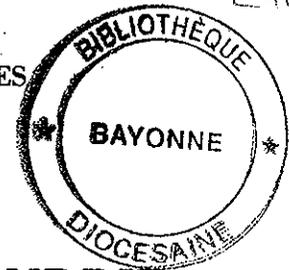


281  
C4R

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 434



CYRILLE D'ALEXANDRIE

# LETTRES FESTALES

XII-XVII

TOME III

*TEXTE GREC*

PAR

**W.H. BURNS**

*TRADUCTION ET ANNOTATION*

PAR

**Marie-Odile BOULNOIS et Bernard MEUNIER**

*Ouvrage publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd Latour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup>

1998

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(UPRES A 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)  
sous la direction de Pierre ÉVIEUX*

## **AVANT-PROPOS**

Ce volume, après deux autres (SC 372 et 392), poursuit la publication des *Lettres Festales* de Cyrille d'Alexandrie sous la direction de Pierre ÉVIEUX. Comme dans les précédents, le texte grec et l'apparat critique sont l'œuvre du Révérend William H. BURNS, qui s'est concerté avec P. Évieux et les traducteurs. Les introductions, la traduction et l'annotation sont l'œuvre de M.-O. BOULNOIS pour les *LF* XII à XIV, et de B. MEUNIER pour les *LF* XV à XVII. L'ensemble a bénéficié des remarques de P. Évieux.

© Les Éditions du Cerf, 1998

ISBN 2-204-06079-8

ISSN 0750-1978

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES UTILISÉES DANS LES NOTES

- ACO* *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, éd. E. Schwartz, Berlin-Leipzig 1927 s.
- Adv. Nest.* *Adversus Nestorium*, *ACO* I, 1, 6
- BJ* *Bible de Jérusalem* (éd. 1973/1991)
- M.-O. Boulnois, *Le paradoxe trinitaire* : M.-O. Boulnois, *Le paradoxe trinitaire chez Cyrille d'Alexandrie. Herméneutique, analyses philosophiques et argumentation théologique*, Paris 1994
- CJ* *Contre Julien*, *SC* 322 (Livres I et II) ou *PG* 76
- Commentaire sur Isaïe* : *PG* 70
- Commentaire sur les Douze Petits Prophètes* : éd. P.E. Pusey, Oxford 1968 (réimp. Bruxelles 1965), 2 vol.
- Commentaire sur Romains* : éd. P.E. Pusey, à la fin de l'*In Io.*
- De Adoratione* *PG* 68
- De Dogmatum solutione* : éd. L.R. Wickham, Oxford 1983
- Dial. Trin.* *Dialogues sur la Trinité*, *SC* 231, 237, 246
- Glaph. in Gen., in Ex.* *Glaphyra in Genesim, in Exodum*, *PG* 69
- GPL* *Patristic Greek Lexicon* (G.W.H. LAMPE)
- In Io.* *In Ioannem (Commentaire sur l'évangile de Jean)*, éd. P.E. Pusey, 3 vol., Oxford 1872 réimp. Bruxelles 1965

<i>Le Christ est Un</i>	<i>Deux dialogues christologiques, SC 97</i>
<i>Lettre aux moines</i>	<i>ACO I, 1, 1</i>
<i>Lettres à Nestorius</i>	<i>ACO I, 1, 1</i>
<i>LF</i>	<i>Lettres Festales</i>
<i>PG</i>	<i>Patrologia graeca (Migne)</i>
<i>Sur l'Incarnation</i>	<i>Deux dialogues christologiques, SC 97</i>
<i>Thes.</i>	<i>Thesaurus, PG 75</i>
<i>TOB</i>	<i>Traduction œcuménique de la Bible</i>

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS DE L'APPARAT CRITIQUE

A	<i>Ottobonianus gr. 448 (s. XI/XII)</i>
B	<i>Vaticanus gr. 600 (circ. 1556)</i>
C	Bruxelles, Bibliothèque Royale, 8301 (1567/1568)
D	<i>Vaticanus gr. 601 (circ. 1566)</i>
E	<i>Vaticanus gr. 1665 (in. med. s. XVI)</i>
F	<i>Ottobonianus gr. 215 (1565)</i>
G	Paris, B.N., <i>suppl. gr. 591 (circ. 1590)</i>
H	<i>Barberinianus gr. 572 (s. XVI ex.)</i>
I	Paris, B.N., <i>suppl. gr. 217 (1610)</i>
J	Salamanque, Bibl. Univ., 2754 (1577)
K	Escorial, <i>y-III.11 et y-III.12 (1577)</i>
L	Augsbourg, 2 <sup>e</sup> <i>cod. 239 a-c (1578)</i>
M	<i>Holkham gr. 47 (Bibl. Bodléienne) (1591/1592)</i>
b	= BHI
c	= CJKLM
+	addidit
~	transposuit, per transpositionem
ac	ante correctionem
cett.	ceteri
codd.	codices
coni.	coniecit
corr.	correxit
edd.	editores (= Sal. Aub. Mi.)
fort.	fortasse
in mg	in margine

lat.	latina (versio latina)
leg.	legitur ; legendum
M <sup>1, 2, X</sup>	M prima manu, secunda manu, incognita manu
mg	in margine
oblitt.	oblitteravit
om.	omisit
pc	post correctionem
rell.	reliqui
rest.	restituit, restituimus
sl	(sup. lin.) supra lineam
sup.scr.	supra scripsit
tx	in textu
vers.	in versione (latina)
verss. latt.	versiones latinae (= Sal. <sup>u</sup> Sch.)
vid.	videtur
Arn.	Ps. Arnobius junior (version latine ancienne, <i>LF XVII</i> )
Aub.	Aubert
Mi.	Migne
S.	citations anciennes ( <i>LF XVII</i> , quelques extraits) dans les <i>ACO</i>
Sal.	Salmatia
Sch.	Schott
<i>LXX</i>	<i>Septuaginta</i>
NT	<i>Novum Testamentum</i>

### NOTE SUR L'APPARAT CRITIQUE

Selon les principes de la collection, l'apparat présenté ici est négatif. Il faut attirer l'attention du lecteur sur un point : certains lemmes, qui commencent par la leçon retenue dans le texte, mentionnent parfois un ou plusieurs témoins ; c'est le cas, soit pour indiquer par exemple que le texte édité de la *LXX* donne aussi cette leçon, soit pour mentionner des corrections ou notes marginales, fournissant cette leçon, dans un témoin qui donne en texte principal une leçon variante. En conséquence, les témoins qui donnent la leçon retenue ne se limitent pas dans ce cas à ceux énumérés avant les deux points, mais sont constitués de tous ceux qui ne sont pas cités à l'appui d'une leçon variante.

Exemple : à la p. 26, pour *LF XII*, 1, 27, l'apparat donne le lemme : ἐπουρανίου D (ἐπ' οὐρ-) : οὐρανίου b edd. Il faut comprendre que la leçon retenue ἐπουρανίου est donnée par tous les témoins non cités pour la leçon οὐρανίου, à savoir A D (sous la forme ἐπ' οὐρ.) EFG c (=CJKLM), et non simplement par D.

**TEXTE ET TRADUCTION**

## DOUZIÈME FESTALE

(424)

### Introduction

Cette douzième Festale, destinée à annoncer la date de Pâques 424, s'articule autour de la citation de *Philippiens* 3, 13 : « Oubliant le passé, tendus vers l'avant. » Cyrille invite les chrétiens à abandonner leur polythéisme d'autrefois pour se tourner résolument vers la foi monothéiste et trinitaire.

Il commence par les inciter à préparer la fête grâce au combat spirituel, en leur conseillant de ne pas perdre le fondement qu'ils ont découvert, à savoir le Christ, afin de ne pas retomber dans leur incroyance passée. Or celle-ci peut rester tapie dans le cœur, tant que celui-ci demeure partagé. Pour décrire l'ignominie de cette duplicité, Cyrille recourt aux images que lui fournit l'Écriture : l'homme poussé par sa duplicité à reprendre sa conduite passée ne diffère en rien de la truie qui revient à son borbier ou du chien qui retourne à sa vomissure. Toujours sur le mode imagé, il montre qu'il serait insensé de vouloir retomber dans la maladie du polythéisme pour ceux qui en ont été guéris.

On aborde ainsi le premier volet de cette exhortation à la conversion qui consiste en une critique virulente du retour au polythéisme déguisé en culte des anges. Ce développement est particulièrement intéressant dans la mesure où il révèle la survivance de certaines formes de polythéisme dans l'Égypte du v<sup>e</sup> siècle, y compris au sein de la communauté

chrétienne. Si l'on en croit les mises en garde de Cyrille, il semble en effet y avoir un réel danger que le culte des démons ne se réintroduise subrepticement sous prétexte que l'Écriture attribue aux diverses catégories d'anges les appellations de « Trônes, Principautés, Seigneuries ». La réfutation de cette allégation repose sur la distinction essentielle entre le Créateur et ses créatures, entre celui qui possède l'honneur par nature et ceux qui, par grâce, peuvent le recevoir, si telle est la volonté de Dieu. D'ailleurs les anges ne doivent pas oublier que leur honneur consiste en fait à louer Dieu. Cette première partie s'achève par la réaffirmation vétérotestamentaire de l'unicité de Dieu qui introduit à l'exposé de la foi chrétienne authentique.

Poursuivant sur sa lancée, Cyrille développe alors les caractéristiques de la foi monothéiste, en invoquant le témoignage d'*Hébreux* 11, 6 : si l'on doit croire que Dieu existe et qu'il est unique, on ne doit pas chercher à savoir de manière indiscreète quelle est son essence. Or après cette ouverture monothéiste, Cyrille passe de manière très abrupte à l'affirmation de la génération du Fils par le Père, sans qu'apparemment celle-ci semble soulever le moindre obstacle à la profession de foi en un Dieu unique<sup>1</sup>.

En réalité, c'est dans la suite de la lettre, consacrée à une défense assez technique de la consubstantialité du Fils avec son Père, que l'on trouve un point d'articulation entre foi monothéiste et foi trinitaire. Mais pour bien saisir toutes les étapes du raisonnement cyrillien, il faudrait lire cette lettre en parallèle avec d'autres passages de ses œuvres antiariennes, en particulier les chapitres II et XXXI du *Thesaurus* et le livre II des *Dialogues sur la Trinité*, dont elle est comme un condensé à l'usage du grand public. Cependant, en dépit de ce destinataire plus populaire, l'argumentation logique reste relativement subtile. C'est pourquoi, bien que nous

1. Au contraire dans les *Dialogues sur la Trinité* III, 463 d, il se fait explicitement poser la question de la compatibilité entre la foi monothéiste et l'affirmation de la divinité du Fils.

soyons mal renseignés sur la possibilité d'une résurgence de l'arianisme, sous sa forme eunomienne, dans l'Égypte du V<sup>e</sup> siècle, il semble étonnant que Cyrille ait pris la peine d'infirmer ces détails techniques à ses ouailles sans l'existence d'une menace réelle.

Avant de présenter cette défense de la consubstantialité, Cyrille prend la précaution d'écarter certaines idées fausses sur la génération divine : contrairement à la génération humaine, elle est exempte d'amputation, parce qu'elle n'est pas soumise aux lois corporelles ; bien plus, elle échappe à toute saisie intellectuelle, étant ineffable même pour les anges. Une fois qu'il a posé ce préalable, il s'engage dans la réfutation de trois objections d'origine eunomienne.

La première consiste à déduire de la différence des termes « inengendré » et « engendré » une différence de nature entre le Père et le Fils. Cyrille y répond en montrant que si, chez les créatures, un rejeton est toujours de même nature que celui qui l'a engendré, à plus forte raison en est-il de même pour Dieu. À la deuxième objection qui remet en cause la réalité de la génération divine, Cyrille oppose le texte d'*Éphésiens* 3, 15 qui fait de Dieu le Père l'archétype de toute paternité. La dernière objection va conduire Cyrille à recourir de manière plus technique encore à la sagesse profane. Elle pourrait se résumer ainsi : puisque « inengendré » désigne la substance du Père et « engendré » la substance du Fils, ce dernier ne peut être de même substance que son Père. Tel David face à Goliath, Cyrille s'excuse alors de devoir prendre des armes auxquels il n'est pas habitué pour réfuter les hérétiques sur leur propre terrain. De fait, bien qu'il ne cite aucun nom, c'est à la logique aristotélicienne qu'il emprunte les fondements de son argumentation :

- Une substance, quand elle est comparée à une autre substance, ne peut lui être contraire.
- Une définition suppose nécessairement un genre et une différence, ce qui n'existe pas en Dieu.

— Une définition doit être positive, alors qu'inengendré est un terme négatif.

La lettre s'achève par la profession de foi en la sainte Trinité qui est consubstantielle, expression qui revient sans cesse dans ses œuvres antiariennes, mais apparaît ici pour la première fois dans le corpus des *Lettres festales*.

### Plan

#### Exorde : Appel à la conversion

- Se préparer à la fête par une conduite droite 1, 1-26
- S'opposer avec courage au mal 27-57
- Abandonner l'incroyance d'antan 58-81
- Se fonder sur le Christ 82-91
- Traquer la duplicité et les restes de polythéisme 91-138

#### I. Le culte des anges : un polythéisme déguisé

- Objection : le culte des démons ne fait aucun tort à la foi monothéiste 139-145
- 1) Recours à des analogies humaines
  - On ne peut couronner du même honneur le roi et ses sujets 145-160
  - Recevoir la gloire par grâce n'équivaut pas à la posséder par nature 161-183
- 2) Application à la nature divine
  - Distinguer le Créateur de ses créatures 184-203
  - Unicité de Dieu et multiplicité de ses serviteurs 2, 1-27
  - L'honneur des anges est de louer Dieu 28-60
  - N'adorer que Dieu 61-109
  - La duplicité de la foi n'échappe pas à Dieu 110-119

#### II. La foi authentique

- 1) Dieu est
  - Connaître que Dieu est, sans chercher ce qu'il est 3, 1-28
  - Transcendance de Dieu 29-54
- 2) Le Père a engendré un Fils
  - Le Fils, empreinte du Père, lui est connaturel 55-74
  - Une génération exempte des lois corporelles 75-89
  - Une génération ineffable, même pour les anges 90-115
- 3) Le Fils est consubstantiel au Père
  - Préalable sur l'inadéquation des images humaines : le Verbe divin a une subsistence, contrairement à la parole humaine 4, 1-9
  - Première objection : la différence des termes induit une différence de nature entre l'engendré et l'inengendré 10-30
  - Réponse : l'engendré est forcément de même nature que l'engendrant 31-57
  - Deuxième objection : le Père n'a pas vraiment engendré 58-71
  - Réponse : Dieu le Père est le seul et le premier à être véritablement Père 72-104
  - Troisième objection : puisque « inengendré » désigne la substance du Père et « engendré » celle du Fils, l'un et l'autre ne peuvent être de même substance 105-110
  - Réponse :
    - Une substance n'a rien de contraire à une autre substance 5, 1-19
    - Les hérétiques ne connaissent ni l'Écriture ni la sagesse profane 20-37
    - Une définition est composée d'un genre et d'une différence 6, 1-15
    - Une définition doit être positive 16-28

**Conclusion :**

- |                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| — Kérygme de l'Église                 | 29-49 |
| — Exhortation finale et comput pascal | 50-68 |

## ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ ΔΩΔΕΚΑΤΗ

- (665) α'. « Σικιάν μὲν ὁ νόμος ἔχει τῶν μελλόντων ἀγαθῶν <sup>a</sup> » καὶ τὸ λαμπρὸν τῆς ἀληθείας ὑποπλάττεται σχῆμα, διὰ τύπου καὶ αἰνιγμάτων, τῶν διὰ Χριστοῦ τεθεσπισμένων ὑποφαίνων ἡμῖν τὸ μυστήριον. Τοιγάρτοι διεκελεύετο τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ 5 λέγων « Σαλπίζατε ἐν νεομηνίᾳ σάλπιγγι, ἐν εὐσήμεν ἡμέρᾳ ἐορτῆς ὑμῶν <sup>b</sup>. » Ἡμεῖς δὲ τῶν τύπων ἰόντες ὡς πορρωτάτω καὶ τῶν ἀρχαίων σχημάτων τὴν τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων ἀπαλλάττοντες φύσιν, προὔργαιτέραν ποιῶμεθα τῶν θεῶν καὶ εὐαγγελικῶν ἐνταλμάτων τὴν παιδευσιν. Καὶ ἐπεὶ περ 10 ἡμῖν ἡ διαφανῆς καὶ εὐσημοτάτη πάλιν ἀνέλαμψεν ἐορτῆ, τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐκοσμίας ἀγῶνας, καθάπερ τι τῶν ὠρίμων, ἑαυτῇ συνεισάγουσα, δότε δὴ, δότε τὰς τῶν ἀγίων ἰχνηλατοῦντι φωνὰς καθάπερ ἐξ ἱερᾶς ἡμῖν ἀναφωνῆσαι σάλπιγγος: « Ἐτοιμάσατε τὴν ὁδὸν Κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε 668 15 τὰς || τρίβους αὐτοῦ <sup>c</sup>. » Τὸ γάρ, οἶμαι, ζῆν ἐπείγεσθαι φιλοθέως, καὶ τοῖς ἐξ ἐπιεικείας αὐχῆμασι κατασεμνύνεσθαι φιλεῖν, ἐν γε τῷ παρόντι μάλιστα καιρῷ, τὸ ἐτοιμάζειν ἐστὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

Edd. et Verss : Sal. Aub. Mi. (= edd.) ; Sal. Sch. (= verss latt.)

**Inscriptio** : εορταστικὴ δωδεκάτη : ὁμιλία ἐορ. δω. I ἐορ. δω. κυρίλλου J τῷ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου ἀλεξανδρείας ἐορ. δω. G λόγος ιβ' edd.

α' 6 ὑμῶν A DEFG *vestrae verss puto* ὑμῶν I<sup>ms</sup> : ἡμῶν b c edd. LXX (cf. LF 2, 1, 27) || 7 καὶ om. Aub. Mi. || 9 καὶ<sup>2</sup> om. H || 14 ποιεῖται F B || 16 κατασεμνύνεσθαι b

1 a. He 10, 1    b. Ps 80, 4    c. Lc 3, 4 ; cf. Is 40, 3-4.

## DOUZIÈME FESTALE

Se préparer  
à la fête  
par le combat  
spirituel

1. « La Loi présente une ombre des biens à venir <sup>a</sup> » et esquisse la figure lumineuse de la vérité, en nous faisant entrevoir à travers type et énigmes le mystère de ce qui a été annoncé par le Christ. C'est pourquoi la Loi prescrivait aux fils d'Israël l'ordre suivant : « Sonnez de la trompette pour la néoménie, au jour glorieux de votre fête <sup>b</sup>. » Mais pour notre part, éloignons-nous le plus possible des types et débarrassons des figures anciennes notre condition actuelle, pour considérer comme plus utile l'enseignement des préceptes divins et évangéliques. Et puisque la lumière de la fête éclatante et très glorieuse s'est levée à nouveau sur nous, en apportant avec elle, comme des fruits de saison, les combats pour bien ordonner sa conduite, permettez, oui permettez à celui qui veut suivre les voix des saints de proclamer à notre intention comme avec une trompette sainte : « Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers <sup>c</sup>. » Or à mon avis, s'efforcer de vivre en ami de Dieu, aimer à se prévaloir des ornements qui sont ceux de la vertu, surtout dans le temps actuel, c'est

τὴν ὁδὸν Κυρίου καὶ τὴν τοῖς ἑορτάζουσιν πρέπουσαν ἐξ ἀγαθοῦ συνειδότης εἰσδέχεσθαι θυμηδίαν. « Τοῖς μὲν γὰρ 20 ἀσεβέσιν οὐκ ἔστι χαίρειν, λέγει Κύριος <sup>d</sup>. » Πῶς γὰρ ἂν ἢ πόθεν ἀρμόσαι τοῦτο αὐτοῖς, ἐπηρητημένην ἔχουσι τὴν ἐφ' οἷς εὐθύνονται δίκην; Τό γε μὴν ἐν εὐπαθείαις εἶναι πνευματικαῖς καὶ λιπαρωτάταις ἐλπίσι καταπαίνεσθαι πρέπτοι ἂν εἰκότως τοῖς ὅτι μάλιστα βεβιωκόσιν ὀρθῶς καὶ 25 ὡσπερ τινὰ κανόνα τῆς οἰκειας ζωῆς τὸν θεῖον ἀποφῆνασι νόμον.

« Ὅθεν, ἅγιοι ἀδελφοί, κλήσεως ἐπουρανίου μέτοχοι <sup>e</sup> », « κατανοῶμεν ἀλλήλους εἰς παροξυσμὸν ἀγάπης καὶ καλῶν ἔργων <sup>f</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον, διαμεμνημένοι τοῦ 30 λέγοντος: « Σίδηρος σίδηρον ὀξύνει, ἀνὴρ δὲ παροξύνει πρόσωπον ἑταίρου <sup>g</sup>. » Ὅνπερ γὰρ τρόπον οἱ βαρβαρικαῖς ἐφόδοις ἀντεγειρόμενοι καὶ ἀντεξάγειν θέλοντες ὡς ἐνὶ καλῶς, παραθήγουσι μὲν ἀλλήλοις εὐτολμίαν καὶ παρακροτεῖν ἐπέλγονται πρὸς ἐπίδειξιν αὐτοῖς βώμης τε καὶ 35 τέχνης, τὸν τοῦ πολέμου καιρὸν εὐρῆσθαι πιστεύοντες, οὕτω τε δεινοὶ καὶ δυσάντητοι, τοῖς δι' ἐναντίας ἐμπίπτουσιν, ὄκνου μὲν ἤδη πως ἀμείνους ὄντες καὶ δειμάτος, καὶ τῶν ἀνωτάτω κινδύνων κατευμεγεθοῦντες, εἰ τύχοι: οὕτω δὲ χρῆναι, φημί, τοὺς οἵπερ ἂν εἶεν τῆς ὁσιότητος ἔρασταί, τοῖς 40 τοῦ διαβόλου κακουργήμασιν ἀοκνότατα μὲν ἀντιφέρεσθαι φιλεῖν, εὐσθενεστάτην δὲ οὕτω ποιεῖσθαι τὴν ἀντίστασιν ὡς

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

19 συνειδότης I Sal. Aub. || 23 καταπαίνεσθαι C<sup>ac</sup> JKL || 24 τοῖς : τῆς BH || 27 ἐπουρανίου D (ἐπ' οὐρ-) : οὐρανίου b edd. || 28 κατανοῶμεν codd. Sal. Aub. Sch.<sup>ms</sup> : κατα[κ]ονῶμεν Mi. *acuamus* Sal. || 30 ὀξύνει I edd. || 31 ἑταίρου : ἐτέρου codd. || 33 καλῶς A (cum signo tach. "super -ως) : καλῶν cum ως superser. E. || 34 πρὸς : εἰς b M edd. || 36 δυσάντητοι : δυσκίνητοι I edd. || 38 κατ' εὐμεγεθοῦντες CKL || 39 οἵπερ : οἵσπερ codd. Sal. Aub. οἵ[σ]περ Mi.

d. Is 57, 21 e. He 3, 1 f. He 10, 24 g. Pr 27, 17.

préparer le chemin du Seigneur et accueillir avec bonne conscience la joie qui convient à ceux qui célèbrent une fête. « Car les impies ne peuvent se réjouir, dit le Seigneur <sup>d</sup> 1. » En effet, comment ou de quelle manière cela pourrait-il être adapté à ce qu'ils sont, alors qu'est suspendu au-dessus de leur tête le châtement qu'ils doivent payer pour leurs fautes ? En revanche, vivre dans des délices spirituelles et se rassasier des espérances les plus riches revient à juste titre à ceux qui ont mené une vie aussi droite que possible et qui ont déclaré que la loi divine était comme une règle pour leur propre vie.

« C'est pourquoi, frères saints, nous qui avons part à la vocation céleste <sup>e</sup> », « faisons attention les uns aux autres jusqu'au paroxysme de l'amour et des bonnes actions <sup>f</sup> », comme le dit l'Écriture, en nous souvenant de celui qui dit : « Le fer aiguise le fer, l'homme s'affine au contact de son prochain <sup>g</sup>. » En effet, de même que ceux qui se lèvent pour faire face aux attaques barbares et veulent leur résister du mieux possible, s'incitent mutuellement à l'audace et s'encouragent ardemment à leur faire une démonstration de force et d'habileté technique, lorsqu'ils croient avoir trouvé le moment favorable pour la guerre — alors, terribles et résolus, ils fondent sur leurs adversaires, parce qu'ils ont désormais surmonté hésitation et frayeur, et sont capables de braver les périls les plus graves, s'il s'en présente — de la même façon, selon moi, il faut que ceux qui sont passionnés de sainteté prennent l'habitude de s'opposer, sans aucune hésitation, aux méfaits du diable et de mener une résistance tellement forte que désormais ils puissent dire en toute vérité

1. La modification de l'ordre des mots par rapport à la LXX semble indiquer qu'il s'agit d'une citation de mémoire.

αὐτό που λοιπὸν ἀληθεύοντας ἐκεῖνο φωνεῖν· « Τίς ἡμᾶς  
χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ ; Ὀλιψίς, ἢ στενοχωρία, ἢ  
διωγμός, ἢ λιμός, ἢ γυμνότης, ἢ κίνδυνος, ἢ μάχαιρα<sup>h</sup> ; »  
45 Κατακομίσαι γὰρ ἂν εἰς δειλίαν ἡμᾶς τὸ σύμπαν οὐδέν, εἰ,  
τῆς τῶν ἀγίων ἀρετῆς κατ' ἔχνος ἐπόμενοι, τὴν αὐτὴν  
ἐκείνοις ἔχομεν γνώμην, ἀνδρίζομενοις τε καὶ λέγουσι·  
« Κύριος φωτισμός μου καὶ Σωτὴρ μου, τίνα φοβηθήσομαι ;  
Κύριος ὑπερασπιστὴς τῆς ζωῆς μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω<sup>i</sup> ; »  
50 « Δεῦτε τοιγαροῦν, ἀγαλλιασώμεθα τῷ Κυρίῳ », κατὰ τὸ  
γεγραμμένον, « ἀλαλάξωμεν τῷ Θεῷ τῷ σωτῆρι ἡμῶν<sup>j</sup>. »  
Καλεῖ γὰρ ἡμᾶς καὶ νῦν ὁ καιρὸς εἰς τριπόθητον ἑορτήν. Καὶ  
ἐπεὶ περὶ ὁ πᾶσιν ἀπηχθημένος κατηργήθη θάνατος ἐν δυνάμει  
55 τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, φέρε, τι μέγα καὶ διαπρύσιον ἰέντες  
κήρυγμα τοῖς ἀπανταχόσε λέγωμεν· « Ὁ Κύριος ἐβασί-  
λευσεν, ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ<sup>k</sup>. »

Καὶ τίς ἂν γένοιτο πάλιν ὁ τῆς ἀγαλλιάσεως τρόπος τοῖς ἐν  
Χριστῷ τοῦτο δρᾶν ἐλομένοις ; Ὅτι μάλιστα πρέπων τὸ  
60 ἀποφοιτῆσαι μὲν ἢ τάχος τῆς γεωδεστέρας καὶ χαμαιριφοῦς  
ἡδονῆς καί, ἀπαζαπλῶς, ἐπιθυμίας ἀπάσης σαρκικῆς,  
ἀνθελέσθαι δὲ μᾶλλον τὰ ἐν μοίρᾳ τῇ κρείττονι, καὶ, τοῖς  
ἐκείνων ἀμείνοσιν ἐπιδιδόντας τὸν νοῦν, ἀποπληροῦν  
ἐπιείεσθαι, καὶ μάλα προθύμως, τὸ διὰ φωνῆς ἡμῖν τοῦ  
65 μακαρίου Παύλου καλῶς τε καὶ ὀρθῶς εἰρημένον· « Τῶν  
ὀπισθεν ἐπιλανθάνομενοι, τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτείνω-

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

42 αὐτό πουλιν LM || 43 θεοῦ NT (codd. Sin. B) : χριστοῦ b edd. *Christi*  
verss NT (codd. C D F G Ψ Nestle-Aland<sup>26</sup>) || 44 μάχαιραι A (vid.) || 47  
ἀνδρίζομενος C<sup>pc2</sup> I<sup>pc</sup> || 49 ἀπὸ τίνα KL<sup>ac</sup> || 53 δυνάμι C || 54 ἡ : οἱ B || φθορά :  
φτορά C<sup>pc2</sup> φορά C<sup>ac</sup> JKLM || 59 δρᾶν : δρακῆ I edd. || 60 ἀποφοιτῆσαν C<sup>ac</sup>  
(vid.) KL -σας C<sup>pc2</sup> I<sup>pc</sup> Sal.-ῆσαμέν (sic) J || ἡ Mi. : ἡ C<sup>pc2</sup> J Sal. Aub. ἡ A  
DEFG C<sup>ac</sup> KLM || χαμερριφοῦς I edd. || 63 ἀμείνωσιν D CJKL

h. Rm 8, 35 i. Ps 26, 1. j. Ps 94, 1 k. Ps 96, 1

ceci même : « Qui nous séparera de l'amour de Dieu ? La  
tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le  
péril, le glaive<sup>h</sup> ? » En effet, absolument rien ne pourra nous  
entraîner vers la lâcheté, si, en suivant à la trace la vertu des  
saints, nous avons les mêmes dispositions que ces derniers,  
qui combattent avec courage et disent : « Le Seigneur est ma  
lumière et mon Sauveur, de qui aurai-je crainte ? Le Seigneur  
est le rempart de ma vie, devant qui tremblerai-je<sup>i</sup> ? » « Venez  
donc, exultons pour le Seigneur », comme il est écrit, « crions  
de joie pour Dieu notre Sauveur<sup>j</sup>. » Car le moment nous  
appelle dès maintenant pour la fête trois fois désirée. Et  
puisque la mort haïe de tous a été abolie par la puissance du  
Christ et que la corruption autrefois terrible et inévitable a  
été anéantie grâce à sa résurrection, eh bien, adressons-nous  
aux habitants de l'univers, en proclamant d'une voix forte et  
qui porte au loin : « Le Seigneur a établi son règne, que la  
terre exulte<sup>k</sup> ! »

**Oublier le passé,  
c'est oublier  
l'incroyance d'antan**

Or quel peut être à nouveau le  
moyen d'exulter pour ceux qui ont  
choisi de le faire dans le Christ ?  
Le moyen le mieux adapté consiste  
à se détourner au plus vite des plaisirs terrestres et dégra-  
dants, en un mot, tout désir charnel, à leur préférer plutôt ce  
qui est à un rang plus élevé et, en adonnant son intelligence à  
de meilleures pensées, à tâcher d'accomplir, avec beaucoup  
d'ardeur, ce que le bienheureux Paul nous a dit de manière  
appropriée et juste : « Oubliant ce qui est en arrière, tendus

μενοι <sup>1</sup>. » Οὐκοῦν παχείᾳ μὲν ὡσπερ καταχωννύσθω λήθη τὰ παριππεύσαντα<sup>1</sup> καὶ δὴ τῆς ἀρχαιοτέρας ἀβουλίας ἀποφοιτήσαντες, τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτεινώμεθα, τουτέστιν ἐπὶ τὸν ἐν φρονήσει τέλειον ἰέναι σπουδάζωμεν. Αελατρεύκαμεν « τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα <sup>m</sup> », « καὶ ἡμὲν ποτε σκότος, νῦν δὲ φῶς ἐν Χριστῷ <sup>n</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Κεκλήμεθα γὰρ εἰς ἐπίγνωσιν Θεοῦ, καὶ ταῖς ἡμετέραις διανοαῖς τὸ τῆς ἀληθείας ἤστραψε φῶς. Κρητὶς γὰρ αὕτη παντὸς ἀγαθοῦ, καὶ ἀπάσης ἀρετῆς ἐν ἡμῖν θεμέλιος. Τοιγάρτοι καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἄνωθεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, διὰ φωνῆς τῶν ἁγίων προφητῶν, αὐτὸ δὴ τουτὶ κατεσήμαινε, λέγων « Ἴδου ἐγὼ τίθημι εἰς τὰ θεμέλια Σιών λίθον ἐκλεκτόν, ἀκρογωνιαίον, ἔντιμον. Καὶ ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ οὐ μὴ καταισχυνοθῆ <sup>o</sup>. »

80 Ἄριστα δὲ τοῦτο συνεῖς καὶ ὁ θεσπέσιος ἡμῖν ἐπεφώνει Παῦλος : « Ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον ἔθηκα <sup>p</sup>. »

Καὶ τίς ὁ θεμέλιος, ἡ ποία τις ἄρα τῶν καθ' ἡμᾶς ἡ κρητὶς, μαθήση παρ' αὐτοῦ βοῶντος ἀναφανδόν· « Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν 85 Ἰησοῦς Χριστός <sup>q</sup>. » Οὐκοῦν ὑποβάθραν καὶ θεμέλιον ἔχοντες τῆς ἀληθοῦς θεογνωσίας τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν, « κρατῶμεν τῆς ὁμολογίας <sup>r</sup> », ὡς που καὶ Γράμμα φησὶν ἱερόν, καὶ τὴν ἑαυτῶν καρδίαν κατασκεπτώμεθα, μὴ ἄρα τι τῆς θεομισοῦς ἀπιστίας, οἷά τις

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

67 καταχωννύσθω : -ύσθη I<sup>oo</sup> -ήσθω DE CJKL || 71 κτήσει... κτήσαντα KL || 73-74 (διανοαῖς — αὕτη om. E || 74 ἤστραψε : ἔγραψε I<sup>ms</sup> C<sup>oo</sup> JKLM Διαμψε I<sup>ms</sup> C<sup>oo</sup>2 illuxit Sch. || 77 κατεσήμαινε HI edd. || 84 τὸν : τὸ I edd. || 87 τὸν om. b c edd.

1. Ph 3, 13 m. Rm 1, 25 n. Ep 5, 8 o. Is 28, 16 p. 1 Co 3, 10 q. 1 Co 3, 11 r. He 4, 14

1. Ph 3, 13 est peu cité par Cyrille. Il y fait une allusion en LFI, 1, 51 pour appuyer l'injonction paulinienne de dépouiller le vieil homme, et le cite également en De Adoratione 396 C où ce verset sert à illustrer la progression vers l'homme parfait et la migration qui le conduit « de l'ignorance à la connaissance, de la sottise au bon sens et de l'infidélité à la foi ». Ce texte ne se lit pas non plus souvent sous la plume des écrivains des premiers siècles,

vers l'avant <sup>1</sup>. » Que ce qui a été parcouru soit donc comme enseveli dans un oubli épais ; oui, abandonnons l'irrésolution d'antan, tendons vers l'avant, c'est-à-dire efforçons-nous d'aller vers celui qui est parfait en sagesse. Nous avons adoré « la créature au lieu du Créateur <sup>m</sup> », « vraiment nous étions alors ténèbres, mais à présent nous sommes lumière dans le Christ <sup>n</sup> » selon l'Écriture. Car nous avons été appelés à reconnaître Dieu, et la lumière de la vérité a illuminé nos intelligences. Telle est l'assise de tout bien et le fondement de toute vertu en nous. C'est pourquoi, d'en-haut, Dieu le Père lui-même nous signifiait cela, en disant par la voix des saints prophètes : « Voici que je pose pour les fondations de Sion une pierre choisie, angulaire, précieuse. Celui qui croit en elle ne sera pas confondu <sup>o</sup>. » Le divin Paul qui comprenait très bien cette parole, nous disait lui aussi : « Comme un bon architecte, j'ai posé le fondement <sup>p</sup>. »

### Les ravages de la duplicité

Or quel est le fondement, quelle est donc l'assise de notre existence ? Tu apprendras de celui-là même qui crie ouvertement : « De fondement, en effet, nul ne peut en poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ <sup>q</sup>. » Prenons donc notre Seigneur Jésus-Christ comme support et fondement de la véritable connaissance de Dieu, « tenons ferme notre profession de foi <sup>r</sup> », comme le dit quelque part l'Écriture sacrée, et examinons avec soin notre cœur, de peur que demeure caché, tel un serpent dans un trou, un reste de

mais il est cher à Origène et surtout à Grégoire de Nysse qui se fonde sur lui pour développer le thème de l'épectase. Voir par exemple *Homélies sur le Cantique des Cantiques*, PG 44, 885 C-888 A (éd. H. Langerbeck, Leiden 1960, p. 174). Mais à la différence de Grégoire, Cyrille a moins pour but de décrire un progrès spirituel infini que d'opposer le passé, clairement identifié au polythéisme, à un avenir éclairé par la lumière du Christ.

90 ὄφεις ἐν χειρῶν, διαλανθάνη λείψανον « μή τις ῥίζα πικρίας ἀνω  
φύουσα ἐνοχλῆ<sup>s</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Πονηρὸν γὰρ τὸ  
χρῆμα καὶ δυσδιαφόρητον νόσημα φαίνεται τις ἂν εἶναι νοῦ τὴν  
δυσγενῆ διψυχίαν<sup>t</sup>, καὶ οὐκ ἂν ἀμάρτοι τοῦ πρέποντος, ἐπεὶ  
95 τοὶ τὰ πάντων ἀσχιστα περιέσται δῆπου, καὶ οὐχ ἔκοῦσι  
παθεῖν τοῖς τῆδε διακειμένοις. Εὐκατάσειστον μὲν γὰρ  
κομιδῆ καὶ εἰς ἄκρον ἤκουσαν τῆς ἔλξης, ὡς ἔπος εἰπεῖν,  
ἀσθενείας, ἐπαθρήσαι τις ἂν οἰκίαν τῆς ἐν ἀρχαῖς ὑποβάθρας  
ἀπολισθῆσασαν, εὐκαταγώνιστον δὲ παντελῶς. Κατὰ τὸν  
ἴσον τρόπον τῷ πειράζοντι Σατανᾶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν  
100 κατίδοι τις ἂν, εἰ τὸν οἰκειὸν ἀφείσα θεμέλιον, τουτέστι  
Χριστόν, καὶ εἰς τὴν τῆς πίστεως ὑποβάθραν ταῖς διψυχίαις  
ὑβρίζουσα παραλόγως ἀλίσκοιτο.

Καὶ μοι δοκεῖ περὶ τῶν τοιούτων εἰπεῖν ὀρθῶς τε καὶ  
ἀνεγκλήτως ὁ Χριστοῦ μαθητῆς ὅτι « Κρεῖττον ἦν αὐτοῖς μὴ  
105 ἐπεγνωκέναι τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας, ἢ ἐπιγνοῦσιν εἰς τὰ  
ὀπίσω ἀνακάμψαι ἀπὸ τῆς παραδοθείσης αὐτοῖς ἀγίας  
ἐντολῆς. Γέγονε γὰρ αὐτοῖς τὸ τῆς ἀληθοῦς Παροιμίας·  
‘Κύων ἐπιστρέψας ἐπὶ τὸ ἴδιον ἐξέραμα<sup>u</sup>’, καὶ ὅς λουσαμένη  
εἰς κύλισμα βορβόρου<sup>v</sup>. » Ὡσπερ γὰρ ἐστὶ παμμόχθηρον,  
110 ἀδελφοί, τὴν ἀκάθαρτον κύνα τὸν ἴδιον ἔμετον ἀναρροφούσαν  
ιδεῖν, βδέλυγμα γὰρ εὐθύς ὁ τοῦτο παθῶν, — πάντως δῆπου  
καὶ ὁ τὴν ἕξιν ἀστεῖος καταστυγήσει βλέπων τὴν || ὕν, ὅτι  
μιαρὰ τε καὶ ἀκόσμος, ἐκ πηγαίων εὐθύς ἀναπηδῶσα

672

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

90 χειρῶν : χειρῶν I<sup>m</sup> || διαλανθάνει HI KLM edd. || 91 ἐνοχλῆ LXX (codd. A B) : ἐν χολῆ LXX (codd. B<sup>2</sup> Sin.) || 92 διαφόρητον I edd. || νόσημα A (cum punctis sub -ημα pos.) : νόσημα b νόσημα Sal. || 94 τοι : τι I edd. || 96 κομιδοῦν D || 97 ἐπαθρήσαι I Sal. Aub. || ὑποβάθρον I<sup>al2</sup> C<sup>ac</sup> || 104 αὐτοῖς B<sup>m</sup> : αὐτῶν E αὐτῶ B || 105 ὁδὸν L<sup>ac</sup> || 106 τῆς om. b edd. || 107 παροιμίας : παρονομίας CJKLM<sup>ac</sup> || 108 ἐξέραμα C<sup>ac</sup> || 112 βλέπω C<sup>ac</sup> || 113 μιαρὰ : μακρὰ I edd. || ἐκ edd. : εἰ codd.

cette incroyance que Dieu déteste ; « de peur qu'aucune racine amère n'y pousse et n'y cause du trouble<sup>s</sup> », selon ce qui est écrit. En effet, on peut dire que la vile duplicité<sup>t</sup> est quelque chose de mauvais, une maladie de l'intelligence difficile à supporter, et ce sont bien là les termes qui conviennent puisque ceux qui sont ainsi disposés y gagneront certainement de subir, même contre leur gré, les traitements les plus infâmant. On peut considérer qu'une maison qui a perdu son support d'origine, est facile à secouer de fond en comble et se trouve parvenue, pour ainsi dire, au comble de la fragilité absolue : elle est alors très facile à conquérir. Il en va de même, on peut le voir, pour l'âme humaine face au tentateur : si elle abandonne son propre fondement, c'est-à-dire le Christ, et si, par ses duplicités, elle porte atteinte au support de la foi, elle peut tomber d'une manière imprévue aux mains de Satan.

Il me semble d'ailleurs que le disciple du Christ a parlé de ce type de personnes de manière juste et irréprochable en disant : « Il eût mieux valu pour eux ne pas avoir connu la voie de la vérité, plutôt que, la connaissant, revenir en arrière en abandonnant le saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit en toute vérité le proverbe : 'Le chien est retourné à sa propre vomissure<sup>u</sup> et la truie à peine lavée se roule dans le bourbier<sup>v</sup>. » En effet, mes frères, il est tout à fait répugnant de voir un chien souillé engloûtir à nouveau sa propre vomissure, — car celui qui agit ainsi provoque aussitôt le dégoût, — sans aucun doute aussi, un homme de bon goût éprouvera de la répulsion à la vue d'une truie, parce que souillée et puante, à peine élançée hors<sup>1</sup> des

s. He 12, 15 t. Cf. Jc 4, 8 u. Cf. Pr 26, 11 v. 2 P 2, 21-22

1. La duplicité dans la foi en lien avec l'idolâtrie a déjà été critiquée en LF IX, 4-5 où le terme διψυχία est même utilisé en 5, 233.

ναμάτων, βορβόροις εισαῦθις καὶ τοῖς εἰς ἄκρον  
 115 καταμαλίνουσιν ἑαυτὴν ἐγκαθήσει τέλμασιν· οὕτως, οἶμαι,  
 πάνταισχρόν τε καὶ ἀτοπώτατον, μᾶλλον δὲ ἀπάσης ἀτοπίας  
 τρέχον ἐπέκεινα, ἀληθὲς εἰπεῖν, τῆς διψυχίας τὸ ἐγκλημα,  
 παλινδρομεῖν ἀναπειθὸν ἐπὶ τὴν ἐν ἀρχαῖς ἀβουλίαν καὶ ἐπ'  
 ἐκείνην αὔθις ἰέναι κελεύον τῆς ἀσεβείας τὴν νόσον, ἣν διὰ  
 120 πίστεως τῆς εἰς Χριστὸν παραδόξως ἀποκρουσάμενοι τῆς  
 πνευματικῆς εὐρωστίας ἐπεδραξάμεθα τὸν νοῦν τε ὑγιᾶ καὶ  
 ἀσινῇ ἐσχήκαμεν.

Οὐκοῦν ἀκόλουθον ἐκεῖνο δὴ πάλιν ἡμᾶς διασκεψαμένους  
 ἰδεῖν. Εἴ τι τῶν τοῦ σώματος ἡμῶν ἐπηρώθη μελῶν καὶ νόσος  
 125 αὐτὸ δεινὴ κατεβόσκειτο· κατεκλήρησε δέ τις τῶν ἰατρῶν τὸ  
 πάθος τοῖς ἐκ τῆς τέχνης εὐρήμασι παρατρέπων εἰς  
 ἡμερότητα, καὶ οἶονεὶ πως ἀνασειράζων τοῦ κακοῦ τὸν  
 ἐπέκεινα δρόμον ἢ καὶ ἀνακόπτων εἰς τὸ παντελές, ἄρα τις εἰς  
 τοῦτο πεσὼν εὐθιείας ἀλώσεται ὡς μὴ τοῦ παντὸς ἄξιον  
 130 ἡγεῖσθαι τὸ χρῆμα, παλινδρομεῖν δὲ αὔθις ἐθέλῃσαι πρὸς τὸ  
 νοσεῖν ; καὶ τίς ἀνοῦς τε καὶ βραχυγνώμων ἀνὴρ εἴη ἂν εἷς γε  
 τοσοῦτον, ὡς ἐνὸν ἐλέσθαι τὸ εὐρωστεῖν, τῶν ἐναντίων ἐρᾶν ;  
 Ἐπεὶ δὲ οὐχὶ τὸ σαρκίον ἡμῶν τὸ ἐκ γῆς, ἀλλ' αὐτὸ τὸ  
 κράτιστον, ψυχὴ τε καὶ νοῦς, ἀρχαίων καὶ μυσαρῶν  
 135 ἀπὴλλακται νοσημάτων, καὶ τὴν τῆς πολυθείας διενηξάμεθα  
 νόσον, οὐ τριπλόθητον ἡγῆ τὸ ὑγιαίνειν, ὡ τᾶν, ἥδιστον δὲ σοι  
 φαίνεται τὸ ἔτι νοσεῖν, καίτοι διακρούσασθαι παρόν, ἂν  
 ἐθελήσης μόνον ;

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

114 βορβόροις : -ως E -ος C<sup>ac</sup> || καὶ : δὲ C<sup>ac</sup> || 118-119 ἐπ' ἐκείνην : -ης I edd.  
 || 121 τε ὑγιᾶ : ὑγιᾶ τε Mi. || 124 ἐπυρώθη I edd. || 126 τοῖς : τῆς C<sup>ac</sup> J || 127  
 τὸν : τὴν C<sup>ac</sup> || 128 ἄρα τις : ἄρα τίς Mi. || 129 πεσὼν CJKL || 135 νοσημάτων I  
 edd. || πολυθείας : πολιτείας b edd. || 136 ἥδιστον I edd.

1. Malgré le texte des manuscrits qui portent εἰ, ce qui oblige à faire des deux adjectifs les attributs d'un verbe « être » sous-entendu, nous proposons de corriger en ἐκ, car le raisonnement vise à prouver qu'il est répugnant non pas de voir qu'une truie est souillée, mais de constater qu'à peine sortie de l'eau elle se replonge à nouveau dans la boue, comme un chien qui engloutit

flots d'une source, elle se jette à nouveau dans des bourbiers et des marais extrêmement fangeux ; de même, à mon avis, il est vrai de dire que la duplicité est un crime tout à fait honteux et absurde, qu'il dépasse même l'absurdité absolue, lui qui persuade de retourner vers l'irrésolution des origines et incite à revenir vers cette maladie de l'impiété que nous avons repoussée de manière extraordinaire grâce à la foi en Christ, nous saisissant ainsi de la vigueur spirituelle et gardant notre intelligence saine et à l'abri du mal.

Il convient donc que nous examinions à nouveau la chose suivante. Supposons que l'un des membres de notre corps ait été mutilé et qu'une terrible maladie l'ait dévoré ; si un médecin est parvenu à apaiser la douleur en l'adoucissant grâce aux remèdes de son art et en domptant, pour ainsi dire, la course galopante du mal ou même en l'extirpant complètement, se peut-il que quelqu'un en vienne à un tel point de sottise qu'il oublie que la santé est d'un prix inestimable et veuille revenir à sa maladie ? Quel homme serait assez insensé et peu intelligent pour désirer, alors qu'il peut choisir d'être vigoureux, l'état contraire ? Puisque ce n'est pas ce qui en nous est charnel et tiré de la terre, mais la partie même la meilleure, l'âme et l'intelligence, qui se trouve débarrassée des maladies anciennes et infâmes, et puisque nous avons traversé la maladie du polythéisme, ne penses-tu pas, mon ami, que la santé est hautement désirable et te semble-t-il particulièrement agréable d'être encore malade, alors qu'il te serait possible de l'éviter, si seulement tu le voulais ?

à nouveau sa vomissure ou un impie qui retourne à son polythéisme d'antan. Dans ses autres œuvres, Cyrille cite parfois ce passage de Pierre, mais le plus souvent en se limitant au v. 21 (LF IX, 6, 63-65 ; *In Io.* IV, 5, 411 b) ou en ne développant pas comme ici la crudité des images (*De Adoratione* 952 C, 989 A ; *In Io.* IV, 5, 411 b). La plupart du temps, ce texte permet de fustiger les chrétiens qui, après avoir abandonné le culte des créatures pour la vraie foi, décideraient de revenir en arrière, se préparant ainsi un châtement bien pire encore que celui qui pourrait peser contre les païens (*Commentaire sur Malachie* II, 865 e ; *Dial. Trin.* VII, 633 d ; *Le Christ est Un* 715 b).

Ἄλλ' ἐκεῖνό που πάντως ἀνακεκραγώς τις ἀφίξεται, καὶ  
 140 ψυχρὸν ἀπὸ καρδίας ἀνήσει λόγον· Καὶ ποῖον ἄρ' ὑμῖν εἰσοίσει  
 τὸ βλάβος, τὸ πιστεύειν μὲν, ἓνα τῶν ὄλων εἶναι Πατέρα καὶ  
 Γενεσιουργόν, ἀπονέμειν δὲ τὰς τιμὰς καὶ τοῖς ἐγκοσμίους  
 δαίμοσι, Θρόνους ἡμῖν καὶ Ἀρχάς, καὶ Δυνάμεις, καὶ  
 Κυριότητας<sup>w</sup>, καὶ αὐτῆς ὀνομαζούσης τῆς ἱεράς τε καὶ  
 145 θεοπνεύστου Γραφῆς; Πρὸς δὲ τὸν εὐήθη καὶ γραώδη<sup>x</sup>  
 τουτοῦ λόγον πρέπειν οἶμαι πάλιν ἐκεῖνο εἰπεῖν, ὡς ἔστιν  
 ἀπίθανον ἀπηχῆς τε παντελῶς, μᾶλλον δὲ ἤδη καὶ  
 σφαλερώτατον ταῖς εἰς ἄκρον ἠκούσαις καὶ ἰσομέτροις τιμαῖς  
 στεφανοῦν ἐπιχειρεῖν, καὶ τὸν τοῖς τῆς ἐπιγείου βασιλείας  
 150 ἐφιζάνοντα θάκοις, καὶ τοὺς ὑπὸ πόδα κειμένους καὶ δοῦλον  
 αὐτῷ τὸν αὐχένα ὑπεστρωκότας. Ἡ γὰρ οὐχὶ τὸ μὲν τῶν ὄλων  
 κρατεῖν τοῖς τοῦτο λαχοῦσιν ὡς ἐξαιρετόν ἀνακεί-  
 σεται; Τό γε μὴν ὑπεξεῦχθαι φαίνεται τίς ἂν τοῖς ἄλλοις  
 ἀρμοδιώτατον; Ἄλλ' ἐνδοιάσειν οἶμαι μηδένα. Καὶ εἰ μὲν  
 155 τινες εἶεν τῶν τεταγμένων ἐν ὑπηκόοις εὖνοι τε καὶ  
 γνησιώτατοι, καὶ γερῶν καὶ δόξης ἀξιωθήσονται· εἰ δὲ  
 ἀπειθεῖς καὶ δυσήνιοι καὶ ἀτιμαγέλοι τινές, ἐν τοῖς ὅτι  
 μάλιστα πολεμιωτάτοις κατατετάσσονται καὶ τῆς ἀπασῶν  
 ἐσχάτης μεθέξουσι δίκης. Πλήν ἐκεῖνο ἐν τούτοις  
 160 κατασκέψασθαι δεῖ.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

139 ἀφίξεται b<sup>ms</sup> Mi<sup>ms</sup> : ἀφθῆσεται b edd. || 140 ἀνοίσει I edd. ἀντίσει LM  
 (-τοί· ἰσ. ambo<sup>ms</sup>) || ἄρ' : ἄν b edd. || ὑμῖν : ἡμῖν b edd. || 141 τῶν : πῶς D I<sup>ms</sup>  
 || 149 τὸν τοῖς τῆς : τὸν τῆς b edd. τὸν τοῖς LM || ἐπιγείους G || 150 θάκοις F C<sup>ac</sup>  
 K || 153 ὑπεξεῦχθω C<sup>ac</sup>

w. Cf. Col 1, 16 x. Cf. 1 Tm 4, 7

1. Ce danger du culte des anges semble récurrent comme le montrent les diverses réfutations de saint Paul, Col 2, 18 ; ORIGÈNE, *Contre Celse* V, 5-6, SC 147, p. 24-29 ; THÉODORE, *Thérapeutique des maladies helléniques*, III, 87-88, SC 57 B, p. 196. Il a même fallu que le concile de Laodicée (deuxième partie du iv<sup>e</sup> siècle) condamne explicitement cette crypto-idolâtrie des anges dans son canon 35 (cf. HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des*

### Le culte des anges : un polythéisme déguisé

**Distinguer le roi de ses sujets** Mais très certainement quelqu'un viendra se récrier et fera jaillir de son cœur cette parole froide : « Quel tort cela vous fera-t-il de croire en un seul Père et Créateur de l'univers, tout en attribuant les honneurs également aux démons du monde, puisque l'Écriture sacrée et divinement inspirée les nomme elle-même pour nous Trônes, Principautés, Puissances, Seigneuries<sup>w 1</sup> ? » En réponse à cette stupide parole de vieille femme<sup>x</sup>, je crois qu'il convient de dire à nouveau ceci : il est invraisemblable et totalement choquant, bien plus il est même désormais tout à fait dangereux de chercher à couronner avec les honneurs suprêmes et d'une manière égale à la fois celui qui est assis sur le trône de la royauté terrestre et ceux qui, placés sous ses pieds, lui ont soumis leur cou en esclaves. En effet, la domination sur l'univers ne sera-t-elle pas le privilège de ceux qui ont obtenu cette charge, tandis que la soumission à un joug est, peut-on dire, mieux adaptée aux autres ? Eh bien je crois que nul n'en doutera. Et si parmi ceux qui sont au rang de sujets, certains ont des dispositions d'esprit bienveillantes et très nobles, ils seront jugés dignes de récompenses et de gloire ; mais si certains sont désobéissants, difficiles à maîtriser et méprisants envers leurs pairs, ils seront comptés parmi les plus grands ennemis qui puissent exister et subiront le pire de tous les châtiments. Du reste à ce sujet, il faut examiner avec soin la chose suivante.

*conciles* I, 2<sup>e</sup> partie, Paris, 1907, p. 1017). Voir aussi THÉODORE, *In Coloss.* 2, 18, PG 82, 613 B qui mentionne cette condamnation du concile de Laodicée d'adresser des prières aux anges et déclare qu'à son époque encore on trouvait des églises dédiées à saint Michel en Phrygie et en Pisidie. Le témoignage de Cyrille permet de constater que cet attrait pour le culte des anges était également répandu en Égypte au v<sup>e</sup> siècle.

673 Δοίην δ' ἂν ἔγωγε τῆς ἀρίστης εἶναι φρενὸς τὸ εὖ μάλα  
 || δόξαν καὶ μαρτυρουμένοις εἰς τοῦτο διὰ πραγμάτων,  
 μέτεστι μὲν εὐκλείας καὶ τῆς ἀνωτάτω τιμῆς ἐσθ' ὅτε, οὐ μὴν  
 165 οἴκοθεν οὐδ' ἐξ οἰκείας αὐτοῖς ἐξουσίας πεπορισμένης, ἀλλ'  
 ἐκ τῆς τοῦ κρατοῦντος ἐθελουσίου ῥοπῆς. Καὶ πηγῇ μὲν  
 ἅπανσι τιμῆς τε καὶ δόξης ἢ βασιλέως θέλησις· οἱ δὲ εἰσιν οὐκ  
 ἐν τοῖς ἔχουσι φυσικῶς, ἀλλ' ἐν τοῖς δεχομένοις τὰ γέρα. Καὶ  
 ἕως μὲν ἐστᾶσιν ὀρθῶς φρονοῦντες τὰ βασιλέως,  
 170 ἐρηρσιμένην ἔχουσι τὴν δυναστείαν καὶ εἰσι τῆς δόξης ἐν  
 καλῷ. Μετατετραμμένοι δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον, ζηλωτοὶ μὲν  
 οὐκ ἔτι, τρισάθλιοι δὲ καὶ παντὸς ἐπέκεινα κακοῦ πεσόντες  
 ἀλώσονται. Εἰ δὲ δήπου τις εἰς τοῦτο μοχθηρῶν καθίκοιτο  
 βουλευμάτων, καὶ ἐξ ἀκράτου μανίας παρατεθηγμένος εἰς  
 175 ἀπόστασιν καὶ ὄπλων αὐτῶν καὶ τυραννικῶν ἐπιτηδεύματων  
 ῥιψοκινδύνως ἀψάμενος, πόλεις τε καὶ χώρας ἐξαναστήσειε,  
 καὶ τὸν ἐξ ἀνάγκης ζυγὸν τισιν ἐπιρρίψας τὴν τῆς βασιλείας  
 ἐφ' ἑαυτῷ παραβιάζοιτο δόξαν, εἴη ἂν παρά γε τοῖς  
 σάφροσιν, οὐχὶ διὰ τοῦτο τιμᾶσθαι πρέπων, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς  
 180 τῶν ὄλων κρατοῦσι συντετάξεται. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ.  
 Πραχθείη δ' ἂν μᾶλλον τῆς ἀπονοίας τοὺς λόγους, καὶ τῶν  
 οὕτως ἀνοσιῶν ἐγχειρημάτων ἐξαιτοῖτο ἂν, καὶ μάλα  
 εἰκότως, τὴν ἰσοπαλῆ καὶ, ἔν' οὕτως εἵπομεν, ἰσὴλικά διέην.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

161 δοίην ἂν b edd. || 170 ἐρηρσιμένην b edd. || 173 καθίκοιτο b edd. || 174  
 παρατεθηγμένος : - (γ) - Mi. - ημένος Aub. || 176 ῥιψοκινδύνως : -ος C<sup>ac</sup> || 178  
 παραβιάζοιτο I Sal. Aub. || 179 πρέπων b edd. || 181 πραχθείς I edd.

1. Derrière cette analogie humaine, on voit poindre une distinction, fondamentale chez Cyrille, entre les prérogatives de nature et celles qui proviennent de la grâce divine. Cette opposition a ici pour but de séparer nettement la gloire qui revient à Dieu par nature de celle qui peut être accordée par Dieu à ses anges. Voir par exemple *Theos.* XX, 345 D : Dieu seul

Pour ma part, je concéderais que le propre de la plus haute intelligence est de pouvoir parfaitement se rendre compte que même ceux qui ont obtenu en partage la gloire d'une noble naissance et dont les actes en témoignent, participent, il est vrai, quelquefois à la gloire et à l'honneur suprême ; pourtant ils ne doivent cet honneur ni à eux-mêmes ni à leur propre puissance, mais à la décision volontaire de celui qui détient le pouvoir<sup>1</sup>. Car c'est la volonté de l'empereur qui est pour tous ses sujets source d'honneur et de gloire, tandis qu'eux font partie non pas de ceux qui possèdent par nature les marques d'honneur, mais de ceux qui les reçoivent. Tant qu'ils gardent de bonnes dispositions envers le règne de l'empereur, leur pouvoir reste solidement établi et ils sont bien placés pour obtenir la gloire. En revanche, dès qu'ils se tournent vers le contraire, ils sont non plus enviables, mais très malheureux, et on les verra tomber dans les pires maux. Or sans doute, si quelqu'un en venait à prendre des décisions si mauvaises et si, après avoir été excité à la révolte par une folie démesurée et s'être saisi témérairement des armes elles-mêmes et des pratiques tyranniques, il se mettait à dévaster cités et campagnes et s'arrogeait de force la gloire impériale, en imposant son joug contraignant à certaines d'entre elles, ce n'est pas pour cela qu'il serait jugé digne d'être honoré, du moins par les sages, et on ne le mettra pas non plus au rang des puissants de l'univers. Il s'en faut de beaucoup. Au contraire, on pourra plutôt lui réclamer des comptes sur sa folle témérité et, pour punir des entreprises aussi impies, on aura de très bonnes raisons d'exiger un châtement équivalent, et pour ainsi dire de même taille.

est immortel au sens propre parce qu'il l'est par nature (φυσικῶς), tandis que les créatures possèdent cet état par grâce (ἀπὸ χάριτος). Dans la polémique antiarienne, cette distinction se trouve appliquée à l'écart qui sépare le Verbe, Fils par nature du Père, et les hommes, devenus fils adoptifs par grâce (cf. *Theos.* XII, 189 C ; *Dial. Trin.* III, 489 a).

Ἄλλὰ ταυτὶ μὲν ἡμῖν ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων,  
 185 εἰρήσθω τε ἅμα καὶ ἀναπεπλάσθω χρησίμως, καθάπερ ἐν  
 πίνακι γραφή. Φέρε δὴ οὖν ταῖς ἐπέκεινα τῶν αἰσθητῶν  
 ἐννοιαῖς προσβαλόντες, ὄξυωπότερον τὸ θεῖον αὐτὸ  
 κατασκευώμεθα κάλλος· καὶ τὴν τῶν ὄλων βασιλίδα, κατὰ γε  
 τὸ ἐγχαροῦν, καταθεώμενοι φύσιν, τὴν τε ἄρρητον αὐτῆς  
 190 δύναμιν καὶ ἐξουσίαν, ὡς ἔνι, καλῶς ἀναλογισάμενοι, τῶν  
 παρ' αὐτῆς γεγονότων καὶ ὑπ' αὐτῇ κειμένων ἐνοήσωμεν  
 τὴν δουλείαν. Εἰς μὲν γὰρ ὁ πάντων ἐστὶ Δεσπότης, καὶ  
 γενεσιουργὸς καὶ τῶν ὄλων Κύριος· ἐπειδὴ δέ ἐστι κατὰ  
 φύσιν ἀγαθός, ἵνα τοῦτο ὑπάρχων καὶ οὐχὶ αὐτῷ καὶ μόνῳ  
 195 γινώσκοντο, μετὰσχοιεν δὲ καὶ ἕτεροι τῆς ἐνούσης  
 ἡμερότητος αὐτῷ, παρεκόμεσεν εἰς τὸ εἶναι τὰ οὐκ ὄντα ποτέ.  
 Καὶ ἀριθμοῦ μὲν κρείττονα πνευμάτων ἁγίων ἔκτισε πληθύν·  
 τάξιν δὲ τοῖς γεγονόσι τὴν ἀρίστην ἐπιτιθείς, τὸ μὲν  
 ὠνόμασεν Ἀρχὴν, τὸ δὲ Κυριότητα, Θρόνον δὲ ἕτερον,  
 200 Ἀρχαγγέλους δὲ τινὰς, καὶ μὴν καὶ Ἀγγέλους. Οὐ γὰρ  
 ἕτερόν τι νοῶν ἢ ὅπερ ἔχει καλῶς τε καὶ ἀμωμήτως πάντη τε  
 καὶ πάντως ἐκάστῳ τῶν γεγονότων τὴν αὐτῷ καὶ μόνῳ  
 δοκοῦσαν ἐπεμέτρησε τιμὴν.

β'. Οὐκοῦν ἀναριθμῶς μὲν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἢ τῶν ἁγίων  
 ἀγγέλων πληθὺς, Ἀρχαὶ δὲ τινες, καὶ Ἐξουσίαι, καὶ Θρόνοι  
 τέθεινται παρὰ Θεοῦ, οἶονεὶ τὴν πατρὸς ἢ καθηγητοῦ τινος  
 τάξιν ἀποπληροῦσαι τοῖς ἄλλοις. Ἦν γὰρ οὕτω, καὶ οὐχ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

186 ταῖς : τοῖς I<sup>el2</sup> c Sal Aub. || 187 προσβαλόντες I<sup>ms</sup> : προ- HI edd. ||  
 ὄξυωπότερον c

β' 1 ἀναριθμῶς leg. putamus cum edd. *innumerabilis series* Sal.<sup>v</sup> : ἐν  
 ἀριθμῶς (sine sp.) A EF (ἀ- ambo) ἐναριθμῶς DG (vid.) b c *annumerata  
 multitudo* Sch.

1. Cyrille insiste souvent sur le statut de créature des anges, en précisant que leur existence a été tirée du néant, y compris pour les plus haut placés dans la hiérarchie comme les Séraphins (cf. *Glaph. in Gen.* I, 3, PG 69, 21 D-24 A).

2. Lorsqu'il parle des créatures célestes, Cyrille affirme souvent que Dieu leur a attribué un rang propre à chacune d'elles, sans pourtant adopter un ordre immuable pour les classer. De surcroît, ces listes empruntent à la fois à Col 1, 16 et à Ep 1, 21. Ce qui lui importe plus, c'est de spécifier que toutes

### Distinguer le Créateur de ses créatures

Eh bien, ces exemples tirés des réalités que nous connaissons, disons que nous les avons donnés et représentés utilement, comme une peinture sur un tableau. Mais maintenant, passons à des considérations qui dépassent le sensible, examinons avec plus d'acuité la beauté divine elle-même ; en contemplant, dans la mesure de nos possibilités, la nature qui règne sur l'univers, et en conjecturant par analogie, du mieux que l'on peut, sa puissance et son pouvoir ineffables, considérons la servitude des êtres créés par elle et qui lui sont soumis. Car unique est le Maître de toutes choses, Créateur et Seigneur de l'univers ; mais puisqu'il est bon par nature, afin que l'on reconnaisse qu'il est tel non pas seulement pour lui-même, et afin que d'autres participent aussi de la douceur qui lui est inhérente, il a conduit à l'être ce qui n'existait pas autrefois<sup>1</sup>. Il a créé une foule d'esprits saints que l'on ne peut dénombrer ; et attribuant le meilleur rang à ces êtres créés, il a nommé l'un « Principauté », l'autre « Seigneurie », un autre « Trône », certains « archanges », certains encore « anges ». Car c'est en ne pensant pas à autre chose qu'à ce qui est bon et absolument irréprochable qu'il a mesuré pour chacun des êtres créés l'honneur qui revient à lui seul.

### Unicité de Dieu et multiplicité des anges

2. La foule des saints anges est donc innombrable dans les cieux et certains ont été établis par Dieu « Principautés, Puissances, et Trônes », parce qu'ils remplissent en quelque sorte le rôle d'un père ou d'un maître envers les autres<sup>2</sup>. C'était en effet ainsi, et non autrement,

les catégories, même les plus élevées, dépendent de Dieu et ont pour rôle de le glorifier (*Dial. Trin.* IV, 526 ae ; V, 575 cd). Ici il précise en outre que l'un des rôles dévolus à ces puissances est de veiller sur les affaires des êtres créés, doctrine que l'on trouve déjà chez JUSTIN, *II Apol.* V, 2 et ATHÉNAGORE, *Supplique*, 10 : « Le démiurge et le Créateur du monde, Dieu, a par l'intermédiaire de son Verbe réparti et ordonné les anges, pour qu'ils s'occupent des éléments, des cieux, du monde et de ce qui est en lui, et de leur harmonie ».

5 ἐτέρως, ἐξ οὐρίας ὡσπερ τοῖς γεγονόσιν ἵναί τι πράγματα.  
 "Ὅταν || τοῖνον τῶν ἱερῶν ἀκούσης Γραμμάτων Δυνάμεις, καὶ  
 Θερόνους, καὶ Κυριότητας<sup>a</sup> ἀποκαλούντων τινάς, μὴ  
 πολυθεον ἐντεῦθεν διακηρύττεσθαι πλάνησιν ὑπολάβης,  
 ἀνθρώπε, μηδὲ τοῖς ἐξ ἀμαθίας ἐπινηχόμενος λογισμοῖς, τῶν  
 10 τῆς ἀληθείας παρακομίζου δογμάτων. "Ὁ γὰρ ἔφην φθάσας,  
 ἐρῶ πάλιν, ὡς γὰρ ὁ μακάριος γράφει Παῦλος, « ταυτὰ  
 λέγειν ὑμῖν, ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀκνηρόν, ὑμῖν δὲ ἀσφαλές<sup>b</sup>. » Εἷς ὁ  
 πάντων ἐστὶ Γενεσιουργὸς καὶ Κύριος, καὶ μυρίαὶ μὲν  
 μυριάδες ἁγίων ἀγγέλων παρεστήκασιν αὐτῷ<sup>c</sup>. καὶ οὐκ ἔστι  
 15 τι τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων, ὃ μὴ τὸν τῆς δουλείας ἔχει  
 ζυγόν. Εἰ δὲ ἀπεσκίρτησάν τινες, καὶ οἶον ἐπὶ τῆς ζεύγλης  
 ἐλύσαντες τὸν αὐχένα, τιμωρῶνται καὶ πεπτῶκασιν  
 καὶ τῆς ἀνωτάτω πόλεως εὐλόγως ἀπολισθήσαντες,  
 20 ἑαυτοὺς ἀρπάζειν ἐπιχειρήσαντες· ὧν εἷς καὶ πρῶτος ὁ  
 Σατανᾶς. Οὐχὶ δὴπου πάντως καὶ θεοὺς εἶναι κατὰ ἀλήθειαν  
 ὑποτοπητέον αὐτοῦς. Μία μὲν γὰρ ἡ κατὰ ἀλήθειαν τῶν ὄλων  
 δεσπόζουσα φύσις· πάντα δὲ τὰ παρ' αὐτῆς κεκλημένα πρὸς  
 γένεσιν κτίσματα λογικὰ τὴν οἰκετικὴν ἐπέχοντα τάξιν τοῖς  
 25 σφίσι πρεπωδεστάτοις ἐπισεμνύνεται μέτροις. Καὶ τοῦτο  
 αὐτοῖς ἀξίωμα καὶ ὑπεροχὴ· τὸ διασώζειν δύνασθαι τὴν  
 τεταγμένην αὐτοῖς καὶ εἰσποίητον ἀρχήν.

Προσκυεῖ δὲ σύμπαντα τὸν Δημιουργὸν καὶ ἀκατα-  
 λήκτοις εὐφημαῖς τὸν τῶν ὄλων Δεσπότην καταγεραῖροντα,  
 30 διὰ πάσης ἂν τις ἴδοι τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς. Καὶ γοῦν ὁ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

9 τοῖς ἐξ : τῆς ἐξ K<sup>ac</sup> τῆς (om. ἐξ) I edd. || 13 μυρία JKL<sup>ac</sup> || 22-23 τῶν ὄλων  
 δεσπόζουσα φύσις ([φύσις] Mi.) : δ. τ. δ. φ. B<sup>ac</sup> φύσις om. Aub. (ad finem pag.)  
 || 23 πρὸς Mi.<sup>ms</sup> : εἰς I edd. || 25 σφίσι : φύσει b edd. || 28-29 ἀκαταλήκτοι BI  
 Sal. Aub. || 29 εὐφημαῖς L || ὄλων A D

2 a. Cf. Col 1, 16 b. Ph 3, 1 c. Cf. Dn 7, 10

1. Is 6, 1-3 et Ps 102, 20-21 sont souvent cités ensemble par Cyrille pour  
 prouver que les anges ont le rang de serviteur et que leur rôle propre est de

que les affaires des êtres créés pouvaient avancer comme  
 poussées par un vent favorable. Donc lorsque tu entends les  
 Écritures sacrées appeler certains « Puissances, Trônes et  
 Seigneuries<sup>a</sup> », ne va pas tirer de là, homme, l'idée qu'elles  
 prêchent l'erreur polythéiste et ne te laisse pas entraîner loin  
 des enseignements de la vérité, en te laissant porter sur les  
 flots de raisonnements tissés d'ignorance. Je vais encore  
 répéter ce que je viens de dire, car, comme l'écrit le bienheu-  
 reux Paul, « vous dire cela ne m'est pas à charge, et pour vous,  
 c'est une sûreté<sup>b</sup>. » Unique est le Créateur et Seigneur de  
 toutes choses, tandis que par milliers, des myriades de saints  
 anges se tiennent à ses côtés<sup>c</sup> ; et parmi les êtres qui lui  
 doivent l'existence, il n'en est pas un qui ne porte le joug de la  
 servitude. Mais si certains se sont rebiffés, en arrachant leur  
 cou qui était comme attaché sous le joug, ils ont été châtiés  
 par leur chute ; et après avoir été précipités, à juste titre, de la  
 cité d'en-haut, ils ont égaré certains de ceux qui sont sur  
 terre, en essayant de s'emparer pour eux-mêmes de la gloire  
 de Dieu ; l'un d'entre eux, et le premier, est Satan. En tout  
 cas, il ne faut absolument pas envisager l'hypothèse que ce  
 sont des dieux véritables. En effet, unique est la nature qui  
 est véritablement maîtresse de l'univers ; tandis que toutes  
 les créatures raisonnables qui ont été appelées par elle à l'être  
 occupent le rang de serviteur et sont glorifiées dans des  
 proportions qui leur sont tout à fait adaptées. Pour elles,  
 l'honneur et l'excellence consistent en ceci : pouvoir conser-  
 ver la charge qui leur a été fixée et allouée.

### L'honneur des anges est de louer Dieu

Toutes choses adorent le Créa-  
 teur et elles honorent le Maître de  
 l'univers par des louanges inces-  
 santes, comme on peut le voir à travers toute l'Écriture divi-  
 nement inspirée<sup>1</sup>. De fait, le divin prophète Isaïe déclare :

louer Dieu. Cf. *Dial. Trin.* V, 577 ce ; VI, 607 d ; *Contre Julien* III, PG 70,  
 625 D-627 A.

θεσπέσιος προφήτης Ἡσαΐας, « Εἶδον, φησί, τὸν Κύριον  
 Σαββαῶθ καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου· καὶ  
 Σεραφίμ εἰστήκεισαν κύκλῳ αὐτοῦ, ἕξ πτέρυγες τῷ ἐνί, καὶ  
 35 ἕξ πτέρυγες τῷ ἐνί· καὶ ταῖς μὲν δυοῖς κατεκάλυπτον τὸ  
 πρόσωπον, καὶ ταῖς δυοῖς τοὺς πόδας, καὶ ταῖς δυοῖς  
 ἐπέτοντο<sup>d</sup> »· καὶ ἀμοιβαδὸν ἀντηχοῦντα, φησὶν, ἀλλήλοις,  
 ἅγιον ἐπεκάλουν τὸν τῶν δυνάμεων Κύριον<sup>e</sup>. Τοῦτο γὰρ  
 σημαίνει τὸ Σαββαῶθ. Ἄθρει δὴ οὖν ὅπως αἱ ἀνωτάτω  
 δυνάμεις ἁγίαί τε καὶ λογικαί, τουτέστι τὰ Σεραφίμ, μέτρον  
 40 ἔχοντα τὸ δουλοπρεπές· τὸν θεῖον περιστάσι θρόνον καθάπερ  
 ἐν ὀφλήματος τάξει τὰς εὐφημίας ἀποτινύοντα. Ἄρ' οὖν  
 ἐρήσομαι, ὦ γενναῖε, τίνι μὲν ἂν πρόποι τὸ ἐπὶ θρόνου  
 καθίζειν ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, τίνι δ' αὖ τὸ παρεστάναι καὶ  
 λειτουργεῖν; Ἄλλ' οἴμαι που πάντως ἐκεῖνο ἐρεῖν, ἕξ αὐτοῦ  
 45 τοῦ πράγματος ἀναπεισμένον· ὅτι τεκμηριοῖ μὲν ἡ κάθισις  
 τὸ ἀξίωμα τὸ δεσποτικόν· μέτρον γε μὴν τὸ δουλοπρεπές ἢ  
 παράστασις. Σύνδρομον δὲ τοῖς Ἡσαΐου λόγοις καὶ αὐτὸν  
 εὐρήσομεν τὸν μακάριον Δαβίδ· « Κύριος γάρ, φησιν, ἐν τῷ  
 οὐρανῷ ἠτοίμασε τὸν θρόνον αὐτοῦ, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ  
 50 πάντων δεσπόζει<sup>f</sup>. » Εἶτα τοῖς ἐπὶ τὰ σκῆπτρα διακελεύεται  
 λέγων· « Εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ,  
 δυνατοὶ ἰσχύϊ, ποιοῦντες τὸν λόγον αὐτοῦ, τοῦ ἀκοῦσαι τῆς  
 φωνῆς τῶν λόγων αὐτοῦ. Εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πᾶσαι αἱ  
 677 δυνάμεις αὐτοῦ, λει||τουργοὶ αὐτοῦ, ποιοῦντες τὸ θέλημα  
 55 αὐτοῦ. Εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ<sup>g</sup>. »

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

32 σαββαῶθ HI L edd : om. LXX || 36 φησὶν : φωνή D || 38 σαββαῶθ HI  
 edd. || ἄθρη b Sal Aub. || 40 τὸ B<sup>m</sup>g H<sup>m</sup>g C<sup>m</sup>g : τοῦ A DEFG BH C ||  
 περιστάσι : περιστάσι b Sal. Aub. -ι(ι)σ- Mi. περισταταισι (cum on supra ai scr.)  
 F || 41 ἀποτινύοντα KLM || 43 αὖ : om. G ἂν I edd. || 44 πάντας c || 45 κάθισις  
 D b edd. || 46 γε codd. edd. : δὲ forte leg. putamus || 50 δεσπόζει LXX :  
 δεσπόσει edd.

« J'ai vu le Seigneur Sabaoth assis sur un trône haut et élevé ;  
 des Séraphins se tenaient autour de lui, ayant l'un et l'autre  
 six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour les pieds,  
 deux pour voler<sup>d</sup> » ; et se faisant écho l'un à l'autre, alterna-  
 tivement, dit l'Écriture, ils appelaient saint le Seigneur des  
 puissances<sup>e</sup>. C'est cela que signifie Sabaoth. Observe donc  
 comment les puissances d'en-haut, saintes et raisonnables,  
 c'est-à-dire les Séraphins, conservent la condition qui  
 convient à des serviteurs : ils se tiennent autour du trône  
 divin en acquittant pour ainsi dire leur dette par leurs louan-  
 ges. Je te demanderai donc, mon cher : à qui peut-il convenir  
 de s'asseoir sur un trône haut et élevé et, inversement, à  
 qui convient-il de se tenir debout auprès de quelqu'un  
 et de servir ? Je pense que, persuadé par la réalité elle-  
 même, tu répondras sans doute la chose suivante : siéger  
 témoigne de la dignité qui revient au maître, tandis que se  
 tenir debout auprès de quelqu'un est la condition qui  
 convient aux serviteurs. Nous trouverons que le bienheureux  
 David est lui aussi d'accord avec les paroles d'Isaïe : « Le  
 Seigneur, dit-il, a disposé son trône dans le ciel, et sa royauté  
 domine sur tout<sup>f</sup>. » Ensuite il donne cet ordre à ceux qui  
 sont soumis à son sceptre : « Bénissez le Seigneur, tous  
 ses anges, puissants par votre force, vous qui exécutez sa  
 parole, pour avoir écouté le son de ses paroles. Bénissez le  
 Seigneur, toutes ses puissances, ses serviteurs, vous qui exé-  
 cutez sa volonté. Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres<sup>g</sup>. »

Ἰδοὺ δὴ κἀν τούτῳ, τὸν μὲν θεῖον ἐν οὐρανῷ φησὶν  
 ἠὲ τρεπίσθαι θρόνον, χρῆναι δὲ ἅπαντας ἀκαταλήκτως  
 δοξολογεῖν, ἀγγέλους ἡμῖν ὀνομάζων καὶ λειτουργοὺς καὶ  
 δυνάμεις. Ἐπὶ τούτοις ἅπασιν ἐπενεγκῶν τὸ « Εὐλογεῖτε  
 60 τὸν Κύριον, πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ. »

Ἄμαθές οὖν ἄρα, μᾶλλον δὲ καὶ τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας  
 ἀνάμεστον τὸ ποιήμασι μὲν τοῖς ἰδίοις ἐναριθμεῖσθαι τὸν  
 ποιητὴν, τὸν δὲ τῶν ὄλων Δεσπότην τοῖς οἰκετικοῖς  
 περιβάλλειν μέτροις. Τὸ γὰρ ἀναφέρειν τὸ ποιηθὲν εἰς τὴν  
 65 τοῦ ποιήσαντος δόξαν οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ εἰς τὴν τῶν  
 ποιημάτων τάξιν κατακομίζειν τὸν ποιητὴν. Ὅτι γὰρ  
 ἀθέλητον αὐτῷ καὶ ἀπηχθημένον παντελῶς τὸ τοῖς παρ'  
 αὐτοῦ γεγονόσι συγκατατάττεσθαι καὶ ὅτι πάνδεινος  
 ἐπὴρτηται δίκη τοῖς τὴν θεῖαν ἀνατιθεῖσι δόξαν τοῖς  
 70 ἀκαθάρτοις δαίμοσι, συνήσεις εὖ μάλα τοῖς Μωσαϊκοῖς  
 περιτυχῶν συγγράμμασιν. Ἐχει γὰρ οὕτως. « Ἄκουε,  
 Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔστι <sup>h</sup> », καὶ πάλιν  
 « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ  
 75 ἐξολοθρεύσει Κύριος ὁ Θεός σου τὰ ἔθνη, εἰς οὓς σὺ εἰσπο-  
 ρεύῃ ἐκεῖ κληρονομήσαι τὴν γῆν αὐτῶν, ἀπὸ προσώπου σου,  
 καὶ κατακληρονομήσεις αὐτοὺς καὶ κατοικήσεις ἐν τῇ  
 γῇ αὐτῶν, πρόσεχε σεαυτῷ μὴ ἐκζητήσης ἀκολουθήσαι  
 αὐτοῖς μετὰ τὸ ἐξολοθρευθῆναι αὐτοὺς ἀπὸ προσώπου σου.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

58 λειτουργῶ L<sup>ac</sup> || 59 δυνάμεις C || 61 οὖν om. I edd. || 62 ἀναριθμεῖσθαι I L<sup>ac</sup>  
 Sal. Aub. || 68 γεγονότι CJKL<sup>ac</sup> || 75-76 εἰσπορεύῃ LXX : εἰσπορεύεις I edd.  
 εἰσπορευς (sic) B<sup>ac</sup> πορευῃ G *puto εἰσπορεύει* I<sup>mg2</sup>

h. Dt 6, 4      i. Mt 4, 10

1. Alors que Dt 6, 4 et Mt 4, 10 sont des références constamment citées pour prouver le monothéisme contre le polythéisme (cf. *LF* VI, 11, 22), il n'en va pas de même des autres citations qui sont dans notre lettre plus directement tournées vers la condamnation de l'idolâtrie. On retrouve cependant deux d'entre elles dans le même contexte en *De Adoratione* 417

Voici que là encore l'Écriture dit que le trône divin a été préparé dans le ciel et que tous doivent le glorifier sans cesse, en nous les désignant du nom d'anges, serviteurs et puissances. En plus de tout cela, il ajoute : « Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres. »

### N'adorer que Dieu

Il est donc stupide, ou plutôt c'est même le comble de la dernière impiété de compter le Créateur au nombre de ses propres créatures et de réduire le maître de l'univers aux mesures de serviteur. En effet, élever ce qui a été fait à la gloire de celui qui a fait n'est rien d'autre que rabaisser le Créateur au rang des créatures. Car être mis au même rang que ses créatures est contraire à sa volonté et lui est totalement odieux ; de plus, un châtement terrible est suspendu sur la tête de ceux qui accordent la gloire divine aux démons impurs, tu le comprendras très bien, si tu ouvres les livres de Moïse <sup>1</sup>. Car tu trouveras ceci : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur <sup>h 2</sup> », et encore : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui <sup>1</sup>. » Et il ajoute cet ordre : « Lorsque le Seigneur ton Dieu aura exterminé les nations, chez lesquelles tu entres pour hériter de leur terre, loin de ta face, et que tu les auras reçues en héritage et que tu habiteras sur leur terre, garde-toi de chercher à les suivre, une fois qu'elles auront été exterminées loin de ta face ; ne cherche

D-420 A (Dt 12, 19-31) et 420 CD (Dt 13, 2-5). Comme il ne s'agit pas ici d'un contexte trinitaire, Cyrille ne précise pas en quel sens il faut comprendre l'unicité divine, contrairement à d'autres passages comme *Theo.* XII, 184 A et *Dial. Trin.* V, 574 b qui y voient l'unique nature divine.

2. L'emploi par Cyrille de σου au lieu de ἡμῶν qui se trouve dans la LXX s'explique peut-être par contamination de la suite du texte : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » et par l'influence de la citation suivante qui comporte une deuxième personne du singulier. Notons toutefois que Cyrille l'avait cité de cette même manière en *LF* VI, 11, 22-23.

80 μὴ ἐκζητήσης τοὺς θεοὺς αὐτῶν λέγων· Πῶς ποιούσι τὰ ἔθνη ταῦτα τοῖς θεοῖς αὐτῶν; Ποιήσω κάγω. Οὐ ποιήσεις οὕτω Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου. Τὰ γὰρ βδελύγματα, ἃ Κύριος ἐμίσησεν, ἐποίησαν τοῖς θεοῖς αὐτῶν· ὅτι τοὺς υἱοὺς αὐτῶν καὶ τὰς θυγατέρας αὐτῶν κατακαίουσιν ἐν πυρὶ τοῖς θεοῖς αὐτῶν<sup>1</sup>. »

85 Καὶ πάλιν· « Ἐάν δὲ ἀναστῆ ἐν σοὶ προφήτης <ἢ> ἐνυπνιαζόμενος ἐνύπνιον, καὶ δῶ σοι σημεῖον ἢ τέρας, καὶ ἔλθῃ τὸ σημεῖον ἢ τὸ τέρας ὃ ἐλάλησε πρὸς σὲ λέγων· Πορευθῶμεν καὶ λατρεύσωμεν θεοῖς ἑτέροις οἷς οὐκ οἴδατε· οὐκ ἀκούσεσθε τῶν λόγων τοῦ προφήτου ἐκείνου ἢ τοῦ ἐνυπνιαζομένου τὸ ἐνύπνιον ἐκεῖνο, ὅτι πειράζει Κύριος ὁ Θεὸς ὑμᾶς τοῦ εἰδέναι εἰ ἀγαπᾶτε Κύριον τὸν Θεὸν ὑμῶν ἐξ ὅλης καρδίας ὑμῶν καὶ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς ὑμῶν. Ὅπισω Κυρίου τοῦ Θεοῦ ὑμῶν πορεύεσθε· καὶ ὁ προφήτης ἐκεῖνος ἢ ὁ τὸ ἐνύπνιον ἐνυπνιαζόμενος, ἐκεῖνος ἀποθανεῖται· ἐλάλησε

95 γὰρ πλανῆσαι σε ἀπὸ Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου<sup>k</sup>. »

Οὐκοῦν θάνατος μὲν ἢ δίκη τοῖς ἐφ' ἃ μὴ προσῆκεν ἀνοσιώτατα παρατρέπουσι τῶν ἀκεραίων τὸν νοῦν. Ὁ δὲ τοῖς εἰς τοῦτο πεσοῦσιν ἀνοίας ἐπιτιμῶν, δῆλος ἂν εἴη δῆπουθεν συμπροσκυεῖσθαι μὲν ἑτέροις οὐκ ἀνεχόμενος, ἑαυτῷ δὲ καὶ

100 μόνῳ τὴν τῶν ὄλων βασιλείαν ἐπιμαρτυρῶν. Τοιγάρτοι καὶ ἔφασκε διὰ φωνῆς ἁγίων· « Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος· δίκαιος καὶ σωτὴρ, οὐκ ἔστι πάρεξ ἐμοῦ<sup>1</sup>. » Ἐνα τοιγαροῦν τὸν ἐπὶ πάντων τε καὶ διὰ || πάντων ὁμολογοῦντες εἶναι Θεόν, ἕτερον ἐπ' αὐτῷ μηδένα καταλογισώμεθα· μὴ γε

105 μὴν τὸν τῆς βασιλείας στέφανον ἢ τοῖς ὀρωμένοις κτίσμασιν ἡγουν ἑτέροις τισὶν ἀπονέμοντες ἀλισκώμεθα. Τὴν μὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ δόξαν οὐ παραλύσομεν, καὶ εἰ τοῦτο δρᾶν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

85 <ἢ> rest. ex LXX putamus : om. codd. edd. || 95 σε rest. I<sup>m</sup> ex LXX : om. codd. edd. || 96 θάνατον c || 104 μὴ γε : μήτε DFG μηδὲ Mi. || 106 ἀπονέμοντες Mi. assignantes deprehendamur Sal.<sup>v</sup> attribuamus Sch. : -τας codd. Sal. Aub. || 107 εἰ : εἰς I LM edd.

j. Dt 12, 29-31    k. Dt 13, 2-6    l. Is 45, 21.

pas leurs dieux en disant : 'Comment ces nations agissent-elles à l'égard de leurs dieux ? J'agirai de même'. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard du Seigneur ton Dieu. Car les abominations que le Seigneur déteste, elles les ont commises pour leurs dieux : elles brûlent par le feu leurs fils et leurs filles pour leurs dieux<sup>1</sup>. » Et encore : « S'il se lève chez toi un prophète ou<sup>1</sup> un homme qui fait un songe, s'il te propose un signe ou un prodige et que survienne le signe ou le prodige dont il t'a parlé en ces termes : 'Allons et rendons un culte à d'autres dieux que vous ne connaissez pas', vous n'écoutez pas les paroles de ce prophète ni de l'homme qui aura fait ce songe, car le Seigneur Dieu vous éprouve pour savoir si vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme. Marchez à la suite du Seigneur votre Dieu ; et ce prophète ou cet homme qui aura fait le songe mourra ; car il a parlé pour t'égarer loin du Seigneur ton Dieu<sup>k</sup>. »

La mort est donc le châtement qui attend ceux qui détournent l'intelligence des purs pour les pousser vers des conduites totalement sacrilèges et inconvenantes. Celui qui réprimande ceux qui tombent à un tel degré de démence, il est bien évident qu'il ne supporte pas d'être adoré en même temps que d'autres, et qu'il revendique pour lui seul la royauté sur l'univers. C'est pourquoi il déclarait par la voix des saints : « Moi je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre ; de juste et sauveur, il n'en est pas en dehors de moi<sup>1</sup>. » C'est pourquoi confessons qu'unique est le Dieu qui est au-dessus de tout et à travers tout, n'en comptons aucun autre après lui ; qu'on ne nous prenne pas à attribuer la couronne de la royauté aux créatures visibles ou à certaines autres. En effet, nous n'affaiblirons pas la gloire de Dieu, même si nous

1. Le manuscrit ne donne pas ἢ entre προφήτης et ἐνυπνιαζόμενος, alors que le texte de la LXX le contient et que dans la LF XIV, 2, 278 il cite le même texte avec ἢ. Nous avons donc décidé de le restituer ici, d'autant que dans la suite de la citation il dit bien : τοῦ προφήτου ἐκείνου ἢ τοῦ ἐνυπνιαζομένου.

ἐπιχειρήσαιμεν, ἑαυτοὺς δὲ μᾶλλον τοῖς τῆς ἀπωλείας ἐνίεμεν βόθροις.

- 110 Ἄλλ' ἔσται τις ἴσως λαθραῖος μὲν ἔτι καὶ σκοτεινὸς τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμονίων προσκυνητής, ἐξωραϊζέται δὲ τοῖς εἰς εὐλάβειαν σχήμασι, καὶ ὅσον ἦκεν εἰς λόγους, τὸ γνήσιον ὑποπλάττεται. Ἀκουέτω τοιγαροῦν τῆς θεοπνεύστου βοώσης Γραφῆς «Ὅτι ὁ Θεὸς οὐ μυχτηρίζεται<sup>m</sup>» καὶ μὴν καὶ τοῦ θείου Δαβὶδ ἀναμέλπontos καὶ λέγοντος· «Σύνετε δὴ, ἄφρονες ἐν τῷ λαῷ, καὶ μωροί, ποτὲ φρονήσατε. Ὁ φυτεύσας τὸ οὖς οὐκ εἰσακούει; Ὁ πλάσας τοὺς ὀφθαλμοὺς οὐχὶ κατανοεῖ; Ὁ παιδεύων ἔθνη οὐχὶ ἐλέγξει<sup>n</sup>»;

- γ'. Ὡς οὖν ἅπαντα τὰ καθ' ἡμᾶς εἰδότες τε ἅμα καὶ ἐφορῶντος Θεοῦ, ἀσφαλῆ καὶ ἰδρυμένην ἔχωμεν τὴν πίστιν καὶ τὸ ἐκ τῆς διψυχίας αἴσχος ἀποτριψώμεθα, μνημονεύοντες τοῦ μακαρίου Παύλου γράφοντος· «Ὡστε, ἀδελφοί μου, ἐδραῖοι γίνεσθε καὶ ἀμετακίνητοι, περισσεύοντες ἐν τῷ ἔργῳ τοῦ Θεοῦ πάντοτε<sup>a</sup>.» Φέρε τοίνυν τὸ ἐν πίστει γνήσιον ὡς θυσίαν πνευματικὴν προσκομίζοντες τῷ Θεῷ, λέγωμεν ἐξ ἀνυπόπτου καρδίας· «Ἴδοὺ οἶδε ἡμεῖς ἐσόμεθά σοι, ὅτι σὺ Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν εἶ<sup>b</sup>.» Καὶ πάλιν· «Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν, κτῆσαι ἡμᾶς. Κύριε, ἐκτός σου ἄλλον οὐκ οἶδαμεν. Τὸ ὄνομά σου ὀνομάζομεν<sup>c</sup>.» Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ τοὺς οἴπερ ἂν ἔλοιντο φρονεῖν ὀρθῶς εἰς ὅτι καὶ μόνος ὁ ἐπὶ πάντων τε καὶ διὰ πάντων ἐστὶ Θεός. Οὕτε αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸ εἶναι

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

108 ἐπιχειρήσωμεν c || 110 ἔσται : ἔστι β edd. || 116 ἀναμέλπontos ... λέγοντες C<sup>ac</sup>

γ' 2 θεοῦ om. LM || ἔχωμεν A DEFG HI CJKL<sup>ac</sup> Sal. || 5 καὶ om. DEFG HI c Sal. NT || 8 σὺ om. I edd. || 13 αὐτῆς L

m. Ga 6, 7 n. Ps 93, 8-10.

3 a. 1 Co 15, 58 b. Jr 3, 22 c. Is 26, 13.

1. Cette citation ne vient pas de la liturgie comme le suggère Migne, mais de Jérémie. On la rencontre également dans les LFX, 4, 848 C, XXI, 2, 853

entreprenons d'agir ainsi, mais c'est nous plutôt qui nous précipitons dans les profondeurs de la perdition.

### Hypocrisie de la duplicité

Mais peut-être y aura-t-il quelqu'un pour adorer encore en cachette et dans les ténèbres le diable et les démons, tout en se parant des apparences de la piété et en simulant l'authentique (religion), uniquement en paroles. Qu'il écoute donc l'Écriture divinement inspirée qui proclame : « On ne se moque pas de Dieu<sup>m</sup> » ; et le divin David qui chante en ces termes : « Comprenez donc, insensés du peuple, sots, réfléchissez enfin ! Est-ce que celui qui a planté l'oreille n'entend pas ? Et celui qui a façonné les yeux, est-ce qu'il n'observe pas ? Et celui qui éduque les nations, est-ce qu'il ne punira pas<sup>n</sup> ? »

### La foi authentique

#### Dieu est

3. Donc puisque Dieu sait et en même temps voit tout ce qui nous concerne, ayons une foi ferme et stable ; débarrassons-nous de la honte qui s'attache à la duplicité, en nous rappelant ce qu'écrivit le bienheureux Paul : « Ainsi donc, mes frères, soyez solides et inébranlables, toujours en progrès dans l'œuvre de Dieu<sup>a</sup>. » Allons, offrons à Dieu une foi authentique en sacrifice spirituel, et disons d'un cœur dénué de soupçon : « Nous voici, nous serons à toi, parce que toi tu es le Seigneur notre Dieu<sup>b</sup> 1. » Et encore : « Seigneur notre Dieu, prends-nous. Seigneur, en dehors de toi nous n'en connaissons pas d'autre. C'est ton nom que nous prononçons<sup>c</sup>. » Il faut en effet que ceux qui choisissent d'avoir des pensées droites croient que le Dieu qui est au-dessus de tout et à travers tout est le seul et unique. Lui-même n'a pas été

B ; Adv. Nest. III, pr. (ACO I, 1, 6, p. 53, l. 37-38). Or à chaque fois Cyrille cite ce verset sous la forme : Ἴδοὺ οἶδε alors que la LXX a Ἴδοὺ δοῦλοι.

παρακεκομισμένος οὔτε μὴν παρ' ἐτέρου τοῦτο λαχῶν· ἀλλ'  
 15 ὦν μὲν αἰεὶ καὶ ὑπάρχων, αἰδίως πρὸ παντὸς αἰῶνος καὶ  
 χρόνων· ἀφθαρτος δὲ καὶ ἀνώλεθρος, « φῶς ἀπρόσιτον  
 οἰκῶν<sup>d</sup> », πηγὴ σοφίας καὶ ζωῆς, καὶ αὐτὸ κατὰ φύσιν  
 νοούμενος καὶ ὑπάρχων ὅπερ ἐστὶ τὸ ἀγαθόν, ῥίζα πάσης  
 20 ἰσχύος. Καὶ ὅτι μὲν ἐστὶ γινωσκόμενος, τί δὲ κατὰ φύσιν  
 ἐστὶν ἀγνωούμενος. Διακειῖσθαι γὰρ οὕτως ἡμᾶς, καὶ ὁ τοῦ  
 Σωτῆρος ἡμῶν ἔφασκε δεῖν μαθητῆς ὡδὶ πη λέγων·  
 « Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ ὅτι ἐστὶ, καὶ  
 τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται<sup>e</sup>. » Ζητεῖν δὲ  
 οὐκέτι. Μὴ γὰρ δὴ κατὰ σαυτὸν ἐνδοιάσης, ἄνθρωπε, μηδὲ  
 25 τοῖς ἐξ ἀμαθίας συνωθούμενος λογισμοῖς εἰς περιεργίαν  
 ἐπισφαλῆ τολμῆσης εἰπεῖν. Μεμυσταγώγημαι καὶ  
 πεπίστευκα, καὶ Θεὸν τὸν ἕνα δεδίδαγμαί προσκυνεῖν. Ἄλλὰ  
 τί μὴ μαυθᾶναι τοῦ προσκυνουμένου τὴν φύσιν ;  
 Ἄπαγε τοῖς ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον τὴν ἄκαιρον ἐπιφέρων  
 30 ζήτησιν. Τί γὰρ ὄλως ἡ ἀνθρώπου διάνοια πρὸς τὴν ἄρητον  
 ἐκείνην καὶ ἀνέφραστον φύσιν ; Ἡ τίς ἂν γένοιτο τοσοῦτος  
 εἰς φρόνησιν ὡς ἐκεῖνο δύνασθαι τὸ κάλλος ἀναμετρεῖν ;  
 Ἄκουε τί φησιν ὁ θεσπέσιος προφήτης Ἡσαΐας αἰνιγ-  
 ματωδῶς αὐτὸ σοι τουτὶ παραδηλῶν· « Τίς ἐμέτρησε τῆ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

14 παρακεκομισμένος I Sal. Aub. : -κομισμένος JL || 18 ἐγνωούμενος I edd. ||  
 20 ὁ om. b edd. || 25 τοῖς C<sup>msg2</sup> : ταῖς C om. J || 32 ἐπιμετρεῖν I edd.

d. 1 Tm 6, 16 e. He 11, 6.

1. Cf. M.-O. BOULNOIS, *Le paradoxe trinitaire*, p. 49-54. Comme Athanase (*Lettres à Sérapion* I, 18), Cyrille fonde cette distinction entre l'existence connaissable et l'essence que l'on ne doit pas scruter indiscrètement sur He 11, 6 qui lui permet d'opposer notre ignorance sur ce qu'est Dieu par nature (τὸ τί κατὰ φύσιν ἐστὶ) et la foi que l'on doit avoir dans le fait qu'il existe (ὅτι ἐστὶ). Cf. *In Io*, IV, 2, 359 a. Plus loin il en voit une confirmation dans le texte d'Ex 3, 14 qui ne nous dit rien sur la substance divine, mais nous indique seulement que le propre de Dieu est d'exister toujours. Bien que cette

porté à l'être par lui-même et il n'a pas non plus reçu cela  
 d'un autre ; mais il est et existe depuis toujours, éternelle-  
 ment avant tout siècle et temps ; incorruptible et impérissable,  
 « habitant une lumière inaccessible<sup>d</sup> », source de sagesse  
 et de vie, il est lui-même conçu et il est par nature cela même  
 qu'est le bien, racine de toute force. On connaît qu'il existe,  
 mais on ignore ce qu'il est par nature<sup>1</sup>. Telle doit être notre  
 conviction, comme le disait précisément le disciple de notre  
 Sauveur en s'exprimant ainsi : « Celui qui s'approche de Dieu  
 doit croire qu'il existe, et qu'il rémunère ceux qui le cher-  
 chent<sup>e</sup>. » Il n'y a plus à chercher. Ne doute pas en toi-même,  
 homme, et ne te laisse pas pousser par les raisonnements  
 tissés d'ignorance vers une curiosité indiscrete au point  
 d'oser dire : « J'ai été initié aux mystères et je crois ; on m'a  
 enseigné à adorer le Dieu unique. Mais pourquoi ne puis-je  
 pas apprendre la nature de celui qui est adoré ? »

**Ne pas chercher  
ce qu'il est**

Arrière, toi qui entreprends une  
recherche déplacée sur des sujets qui  
dépassent l'intelligence et la parole.

Car, en un mot, qu'est-ce que la pensée de l'homme au regard  
de cette nature ineffable et inexplicable ? Ou bien qui serait  
doué d'une assez grande sagesse pour pouvoir mesurer cette  
beauté ? Écoute ce que dit le divin prophète Isaïe, lorsqu'il  
t'indique cela même de manière énigmatique : « Qui a

distinction ne soit pas nouvelle, puisqu'on la trouve déjà chez Philon (*De Posteritate Caini* 168) elle avait gagné un regain d'acuité dans la deuxième partie du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque les Cappadociens avaient dû réfuter la prétention des eunomiens à connaître parfaitement l'essence divine. C'est pourquoi Cyrille critique tant cette recherche déplacée (cf. *Dial. Trin.* II, 442 e, 445 b ; VI, 630 a ; VII, 635 e) et manifeste une méfiance qui se fonde à la fois, du côté de l'objet de la connaissance, sur la transcendance divine et, du côté du sujet connaissant, sur la nécessité de garder une attitude de foi pour éviter tout risque d'orgueil. Sur cette opposition entre curiosité indiscrete et foi, voir déjà *LF* VIII, 6, 8-10.

681 35 χειρὶ τὸ ὕδωρ || καὶ τὸν οὐρανὸν σπιθαμῆ; Τις ἔστησε τὰ ὄρη  
σταθμῶ καὶ τὰς νάπας ζυγῶ<sup>f</sup>; » Μηδὲν τοιγαροῦν  
πολυπραγμονήσας τῶν ὑπὲρ φύσιν, πρόσιθι διὰ πίστεως, ὅτι  
μὲν ἔστι καὶ ὑπάρχει, καὶ τῶν ὄλων κρατεῖ, συναινῶν τε καὶ  
40 συντιθέμενος· ἐπέκεινα δὲ ὡσπερ τῶν τῆς ἀνθρωπότητος  
παρεδέξατο τὴν πίστιν καὶ ὁ θεσπέσιος Μωσῆς. Θεοῦ γὰρ  
λέγοντος· « Ἀάλησον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς  
αὐτούς· Κύριος ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ὑμῶν ἀπέσταλκέ με  
πρὸς ὑμᾶς », διεπυνθάνετο λέγων· « Ἰδοὺ ἐγὼ πορεύομαι  
45 πρὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ καὶ ἐρῶ πρὸς αὐτούς ὅτι·  
Προσκέκληται Κύριος ὑμᾶς. Ἄλλ' ἐρωτήσουσί με, φησί· τί  
ὄνομα αὐτῶ; Τί ἐρῶ πρὸς αὐτούς<sup>g</sup>; » Καὶ τί πρὸς ταῦτα  
Θεός; « Τάδε ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με  
πρὸς ὑμᾶς. Τοῦτό μού ἐστι τὸ ὄνομα, καὶ μνημόσυνον  
50 αἰώνιον γενεῶν γενεαῖς<sup>h</sup>. » Ἴδιον γὰρ τὸ εἶναι καὶ ὑπάρχειν  
ἀεὶ τῶ κατὰ φύσιν Θεῶ. Τὸ δὲ ὄν καὶ ὑπάρχον ἀνάρχως τε καὶ  
ἀκαταλήκτως καὶ τὸν ἐκ τοῦ πεποιηθῆαι διαφεύξεται  
μολυσμὸν· καὶ ὅτι μὴ παρ' ἐτέρου τὴν ὑπαρξίν ἔχει, αὐτὸ δι'  
ἑαυτοῦ μαρτυρηθήσεται.

55 Ἔστι γὰρ ἄκτιστος καὶ ἀγέννητος ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ,  
συμφυῶ καὶ συναίδιον ἔχων τὸν ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ  
γεννηθέντα Υἱόν, « δι' οὗ καὶ ἐποίησε τοὺς αἰῶνας<sup>i</sup> »· καὶ  
τοῖς οὐκ οὐσί ποτε τὴν εἰς τὸ εἶναι δωρεῖται πάροδον καὶ  
ζωογονεῖ μὲν ἅπαντα, ὅσα πάρεστι τοῦ ζῆν δεκτικά· φωτὶ δὲ  
60 τῶ θείῳ καὶ νοητῶ καταλαμπρύνει πάλιν τὰ φωτὸς ἐπίδεᾷ.  
Καὶ τοῦτο εἰδῶς καὶ διδάσκων ὁ θεὸς ἡμῖν ἀναμέλπει Δαβιδ  
πρὸς τὸν τῶν ὄλων Πατέρα Θεόν· « Ὡς ἐπλήθυνας τὸ ἔλεός  
σου, ὁ Θεός. Οἱ δὲ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐν σκέπη τῶν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

40 μέτρον C.

f. Is 40, 12    g. Ex 3, 13    h. Ex 3, 14.15    i. He 1, 2.

1. Voir aussi *Contre Julien* I, 30, SC 322, p. 166, 19 qui cite le verset d'Ex 3, 14 pour montrer que Dieu échappe au monde de la création, qu'il est,

mesuré l'eau dans sa main et le ciel avec un empan ? Qui a pesé les montagnes avec un poids et les vallons avec une balance<sup>f</sup> ? » Ne te mêle donc pas indiscrètement de ce qui dépasse la nature, accepte-le par la foi, en accordant et en convenant que (Dieu) est et existe, et qu'il gouverne l'univers ; et, si tu es sage, ne laisse pas ton intelligence dépasser pour ainsi dire les mesures humaines. C'est de cette manière que le divin Moïse a lui aussi accueilli la foi. En effet, lorsque Dieu lui a dit : « Va parler aux fils d'Israël, et tu leur diras : 'Le Seigneur, le Dieu de vos pères, m'a envoyé vers vous' », Moïse s'informa en ces termes : « Voici, je m'en vais vers les fils d'Israël et je leur dirai : 'Le Seigneur vous a appelé'. Mais ils me demanderont, dit l'Écriture : 'Quel est son nom ?' — Que leur dirai-je<sup>g</sup> ? » Et qu'est-ce que Dieu répond à cela ? « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : *Celui qui est* m'a envoyé vers vous. Tel est mon nom, un souvenir éternel de générations en générations<sup>h</sup>. » Le fait d'être et d'exister toujours est le propre de celui qui est Dieu par nature<sup>1</sup>. Et ce qui est et existe sans commencement ni fin échappera à la souillure qui vient du fait d'avoir été créé ; d'ailleurs, il témoignera par lui-même du fait qu'il ne tient pas son existence d'un autre.

**Le Fils est  
connaturel au Père**

En effet, Dieu le Père est increé et inengendré, ayant engendré de sa substance son Fils connaturel et coéternel « par qui aussi il a fait les siècles<sup>i</sup> » ; il donne accès à l'être à ceux qui n'étaient pas encore et fait vivre tout ce qui est susceptible de recevoir la vie ; il illumine à nouveau de la lumière divine et intelligible ce qui manque de lumière. Le divin David, qui connaît et enseigne cela, entonne pour nous ce chant adressé à Dieu le Père de l'univers : « Comme tu as multiplié ta pitié, ô Dieu ! Et les fils des hommes espéreront

comme le dit Platon, « l'être éternel qui ne connaît pas de naissance » (*Timée* 27 d-28 a). Sur l'utilisation cyrillienne d'Ex 3, 14 dans cette problématique ontologique, voir *Le paradoxe trinitaire...*, p. 232-236.

πετέρῳ σου ἐλπιούσι. Μεθυσθήσονται ἀπό πλιότητος τοῦ  
 65 οἴκου σου· καὶ τὸν χειμάρρουν τῆς τρυφῆς σου ποτιεῖς  
 αὐτούς. Ὅτι παρά σοι πηγὴ ζωῆς, καὶ ἐν τῷ φωτὶ σου  
 ὀφόμεθα φῶς<sup>1</sup>. » Καὶ μὴν ὁ σοφώτατος Ἰωάννης· « Ἦν,  
 ἔφρασκε, τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον  
 70 ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον<sup>k</sup>. » Ἔστι γάρ, ἔστιν ὁ μονογενὴς  
 τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ἀπαραποίητος χαρακτήρ,  
 ὅλον ἔχων ἐν ἰδίῳ κάλλει τὸν Γεννήτορα· καὶ ἐξ ὧν ἔστιν  
 αὐτός, τὴν τοῦ τεκόντος φύσιν ἄριστα ζωγραφῶν. Τοιγάρτοι  
 καὶ ἔφρασκεν, ὅτι « Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ  
 ἐστι<sup>1</sup>. »

75 Πατέρα δὲ ὅταν ἀκούσης καὶ Υἱόν, ἀναχώρει σωματῶν  
 καὶ τῆς περὶ τούτων ἐννοίας ἀποδραμῶν φρόνησον ἃ δεῖ  
 σύνεσ τε ὅτι οὐ περὶ τίνος τῶν ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ λόγος ἡμῶν  
 εἰς τὸ παρόν. Ἄσωμάτων τι καὶ ὑπερούσιον ἢ τῶν ὄλων  
 κατεξουσιάζουσα φύσις. Οὐκοῦν ἐξίτω σωματῶν ὁ νοῦς,  
 80 ὅταν τι μανθάνῃ περὶ Θεοῦ. Τὸ δὲ οὐσίας ἀπάσης σωματικῆς  
 ἐπέκεινά τε καὶ ἀνωτάτω νοούμενον οὐτ' ἂν εἴη τόπω  
 περιληπτὸν οὔτε μὴν ταῖς τῶν σχημάτων ἰδέαις ὑποκείμενον.  
 Ἄλλὰ καὶ ὅταν λέγῃται « γεννᾶν », οὐκ ἀπορροιαίς τισὶν ἢ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

64 τοῦ LXX : om. HI edd. LXX (cod. A) || 66 σοὶ LXX : σου I edd.

j. Ps 35, 8-10    k. Jn 1, 9    l. Jn 14, 10.

1. La mutuelle immanence du Père dans le Fils et du Fils dans le Père n'est ni d'ordre corporel ni d'ordre moral, mais d'ordre substantiel : elle est le signe de l'identité de substance des deux personnes. C'est parce que le Fils est la propre image de la substance paternelle qu'il porte le Père tout entier en lui. Cf. *Theos.* XII, 181 A, 185 B ; *In Io.* IX, 779 d, 784 e. Cyrille utilise ici à la fois l'image de l'empreinte et celle de la peinture (voir aussi *Dial. Trin.* III, 476 ab ; *In Io.* II, 6, 222 e) pour montrer leur identité de substance, mais aussi, sur un plan gnoséologique, pour exprimer l'idée qu'à partir du Fils on

à l'abri de tes ailes. Ils s'enivreront de la graisse de ta maison ; et tu les abreuveras au torrent de tes délices. Car c'est près de toi qu'est la source de vie, et dans ta lumière nous verrons la lumière<sup>1</sup>. » Du reste, le très sage Jean disait aussi : « Il était la lumière véritable qui illumine tout homme venant dans le monde<sup>k</sup>. » Le Fils unique est en effet, oui il est l'empreinte non-contrefaite de la substance de Dieu le Père, ayant en sa propre beauté la totalité de celui qui l'a engendré<sup>1</sup> ; et à partir de ce qu'il est lui-même, il peint parfaitement la nature de celui qui l'a enfanté. C'est pourquoi il disait : « Moi, je suis dans le Père et le Père est en moi<sup>1</sup>. »

**Une génération  
 exempte des lois  
 corporelles**

Mais lorsque tu entends parler de « Père » et de « Fils », éloigne ton esprit des corps ; détourne-toi rapidement de leur notion et pense comme il faut ; comprends qu'il n'est pas question dans notre présent propos d'une chose soumise à la génération et à la corruption. La nature qui exerce son autorité sur l'univers est incorporelle et sursubstantielle<sup>2</sup>. Par conséquent, que l'intelligence sorte des corps, lorsqu'elle apprend quelque chose de Dieu ! Ce qui est conçu comme étant au-delà et au-dessus de toute substance corporelle ne peut être circonscrit par un lieu ni non plus être le substrat des formes figuratives. De plus, lorsqu'il est dit « engendrer », on ne va pas lui imputer d'être soumis à des écoulements ou à des coupures,

peut passer à la connaissance du Père. L'empreinte est qualifiée de « non-contrefaite » (*ἀπαραποίητος*), comme ailleurs elle peut être dite *ἀκριβής*, *ἀκραιφνής*, *ἀπαράλλακτος* pour empêcher que l'on ne conçoive une ressemblance purement extérieure là où il faut parler d'identité totale de la substance.

2. Ὑπερούσιος désigne ici une supériorité incomparable de Dieu sur les créatures et sur toute substance. Cette transcendance absolue explique que Dieu surpasse toujours les analogies humaines qui ne peuvent présenter que des images inexactes des réalités divines.

ἀποτομαῖς ὑποπίπτον ἀλώσεται — πολλοῦ γε καὶ δεῖ.

684

85 Ἄνθρωποι μὲν γάρ, ἤγουν ἕτερόν τι τῶν ἐνσωμάτων ζῶων, τίκτουσιν ἐξ ἑαυτῶν καὶ προβολαῖς ταῖς εἰς ἢ ἕτερον ἰδικῶς ἔχει τὰ ἐξ ἑαυτῶν γεννήματα· ὃ γε μὴν ἀσώματος καὶ ἀπάσης ἐννοίας τῆς ἐν ἡμῖν ἐπέκεινα Θεός, τίκει μὴ μεριζόμενος· γεννᾷ, μὴ τεμνόμενος.

90 Ἄλλ' εἰ μέ τις βούλοιτο τὸν τῆς γεννήσεως τῆς θείας ἀφηγήσασθαι τρόπον, ἔροιτό τε προσιών· Πῶς οὖν ἡ θεία γεγέννηκε φύσις ; οὐδὲν ἐρυθριάσας ἐρῶ· Καὶ ποῖός σοι νοῦς νοήσει τὰ ὑπὲρ νοῦν ; ἢ ποῖός ἂν ἡμῖν διερμηνεύσαι λόγος τὰ ὑπὲρ λόγον ; Ὁ μὲν γὰρ μακάριος γράφει Παῦλος· « Ἡ

95 εἰρήνη τοῦ Χριστοῦ ἡ ὑπερέχουσα πάντα νοῦν φρουρήσει τὰς καρδίας ὑμῶν <sup>m</sup>. » Ἀνεκφραστα δὲ παντελῶς τὰ τοιαῦτα δεικνύς καὶ ὁ σοφώτατος ἔφη Σολομών· « Δόξα Κυρίου κρύπτει λόγον <sup>n</sup>. » Ὅτι δὲ καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀγίους ἀγγέλους καίτοι τοσοῦτον ὄντας ὑπὲρ ἡμᾶς ὁ τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως

100 τρόπος διαλανθάνει, ἀναπειθεὶ λέγων ὁ μακάριος Ἡσαίας· « Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται <sup>o</sup> ; » Σαφέστερον δὲ πάλιν ὁ προφήτης Ἀββακούμ ἐξηγεῖται λέγων· « Ἐκάλυψεν οὐρανοὺς ἡ ἀρετὴ αὐτοῦ <sup>p</sup>. » Τί γὰρ ἂν βούλοιτο δηλοῦν τὸ καὶ αὐτοὺς καλύψαι τοὺς οὐρανοὺς τὴν ἀρετὴν τοῦ Υἱοῦ, εἰ μὴ

105 καὶ ὅτι μεῖζων ἐστὶ καὶ αὐτῆς τῆς ἄνω πληθύος καὶ τῶν ἀγίων

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

90 μέ τις ; μή τις J *puto* μὲν τις Mi<sup>ms</sup> || 92 γεγέννηκε : γεγέννηται L<sup>ac</sup> γεγέννηκε (sic) Sch.<sup>ms</sup> || 93 νοήσοι L<sup>ac</sup> || διερμηνεύσαι leg. *putamus* ex διερμηνεύσαι A D (δὲ ἐρμην-) EF (-σε) G b c Sal. : -ύσει Aub. διερμην[ε]ύσαι[e] Mi. || τὰ C<sup>pc2</sup> : τὴν C<sup>ac</sup> || 105 ὅτι καὶ G I edd.

m. Ph 4, 7    n. Pr 25, 2    o. Is 53, 8    p. Ha 3, 3.

1. Ce développement répond en fait à l'une des objections ariennes qui cherchait à prouver l'absence de génération divine grâce au syllogisme suivant : toute génération entraîne une fragmentation ou un écoulement ; or

— il s'en faut de beaucoup <sup>1</sup>. Les hommes, eux, ou tout autre être vivant corporel, donnent naissance à partir d'eux-mêmes et leur propriété est d'engendrer les rejetons qui sont issus d'eux en éjaculant leur semence dans un autre ; au contraire, Dieu, qui est incorporel et au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, donne naissance sans se partager ; il engendre sans être coupé.

**Une génération ineffable,  
même pour les anges**

Mais si quelqu'un voulait que j'expose en détail le mode de la génération divine, et si

l'on s'avancait pour demander : Comment la nature divine a-t-elle donc engendré ? sans rougir du tout, je répondrai : Quelle intelligence, dis-moi, pourra concevoir ce qui dépasse l'intelligence ? Ou bien quel discours pourra nous inter-préter ce qui dépasse le discours ? En effet, le bienheureux Paul écrit : « La paix du Christ, celle qui surpasse toute intelligence, veillera sur vos cœurs <sup>m</sup>. » Le très sage Salomon montrait lui aussi que de telles choses sont tout à fait inexplicables, en disant : « La gloire du Seigneur éclipse le discours <sup>n</sup>. » Le mode de la génération du Fils échappe aussi aux saints anges eux-mêmes, bien qu'ils nous soient tellement supérieurs, comme le bienheureux Isaïe nous en persuade par ces paroles : « Sa génération, qui la racontera <sup>o</sup> ? » De son côté, le prophète Habacuc l'expliquera assez clairement lorsqu'il dit : « Sa vertu a caché les cieux <sup>p</sup>. » Que peut vouloir dire le fait que la vertu du Fils ait caché les cieux eux-mêmes, si ce n'est que tout discours sur lui

Dieu est inaltérable ; donc il ne peut avoir engendré. Cf. *Dial. Trin.* II, 448 cd et *Theo.* VI, 76 C : « Or comme Dieu dépasse et transcende toutes choses, il est impossible qu'il ne surpasse pas également le mode de génération de l'intelligence et qu'il subisse une quelconque émission ou un écoulement de quelque chose qui lui préexisterait. » Voir aussi *LF XI*, 8, 28-34 où il refusait déjà l'idée que l'engendrement du Fils se soit fait « par émanation, coupure ou passion » en se fondant sur l'incorporité de Dieu, et *LF XV*, 3, 21-22.

ταγμάτων ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος ; Οὐκοῦν ἄρρητος μὲν ἀπάσῃ  
τῇ κτίσει καὶ ἀπερινόητος παντελῶς ἢ τοῦ Χριστοῦ γέννησις.  
Ἐπόμενοι δὲ ταῖς θείαις Γραφαῖς, καὶ « καθάπερ ἐν ἐσόπτρῳ  
καὶ αἰνίγματι <sup>9</sup> » βλέποντες, καὶ γεννηθῆναι φαμεν  
110 καὶ συνυπάρχειν αὐτὸν αἰδίως κατὰ τοιοῦσδε τινὰς τρόπους.  
Καὶ μικρὰ μὲν οἶδ' ὅτι τὰ παραδείγματα καὶ οὐ διαρκῶς ἡμῖν,  
ὅπως ἔχει, τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν καὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον  
κατασημῆναι δυνάμενα. Ἐννοεῖν δὲ ἀκόλουθον, ὡς οὐδὲν  
ἐστὶν ἐν τοῖς γεγονόσιν, ὅπερ ἂν τις ἴδοι τῆς τοῦ Θεοῦ  
115 δόξης οὐχ ἠττώμενον.

δ'. Οὐκοῦν καθάπερ τινὰ τύπον αἰσθητὸν τοῖς θεωρήμασι  
προϋποθέντες τὸ παράδειγμα, ἐπὶ τὸ ἀσυγκρίτως ὑπερτε-  
ροῦν ἀναθρώσκωμεν, καὶ ὡς ἐνὶ μάλιστα καλῶς, κατὰ γε τὸ  
ἐφικτόν, ἐπ' αὐτὸ τῆς θείας φύσεως ἰόντες τὸ κάλλος,  
5 ἐννοῶμεν ὅτι <δ> λόγος μὲν ὁ ἀνθρώπινος, καὶ μὴν καὶ τὸ  
εἶδος ὅπερ ἂν ἐννοοῖτο τυχὸν σώμασιν ἐνυπάρχειν, ἀνύπαρκτά

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

107 ἀπερινόητος C<sup>bc2</sup> : ἀπερινοήτους A DEF C<sup>ac</sup> ἀπερινόητος τοὺς JKL || 112  
γεννήσεως : γνώσεως A DEFG c || 114 ὅπερ I edd.

δ'. 2 προϋποθέτοντες I edd. || 3 ἀναθρώσκομεν E H c || 4 ἰόντες : οἰόντες C<sup>ac</sup>  
J || 5 ἐννοοῦμεν H ἐννωῶμεν CJKL<sup>ac</sup> || <δ<sup>1</sup>> leg. ex I edd. putamus : om. A  
DEFG BH c

q. 1 Co 13, 12.

1. Autant Pr 25, 2 et Is 53, 8 sont des versets fréquemment cités par Cyrille pour illustrer le caractère ineffable de Dieu et en particulier de la génération divine, autant Ha 3, 3 ne se rencontre dans aucune de ses trois grandes œuvres antiariennes. Dans l' *Adv. Nest.* III, 1, 68 a et IV, 6, 117 c, ce texte est cité pour prouver contre Nestorius que le ciel et la terre adorent le Christ, même une fois qu'il est devenu homme. Mais il n'y est pas question de théologie négative. Quant à son *Commentaire sur Habacuc* 3, 3 il n'interprète pas non plus ce texte comme ici en identifiant les cieus aux anges et ne cite d'ailleurs pas en parallèle les versets des *Proverbes* et d' *Isaïe*. Comme nous n'avons trouvé de semblable interprétation que chez Isidore de Péluse

dépasse même la foule d'en-haut et les saints ordres <sup>1</sup> ? La génération du Christ est donc ineffable pour toute créature, et totalement inconcevable. Mais en suivant les divines Écritures et en regardant « comme dans un miroir et en énigme <sup>9</sup> », nous déclarons qu'il a été engendré et qu'il coexiste éternellement sous des modes que je vais dire. Certes je sais bien que les exemples sont médiocres et ne peuvent nous suffire à indiquer quelle est la nature de Dieu et son mode de génération. Mais il convient d'avoir dans l'esprit qu'il n'est aucun des êtres créés qui n'apparaisse inférieur à la gloire de Dieu.

#### Défense de la consubstantialité du Fils avec le Père

**Première objection des hérétiques : différence entre inengendré et engendré**

4. En prenant d'abord l'exemple comme une figure sensible qui servira de point de départ <sup>2</sup> à nos spéculations, élançons-nous vers ce qui est incomparablement supérieur, et du mieux possible, — du moins autant qu'on le peut —, allons vers la beauté même de la nature divine en songeant que, si la parole humaine et plus précisément la forme qui peut être conçue comme existant dans des corps, sont dépourvues d'existence et n'ont en

(Lettre IV, 211, PG 78, 1305 AB) et que de surcroît il la rapproche lui aussi de Pr 25, 2, ce passage nous semble un témoignage particulièrement intéressant des contacts que Cyrille a pu avoir avec le moine de Péluse.

2. Cf. *Dial. Trin.* II, 450 c : « Comme sur une prairie gracieuse et fleurie, parée des pousses multicolores de la saison, voltigeons comme des abeilles et, prenant appui sur les exemples les plus convenables à notre propos, donnons une image du mode de génération qui passe tout langage et tout esprit. »

τέ ἐστι καὶ οὐδαμῶθεν ἰδίως ὑφ'εστῆκότα· τὸ δὲ θεῖόν τε καὶ ὑπερκόσμιον γέννημα, τουτέστιν ὁ Υἱός, ὑφ'εστῆκεν, ἰδικῶς γεννηθεὶς ἐκ Πατρὸς τοῦ ἀγεννήτως ὑφ'εστῆκότος.

- 10 Θορυβεῖται δὲ μηδένα τῶν λέξεων ἢ διαφορά. Οὐ γὰρ δὴ παραδεξόμεθα τὰς τινων εἰκαιοβουλίας, « τὰ ἀπὸ καρδίας αὐτῶν λαλούντων, καὶ οὐκ ἀπὸ στόματος Κυρίου <sup>a</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Οἷς ἀκόλουθον ἐπιφθέγξασθαι καὶ εἰπεῖν « Ἐκνήψατε, οἱ μεθύοντες, ἐξ οἴνου αὐτῶν <sup>b</sup>. » Ἡ τάχα που, 15 μᾶλλον δὲ καὶ ὡς ἀληθὲς εἰπεῖν, τὰ καθ' ἑαυτοὺς οὐ γινώσκοντες, « ἐπαί||ρουσι μὲν εἰς ὕψος τὸ κέρασ, λαλοῦσι δὲ κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν <sup>c</sup> », ὡς καὶ αὐτὸς ἡμῖν ὁ θεῖος ἀναμέλπει Δαβίδ. Συνειρόντες γὰρ ἀσυνέτως τὰ ἐξ ἀνθρωπίνων ἐνοιῶν εὐρήματα, καὶ ἰσχυοῖς ὡσπερ τισὶ 20 διαλογισμοῖς « ἰστὸν ἀράχνης ὑφαίνοντες <sup>d</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον, τὰς τῶν ἀπλουστέρων ψυχὰς ἀνοσίως καταληΐζονται, μετατιθέντες εἰς πλάνησιν καὶ τοῖς τῆς ἀπωλείας ἐνιέντες βόθροις. Ἀκουέτωσαν τοιγαροῦν τῆς θεοπνεύστου βοώσης Γραφῆς· « Οὐκ ἔστιν ἡ σοφία αὕτη 25 ἀνωθεν κατερχομένη, ἀλλ' ἐπίγειος, ψυχικὴ, δαιμονιώδης <sup>e</sup>. » Τί γὰρ δὴ καὶ φασιν οἱ τάλανες, τῆς πρὸς Πατέρα Θεὸν ὁμοουσιότητος, τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτοῖς, ἐξέλκοντες τὸν Υἱόν; Καὶ πῶς ἂν δύναίτο τῷ ἀγεννήτῳ Πατρὶ ταῦτόν εἶναι

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

11 παραδεξόμεθα D I edd. || 15 ἀληθὲς I<sup>ms</sup> : ἀληθῶς I edd. || ἑαυτοὺς b<sup>ms</sup> : ἑαυτὰς A DEFG b CJKL edd. || 17 αὐτὸς L<sup>ms2</sup> : αὐτοὶ I<sup>ms</sup> αὐτόν CJKL || 19 ἀνθρωπίνην C<sup>ac</sup> || 22 καταληΐζεται L<sup>ac</sup>.

4 a. Jr 23, 16      b. Jl 1, 5      c. Ps 74, 6      d. Is 59, 5  
e. Jc 3, 15

1. Pour l'orthographe de ce mot, nous adoptons la position de B. SESBOUÉ, *L'Apologie d'Eunome de Cyzique et le Contre Eunome (I-III) de Basile de Césarée*, Excerpta gregoriana, Rome, 1980, p. 87, n. 72 qui, estimant que les dictionnaires français ne connaissent le terme de subsistance qu'au sens de ce qui sert à assurer l'existence matérielle, lui préfère l'orthographe

aucune manière de subsistance <sup>1</sup> propre, le rejeton divin et supracosmique, c'est-à-dire le Fils, lui, a une subsistance, ayant été proprement engendré du Père qui subsiste sans avoir été engendré.

Mais que la différence entre les termes <sup>2</sup> ne trouble personne. En effet, nous n'admettons pas les stupidités de certains qui parlent « à partir de leurs cœurs, et non à partir de la bouche du Seigneur <sup>a</sup> », comme il est écrit. Et on aura bien raison de s'adresser à eux en disant : « Dégrisez-vous, ivrognes, de votre vin <sup>b</sup>. » Ou bien peut-être, et à dire vrai c'est même plutôt le cas, comme ils ne connaissent pas les choses qui les concernent, « ils lèvent haut leur corne et profèrent contre Dieu l'iniquité <sup>c</sup> », comme nous le chante lui-même le divin psalmiste David. En effet, ils mettent bout à bout, sans intelligence, les inventions issues de réflexions humaines et, au moyen de raisonnements ténus, pourrait-on dire, ils « tissent une toile d'araignée <sup>d</sup> » selon ce qui est écrit, pour s'emparer comme d'une proie, de manière impie, des âmes des simples <sup>3</sup>, en les transportant dans l'erreur et en les jetant dans les profondeurs de la perte. Qu'ils écoutent donc l'Écriture divinement inspirée s'écrier : « Cette sagesse ne descend pas d'en-haut : elle est terrestre, psychique, démoniaque <sup>e</sup>. » En effet, que disent précisément les misérables, lorsqu'ils arrachent le Fils, pour autant qu'ils le peuvent, à sa consubstantialité avec Dieu le Père ? — « Comment

« subsistance » pour désigner le fait de subsister. Si Cyrille utilise volontiers des analogies pour parler de la Trinité, il ne manque pas de préciser les limites de ces comparaisons. Ainsi, il met en garde contre l'idée que le Verbe serait dépourvu de subsistance propre, à la manière d'une parole proférée. On peut penser qu'il vise ici des tenants de l'erreur sabellienne comme Marcel d'Ancyre ou Photin pour lesquels, aux dires de Cyrille lui-même, le Verbe de Dieu « serait tout simplement une parole — au sens où la parole n'a d'être que pour autant qu'on la profère ». Sur l'incarnation 679 c et 686 b. Cf. aussi *In Io*, V, 5, 527 d.

2. Cette différence de termes sera reprise un peu plus loin ; il s'agit de la différence entre engendré et inengendré sur laquelle s'appuient les adversaires de la consubstantialité, plus précisément les eunomiens, pour en déduire la différence de substance.

3. Cf. *CJ* adresse 4, *SC* 322, 106, 17-20.

κατὰ φύσιν τὸ γεννητόν ; Πλείστη γὰρ ἐστὶ μεταξὺ τῶν  
30 λέξεων ἢ διαφορά.

Φαίην δ' ἂν ἔγωγε πρὸς τοῦτο εὐθύς, ὅτι διάφορον μὲν  
ὁμολογουμένως τὸ ἐκ τῶν λέξεων ἡμῖν ὑποδηλούμενον, οὐ  
μὴν καὶ ἀποτεμεῖν τῆς πρὸς τὸν Πατέρα Θεὸν ὁμοουσιότητος  
τὸν Υἱόν. Οὐδεὶς γὰρ ἡμᾶς ἀναπεισεὶ λόγος, καθάπερ ἐξ  
35 ἀνάγκης ὁμολογεῖν ἕτεροφυές εἶναι πάντως τοῦ γεννῶντος τὸ  
γεννῶμενον· ἀλλ' ἐστ' ἂν ὅλως γεγενῆσθαι πιστεύηται, κατὰ  
γε τὸν ἀληθῆ τῆς γεννήσεως τρόπον, ὁμοφυές ἔσται καὶ  
ὁμοούσιον τῷ γεγεννηκότι. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὸ ἀληθές  
γεγέννηκεν ὁ Πατήρ, οὕτω τε ἔχειν καὶ αὐτοὶ τὴν τοῦ  
40 πράγματος ὁμολογοῦσι φύσιν, κατὰ τῆς δὴ τρόπον ὀθνεῖός  
τε ἔσται καὶ ἕτερογενής ὁ ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν ἀναλάμψας  
Υἱός ; Ἐλεγχθήσεται γὰρ, εἴπερ οὕτως ἔχοι καθάπερ ἐκεῖνοι  
ληροῦντές φασι, ἢ θεία παθοῦσα φύσις ὁ μὴδὲ αὐτῆ παθεῖν ἢ  
κτίσις ἠνέσχετο. Ἀνθρώπου γὰρ ἄνθρωπος γέννημα. Καὶ  
45 μὴν καὶ ἕκαστον τῶν ὅσα τὸν τοῦ δύνασθαι γεννᾶν  
παρεδέξατο νόμον, ὁμοειδῆ τε καὶ ὁμοούσια πάντως ἔξει τὰ  
ἐξ ἑαυτῶν. Καὶ οὗτ' ἂν ἄνθρωπος ἵππον, οὗτ' ἂν ἵππος  
ἀποτέκοι κύνα. Ἐπειδὴ δὲ πολὺ τῶν καθ' ἡμᾶς ὁ Θεὸς καὶ  
Πατὴρ ἐν ἀμείνοισιν, ὑπερκρίσεται δήπου καὶ κατὰ τοῦτο καὶ  
50 ὁμοούσιον ἑαυτῷ τὸν ἴδιον ἔχων Υἱὸν νοηθήσεται. Πάθοι γὰρ  
ἂν οὐδαμῶς ὁ καὶ αὐτῆ τῶν γεννητῶν ἢ φύσις παθεῖν  
αἰσχύνεται. Εἰ μὲν οὖν ἄριστα ἔχειν ἐδοκίμασεν ἐν ἀρχαῖς τὰ  
πάντα δημιουργῶν τὸ δεῖν ἕκαστον τῶν πεποιτημένων  
ὁμοούσιον ἑαυτῷ τὸ ἐξ αὐτοῦ τικτόμενον ἔχειν, τί τῶν  
55 καλλίστων ἑαυτὸν ἀποστερεῖ μὴ οὕτως ἔχων αὐτός ; Εἰ δὲ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

29 ἐστὶ I edd. : ὁση A DEFG BH c || 31 δ' ἂν : γὰρ I edd. || 34 ἀναπεισοὶ  
CJKL ἀναπειθεὶ I edd. || 40 ὀθνεῖός : ὁ θεῖος H LM || 44 κτίσις I<sup>ms</sup> : φύσις b edd.  
|| 46 ὁμοούσιον I Aub. Mi. ὁμοούσια (sic) I<sup>ms</sup> Sal. || 51 αὐτῆ I : αὐτὸ HI<sup>ms</sup> c || 54  
ἑαυτῷ : ἐν ἑαυτῷ J ἐν αὐτῷ CKLM || τικτόμενον A DEF CJKL

1. Sur ce recours à l'analogie avec la consubstantialité humaine entre un père et son fils, voir aussi *In Io.* IX, 774 a et 783 de.

l'engendré peut-il être le même par nature que le Père inengendré ? En effet, la différence entre les termes est très grande. »

**Réponse : l'engendré  
est forcément de  
même nature que  
l'engendrant**

Pour ma part, je répondrais aussitôt à cela : si, bien entendu, une différence nous est signifiée par ces termes, ce n'est certes pas couper le Fils de sa consubstantialité avec Dieu le Père. En effet, aucun raisonnement ne nous persuadera de reconnaître, comme par nécessité, que l'engendré est d'une nature absolument autre que l'engendrant ; au contraire, tant que l'on croira qu'il a été vraiment engendré, en tout cas sous le mode véritable de la génération, il sera de même nature et de même substance que celui qui l'a engendré. Donc si le Père a véritablement engendré et si eux-mêmes reconnaissent que la réalité est bien celle-là, de quelle manière le Fils, qui a resplendi en sortant de lui par nature, pourra-t-il être étranger et hétérogène ? Car s'il en va comme ces hommes le disent dans leur sottise, la nature divine se trouvera convaincue de subir ce que pas même la création, elle, n'a eu à subir. En effet, le rejeton d'un homme est un homme. Ainsi, chacun de ceux qui ont reçu la capacité d'engendrer aura assurément des rejetons issus de lui qui seront de même espèce et de même substance. Un homme ne peut mettre au monde un cheval, ni un cheval un chien. Puisque Dieu le Père est de beaucoup supérieur à ce qui existe chez nous, il sera évidemment au-dessus de nous dans ce domaine aussi et l'on concevra qu'il a son propre Fils qui lui est consubstantiel<sup>1</sup>. Car il ne pourrait en aucun cas subir ce que la nature des êtres soumis au devenir a elle-même honte de subir. Si donc, lorsqu'il a créé toutes choses au commencement, il a jugé excellente la nécessité pour chacune des créatures d'avoir un enfant issu d'elle qui lui soit consubstantiel, pourquoi voudrait-il se priver des plus belles choses en n'étant pas lui-même dans ce cas ? Et s'il est

τοῦτο ἄτοπον νοεῖν ἢ φράσαι, — πάντα γὰρ αὐτῶ μετεῖναι πρέπει τὰ ἐξαιρέτα —, προσέσται δὴπου καὶ τοῦτο.

Εἰ δὲ οἴονται κατὰ ἀλήθειαν οὐ γεγεννηκέναι τὸν Θεόν, τί τὸ τῶν λέξεων διάφορον ὡς ἀναγκαῖον προτείνουσι καὶ 60 παραλύειν ἐπιχειροῦσι τὴν τοῦ γεννήματος δόξαν, ἑτεροφυεῖς εἶναι λέγοντες αὐτὸ παρὰ τὸν ἀγεννήτως ὄντα Πατέρα ; Εἰ γὰρ μὴ γεγέννηκεν ὅλως ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, οὐδὲ γεννητὸς ἔτι κατ' αὐτούς ἐστὶν ὁ Υἱός. Οὐκοῦν λελύσθω τὸ ζήτημα καὶ 65 λέξεων τὴν διαφορὰν καὶ εἰ μὴ γεγέννηκεν ὁ Πατήρ, διδασκόντων αὐτοὶ τίς ἄρα ἐστὶν || ὁ Μονογενῆς περὶ οὗ φησιν ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ : « Ἐκ γαστροῦ πρὸ ἐωσφόρου ἐγέννησά σε <sup>f</sup>. » Φησὶ δὲ τὸ « ἐκ γαστροῦ », πεποιήται γὰρ ὡς ἐπ' ἀνθρώπων ὁ περὶ τούτων λόγος, ἐν' ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς 70 τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς ἐννοήσαντες, ἐξ αὐτῆς γεγενῆσθαι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πιστεύωμεν τὸν Υἱόν.

Θαυμάζω δὲ ὅπως, καίτοι πικροὺς ὄντας λίαν καὶ ὡς οἴονται σοφοὺς, κακεῖνο διέλαθεν. Ὁ μὲν γὰρ θεσπέσιος Παῦλος, καίτοι τῶν θείων ἡμῖν μυστηρίων ταμίαις <sup>g</sup> ὑπάρχων 75 καὶ εἰς τοῦτο κεχειροτονημένος « ἀφωρίσθη γὰρ εἰς Εὐαγγέλιον Θεοῦ <sup>h</sup> », δεικνύων ὅτι πρῶτος τε καὶ μόνος καὶ ἀληθῶς Πατήρ ὁ Θεὸς καὶ καθ' ὁμοιότητα τὴν πρὸς αὐτὸν τὰ γεγονότα παρ' αὐτοῦ τῆ τοῦ Πατρὸς κλήσει τετίμηται, γράφει περὶ αὐτοῦ : « Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

68 δὲ : γὰρ b edd. || 74 ταμίαις b || 75 ἀφορίσθη H CJKL

f. Ps 109, 3      g. Cf. 1 Co 4, 1      h. Rm 1, 1.

1. Cf. *Dial. Trin.* II, 443 e. L'insistance sur la réalité de cette filiation substantielle permet de réfuter l'idée qui sera évoquée plus loin d'une filiation purement adoptive.

absurde de penser ou de parler ainsi, — car il convient que lui échoie tout ce qu'il y a de mieux —, de toute évidence, cela aussi lui reviendra.

**Deuxième objection :**  
**Le Père n'a pas**  
**vraiment engendré**

Mais s'ils croient que Dieu n'a pas véritablement engendré, pourquoi brandissent-ils comme nécessaire la différence entre les termes et pourquoi essaient-ils d'affaiblir la gloire de l'engendré, en disant qu'il est d'une autre nature que le Père qui est inengendré ? Si en effet Dieu le Père n'a pas vraiment engendré, le Fils n'est plus, lui non plus, un engendré, selon leur thèse. Que ce soit donc une question résolue et qu'ils cessent de nous opposer comme un problème insoluble la différence entre les termes. Et si le Père n'a pas engendré, qu'ils enseignent eux-mêmes qui est donc le Monogène à propos duquel Dieu le Père déclare : « De mon sein avant l'étoile du matin je t'ai engendré <sup>f</sup> 1. » Il dit « de mon sein » parce que cette parole a été prononcée comme si elle s'appliquait à des hommes, afin qu'en comprenant ce qui nous dépasse à partir de ce qui nous ressemble, nous croyions que le Fils a été engendré de la substance même du Père.

**Réponse :**  
**Dieu le Père archétype**  
**de toute paternité**

Je m'étonne qu'à des hommes pourtant aussi pénétrants et pré-tendument sages, il ait aussi échappé la chose suivante : le divin Paul, qui est pour nous l'intendant des mystères divins <sup>g</sup> et a été choisi pour cette tâche — en effet, « il a été mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu <sup>h</sup> » —, montre que Dieu est le premier et le seul qui soit véritablement Père et que c'est à sa ressemblance que les êtres soumis au devenir ont été honorés par lui de l'appellation de « Père » <sup>2</sup> ; de fait, il écrit au sujet de ce dernier : « C'est de lui que toute

2. Cf. *Dial. Trin.* II, 432 e s. Voir ATHANASE, *Oratio contra Arianos* I, 23, PC 26, 60 C. Cf. M.-O. BOULNOIS, *Le paradoxe trinitaire...*, p. 349-350.

- 80 ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται <sup>i</sup>. » Οἱ δὲ ἀκριβεῖς τῶν ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον ἐρευνηταί, τὸν μὲν τῶν ὅλων Πατέρα Θεὸν τῶν ἰδίων ἐκπέμποντες ἀγαθῶν, οὐ γεγεννημένοι φασι κατὰ ἀλήθειαν τὸν Υἱόν, ψευδώνυμον δὲ Πατέρα ὑπάρχειν, εἰσποίητον ἔχοντα τὸν Μονογενῆ.
- 85 Οὐκοῦν, ὦ βέλτιστοι, φαίη τις ἂν αὐτοῖς καὶ μάλα εἰκότως· εἰ μὴ φύσει καὶ ἀληθείᾳ Πατὴρ ἐστὶν ὁ Θεός, καὶ εἰ μὴ γεγέννηκεν ἐξ ἑαυτοῦ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, τὸν ἴδιον Υἱόν, ἡμεῖς δὲ ἐσμεν κατὰ ἀλήθειαν πατέρες ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντες τὰ ἴδια τέκνα, πῶς ἔτι παρ' αὐτοῦ « πᾶσα πατριὰ », 90 κατὰ τὸ γεγραμμένον ; Καθ' ὁμοιότητα γὰρ αὐτὸς τὴν πρὸς ἡμᾶς κέκληται Πατὴρ, καὶ οὐχ ἡμεῖς ἔτι δι' αὐτὸν πατέρες. Ἄπας γάρ, οἶμαι, καὶ μάλα ὀρθῶς ἀναγκάσει λόγος τοὺς δι' ἐναντίας καὶ οὐχ ἐκόντας εἰπεῖν, ὡς αἰεί πως ἐστὶ· δεύτερον μὲν τοῦ φύσει τὸ κατὰ θέσιν· νεώτερον δὲ τοῦ κατὰ ἀλήθειαν 95 τὸ κατὰ μίμησιν καὶ ὁμοιότητα τὴν πρὸς αὐτό. Πρῶτοι τοιγαροῦν ἡμεῖς μὲν πατέρες, οἱ φύσει τοῦτο καὶ ἀληθείᾳ διὰ πραγμάτων ὀρώμενοι· δεύτερος δὲ καὶ μεθ' ἡμᾶς καθ' ὁμοιότητά τε καὶ μίμησιν ὁ Θεός. Εἶτα πῶς ἔτι πᾶσα πατριὰ παρ' αὐτοῦ λοιπὸν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται ; Ἄλλ' 100 οὐ ταῖς ἐκεῖνων ἀθυρογλωττίαις, ταῖς δὲ τῶν ἁγίων προσεκτέον φωναῖς. Οὐκοῦν ψευδομυθήσει μὲν οὐδαμῶς ὁ θεσπέσιος Παῦλος, πρῶτος δὲ καὶ ἀληθῶς Πατὴρ ὁ Θεός δηλονότι, καὶ ὁμοούσιον ἔχει τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα Υἱόν· τοῦτο γὰρ ὁ τῆς ἀληθοῦς γεννήσεως κατασημαίνει τρόπος.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

81 ἐρευνηταί I<sup>ms2</sup> I<sup>ms2</sup>M : ἐραννηταί I<sup>ms</sup> CJKL ἐνευνηταί BI edd. ἴσως ἐρευνηταί vel ἐρασταί C<sup>ms2</sup> scrutatores, amatores Sch. indagatores Sal.<sup>v</sup> || 82 ἀποπέμποντες I edd. || 85 αὐτοῖς L<sup>ms2</sup> : τοῖς L || 91 δι' αὐτῶν I<sup>ms</sup> || 94 νεώτερον A DE B<sup>ac</sup>H<sup>ac</sup>I<sup>pc</sup> CJKL || 101 ψευδομυθήσει Mi. mentietur Sal.<sup>v</sup> : -μαθήσει codd. Sal. Aub. falsa docet Sch.

i. Ep 3, 15

paternité reçoit son nom au ciel et sur terre <sup>i</sup>. » Ceux qui font des investigations pointilleuses dans des domaines qui dépassent l'intelligence et le discours exproprient de ses biens Dieu le Père de l'univers, en prétendant qu'il n'a pas véritablement engendré le Fils, que son nom de Père est usurpé et qu'il a adopté le Monogène.

Voici donc, très chers, ce qu'on pourrait leur dire, à très juste titre : si Dieu n'est pas Père par nature et en vérité, et s'il n'a pas engendré à partir de lui-même, c'est-à-dire à partir de sa substance, son propre Fils, et si, au contraire, c'est nous qui sommes véritablement pères et possédons nos propres enfants à partir de nous-mêmes, comment « toute paternité », selon ce qui est écrit, pourra-t-elle encore venir de lui ? En effet, c'est alors à notre ressemblance qu'il a lui-même été appelé Père, et non plus nous qui sommes pères à cause de lui. À mon avis, n'importe quel raisonnement contraindra, en toute justesse, nos adversaires à avouer, même contre leur gré, qu'il en va toujours ainsi : ce qui est par convention est second par rapport à ce qui est par nature ; et par rapport à ce qui est de manière véritable, ce qui est par imitation et ressemblance est postérieur. Par conséquent, nous sommes, nous, les premiers pères, si l'on voit que nous sommes tels par nature et en vérité, d'après la réalité ; tandis que Dieu est second et nous suit, étant à notre ressemblance et imitation. Mais alors, comment toute paternité tire-t-elle encore son nom de lui au ciel et sur terre ? Non, ce n'est pas aux bavardages sans retenue de ces hommes qu'il faut être attentif, mais aux voix des saints. Donc le divin Paul ne racontera aucun mensonge, et Dieu est évidemment le premier et véritable Père, et le Fils qu'il a engendré lui est consubstantiel. Voilà ce que veut dire le mode de la génération véritable.

105 Ἄλλ' ἴσως ἡμῖν ἑτέρους ἀντεξάγοντες λογισμούς, καὶ  
προστιθέντες ἀμαρτίας ἐφ' ἀμαρτίας<sup>1</sup>, κατὰ τὸ γεγραμ-  
μένον, τῆς μὲν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας εἶναι σημαντικὸν  
τὸ ἀγέννητον ἐροῦσι, τῆς δὲ τοῦ Μονογενοῦς τὸ γεννητόν,  
ὅμοιον δὲ οὐκ εἶναι κατὰ τὴν φύσιν τῷ γεννητῷ τὸ  
110 ἀγέννητον.

ε'. Ἐγὼ δέ, ἀγαπητοί, τεθαύμακα μὲν τῆς ἐνούσης αὐτοῖς  
ἀποπληξίας τὸ μέγεθος, ἐπιδείξω δὲ οὐκ εἰς μακρὰν μὴ  
εἰδότας ἀλέγουσι μῆτε περὶ τίνων || διαβεβαιοῦνται.

689

Εἰ γὰρ μῆτε τὸ « ἀγέννητον » ἐπὶ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸ  
5 μηδὲν γεννηθῆναι σημαίνει μῆτε μὴν τὸ « γεννητόν » ἐφ'  
Υἱοῦ τὸ γεννηθῆναι δηλοῖ, ἀλλ' οὐσιῶν εἶναι σημαντικὰ τὰ  
ὀνόματά φασι, πόθεν ἄρα μεμαθήκασιν τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς  
Πατέρα διαφορὰν; Σημαινούσης γὰρ ἕτερον οὐδὲν τῆς  
λέξεως ἢ ὅτι μόνον οὐσία ἐστὶ, τίς ἄρα διαμεμήνηκεν ὡς ἔστιν  
10 ὀθνεῖος τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς κατὰ γε τὸ ἐν οὐσίᾳ ταῦτόν, κατ'  
οὐδένα τρόπον αὐτῷ συναπτόμενος; Οὐκοῦν εἰ μὴ βούλονται  
νοεῖν τοῦ μὴ γεννηθῆναι σημαντικὸν τὸ « ἀγέννητον », μῆτε  
μὴν τοῦ γεννηθῆναι τὸ « γεννητόν », ἀλλ' οὐσίας ἀπλῶς  
ἀμφοτέρα — μηδεμιᾶς ἐντεῦθεν ὀρωμένης διαφορᾶς —  
15 πόθεν ἢ ἑτερότης ἔσται καταφανής; Οὐσία γὰρ ὡς πρὸς  
οὐσίαν καθὼ μόνον οὐσίαι νοοῦνται, οὐδὲν ἕξουσιν ἀλλήλαις  
τὸ ἐναντίον. Τί οὖν ἔτι κωλύσει τὸν Υἱὸν ὅμοιον εἶναι κατ'  
οὐσίαν τῷ Πατρὶ, εἰ μὴ ἀλλήλοις ἀντίκειται τὰ ἐκ τῶν λέξεων  
σημαινόμενα;

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

106 προστιθέντες M *adnectentes* Sal.<sup>v</sup> *addentes* Sch. : pro- A DEFG b  
CJKL edd.

ε'. 6-7 τῷ ὀνόματι c || 7 πρὸς + τὸν b edd. : om. A DEFG c || 9 διαμεμήνηκεν  
BH c || 10 γε om I edd. || 15 καταφανής I<sup>ms</sup> : διαφανής I edd.

j. Cf. Is 30, 1.

1. Le raisonnement est le suivant : si inengendré ne signifie pas le fait de ne pas être engendré, mais désigne une substance, on ne voit plus apparaître de différence entre le Père et le Fils, car une substance ne peut rien avoir de contraire par rapport à une autre substance, selon ARISTOTE, *Catégories* 5, 3 b24-25. Cf. *Dial. Trin.* II, 430 e-431 a et *Thes.* II, 32 B.

**Troisième objection :**  
**inengendré désigne**  
**la substance de Dieu**

Mais peut-être qu'en nous opposant d'autres raisonnements et en ajoutant péchés sur péchés<sup>1</sup>, selon ce qui est écrit, ils diront que l'inengendré signifie la substance de Dieu le Père et l'engendré celle du Monogène, et que l'inengendré n'est pas semblable à l'engendré selon la nature.

**Réponse**

5. Pour ma part, bien aimés, je suis stupéfait de l'amplitude de leur folie et je montrerai en peu de mots qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent ni à propos de qui ils se prononcent si catégoriquement.

**Une substance**  
**n'a rien de contraire**  
**à une autre substance**

Si le terme « inengendré » ne signifie pas pour Dieu le Père le fait de ne pas avoir été engendré et si celui d'« engendré » ne désigne pas pour le Fils le fait d'avoir été engendré, mais s'ils prétendent que les noms signifient des substances, d'où tirent-ils donc leur connaissance de la différence entre le Père et le Fils ? En effet, si le terme ne signifie rien d'autre que l'existence d'une substance, qui leur a donc indiqué clairement que le Fils est étranger au Père, du moins selon l'identité de substance, alors qu'il ne lui est attaché d'aucune manière ? Donc s'ils ne veulent pas concevoir qu'« inengendré » signifie le fait de ne pas avoir été engendré, et « engendré » le fait d'avoir été engendré, mais si, pour eux, ces deux termes signifient simplement des substances, — étant donné qu'on ne voit à partir de là aucune différence —, d'où apparaîtra alors l'altérité ? En effet, si on compare une substance à une substance, dans la mesure où on ne les conçoit que comme des substances, elles n'auront rien de contraire l'une par rapport à l'autre<sup>1</sup>. Dans ces conditions, qu'est-ce qui empêchera encore le Fils d'être semblable au Père selon la substance, si ce qui est signifié par ces termes n'est pas en opposition mutuelle ?

20 Ἐπειδὴ δὲ ἀφέντες τὸ ἐν ἀπλότῃ πολιτεύεσθαι καὶ  
 πιστεύειν ἀζητήτως τοῖς Ἑλλήνων λογάσιν ἑαυτοὺς  
 προσνέμουσι, ἀκείθεν ἡμῖν ἐξοπλίζονται κατὰ τὸν ἀλαζόνα  
 Γολιάθ, οὕτω τε ἐξονειδίζουσι τὴν συναγωγὴν Κυρίου  
 25 καθάπερ ἐκεῖνος, φέρε καὶ ἡμεῖς, κοσμικῆς μὲν σοφίας καὶ  
 πολυπλόκων συλλογισμῶν ἑαυτοὺς ἀπαλλάττωμεν, κατὰ τὸν  
 μακάριον λέγοντες Δαβίδ· Οὐκ εἶθισμαι ἐν τούτοις<sup>a</sup>. ῥάβδον  
 δὲ ὡσπερ δυνάμειος ἔχοντες τὸν Χριστὸν καὶ λίθον ἐκλεκτόν,  
 ὡς ἐν βραχεῖ καδίῳ τῷ νῶ προσίωμεν ἀγριαίνουσι. Καὶ δὴ καὶ  
 βραχὺ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀπλότητος διὰ τὴν  
 30 χρεῖαν ἐκθέοντες, ἐν οἷς εἶναι νομίζουσι δεινοὶ καὶ  
 δυσάντητοι, παραφρονοῦντας ἐλέγχωμεν, ἵνα, μήτε τὴν παρὰ  
 Θεοῦ σύνεσιν ἔχοντες μήτε μὴν τῆς ἕξω σοφίας ἐφικόμενοι  
 κατὰ λόγον, δικαίως ἀκούσειαν· « Ἔως πότε χωλανεῖτε ἐπ'  
 ἀμφοτέραις ταῖς ἰγνύαις ὑμῶν; ἢ Βάαλ, Βάαλ· ἢ Θεῶ,  
 35 Θεῶ<sup>b</sup>. » Ὅτι γὰρ ἀμαθῶς οὐσίας εἶναι σημαντικὸν φασὶ τὸ  
 « ἀγέννητον », κἀντεῦθεν ἔσται καταφανές, καὶ μοι τι δότε  
 βραχὺ τῶν παρὰ πολλοῖς φιλοσοφουμένων εἰπεῖν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

24 σοφίας I<sup>ms</sup> : αἰτίας b edd. || 25-ε' 6 κατὰ — ποταπὸν om. J (unum folium  
 perditum esse vid.) || 29 βραχεῖ I Sal Aub. || τὴν : τοῦ Sal. Aub. || 30 ἐκθέοντες  
 L<sup>ms2</sup> recedentes Sal. v. removens Sch. : ἐκθέοντες D I<sup>ms</sup> L ἐνθέοντες I edd. || 36  
 ἀγέννητον C.

5 a. Cf. 1 S 17, 39 b. 1 R 18, 21.

1. La même comparaison se retrouve en *Dial. Trin.* II, 419 e ; elle permet de justifier que Cyrille ait recours à un développement particulièrement technique, pour battre son adversaire sur son propre terrain.

2. La deuxième partie du verset est très elliptique chez Cyrille par rapport au texte de la LXX. Cette modification lui permet de faire de « Baal » et de « Dieu » les deux jarrets sur lesquels les hérétiques boîtent, puisqu'ils ne

**Les hérétiques  
 « boiteux  
 des deux jarrets »**

Mais puisqu'en refusant de se comporter avec simplicité et de croire sans poser de questions, ils se rangent aux côtés de l'élite des Grecs, et de là se dressent en armes contre nous, à la manière du fanfaron Goliath<sup>1</sup>, et lancent comme lui des reproches injurieux à l'assemblée du Seigneur, eh bien nous aussi, débarrassons-nous d'une sagesse du monde et de syllogismes entortillés, en disant comme le bienheureux David : « Je n'ai pas l'habitude de ces choses<sup>a</sup> » ; avançons contre ces excités, en portant le Christ comme un bâton de puissance et en ayant dans notre esprit, comme dans une petite besace, une pierre choisie. En nous éloignant un peu, par nécessité, de la simplicité ecclésiastique, accusons-les de déraisonner dans les domaines où ils se croient habiles et difficiles à combattre : ainsi, comme ils n'ont pas la connaissance qui vient de Dieu et ne parvient pas non plus à la sagesse du dehors en suivant la raison, ils mériteront de s'entendre dire : « Jusques à quand serez-vous boiteux des deux jarrets ? Si c'est Baal, Baal, si c'est Dieu, Dieu<sup>b 2</sup>. » En effet, prétendre qu'« inengendré » signifie une substance est une preuve d'ignorance, comme cela apparaîtra clairement dans ce que je vais dire. Permettez-moi donc de parler brièvement de sujets qu'étudient nombre de philosophes.

connaissent bien ni la sagesse profane ni la sagesse divine. Cette manière tronquée de citer 1 Rois 18, 21 se trouve également dans le *De Adoratione* III, 281 C, VI, 413 B, VI, 476 D où il s'agit de fustiger ceux qui ont le cœur partagé entre foi et polythéisme. Il n'y a que dans le *Commentaire sur Osée* II, 40 e que Cyrille donne à la fois la formulation complète de la LXX et la formule abrégée de notre lettre, en l'introduisant par ces mots : « ce qui est dit ailleurs ». Pourtant comme il ne s'agit pas d'un autre passage biblique, on peut se demander où Cyrille a pris ce texte qui n'est pas un simple raccourci épisodique. Par ailleurs, ce verset est assez peu souvent cité par les auteurs des premiers siècles si l'on en croit les *indices* de la *Biblia Patristica* et aucun d'entre eux ne donne cette leçon.

5 ζ'. Ἐπιθυμῶν ὅτι ὄρους εἶναι φασί τε καὶ ὀνομάζουσι τὰ δι' ὧν αἱ τῶν ὄντων οὐσίαι σημαίνονται καὶ δοκεῖ τοὺς ὄρους ἀναπλέκειν αὐτοῖς ἐκ γένους καὶ διαφορᾶς ἢ διαφορῶν. Γένος μὲν γὰρ εἶναι φασὶ τὴν σημαυνομένην ἀπλῶς οὐσίαν, ὅσον φέρε εἰπεῖν τὸ ζῶον, διαφορὰν δ' αὐτὸν παραδεικνύοντα λόγον, ποταπὸν ἂν εἴη τὸ ζῶον, λογικὸν ἢ ἄλογον. Ἄνθρωπον μὲν γὰρ καὶ ἵππον εἴ τις ὀρίσασθαι βούλοιο, ἐρεῖ μὲν ἀπλῶς ὅτι ζῶον. Ζῶον γὰρ ὁμοίως ὅ τε ἄνθρωπος καὶ ὁ ἵππος. Ἐπιφέρων δὲ τῷ γένει τὴν διαφορὰν, περὶ μὲν ἀνθρώπου, 10 πάντως ἐρεῖ, ὅτι ζῶον λογικὸν θνητόν, περὶ δὲ ἵππου, ὅτι ζῶον χρεμετιστικόν. Οὐκοῦν εἰ τὸ ἀγέννητος ὄνομα τὴν οὐσίαν ἡμῖν ὀρίζει τοῦ Θεοῦ καὶ ὄρου δύναμιν ἢ λέξις ἔχει, ὑπὸ γένος ἔστω καὶ διαφορὰν. Εἴτα τί πρὸς τοῦτό φασί ; ὑπὸ ποῖον ἔσται γένος ὁ ὑπὲρ πάντα Θεός ; Ἡ ποῖαν παρ' ἐκεῖ-||  
692 15 νων ἐπιδέξαιτο τὴν διαφορὰν ;

Ἄλλως τε σαφῶς τε καὶ ἀκολουθῶς αἱ οὐσίαι κατασημαίνονται, οὐκ ἀφ' ὧν οὐκ εἰσίν, ἀλλ' ἐξ ὧν εἶναι πιστεύονται. Ὅλον εἴ τις ἔροιτο τί ἐστὶ πῦρ, ἀποκρίνεται καθηκόντως τὸ θερμὸν καὶ ξηρὸν καὶ καυστικὸν καὶ 20 φωτιστικόν. Ἀφ' ὧν γὰρ ἐστὶ, ποιεῖται τὴν δὴλωσιν. Εἰ δὲ λέγοι πῦρ εἶναι τὸ μὴ ψυχρόν, οὐκ ἀφ' ὧν ἐστὶν, ἀλλ' ἐξ ὧν οὐκ ἐστὶ δηλοῖ. Ἀτεχνὲς δὲ τοῦτο καὶ ἀλογώτατον. Εἰ τοίνυν ἐπὶ Θεοῦ τὸ « ἀγέννητος » ὄνομα τὸ μὴ γεννηθῆναι δηλοῖ, οὐκ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

ζ'. 1 φησὶ I Sal. Aub. || 8 ὅτι Sal. Aub. : ὅ τε codd. Mi. || 11 ζῶον B<sup>ms</sup> I<sup>ms</sup> : τὸ B<sup>o</sup> I<sup>o</sup> edd. || 14 πάντων E I<sup>o</sup> C<sup>o</sup> J<sup>o</sup> K<sup>o</sup> L<sup>o</sup> M<sup>o</sup> edd. πάντω (sic) C<sup>o</sup> || 14-15 ἐκεῖνον b edd. || 21 λέγοις I Sal.

1. Qu'il s'agisse d'un souvenir de ses études ou d'un recours plus récent à des manuels de logique, Cyrille montre qu'il est très au fait des arguments aristotéliens sur la définition et sur la substance, ce que confirment les développements parallèles, plus complets encore, que l'on peut lire dans le *Thesaurus* et les *Dialogues sur la Trinité*. Il s'agit ici d'ARISTOTE, *Topiques*, I, 8, 103 b15 utilisé également en *Thes* II, 29 B ; *Dial. Trin.* II, 425 e.

2. ARISTOTE, *Topiques*, VI, 6, 143 b11-23. Cf. *Thes* II, 29 CD, XXXI, 444 C ; *Dial. Trin.* II, 427 e-428 c.

**Une définition  
est composée  
d'un genre  
et d'une différence**

6. À ce que j'ai appris, ils disent et appellent définitions ce par quoi les substances des êtres sont signifiées ; et ils pensent que les définitions se composent d'un genre et d'une différence ou de différences<sup>1</sup>. Ils disent que le genre est la substance signifiée simplement, par exemple l'être vivant, et que la différence, elle, est le terme qui montre de quelle sorte est l'être vivant, raisonnable ou dépourvu de raison. En effet, si on veut définir un homme ou un cheval, on dira d'abord simplement que c'est un être vivant. Car l'homme et le cheval sont semblablement un être vivant. Mais en ajoutant la différence au genre, on dira forcément, à propos de l'homme, que c'est un être vivant raisonnable mortel, et, à propos du cheval, que c'est un être vivant qui hennit. Donc si le nom d'inengendré définit pour nous la substance de Dieu et si ce terme a le pouvoir de définir, eh bien, qu'il soit rangé sous un genre ou une différence. Alors que répondront-ils à cela ? Sous quel genre sera rangé le Dieu qui est au-dessus de tout ? Ou quelle différence pourrait-il bien recevoir d'eux ?

**Une définition  
doit être positive**

En outre, les substances sont signifiées clairement et de manière cohérente, non pas à partir de ce qu'elles ne sont pas, mais à partir de ce qu'on croit qu'elles sont<sup>2</sup>. Par exemple, si quelqu'un demande ce qu'est un feu, il conviendra de répondre que c'est quelque chose de chaud, sec, brûlant et lumineux. Car c'est à partir de ce qu'il est qu'on en fait la description. Si au contraire on dit que le feu est ce qui n'est pas froid, on le désigne non à partir de ce qu'il est, mais à partir de ce qu'il n'est pas. Or c'est malhabile et tout à fait irrationnel. Donc si à propos de Dieu, le nom d'« inengendré » désigne le fait de ne pas avoir été engendré, il indique

ἐξ ὧν ἐστὶν ὁ Θεός, ἀλλ' ἐξ ὧν οὐκ ἔστι, διαμεμήνηκεν  
 25 ὅτι γὰρ μὴ γεγέννηται, σημαίνει τὸ ὄνομα. Πῶς οὖν κατ'  
 αὐτοῦς ὄρου δύναμιν ἢ λέξις ἔχει ἕπως οὐσίας ἔσται  
 σημαντική, καὶ οὐχὶ μᾶλλον τινος τῶν τῆ οὐσία προσεῖναι  
 πεπιστευμένων ;

Ἄλλὰ ταυτὶ μὲν ἡμῖν πρὸς ἐκείνους· εἰρήσεται δὲ πρὸς  
 30 ἡμᾶς ὡς ἐστὶν ἀπλοῦν τῆς Ἐκκλησίας τὸ κήρυγμα.  
 Βεβαπτίσαμεθα γὰρ εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα·  
 ὁμοούσιον δὲ εἶναι τὴν ἁγίαν Τριάδα πιστεύοντες, μίαν ἐν  
 αὐτῇ προσκυνοῦμεν θεότητα· εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ καὶ  
 Πατρὶ, ὅτι τῆς ἡμετέρας ἕνεκα σωτηρίας καὶ ζωῆς  
 35 ἐξαπέστειλεν ἐξ οὐρανοῦ τὸν ἰδίον Υἱόν, γενόμενον ἐκ  
 γυναικός<sup>a</sup>, καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ὁμοίωσιν ὑποδεδυκότα, καὶ  
 ἀληθῶς γενόμενον ἄνθρωπον, ἵνα θριαμβεύσας τὰς Ἀρχὰς  
 καὶ τὰς Ἐξουσίας<sup>b</sup> τῷ ἰδίῳ σταυρῷ προσηλώσῃ, κατὰ τὸ  
 γεγραμμένον, τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον<sup>c</sup>, καὶ ἀπάσης μὲν  
 40 ἡμᾶς αἰτίας ἀπηλλαγμένους καθαρὸς ἀποφῆνῃ, τῶν πάλαι  
 πταισμάτων ἀπονίψας τὸν μολυσμόν· διακηρύξῃ δὲ « καὶ  
 τοῖς ἐν ἄδου πνεύμασιν, ἀπειθήσασί ποτε<sup>d</sup> », κατὰ τὸ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

24 διαμεμήνηκεν C<sup>pc</sup> Mi<sup>ms</sup> : διαμεμέν κεν (sic) B -μεμένηκεν HI edd.  
 -μεμήνηκεν D C<sup>ac</sup> JKL || 27 σηματικὸν ἰσημαντικὸν edd. || προσμεῖναι I edd. ||  
 28 πεπιστευμένον CJKL<sup>ac</sup>-ους G || 41 διακηρύξει G KL<sup>ac</sup>

6 a. Cf. Ga 4, 4 b. Cf. Col 2, 15 c. Cf. Col 2, 14 d. 1 P 3, 19-20.

1. C'est la première fois qu'est employée dans les *Lettres Festales* cette expression technique « la sainte Trinité est consubstantielle », alors qu'on la trouve fréquemment dans d'autres œuvres. Voir par exemple : *Glaph. in Ex. PG* 69, 456D ; *Dial. Trin.* III, 465 d, 472 d ; *In Io.* I, 4, 36 b, 39 a, 39 c ; XI, 2, 936 c ; XI, 8, 968 b, 969 c ; XI, 11, 987 b ; *Contre Julien I*, 47. Cf. M.-O. BOULNOIS, *Le paradoxe trinitaire...*, p. 238-239. D'une part, le terme *τριάς* n'est pas employé dans les *LF* précédentes et ne l'est que rarement par la suite en *LF XV*, 3, 50 et *LF XXI*, 4, 856 C. Si Cyrille cite parfois ensemble le nom des trois personnes divines (*LF IX*, 6, 10 : « le Père par le Fils dans

Dieu non à partir de ce qu'il est, mais de ce qu'il n'est pas. Car le nom signifie qu'il n'a pas été engendré. Dans ces conditions, comment ce terme a-t-il, selon eux, valeur de définition pour signifier une substance et non pas plutôt un des attributs dont on croit qu'ils s'ajoutent à la substance ?

### Kérygme de l'Église

Mais en voilà assez, à notre avis, contre nos adversaires ; pour vous, au contraire, nous dirons que le kérygme de l'Église est simple.

Nous avons été baptisés dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et croyant que la sainte Trinité est consubstantielle<sup>1</sup>, nous adorons en elle une unique divinité ; nous rendons grâce à Dieu le Père, parce qu'il a envoyé du ciel, pour notre salut et notre vie, son propre Fils, qui est né d'une femme<sup>a</sup>, a revêtu notre ressemblance, est devenu véritablement homme, afin de triompher des Principautés et des Puissances<sup>b</sup>, et de clouer sur sa propre croix la cédule de notre dette<sup>c</sup>, comme le dit l'Écriture, afin de nous débarrasser de toute accusation et nous rendre purs, en lavant la souillure de nos fautes passées ; afin de prêcher « même aux esprits des enfers autrefois incrédules<sup>d</sup> », comme il est écrit,

l'Esprit », qui est une formule typiquement cyrillienne pour résumer la place des trois ; X, 3, 7 : « Esprit du Père et du Fils » ; XI, 8, 19-21 : « croire en un seul Dieu le Père tout puissant, en un seul Seigneur Jésus-Christ son Fils et en l'Esprit Saint »), il ne les réunit presque jamais ensemble sous le terme de Trinité. D'autre part, l'adjectif *ὁμοούσιος* n'a pas été employé dans les *Lettres Festales* précédentes. Auparavant il a employé des formules équivalentes pour qualifier le Fils comme : *ταυτότητα τῆς οὐσίας* (*LF X*, 2, 111), ou *τὸ ἐν οὐσία ταύτων* (*LF X*, 2, 118). Et dans les suivantes, on ne trouve que deux fois l'adjectif *ὁμοούσιος* appliqué au Fils (*LF XXIV*, 3, 893 B, *LF XXV*, 1, 901 C). Cyrille semble donc avoir une certaine réticence à utiliser ce terme technique, car même dans les dernières *Lettres* où il multiplie les résumés de foi qui insistent sur l'égalité du Fils avec son Père, Cyrille préfère recourir à d'autres expressions : *ὁμοφυῶ καὶ ἰσοργόν* (*LF XXVIII*, 4, 953 B), *ταυτότητα τῆς οὐσίας, ἰσοκλήης* (*LF XXIX*, 1, 961 C). Il n'y a que dans la *LF XXI*, 4, 856 C que nous trouvons comme ici l'adjectif *ὁμοούσιος* appliqué à la Trinité toute entière.

γεγραμμένον, οὕτω δὲ λοιπὸν τὸν ἀπάντων ἐχθρὸν  
καταργήσῃ θάνατον, ἐγγεγεμμένος ἐκ νεκρῶν· καὶ μὴν καὶ τὰς  
45 ἄνω τοῖς ἐπὶ γῆς ἀναπετάσας πύλας, οὐρανοῦ πολίτην  
ἐργάσῃται τὸν πάλαι δραπέτην. Ἦξει γάρ, ἤξει κατὰ καιροῦς  
καὶ, καθάπερ αὐτὸς ἔφη<sup>e</sup>, παραλήψεται πάντας ἡμᾶς μεθ'  
ἑαυτοῦ τοὺς ὀρθῇ διαπρέποντας πίστει καὶ πολιτεία  
λελαμπρυσμένους εὐαγγελικῇ.

50 Καὶ τοῦτο εἰδότες, ἀγαπητοί, πάντα ῥύπον ἀποनिψά-  
μενοι, «καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ<sup>f</sup>»  
καὶ «γενώμεθα οἰκτίρμονες, ὡς ὁ Πατὴρ ἡμῶν ὁ οὐρά-  
νιος οἰκτίρμων ἐστίν<sup>g</sup>»· ἐπαμύνοντες δέ, κατὰ δύναμιν,  
τοῖς ἐν ἐνδείᾳ, χήρας καὶ ὀρφανοῦς ἀνακτησώμεθα<sup>h</sup>,  
55 γυμνοῦς καὶ ἀστέγους εἰς τὸν οἶκον εἰσάγωμεν· καὶ  
ἀπαξαπλῶς, πᾶν εἶδος ἐπιτηδεύσωμεν ἀρετῆς. Οὕτω γάρ,  
οὕτω νηστεύσωμεν καθαρῶς, ἀρχόμενοι μὲν τῆς ἀγίας  
Τεσσαρακοστῆς ἀπὸ τριακάδος τοῦ Μεχρὶ μηνός, τῆς δὲ  
ἐβδομάδος τοῦ σωτηριώδους Πάσχα ἀπὸ πέμπτης τοῦ  
60 Φαρμουθὶ μηνός, καταπαύοντες μὲν τὰς νηστείας τῆ δεκάτῃ  
τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθὶ μηνός, ἐσπέρα βαθεῖα, κατὰ τὸ  
εὐαγγελικὸν κήρυγμα· ἑορτάζοντες δὲ τῇ ἑξῆς ἐπιφωσκουσῇ  
Κυριακῇ τῇ ἐνδεκάτῃ τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθὶ μηνός·  
συνάπτοντες ἑξῆς καὶ τὰς ἐπτὰ ἐβδομάδας τῆς  
693 65 Πεντηκοστῆς. Οὕτω γάρ, || οὕτω πάλιν τοῖς θείοις  
ἐντρυφήσωμεν λόγους, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι'  
οὐ καὶ μεθ' οὐ τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τιμὴ καὶ  
δόξα καὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

44 ἐγγεγεμμένος I<sup>nc</sup> : ἐγεγεγερ- I<sup>pc</sup> Sal. Aub. || 45 ἄνω om. C || 47 καὶ C<sup>pc2</sup> : ἡ  
E C<sup>ac</sup> || 47-48 μεθ' αὐτοῦ b Sal. (αὐτοῦ) μετ' αὐτοῦ Aub. Mi. καθ' ἑαυτοῦ F || 51  
καθαρίσωμεν G (-ριψ-) L<sup>pc</sup> : -ομεν C J L<sup>ac</sup> || 51 μολυσμοῦ : λογισμοῦ I || 53  
οἰκτίρμων BI || 57 νηστεύσωμεν G I edd. || 64 ἑξῆς I<sup>mg</sup> : εὐθὺς I edd.

e. Cf. Jn 14, 3 ; 1 Th 4, 16-17 f. 2 Co 7, 1 g. Lc 6, 36 h. Cf. Jc 1, 27

et ainsi d'anéantir à jamais la mort qui est l'ennemie de tous, une fois ressuscité des morts ; bien plus, ouvrant les portes d'en-haut à ceux qui sont sur terre, afin de faire citoyen du ciel celui qui était un esclave fugitif. Car il viendra, il viendra en temps opportun et, comme il l'a dit lui-même<sup>e</sup>, il nous emmènera tous avec lui, si nous nous distinguons par une foi droite et nous illustrons par un genre de vie évangélique.

### Exhortation finale et comput pascal

Sachant cela, bien aimés, lavons-nous de toute tache, «purifions-nous de toute souillure<sup>f</sup>» et «soyons miséricordieux, comme notre Père du ciel est miséricordieux<sup>g</sup> 1. » Secourons, dans la mesure du possible, ceux qui sont dans le besoin, faisons droit aux veuves et aux orphelins<sup>h</sup>, conduisons chez nous ceux qui sont nus et sans toit. En un mot, pratiquons toute forme de vertu. Ainsi, en effet, nous accomplirons un jeûne pur, en commençant le saint Carême le trente du mois de mechir, et la semaine de la Pâque salutaire, le cinq du mois de pharmouthi, rompant le jeûne le dix du même mois de pharmouthi, en fin de soirée, selon le kérygme évangélique ; célébrant la fête dès l'aube du dimanche suivant, le onze du même mois de pharmouthi<sup>2</sup> ; en ajoutant à la suite les sept semaines de la Pentecôte. Car c'est ainsi qu'à nouveau nous ferons nos délices des paroles divines, dans le Christ Jésus notre Seigneur par qui et avec qui honneur, gloire et puissance soient au Père avec le Saint-Esprit, pour les siècles. Amen.

1. Cyrille dit « notre Père du ciel » au lieu de « votre Père », de la même manière qu'en LFXI, 4, 34-36 qui contient les mêmes modifications textuelles sur « notre » et « du ciel ».

2. Le 6 avril 424.

## TREIZIÈME FESTALE

(425)

### Introduction

Cette treizième *Lettre Festale*, qui annonce la fête de Pâques 425, est toute entière centrée sur le mystère de l'Incarnation et de la rédemption. Elle commence par un diptyque qui décrit successivement la tyrannie exercée par Satan et la miséricorde divine grâce à laquelle nous en sommes libérés. Ce double mouvement est repris de manière imagée à travers l'exégèse allégorique d'*Isaïe* 52, 6-7 que Cyrille applique à l'Incarnation : le Christ est en effet comparé à la bonne saison qui, en chassant l'hiver, permet aux plantes d'éclorre à nouveau, et aux pieds du messager qui annonce aux pays en proie aux attaques barbares la bonne nouvelle de la paix.

Poursuivant sa recherche des préfigurations vétéro-testamentaires de l'Incarnation, Cyrille entreprend une exégèse typologique de deux passages de l'*Exode*. En *Exode* 30, 12-15, la loi qui prescrit de verser au Seigneur une contribution d'un didrachme pour deux personnes contient en fait l'ombre du mystère de la rédemption : c'est le Christ qui est le véritable didrachme offert pour le rachat non seulement d'Israël, mais aussi des nations. En reconnaissance pour ce sacrifice, nous devons à notre tour nous offrir à Dieu, de même que les Israélites ont dû consacrer à Dieu leurs premiers-nés, en compensation de la mort des

premiers-nés égyptiens qui leur a valu leur libération (Ex 13, 11-15).

Vient alors un développement christologique qui poursuit les mises en garde déjà présentes dans les *Lettres Festales* VIII et XII concernant un certain nombre de positions hérétiques :

- Ce n'est pas parce que le Verbe s'est fait homme que nous ne l'adorerons plus comme Dieu ;
- Il n'est pas venu dans un homme, mais il s'est fait chair ;
- Il ne s'est pas transformé en chair, car le changement est étranger à la nature divine ;
- Il est à la fois de substance divine et homme complet ;
- Il n'a pas été divinisé alors qu'il était homme, mais étant Dieu il s'est fait homme.

Cyrille n'attribue pas nommément ces doctrines à tel ou tel hérétique et ne mentionne expressément que les juifs. Mais outre les ariens qui refusent la divinité du Christ et qui sont d'ailleurs parfois assimilés par Cyrille aux juifs dans ses œuvres antiariennes, on peut penser qu'il vise aussi d'autres erreurs christologiques que l'on retrouve réfutées par exemple dans le traité *Sur l'Incarnation* que G. M. de Durand date d'avant la période antinestorienne<sup>1</sup> : incarnation-métamorphose, apollinarisme, dualisme. Nous tenterons de distinguer ces différentes tendances en comparant les formules employées dans cette *Lettre Festale* avec celles du traité *Sur l'Incarnation*.

Cette méditation sur les bienfaits de l'Incarnation se termine, de manière assez naturelle, par l'affirmation qu'elle nous ouvre l'accès au ciel, avant d'annoncer le comput pascal.

1. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Deux dialogues christologiques*, SC 97, p. 55.

## Plan

### Introduction

- Tyrannie du péché et de Satan 1, 1-25
- Miséricorde de Dieu qui nous envoie son Fils pour nous libérer 26-54

### I. Préfigurations de l'Incarnation

#### A. Application d'Isaïe 52, 6-7 à l'Incarnation

- Le Christ est « comme la bonne saison sur les montagnes » 2, 1-28
- Le Christ est « comme les pieds du messager qui annonce la nouvelle de la paix, en messager de bonnes nouvelles » 29-94

#### B. Exégèse typologique du didrachme : Exode 30, 12-15

- Le Christ, et à sa suite les chrétiens, ne devrait pas avoir à payer le tribut, car étant Fils de Dieu, il en est exempt 3, 1-44
- Quel est le mystère caché derrière cette loi ? Le Christ, véritable didrachme, est offert pour le salut d'Israël et des nations 45-60

#### C. La libération de l'esclavage en Égypte

- Consécration des nouveaux-nés d'Israël en compensation de la mort des premiers-nés égyptiens 61-86
- Nous devons nous aussi nous consacrer à Dieu à qui nous sommes redevables de notre salut 87-97

**II. Réalité de l'Incarnation**

- Voués à la malédiction à cause de nos fautes,  
nous en sommes libérés grâce au Christ 4, 1-32
- Réfutation de certaines erreurs christologi-  
ques :
  - Le Fils ne perd pas sa qualité de Dieu 33-56
  - Le Fils n'est pas venu dans un homme 57-61
  - Le Fils ne s'est pas transformé en chair  
Le Fils est Dieu et homme complet 62-78
  - Le Fils n'est pas un homme qui se divinise,  
comme le disent les juifs 79-101
- La résurrection du Fils nous ouvre l'accès au  
ciel 102-126

**Conclusion**

- Exhortation finale au jeûne et aux bonnes  
actions 127-137
- Date de Pâques 138-151

## ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΗ

(693)

α'. Καλόν, ὡς ἔοικε, μᾶλλον δὲ ἤδη καιρὸς ἀγίοις ἡμᾶς προσερούοντας λόγοις ἤκειν τε εἰς μέσον καὶ τὴν ἀγίαν καὶ πανεύφημον ἡμῶν ἑορτὴν προανακηρύττειν λέγοντας· « Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς καὶ Κυρίου ἡμῶν 5 Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ δόντος ἑαυτὸν ὑπὲρ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν, ὅπως ἐξέλθῃται ἡμᾶς ἐκ τοῦ αἰῶνος τοῦ ἐνεστῶτος πονηροῦ, κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν<sup>a</sup>. »

Ἐπετόθαζε μὲν γὰρ πάλοι κειμένοις ἡ ἀμαρτία καὶ 10 κατεστρατεύετο τυραννικῶς τὸ τῆς σαρκὸς ἔμφυτον κίνημα, ποταμίου νάματος δίκην, ταῖς ἀπάντων ψυχᾶς εἰσχομένης ἀεὶ τῆς ἀκράτου καὶ ἀγρίας ἡδονῆς καὶ κατωθούσης ἀεὶ πρὸς τὸ δεῖν ἐλέσθαι φρονεῖν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ τάχα που ταῖς ἀπάντων ἀσθενείαις ἐπιμειδιῶν ὁ θάνατος, καὶ τὴν τῶ 15 διαβόλῳ πρέπουσάν τε καὶ φίλην ὑπεροψίαν νοσῶν, μετ' ἐκείνου ἀνακεκράγει λέγων· « Τὴν οἰκουμένην ὅλην

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

Edd. et Verss. : Sal. Aub. Mi. (= edd.) ; Sal.<sup>v</sup> Sch. (= verss. latt.)

**Inscriptio** : εορταστικὴ τρισκαίδεκάτη : ἡμίλια εορ. τρισ. I εορ. κυρίλλου τρισ. KL λόγος ιγ' D edd. ||

α'. 1 ἀγίοις I<sup>m</sup>g : ἅγιος I edd. || 2 προσερούοντας leg. putamus (cf. X, 1, 1-5) : προσαιρούοντας Aub. Mi. προσερούonta A DEFG BH c *prodire aliquem...* qui nos... *excitet* Sch. προσαιρούonta I Sal. || καί<sup>1</sup> : κα (sic) Mi. || 3 λέγοντας Mi. *denuntiantes* Sal.<sup>v</sup> : λέγοντα A DEFG b CJK λέγοντι LM || 12 τῆς — ἀεὶ I<sup>m</sup>g : τῆς — ἀεὶ om. b || 15 φίλον DEFG CJL<sup>ac</sup>

I a. Ga 1, 3-5.

## TREIZIÈME FESTALE

### Annonce de la fête. Tyrannie de Satan

I. Il est bon, semble-t-il, ou plutôt c'est maintenant le moment de nous avancer pour prononcer cette salutation<sup>1</sup> par de saintes paroles et de proclamer notre sainte et illustre fête, en ces termes : « Grâce et paix vous viennent de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est livré pour nos péchés, afin de nous arracher à ce siècle actuel qui est mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles ! Amen<sup>a</sup>. »

Jadis en effet le péché se moquait de ceux qui gisaient à terre, et le mouvement naturel de la chair leur faisait la guerre en les tyrannisant, car, comme le courant d'un fleuve, le plaisir immodéré et sauvage ne cessait de se répandre dans les âmes de tous et de les inciter à choisir les pensées terrestres. Peut-être d'ailleurs que la mort, se riant des faiblesses de tous et atteinte par la maladie du dédain qui sied au diable et lui est cher, s'est écriée avec lui en ces termes : « La terre

1. Bien que les manuscrits contiennent *προσερούonta*, nous corrigeons ici en *προσερούοντας*, car il semble difficile de supposer qu'un *τινα* sous-entendu ait pour rôle de nous (*ἡμᾶς*) adresser cette salutation, alors que de manière habituelle les *Lettres Festales* commencent par dire que c'est à « nous » qu'il revient de proclamer la fête. Cf. *LF X*, 1, 5 : *λέγοντας πρόσρημα* suivi d'une citation très semblable (Rm 1, 7).

καταλήψομαι τῇ χειρὶ ὡς νοσσιάν, καὶ ὡς καταλελειμμένα  
ὠὰ ἀρῶ· καὶ οὐκ ἔστιν ὃς διαφεύξεται με ἢ ἀντίπη μοι<sup>b</sup>. »  
Ἐπειδὴ δὲ εἰς τοῦτο ταλαιπωρίας κατώλισθέ τε καὶ  
20 κατεσείσθη τὰ καθ' ἡμᾶς, ταῖς ἀπάντων συμφοραῖς  
μονονουχὶ καὶ ἐπιστυγνάζων ὁ φιλοικτίρμων Θεός, διὰ  
φωνῆς Ἡσαίου φησί· « Τοίνυν αἰχμάλωτος ὁ λαός μου  
ἐγενήθη· καὶ πλήθος ἐγενήθη νεκρῶν, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι  
αὐτοὺς τὸν Κύριον· καὶ ἐπλάτυνεν ὁ ἄδης τὴν ψυχὴν αὐτοῦ,  
25 καὶ διήνοιξε τὸ στόμα αὐτοῦ, ὥστε μὴ διαλιπεῖν<sup>c</sup>. »

Ἄλλ' εἰ καὶ « κατέπιεν ὁ θάνατος ἰσχύσας, ἀλλ' ἀφείλεν ὁ  
Θεὸς πᾶν δάκρυον ἀπὸ παντὸς προσώπου· τὸ ὄνειδος τοῦ  
λαοῦ ἀφείλεν ἀπὸ πάσης τῆς γῆς<sup>d</sup>. » Παρακομισθέντες μὲν  
γὰρ εἰς παράβασιν καὶ παρακοήν, καὶ τοῦ ζῆν ἐνόμωμς ἐκ  
30 φιλοσαρκίας ἡμαρτηκότες, πλατὺ γελῶντα καὶ ὄνειδίζοντα  
τὸν φιλεγκλήμονα Σατανᾶν καὶ τὸ πονηρὸν τῶν δαιμονίων  
εἶχομεν στίφος. Ἔστι γάρ, ἔστιν ἐχθρὸς καὶ ἐκδικητής<sup>e</sup>,  
κατὰ τὸ γεγραμμένον. Καὶ μὴν ἐπὶ τούτοις καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ  
συνειδότος ἐλέγχους ἐπερυθριῶντες οἱ τάλανες, καὶ τὴν πρὸς  
35 Θεὸν παρρησίαν διὰ τοῦτο παρρηρημένοι, καὶ τί γὰρ οὐχὶ τῶν  
ἀτόπων νενοσηκότες, διετρίβομεν ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐπειδὴ δὲ ὁ  
πάντων Δημιουργὸς ἡλέει κειμένους καὶ παντὸς εἰς λῆξιν  
ἐληλακτότας κακοῦ, παρεκάλει λέγων διὰ τῶν ἁγίων  
προφητῶν· « Μὴ φοβοῦ, ὅτι κατησχύνθης· μὴ δὲ ἐντραπῆς,  
40 ὅτι ὠνειδίσθης<sup>f</sup>. » « Ἐγὼ εἰμι, ἐγὼ εἰμι ὁ ἐξαλείφων τὰς  
ἀνομίας σου, καὶ οὐ μὴ μνησθήσομαι<sup>g</sup>. » Ἐπεμψεν ἡμῖν  
ἐξ οὐρανοῦ τὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον, « γενόμενον ἐκ  
γυναικὸς<sup>h</sup> » καὶ ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ<sup>i</sup>, ἢ ἵνα κατὰ πάντα

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

26 ἀλλ'<sup>2</sup> : ἀλλὰ b edd. || 31 δαιμόνων b edd. || 34 ἐπερυθριῶντες I<sup>ms</sup> : ὑπ- I  
edd. ἐπερι- K<sup>ac</sup> || 35 διὰ τοῦτο I<sup>ms</sup> Aub<sup>ms</sup> : ἐν τούτῳ b edd. || 38 ἐληλακτότας b  
edd. || 39 κατησχύνθης C || μὴ δὲ : μὴδὲν b edd. μὴδὲ G CM LXX

b. Is 10, 14 c. Is 5, 13-14 d. Is 25, 8 ; cf. Ap 21, 4 e. Cf. Ps 8, 3  
f. Is 54, 4 g. Is 43, 25 h. Ga 4, 4 i. Cf. He 2, 16.

entière, je la prendrai dans ma main comme un nid, et  
comme des œufs abandonnés, je l'emporterai ; et il n'est  
personne qui m'échappera ou me contredira<sup>b 1</sup>. » Mais  
comme nos affaires s'étaient dégradées et s'étaient effon-  
drées à ce degré de misère, le Dieu miséricordieux, allant  
presque jusqu'à s'attrister des malheurs de tous les hommes,  
déclare par la voix d'Isaïe : « Mon peuple a été fait prison-  
nier ; il y a eu une foule de cadavres, parce qu'ils n'ont pas  
connu le Seigneur ; l'Hadès a élargi son âme et a ouvert sa  
bouche, afin de ne pas cesser d'exister<sup>c</sup>. »

#### Miséricorde divine

Pourtant même si la mort a englouti,  
quand elle était puissante, « Dieu a essuyé  
toute larme de tout visage ; il a enlevé la  
honte du peuple sur toute la terre<sup>d</sup>. » En effet, quand nous  
avons été détournés vers la transgression et la désobéissance,  
et que nous nous étions écartés, par amour de la chair, d'une  
vie conforme à la loi, il y avait là l'accusateur Satan, ainsi que  
la troupe perverse des démons, pour rire de nous à gorge  
déployée et nous invectiver. Car il est, oui il est vraiment  
l'ennemi et l'adversaire<sup>e</sup>, comme il est écrit. C'est pourquoi,  
nous passions notre vie sur la terre, malheureux, rougissant  
de cette situation et des reproches de notre conscience, privés  
à cause de cela de notre liberté de parole envers Dieu, et  
atteints de toutes les extravagances possibles. Mais comme le  
Démurge de l'univers éprouvait de la pitié pour ceux qui  
gisaient à terre et qui étaient parvenus au comble du mal  
absolu, il nous consolait en disant par les saints prophètes :  
« Ne crains pas, parce que tu as été déshonoré ; n'aie pas  
honte, parce que tu as été insulté<sup>f</sup> ». « Moi je suis, oui je suis  
celui qui efface tes iniquités et je ne m'en souviendrai pas<sup>g</sup>. »  
Il nous envoya du ciel le Dieu Verbe Monogène, « né d'une  
femme<sup>h</sup> » et de la descendance d'Abraham<sup>i</sup>, afin qu'étant

1. Is 10, 14 a déjà été cité en LFI, 6, 142 et X, 1, 62 pour décrire la tyrannie  
du diable qui s'en croit. Voir aussi LF XVI, 4, 55 et CJ VIII, 893 CD.

τοὺς ἀδελφοῖς ὁμοιωθεὶς<sup>1</sup> κατανεκρώσῃ τὴν ἀμαρτίαν ἐν τῇ  
 45 σαρκί, καὶ πνευματικῆς εὐρωστίας ἀναπιμπλάσῃ δι' ἑαυτοῦ  
 καὶ ἐν αὐτῷ τὴν φύσιν ἀναμορφώσῃ πρὸς τὸ ἀρχαῖον, καὶ  
 ἀνάλωτον μὲν ἀποφήνη ταῖς ἀμαρτίαις, ὀλέθρου δὲ καὶ  
 φθορᾶς ἀμείνω γενέσθαι παρασκευάσῃ. Καὶ τοῦτο εἰδὼς ὁ  
 σοφὸς ἡμῖν ἐπιστέλλει Παῦλος· « Τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ  
 50 νόμου, ἐν ᾧ ἡσθένει διὰ τῆς σαρκός, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν  
 πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας, καὶ περὶ ἀμαρτίας,  
 κατέκρινε τὴν ἀμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί, ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ  
 νόμου πληρωθῇ ἐν ἡμῖν, τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν,  
 ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα<sup>k</sup>. »

β'. Καὶ γοῦν τὸν πολυεύκτον ἡμῖν τῆς ἐνανθρωπήσεως  
 κατασημαίνων καιρὸν, μᾶλλον δὲ ὡς ἦδη καθ' ἡμᾶς γεγονώς,  
 ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγος προανακεκράγει λέγων· « Αὐτὸς  
 ὁ λαλῶν πάρεμι, ὡς ὦρα ἐπὶ τῶν ὀρέων, ὡς πόδες  
 5 εὐαγγελιζομένου ἀκοὴν εἰρήνης, ὡς εὐαγγελιζόμενος  
 ἀγαθὰ<sup>a</sup>. » « Πολυμερῶς γὰρ καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς  
 λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, ἐπ' ἐσχάτου τῶν  
 ἡμερῶν τούτων ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν Υἱῷ<sup>b</sup> », δι' οὗ πάντες  
 ἀνεθάλλομεν εἰς ἀφθαρσίαν καὶ ζωὴν. Ἀφίκετο γὰρ πρὸς  
 10 ἡμᾶς « ὡς ὦρα ἐπὶ τῶν ὀρέων ». Καὶ τί δὴ τοῦτο ἐστὶ ;

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

46 αὐτῷ leg. putamus in se Sch. in ipso Sal.<sup>v</sup> : αὐτῷ codd. edd.

β'. 1 ad πολυεύκτον — πολυκήρυκτον ἰσ. L<sup>ms</sup>

j. Cf. He 2, 17 k. Rm 8, 3-4.

2 a. Is 52, 6-7 b. He 1, 1-2.

1. La description de l'arrivée du printemps qui succède à l'hiver comme image de la victoire du Christ sur le diable est très fréquente chez Cyrille. On la trouve déjà en *LF* II, 3 qui présente la même identification allégorique de l'hiver avec Satan en lien avec Ct 2, 10-12 et 2 Co 5, 7. En *LF* IX, 2 le développement est plutôt d'ordre bucolique et insiste sur la beauté de la renaissance printanière sans citer de texte biblique. Dans *In Io*. IV, 4, 386 Cyrille présente un développement très proche de celui de notre texte d'autant qu'on y trouve à la fois Ct 2, 11-13 et Is 52, 6-7. Voir aussi *Commentaire sur Isaïe* V, 1, *PG* 70, 1153 B qui rapproche ce verset d'Isaïe de Ct 2, 10-12 en expliquant le πάρεμι comme l'annonce de l'Incarnation, et l'allégorie du printemps comme celle de la victoire du Fils sur le dragon qui

rendu semblable en toutes choses à ses frères<sup>1</sup>, il mette à mort le péché dans sa chair et qu'en remplissant la nature de vigueur spirituelle, par lui et en lui il lui redonne sa forme originelle, qu'il la rende inexpugnable face aux péchés et la prépare à devenir plus forte que la mort et la corruption. Conscient de cela, le sage Paul nous écrit : « Ce qui était impossible à la Loi, au temps où la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et pour ce qui est du péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la Loi s'accomplît en nous, si nous ne nous conduisons pas selon la chair mais selon l'esprit<sup>k</sup>. »

### Application d'Is 52, 6-7 à l'Incarnation

2. Pour signifier le moment de l'Incarnation que nous avons tant attendu, ou plutôt comme s'il était déjà devenu semblable à nous, le Verbe issu de Dieu le Père proclamait par avance à haute voix : « Moi qui parle, me voici, comme la bonne saison sur les montagnes, comme les pieds du messager qui annonce la nouvelle de la paix, en messager de bonnes nouvelles<sup>a</sup>. » « À maintes reprises et sous maintes formes, Dieu a jadis parlé aux Pères par les prophètes, à la fin de ces jours, il nous a parlé par le Fils<sup>b</sup> », grâce auquel nous avons tous fleuri en vue de l'incorruptibilité et de la vie. En effet, il est venu vers nous « comme la bonne saison sur les montagnes. » Eh bien, qu'est-ce que cela veut dire ?<sup>1</sup>

avait tout rendu sec et dépourvu de fruit. Étant donné que dans la *De Adoratione* 656 D-657 B, on retrouve exactement les mêmes citations autour de l'idée de renouveau apporté par le Christ après l'ère de tyrannie du diable : 2 Co 5, 17 ; Ct 2, 10-12 ; Is 52, 6-7, on ne peut s'empêcher de penser que Cyrille s'était constitué un dossier scripturaire autour de ce thème. Par ailleurs cette lecture du *Cantique* se rencontre aussi chez d'autres Pères, voir par exemple GRÉGOIRE DE NYSSE, *Homélies sur le Cantique des Cantiques* V, où la période hivernale est identifiée au froid de l'idolâtrie et le retour du printemps au renouvellement de notre nature par le Christ.

Τὰ γὰρ ἐν ὄρεσι τε καὶ παραδείσοις φυτὰ, χειμῶνος αὐτοῖς ἐνιέντος τὴν πύκνωσιν καὶ τὴν ἐκ ῥίζης ἱκμάδα διαθεῖν εἰς τὸ ἄνω πλουσίως οὐκ ἐπιτρέποντος, μονοουχὶ καὶ αὐαίνεται καὶ ἀκαρποῦται, φύλλων νοσοῦντα τὴν ἐρημίαν. Ἐναδε-  
 15 δειγμένης δὲ τῆς ὥρας, τουτέστιν ἡρινοῦ γελῶντος καιροῦ καὶ θερμότεραις ἀκτίσιν ἡλίου τὰ σύμπαντα καταθέροντος, ἀπλοῦται τὸ μεμυκός, καὶ τῆς ἐκ βάρους ἱκμάδος ἐλευθέραν ἐχούσης τὴν εἰς ἅπαν ἤδη διαδρομὴν, μεθύουσι μὲν οἱ κλώνες, ἀρτιθαλῆ δὲ φυλλάδος προαναβράττοντες χλόην,  
 20 εὐθὺς τῷ ἰδίῳ στεφανοῦνται καρπῷ. Γέγονε τοίνυν ἡμῖν « ὡς ὥρα ἐπὶ τῶν ὀρέων » ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός. Γένοιτο δ' ἂν καὶ τοῦτο σαφὲς καὶ δι' ἐτέρων ἡμῖν ἱερῶν Γραμμάτων. Ἐν γὰρ τοῖς τῷ Ἄσματι τῶν Ἀσμάτων τὸ τοῦ νυμφίου πρόσωπον εἰσκεικόμισται, καθάπερ τινὶ νύμφῃ, τῇ  
 25 Ἐκκλησίᾳ βοῶντος· « Ἀνάστα, ἔλθέ, ἡ πλησίον μου, καλὴ μου, περιστέρα μου, ὅτι ἰδοὺ ὁ χειμῶν παρήλθεν, ὁ ὑετός ἀπῆλθεν, ἐπορεύθη ἑαυτῷ· τὰ ἄνθη ὠφθη ἐν τῇ γῆ, καιρὸς τῆς τομῆς ἐφθασε °. »

Γέγονε δὲ πρὸς τούτῳ καὶ « ὡς πόδες εὐαγγελιζομένου ἀκοὴν εἰρήνης, ὡς εὐαγγελιζόμενος ἀγαθὰ<sup>d</sup>. » Ὁμοτάτων μὲν γὰρ ἔσθ' ὅτε βαρβάρων μυριάνδροι στρατιαὶ πόλιν ἢ  
 30 χώραν καταδηοῦν γλιχόμεναι, πολέμου πρόφασιν ποιοῦνται τὴν ἀπληστίαν· διαπιπτούσης δὲ τῆς ἐλπίδος αὐτοῖς εἰς τὸ ἐναντίον, καλοὶ λίαν οἱ πόδες τοῦ τὴν εἰρήνην τοῖς  
 35 κινδυνεύουσιν ἀπαγγέλλοντος<sup>e</sup>. Τοιοῦτονί τινα τρόπον καὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν αὐτοῖς καταθῆσαι τις ἂν κατωρθω||μένα διὰ

Miss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

11 τε Mi. : τι Sal. Aub. || 14 νοσοῦντα I<sup>ms</sup> : νοοῦντα BH νοοῦντα I edd. || 29 τοῦτο b edd. || 34 οἱ : ὁ B || τοῦ τὴν A G b edd. : τοῦτ' ἦν DEF (ἦν) C τοῦτ' ἦν C<sup>ms</sup> JKLM.

c. Ct 2, 10-11

d. Is 52, 7

e. Cf. Rm 10, 15.

### Le Christ est comme le retour du printemps

Les plantes des montagnes et des parcs, lorsque l'hiver provoque en elles le durcissement et empêche que la sève qui vient de la racine se répande en abondance vers le haut, se trouvent presque desséchées et ne donnent pas de fruits, souffrant de l'absence de feuillage. Mais lorsque reparaît la bonne saison, c'est-à-dire le temps du gai printemps, et que le soleil réchauffe toutes choses par des rayons plus ardents, ce qui était contracté se dilate, et comme la sève venue des profondeurs a désormais la liberté de se diffuser partout, les jeunes pousses en sont inondées et, en faisant jaillir la verdure toute fraîche éclosent des frondaisons, elles se trouvent aussitôt couronnées de leurs propres fruits. Eh bien, notre Seigneur Jésus-Christ a été pour nous « comme la bonne saison sur les montagnes. » Cela pourrait aussi nous apparaître clairement à travers d'autres passages des Écritures sacrées. En effet, dans le *Cantique des cantiques* le personnage de l'époux entre en scène, en criant à l'Église comme à une épouse : « Lève-toi, viens, ma compagne, ma belle, ma colombe, car voici que l'hiver est passé, la pluie s'en est allée, elle s'est éloignée ; les fleurs sont apparues sur la terre, le temps de la taille est arrivé °. »

### Le Christ annonce la bonne nouvelle de notre libération

En outre, le Christ a également été : « comme les pieds du messager qui annonce la nouvelle de la paix, en messager de bonnes nouvelles<sup>d</sup>. » En effet, il arrive que des armées pléthoriques de barbares particulièrement cruels désirent dévaster une cité ou un pays, en prenant comme prétexte de guerre leur désir insatiable ; mais lorsque leur espoir échoue et aboutit au résultat contraire, comme ils sont beaux alors les pieds du messager qui annonce la paix<sup>e</sup> à ceux qui étaient en danger. C'est d'une manière semblable, comme on peut le constater, que notre situation elle aussi a été redressée par le

Χριστοῦ. Μᾶλλον δὲ καὶ λίαν ἀκονιτὶ συνεῖναι ῥᾶον, ὅτι σωτῆρα καὶ λυτρωτὴν ἀπέστειλεν ἡμῖν ἐξ οὐρανοῦ τὸν Υἱὸν ὁ Πατήρ.

40 Τύραννος ἀλαζῶν οὐκ ἔθνους ἐνὸς ἀλλ' οὐδὲ πόλεως μιᾶς ἢ χώρας κατεστρατεύετο· ἀλλ' ὅλην ὑφ' ἑαυτῷ ποιεῖσθαι τὴν οἰκουμένην ἀνοσίως ἐπιχειρῶν, τοῖς ἰδίοις ζυγοῖς ὑπετίθει τὸν ἄνθρωπον· μεθιστὰς μὲν ἀγάπης τῆς εἰς Θεὸν καὶ τῆς ἀληθοῦς θεογνωσίας ἀποσοβῶν, πολυτρόποις δὲ μᾶλλον  
45 κατασπιλῶν ἀμαρτίαις, καὶ λάτριν ἀποτελῶν τῆς τῶν δαιμονίων ἀγέλης, καὶ τῇ κτίσει προσνέμων παρὰ τὸν κτίσαντα Θεόν<sup>f</sup>. Οἱ μὲν γὰρ ἠλίω τὸ σέβας, οἱ δὲ σελήνῃ δωρούμενοι τὴν τῶν ὄλων βασιλίδα φύσιν, τῶν αὐτῇ καὶ μόνῃ πρεπωδεστάτων ἐξέπεμπον γερῶν· ἕτεροι δέ, γῆ καὶ ὕδατι,  
50 καὶ ἀέρι, καὶ πυρὶ προσάγοντες τὴν προσκύνησιν, εἰς τοῦτο κατὰ βραχὺ κατώλισθον ἀμαθίας, ὥστε καὶ ἐπ' αὐτό που τὸ λοῖσθον διεληλάκασιν τῶν κακῶν, καὶ μέχρι τῶν ἀναισθήτων κατακομίζοντες ξύλων τὴν τῆς θεότητος τιμὴν τε καὶ δόξαν.

Ταῖς τοιαύταις ἡμῶν ἀπάταις ἐνσπαταλῶν ὁ δράκων ὁ  
55 μαιφόνος μεγαλαυχῶν διετέλει, καὶ ἀκατάσειστον ἐξείνῃ ᾤθη τὴν εὐθυμίαν. Καὶ περὶ αὐτοῦ μὲν ὁ μακάριος προφήτης Ἱερεμίας ἔφασκεν· « Οὐαὶ ὁ πληθύνων ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ — ἕως τίνος ; — καὶ βαρύνων τὸν κλοιὸν αὐτοῦ στιβερῶς<sup>g</sup>. » Θεοῦ γὰρ ὄντα τὸν ἄνθρωπον ἑαυτῷ  
60 συλλέγειν ἤθελε, δυσαχθεστέραν αἰεὶ τὴν ἡὑτρεπισμένην αὐτῷ κατασκευάζων κόλασιν. Ὁ δὲ γε σύνοδρος τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ Θεὸς Λόγος, ἀθέως ἡμῖν πεπραχόσι καὶ κινδυνεύουσι, τὸν τῆς σωτηρίας καιρὸν προσηγγελλίζετο λέγων· « Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με· εὐαγγελίσασθαι  
65 πτωχοῖς ἀπέσταλκέ με, κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφρσιν, καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

41 ὅλην I<sup>mg</sup> C<sup>pc2</sup> *universam terrarum orbem* Sch. *cuncta* Sal.<sup>v</sup> : ὅ ἦν A DEFG BI C<sup>ac</sup> edd. || 45-46 ταῖς... ἀγέλαις Aub. Mi. || 51 αὐτό : αὐτῷ I Sal. Aub. (sine iota subscr.) || 54 ἡμῶν ἀπάταις om. Mi. || 55 ἐξείν I edd. || 56 τὴν : τῇ B || 58 — ἕως τίνος ; — ex LXX leg. *putamus* : ἕως τίνος codd. Sal. (+ ·) Aub. (+ ;) Mi. cum() || 62 ἀθέως F<sup>mg2</sup> C<sup>mg2</sup> *impie* verss : ἀθέος F C

f. Cf. Rm I, 25 g. Ha 2, 6.

Christ. Ou plutôt il est assez facile de comprendre, même sans aucun effort, que le Père nous a envoyé du ciel son Fils comme sauveur et libérateur.

Un tyran vantard faisait la guerre non pas à une seule nation ni à une seule cité ou un seul pays ; mais cherchant de manière impie à mettre sous sa domination toute la terre habitée, il soumettait l'homme sous son joug : non seulement il le détournait de l'amour pour Dieu et l'écartait de la véritable connaissance de Dieu ; mais il le souillait de péchés multiples, faisait de lui le serviteur de la troupe des démons et attribuait le nom de Dieu à la créature au lieu du Créateur<sup>f</sup>. De fait, en accordant leur vénération les uns au soleil, les autres à la lune, ils enlevaient à la nature souveraine de l'univers les prérogatives qui ne reviennent qu'à elle ; d'autres qui offraient leur adoration à la terre, à l'eau, à l'air et au feu, sont rapidement tombés à un tel degré de sottise qu'ils sont parvenus au comble même du mal, allant jusqu'à décerner l'honneur et la gloire de la divinité y compris à des morceaux de bois dépourvus de sensation<sup>1</sup>.

Quant au dragon sanguinaire, grisé de nous tromper à ce point, il ne cessait de se vanter et pensait que sa satisfaction serait inébranlable. C'est à son propos que le bienheureux prophète Jérémie disait : « Malheur à qui amasse pour lui-même les biens qui ne sont pas à lui — jusques à quand ? — et qui rend son joug accablant<sup>g</sup>. » Car en voulant recueillir pour lui-même l'homme qui appartient à Dieu, il ne cessait d'alourdir le châtement qui lui était préparé. De son côté, le Dieu Verbe qui siège avec Dieu le Père, nous annonçait d'avance, à nous qui vivions séparés de Dieu et dans le danger, la bonne nouvelle du moment du salut, en disant : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la

1. Cette critique du polythéisme est très proche de celle de la LF VI, 3-4 où l'on trouvait déjà la condamnation de ces trois mêmes cultes : astres, éléments, morceaux de bois. Voir aussi *Contre Julien* I, 21 ; II, 20.

τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καλέσαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δεκτόν<sup>h</sup>. »  
 Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἐπηγγελμένης ἐπικουρίας παρῆν ὁ και-  
 ρός, ἑαυτὸν ἀντέταξεν ὑπὲρ ἡμῶν τοῖς τοῦ διαβόλου  
 κακουργήμασι· καὶ τὸν μαιφόνον ἐκεῖνον κατεχειροῦτο  
 70 τύραννον καὶ τοῖς τῶν πεπιστευκότων ὑποστορέσας ποσί,  
 διαρρήδην ἔφασκεν· « Ἴδου δέδωκα ὑμῖν πατεῖν ἐπάνω  
 ὕφρων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ,  
 καὶ οὐδὲν ὑμᾶς οὐ μὴ ἀδικήσῃ<sup>1</sup>. »

Ὅσοι τοίνυν τῆς εἰς Θεὸν εὐσεβείας καθεστήκαμεν  
 75 ἔρασταί, καὶ τῆς τῶν ἀγίων λαμπρότητος μεταλαχεῖν  
 γλιχόμενοι, τὸ εἰς τὴν ἄνω γενέσθαι διψῶμεν πόλιν, ἐκεῖνο  
 καθ' ἑαυτοὺς ἐνθυμώμεθα. Βασιλεῖς μὲν γὰρ οἱ ἐπὶ τῆς γῆς  
 ταῖς βαρβαρικαῖς ἐφόδοις ἐπιτιμῶντες αἰεὶ, καὶ τὰς ἐν ἐκάστη  
 χώρα διασώζοντες πόλεις, σωτῆρες καὶ λυτρωταί, καὶ τί γὰρ  
 80 οὐχὶ τῶν τοιούτων ὀνομαζόμενοι, πλουσίως καταγεραίρον-  
 ται. Οἱ δὲ τοῖς ἰδίοις ἐπαυχοῦντες ἀνδραγαθήμασιν, ὑπὸ  
 πόδας μὲν ἰδίου ποιοῦνται τοὺς σεσωσμένους, θεσμοῖς δὲ καὶ  
 νόμοις οἰονεὶ καταζεύξαντες, δασμολογεῖσθαι προστάτ-  
 τουσιν, ὁμολογίαν ὡσπερ τινα τοῦ ὑποτετάχθαι δεῖν τὸ  
 85 χρῆμα ποιούμενοι. Λελυτρωμένοι τοίνυν διὰ Χριστοῦ καὶ  
 τῆς πολυθέου πλάνης ἐξηρημένοι, καὶ τὴν πρὸς Ἐὐδὸν  
 οἰκειότητα δι' αὐτοῦ πλουτήσαντες, καὶ εἰς τὴν τῶν ἀγίων  
 ἐλπίδα μεταχωρήσαντες, αὐτῷ τὴν ἰδίαν ἀναθῶμεν ζώην.  
 Ὡς γὰρ ὁ μακάριος γράφει Παῦλος, « Εἰς ὑπὲρ πάντων  
 90 ἀπέθανεν, ἵνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ  
 αὐτῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι<sup>1</sup>. »

Τοῦτο καὶ ἐν τοῖς ἀρχαιότεροις Γράμμασιν, ὡς ἐν σκιαῖς  
 ἔτι καὶ τύποις ἡμῖν κατεγράφετο. Σκιαὶ γὰρ ὁ νόμος<sup>k</sup> καὶ τῆς  
 ἀληθείας ὠδίνει τὴν μόρφωσιν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

69 κατεχειροῦτο C<sup>pc2</sup> : -χυρ- C<sup>nc</sup>JKL || 73 ἀδικήσῃ B<sup>pc</sup> : -σει G B<sup>nc</sup> || 74 ὅσοι :  
 ἔτι KLM || τῆς : τοῖς Aub. || 83 δασμολογεῖσθαι G (δυσ-) : -λογι- CKL || 87-88  
 καὶ εἰς — μεταχωρήσαντες C<sup>mg2</sup> : om. C H

h. Is 61, 1-2 ; Lc 4, 18-19 i. Lc 10, 19 j. 2 Co 5, 14-15 k. Cf. He 10, 1.

vue, proclamer une année de grâce du Seigneur<sup>h</sup>. » Or lors-  
 que le moment de l'aide annoncée fut arrivé, il s'opposa  
 lui-même pour nous aux méfaits du diable ; il soumit à son  
 pouvoir ce tyran sanguinaire et l'étendant sous les pieds des  
 croyants, déclarait expressément : « Voici que je vous ai  
 accordé de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la  
 puissance de l'ennemi, et il ne vous fera aucun tort<sup>1</sup>. »

Eh bien nous tous qui sommes épris de piété envers Dieu,  
 et qui, dans notre désir ardent de participer à la splendeur  
 des saints, avons soif de parvenir à la cité d'en-haut, réfléchis-  
 sons en nous-mêmes à ceci. Les rois de la terre, qui ne cessent  
 de réprimer les attaques barbares, et d'en préserver les cités  
 de chaque pays, sont richement honorés en recevant les noms  
 de sauveurs, libérateurs, ou tout autre nom semblable. Par  
 suite, tirant gloire de leurs hauts faits, ils soumettent sous  
 leurs pieds ceux qu'ils ont sauvés et, en leur imposant en  
 quelque sorte le joug de réglemets et de lois, ils leur pres-  
 crivent de payer un tribut, considérant la chose comme une  
 sorte de reconnaissance de leur sujétion. Donc nous qui  
 avons été délivrés par le Christ et soustraits à l'erreur poly-  
 théiste, nous qui avons été enrichis grâce à lui de la parenté  
 avec Dieu et qui avons émigré pour nous établir dans l'espoir  
 des saints, consacrons-lui notre propre vie. Car comme le  
 bienheureux Paul l'écrit : « Un seul est mort pour tous, afin  
 que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour  
 celui qui est mort et ressuscité pour eux<sup>1</sup>. »

Déjà dans les Écritures plus anciennes, cela se trouvait  
 inscrit pour nous comme en ombres et en figures<sup>1</sup>. En effet,  
 la loi est l'ombre<sup>k</sup> et porte en son sein le contour de la vérité.

1. Cf. LF XII, 1.

γ'. Ἐφη τοίνυν καὶ πάλαι Θεὸς πρὸς τὸν ἱεροφάντην Μωϋσέα· « Ἐὰν λάβῃς τὸν συλλογισμὸν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐν τῇ ἐπισκοπῇ αὐτῶν, καὶ δώσουσιν ἕκαστος λύτρα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ τῷ Κυρίῳ καὶ οὐκ ἔσται ἐν αὐτοῖς πτώσις ἐν τῇ ἐπισκοπῇ αὐτῶν. Καὶ τοῦτο ἔστιν ὃ δώσουσί σοι ὅσοι ἂν παραπορεύωνται τὴν ἐπίσκεψιν· τὸ ἥμισυ τοῦ διδράχμου ὃ ἔστι κατὰ τὸ δίδραχμον τὸ ἅγιον — εἴκοσιν ὀβολοὶ τὸ δίδραχμον —, τὸ δὲ ἥμισυ τοῦ διδράχμου εἰσφορά Κυρίῳ. Πᾶς ὁ παραπορευόμενος εἰς τὴν ἐπίσκεψιν ἀπὸ εἰκοσαετοῦς καὶ ἐπάνω δώσουσι τὴν εἰσφορὰν Κυρίῳ. Πλουτῶν οὐ προσθήσει καὶ ὁ πενόμενος οὐκ ἐλαττονήσει ἀπὸ τοῦ ἡμίσεως τοῦ διδράχμου ἐν τῷ δίδραχμῳ τὴν εἰσφορὰν Κυρίῳ, ἐξιλιάσασθαι περὶ τῶν ψυχῶν ὑμῶν<sup>a</sup>. » Ἔστι μὲν γὰρ ὁ στατήρ ἦτοι τὸ δίδραχμον ἀκίβδηλον νόμισμα, χαρακτήρ δὲ αὐτῷ βασιλικὸς ἐνσημαίνεται. Προσεκομίζετο δὲ τῷ Κυρίῳ παρὰ τῶν συντελεῖν εἰωθότων, οὐχ ὑπὲρ μόνης μιᾶς, ἀλλ' ὑπὲρ δυοῖν κεφαλαῖν. Ἐτετάχατο δὲ δασμολόγοι, κατὰ τὸ τῷ νόμῳ δοκοῦν, οἱ καὶ τὴν τῶν Ἰουδαίων ἄνω τε καὶ κάτω διαθέοντες χώραν, ἐν ἴσῳ τῷ μέτρῳ παρὰ τε πλουσίου καὶ πέννητος συνεισφέρεισθαι δεῖν τὸ λύτρον ἐκέλευον· ἀκριβῆ τὸν τύπον τῇ ἀληθείας ἀναδείξει φυλάττεσθαι θεσμοθετοῦντος Θεοῦ.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

γ'. 2 Μωϋσέα leg. ex μωυσέα A putamus : Μωσέα DEFG b<sup>ms</sup> Μωσῆν b || 5 ἔστιν codd. Sal. LXX : ἔσται Aub. Mi. || 11 προσθήσει C<sup>p2</sup> : -σι F C<sup>ac</sup> προστίθησι KLM || 14 στατήρ : γαστήρ C<sup>ac</sup> || ἀκίβδηλον : ἀκίνδηλον E C<sup>ac</sup> ἀκίνδυνον D || 19 διαθέ[ο]ντες Mi. : διαθέντες HI Sal. Aub. || 20-21 ἀκριβῆ τὸν τύπον om. b || 21 τῇ : ταῖς D τοῖς Sal. ἐπι Aub. Mi. (cum [ ]) || ἀληθείας + ἀκριβῆ τὸν τύπον τοῖς τῆς ἀληθείας ἀναδείξει I<sup>ms</sup>

3 a. Ex 30, 12-15.

1. Les traductions de l'Exode sont reprises de *La Bible d'Alexandrie*. 2. L'Exode, par A. LE BOULLUEC, Paris, 1989. Dans le *De Adoratione* 312 C et 344 AB, ce texte est interprété de manière allégorique pour expliquer que ceux qui sont sélectionnés et qui contribuent à la construction de l'Église, dont la Tente est une figure, sont les chrétiens robustes qui sont parvenus à

### La contribution du didrachme

3. Jadis Dieu déclara donc au grand-prêtre Moïse : « Quand tu relèveras le compte des fils d'Israël lors de leur inspection, chacun donnera la rançon de son âme au Seigneur et il n'y aura pas chez eux de calamité lors de leur inspection. Voici ce que te donneront tous ceux qui passeront le recensement : la moitié du didrachme fixée selon le didrachme saint — vingt oboles le didrachme —, la moitié du didrachme en contribution au Seigneur. Tout homme qui passe au recensement, de vingt ans et au-delà, donnera la contribution au Seigneur. Le riche n'ajoutera rien et le pauvre ne fera pas de diminution à la moitié du didrachme en donnant la contribution au Seigneur, afin de faire l'expiation pour vos âmes<sup>a 1</sup>. » En effet, le statère ou le didrachme est une monnaie non falsifiée, et porte inscrite sur lui l'empreinte impériale. Il était apporté au Seigneur par ceux qui payaient habituellement des impôts, non pas pour une seule tête, mais pour deux. Des percepteurs avaient été établis, selon les arrêts de la Loi, pour parcourir en tous sens le pays des juifs et donner l'ordre que la contribution soit versée dans une égale mesure par le riche et par le pauvre : la Loi divine prescrivait de conserver avec exactitude cette figure afin de manifester la vérité.

l'équilibre spirituel, puisque ce n'est ni aux femmes ni aux enfants qu'il est prescrit de verser la contribution, mais à ceux qui ont désormais atteint la fleur de l'âge. Mais plus habituellement Cyrille aime à citer ce texte soit en lien avec Mt 17, 24-27 pour prouver la liberté du Fils (*Dial. Trin.* IV, 515 e ; *Le Christ est Un* 134 c ; *In Io.* II, 5, 189 ae ; IX, 1, 791 ac), soit en analysant l'image du didrachme qui lui donne l'occasion de développements théologiques (*In Io.* III, 5, 307 a où la pièce unique contenant deux drachmes est une image de la consubstantialité du Père et du Fils), deux types d'exégèse que l'on rencontre dans cette lettre.

Καὶ γοῦν εἰς Καπερναοῦμ εἰσεληλακότος ποτὲ τοῦ  
 Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ, οἱ τῶν διδράχμων πρακτῆρες  
 25 προσῆλθον τῷ Πέτρῳ λέγοντες· « Ὁ διδάσκαλος ὑμῶν οὐ  
 τελεῖ τὰ διδραχμα. Ὁ δὲ ἔφη· Ναὶ <sup>b</sup> »· οὐχ ὑποτιθεῖς τῷ νόμῳ  
 τὸν ἐλεύθερον, οὐδὲ τοῖς οἰκέταις συντάττων τὸν Υἱόν, ἀλλ'  
 εἰδῶς ὅτι γέγονεν ὑπὸ νόμον ὁ νομοθέτης <sup>c</sup>, ἵνα ἡμᾶς τῆς  
 νομικῆς ἀρᾶς ἐξέλῃται, καὶ τῆς δουλείας τὸ σχῆμα  
 30 μεταπλάττων ἐπὶ τὸ ἄμεινον, ἑαυτῷ συμμόρφους ἐργάσῃται  
 καὶ υἱοὺς ἀποφήνη Θεοῦ, καθάπερ τινὶ λαμπρῷ περιβαλὼν  
 ἀξιῶματι τῷ τῆς ἐλευθερίας πνεύματι. « Οὐ γὰρ ἐλάβομεν  
 πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον », ὡς ὁ θεσπέσιος γράφει  
 Παῦλος, « ἀλλ' ἐλάβομεν πνεῦμα υἰοθεσίας, ἐν ᾧ κρᾶζομεν  
 35 Ἀββᾶ, ὁ Πατὴρ <sup>d</sup>. » Εἰσπεπαικότα τοίνυν εἰς τὴν οἰκίαν τὸν  
 Πέτρον ἦρετο μὲν ὁ Σωτὴρ· « Οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς ἀπὸ τίνων  
 λαμβάνουσι κῆνσον ἢ τέλη; ἀπὸ τῶν υἱῶν αὐτῶν ἢ ἀπὸ τῶν  
 ἀλλοτρίων <sup>e</sup>; » Διειπόντος γε μὴν ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων  
 40 συνερανίζεσθαι δεῖν, πάλιν ἔφη Χριστός· « Ἄρα γε ἐλεύθεροί  
 εἰσιν οἱ υἱοί. Ἴνα δὲ μὴ σκανδαλίσωμεν αὐτούς, πορευθεὶς εἰς  
 θάλασσαν βάλε ἄγκιστρον, καὶ τὸν ἀναβαίνοντα πρῶτον  
 ἰχθὺν ἄρον· καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ εὐρήσεις στατήρα·  
 701 ἐκείνον λαβὼν δὸς αὐτοῖς ἀντ' ἐμοῦ καὶ σοῦ <sup>f</sup>. » Συν||ίτης οὖν  
 ὅπως ὑπὲρ δυοῖν κεφαλαῖν συνετελεῖτο τὸ διδραχμον.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

35 οἰκίαν b edd. || 36 τίνων NT : τίνος I edd. NT (cod. B)

b. Mt 17, 24      c. Cf. Ga 4, 4      d. Rm 8, 15      e. Mt 17, 25  
 f. Mt 17, 26-27.

1. Cette première interprétation d'Ex 30, 12-15 relue à travers le texte de Mt 17, 24-27 est très fréquente tout au long des œuvres cyrilliennes. Voir par exemple *Dial. Trin.* IV, 515 e ; *In Io.* II, 5, 189 ae ; IX, 1, 791 ac ; *Le Christ est Un* 734 c ; *Commentaire sur Isaïe* IV, 4, PG 70, 1045 AB. Il s'agit toujours de prouver que le Christ ne doit pas être compté parmi les êtres soumis au joug de l'esclavage, puisque son statut de Fils véritable lui donne

### Les fils en sont exempts

De fait, un jour que le Christ notre Sauveur était venu à Capharnaïm, les collecteurs des didrachmes s'avancèrent vers Pierre en disant : « Votre maître ne paie pas les didrachmes. — Mais si, répondit-il <sup>b</sup> » ; ainsi il ne soumettait pas à la Loi l'homme libre, et ne comptait pas le Fils au nombre des serviteurs, mais savait que le législateur est venu se soumettre à la Loi <sup>c</sup>, afin de nous arracher à la malédiction de la Loi, et de remodeler la forme de l'esclave en quelque chose de meilleur, pour nous rendre conformes à lui et nous faire fils de Dieu, en nous revêtant de l'esprit de la liberté comme d'un honneur éclatant <sup>1</sup>. « En effet, nous n'avons pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, comme l'écrit Paul, l'inspiré de Dieu, mais nous avons reçu un esprit d'adoption filiale, dans lequel nous crions : 'Abba, Père' <sup>d 2</sup>. » Donc quand Pierre fut rentré dans la maison, le Sauveur lui demanda : « Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils le cens ou les impôts ? De leurs fils ou des étrangers <sup>e</sup> ? » Comme il avait répondu que c'était aux étrangers qu'il fallait demander la cotisation, le Christ reprit : « Par conséquent les fils en sont exempts. Cependant pour ne pas scandaliser ces gens-là, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui montera, et ouvre lui la bouche : tu y trouveras un statère ; prends-le, et donne-le leur pour moi et pour toi <sup>f</sup>. » Tu comprends donc comment le didrachme était payé pour deux têtes.

une parfaite liberté. A plusieurs reprises il emploie même le verbe *μαρτυρέω* ou son composé *προσμαρτυρέω* pour dire qu'en répondant ainsi à Pierre à propos de l'impôt il a rendu témoignage à la liberté qui lui revient du fait de sa nature propre. Lui seul possède donc proprement cette liberté que, par grâce, il accorde aux hommes d'acquérir en vertu de leur adoption filiale.

2. Cyrille transforme la citation en remplaçant « vous » par « nous », sans doute pour impliquer davantage la communauté des croyants à laquelle il appartient lui-même et répète ce procédé à deux autres reprises dans la suite de cette lettre : I P 1, 18-19 (3, 56), Ep 2, 1-5 (4, 18-28).

45 Καὶ τί τὸ μυστήριον ; Ἡ ποῦ τῆς ἀληθείας τὸ κάλλος ἐν τῇ  
κατὰ νόμον σικῶ κεκρυμμένον εὐρήσομεν ; Ὁ γάρ τοι στατήρ  
ὁ ἀληθινός, ἡ τοῦ μεγάλου Βασιλέως εἰκὼν, τουτέστιν ὁ Υἱός,  
ὁ χαρακτήρ καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς <sup>ε</sup>  
ἑαυτὸν δέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν <sup>h</sup>. Καὶ τῆς ἀπάντων  
50 ζωῆς ἀντάλλαγμα τὴν οικείαν ψυχὴν ἐποιήσατο, οὐχ ἵνα  
μόνον διασώσῃ τὸν Ἰσραὴλ, καί τοι δοκοῦντα πλουτεῖν τοῦ  
νόμου τὴν γνῶσιν, ἀλλ' ἵνα καὶ τὴν ἀμέτρητον τῶν ἐθνῶν  
ἀγέλην, « ἐλπίδα μὴ ἔχουσιν <sup>i</sup> », ὡς ὁ Παῦλός φησι, καὶ  
παντὸς ἀγαθοῦ νοσοῦσαν τὴν ἐρημίαν, τῆς τοῦ διαβόλου  
55 πλεονεξίας ἐξέληται. Οὐκοῦν ὑπὲρ δύο κεφαλῶν ὁ θεὸς καὶ  
οὐράνιος ἐδόθη στατήρ. « Λελυτρώμεθα γὰρ οὐ φθαρτοῖς,  
ἀργυρίῳ ἢ χρυσίῳ, ἀλλὰ τιμίῳ αἵματι, ὡς ἀμνοῦ ἀμώμου καὶ  
ἀσπίλου Χριστοῦ <sup>j</sup>. » « Ὁφειλέται τοίνυν ἐσμέν οὐ τῇ σαρκὶ  
τοῦ κατὰ σάρκα ζῆν <sup>k</sup> », ἀλλὰ τῷ λυτρωσαμένῳ καὶ  
60 ἐκπριαμένῳ Χριστῷ.

Καὶ γοῦν ὅτε τῆς Αἰγυπτίων πλεονεξίας τὸ δυσαχθὲς οὐ  
φέροντας κατηλέει λοιπὸν ὁ φιλοικτίρμων Θεὸς τοὺς υἱοὺς  
Ἰσραὴλ καὶ τῷ τῆς δουλείας ζυγῷ παραλόγως ἐπηχθισ-  
μένουσ πρὸς ἐλευθερίαν ἐκάλει. Πικρὰς μὲν τοῖς ἀντεξά-

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

45 ποῦ I<sup>mg</sup> : ποῖον b edd. *qualem* Sal.<sup>v</sup> || 46 εὐρήσομεν B<sup>mg</sup> : εὐρίσκομεν B  
εὐρήσεται G (cum punctis sub -εται) || 52 ἀμέτρητον BH C<sup>ac</sup> JK || 58 Χριστοῦ  
+ οὐκ A<sup>mg2</sup> b (I cum punctis suppos.) : om. cett. edd. || οὐ J (oblitt.) NT non  
carni verss : om. A DEFG CKLM ἴσ. οὐ τῇ I<sup>mg</sup> C<sup>mg2</sup> || 62 φιλοικτίρμων C<sup>ac</sup>

g. Cf. He 1, 3  
k. Rm 8, 12.

h. Cf. Ga 2, 20

i. Ep 2, 12

j. 1 P 1, 18-19

1. Cette deuxième interprétation du texte de l'*Exode* est plus proche du  
texte et ne recourt plus à la médiation de l'Évangile. Elle cherche à expliquer  
la signification de cette contribution par le thème du Christ offert en  
« rançon » (λύτρον). Mais comme il faut justifier qu'il s'agit d'un « di-  
drachme », Cyrille propose d'y reconnaître une allusion aux deux peuples

### Le Christ offert pour le salut d'Israël et des nations

Or en quoi consiste le mystère ?  
Où trouverons-nous la beauté de  
la vérité qui a été cachée dans  
l'ombre de la Loi ? Eh bien, le  
statère véritable, l'image du grand Roi, c'est-à-dire le Fils,  
l'empreinte et le rayonnement de la substance du Père <sup>ε</sup> s'est  
offert pour nous <sup>h</sup>. Il a échangé sa propre âme contre la vie de  
tous, non pas afin de sauver seulement Israël, bien qu'il  
semblât être riche de la connaissance de la Loi, mais afin  
d'arracher également à l'avidité du diable le troupeau innom-  
brable des nations, « qui n'avait pas d'espoir <sup>i</sup> », comme le dit  
Paul, et qui souffrait de la pénurie complète des biens. C'est  
donc pour deux têtes qu'a été donné le statère divin et  
céleste <sup>l</sup>. « En effet, nous n'avons été délivrés par rien de  
corruptible, argent ou or, mais par un sang précieux, celui  
d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ <sup>j</sup>. » « Nous  
sommes donc débiteurs, non envers la chair pour vivre selon  
la chair <sup>k</sup> », mais envers le Christ qui nous a délivrés et  
rachetés.

### La libération de l'esclavage en Égypte

De fait, quand le Dieu miséri-  
cordieux prenait en pitié les fils  
d'Israël qui ne supportaient pas  
le poids de la domination égyptienne et qui, indûment,  
avaient été chargés du joug de l'esclavage, il les appelait à la  
liberté. Il infligeait d'abord à ses adversaires de cruels fléaux.

pour lesquels le Christ a offert sa vie : les juifs et les païens. Ailleurs, dans l'*In  
Io.* III, 5, 307 a, il s'efforce également de donner une signification à ce di-  
drachme, mais plutôt que de chercher à identifier quelles sont les deux  
têtes pour lesquelles le Christ s'est offert en étant le didrachme céleste, il  
s'appuie sur le statut particulier de cette pièce de monnaie qui contient deux  
drachmes d'égale valeur pour montrer que le Fils est uni au Père dans une  
seule nature, sans pouvoir être coupé de lui ni lui être aucunement inférieur,  
comme le sont les deux drachmes, tout en ayant son existence propre  
(ιδιοσυστάτως).

65 γουσιν ἐπηφείει πληγὰς. Ἐπειδὴ δὲ δυσαληγῆτως ἔχοντας  
 ἐθεᾶτο λίαν, τῷ τῶν πρωτοτόκων θανάτῳ κατηκίζετο· οἱ δὲ  
 πρὸς τὸ λοῖσθον ἀλύοντες τῶν κακῶν, καὶ τῷ μεγέθει τῆς  
 ἀδοκῆτου συμφορᾶς εἰκόντες, μόλις ἀπαίρειν τῆς χώρας τοῖς  
 βεβιασμένοις ἐπέταττον. Οὐ γεγονότος καὶ κατωρθωμένου,  
 70 τὴν ἴσῃν ὡσπερ ἀντίδοσιν παρὰ τῶν λελυτρωμένων ἐζήτηι  
 Θεός. Ἐφη γὰρ οὕτω πρὸς τὸν ἱεροφάντην Μωσέα·  
 « Ἁγίασόν μοι πᾶν πρωτότοκον· πρωτογενὲς διανοῖγον  
 πᾶσαν μήτραν ἐν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως  
 κτήνους, ἐμοὶ ἐστιν <sup>1</sup>. » Ἐἶτα τοῦ νόμου τὴν αἰτίαν τοῖς ἐξ  
 75 Ἰσραὴλ διεσάφει λέγων ὁ μακάριος Μωϋσῆς· « Καὶ ἐστὶν ὡς  
 ἂν εἰσαγάγῃ σε Κύριος ὁ Θεός σου εἰς τὴν γῆν τῶν  
 Χαναναίων, ὃν τρόπον ὤμοσε τοῖς πατράσι σου, — καὶ δώσει  
 σοι αὐτήν, — καὶ ἀφελεῖς πᾶν διανοῖγον μήτραν, τὰ ἀρσενικὰ  
 τῷ Κυρίῳ <sup>m</sup>. » Καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν « Ἐὰν ἐρωτήσῃ σε ὁ  
 80 υἱός σου μετὰ ταῦτα λέγων· Τί τοῦτο ; καὶ ἐρεῖς αὐτῷ, ὅτι· Ἐν  
 χειρὶ κραταιᾷ ἐξήγαγεν ἡμᾶς Κύριος ἐκ γῆς Αἰγύπτου, ἐξ  
 οἴκου δουλείας. Ἦνίκα δὲ ἐσκήρυνε Φαραὼ ἐξαποστεῖλαι  
 ἡμᾶς, ἀπέκτεινε πᾶν πρωτότοκον ἐν γῆ Αἰγύπτου, ἀπὸ  
 πρωτοτόκου ἀνθρώπων ἕως πρωτοτόκου κτηνῶν. Διὰ τοῦτο  
 85 ἐγὼ θύω τῷ Θεῷ πᾶν διανοῖγον μήτραν, τὰ ἀρσενικὰ, καὶ πᾶν  
 πρωτότοκον υἱῶν μου λυτρώσομαι <sup>n</sup>. »

Καταπαλόντι δὲ τῷ Θεῷ τοὺς ἐχθρούς, καὶ παραδόξως  
 ἡμᾶς τῆς τοῦ διαβόλου τυραννίδος ἐξέλκοντι, ἀπονίζοντι δὲ  
 τῶν πάλαι πταισμάτων ἀγαθοῖς καὶ ἡμερωτάτοις νόμασιν,  
 90 ἑαυτοὺς ὀφείλομεν, ἀγαπητοί, ἰσοστάθμους δωροφορίαις

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

65 ἐπηφείει : ἐπιφείει (sic) H ἐπεφείει E Aub. Mi. ἐποφείει F || 75 Μωσῆς H Aub.  
 Mi. || 79-85 τῷ Κυρίῳ — ἀρσενικὰ om. M || 81 ἡμᾶς + ὁ b edd. : om. cett. LXX  
 || 89 ἡμερωτάτοις : -ης E -οτάτοις b edd. || νόμασιν I<sup>po2</sup> : νεύμασιν A (vid.)  
 DEFG b || 90 ἰσοστάθμους BH

l. Ex 13, 2      m. Ex 13, 11-12      n. Ex 13, 14-15.

1. Cette idée que la consécration des premiers-nés vient en compensation de la mort infligée par Dieu aux premiers-nés des Égyptiens pour libérer son peuple est développée de manière semblable en *Glaph. in Gen.* III, 1, PG 69,

Mais lorsqu'il voyait qu'ils étaient trop insensibles, il les frappait en faisant mourir les premiers-nés ; quant à eux, en proie à l'égarément devant l'extrémité de leurs malheurs, et cédant à l'étendue de cette catastrophe imprévue, ils ordonnaient, non sans peine, à ceux qui étaient opprimés de s'en aller du pays. Une fois que ce fut fait et eut réussi, Dieu demandait auprès de ceux qu'il avait délivrés une compensation en quelque sorte équivalente <sup>1</sup>. Il s'adressait alors en ces termes au grand-prêtre Moïse : « Consacre-moi tout premier-né ; le premier enfanté qui ouvre toute matrice chez les fils d'Israël, depuis l'homme jusqu'au bétail, il est à moi <sup>1</sup>. » Ensuite le bienheureux Moïse élucidait pour les fils d'Israël la raison de cette loi en disant : « Et voici, quand le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, conformément à ce qu'il a juré à tes pères, — et il te le donnera, — voici que tu prélèveras tout être qui ouvre la matrice, les mâles, pour le Seigneur <sup>m</sup>. » Et plus loin encore : « Et si ton fils t'interroge après cela en disant : 'Qu'est-ce que cela ?', tu lui répondras : 'D'une main forte le Seigneur nous a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Lorsque Pharaon s'endurcissait pour ne pas nous renvoyer, il tuait tout premier-né au pays d'Égypte, depuis le premier-né des hommes jusqu'au premier-né du bétail. C'est pourquoi moi je sacrifie à Dieu tout être qui ouvre la matrice, les mâles, et je rachèterai tout premier-né de mes fils <sup>n</sup>. »

**Notre dette envers Dieu**      Mes bien-aimés, c'est à Dieu que nous nous devons, lui qui frappe les ennemis, qui nous arrache de manière extraordinaire à la tyrannie du diable et lave les fautes passées dans des flots de bonté et d'extrême douceur : honorons donc à notre

436 B ; qui plus est, ces épisodes vétéro-testamentaires sont relus comme ici à la lumière de 1 P 1, 18 pour montrer que la notion de compensation s'applique aussi à nous : puisque le Christ nous a délivrés par son sacrifice, nous devons à notre tour nous offrir à lui en offrande équivalente.

ἀντιτιμῶντες τὸν εὐεργέτην. Φέρε δὴ οὖν, προλαμπούσης ὀρθῆς τε καὶ ἀμωμήτου πίστεως, καὶ τοῖς ἐξ ἔργων ἀνδραγαθῆ||μασι τὸν ἑαυτῶν Σωτῆρα καταγεραίρωμεν, ἐκπρεπὲς ἀνάθημα καὶ θυσίαν ὄντως πνευματικὴν τὸ χρῆμα 95 ποιούμενοι. Γέγραπται γὰρ ὅτι « Παραστήσετε τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν, εὐάρεστον τῷ Θεῷ, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν °. »

δ'. Οὐκοῦν ἐν γε τῷ παρόντι μάλιστα καιρῷ τὴν ἀσιτίαν ἐπιτηδεύοντες καὶ χαλινὸν ὡσπερ τινὰ τὴν νηστείαν ἐπάγοντες, σύνδρομον αὐτῇ τὸν ἐπιεικῆ καὶ νηφάλιον ποιῶμεθα τρόπον. Ἐξαρκέσει μὲν γὰρ οὐδαμῶς εἰς 5 κατόρθωσιν ἀρετῆς μόνη καὶ καθ' ἑαυτὴν ἡ νηστεία· συγκατεζευγμένης δὲ ὡσπερ καὶ συνιούσης αὐτῇ τῆς ἐξ ἔργων ἀγαθῶν εὐωδίας, εὐπαράδεκτος ἔσται τῷ Θεῷ, καὶ παντὸς ἐπαίνου μεστή. Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖ τις, τοῖς ἐκ τοῦ συνειδότος ἐλέγχους καταπτοούμενος· Τί οὖν ὅτι προκατέσ- 10 τιγμαὶ ταῖς ἀμαρτίαις καὶ δυσαπόνιπτον ἔχω τῶν πταισμάτων τὸν ῥύπον; Τίσιν οὖν ἄρα κεκρήσομαι λόγοις πρὸς τὸν τῶν ὄλων κριτὴν; Ἡ ποῖος ἡμῶν ἀποσκευάσει τρόπος τὴν ἐπὶ τούτοις ἄράν; Δυσδιάφυκτος ἡ δίκη. Πάντα εἰδῶς γὰρ καὶ ἀπαραλόγιστος ὁ κριτής. Ἀντακούσεται δὴ ὁ τοιοῦτος· 15 Τὴν μὲν τοῖς φιλαμαρτήμοσιν ἐπηρτημένην ἄράν, καλοῖς, ὡ οὗτος, προαναθρήσας ὄμμασι καταπέφρικας εἰκότως· ἀλλά σε τῶν ἐπὶ τούτοις δειμάτων ἀπαλλαττέτω γράφων ὁ Παῦλος, « καὶ ὄντας ἡμᾶς νεκροὺς τοῖς παραπτώμασι καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

95 παραστήσετε F<sup>pc</sup> C<sup>pc2</sup> : -εται A DEF<sup>ac</sup> I C<sup>ac</sup> JKL -ατε M || 96 ζῶσαν + ἀγίαν add. edd. ex NT (cf. 7, 1, 46-8 ; 11, 3, 3-9)

δ'. 18 Παῦλος + ὅτι πλούσιος ὢν εἰς ἔλεον ὁ θεὸς καὶ πατὴρ codd. (oblitt. I) : om. edd.

o. Rm 12, 1.

1. Sur la complémentarité nécessaire du jeûne et des bonnes actions, voir LF X, 1, 150.

tour notre bienfaiteur par des présents d'égal valeur. Allons, faisons briller d'abord une foi droite et irréprochable, mais gratifions également notre Sauveur de belles actions, en faisant de la chose une offrande remarquable et un sacrifice vraiment spirituel. Il est écrit en effet : « Présentez vos corps en sacrifice vivant, agréable à Dieu : c'est là votre culte raisonnable °. »

#### Objections de notre conscience et réponse divine

4. C'est donc surtout dans le moment présent que nous devons pratiquer l'abstinence et nous infliger le jeûne comme un mors, mais en joignant au jeûne une conduite convenable et sobre. Car le jeûne tout seul et en lui-même ne suffira nullement au succès de la vertu ; mais si le parfum des bonnes actions s'unit et s'accouple pour ainsi dire à lui, alors il sera agréé par Dieu et comblé de tous les éloges <sup>1</sup>. Mais peut-être quelqu'un dira-t-il, frappé par les reproches de sa conscience : Comment se fait-il donc que j'aie souffert le remords par avance pour mes péchés et que la souillure de mes fautes reste indélébile ? De quelles paroles userai-je donc devant le juge de l'univers ? ou quel mode de vie nous débarrassera de la malédiction qui s'attache à ces fautes ? Le châtement est difficile à éviter. Car le juge sait tout et ne se laisse pas tromper. — Un tel homme s'entendra répondre : Certes, la malédiction suspendue sur la tête de ceux qui aiment le péché, tu l'as perçue d'avance avec de bons yeux, mon cher, et c'est à juste titre que tu t'en effraies ; mais que Paul te débarrasse de semblables craintes, lorsqu'il écrit <sup>2</sup> : « Et

2. Nous avons supprimé la phrase « Dieu le Père étant riche en miséricorde » qui se trouve dans les manuscrits, en considérant qu'il s'agit d'une glose marginale interpolée. Sinon on comprendrait mal pourquoi Cyrille répéterait une partie de la citation qu'il va donner en entier juste après, et cela dans un ordre très différent.

ταῖς ἀμαρτίαις ἡμῶν, ἐν αἷς ποτε περιπατήσαμεν κατὰ  
 20 τὸν αἰῶνα τοῦ κόσμου τούτου, κατὰ τὸν ἄρχοντα τῆς  
 ἐξουσίας τοῦ ἀέρος, τοῦ πνεύματος τοῦ νυνὶ ἐνεργοῦντος ἐν  
 τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας, ἐν οἷς καὶ ἡμεῖς πάντες ἀνεστράφημέν  
 ποτε ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῆς σαρκὸς ἡμῶν, ποιοῦντες τὰ  
 25 θελήματα τῆς σαρκὸς καὶ τῶν διανοιῶν καὶ  
 ἤμεν τέκνα φύσει ὀργῆς, ὡς καὶ οἱ λοιποί. Ὁ δὲ Θεὸς  
 πλούσιος ὢν ἐν ἐλέει, διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν  
 ἠγάπησεν ἡμᾶς, καὶ ὄντας ἡμᾶς νεκροὺς τοῖς παραπτώ-  
 μασιν συνεζωοποίησε τῷ Χριστῷ<sup>α</sup>. » Ὡς γὰρ αὐτὸς εἶρη-  
 30 κεν ὁ Σωτὴρ, « Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν τὸν κόσμον  
 ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ  
 ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη  
 ζωὴν αἰώνιον<sup>β</sup>. »

Θεὸς γὰρ ὢν καὶ ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν ὁ Λόγος καὶ ἄρρητος  
 ἐκ Πατρὸς τὴν γέννησιν, ἰσοσθενῆς τε καὶ ἰσοουργὸς τῷ  
 35 φύσαντι, εἰκὼν καὶ ἀπαύγασμα, καὶ « χαρακτήρ τῆς  
 ὑποστάσεως αὐτοῦ<sup>γ</sup> », κεκένωκεν ἑαυτὸν<sup>δ</sup>, καθείς εἰς  
 ἀνθρώπου μέτρον καὶ φύσιν οὐκ ἀτιμάσας τὴν οὕτω  
 πεπατημένην, ἵνα ἡμᾶς ἀμαρτίας ἐξέληται, καὶ, τῆς ἀρχαίας  
 ἐκείνης ἀρᾶς<sup>ε</sup> ἀπαλλάξας ὡς Θεός, θανάτου καὶ φθορᾶς  
 40 ἀποφήνη κρείττονας. Ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας γέγονεν  
 ἄνθρωπος ὁ Μονογενῆς, γέγονεν ὑπὸ νόμον<sup>ζ</sup> ὁ ὑπὲρ νόμον ὡς  
 Θεός. Κεχρημάτικε δοῦλος<sup>ς</sup> ὁ καὶ αὐταῖς ταῖς ἀνωτάτω  
 δυνάμεσιν ἐποχοῦμενος καὶ διὰ φωνῆς τῶν ἁγίων Σεραφίμ  
 Κύριος Σαβαώθ<sup>η</sup> ὑμνούμενος.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

21 νῦν b edd. NT || 25 καὶ οἱ Γ<sup>mg</sup> NT : om. I edd. || 27 καὶ ὄντας ἡμᾶς om.  
 Mi. || 31 ἔχει A DEFG β CJKL Sal. || 40 κρείττονας C<sup>no</sup> securos Sal. Liberatos  
 Sch. : -α C<sup>p</sup> || 41 νόμον cf. Gal. 4,4 : νόμου FG edd. || 42 ταῖς om. edd.

4 a. Ep 2, 1-5  
 e. Cf. Ga 3, 13

b. Jn 3, 16  
 f. Cf. Ga 4, 4

c. He 1, 3  
 g. Cf. Ph 2, 7

d. Cf. Ph 2, 7  
 h. Cf. Is 6, 3.

nous qui étions morts par suite de nos fautes et de nos péchés dans lesquels nous avons vécu jadis, selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air, cet Esprit qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance... De ceux-là nous étions tous nous aussi, quand nous nous comportions jadis suivant les convoitises de notre chair, faisant les volontés de la chair et de nos pensées, si bien que nous étions par nature des enfants de la colère, tout comme les autres. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ<sup>a</sup>. » En effet, comme le Sauveur l'a dit lui-même : « Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Monogène, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle<sup>b</sup>. »

### Les erreurs christologiques à éviter

En effet, le Verbe qui est Dieu et issu de Dieu par nature et selon une génération ineffable à partir du Père, lui qui est égal en force et en opération à celui qui l'a fait naître, image et resplendissement, « empreinte de son hypostase<sup>c</sup> », s'est anéanti lui-même<sup>d</sup>, s'abaissant à la mesure de l'homme et ne dédaignant pas une nature qui avait été tant foulée aux pieds, afin de nous arracher au péché, et, après nous avoir débarrassés de cette ancienne malédiction<sup>e</sup>, en qualité de Dieu, de nous rendre plus forts que la mort et que la corruption. C'est pour cette raison que le Fils unique s'est fait homme et que celui qui, en qualité de Dieu, est au-dessus de la Loi s'est soumis à la Loi<sup>f</sup>. Il fut appelé esclave<sup>g</sup>, celui qui est porté par les plus hautes puissances elles-mêmes et qui est célébré par la voix des saints Séraphins comme le Seigneur Sabaoth<sup>h</sup>.

705 45 Ἄρ' οὖν ἐπέιπερ γέγονεν ἄνθρωπος, ἀγνοήσομεν τὸν  
 Δεσπότην; Οὐκ ἐπιγνωσόμεθα τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς φύντα  
 Λόγον; Οὐ προσκυνήσομεν τὸν Ἐμμανουήλ; Ἄπαγε || τῆς  
 ἀτοπίας! Οἱ μὲν γὰρ οὕτω φρονεῖν ἐξ ἀμαθίας τετολυμηκότες  
 καὶ τὸν ἀγοράσαντα αὐτοὺς Δεσπότην ἀρνούμενοι,  
 50 ἀκούσονται τοῦ προφήτου λέγοντος: « Πορεύεσθε τῷ φωτὶ  
 τοῦ πυρὸς ὑμῶν, καὶ τῇ φλογί, ἧ ἐξεκαύσατε<sup>1</sup>. » Ἐποιοῶξει  
 δὲ αὐτοῖς καὶ ἡ Σοφία λέγουσα: « Ὡ οἱ ἐγκαταλείπον-  
 τες ὁδοὺς εὐθείας τοῦ πορεύεσθαι ἐν ὁδοῖς σκότους<sup>1</sup>. »  
 Ἡμεῖς δὲ παρέντες τροχιάν τὴν διεστραμμένην,  
 55 τὴν ἐπ' εὐθὺ βαδιούμεθα, ταῖς θεοπνεύστοις ἐπόμενοι  
 Γραφαῖς:

Καίτοι δι' ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἡμῶν γενόμενον ἄνθρωπον, οὐχ  
 ὡς ἐν ἀνθρώπῳ γεγονότα, προσκυνήσωμεν, ἀλλ' ὡς αὐτὸν  
 κατὰ φύσιν γενόμενον ἄνθρωπον. Ὡς γὰρ ὁ μακάριος  
 60 Ἰωάννης φησὶ καὶ ὡς αὐτῇ τῶν πραγμάτων μεμαρτύρηκεν ἡ  
 φύσις, « Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν<sup>k</sup>. »

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

47 ἄπαγε + ταύτης edd. : τῆς τῆς I (cum tau- supra τῆς<sup>1</sup> scr.) || 51 τῆ om. I  
 edd. || 57 γενόμενον ἄνθρωπον : -ος -ος C<sup>p</sup>eJKLM || 58-59 αὐτὸν κατὰ φύσιν  
 correximus ex αὐτοκαταφύσιν codd. edd. (sed v. Lampe s.v.) || 60 ἡ om. BH

i. Is 50, 11    j. Pr 2, 13    k. Jn 1, 14.

1. Le même argument se trouve en *LF VIII*, 4, 54-55.

2. On peut comprendre cet argument en le rapprochant du dialogue *Sur l'incarnation* 695 c : « Non pas habitant dans un homme, mais devenu lui-même homme selon la nature (αὐτὸς κατὰ φύσιν) ». Comme ce passage fait partie de la réfutation de la thèse dualiste, on peut penser que c'est aussi cette tendance, déjà réfutée sous d'autres angles dans la *LF VIII*, que Cyrille vise ici. Cette forme première du dualisme christologique (déjà réfutée par

**Le Fils ne perd pas  
 sa divinité  
 en se faisant homme**

Eh bien, est-ce que du fait qu'il s'est fait homme nous allons méconnaître notre Maître<sup>1</sup>? Ne reconnaitrons-nous pas le Verbe issu par nature de Dieu le Père? N'adorerons-nous pas l'Emmanuel? Loin de nous une telle absurdité! Ceux qui ont osé penser ainsi par sottise et qui renient le Maître qui les a rachetés, s'entendront dire de la part du prophète: « Allez à la lumière de votre feu et dans la flamme que vous avez allumée<sup>1</sup>. » La Sagesse elle aussi gémit sur eux en disant: « Malheureux ceux qui délaissent les chemins droits pour aller marcher sur des chemins ténébreux<sup>1</sup>. » Mais nous, si nous abandonnons le chemin tortueux, nous marcherons droit en suivant les Écritures divinement inspirées.

**Le Fils n'est pas venu  
 dans un homme**

Bien qu'il se soit fait homme à cause de nous et pour nous, adorons-le, non pas en tant qu'il est venu dans un homme, mais en tant qu'il s'est fait lui-même homme selon la nature<sup>2</sup>. En effet, comme le bienheureux Jean le dit et comme en a témoigné la réalité même: « Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous<sup>k</sup>. »

ATHANASE, *Oratio contra Arianos*, III, 30, PG 26, 388 AB) est fréquemment mentionnée dans les œuvres de la période anté-nestorienne où Cyrille dénonce l'idée que le Verbe serait seulement venu dans un homme, selon un pur rapport de participation, comme dans le cas des saints ou des prophètes: *LF XI*, 8, 48; *Theo.* XXIV, 396 B; *Dial. Trin.* I, 398 c; *In Io.* I, 9, 95 d; IV, 4, 393 e. Mais on continue à la trouver plus tard, par exemple en *LF XX*, 1, 840 D; XXVII, 4, 937 A.

Γεγονέναι δέ φαμεν σάρκα τὸν Λόγον, καὶ οὐκ εἰς τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν μετακεχωρημένα. Τροπή γὰρ τοῦτό γε, καὶ θεοπροποῦς ἀξίας ἀλλότριον. Ἄλλ' ὅτι γεγέννηται μὲν ἐκ 65 γυναικὸς καὶ γέγονε καθ' ἡμᾶς τέλειος ἄνθρωπος, ὅλη τῇ φύσει συγκεκραμένος, καθ' ἔνωσιν δέ φημι τὴν ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον. Κεχρημάτικέ τε « μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων <sup>1</sup> », συνείρων δι' ἑαυτοῦ τὰ τῆς ἀλλήλων ὁμογενείας φυσικοῦς εἰργόμενα λόγοις. Ἐξήπται μὲν γὰρ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

62 γεγονέναι : γέγονε I edd. || 63 μετακεχωρημένα Aub. Mi. : -κότα codd. (-χωρι- G) Sal. || 64 γεγέννηται : γεγέννηται Mi. || 69 ἐξήπται b edd.

1. 1 Tm 2, 5.

1. Voir G.M. De Durand dans CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Deux dialogues christologiques*, SC 97, p. 101-103 sur la réfutation de cette idée d'Incarnation-métamorphose. Il est un écrit qui prouve que la diffusion de cette thèse était grande et qui n'a pas pu ne pas tomber sous les yeux de Cyrille : *Lettre à Epictète*, 2, PG 26, 1052 C-1053 A : « Le Verbe s'est transformé en chair, en os, en cheveux, et en un corps tout entier, en échange de sa propre nature ». Cyrille mentionne cette hérésie dans son traité *Sur l'incarnation* 684 c : « Il s'est transformé dans la nature de la chair » et la réfute *ibid.* 682 e ; 683 b : « Ils imaginent un changement dans celui qui ne saurait changer ». Ses autres œuvres reviennent maintes fois sur cette thèse : on la rencontre déjà en *LF VIII*, 5, 55 : « sans s'être transformé en chair », remarque qui suit la citation de Jn 1, 14 ; *Dial. Trin.* I, 405 b ; VI, 623 de ; *In Io I*, 9, 96 b encore à propos de Jn 1, 14 ; IV, 2, 363 a ; IV, 3, 375 e : « Il s'est fait chair, selon le bienheureux évangéliste, sans se transformer (μεταχωρήσας) en chair par l'effet d'un changement (παρατροπή) ; car il est par nature immuable (ἄτρεπτος) et totalement stable (ἀναλλοίωτος), en tant que Dieu » ; X, 836 e ; XII, 1, 1112 b. Il s'agit donc de condamner l'idée que le Verbe se soit transformé en la chair, souvent après une citation de Jn 1, 14. Comme dans notre lettre, l'argumentation repose toujours sur le caractère immuable de la nature divine et son incapacité à subir un quelconque changement (les verbes employés sont μεταποιέω, μεταχωρέω, μεταβάλλω).

2. Il y a peut-être dans l'utilisation insistante des adjectifs τέλειος et ὅλη une allusion à l'hérésie d'Apollinaire. De fait dans le dialogue *Sur l'incarnation* 688 c, il relève que les apollinaristes refusent de confesser que le Verbe s'est uni à un homme complet (τελείως ἔχοντι), sous prétexte que pour

**Le Fils ne s'est pas transformé en chair. Il est Dieu et homme complet**

Nous disons que le Verbe s'est fait chair, et non pas qu'il s'est transformé en la nature de la chair <sup>1</sup>. Car il s'agit dans ce cas d'un changement, ce qui est étranger à la dignité divine. Mais nous disons qu'il a été engendré d'une femme et qu'il s'est fait homme parfait <sup>2</sup> comme nous, mêlé <sup>3</sup> à la nature toute entière, je veux dire par une union qui dépasse l'intelligence et la parole. Il a été appelé « médiateur entre Dieu et les hommes <sup>4</sup> », reliant grâce à lui ce qui, par des raisons naturelles, était exclu de toute homogénéité. En effet, il était attaché à la substance de Dieu le Père, en tant

former un être unique, les éléments qui le composent doivent être incomplets. *Ibid.* 689 b : « Par conséquent, disent-ils, on doit éviter d'admettre que le temple uni au Verbe soit un homme complet, afin de conserver intact et exact le concept de composition que l'on doit sans doute appliquer au cas du Christ. » Voir aussi *LF XI*, 8, 46 qui emploie τέλειος en ce sens et *Glaph. in Gen.* VI, *PG* 69, 297 C : « Nous accorderons que l'Emmanuel est composé à partir de deux éléments parfaits (τελείων) : la divinité et l'humanité pour former un seul Christ et Fils. Car nous n'accepterons pas l'opinion de certains qui croient qu'était privé d'une âme raisonnable ce temple divin que le Dieu Verbe a porté en le tirant de la sainte Vierge. Mais de même qu'il était parfait en divinité, de même aussi il l'était en humanité, bien que composé en un d'une manière ineffable et qui dépasse l'intelligence. »

3. Cf. G.M. de Durand, *SC* 97, p. 121-122. Le verbe συγκεκραμένος qui exprime le mélange ne paraissait pas encore suspect aux yeux de Cyrille. Il avait seulement pour but, comme chez les Cappadociens qui utilisent aussi κρᾶσις, σύγκρασις, μίξις, d'exprimer un lien organique. Ce vocabulaire est fréquent avant la querelle nestorienne. On trouve par exemple συγχεῖσθαι dans le dialogue *Sur l'incarnation* 688 c. Plus tard, Cyrille se méfia de ces termes et les condamnera même. Cf. *Le Christ est Un* 737 a : « On parlerait de manière parfaitement vaine, cher ami, en disant qu'il y a eu mixtion et mélange dès là que nous confessons une seule nature du Fils fait chair et incarné ».

4. Cette utilisation de 1 Tm 2, 5 montre à nouveau que Cyrille ne soupçonne pas encore ce qu'il peut y avoir de dangereux à faire du Christ un médiateur non dans son action, mais dans son être même entre Dieu et l'homme. Pour des emplois semblables, voir *LF X*, 1, 104-105 ; *Dial. Trin.* I, 399 a ; *Sur l'Incarnation* 709 e où il dit même qu'il est « composé, pour donner une sorte de moyen-terme, de propriétés humaines et d'autres qui sont au-dessus de l'humain » ; *In Io.* IX, 1, 823 b.

- 70 Πατρός ούσιας ὡς Θεός· ἐπελάβετο δὲ καὶ ἡμῶν, καθὼς γέγονεν ἄνθρωπος. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἀπολισθῆσαι τοῦ εἶναι Θεὸς διὰ τὸ ἀνθρώπινον. Ἄλλ' ἔστι καὶ οὕτω Θεός, οὐ παραχωρούσης τὸ νικᾶν τῇ σαρκὶ τῆς ὑπὲρ πάντα θεότητος, ἀνακομιζούσης δὲ μᾶλλον εἰς ἰδίαν δόξαν τὸ προσληθέν.
- 75 Τοιγάρτοι καὶ ὁ σοφὸς Ἰωάννης, καίτοι γεννηθέντα διὰ γυναικὸς ἐπιστάμενος, οὐ κάτωθεν αὐτὸν οὐδὲ ἐκ γῆς, ἄνωθεν δὲ μᾶλλον ἀφ' ἧς φησιν « Ὁ γὰρ ἄνωθεν ἐρχόμενος ἐπάνω πάντων ἐστὶν <sup>m</sup> » ἀνακεκράγει σαφῶς.

Διαρρίπτοντες τοίνυν ὡς πορρωτάτω τὰ γραῶδη τῶν ἀπίστων καὶ ψυχρὰ μυθάρια <sup>n</sup>, τὸν ἑαυτῶν Δεσπότην ἐπιγνωσόμεθα, καὶ εἰ γέγονεν ἄνθρωπος. Ἰουδαῖοι μὲν γάρ, οἱ τάλανες, τὸ τῆς εὐσεβείας ἡγνοηκότες μυστήριον, ἀνθ' ὅτου διώκουσι καὶ λελυττήκασιν ἀκρατῶς, ἐρομένου Χριστοῦ, ἀμαθαίνοντες ἔφασκον « Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ  
85 λιθάζομέν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, ὅτι σύ, ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν <sup>o</sup>. » Διακεισόμεθα δὲ οὐχ οὕτως ἡμεῖς. Οὐ γὰρ ἄνθρωπος ὢν εἰς τὴν τῆς θεότητος ἀναπεφοίτηκε δόξαν, ἀλλὰ Θεὸς ὢν φύσει, γέγονεν ἄνθρωπος. Ποῦ γὰρ ἔτι κεκένωκεν ἑαυτὸν <sup>p</sup>, κατὰ τὰς Γραφάς; Θεὸς οὖν ἄρα  
90 ὑπάρχων γέγονεν ἄνθρωπος, τεθεοποιῆται γὰρ οὐδαμῶς ἄνθρωπος ὢν. Διὰ τοῦτο ἔστι καὶ προσκυνεῖσθαι πρέπων, καὶ εἰ νοοῖτο μετὰ σαρκός. Ὁ μὲν γὰρ μακάριος ἔψαλλε Δαβὶδ· « Ὁ Θεὸς ἐμφανῶς ἤξει· ὁ Θεὸς ἡμῶν καὶ οὐ παρασιωπῆσεται <sup>q</sup>. » Ὁ δὲ θεσπέσιος Θωμᾶς ψηλαφήσας

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

79 ὡς πορρωτάτω I<sup>ms</sup> Sal.<sup>ms</sup> : ἀπορρωτάτω I Sal. || 81 ἐπιγνωσόμεθα BH CJ Aub. Mi. *agnoscamus* verss || 86 διακεισόμεθα B Aub. Mi. *affecti simus* verss || 89 κεκένωκεν Sal.<sup>ms</sup> : κεκοινώνηκεν I Sal. || ἄρα I<sup>ms</sup> : ἄρα om. b || 90 τεθεοποιῆται C<sup>pe2</sup> : -τε C<sup>ac</sup> || 91 πρέπων : -ον B<sup>ac</sup>H<sup>ac</sup>L<sup>ac</sup> || 92 εἰ C<sup>pe2</sup> : οἱ C<sup>ac</sup>JKL

m. Jn 3, 31    n. Cf. 1 Tm 4, 7 et 6, 4    o. Jn 10, 33    p. Cf. Ph 2, 7  
q. Ps 49, 2-3.

1. Cyrille s'appuie sur le texte de Ph 2, 7 pour prouver que, puisque l'Écriture parle d'un abaissement du Christ, c'est que ce dernier partait d'un

que Dieu ; et il prenait également la nôtre en tant qu'il s'est fait homme. Mais il ne peut laisser échapper sa qualité de Dieu à cause de l'élément humain. Même ainsi il est Dieu, puisque sa divinité qui est au-dessus de tout ne cède pas la victoire à la chair, mais ramène plutôt ce qu'elle a assumé vers sa gloire à elle. C'est pourquoi le sage Jean, bien qu'il sache qu'il a été engendré par une femme, dit qu'il est venu non pas d'en-bas ni de la terre, mais plutôt d'en-haut : « Celui qui vient d'en-haut est au-dessus de tous <sup>m</sup> » clame-t-il clairement.

**Le Fils  
n'est pas un homme  
qui se fait Dieu**

Rejetant donc le plus loin possible les insignifiants racontars de bonne femme <sup>n</sup> des incroyants, nous reconnâmes notre Maître, même s'il s'est fait homme. Eh oui ! les juifs, ces malheureux, ignorant le mystère de la piété, alors que le Christ leur demandait pourquoi ils le poursuivaient et se trouvaient pris d'une rage démesurée, lui répondaient dans leur sottise : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu <sup>o</sup>. » Mais nous, nous ne serons pas de cet avis. En effet ce n'est pas en étant homme qu'il s'est élevé jusqu'à la gloire de la divinité, mais c'est en étant Dieu par nature qu'il s'est fait homme. Car sinon en quoi s'est-il anéanti <sup>p</sup> <sup>1</sup>, selon les Écritures ? Donc, c'est en étant Dieu qu'il s'est fait homme et il n'a nullement été divinisé alors qu'il était homme. C'est pourquoi il convient qu'il soit adoré, même si on le conçoit avec la chair. En effet, le bienheureux David chantait : « Dieu viendra en se manifestant ; notre Dieu ne se taira point <sup>q</sup>. » Et le divin Thomas quand il eut touché les marques des clous et qu'il l'eut alors reconnu

statut divin pour s'anéantir et non, comme certains le croient, qu'étant homme, il a bénéficié d'une divinisation. Voir la réfutation de cette dernière allégation dans le *Le Christ est Un* 730 b.

95 τοὺς τύπους τῶν ἡλῶν καὶ λοιπὸν ἐπιγνοὺς ὡς Θεόν,  
προσεκύνει λέγων· « Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου <sup>r</sup>. » Καί  
τοι τὸ Θεῖόν ἐστιν ἀναφές καὶ ἀόρατον· ἀλλ' ἐπεδήμησεν  
ἐμφα||νῶς, ὡς οὐχ ἕτερος ὢν ὁ Λόγος παρὰ τὴν ἑαυτοῦ  
σάρκα καὶ τὸν ἐκ Παρθένου ναόν, ἀλλ' ὡς ἐν συν αὐτῇ  
100 νοούμενος, καθ' ἑνωσιν δὲ δηλονότι, καθ' ἣν καὶ λέγεται  
γεγονέναι σάρξ.

Τοῦτον ἠτίμασαν μὲν οἱ τάλανες Ἰουδαῖοι, καίτοι λέ-  
γοντα σαφῶς· « Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ ἔχει ζωὴν αἰώνιον <sup>s</sup> », καί,  
« Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου <sup>t</sup> », « Ἐγὼ εἰμι ἡ  
105 ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ <sup>u</sup>. » Ἄλλ' οὐδὲν τῶν τοιούτων  
ὑπολογισάμενοι, θυμῷ δὲ καὶ φθόνῳ τὸ νικᾶν ἐπιτρέψαντες,  
τελευτῶντες ἐσταύρωσαν. Πλὴν ἐπ' ἀνηνύτοις τολμήμασιν  
ἀλοῦσιν αὐτοῖς, ἐπηρᾶτο λέγων ὁ Ψαλμωδός· « Κύριε, ἐν  
ὄργῃ σου συνταράξεις αὐτοὺς καὶ καταφάγεται αὐτοὺς πῦρ·  
110 τὸν καρπὸν αὐτῶν ἀπὸ γῆς ἀπολεῖς, καὶ τὸ σπέρμα αὐτῶν  
ἀπὸ οὐρανῶν ἀνθρώπων. Ὅτι ἐκλίναν εἰς σε κακά, διελογίσαντο  
βουλὴν ἣν οὐ μὴ δύνωνται στήναι <sup>v</sup>. » Οὐ γὰρ ἦν ἐφικτὸν τοῖς  
τοῦ θανάτου δεσμοῖς ἐνέχεσθαι τὴν ζωὴν. Ἐγήγερται γὰρ ἐκ  
νεκρῶν, σκυλεύσας τὸν ἄδην καὶ εἰρηκῶς « τοῖς ἐν δεσμοῖς·  
115 Ἐξέλθετε· καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει· Ἀνακαλύφθητε <sup>w</sup>. »  
Ὁδοποιήσας δὲ τῇ ἀνθρώπου φύσει τὸ παλινδρομεῖν εἰς ζωὴν,  
ἐμφανῆ τε ἑαυτὸν καταστήσας τοῖς ἀγίοις μαθηταῖς, καὶ τῆς  
οἰκουμένης αὐτοὺς καταστήσας μυσταγωγούς, καὶ βαπτίζειν  
ἐπιτάξας « εἰς ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ  
120 τοῦ ἁγίου Πνεύματος <sup>x</sup> », ἀνέβη πρὸς τὸν Πατέρα,  
πρωτόλειον ὡσπερ τι καὶ « ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων <sup>y</sup> », καὶ  
τοῖς ἄνω φαινόμενος πνεύμασιν, ἵνα βásiμον καὶ ἡμῖν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

96 προσεκύνει B || 97 τοι om. I edd. || 102 ἠτίμασαν A DE (-ασεν) FG BH  
(ἠτοίμ-) c (ἠτοίμ- J) : ἠτίμησαν Mi. || μὲν om. I edd. || 104 κόσμου + καὶ edd.  
|| 106 ἐπιτρέψαντες v. Lucian Lexiphanes 8 ; LSJ s.v. : ἐπιστρέψαντες I edd. (s  
secl. Mi.) || 110 ἀπὸ + τῆς I edd. || 115 ἐξέλθεται B || 122 φαινόμενος I<sup>ms</sup> : -οις  
I edd.

r. Jn 20, 28

v. Ps 20, 10-12

s. Jn 6, 47

w. Is 49, 9

t. Jn 8, 12

x. Mt 28, 19

u. Jn 11, 25.

y. I Co 15, 20.

comme Dieu, se mit à l'adorer en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu <sup>r</sup>. » Assurément le divin est impalpable et invisible ; mais le Verbe est venu résider en se manifestant, sans être autre que sa chair et que le temple issu de la Vierge, mais en étant conçu comme un avec elle, évidemment en vertu de l'union selon laquelle on dit qu'il s'est fait chair.

### Blasphème des juifs et histoire du salut

Les malheureux juifs, eux, l'ont méprisé, alors qu'il disait clairement : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle <sup>s</sup> », « Moi, je suis la lumière du monde <sup>t</sup> », « Moi, je suis la résurrection et la vie <sup>u</sup> ». Mais sans tenir aucun compte de semblables paroles, et abandonnant la victoire à la colère et à la jalousie, ils finirent par le crucifier. D'ailleurs contre ceux-là mêmes qui étaient condamnés pour des audaces incessantes, le psalmiste prononçait les imprécations suivantes : « Seigneur, dans ta colère tu les frapperas de crainte et un feu les dévorera ; leur fruit, tu l'ôteras de la terre, leur semence, d'entre les fils des hommes. Car ils ont tramé le mal contre toi, ils ont forgé là un dessein qu'ils ne pourront certes pas réaliser <sup>v</sup>. » En effet, il n'était pas possible que la vie soit retenue dans les liens de la mort. Car il est ressuscité d'entre les morts, après avoir dépouillé l'Hadès, et avoir déclaré « à ceux qui étaient dans les liens : sortez ; et à ceux qui étaient dans les ténèbres : montrez-vous au jour <sup>w</sup>. » Après avoir ouvert à la nature humaine la voie du retour vers la vie, après s'être manifesté aux saints disciples, après les avoir établis comme mystagogues de toute la terre, et leur avoir prescrit de baptiser « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit <sup>x</sup> », il remonta vers le Père, en se manifestant aussi aux esprits d'en-haut comme premier fruit et « prémices de ceux qui se sont endormis <sup>y</sup> », afin de nous rendre à nous aussi le ciel

αὐτοῖς καταστήσῃ τὸν οὐρανόν. Καὶ γοῦν ἔφασκε τοῖς ἀγίοις μαθηταῖς· « Πορεύσομαι, καὶ ἐτοιμάσω ὑμῖν τόπον· καὶ 125 πάλιν ἔξω, καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς πρὸς ἑμαυτόν, ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ, ἐκεῖ καὶ ὑμεῖς μετ' ἐμοῦ ἦτε <sup>z</sup>. »

Ἐπ' οὖν τούτοις ἅπασιν ἐορτάζοντες, ἀναγκαίως ἀγνιζώμεθα πόνοις, καὶ ταῖς ἀσιτίαις κατανεκροῦντες τὴν σάρκα, μᾶλλον δὲ τὴν ἐν τῇ σαρκὶ καὶ ἐκ σαρκὸς ἡδονήν, ἵνα 130 καθαρὸι καθαρῶς τῷ ἀγίῳ Θεῷ συναπτόμενοι διὰ μεσίτου Χριστοῦ καὶ τῆς τῶν ἀγίων λαμπρότητος ἀξιόους ὄντας ἑαυτοὺς ἀποφῆνωμεν. Προστιθέντες δὲ τῇ νηστείᾳ καὶ τὰ ἐκ πράξεων ἀγαθῶν αὐχήματα, κατελεήσωμεν χήρας, ὀρφανοὺς ἐπισκεψώμεθα <sup>aa</sup>, διαθρύψωμεν πεινῶντι τὸν 135 ἄρτον, ἀμφιέσωμεν τὸν γυμνόν, τοὺς ἐν δεσμοῖς ἐπισκεψώμεθα <sup>bb</sup>, πτωχοὺς ἀστέγους εἰσαγάγωμεν εἰς τὸν οἶκον, καὶ ἀπαξᾶπλῶς πᾶν εἶδος ἐπιτηδεύσωμεν ἀρετῆς.

Τότε γάρ, τότε νηστεύσομεν καθαρῶς· ἀρχόμενοι τῆς μὲν ἀγίας Τεσσαρακοστῆς ἀπὸ τρισκαιδεκάτης τοῦ Φαμενώθ 140 μηνός, τῆς δὲ ἑβδομάδος τοῦ σωτηριώδους Πάσχα ἀπὸ ὀκτωκαιδεκάτης τοῦ Φαρμουθὶ μηνός, καταπαύοντες μὲν τὰς νηστείας τῇ τρίτῃ καὶ εἰκάδι τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθὶ μηνός, ἑσπέρα βαθεῖα, κατὰ τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα· ἐορτάζοντες δὲ τῇ ἐξῆς ἐπιφωσκούσῃ Κυριακῇ τῇ τετράδι καὶ εἰκάδι τοῦ 145 αὐτοῦ μηνός, συνάπτοντες ἐξῆς καὶ τὰς ἑπτὰ ἑβδομάδας τῆς ἀγίας Πεντηκοστῆς, κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ νόμου διάταξιν. Οὕτω γὰρ ὀρθῇ πίστει καὶ ἀγαθοῖς ἔργοις κοσμούμενοι, τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν κληρονομήσομεν <sup>cc</sup> ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἡ δόξα 150 καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

125 πρὸς ἑμαυτόν Aub. Mi. NT : μετ' αὐτοῦ codd. Sal. || 134 πεινῶντι B || 138 νηστεύσομεν I<sup>ms</sup> : -ωμεν HI edd. || μὲν om. I edd. || 144 τῇ<sup>2</sup> om. I edd. || 145 αὐτοῦ + Φαρμουθὶ I edd. || ἐξῆς : δὲ I edd. || 147 ὀρθῇ πίστει I<sup>ms</sup> : ὀρθοῖς I edd. || 148 κληρονομήσομεν Mi. regni caelestis hereditatem capiemus Sal.<sup>v</sup> r.c.h. consequemini Sch. : -ωμεν A DEFG B<sup>o</sup>I c Sal. Aub.

z. Jn 14, 2-3 aa. Cf. Jc 1, 27 bb. Cf. Mt 25, 36 cc. Cf. Mt 25, 34

accessible. De fait, il disait aux saints disciples : « J'irai vous préparer une place ; et je reviendrai vous prendre auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi avec moi <sup>z</sup>. »

### Exhortation au jeûne et aux bonnes actions

Pour tous ces motifs, célébrons donc la fête et, suivant notre devoir, purifions-nous par des efforts, en mortifiant la chair par l'abstinence, ou plutôt en mortifiant le plaisir qui est dans la chair et issu de la chair, afin que, purs, nous soyons unis de manière pure, par la médiation du Christ, à Dieu qui est saint, et que nous nous montrions dignes de la splendeur des saints. Mais ajoutons aussi au jeûne l'honneur qui résulte des bonnes actions : ayons pitié des veuves, veillons sur les orphelins <sup>aa</sup>, nourrissons de pain l'affamé, habillons celui qui est nu, allons visiter ceux qui sont en prison <sup>bb</sup>, conduisons dans notre maison les pauvres sans abri, en un mot pratiquons toutes les formes de vertu.

### Comput pascal

Alors, oui alors nous jeûnerons de manière pure ; en commençant le saint Carême le treize du mois de phamenoth, la semaine de la Pâque salutaire, le dix-huit du mois de pharmouthi, en rompant le jeûne le vingt-trois du même mois de pharmouthi, en fin de soirée, selon le message évangélique ; et nous célébrerons la fête à l'aube du dimanche suivant, le vingt-quatre du même mois <sup>1</sup>, ajoutant à la suite les sept semaines de la sainte Pentecôte, selon l'ordre de la loi divine. C'est ainsi que, parés d'une foi droite et de belles actions, nous hériterons du royaume des cieux <sup>cc</sup> dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui soient au Père la gloire et la puissance ainsi qu'au Saint-Esprit, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

1. Le 19 avril 425.

## QUATORZIÈME FESTALE

(426)

### Introduction

À côté des lettres où Cyrille s'en prend aux erreurs dogmatiques (christologiques ou trinitaires) de certains chrétiens, et parfois au sein des mêmes lettres, il se soucie aussi de la vie quotidienne de ses contemporains et ne manque pas de condamner certaines de leurs conduites qu'il dénonce comme incompatibles avec la foi chrétienne (exactions, banditisme, polythéisme). La quatorzième *Lettre Festale* revient ainsi sur une des questions qui semble particulièrement préoccuper Cyrille : le risque de duplicité de la part des chrétiens, et de leur retour plus ou moins avoué au polythéisme. Dans plusieurs de ses précédentes lettres (*LF IV*, 3 et surtout *LF VI*, 4-5, *IX*, 3-4 et *XII*, 1-2) il a déjà averti ses ouailles du danger de ne pas mettre toute leur foi en Dieu et de garder une âme partagée, car les erreurs du paganisme sont alors prêtes à resurgir sous diverses formes :

- idolâtrie, culte des astres et croyance en un thème astral, qui ont pour conséquence de nier le libre-arbitre (*LF VI*),
- polythéisme et hypocrisie dans le culte rendu à Dieu (*LF IX*),
- polythéisme déguisé en culte des anges (*LF XII*).

Ici le paganisme est attaqué sous la forme du recours aux oracles et à la divination.

Après avoir proclamé que le temps des combats était revenu et qu'il fallait agir pour le Seigneur en réprimant les passions de la chair, Cyrille reprend à son compte la parabole de l'invité qui n'avait pas mis son vêtement de noce : pour pouvoir prendre part au banquet céleste, il est nécessaire de se laver de ses mauvaises odeurs et de revêtir un vêtement approprié. Cette ouverture imagée est précisée grâce à une citation de la première épître de Jean invitant à un triple rejet des convoitises du monde. C'est alors que débute une vigoureuse dénonciation de la duplicité : refuser de quitter définitivement sa conduite mauvaise est aussi absurde que préférer rester malade, alors que l'on pourrait recouvrer la santé. Car il s'agit d'appartenir à Dieu non seulement en parole, mais aussi en pensée. Pour donner plus de relief à cette opposition, Cyrille fait même appel à Homère dont il cite expressément un vers de *Illiade*.

Parmi les pratiques païennes qui détournent le plus dangereusement les chrétiens (Cyrille parle clairement de « certains des nôtres ») de la vraie foi, il s'en prend ensuite à la consultation des oracles et des horoscopes pour prédire l'avenir. Tout en appuyant sa condamnation sur des citations d'Ézéchiel, il donne une description particulièrement intéressante des ravages que provoquent ces croyances, très lucratives pour leurs auteurs, sur de malheureuses vieilles femmes qui se font dévaliser pour connaître leurs horoscopes. Pour les réfuter, Cyrille commence par montrer que ces prétendus devins ne savent même pas éviter les échecs dans leur propre vie, alors que leur art devrait logiquement les en préserver. Si on lui objecte que les faux prophètes tombent parfois juste, il répond en soulignant le ridicule qu'ils auraient à tirer gloire de la réalisation occasionnelle de certaines de leurs prédictions, en les comparant à un aveugle qui, s'adonnant au tir à l'arc, atteindrait parfois la cible par le simple effet du hasard, et non de ses compétences. Par opposition à ce mode de divination qui tient plus de la conjecture que de la vérité, les vrais prophètes, eux, sont inspirés par l'Esprit Saint et ne

peuvent donc se tromper. En conséquence, les astres n'ont pas à recevoir de culte, puisqu'ils n'ont qu'un rôle de signes, à la différence de Dieu qui, lui, connaît passé, présent et avenir. Après cette première réponse fondée sur l'opposition entre la fausseté des pseudo-prédictions et la vérité des prophéties inspirées, Cyrille réfute l'objection par une justification peut-être plus subtile encore, parce qu'intégrée au dessein de la Providence divine : en permettant la réalisation de certaines prédictions, Dieu peut vouloir mettre à l'épreuve la foi de ceux qui croient en lui et vérifier leur fermeté.

Ce long développement sur une des résurgences du paganisme se termine par une profession de foi monothéiste précisée par une analyse du statut du Fils : bien que ce soit « par lui » que tout a été créé, il ne peut être ravalé au rang d'instrument du Père. Cette transition permet de conclure sur un résumé des grandes étapes de l'histoire du salut. Puisque Dieu a créé toutes choses en vue de la vie, la mort n'est due qu'à l'entrée du péché dans le monde. C'est donc à cause de cette perturbation du plan divin que le Créateur a décidé de restaurer la forme primitive de l'homme en envoyant son Fils s'incarner et nous montrer la vérité tant par ce qu'il était que par ses actions. Ainsi, par sa mort, sa résurrection et son ascension, il ouvre les portes du royaume des cieux aux hommes qui auront fait preuve de vertu et témoigné d'une foi parfaite.

### Plan

#### Introduction

- |  |         |
|--|---------|
| — Le signal de la fête donné en ombre dans la Loi et clairement par la résurrection du Christ. Exhortation au combat spirituel | 1, 1-25 |
| — Agir pour le Seigneur, c'est mortifier sa chair par l'ascèse   | 26-61   |
| — Revêtir son âme du vêtement de noce  | 62-88   |

**I. Conditions de la communion avec le Christ**

- 1) Rejeter les convoitises du monde en mourant au monde 2, 1-16  
 — Convoitise de la chair 17-22  
 — Convoitise des yeux 23-26  
 — Vanité de la vie temporelle 27-31
- 2) Vivre de manière évangélique 32-49
- 3) Engagement définitif dans la foi  
 — On ne choisit pas d'être malade, quand on peut être en bonne santé 50-80  
 — La bonne santé de l'âme mérite plus encore nos soins : elle consiste en une foi totale en Dieu 81-94
- 4) Appartenir à Dieu non seulement en parole, mais en pensée 95-127

**II. Distinguer les pseudo-prédictions des vraies prophéties**

- 1) Promesses mensongères des diseurs d'oracles  
 — L'illusion de connaître son avenir par la consultation des horoscopes 128-146  
 — Réfutation scripturaire : Ézéchiél 147-171  
 — Réfutation par les faits : ces devins se trompent dans leurs prédictions concernant leurs propres affaires 172-187
- 2) Objection : certaines de ces prédictions se vérifient  
 — Première réponse : elles ne se vérifient pas toutes 188-202  
 — Comparaison avec un aveugle tirant à l'arc et atteignant parfois la cible 203-225

3) Situation opposée : les vrais prophètes inspirés par l'Esprit Saint disent toujours juste

- Les astres ne sont que des signes 226-247  
 — Dieu seul connaît passé, présent et avenir 248-272

4) Deuxième réponse : la réalisation de certaines prédictions est un test permis par Dieu pour éprouver la foi de ses adorateurs 273-302

**III. Résumé de l'histoire du salut : le plan divin**

- Dieu crée en vue de l'incorruptibilité et non pour la mort 303-323  
 — Les raisons de l'Incarnation 324-341  
 — Mort, résurrection et ascension du Christ 342-356

**Conclusion**

- Exhortation finale 357-367  
 — Date de Pâques 368-380

## ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΗ

(709)

α'. Ἱεροὶ μὲν ἄνωθεν ὑμνήμασι λόγοι τῆς ἁγίας ἡμῶν  
 ἐορτῆς τὰ συνθήματα· γεγωνὸς δὲ τι καὶ διαπρύσιον ὅτι  
 προσῆκεν ἡμᾶς ἀνακραγεῖν ἐπ' αὐτῇ θεσμοθετοῦσι λέγοντες·  
 « Σαλπίσσατε ἐν νεομηνίᾳ σάλπιγγι, ἐν εὐσήμεν ἡμέρα ἐορτῆς  
 5 ὑμῶν <sup>a</sup>. » Ἐξηρημένης δὲ ἤδη τῆς κατὰ νόμον σκιάς, καὶ μὴν  
 καὶ εἰς ἐναργῆ καὶ ἐμφανεστέραν πραγμάτων δῆλωσιν  
 μετερρηκτότος τοῦ γράμματος, παρέντες ὡς ἔωλον καὶ  
 ἀχρεῖον ἤδη πως τὸ τοῖς ἀρχαίοις ἐξευρημένον ὡς ἐν σκιά τε  
 καὶ τύποις, τὴν ἀσημοτέραν φημι τῶν σαλπίγγων ἠχὴν, τὴν  
 10 ἀκριβῆ τε καὶ εὐρυθμον τοῦ κηρύγματος χρεῖαν τοῖς τῆς  
 ἐορτῆς συνθήμασιν ὑπηρετεῖν ἀναπειθωμεν. Νεομηνία γὰρ  
 ἤδη φαίνεται, τουτέστιν ὁ καινουργός τε καὶ νέος τῆς τοῦ  
 Σωτῆρος ἡμῶν ἀναστάσεως ἀνίσχει καιρός. « Εἴ τις γὰρ ἐν  
 Χριστῷ καινὴ κτίσις », κατὰ τὸ γεγραμμένον, « καὶ τὰ  
 15 ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε πάντα καινά <sup>b</sup>. » Οὐκοῦν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

Edd. et Verss : Sal. Aub. Mi. (= edd.) ; Sal. v. Sch. (= verss latt.)

**Inscriptio** : ἐορταστικὴ τεσσαρεσκαίδεκάτη : ἡμίλια ἐορ. τεσσ. I ἐορ. τεσσ.  
 κυρίλλου JK : ἐορ. κυρίλλου τεσσ. L : κυρίλλου ἐορ. τεσσ. M : λόγος ἰδ' edd.

α'. 2 γεγωνὸς δὲ τι καὶ διαπρύσιον I<sup>ms</sup> : -ὡς δὲ καὶ -ιος I edd. || 3 ἡμᾶς om.  
 edd. || 7 μετερρηκτότος I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> (+ μετερρηκτότος) : μετερρηκτότος I edd. ||  
 γράμματος : γράμματος C<sup>ac</sup> || 8 ὡς om. I edd. || 15 ἰδοὺ γέγονε πάντα καινά A :  
 ἰ. γ. κ. DEFG b CJ NT (codd. P<sup>46</sup> Sin. B C D F G Nestle/Aland<sup>26</sup>) ἰ. γ. τὰ π.  
 κ. KLM NT (codd. min. pm.) ἰ. γ. κ. τὰ π. NT (codd. D<sup>2</sup> K L L Ψ) ἰ. γ. κ. edd.

a. Ps 80, 4

b. 2 Co 5, 17.

## QUATORZIÈME FESTALE

### Annonce de la fête et exhortation à l'ascèse

1. Autrefois déjà des paroles  
 sacrées ont célébré le signal de  
 notre sainte fête ; elles nous pres-  
 crivent de proclamer à son sujet  
 d'une voix claire et forte : « Sonnez de la trompette pour la  
 néoménie, au jour glorieux de votre fête <sup>a</sup>. » Mais puisque  
 l'ombre de la Loi est désormais dissipée et que, précisément,  
 la lettre a remonté son cours pour indiquer les réalités de  
 manière claire et plus manifeste, abandonnons comme fané  
 et désormais inutile ce que les anciens avaient découvert en  
 ombre et en figures, je veux dire le son assez confus des  
 trompettes, et mettons l'utilisation juste et harmonieuse du  
 kérygme au service du signal de la fête <sup>1</sup>. En effet, voici  
 qu'apparaît une néoménie, c'est-à-dire que se lève le temps  
 nouveau et inaugural de la résurrection de notre Sauveur.  
 « Car si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création  
 nouvelle », comme il est écrit, « les choses anciennes s'en sont  
 allées, voici que tout est devenu nouveau <sup>b</sup>. » En consé-

1. Sur l'interprétation spirituelle de la trompette et le passage de l'ombre  
 de la Loi à la vérité, voir *LFIX*, 2, 7-17.

(λέναι γὰρ δὴ κατ' εὐθὺ τοῦ πρόποντος οἰήσομαι δεῖν),  
 « Ἀγιαῖσατε νηστεῖαν <sup>c</sup> », κατὰ τὴν τοῦ προφήτου φωνήν. Τὸ  
 δὲ ἀγιαῖζειν ἐστὶ τὸ καθιεροῦν, καὶ ὡσπερ τι τῶν ἐν λόγῳ  
 προσκομίζειν ἀναθημάτων τῷ τῶν ὄλων κρατοῦντι Θεῷ. Οἱ  
 20 μὲν οὖν ἐμπειροπόλεμοι καὶ ἐκμελετᾶν ἐτέρους εἰδότες τὰ  
 τακτικά, καιροῦ καλοῦντος πρὸς μάχην, ἐκπεριθέουσι μὲν  
 τῶν σφετέρων τὰς φάλαγγας, προσεκπέμπειν δὲ τὸ δεῖμα τῆς  
 διανοίας προστάττουσι, καὶ ὅτι προσήκει γενναίους προσ-  
 αναφαίνεσθαι τῆς εἰς πόνους ἐμβολῆς, διὰ μυρίων ὅσων  
 25 αὐτοὺς ἀναπείθουσι λόγων.

Ἐγὼ δὲ δεῖν οἰήσομαι πάλιν τοῖς οὐκ ἀμελέτητον ἔχουσι  
 τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὅτι μάλιστα τετιμημένοις τὸ ἰδρῶν  
 ὑπὲρ αὐτῆς εὐ μάλα πεποιημένοις, πρόκλησιν ὡσπερ τινὰ τῆς  
 ἐν γε τούτῳ σπουδῆς, τὸν διαθήγειν εἰδότα καταθέσθαι  
 30 λόγον. « Καιρὸς γὰρ ἤδη ποιῆσαι τῷ Κυρίῳ <sup>d</sup> », κατὰ τὸ  
 γεγραμμένον. Ποιῆσαι δὲ τί ; τὸ κατανδρίζεσθαι παθῶν· τὸ  
 ἐκνεκροῦν ἡδονὰς καὶ πρὸς πᾶν ὀτιοῦν τῶν ὀσίως  
 τεθουμασμένων καταρυσθίμειν τὸν νοῦν, τῇ τῶν ἀγίων  
 παντευχία χρωμένους, ἐφ' ἧ καὶ αὐτὸς ὁ πανάριστος ἡμῶν  
 35 κατεσεμνύνετο Παῦλος· « Ὑπωπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ  
 δουλαγῶω, μή πως τοῖς ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος  
 γένωμαι <sup>e</sup>. » Χρῆμα μὲν γὰρ δυσαχθές τε καὶ δύσοιστον  
 ὁμολογουμένως ὁ ἐπὶ ταῖς ἀσκήσεσι πόνος· πλουτεῖ δὲ  
 40 ὀλίγη ζημία τὸ ἀσυγκρίτως ἄμεινον ὠφελεῖν. Καὶ τοῦτο

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

16 κατ' εὐθὺς Aub. Mi. || 21 πρὸς I<sup>ms</sup> : εἰς b edd. || ἐκπεριθέουσι b edd.  
*circumcursant* Sal.<sup>v</sup> *circumeunt* Sch. : ἐκπεριθέτουσι D I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> || 23-24  
 προσαναφαίνεσθαι codd. (σ<sup>1</sup> oblitt. C) : προσ[σ]αίνα — Mi. || 24 ὅσον b edd. || 25  
 ἀναπείθωσι c || 29 τοῦτο A DEFG CJKL || 34 αὐτὸς om. b edd. || 35 ὑπωπιάζω  
 NT : ὑπο- DF HI M edd. || 36 δουλαγῶω b : δουλάγω A DEG I<sup>ms</sup> CJKL

c. Jl 2, 15      d. Ps 118, 126      e. 1 Co 9, 27.

1. Joël 2, 15 a déjà été cité en LF I, 2, 115-116 et VII, 2, 138-146, mais Cyrille n'y expliquait pas le sens qu'il faut donner à ἀγιαῖσατε. En revanche

quence, (car je pense qu'il faut aller droit à l'attitude qui convient), « sanctifiez le jeûne <sup>c</sup> », selon la parole du prophète. Or sanctifier, c'est consacrer <sup>1</sup> et, en quelque sorte, présenter à Dieu qui domine l'univers une offrande de valeur. Ainsi ceux qui ont l'expérience de la guerre et savent exercer d'autres hommes dans l'art de la tactique, lorsque le moment favorable appelle à la bataille, se mettent à parcourir les rangs de leurs phalanges, pour ordonner à leurs soldats de chasser la crainte de leur pensée et les persuader, par le plus grand nombre de discours possibles, qu'il leur revient de se montrer courageux au moment de se jeter dans les combats.

Or pour ma part, je pense que ceux qui ne négligent pas la vertu, mais qui tiennent dans la plus grande estime de suer sang et eau <sup>2</sup> pour l'atteindre, doivent à nouveau faire provision de paroles stimulantes, comme une incitation à faire preuve d'ardeur dans ce domaine. Car « c'est désormais le moment d'agir pour le Seigneur <sup>d</sup> », comme il est écrit. Mais de faire quoi ? De réprimer les passions ; de mortifier les plaisirs et d'entraîner son intelligence à tout ce qu'il est juste d'admirer, en revêtant l'armure complète des saints, dont le remarquable Paul, lui aussi, se glorifiait pour nous : « Je meurtris mon corps et le réduis en esclavage, de peur que, après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié <sup>e</sup>. » Certes, il faut l'avouer, c'est une chose pénible et difficilement supportable que les efforts liés à l'ascèse ; mais ils portent beaucoup de fruits dans le domaine de la vertu et de la bonne conduite, et ce qui est incomparablement meilleur vient compenser la modique perte de ce qui est bien inférieur. C'est ce que le bienheureux Paul rendra

l'interprétation de ἀγιαῖζω au sens de « consacrer » se trouve en LFX, 2, 130 à propos d'Ex 13, 2 et en LFXI, 7, 38. On la trouve aussi fréquemment dans d'autres œuvres de Cyrille : *De Adoratione* X, 688 A qui explique Jn 17, 19 avec Pr 20, 25 ; *Dial. Trin.* VI, 589 b ; *In Io.* IV, 2, 354 ab ; V, 1, 452 b ; VII, 671 c ; XI, 10, 989 ad à propos de Jn 17, 19 qu'il interprète grâce à Ex 13, 2 et Pr 20, 25.

2. Sur cette image réaliste cf. LF VII, 1, SC 392, p. 20, n. 1.

712 σαφές καταστήσει λέγων ὁ μακάριος Παῦλος· « Εἰ γὰρ καὶ ὁ  
 ἕξω || ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται, ἀλλ' ὁ ἕσω ἀνακαι-  
 νοῦται ἡμέρα καὶ ἡμέρα <sup>f</sup>. » Ἐπειδὴ γὰρ τῷ φρονήματι τοῦ  
 πνεύματος τὸ μισαρὸν δὴ τοῦτ' ἐστὶ καὶ φιλήδονον ἀνταίρει  
 45 σαρκίον, ἀρρωστοῦν ἐν ἑαυτῷ τῆς ἀμαρτίας τὸν νόμον <sup>g</sup>, καὶ  
 κατερεθίζον ἀεὶ πρὸς τὸ νενευκότας τὴν ἐπὶ τοῖς ἀμείνοσι  
 δόξαν ἀπεμπολᾶν ἀναγκαῖον, φέρε τῶν αἰσχίωνων προθέντες  
 τὸ ὠφελοῦν καὶ ψήφω θεῖα τιμημένον, νήψει τε καὶ  
 ἐπιεικεία, τὸ μὲν ἀτίθασσον τῆς σαρκὸς κατευνάζωμεν  
 50 κίνημα, φίλην δὲ ὡσπερ ποιῶμεθα τὴν ἐγκράτειαν καὶ τὰς  
 δμόρους αὐτῇ καὶ γείτονας ἀρετάς, τὴν ἀνδρείαν φημί, τὴν  
 δικαιοσύνην, τὴν φρόνησιν· ἴν', ὡσπερ τινὰ στέφανον ἡρινοῖς  
 καὶ εὐοσμοτάτοις ἄνθεσιν εἰς εἶδος τὸ ἐκπρεπὲς εὖ μάλα  
 55 πάντα ῥύπον ἀπονιψάμενοι, καθαρὸι καθαρῶς ὁμοῦ τῇ  
 νηστείᾳ τὴν τοῖς ἁγίοις προπεδαστάτην θεραπείαν  
 ἐπιτελέσωμεν. Τότε γάρ, τότε, λαμπροῖς οἰάπερ ἐσθήμασι  
 τοῖς ἐξ ἀρετῶν αὐχῆμασι κατηγλαϊσμένοι, τῆς οὐρανόου  
 συμμεθέξομεν ἑορτῆς, οὐ τὴν ἀπευκτὴν ἐκείνην ἀκούοντες  
 60 φωνὴν ἣν ἐπὶ τινὶ τῶν κεκλημένων εἶρηκεν ὁ Σωτὴρ·  
 « Ἐταῖρε, πῶς εἰσηλθες ὧδε, μὴ ἔχων ἔνδυμα γάμου <sup>h</sup>; »

Καιρῷ γὰρ ἀρμόζεσθαι σοφόν. Γέγραπται δὲ ὅτι « Καιρὸς  
 παντὶ πράγματι <sup>i</sup> », καὶ πάντα καλὰ ἐν καιρῷ αὐτῶν. Καὶ  
 πρὸς γε τούτοις ἐκεῖνο πῶς οὐκ ἄξιον ἐννοεῖν; Ἄρ' εἴ τις  
 65 ἡμᾶς τῶν ἐν δόξῃ περιφανεστέρα καὶ ταῖς εἰς ἄγαν ὑπεροχαῖς  
 ἐκτετιμημένων, ὡς αὐτὸν παρελθεῖν ἐκέλευεν ἑορτῆς αὐτῷ  
 συμμεθέξοντα, ἦν ἂν ἔλοιτο τελεῖν ἐπὶ τισὶ τῶν γνωρίμων,  
 οὐ λαμπροὶ καὶ εὐείμονες ἀφίκοντο ἂν ἐπὶ τὴν ἐστίαν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

41 καὶ om. b edd. (ἀλλ' εἰ καὶ NT) || 44 μισαρὸν I edd. || τοῦτο Aub. Mi. ||  
 45 ἀρρωστοῦν codd. edd. : ἰσ. ἐθρρωστοῦν C<sup>m</sup>g<sup>2</sup> I<sup>m</sup>g edd. <sup>m</sup>g forte ἐθρρωστοῦν  
 pro corroboratur et firmatur Sch<sup>m</sup>g || 46 νενευκότας + οἶδε ἰσ. L<sup>m</sup>gM<sup>m</sup>g || 47 ad  
 ἀναγκαῖον — ἀναγκάζον ἰσ. L<sup>m</sup>g || 48 θεῖα : θεῖω C<sup>o</sup> || 49 ἀτίθασσον codd. || 51  
 ἀνδρίαν I edd. || 52 ἴν' om. I edd. || 55 ῥύπον CJ || 64 ἄρα b edd. || 66 ἐκέλευε  
 Mi. ἐκάλεσεν M ἐκέλευον Sal. Aub.

f. 2 Co 4, 16 g. Cf. Rm 7, 23 h. Mt 22, 12 i. Qo 3, 1.

clair en disant : « Même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour <sup>f</sup>. » En effet, puisque cette chair impure et prédisposée aux voluptés se soulève contre les pensées de l'esprit, cette chair qui souffre en elle-même de la loi du péché <sup>g</sup> comme d'une maladie, et incite constamment à se tourner vers ce qui, lorsqu'on y est enclin, oblige à abandonner la gloire d'une conduite meilleure, eh bien, préférant aux actions honteuses ce qui est utile et honoré par le jugement divin, grâce à notre sobriété et à notre modération, mettons en sommeil le mouvement sauvage de la chair et devenons pour ainsi dire amis de la maîtrise de soi et des vertus connexes et voisines, je veux parler du courage, de la justice et de la sagesse ; ainsi nous pourrions attacher sur nos têtes comme une couronne habilement tressée de fleurs printanières et très odorantes, d'une remarquable beauté ; et après nous être lavés de toute souillure, devenus purs, accomplissons de manière pure, en même temps que le jeûne, le culte qui convient le mieux à des saints. Alors, oui alors, parés de la gloire que l'on tire des vertus comme de splendides vêtements, nous prendrons part à la fête céleste, sans nous entendre dire cette terrible parole que le Sauveur a adressée à l'un des invités : « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir une tenue de noce <sup>h</sup> ? »

### Revêtir le vêtement de noce

En effet, il est sage de s'adapter à chaque moment, comme le dit l'Écriture : « Il y a un moment pour toute chose <sup>i</sup> » et toutes les belles choses arrivent au moment qui est le leur. En outre, ne convient-il pas de réfléchir à la chose suivante ? Si quelqu'un parmi ceux qui ont les honneurs d'une gloire particulièrement insigne et d'une excellence suprême, nous conviait chez lui pour participer avec lui à une fête qu'il aurait choisi de célébrer en l'honneur de certaines de ses connaissances, est-ce que les hôtes invités n'arriveraient pas à table en arborant des vête-

οἱ δαιτυμόνες ; Δρῶεν γὰρ ἂν ὧδε τῆς τοῦ κεκληκότος  
70 φιλοτιμίας ἄξιον. Εἶτα πῶς τοῦτο ἀμφίλογον ; "Οτε τοίνυν τὸ  
μὴ ἐσκευᾶσθαι λαμπρῶς τοῖς ἐορτάζουσιν οὐκ ἀζήμιον, πῶς  
οὐκ ἀπόχρη πρὸς ἔλεγχόν τε καὶ δίκην τοῖς τὴν θείαν  
ἀτιμάζουσι κλήσιν τὸ τῆς κατὰ νοῦν φαιδρότητος ἀμοιρῆσαι  
δοκεῖν ; Οἱ μονονουχὶ ῥυπῶντες ἔτι καὶ ὀδωδότες, καὶ ταῖς  
75 τῶν ἁγίων σπουδαῖς ἀσυμφυᾶ τε καὶ ἀσύμβατον ἐπιτη-  
δεύοντες βίον, πῶς εἶεν αὐτοῖς ἐναρίθμιοι ;

Καίτοι λέγοντος ἀναφανδὸν τοῦ Χριστοῦ περὶ τῆς κατὰ  
καιροῦς ἐσομένης οἰκονομίας : « Τότε οἱ δίκαιοι ἐκλάμψουσιν  
ὡς ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Πατρὸς αὐτῶν <sup>1</sup>. » Ἐρρέτω  
80 δὴ οὖν ἡ τῶν ἐν κόσμῳ πραγμάτων ἀνοσία κηλὶς, καὶ  
συνοικέσθω πορνεῖα, καὶ πλεονεξία, καὶ φθόνος, ψιθυρισμὸς  
καὶ καταλαλιά, καὶ ἀπάτη καὶ δόλος <sup>k</sup>. Συνθλάται γὰρ οὕτω  
τοῖς ἐκ φαυλότητος αἰτιάμασι καὶ ἡ παμμόχθηρος δίκη ταῖς  
τῶν φιλαμαρτημένων ἐφεδρεύουσα κεφαλαῖς : ἀνατελεῖ δὲ  
85 ὡσπερ τὰ ἐφ' οἷς ἂν εἰκότως ἐπισημνύνοντο τις : συνεσόμεθά  
τε τῷ πάντων ἡμῶν Σωτῆρι Χριστῷ : καὶ μώμου παντός  
ἐλευθέραν ἔχοντες δόξαν, τὸ ταῖς τῶν ἁγίων ἀγέλαις  
συναυλιζέσθαι δεῖν ἀποκερδανοῦμεν εὐκόλως.

β'. Οὐκοῦν ἀρμοστήν ὡσπερ τινὰ καὶ τῶν ἀρίστων  
εἰσηγητήν εἰσδεξώμεθα πάλιν Ἰωάννην λέγοντα || τὸν  
σοφόν : « Μὴ ἀγαπᾶτε τὸν κόσμον μήτε τὰ ἐν τῷ κόσμῳ. Ἐάν  
τις ἀγαπᾶ τὸν κόσμον, οὐκ ἔστιν ἡ ἀγάπη τοῦ Πατρὸς  
5 ἐν αὐτῷ. Ὅτι πᾶν τὸ ἐν τῷ κόσμῳ, ἡ ἐπιθυμία τῆς σαρκός,  
καὶ ἡ ἐπιθυμία τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἡ ἀλαζονεία τοῦ βίου, οὐκ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

80 κηλὶς I<sup>ms</sup> : κοιλίς I edd. || 82 συνθλείται A DEG CKLM συνθλήται F  
συνθλαίεται J || 85 ἐπισημνύνοντο : -ειτό L<sup>ac</sup>

β' 2 εἰσδεξώμεθα : -όμεθα b Sal. -όμεθα L<sup>ac</sup> || Ἰωάννην C<sup>pe2</sup> : -ης C<sup>ac</sup> || 6 βίου  
+ ἡ edd. : om. codd. NT.

j, Mt 13, 43

k. Cf. 2 Co 12, 20 ; Rm 1, 29-30.

1. On peut rapprocher ce développement de celui de la LF II, 4, 17-26 qui  
utilise une argumentation *a fortiori* pour montrer que, s'il est inconvenant

ments éclatants ? De fait, ils auraient ainsi un comportement  
accordé à la dignité de celui qui les a invités. Comment en  
douter ? Puisqu'on ne peut donc impunément aller à une fête  
sans s'apprêter avec éclat, n'est-il pas suffisant pour mettre  
en cause et condamner ceux qui méprisent l'invitation  
divine, que leur intelligence paraisse manquer de clarté ?  
Ceux qui, pour ainsi dire, sont encore sales, sentent mauvais  
et mènent une vie incompatible et inconciliable avec les  
efforts des saints, comment pourrait-on les compter au nom-  
bre de ces derniers <sup>1</sup> ?

Pourtant le Christ dit ouvertement à propos de l'économie  
qui arrivera en son temps : « Alors les justes brilleront,  
comme le soleil, dans le royaume de leur Père <sup>1</sup>. » Que passe  
donc la souillure impie des actions mondaines, que s'en  
aillent en même temps fornication, avidité, jalousie, médi-  
sance, parole méchante, tromperie et ruse <sup>k</sup>. De cette  
manière en effet, en même temps que les accusations de  
mauvaise conduite, sera détruit le châtement tout à fait atroce  
qui pèse sur la tête de ceux qui s'adonnent au péché ; tandis  
que prendront naissance, en quelque sorte, des comporte-  
ments dont on pourra à bon droit se glorifier ; nous serons  
alors en communion avec le Christ notre Sauveur à tous ; et  
possédant une réputation exempte de tout blâme, nous pro-  
fiterons paisiblement d'une vie en commun avec la foule des  
saints.

### Rejeter les convoitises du monde

2. Recevons donc à nouveau le sage  
Jean comme un homme qui nous gou-  
verne et nous donne les meilleurs  
conseils, lorsqu'il dit : « N'aimez ni le  
monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le  
monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est  
dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des

de se présenter devant un grand de ce monde en habits sales, à plus forte  
raison l'on doit s'approcher de Dieu après s'être purifié de son péché.

ἔστιν ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἐκ τοῦ κόσμου ἐστίν. Καὶ ὁ κόσμος παράγεται καὶ ἡ ἐπιθυμία. Ὁ δὲ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ μένει εἰς τοὺς αἰῶνας<sup>a</sup>. » Ὁρᾷς τοὺς ἀγίους σοφῆ καὶ ἀνεπιπλήκτω γνώμη συζῆν ἐλομένους, καὶ ὡσπερ εἰς τινὰ τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων περιωπῆν ἀνδρωδῶς ἀναθρώσκοντας, καὶ τὸν τοῦ παρόντος βίου περισπασμὸν ἀναμετροῦντας ἀστείως, τίς τε καὶ πόσος καὶ ἐπὶ τίσιν ἂν γένοιτο μόνις χρήσιμος κατασημαίνοντας. « Πᾶν γάρ, φησί, τὸ ἐν τῷ κόσμῳ, ἡ ἐπιθυμία τῆς σαρκός, καὶ ἡ ἐπιθυμία τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἡ ἀλαζονεία τοῦ βίου. »

Ἡ γὰρ οὐ μέχρι τραπέζης καὶ ὑπογαστρίων ἡδονῶν παράγει τοῖς ἀναπεπτωκόσιν εἰς ῥαθυμίας κοσμικὰς τὰ εἰς ἡδονὰς τε καὶ τρυφήν δεικνύεται μέτρα; Ὁψοφαγίαι τε γὰρ αἱ πολυειδεῖς, καὶ ἡδύσματα, καὶ καρυκειῶν ἐξίτηλοι τρόποι, καὶ τράπεζα Συβαριτικῆ, τὰ πάντων, οἶμαι, ἐστὶ παρ' αὐτοῖς τιμαλφέστατα.

Ἀποπεραίνονται δ' ἂν, ὡς γέ μοι φαίνεται, καὶ « ἡ τῶν ὀμμάτων ἐπιθυμία » περὶ τε σωματικῶν ὥρας καὶ ὕλης φαιδρότητα, καὶ ἐφ' οἷς τῆς ὀπτικῆς ἐνεργείας ἡ χρῆσις εἰς τὸ ἡδύ τε καὶ εὐχαρί καταγοητεύεσθαι φιλεῖ.

Ἀλαζονεία δὲ καὶ φιλοδοξία, πῶς ἂν φράσαιμι λοιπὸν εἰς ὅσον προήκουσι φαυλότητος μέτρον; Τὸν γὰρ τοὶ λίαν ὑπερτενῆ καὶ ὑπέροφρον ἐν τοῖς ὅτι μάλιστα πολεμιωτάτοις ποιεῖται Θεός. « Κύριος γὰρ ὑπερηφάνους ἀντιτάσσεται<sup>b</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον.

Ταυτὶ διωσάμενοι, καὶ ὀλίγου παντελῶς ἀξιώσαντες

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

8 ἐπιθυμία + αὐτοῦ edd. NT (codd. Sin. B D Nestle/Aland<sup>26</sup>) : om. codd. NT (codd. A P 33) || 9 τοὺς αἰῶνας codd. edd. : τὸν αἰῶνα NT || 11 τῶν : τὸν I Sal. Aub. || ἀνδρωδῶν b || 14 κατασημαίνοντας Sal. || 25 ἐνεργείας b KLM edd. ἐνεργειαν G || 26 ἡδύ τε καὶ : ἡδύτερον b edd. ἡδύ τε H<sup>mss</sup>I<sup>mss</sup> || 28 τοὶ λίαν I<sup>mss</sup> Sal.<sup>mss</sup> : τὶ λίαν I edd. τε λίαν Aub.<sup>mss</sup> Mi.<sup>mss</sup> || 32 ταυτὶ διωσάμενοι con. Boulnois : ταῦτ' ἰδιωσάμενοι codd. edd.

2 a. 1 Jn 2, 15-17 b. Pr 3, 34.

yeux, la vanité de la vie temporelle, ne vient pas du Père, mais du monde. Or le monde passe, ainsi que sa convoitise. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour les siècles<sup>a</sup>. » Tu vois que les saints choisissent de vivre avec un esprit sage et à l'abri du blâme, s'élancent avec énergie pour monter comme sur un poste d'observation d'où ils ont vue sur nos réalités et mesurent avec finesse les tiraillements de la vie présente, en indiquant lesquels, en quelle quantité et jusqu'à quel point ils peuvent être utiles, fût-ce avec peine. « En effet, tout ce qui est dans le monde, c'est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, la vanité de la vie temporelle. »

N'est-il pas vrai que, pour ceux qui sont tombés dans la mollesse du monde, la mesure des plaisirs et de la vie facile s'élargit jusqu'aux plaisirs de la table et du bas-ventre ? En effet, ce sont les gourmandises raffinées de toutes sortes, assaisonnements, variétés dénaturées de condiments, table de Sybarite, qui, à mon avis, sont chez eux les choses les plus prisées.

Quant à « la convoitise des yeux » elle peut également se satisfaire, me semble-t-il, de la grâce des corps, de la splendeur des matières et de ce qui enchante d'ordinaire la vue comme agréable et charmant.

Quant à la vanité et à la recherche de la renommée, comment pourrais-je encore dire à quel niveau de perversité elles arrivent ? Assurément celui qui se rengorge et qui prend un air hautain, Dieu le compte au nombre de ses plus grands ennemis. « En effet, le Seigneur résiste aux orgueilleux<sup>b</sup> », comme il est écrit<sup>1</sup>.

Après avoir repoussé ces convoitises<sup>2</sup>, après les avoir

1. Cyrille propose une explication très semblable de ces trois convoitises en LF XXVII, 2, 933 A : celle de la chair est associée à la satiété du ventre, au goût pour les assaisonnements et les gourmandises raffinées ; celle des yeux au spectacle des vêtements et à l'amour pour l'éclat des matières ; enfin celle de la vanité à la recherche des honneurs.

2. Au lieu de lire ταῦτ' ἰδιωσάμενοι nous proposons ici de couper autrement ce groupe de mots : ταυτὶ διωσάμενοι.

λόγου και τὴν ἐπὶ τοῖς ἀμείνωσι δόξαν ὅσα ψήφω τιμήσαντες, ζήσωμεν εὐαγγελικῶς, τὸ οἶονεὶ και ἐκτεθάναι  
 35 τῷ κόσμῳ δοκεῖν, διὰ γε τοῦ μὴ βιοῦν ἀνέχεσθαι κοσμικῶς ἀστείως ἐπιτηδεύοντας. Τοιοῦτόν τι και Παῦλος ὑπεμφαίνει λέγων· « Ἐγὼ γὰρ διὰ νόμου νόμῳ ἀπέθανον, ἵνα Θεῷ ζήσω· Χριστῷ δὲ συνεσταύρωμαι. Ζῶ δὲ οὐκ ἔτι ἐγώ, ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός<sup>c</sup>. » Μεμνημένος δέ, οἶμαι, λέγοντος αὐτοῦ·  
 40 « Δωρεὰν ἐλάβετε, δωρεὰν δότε<sup>d</sup> », τὰ ἴσα φρονεῖν και ἡμᾶς αὐτοὺς ἀναπέθει λέγων· « Ἡ ἀγνοεῖτε ὅτι ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθημεν, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν; Συνετάφημεν οὖν αὐτῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον, ἵνα, ὡσπερ ἠγέρθη Χριστὸς ἐκ νεκρῶν διὰ τῆς δόξης τοῦ  
 45 Πνεύματος, οὕτω και ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν<sup>e</sup>. » Οὐκοῦν ἐρῶ δὴ τι τῶν ἀναγκαίων εἰς ὄνησιν και ταῖς τῶν ἀγίων φωναῖς ἀποκεχρήσομαι πάλιν· « Τίς σοφός και ἐπιστήμων ἐν ὑμῖν; Δειξάτω ἐκ τῆς καλῆς ἀνατροφῆς τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐν πραότητι σοφίας<sup>f</sup>. »  
 50 Ἄναστροφὴν δὲ τὴν ἀξιόγαστον οὐχ ἑτέραν ἔσσεσθαι πρὸς ἡμῶν ὑπονοεῖν ἀξιὸν ἢ δι' ἧς ἀν' ὀρθοῦσθαι συμβαίνοι, και τὸ ὡς ἄριστα βιοῦν ἐλέσθαι τινὰς και τὸ ἐν πίστει γνήσιον. Τὸ γὰρ τοι δοκεῖν || προσήκασθαι μὲν τὴν πίστιν, ἐφ' ἕτερα δὲ βλέπειν, και τὸ ἐρηρεῖσθαι δὲ μισεῖν, δολίην ἀν' ἐγῶγε παντὸς  
 55 εἰς λῆξιν ἵνα κακοῦ. Τοῖς γε μὴν ὧδε παρεφθορόσι τὸν νοῦν, ταυτί τε φρονεῖν και δρᾶν ἡρημένοις, και θεῶς εὐθὺς

716

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

33 ἀμείνωσι BI Sal. || 40 δῶτε I Sal. Aub. || 41 ἢ C<sup>pe2</sup> : ὅν A DEFG C<sup>ac</sup> || 42 αὐτοῦ NT : τοῦ Κυρίου I edd. || 43 τοῦ NT : τὸ A DEF C || 45 πνεύματος : πατρὸς Mi. NT || καινότητι C<sup>pe2</sup> : ἀγνότητι E C<sup>ac</sup> || 47 φωναῖς : φαιναῖς A || ἀποκεχρήσομαι D<sup>ac</sup> M : ἀποκεχρήσομαι A D<sup>pe</sup>EFG CJKL ἀποχρήσομαι C<sup>mg2</sup> || 48 δεῖξάτω I<sup>mg</sup> : δεῖξάτος BI edd. δεῖξαντος H || 49 τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐν πραότητι σοφίας I<sup>mg</sup> c (ἔργῳ C<sup>ac</sup>) : ἐν π. σ. τ. ἐρ. α. edd. τ. ἐρ. α. om. b || 51 συμβαίνοι F<sup>ac</sup> C<sup>ac</sup> edd. : συμβαίνοι A<sup>ac</sup> E<sup>ac</sup>F<sup>pe</sup> B<sup>ac</sup> C<sup>pe2</sup>KLM συμβαίνεῖν J || 54 ἐφηρεῖσθαι I Sal. Aub. || 55 παρεφθορόσι M : παρεφθορώσι cett. παρεφθαρεῖσι Aub. Mi. || 56 εὐθὺς continuo Sch. : leg. ὀθως I<sup>mg</sup> ita Sal.<sup>v</sup>

c. Ga 2, 19-20 d. Mt 10, 8 e. Rm 6, 3-4 f. Jc 3, 13.

tenues pour bien peu de choses et avoir porté nos suffrages saints vers la gloire qui s'attache aux conduites meilleures, vivons de manière évangélique, en nous appliquant avec finesse à sembler en quelque sorte mourir au monde, du moins en ne supportant pas de vivre selon le monde. C'est à peu près ce que Paul lui aussi laisse entendre, lorsqu'il dit : « En effet, par la loi, je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu : je suis crucifié avec le Christ. Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi<sup>c</sup>. » Se souvenant, je pense, de ce que le Christ dit lui-même : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement<sup>d</sup> », il nous incite nous aussi à penser de même, en disant : « Ou bien ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire de l'Esprit, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle<sup>e</sup>. » Je dirai donc une chose nécessaire à notre profit et à nouveau je tirerai parti de la voix des saints : « Y-a-t-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par sa bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse<sup>f</sup>. »

### Une foi sincère, contre la duplicité

La conversion qui mérite l'admiration, gardons-le à l'esprit, ce sera précisément celle qui permettra à certains de s'amender en choisissant de vivre le mieux possible et d'être sincères dans leur foi. Oui, sembler s'approcher de la foi tout en regardant vers autre chose, et détester s'y fixer solidement, moi je serais prêt à dire que c'est atteindre le comble de tout mal. En tout cas, contre ceux qui ont ainsi infecté leur intelligence, qui ont choisi de penser et d'agir de la sorte, la parole divine elle aussi prononce

ἐπαρᾶται λόγος· « Οὐαί γάρ », φησί, « καρδίας δειλαῖς, καὶ  
 χερσὶ παρειμέναις καὶ ἀμαρτωλῶ ἐπιβαίνοντι ἐπὶ δύο  
 τρίβους<sup>5</sup>. » Ψυχρὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς ἀρρώστημα νοῦ καὶ  
 60 φρενὸς ἐκλύτου καὶ παρειμένης ἐπίκλημα καὶ γραφή, τὸ  
 εὐκολον εἰς παραφορὰν καὶ τὸ ἀγαπᾶν ἐτοίμως, μισεῖν  
 ἐλομένους. Ἄρα γὰρ εἴ τις ἔροιτό τινα καὶ τῶν μετρίων εἰς  
 νῆψιν, ἵνα μὴ λέγοιμι τῶν ἄγαν εὐσθενεστάτων· Πότερον,  
 λέγων, ὦ τάν, ἐν αἰρέσει κειμένων, τοῦ τε ὑγιαίνειν καὶ  
 65 νοσεῖν, καὶ παρὸν εὐκόλως εἰσοικίσασθαι τὸ δοκοῦν,  
 ἀρρωστεῖν ἂν ἔλοιο, μεθεῖς τὸ ἕτερον, ἢ τοῖς ἐναργῶς  
 ἀμείνοσιν ἐπιδραμῶν καὶ γέλωτος ἀξίαν ἡγήσῃ τὴν πεῦσιν ;  
 Ἄρ' οὖν εἰς τοῦτο φρενοβλαβείας κατώλισθεν ἄνθρωπος, ὡς  
 μὴ διαρρήδην ἀνακραγεῖν ὡς ἥδιστα μὲν εὐρωστοίῃ τὸ σῶμα·  
 70 τό γε μὴν θατέρῳ προσομιλεῖν ἥκιστα ἂν ἔλοιτό ποτε ; Καὶ  
 μὴν οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ εὖ βεβουλεῦσθαι τὸν τοιοῦτον  
 φήσομεν. Τὰ γὰρ ὡς εἶεν ὀρθά, κἂν εἰ μὴ τις ἔλοιτο συνειπεῖν,  
 οἰκοθέν τε καὶ ἐναργῆ πλουτοῦντα τὴν δόξαν, κακύνειν οὐκ  
 ἀσφαλές. Εἰ δὴ τῶν ἀρίστων εἶναι λογιούμεθα καὶ τῇ τῶν  
 75 εὐκταιοτάτων ἐγγράφομεν μοῖρα τὴν <τοῦ> σώματος  
 εὐρωστίαν, πῶς οὐκ ἀσύνητον κομιδῆ μὴ τὴν αὐτὴν ἡμᾶς  
 ἔχοντας γνώμην ὀραῖσθαι περὶ ψυχῆς, μᾶλλον δὲ καὶ σπουδῆς  
 ἀξιοῦν τῆς προὔργιατέρας αὐτῆς ; Ὅσῳ γὰρ ἀμείνους  
 σωμάτων ψυχῆ, τοσούτῳ δεήσει φειδοῦς, οἴμαι, τῆς  
 80 τελεωτέρας ἀπονέμειν αὐταῖς.

Οὐκοῦν, ἀλοιφαὶ μὲν, καὶ τὰ ἐδώδιμα καὶ τῆς ἔτι λοιπῆς  
 θεραπείας ἢ διαρκῆς καὶ τοῦ περιττοῦ κατόπιν ἰούσα χρῆσις

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

59 ψυχρὸν *absurdus enim revera morbus animi* Sch. : ψυχροῦ Aub. Mi.  
*frigentis namque revera animi morbus* Sal.<sup>v</sup> || 63 εὐσθενεστάτων I<sup>ms</sup> : ἀσθεν-  
 B<sup>o</sup>I edd. om. LM || 64 τοῦ τε : τοῦτο I edd. (+ [l. τοῦ τε] Mi.) || 69 ἥδιστα :  
 ἤτιστα B ἥκιστα F HI edd. μάλιστα I<sup>ms2</sup> edd.<sup>ms</sup> || 73 ἐναργῆ C<sup>po2</sup> : ἐναργῶ E  
 ἐναργῶς F C<sup>ac</sup> || 74 δὴ : δὲ F c || 75 <τοῦ> leg. ex τοῦ Aub. Mi. putamus : om.  
 codd. Sal. || 76 ἀσύνητο (sic) A DEFG CK ἀσύνητοι J || 77 γνώμην I<sup>ms</sup> : γνώσιν  
 b edd. || 79 τοσούτο CJKL

g. Si 2, 12.

aussitôt ces imprécations : « Malheur aux cœurs lâches, aux  
 mains nonchalantes et au pécheur qui suit deux sentiers<sup>5</sup>. »  
 Car c'est une maladie qui paralyse vraiment l'intelligence<sup>1</sup>,  
 un crime dont on peut accuser un esprit dissolu et relâché  
 que d'incliner à la déviance et d'être disposé à aimer ce qu'on  
 avait choisi de détester. Et si l'on interrogeait quelqu'un d'un  
 peu sobre, — pour ne pas parler de ceux qui sont vraiment  
 confirmés —, en disant : Cher ami, si tu avais le choix entre  
 être en bonne santé ou être malade, et si tu avais la possibilité  
 d'être constitué facilement comme tu l'as décidé, choisirais-  
 tu d'être malade, en rejetant l'autre possibilité, ou bien te  
 précipitant vers ce qui est manifestement meilleur ne  
 considéreras-tu pas que la question est risible ? Y a-t-il donc  
 un homme qui soit égaré par la folie au point de ne pas  
 s'écrier expressément : « Le plus agréable est que le corps soit  
 robuste ; on ne peut en aucun cas choisir de s'attacher à l'état  
 contraire » ? Nous dirons assurément qu'il est impossible  
 qu'un tel homme n'ait pas correctement délibéré. En effet, il  
 n'est pas prudent de vilipender les biens qui, en eux-mêmes,  
 sont richement dotés d'une gloire intrinsèque et manifeste,  
 même si personne ne les défend en proclamant leur bonté. Si  
 donc nous considérons que la santé corporelle compte parmi  
 les biens les meilleurs, et si nous l'inscrivons au rang des plus  
 désirables, n'est-il pas totalement insensé que nous parais-  
 sions ne pas avoir le même avis concernant l'âme, et même  
 bien plus : que nous ne la jugions pas digne d'un effort qui en  
 vaut davantage la peine ? En effet, plus les âmes sont supé-  
 rieures aux corps, plus l'attention que nous leur consacrons  
 devra, à mon avis, être parfaite.

Si donc des onguents, de la nourriture et l'application  
 suffisante mais non excessive des autres soins écartent des

1. La même image de la maladie était employée en *LF* XII, 1, 123-138 à  
 propos de la duplicité et Cyrille y utilisait déjà l'argument par l'absurde  
 consistant à montrer que personne ne serait assez fou pour désirer redevenir  
 malade, une fois qu'un médecin est parvenu à le guérir. Contre la duplicité,  
 voir aussi *LF* IX, 3.

τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων ἐξιστᾶσι τὸ νοσεῖν, τὸ δὲ εἰς ἔφρουν μὲν ἀρετῆς ἀνακομίζειν τὸν νοῦν, φθορὰν δὲ ἡγεῖσθαι  
 85 τὴν βέβηλον ἀμαρτίαν καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τῆς εἰς Θεὸν ἀγάπης ἀπριξήτῃσθαι φιλεῖν, καὶ ὀλοκλήρῳ πίστει τιμᾶν τὸν τῶν ὄλων Δημιουργόν, φαίην ἂν ἔγωγε ψυχῆς εὐρωστίαν, καὶ νοῦ βλέποντος εἰς τὸ εὐσθενὲς ἀσύγκριτον νῆψιν. Χρῆναι γὰρ οὕτω φρονεῖν τοῖς ἀρχαιοτέροις, καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς ἡμῖν  
 90 κατεχρησμάδῃσε νόμος. Ἐντολὴ γὰρ πρώτη καὶ ἀξιόγαστος <ἦδε>· « Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου <sup>h</sup> ». Τοῦτο εἶναι φημι τὸ ὀλοκλήρῳ τῇ πίστει τιμᾶν ἐλέσθαι τὸν Ποιητὴν.  
 95 Σκέψασθε γὰρ τὸ χρῆμα ὡδί· τοὺς τοῖς ἐπὶ γῆς κρατοῦσι παρεστηκότας καὶ ἐν δορυφόρων τάξει κατειλεγμένους, πότερα τὰ αὐτοῖς δοκοῦντα φρονεῖν ἀξιον, καὶ τοῦτο δρᾶν ἡρημένους ἀξιεπαινετάτους εἶναι λογιούμεθα, καὶ ψήφω λοιπὸν τῇ παγκάλῳ τιμήσομεν ; Ἡ ὡς ἦν δὴ που κρεῖττον τε  
 100 καὶ ἀμεινον, οἴοιτ' ἂν τις τυχόν, σκῆπτεσθαι μὲν λόγῳ τὴν εὐνοίαν, βαρβαρίζουσαν δὲ || τὴν γνώμην καὶ τῶν αἰσχίωνων οὐκ ἐλευθέραν νοσοῦντας ἀλίσκεσθαι. Ἄλλ', οἶμαι, φαίη τις ἂν, εἴ γε νοῦν ἔχοι σοφόν, ὡς εἴη τε καὶ ἔσται κακὸς κακῶς ἀπολέσθαι πρέπων, « ὃς ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ

717

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

85 εἰς : πρὸς b edd. || 86 ἡττήσθαι (amori... cedere — v. Liddell-Scott s.v.) I edd. *charitatem in Deum omnino retinere mordicus* Sal.<sup>v</sup> *Dei Caritatem mordicus tenere* Sch. : *leg. κτᾶσθαι* I<sup>m</sup>g<sup>2</sup> || 87 δημιουργόν D (-ὸν) B<sup>m</sup>gH<sup>m</sup>g : θεὸν BH || 88 νῆψιν codd. edd. : *νῆψιν lego δεῖξεν* (sic) Sch.<sup>m</sup>g *argumentum* verss || 91 <ἦδε> leg. ex ἦδε Aub Mi. putamus : om. codd. (ad finem pag. A) Sal. || 95 σκέψασθαι EFG I CJKL Sal. Aub. || 98 εἰρημένους I Sal. Aub. || ἀξιεπαινετάτους HI edd. || 100 τις + οἶμαι b edd. || 101 εὐνοίαν I<sup>m</sup>g : διάνοιαν b edd. || 102 ἀλίσκεσθαι I<sup>m</sup>g : ἀλίθεσθαι BI edd. || 103 κακὸς κακῶς I<sup>m</sup>g : κακὸς κακὸς A DEFG BI c Sal. *puto κακῶς* Sal.<sup>m</sup>g || 104 ὃς ἕτερον Aub. Mi. : ὅσχ' ἕτερον A DEFG b CKLM ὃς χ' ἕτερον Sal. ὃς οὐχ ἕτερον J || κεύθει H<sup>st</sup> : κεύθει A DEFG B<sup>ac</sup>HI<sup>al</sup> CJKL<sup>ac</sup> Sal. Aub.

h. Mc 12, 30 ; cf. Dt 6, 5.

corps humains la maladie, ramener l'intelligence vers le désir de la vertu, considérer le péché impur comme une corruption et outre cela, s'abandonner volontiers, résolument, à l'amour envers Dieu et honorer le Créateur de l'univers d'une foi entière <sup>1</sup>, pour ma part, je dirais que c'est là la bonne santé de l'âme et la sobriété incomparable d'une intelligence qui vise à la fermeté. C'est ce que les plus anciens devaient penser, comme nous l'indiquent les oracles de la loi divine elle-même. Voici en effet le premier commandement, qui est digne d'admiration : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force <sup>h</sup>. » Or je dis que cela consiste à honorer le Créateur avec une foi entière.

**Appartenir à Dieu  
non seulement  
en parole,  
mais en pensée**

Examinez en effet la chose ainsi : ceux qui assistent les dirigeants de la terre et qui ont été enrôlés parmi les gardes, convient-il qu'ils pensent comme leurs maîtres en ont décidé ?

Et s'ils choisissent d'agir ainsi, jugerons-nous qu'ils sont tout à fait dignes de louange et leur décernerons-nous à l'avenir une très belle approbation ? Ou bien quelqu'un estimera-t-il peut-être meilleur et plus juste qu'ils feignent la bienveillance en parole, alors qu'on les prend à être infectés d'une pensée favorable aux barbares et atteinte des maux les plus honteux ? Non, à mon avis, quiconque est doté de bon sens dirait que « celui qui cache une chose dans son cœur et

1. L'expression ὀλοκλήρῳ πίστει se trouve déjà en LFI X, 2, 121 dans un contexte très semblable citant lui aussi Mc 12, 30 (et non Mt 22, 37 comme indiqué dans l'apparat scripturaire). L'adjectif ὀλοκλήρῳ qui insiste sur la totalité de la foi, par opposition à un cœur partagé, fait ainsi écho à βλος employé à trois reprises dans la citation. Les termes ψυχῆ, διάνοια, ἰσχύς prouvent qu'il s'agit bien du texte de Marc, et non de celui de Matthieu qui contient : καρδία, ψυχῆ, διάνοια ; quant à celui du *Deutéronome*, il a καρδία, ψυχῆ, δύναμις.

105 εἴτη<sup>1</sup> », κατά γε τοὺς παρ' Ἑλλησι ποιητάς. Οἶμαι γὰρ δεῖν ἀνεπίπληκτον μὲν παντελῶς τοῖς κρατοῦσι φυλάττειν τὴν εὐνοίαν, ὅλη δὲ γνώμη μισεῖν τὰ βαρβάρων. Ἄλλ' εἴπερ ἐστὶ τὸ ἔν γε τούτοις εὐδοκιμεῖν περιφανές τε καὶ ἀξιόληπτον, πῶς οὐκ ἀναγκαῖον εἶναι λογιούμεθα τοὺς Θεῷ κατε-  
 110 ζευγμένους καὶ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως τὴν ὁμολογίαν εὐ μάλα πεποιημένους, καὶ τοῦτο ἐπὶ πολλῶν καὶ ἁγίων μαρτύρων, αὐτῷ μονοτρόπως προσερχεῖσθαι φιλεῖν τὸ ἐν Ψαλμοῖς ἐκεῖνο βοῶντας· « Ἐκολλήθη ἡ ψυχὴ μου ὀπίσω σου<sup>1</sup> » ; Καταλογισθεῖεν γὰρ ἂν οὐχ ἑτέρως ἢ οὕτως ἐν τοῖς ἀληθέσι  
 115 προσκυνηταῖς<sup>k</sup>. Τὸ δὲ γλώττη μὲν ὁμολογεῖν ὅτι Θεὸς τῶν ὅλων ἐστίν, ὅλω δὲ οὐπω ποδὶ τῆς τῶν δαιμονίων ἐξοίχασθαι πλάνης, πῶς οὐκ ἂν εἴη, κατά γε τὸ εἰκός, ἕτερον οὐδὲν ἢ ὅπερ ἔφην ἀρτίως, σκήπτεσθαι μὲν λόγῳ τὴν εὐνοίαν, βαρβαρίζουσαν δὲ τὴν διάνοιαν ἔχειν ; Ἄλλ' ἐστὶν εἰπεῖν, ὡς  
 120 δικαίαν μὲν ἂν κατ' ἐκείνων ἐποιήσατο τὴν ἐπίπληξιν, ὁ δόξη τῇ ὑπερτάτῃ κατεστεμμένος· Ὡ στρατιῶτα, λέγων, τοῖς ἐμοῖς ὅπλοις ἐσκευασμένος, φρονεῖς τὰ βαρβάρων ; Ἐμὸς δὲ ὅτι μόνον ὁρᾶσθαι φιλεῖς, ὅλος ὢν ἑτέρων. Φαίη δ' ἂν, οἶμαι, καὶ Θεὸς περὶ τῶν ἐν πίστει μὴ ἰδρυμένων· « Ὁ λαὸς οὗτος  
 125 τοῖς χεῖλεσί με τιμᾷ· ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ. Μάτην δὲ σέβονται με, τηροῦντες διδασκαλίας ἐντάλματα ἀνθρώπων<sup>1</sup>. »

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

112 προσερχεῖσθαι leg. ex προ[σ]ερχο- Mi. putamus : προσερχεῖσθαι codd. Sal. Aub. || 113 βοῶντας edd. : + τὸ codd. || 121 ὑπερτάτῃ b edd. || 123 φαίην A DEFG c

i. Homère, Iliade IX, 313

j. Ps 62, 9

k. Cf. Jn 4, 23

l. Mt 15, 8-9 ; cf. Is 29, 13.

1. Ce développement est très proche de celui de la LFIX où l'on trouve à la fois la comparaison du chrétien qui garderait une certaine duplicité dans sa foi avec un homme qui désirerait vivre sous des lois civilisées tout en conservant sa mentalité barbare (IX, 3, 55-73), et une allusion au même vers d'Homère, sans toutefois qu'il soit cité expressément comme ici (IX, 5, 14-32). Cette citation de l'Iliade IX, 313 est au moins assez rare dans la

en dit une autre<sup>1</sup> » selon les poètes grecs est et sera digne de périr, misérable, misérablement. À mon avis, s'il faut conserver à l'égard des dirigeants une bienveillance qui n'a rien de blâmable, en revanche il faut haïr de toute sa pensée ce qui relève des barbares. Mais si du moins dans ces domaines, l'honneur est manifeste et digne d'être embrassé, comment ne pas trouver nécessaire que ceux qui se sont liés à Dieu, qui ont professé vigoureusement leur foi en lui, et cela devant de nombreux et saints témoins, aiment s'appuyer sur lui d'une manière toute simple, en criant cette parole des *Psalmes* : « Mon âme se presse contre toi<sup>1</sup>. » En effet, c'est ainsi et non autrement qu'ils peuvent être comptés parmi les véritables adorateurs<sup>k</sup>. Et reconnaître en parole qu'il est le Dieu de l'univers, sans mettre encore toutes ses forces à s'arracher à l'erreur des démons, serait-ce à vrai dire autre chose que ce dont je viens de parler : feindre la bienveillance en parole, mais avoir une pensée favorable aux barbares ? Eh bien, on peut s'adresser à eux, comme aurait eu raison de le faire l'homme couronné de la gloire suprême, en les réprimandant de la sorte : « Soldat, tu es équipé de mes armes, mais en esprit tu es du côté des barbares. Tu aimes seulement à paraître m'appartenir, tout en étant entièrement à d'autres ». À mon avis, Dieu pourrait lui aussi déclarer à propos de ceux qui ne sont pas établis dans la foi : « Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent : les doctrines qu'ils observent ne sont que préceptes humains<sup>1</sup>. »

littérature chrétienne antérieure. Nous ne l'avons trouvée ni chez le Pseudo-Justin (*Cohortatio*), ni chez Clément d'Alexandrie, ni chez Origène (*Contre Celse*), ni chez Eusèbe (*Préparation Évangélique*) ni chez Théodoret (*Thérapeutique*). Selon N. Zeegers (*Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II<sup>e</sup> siècle*, Louvain, 1972), elle est également absente chez les premiers apologistes chrétiens. G. J. M. BARTELINK, « Homer in den Werken des Kyrillos von Alexandrien », *Wiener Studien*, NF 17 (96), 1983, p. 62-68 mentionne cette citation, mais sans dire quelle pourrait en être la source.

Μεταπλάττει δὲ ὁ καιρὸς τὴν λέξιν εἰς τὸ σύμφορον. Εἰς  
 τοῦτο γὰρ δὴ βδελυρίας προήκουσί τινες τῶν τελούντων ἐν  
 130 ἡμῶν, ὡς προσέχειν πνεύμασι πλάνοις καὶ χρησμολόγων  
 τινῶν φληνάφοις ψευδεπειαις ἐπιδοῦναι τὸν νοῦν. Οἱ τὰ  
 ἐπέκεινα μὲν οὐρανοῦ καὶ τὰ ὑπὸ γῆν εἰδέναι φαντάζονται·  
 λελήθασιν δὲ σφᾶς μὲν αὐτοὺς φρεναπατοῦντες οἱ δειλαιοί,  
 συνολλύντες δὲ καὶ ἐτέρους ταῖς ἑαυτῶν κεφαλαῖς.  
 135 Διακειῖσθαι γὰρ ἀναπειθουσιν, ὡς ἔστιν ἐτοιμία τοῖς ἐθέλουσιν  
 ἐλεῖν τῶν ἐσομένων ἢ γινώσκουσιν, καὶ τῆς θείας ὑπεροχῆς τὰ  
 ἰδικῶς ἐξαίρετα τῇ τῶν ἀστέρων κινήσει προσνέμοντες, τῆς  
 ὑγιούς τε καὶ ἀπλανοῦς ἐξέλκουσι δόξης τοὺς οἴπερ ἂν εἶεν  
 εὐκολοὶ πρὸς ἀποφορὰν καὶ εἰς ἀπάτην εὐδιαρπίστοι. Καὶ  
 140 δὴ καὶ γραῶν ἀθλίων ἐσμούς συναγείροντες ψιθυρίζουσι τὸ  
 δοκοῦν, ὡς τὸ θεῖον ὄντες αὐτοί. Τὰ δὲ οἴκαδε πάλιν  
 ὑπονοσοτεῖ, ψευδηγορίαις τισὶν ἀνοήτως πεφρακισμένα καὶ  
 τὸ μόλις ἐρανίζεσθαι ἀργύριον ἐκλεληστευμένα. Ψυχρῶν γὰρ  
 ἐκείνοις καὶ ἀνοσίων λημμάτων ἢ τέχνη προμνήστρια· καὶ  
 145 τὴν ἐν πίνακι τῷ πανώλει γραφήν, ψεῦδος ὡσπερ τι ποιοῦνται  
 παρὰ λητήριον.

720

Τοῦτό τινες ἔδρων τῶν ἐξ Ἰσραήλ, τῆς εἰς Θεὸν εὐσεβείας  
 ἡφειδηκότες καὶ τῆς τοῦ πρέποντος θήρας ὀλιγωρήσαντες.  
 Ἄλλὰ τί φησὶν ὁ προφήτης Ἰεζεκιήλ ; « Καὶ ἐγένετο λόγος  
 150 Κυρίου πρὸς με, λέγων· Ὑἱὲ ἀνθρώπου, προφήτευσον ἐπὶ τοὺς

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

128 σύμφορον I<sup>m</sup>g : συμφέρον HI edd. || 130 πλάνοις H<sup>s</sup>1 : πλάνης B<sup>p</sup>cHI edd.  
 || 132 γῆν I<sup>m</sup>g : γῆς I edd. || 134 συνολλύντες I edd. || 138 οἴπερ : εἴπερ I Sal.  
 Aub. || 139 εὐδιαρπίστοι A DEFG c

1. Cette expression semble indiquer une actualité particulière de cette mise en garde et la précision qui suit, « certains des nôtres », donne à penser que cette fascination pour l'astrologie continuait à faire ses ravages au sein de la communauté chrétienne elle-même. De fait, la condamnation du recours aux oracles semble être un souci toujours renaissant chez les auteurs chrétiens : Ga 4, 3-11 ; *Didaché* III, 4 ; ORIGÈNE, *Contre Celse* I, 36 ; *Philocalie sur le libre arbitre*, ch. 23 ; THEODORET, *Thérapeutique des maladies helléniques*, X ; AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, V, 1-9. Chez Cyrille lui-même, on peut

### Contre les oracles

Le moment présent remodèle cette parole en la rendant utile<sup>1</sup>. Car certains des nôtres en sont venus à ce point d'ignominie qu'ils s'attachent à des esprits trompeurs et qu'ils abandonnent leur intelligence aux sottises mensongères de certains diseurs d'oracles. Ceux-ci se targuent de connaître ce qui est au-delà du ciel et ce qui est sous la terre ; mais ils ne voient pas, les malheureux, qu'ils se trompent et qu'en plus de leurs propres vies ils en entraînent aussi d'autres à leur perte. En effet, ils les persuadent de croire que la connaissance de l'avenir est à la portée de ceux qui veulent s'en saisir, et en attribuant au mouvement des astres les privilèges qui reviennent en propre à l'excellence divine, ils arrachent à la doctrine saine et droite ceux qui sont susceptibles de se laisser prendre à la séduction et de se laisser emporter vers la tromperie. Ainsi donc ils rassemblent des bandes de malheureuses vieilles femmes pour leur susurrer ce que bon leur semble, comme s'ils étaient eux-mêmes la divinité. Celles-ci retournent chez elles, après avoir stupidement cédé à la tromperie de propos mensongers et après qu'on leur ait soutiré de l'argent amassé à grand-peine. En effet, leur art est celui de l'entremetteuse pour des profits vains et impies ; ils font, des lignes tracées sur une funeste tablette, une sorte de boutique de mensonges<sup>2</sup>.

Voilà ce que faisaient certains fils d'Israël, qui ont négligé la piété envers Dieu et tenu pour peu de choses la recherche de ce qui est juste. Mais que dit le prophète Ézéchiël ? « La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Fils

lire dans le *Contre Julien* une réfutation de l'idée que les chrétiens ont recours à la magie : CJX, 1024 D où il cite Dt 13, 1-3 et CJX, 1049 CD qui répond à l'objection de Julien selon laquelle Abraham aurait utilisé l'astrologie, puisqu'il est dit compter les étoiles.

2. La mention de cette « tablette » fait allusion à la pratique des horoscopes, car πίναξ peut désigner la table d'astrologie dont se servent les diseuses de bonne aventure. Cf. par exemple PLUTARQUE, *De E Delphico* 4, 386B ; *Cato Maior* 30, 5 ; *Romulus* 12, 3.

προφήτας τοῦ Ἰσραὴλ τοὺς προφητεύοντας· καὶ ἑρεῖς τοῖς  
 προφήταις τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν, καὶ  
 προφητεύσεις καὶ ἑρεῖς πρὸς αὐτούς· Ἐκούσατε τὸν λόγον  
 Κυρίου. Τάδε λέγει Ἄδωναὶ Κύριος <sup>m</sup>. » « Ἄνθ' ὧν οἱ λόγοι  
 155 ὑμῶν ψευδεῖς καὶ αἱ μαντεῖαι ὑμῶν μάταιαι, διὰ τοῦτο ἰδοὺ  
 ἐγὼ ἐφ' ὑμᾶς, λέγει Ἄδωναὶ Κύριος· καὶ ἐκτενώ τὴν χειρὰ  
 μου ἐπὶ τοὺς προφήτας τοὺς ὀρώντας ψευδῆ καὶ τοὺς  
 ἀποφθεγγομένους μάταια <sup>n</sup>. » Ἐπειδὴ δὲ καὶ γυναῖκα  
 μυσαρῳάτα τὴν τῶν ἐσομένων εἶδισιν ὑπεπλάττοντο, πάλιν  
 160 ἔφη τῷ προφῆτῃ Θεός· « Καὶ σύ, υἱὲ ἀνθρώπου, στήρισον τὸ  
 πρόσωπόν σου ἐπὶ τὰς θυγατέρας τοῦ λαοῦ σου τὰς  
 προφητεύουσας ἀπὸ καρδίας αὐτῶν, καὶ προφήτευσον ἐπ'  
 αὐτάς, καὶ ἑρεῖς· Τάδε λέγει Ἄδωναὶ Κύριος· Οὐαὶ ταῖς  
 συρραπτούσαις προσκεφάλαια ἐπὶ πάντα ἀγκῶνα χειρὸς καὶ  
 165 ποιούσαις ἐπιβόλαια ἐπὶ πᾶσαν κεφαλὴν πάσης ἡλικίας τοῦ  
 διαστρέφειν ψυχὰς. Καὶ ψυχαὶ διεστράφησαν τοῦ λαοῦ μου,  
 καὶ ψυχὰς περιποιῶντο καὶ ἐβεβήλουν με πρὸς τὸν λαόν μου  
 ἕνεκεν δρακῶν κριθῶν καὶ κλάσματος ἄρτου, ἀποκτεῖναι  
 ψυχὰς ἃς οὐκ ἔδει ἀποθανεῖν, καὶ περιποιῶντο ψυχὰς ἃς οὐκ  
 170 ἔδει ζῆν, ἐν τῷ ἀποφθέγεσθαι ὑμᾶς λαῶ ἐισακούοντι μάταια  
 ἀποφθέγματα <sup>o</sup>. »

Ἐχει γὰρ ὧδε τὸ ἀληθές. Οὐ γὰρ τοι θεοκλυτοῦντές ποθεν,  
 διαπορθμεύουσιν εἰς ἑτέρους νόμῳ τῆς καθ' ἡμᾶς προφητείας  
 τὰ ὑπὲρ νοῦν. Συνθέντες δὲ λόγους αὐτοὶ τοὺς εἰκότας  
 175 ἐκάστῳ τῶν φιλοπευστεῖν εἰωθότων, τῶν τῆς ἀπάτης  
 ἐργαστηρίων ἐκπέμπουσι. Φάσκοντες δὲ εἶναι δεινοὶ καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

151 τοὺς προφητεύοντας om. edd. || 170 ὑμᾶς : ἡμᾶς c

m. Ez 13, 1-3      n. Ez 13, 8-9      o. Ez 13, 17-19.

1. Ce dossier scripturaire comprenant des citations d'Ézéchiel, puis du *Deutéronome* est original par rapport à ceux qu'avait forgés Origène dans sa lutte contre l'astrologie. De fait on ne le retrouve ni dans la *Philocalie sur le libre arbitre*, ni dans le *Contre Celse*, ni dans le *Traité des Principes*. Quant au commentaire qu'Origène fait de ce passage dans ses *Homélies sur Ézé-*

d'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël qui prophétisent ; tu parleras aux prophètes qui prophétisent à partir de leur propre cœur, tu prophétiseras et tu leur diras : Écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Adonai <sup>m</sup>. » « À cause de vos paroles mensongères et de vos oracles vains, à cause de cela, voici que moi je suis contre vous, déclare le Seigneur Adonai ; j'étendrai ma main contre les prophètes aux visions mensongères et à la prédiction vaine <sup>n</sup>. » Mais puisque des bonnes femmes de la pire espèce feignaient également de connaître l'avenir, à nouveau le Seigneur dit au prophète : « Et toi, fils d'homme, tourne ton visage vers les filles de ton peuple qui prophétisent à partir de leur propre cœur, et prophétise contre elles. Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Adonai : Malheur à celles qui cousent des rubans sur tous les poignets et qui fabriquent des voiles pour les têtes de tout âge afin de détourner les âmes. Des âmes de mon peuple ont été détournées, et elles épargnaient des âmes, elles me profanaient devant mon peuple pour une poignée d'orge et quelques morceaux de pain, afin de tuer des âmes qui ne devaient pas mourir et d'épargner des âmes qui ne devaient pas vivre, quand vous dites au peuple qui vous écoute des paroles vaines <sup>o</sup> 1. »

Car c'est bien la vérité. Sans être aucunement inspirés par Dieu, ils transmettent à d'autres ce qui dépasse l'intelligence, à la manière de ce qu'est la prophétie chez nous. Après avoir eux-mêmes composé des réponses adaptées à chacun de ceux qui aiment à les interroger, ils les divulguent à partir de leurs boutiques de tromperie. Mais alors qu'ils prétendent

*chiel*, il est entièrement allégorique : ceux qui cousent des bandelettes sur les poignets sont une image de ceux qui sont absorbés par la nourriture des corps, et les voiles des femmes une image des œuvres de péché. Il n'y a donc aucune allusion à une condamnation de pratiques encore actuelles. Théodoret, lui, propose une interprétation plus littérale de ce passage dans son *Commentaire sur Ézéchiel* 13, PG 81, 912 en insistant beaucoup sur la critique des faux-prophètes qui parlent « à partir de leur propre cœur », mais il n'en profite pas lui non plus pour dénoncer le recours de ses contemporains à la divination.

σοφοὶ καὶ προελθεῖν εἰς τοῦτο τέχνης τε καὶ ἀκριβείας, καὶ ὑποτοπήσαντες ὡς ἀμογητὶ τε καὶ ἀπλανῶς τὰ ἑτέρων δύνασθαι συνιέναι πράγματα, περὶ τὰ σφῶν αὐτῶν  
 180 διημαρτηκότες, τοσοῦτον ἀλοῖεν ἄν, ὡς ἐπταικότητας εἰπεῖν, μὴ ἄν ἐλπῖσαι παθεῖν τῶν συμβεβηκότων τὴν πείραν. Καίτοι μετὸν εὐκόλως τῷ προειδῶτι φυλάξασθαι, καὶ παρὸν διαφυγεῖν τὸ ὡς ἔσται τε καὶ ἤξει προεγνωσμένον, τί μὴ ἑτέρων αὐτοὶ προεκτρέχουσι τῶν δεινῶν, καίτοι τῆς τέχνης  
 185 ἐν καλῷ γενέσθαι πεπιστευκότες; Εἰκαῖος οὖν ἄρα φανακισμὸς τὰ ἐκείνων εὐρήματα, δι' αὐτῶν ἡμῖν ἐξελέγχεται τῶν πραγμάτων.

Ἄλλ' ἐκβέβηκε, φασί, τῶν εἰρημένων τινὰ πρὸς ἀλήθειαν. Καὶ μὴν, ὧ βέλτιστοι, τοῦτο ἔστιν ἡ γραφή καὶ τὰ ἐφ' οἷς ἄν  
 190 ὑμᾶς εὐθύνεσθαι πρέποι. Εἶτα φεύγων τις, εἰπέ μοι, καὶ διωκόμενος ἀπολογίαν ποιήσεται τὰ ἐγκλήματα; Οὐ γὰρ ὅτι πρὸς ἀλήθειαν ἐκβέβηκε τῶν εἰρημένων τινὰ ληροῦμεν ἡμεῖς, εἰκῆ καταχέοντες τῶν οὐκ αἰσχρῶν τὴν κατάρρησιν. Τὸ δ' ὅτι μὴ πάντα πρὸς ἀλήθειαν βλέπει τῆς ἐνούσης ὑμῖν  
 195 βδελυρίας ἔλεγχος ἄν γένοιτο σαφής, καὶ πρὸς γε τούτῳ διαδείξειεν ἄν ἀμαρτοπέδς ἔτι τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ ληρίας ἔμπλεως ἡ τέχνη καὶ γέλως ἤδη τὸ μάθημα, καίτοι τὰ θεόθεν οὐκ ἄν διαψεύσαιτο. Ἄ γὰρ οἶδεν ἐσόμενα πάντα || τε καὶ πάντως ὁ θεῖος καὶ ἀκήρατος νοῦς, ταῦτά τε λαλεῖν εἰ  
 200 προέλοιτό τισιν, εἴτ' ἐκεῖνοι πρὸς ἑτέρους, οὐ ψευδοεπές

721

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

181 πείραν A DEFG c || 183 ὡς ἔσται τε : ὡστε τε I Sal. ὡς τε Aub. Mi. || 185 εἰκαῖως b edd. || 193 εἰκῆ : ἐκεῖ I edd. || 195 τούτοις edd. || 198 διαψεύσαιτο D (-τε) : διεψεύσαιτο C<sup>pc</sup> (-τε C<sup>ac</sup>) JKL διεψεύσατο M. || 200 εἴτε ἐκεῖνοι I edd.

être habiles et sages, et qu'ils s'imaginent être parvenus à un tel art et à une telle précision qu'ils peuvent comprendre les affaires des autres sans peine et sans se tromper, on peut les prendre à se tromper complètement sur leurs propres affaires, à tel point qu'au moment même où ils connaissent un échec, ils disent qu'ils n'auraient pas pensé devoir subir ce qui leur est pourtant arrivé. Pourtant, alors qu'il est facile pour quelqu'un qui prévoit l'avenir de se prémunir et qu'il est possible d'éviter ce dont on sait d'avance comment cela sera et arrivera, pourquoi eux-mêmes ne devancent-ils pas les autres pour échapper aux catastrophes, alors qu'ils sont persuadés avoir réussi dans cet art ? Leurs inventions sont donc de vides tromperies, comme nous l'avons prouvé par les faits eux-mêmes.

**Objection** Pourtant, objectent-ils, certaines de leurs prédictions se sont vérifiées. Eh bien, très chers, c'est justement le motif de votre accusation et la raison pour laquelle il convient de vous incriminer. D'ailleurs, dis-moi, est-ce qu'un accusé, un homme poursuivi en justice prendra comme défense les griefs mêmes qu'on lui fait ? En effet, ce n'est pas parce que certaines de leurs prédictions se sont vérifiées que c'est nous qui déraisonnons, en répandant au hasard nos condamnations contre des actes n'ayant rien de honteux. Mais le fait même que tout ne tende pas à la vérité est sans doute une preuve claire de l'infâmie qui vous est inhérente et démontre en outre la fausseté de cette activité, la bêtise de cet art et le ridicule de cette science, alors que ce qui vient de Dieu ne peut pas se tromper. En effet, l'intellect divin et pur connaît absolument tout ce qui arrivera et s'il choisit de le dire à certains et que ceux-ci le disent à d'autres,

ἔσται διήγημα. Τὰ δέ γε τῶν ἀνθρωπίνων ἐννοιῶν εὐρήματα, στοχασμοῦ φορέσει μᾶλλον ἢ τῆς ἀληθείας τὴν δόξαν.

Δοκεῖ δέ μοι τῶν τοιούτων ἕκαστος ἀνθρώπων προσοικεῖναι τὸ βλέπειν ὑπὸ του παρειμένῳ τῶν παθῶν καὶ τῆν  
205 τοῦ σώματος ὄψιν ἐξερρηκῶτι, ὃς ἡρεμεῖν ἄμεινον καὶ τῆ τοῦ πάθους ἀνάγκη παραχωρεῖν, εἴτα δύνασθαι τοξεύειν οἷοιτο, καὶ μάλα σεμνῶς. Ἄρ' οὐχὶ μανία τοῦτο καὶ γραφή τις ὡσπερ ὕβρεως εἰς τὴν τέχνην; Ἄ δ' ἂν συμβαίνοι παθεῖν αὐτόν, καταθρῆσαι ῥᾶον. Συχνὰ γὰρ ἰέντι βέλη, διοιχῆσεται,  
210 καὶ ἀφαμαρτήσεται μὲν εἰκότως τὰ πλεῖστα σκοποῦ. Τὸ δὲ ἀπειργον οὐδὲν που καὶ μόλις ἰέναι τὴν ἐπ' εὐθύ. Σεμνουεῖται δὲ οὐν ἐφ' ἐνὶ καὶ τὸν ἐπὶ τοῖς ἑτέροις διακρούσεται γέλωτα. Ἄλλ' ὃ γε τὴν ὄψιν ὑγιῆς, οὐκ ἐφ' ἐνὶ τῷ δραμόντι τὴν ὄφρυν ἀνασπάσει καὶ φρονήσει μέγα, πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Αἰσχύνοιτο  
215 δ' ἂν μᾶλλον ἐπὶ ταῖς τῶν ἄλλων παρατροπαῖς, εἰ τὸ ἐπαινεῖσθαι δεῖν ἐποιεῖτο πρὸς ἡμῶν, μὴ διαπιπτουση πρὸς τὸ ἀκαλλῆς τῆ τέχνη.

Ἡ τοίνυν ὁμολογεῖτωσαν ὡς ἐκ τυφλῆς διανοίας ποιοῦνται τοὺς λόγους, καὶ τὸν ἐπ' ἐκείνῳ κρότον αἰτούντων. Ὅς ἐπεὶ  
220 τοι τὴν ὄψιν ἄπειρος ἦν οὐ μακρὸν ὀφλήσει τῆς διαμαρτίας

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

201 ἔσται : ἔστι I edd. || εὐρέματα A EFG c || 204 τὸ : τοῦ I edd. || ὑπὸ του : ὑπὸ τοῦ CL ὑπὸ τῶν C<sup>12</sup> || 208 ἄ δ' ἂν I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> : ἂν δ' ἂν b L (vid.) edd. || 210 ἄφ' ἀμαρτήσεται KL || 211 που leg. putamus *aliquando* Sal. <sup>v</sup> *uno aliquo* Sch. : ἔμπου A DEFG b CKLM edd. ἐμπης J ἴσως ἐμποδίζον I<sup>ms</sup> C<sup>ms</sup> || 213 δραμόντι + τὴν ἐπ' εὐθύ codd. (J<sup>P</sup>) (ex parablepsis ? v. lin. 211) : τὴν εὐπαθῆ J<sup>c</sup> om. Aub. Mi. || 218 ποιοῦντες b edd. || 220 ἄπειρος con. Boulnois : ἐμπειρος codd. edd. || δ' ἄμαρτίας I edd.

1. Sur cette opposition fréquente entre la prophétie et la divination, voir par exemple JEAN CHRYSOSTOME, *In Is.* III, 2, 43-50 : alors que le prophète parle sous l'inspiration divine sans rien apporter de lui-même, le devin prend appui sur ce qui s'est déjà passé et prévoit les événements futurs à partir de sa propre intelligence. La source est donc dans un cas la grâce divine, dans l'autre les capacités humaines. Or comme le montre aussi Théodoret, vrais et faux prophètes sont des homonymes (*Commentaire sur Ézéchiel* 13, PG 81, 912 C), mais ils ne parlent pas à partir de la même

le récit ne sera pas trompeur. À l'inverse, les inventions des pensées humaines seront réputées relever davantage de conjectures que de la vérité<sup>1</sup>.

### Quand un aveugle tire à l'arc

Chacun d'eux ressemble, à mon avis, à un homme qui, privé de la vue à la suite d'une maladie et dont le corps a perdu la faculté visuelle, quand il vaudrait mieux pour lui rester tranquille et accepter les contraintes de sa maladie, croirait pourtant être capable de tirer à l'arc, et cela avec le plus grand sérieux. Or n'est-ce pas de la folie et, en quelque sorte, un crime de témérité à l'égard de cet art ? Il est assez facile de constater ce que cet homme risque de subir. En effet, s'il lance une pluie de flèches, la plus grande partie sera perdue et manquera vraisemblablement le but. Mais rien n'empêche que par hasard elles fassent mouche, même si c'est avec peine. Il va donc se vanter pour un seul de ses tirs et écartera le ridicule que lui valent les autres ! Au contraire celui qui jouit d'une vision saine, ce n'est pas parce qu'il aura une seule fois atteint le but qu'il prendra de grands airs et fera le fier, loin de là. Si nous venions à le louer, il rougirait bien plutôt d'avoir fait dévier les autres traits, afin que cet art ne perde pas toute sa beauté.

Dans ces conditions, ou bien il faut qu'ils avouent tirer leurs discours d'une pensée aveugle et qu'ils réclament les applaudissements correspondant à cet état. Car celui qui serait dépourvu<sup>2</sup> d'une bonne vue ne s'exposera pas large-

origine : les premiers ne peuvent se tromper car ils tirent leur connaissance de Dieu qui est ἀψευδής (*ibid.* 957 A), tandis que les seconds parlent à partir de leur propre cœur. Par ailleurs l'accomplissement de certains événements marqués dans l'horoscope ne constitue pas une preuve suffisante en faveur de la réalité du fatalisme, car dans ces cas assez rares, il faut faire la part du hasard, comme le montre GRÉGOIRE DE NYSSE, *Traité contre le destin*, PG 45, 172 CD.

2. Il faut ici lire ἄπειρος au lieu de ἐμπειρος car l'argumentation vise à montrer qu'un aveugle tirant à l'arc ne sera ni moqué s'il échoue, ni applaudi s'il réussit, car dans ce dernier cas il ne s'agira que de l'effet du hasard.

τὸν γέλωτα, καταλογισθείη δ' ἂν οὐκ ἐκ τέχνης, ἀλλ' ἐκ τοῦ παρατυχόντος τὸ ἐφ' ἐνὸς ἐπίτευγμα τυχόν. Ἡ εἴπερ ἐροῦσι βλέπειν καὶ εἰδέναι σαφῶς διαβεβαιώσονται τάληθές, ἀπροφάσιστον παντελῶς εὐρήσουσι τὴν ἀπότευξιν καὶ  
225 ψυχρὸν ἀπόβρασμα νοῦ τῆς μαντείας τὸν τρόπον.

Ἄγιοι προφητῆται γεγονάσι παρ' ἡμῖν, οὐκ ἀστέρων κίνησιν ἀναμετρεῖν εἰωθότες, οὐ τὴν τῶν στοιχείων πολυπραγμονοῦντες χρεῖαν καὶ εἰς ἃ μὴ προσῆκεν ἐκβιαζόμενοι τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, οὐ φενακισμοῖς ἐώλοισ ἐπιθαρήσαντες· ἐξ ἀποκαλύψεως δὲ θεοῦ Πνεύματος προαναθροῦντες τὰ μέλλοντα καὶ ἐκ μακρῶν ἀνωθεν ἡμῖν διηγορευκότες καιρῶν. Διημάρτηκε δὲ τῶν εἰρημένων οὐδέν, ἀλλ' ἔρπει κατὰ καιροῦς τῶν πραγμάτων ἢ φύσις ἐπὶ τὸ λίαν ἐγγύς· μᾶλλον δὲ κατ' ἔχνος τὸ ἀκριβές τῶν ἤδη  
235 προηγγελμένων. Θεὸς γὰρ ἦν ὁ λαλῶν. Ἔστι τοίνυν ἐκείνων αὐτῶν ἐπατεῖν σαφῶς ὡς ὀλέθριον ἐκκεχυκότεν τὴν φιλοψευδῆ καὶ ἀργυροκάπηλον ἀστρογοητείαν· δεῖν γὰρ ἔγωγέ φημι, καὶ ὀνομάτων τῇ τέχνῃ στωμύλως ἐξευρημένων.

Φασὶ τοιγαροῦν· « Τάδε λέγει Κύριος· Κατὰ τὰς ὁδοὺς τῶν  
240 ἔθνῶν μὴ μανθάνετε, καὶ ἀπὸ τῶν σημείων τοῦ οὐρανοῦ μὴ φοβεῖσθε, ὅτι φοβοῦνται αὐτὰ τοῖς προσώποις αὐτῶν, ὅτι τὰ νόμιμα τῶν ἔθνῶν μάταια <sup>P</sup>. » Γεγόνασι μὲν εἰς φαῦσιν καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

221 καταλογισθείη I edd. || δ' ἂν B<sup>p</sup>H<sup>m</sup> : ἂν B<sup>o</sup>H || 222 ἐπίτευγμα conl. Boulnois : ἐπίταγμα codd. edd. || 227 καταμετρεῖν I edd. || 233 ἔρπει b : ἐπεὶ I<sup>m</sup> c || 237 ἐγωγέ edd.<sup>m</sup> : οὕτω γέ I (cum obelo sed sine nota) edd. || 242 νόμιμα I<sup>m</sup> LXX : νόματα I edd.

p. Jr 10, 2-3.

1. La correction d'ἐπίταγμα en ἐπίτευγμα s'impose, puisqu'il n'est pas ici question d'un ordre, mais d'atteindre le but visé, ce qui est confirmé quelques lignes plus loin par l'emploi inverse de ἀπότευξις.

2. Au lieu de τ' ἀληθές (PG), lire τάληθές.

3. Nous avons choisi de traduire par un néologisme le terme ἀργυρο-

ment au rire à cause de son échec, et sa réussite <sup>1</sup> dans un seul cas pourrait sans doute être imputée non à l'art, mais au hasard. Ou bien s'ils prétendent voir et soutiennent qu'ils connaissent clairement la vérité <sup>2</sup>, ils reconnaîtront que l'échec est totalement inexcusable et que leur mode de divination est une ébullition dérisoire de l'intelligence.

**Les vrais prophètes  
sont inspirés  
par l'Esprit**

Il y a chez nous de saints prophètes qui n'ont pas l'habitude de mesurer le mouvement des astres, ne manifestent pas une curiosité indiscreète pour connaître la fonction des éléments en allant jusqu'à tirer de force la nature humaine vers ce qui ne lui convient pas, qui ne mettent pas leur confiance dans des supercheries éventées ; mais qui grâce à la révélation du Saint-Esprit voient l'avenir à l'avance et nous l'expliquent en détail bien longtemps avant sa réalisation. Or rien de ce qu'ils ont dit ne s'est révélé faux, mais les événements s'en approchent tout près ; ou plutôt à chaque occasion ils se glissent exactement dans les traces de ce qui avait été prédit. De fait, celui qui parlait, c'était Dieu. On peut donc entendre clairement ces prophètes mêmes qui se répandent en discours proclamant qu'est funeste l'astrologie mensongère et « extorqueuse d'argent » <sup>3</sup> ; — en effet, je soutiens pour ma part qu'on a besoin d'inventer des noms de manière ingénieuse pour nommer cet art.

C'est pourquoi ils disent : « Ainsi parle le Seigneur : N'apprenez pas selon les voies des nations, ne soyez pas terrifiés par les signes du ciel, parce qu'elles en sont terrifiées pour leurs propres personnes, car les lois des nations sont vaines <sup>P</sup>. » C'est pour éclairer et marquer des époques qu'ont

κάπηλον qui est un hapax inventé par Cyrille selon la Lampe, d'autant qu'il précise lui-même la nécessité d'inventer des mots pour nommer convenablement cet art. Sur le but lucratif de ces pratiques divinatoires, voir aussi *De Adoratione* 444 A.

εἰς καιροὺς οἱ τόνδε τὸν οὐρανὸν τῇ πολυσχεδεῖ  
κατακαλλύνοντες θέσει καὶ τῇ συμμετρῶ φαιδρότητι  
245 στεφανοῦντες ἀστέρες. Ἄλλ' εἰσὶν αὐτοὶ σοὶ τοῖς τοῦ  
πεποικηκότος εἰκόντες νόμοις καὶ ὥρων μεταβολὰς τοῖς ἐπὶ  
724 γῆς σημαίνουσι, ἄλλοτε ἄλλος ἀνίσχων καὶ δυόμενος.

Προσεκτέον τοιγαροῦν, οὐχὶ τοῖς ἐκείνων βωμολο-  
χεύμασιν, ἀλλὰ ταῖς τῶν θεηγόρων φωναῖς, καὶ τὴν παντὸς  
250 ἐπέκεινα δόξαν Θεῶ κεκτηῖσθαι παραχωρήσομεν, οὐχὶ τῇ  
τῶν ἀστρων χαριούμεθα φύσει. Ἥ γὰρ οὐχὶ θεοπρεπὲς  
ἀξίωμα καὶ ὑπεροχὴ τὸ τῶν ἐσομένων καταπλουτεῖν τὴν  
εἰδῆσιν; Καὶ πῶς τοῦτο ἀμφιλογον; Ἄνακείσεται γὰρ  
ὡσπερ αὐτῶ καὶ οὐχ ἐτέρῳ τῶν ὄντων τινὶ τὸ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος  
255 εἰς τὸ εἶναι τὰ ὄντα παρενεγκεῖν ἰσχύσαι ῥαδίως, οὕτως,  
οἶμαι, καὶ παντὸς τοῦ τε ἤδη γεγονότος καὶ ἐνεστηκότος, ἔτι  
καὶ τῶν ἐσομένων, ἢ γνῶσις. Οὐκ ἀζήμιον δὲ τὸ προσκεῖσθαι  
φιλεῖν ταῖς ἐώλοις ψευδομαντείαις, ἀποφαίνει λέγων ὁ  
μακάριος Μωϋσῆς, μᾶλλον δὲ ὁ Θεὸς ὁ πάντων διὰ  
260 Μωϋσέως: « Ἐὰν δὲ εἰσέλθῃς εἰς τὴν γῆν ἣν Κύριος ὁ Θεός  
σου δίδωσί σοι, οὐ μαθήσῃ ποιεῖν κατὰ τὰ βδελύγματα τῶν  
ἔθνων. Οὐχ εὐρεθήσεται ἐν σοὶ περικαθαίρων τὸν υἶδν αὐτοῦ  
ἢ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ἐν πυρὶ, μαντευόμενος μαντεῖαν,  
κληθονιζόμενος καὶ οἰωνιζόμενος, φαρμακός, ἐπάδων,  
265 ἐγγαστρίμυθος, καὶ τερατοσκόπος, ἐπερωτῶν τοὺς νεκρούς.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

244 κατακαλλύνοντες M (-καλ(λ)- Mi.) : -καλύν- A DEFG b Sal. Aub. *puto*  
*καλλύνοντες* I<sup>ms</sup> || 247 γῆς : τῆς DEF || 251 ἢ Mi. : ἢ codd. Sal Aub. || 256 καὶ<sup>1</sup>  
+ τοῦ (cum punctis suppos.) B || 259 Μωσῆς Aub. Mi. || 260 Μωϋσέως :  
Μωϋσέως A F B CKL Μωσέως E<sup>ac</sup> HI M edd. Μωσέως D<sup>ac</sup> || 262 αὐτοῦ (bis) I  
Sal. Aub. || 265 ἐγγαστρίμυθος I<sup>ms</sup> : ἐγκ- b Sal.

1. On peut voir ici une allusion voilée à Gn 1, 14 où les astres sont créés pour être des signes (σημεῖον). Dans sa lutte antiastrologique, Origène avait insisté pour que l'on n'accorde aux astres que le rôle de signes annonciateurs (σημαντικοί), et non de causes efficientes (ποιητικοί) (*Philocalie sur le livre*

été faits les astres qui embellissent ce ciel par la grande variété de leurs positions et qui le couronnent de leur éclat harmonieux. Eh bien vois-tu, eux-mêmes obéissent aux lois de leur Créateur et ils indiquent<sup>1</sup> à ceux qui s'occupent de la terre des changements de saisons, par le lever ou le coucher tantôt de l'un, tantôt d'un autre.

C'est pourquoi, il faut être attentif non pas aux charlataneries de ces gens, mais aux voix de ceux qui sont divinement inspirés, et c'est à Dieu que nous concéderons la possession de la gloire suprême, au lieu d'en gratifier la nature des astres. En effet, n'est-ce pas un honneur et une supériorité qui revient à Dieu que de posséder en abondance la connaissance de l'avenir ? Et comment le contester ? En effet, de même qu'il dépendra de lui et non pas d'un autre être de pouvoir facilement conduire les êtres du non-être à l'être, de même aussi, à mon avis, dépend de lui la connaissance de tout ce qui a déjà été, du présent et encore de l'avenir. Or ce n'est pas impunément qu'on s'habitue à s'adonner à de pseudo-prédictions éventées, comme le montre le bienheureux Moïse lorsqu'il dit, ou plutôt comme dit le Dieu de l'univers par l'intermédiaire de Moïse : « Lorsque tu seras entré dans la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'apprendras pas à agir selon les abominations des nations. On ne trouvera pas chez toi d'homme qui purifie son fils ou sa fille par le feu, d'homme qui pratique la divination, d'homme qui utilise les présages et prend les augures, de sorcier, d'homme incantateur, d'oracle ventriloque, d'observateur de prodige, d'homme qui interroge les morts. Car c'est une abomination

*arbitre* 23, 1, SC 226, p. 130). Mais tout en niant que les actions humaines soient guidées par leurs configurations, il faisait pourtant de ceux-ci un instrument de la pédagogie divine et concédait que ces signes constituaient comme un livre céleste qui pouvait être lu par les anges. En revanche chez Cyrille, le rôle des astres semble être réduit à la seule indication des changements de saisons.

Ἔστι γὰρ βδέλυγμα Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου πᾶς ποιῶν ταῦτα <sup>q</sup>. »  
 Καὶ πρὸς τούτῳ φησί· « Τέλειος ἔση ἐναντίον Κυρίου τοῦ  
 Θεοῦ σου. Τὰ γὰρ ἔθνη ταῦτα οὐς σὺ κατα-  
 κληρονομεῖς αὐτούς, οὗτοι κληδονισμῶν καὶ μαντειῶν  
 270 ἀκούσονται. Σοὶ δὲ οὐχ οὕτως ἔδωκε Κύριος ὁ Θεός σου <sup>r</sup>. »  
 Οὐκοῦν κατηγορημάτων ἀσχιστον ἢ ψευδομαντεία καὶ τὸ  
 προσέχειν κληδονισμοῖς.

Καὶ τό γε παράδοξον, ἐφίησι γὰρ ἔσθ' ὅτε Θεὸς καὶ τι τῶν  
 ἀληθῶν τοῖς τοιούτοις εἰπεῖν, βάσανον ὡσπερ τινὰ τῆς εἰς  
 275 πίστιν ἐδραιότητος τοῖς ἰδίους προσκυνηταῖς τὸ χρῆμα τιθεῖς.  
 Ἐφη δὲ οὕτω διὰ Μωϋσέως· « Ἐὰν δὲ ἀναστῆ ἐν σοὶ  
 προφήτης ἢ ἐνυπνιαζόμενος ἐνύπνιον, καὶ δῶ σοι σημεῖον ἢ  
 τέρας, καὶ ἔλθῃ τὸ σημεῖον ἢ τὸ τέρας ὃ ἐλάλησε πρὸς σέ,  
 λέγων· Πορευθῶμεν καὶ λατρεύσωμεν θεοῖς ἑτέροις οἷς οὐκ  
 280 οἴδατε, οὐκ ἀκούσεσθε τῶν λόγων τοῦ προφήτου ἐκείνου ἢ  
 τοῦ ἐνυπνιαζομένου τὸ ἐνύπνιον ἐκεῖνο, ὅτι πειράζει Κύριος ὁ  
 Θεὸς ὑμᾶς τοῦ εἰδέναι εἰ ἀγαπᾶτε Κύριον τὸν Θεὸν ὑμῶν ἐξ  
 ὅλης τῆς καρδίας ὑμῶν, καὶ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς ὑμῶν <sup>s</sup>. » Ὅτε  
 τοῖνον τὸ τῆς εἰς Θεὸν εὐνοίας παρασημαίνεται κάλλος, εἰ  
 285 θεοκλυτεῖν οἰοῖτό τις τοὺς οὕτως ἀσχερῶς μεμισθαρνηκότας,  
 κἂν εἴ τι τῶν ἀληθῶν συμβαίνοι λέγειν αὐτούς, οὐ ταῖς  
 ἐκείνων τερθρεῖαις τὸν νοῦν ἐπιδώσομεν. Ἄλλ' οἱ μὲν οἶμον  
 ἰόντων τὴν κατὰ σφᾶς αὐτούς, « πλανῶντές τε καὶ  
 290 πλανώμενοι <sup>t</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον, δοκεῖ γὰρ τοῦτο  
 αὐτοῖς· ἡμεῖς δὲ τοῖς ἱεροῖς ἐψόμεθα λόγοις μεμνημένοι τοῦ  
 γραφόντος· « Ὅρθὰς τροχιάς ποιήσει σοῖς ποσί, καὶ τὰς

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

274 τοῖς τοιούτοις : τοῖς om. I edd. τοῖς τοιαύτοις I<sup>ms</sup> CJKL || 276 Μωϋσέως  
 A DEF B Μωσέως Aub. Mi. || 279 λατρεύσωμεν b LXX : -σωμεν A DEFG I<sup>ms</sup>  
 CJKL || 282 ὑμῶν I<sup>ms</sup> : ἡμῶν HI || 284 εὐνοίας I<sup>ms</sup> : εὐθείας I edd. || 286  
 συμβαίνοι BH -νει I edd. || 287 τὸν νοῦν om. I edd. νοῦν I<sup>ms</sup> τὸν νοῦ BH || 291  
 ποιήσει BI<sup>ms</sup> : ποιήσεις B<sup>p</sup> HI edd. ποιεί LXX.

q. Dt 18, 9-12 r. Dt 18, 13-14 s. Dt 13, 2-4 t. 2 Tm 3, 13.

1. Traduction tirée de *La Bible d'Alexandrie*, t. 5 : *Le Deutéronome*, trad.  
 C. DOGNIÉZ et M. HARI, Paris, 1992. Le dossier scripturaire rassemblé par

pour le Seigneur ton Dieu tout homme qui agit ainsi <sup>q</sup> <sup>1</sup>. » Et  
 il dit encore : « Tu seras parfait devant le Seigneur ton Dieu.  
 Car ces nations, les hommes que tu recevras en héritage,  
 écouteront, eux, présages et prédictions. Mais à toi, le Sei-  
 gneur ton Dieu n'a pas donné d'agir ainsi <sup>r</sup>. » Donc la fausse  
 prédiction et l'attachement aux présages est le pire des cri-  
 mes.

**Quand un faux  
 prophète  
 tombe juste**

Et ce qui est paradoxal, c'est que  
 Dieu permet parfois à ce genre de per-  
 sonnes de dire quelque chose de vrai, en  
 utilisant ce biais comme un moyen  
 d'éprouver chez ses propres adorateurs la fermeté de leur foi.  
 Il dit ainsi par la bouche de Moïse : « S'il se lève chez toi un  
 prophète ou un homme qui fait un songe, s'il te propose un  
 signe ou un prodige et que survienne le signe ou le prodige  
 dont il t'a parlé en ces termes : 'Allons et rendons un culte à  
 d'autres dieux que vous ne connaissez pas', vous n'écoutez  
 pas les paroles de ce prophète ni de l'homme qui aura fait ce  
 songe, car le Seigneur Dieu vous éprouve pour savoir si vous  
 aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute  
 votre âme <sup>s</sup>. » Quand donc la bienveillance envers Dieu est  
 contrefaite dans sa beauté, s'il se trouve quelqu'un pour  
 penser que sont inspirés par Dieu ceux qui font de si honteux  
 trafics, nous n'abandonnerons pas notre intelligence aux  
 charlatanismes de ces gens, même s'il arrive qu'ils disent  
 quelque chose de vrai. Mais puisque tel est leur bon plaisir,  
 qu'ils empruntent de leur côté la route qui est la leur, « étant  
 à la fois trompeurs et trompés <sup>t</sup> », comme il est écrit ; tandis  
 que nous, nous suivrons les paroles sacrées, en nous souve-  
 nant de celui qui écrit : « Il rendra droits les chemins sous tes

Cyrille à partir de citations du *Deutéronome* 18 et 13 se retrouve semblable-  
 ment dans le *De Adoratione* 420 CD et 425 BC pour condamner le recours  
 aux devins et aux horoscopes, puisque Dieu seul connaît l'avenir. En revan-  
 che, celles de *Jérémie* et *Ezéchiel* sont absentes du *De Adoratione*.

ὁδοῦ σου κατεύθυνε <sup>u</sup>. » Τροχιά δὲ ὀρθή τε καὶ ἀδιάστρο-  
 φος, κατ' εὐθὺ φέρεσθαι παντὸς ἀγαθοῦ, καὶ ταῖς  
 μὲν ἐξιτήλοις ψευδομαντείαις τὸ ἐρρῶσθαι λέγειν, εἰδέναι καὶ  
 295 ἀπλῶς τίς ὁ φύσει τε καὶ ἀληθῶς Θεὸς καὶ Κύριος. Ὡδε γάρ  
 ἡμᾶς χρῆναι φρονεῖν, καὶ ὁ πάλαι διὰ || Μωσέως διευτύπου  
 νόμος· « Κύριον γάρ, φησί, τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ  
 αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις <sup>v</sup> » — « Εἰς γὰρ ἐν ἡμῖν Θεὸς ὁ  
 Πατήρ, καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα <sup>w</sup> »  
 300 « Ἦν μὲν γὰρ ἐν ἀρχαῖς ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν  
 Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· γέγονε δὲ πάντα δι' αὐτοῦ, καὶ  
 χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν <sup>x</sup>. »

Καὶ οὐ δὴ πού φαμεν ὡς, ἐπεὶ τοι δι' αὐτοῦ τὰ πάντα  
 ἐγένετο κατὰ τὰς Γραφάς, τάξιν ἔχει τὴν ὑπουργικὴν καὶ  
 305 ὀργανικὴν, ὡσπερ τινὰ χρεῖαν συνεισηενέγκαι τῷ Πατρὶ  
 δημιουργοῦντι τὰ πάντα. Ταυτὶ γὰρ ἂν εἶεν ἀνοσίου γνώμης  
 ἀποβράσματα καὶ τῆς τῶν ἑτεροδόξων μανίας εὐρήματα.  
 Ἐπειδὴ δὲ ἐστὶν αὐτὸς καὶ σοφία καὶ δύναμις τοῦ Θεοῦ καὶ  
 Πατρός <sup>y</sup>, δι' αὐτοῦ τὰ πάντα καλεῖται πρὸς γένεσιν καὶ  
 310 κεκλημένα σώζεται πρὸς τὸ εἶναι διακρατούμενα. « Ὁ μὲν  
 γὰρ Θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλεία  
 ζώντων <sup>z</sup>. » Γέγραπται γὰρ ὡδί· « οὐδὲ ἔστι ἄδου βασιλεῖον  
 ἐπὶ γῆς <sup>aa</sup>. » « Ἐκτίσεν γὰρ εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα, καὶ  
 σωτήριοι αἱ γενέσεις τοῦ κόσμου <sup>bb</sup> »· « φθόνῳ δὲ διαβόλου,  
 315 θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον <sup>cc</sup>. » Παρώλισθε γὰρ ἡ

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

294 ψευδομαντείας G b JKLM Mi. (-τ(ε)l-) || 296 ἡμᾶς om. I edd. || ἐτύπου  
 b edd. προετύπου M || 300 ἀρχαῖς codd. edd. : ἀρχῆ NT || 302 ἐγένετο NT :  
 γέγονεν b edd. || 303 ἐπεὶ τοι I<sup>ms</sup> : ἐπὶ τοι I edd. ἄλλ. ἐπεῖσαι Aub.<sup>ms</sup> ἄλλ.  
 ἐπεῖτοι Sal.<sup>ms</sup> Mi.<sup>ms</sup> || 307 ἀποβράσματα Aub. Mi.

u. Pr 4, 26                      v. Mt 4, 10                      w. 1 Co 8, 6                      x. Jn 1, 1-3  
 y. Cf. 1 Co 1, 24                      z. Sg 1, 13                      aa. Sg 1, 14                      bb. Sg 1, 14  
 cc. Sg 2, 24.

1. Dans le *Commentaire sur l'évangile de Jean*, I, 5, 48-49, Cyrille analyse en détail le sens de la préposition διὰ « par lui » pour montrer son équivocité et réfuter ainsi les ariens qui en déduisaient que le Fils est subordonné au

pieds, affermis tes voies <sup>u</sup>. » Un chemin droit et non dévié, c'est aller directement vers tout ce qui est bon, faire ses adieux aux fausses prédictions qui sont sans effet, et, en un mot, savoir qui est celui qui est par nature et véritablement Dieu et Seigneur. Telle doit être notre pensée, comme le prescrivait déjà la loi transmise autrefois par Moïse. En effet, il est dit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne rendras de culte qu'à lui seul <sup>v</sup> » ; « Car en nous il y a un seul Dieu Père et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout vient <sup>w</sup> » ; « en effet, au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu ; et par lui tout fut et sans lui rien ne fut <sup>x</sup>. »

**Dieu crée  
 en vue  
 de l'incorruptibilité**

Et s'il est vrai que tout fut par lui, selon les Écritures, nous ne disons pas pour autant qu'il a rang de serviteur et d'instrument, comme s'il fournissait une sorte de service au Père, lorsque celui-ci crée toutes choses <sup>1</sup>. En effet, ce serait là les ébullitions d'un esprit impie et les inventions de la folie des hétérodoxes. Mais puisqu'il est lui-même la sagesse et la puissance de Dieu le Père <sup>y</sup>, c'est par lui que toutes choses ont été appelées à l'être et qu'ayant été appelées elles sont conservées et maintenues dans leur bon état. « Dieu n'a pas fait la mort et il ne se réjouit pas de la perte des vivants <sup>z</sup>. » Car, est-il écrit : « Hadès ne règne pas sur terre <sup>aa</sup>. » « Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent et les créatures du monde sont salutaires <sup>bb</sup> » ; « mais c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde <sup>cc</sup> <sup>2</sup>. » En effet, ayant

Père. Puisque dans d'autres textes de l'Écriture cette préposition est employée à propos du Père, on ne peut aucunement en tirer l'idée que le Fils a rang de serviteur, mais il faut plutôt penser que ce terme est utilisé de manière impropre pour exprimer une réalité qui dépasse ce qu'on peut en dire.

2. La conjonction de ces deux citations de la *Sagesse*, comme si elles n'en faisaient qu'une, se trouve également dans le *De Adoratione* 420 A et *Le Christ est Un* 772 b.

ἀνθρώπου φύσις, τῆς εἰς Θεὸν αἰδοῦς ἀλογήσασα, καὶ κατεκομίσθη πρὸς ἁμαρτίαν. Συνεισέδου δὲ ὡσπερ τοῖς εἰς ἁμαρτίαν ἐγκλήμασι τὸ ἐκτεθνάναι δεῖν καὶ τὸ τῆς φθορᾶς εἰσδέχεσθαι κράτος. Ἦκουσε γὰρ εὐθύς· « Γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν  
320 ἀπελεύση<sup>dd</sup>. » Ἀγαθῶ δὲ ὄντι τῶ κατὰ φύσιν τῶ πάντων Δημιουργῶ, μεταπλάττειν τὸ ζῶον πρὸς ἀφθαρσίαν ἐδόκει, καὶ ταῖς εἰς εὐσέβειαν ἀναμορφώσεσιν ἀναστοιχειοῦν εὐ μάλα πρὸς τὸ ἐν ἀρχαῖς ἀκήρατον κάλλος.

Ταύτη τοι γέγονεν ἄνθρωπος ὁ μονογενῆς τοῦ Θεοῦ  
325 Λόγος· καὶ μορφὴν μὲν ὑπέδου τὴν καθ' ἡμᾶς, τό γε μὴν εἶναι Θεὸς ἀναπόβλητον ἔχει. Τροπὴν γὰρ οὐκ οἶδεν ἡ παντός ἐπέκεινα νοῦ καὶ ἀνωτάτω φύσις. Μεμένηκε τοίνυν ὃ ἦν καὶ μετὰ σαρκός, καὶ καθεὶς ἑαυτὸν εἰς κένωσιν οἰκονομικήν, κατὰ τὸ γεγραμμένον, « Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς  
330 ἀνθρώποις συνανεστράφη<sup>ee</sup> » μεταρρυθμίζων εἰς ἀγιασμόν, δικαιοῦν τῇ πίστει τὸν προσερχόμενον, τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἀναπετάσας τὴν πύλην, εἰσηγούμενος τὰ συμφέροντα, παραδεικνύς τὴν ἀλήθειαν. Καὶ φῶς μὲν τὸ θεῖον ἐνείεις, διὰ δὲ τῆς τῶν δρωμένων μεγαλοουργίας, ὅτι  
335 Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστί, καὶ εἰ γέγονε σὰρξ, ἐμφανὲς τοῖς ἀρτίφροσι καθιστάς. Τοιγάρτοι καὶ ἔφασκεν· « Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι· εἰ δὲ ποιῶ, κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις μου πιστεύετε<sup>ff</sup>. » Ἦν μὲν γὰρ ὀλκὸς εἰς εὐπειθειαν ὁ λόγος· καὶ ἡ τῆς θεοσημίας

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

318 ἁμαρτίας H Mi. || 320 τῶ<sup>1</sup> : + [f. τὸ] Mi. || 334 τῶν om. Mi. || 336 ἀρτίφροσι cordatis Sch. mente integra praeditis Mi.<sup>mg</sup> : ἀντίφροσι I edd. adversariis Sal.<sup>v</sup> || 339 θεοσημίας I<sup>mb</sup> : -εἰας I JLM edd.

dd. Gn 3, 19

ee. Ba 3, 38

ff. Jn 10, 37-38.

1. Le vocabulaire de la chute et du glissement est très fréquent chez Cyrille ; il s'agit le plus souvent de composés du verbe *ὀλισθαίνω* précisé par

négligé le respect envers Dieu, la nature humaine a glissé<sup>1</sup> et a été emportée vers le péché. Mais la nécessité de mourir et la soumission au pouvoir de la corruption se sont pour ainsi dire introduits en même temps que les accusations relatives au péché. En effet, l'homme s'est aussitôt entendu dire : « Tu es terre et tu retourneras à la terre<sup>dd</sup>. » Mais le Créateur de toutes choses, qui est bon par nature, décidait de remodeler l'être vivant en vue de l'incorruptibilité, et en restaurant sa forme pour lui permettre la piété, de le régénérer complètement selon la beauté intacte qu'il avait à l'origine.

**Les raisons  
de l'Incarnation** C'est donc pour cela que le Verbe Monogène de Dieu est devenu homme :

il a revêtu une forme comme la nôtre, mais conserve la propriété d'être Dieu qu'il ne peut perdre. En effet, la nature qui est au-delà et au-dessus de toute intelligence ne connaît pas de changement. Il est donc resté ce qu'il était, même avec la chair, et se laissant descendre dans la kénose de l'économie, comme il est écrit, « il a été vu sur la terre et il a vécu parmi les hommes<sup>ee</sup> » transformant en vue de la sanctification, justifiant par la foi celui qui s'approchait de lui, ouvrant la porte du royaume des cieux, enseignant ce qui était utile, montrant la vérité. Et cela tant par le fait de diffuser la lumière divine que par la grandeur de ses actions qui rendaient manifeste aux gens de bon sens qu'il est Dieu par nature, même s'il s'est fait chair. C'est d'ailleurs pourquoi il disait : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en mes œuvres<sup>ff</sup>. » En effet, cette parole était propre à entraîner l'assentiment,

des compléments comme : « vers la transgression » ou « vers la mort ». Voir par exemple *LF* I, 6, 117 (*ὀλισθαίνω*) ; X, 5, 5 (*κατολισθαίνω*). Ici *παρολισθαίνω* est employé sans complément comme si c'était un terme technique (cf. *In Rom.* 5, 18, Pusey III, p. 186, l. 14-15). Cf. B. MEUNIER, *Le Christ de Cyrille d'Alexandrie*, Paris 1997, p. 31-34.

340 <δύναμις> ἀποκρῶσα λίαν εἰς ἀπόδειξιν ἐναργῆ τοῦ κατὰ φύσιν Θεὸν αὐτὸν εἶναι.

728 Ἄλλ' οὐκ ἐδόκει φρονεῖν ὀρθὰ τοῖς ἐξ Ἰσραὴλ· τὸν γὰρ τοι Σωτῆρα τῶν ὅλων καὶ Λυτρωτὴν ταῖς εἰς ἄγαν ἀπειθείαις ὑβρίζοντες, μακροὺς διατετελέκασι χρόνους καὶ τελευ-  
345 τῶντες ἐσταύρωσαν, πονηρὰ ἀντὶ ἀγαθῶν ἀποδιδόντες αὐτῷ<sup>es</sup>, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ τοῖς τοῦ διαβόλου νεύμασιν ἀμελητὶ συνθέοντες. Ἄρ' οὖν ἀπομεμένηκεν ἐν νεκροῖς, καὶ μεθ' ἡμῶν τὸν ἀνθρώπινον ὑπομείνας θάνατον, τοῖς τῆς ἐπεισάκτου φθορᾶς ἐνεσχέθη βρόχοις ; Οὐμενοῦν.  
350 Ζωὴ γὰρ ἦν κατὰ φύσιν, καὶ ἀνεβίω τριήμερος, ἀρχὴ καὶ θύρα καὶ ὁδὸς τῇ ἀνθρώπου φύσει κἀν τούτῳ γενόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἀνεβίω, σκυλεύσας τὸν ἄδην, πρὸς τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀνέβη Πατέρα καὶ Θεόν. Ἦξει τε κατὰ καιροῦς, καθὰ πιστεύομεν, μετὰ τῶν ἀγίων ἀγγέλων, καὶ καθιεῖται μὲν ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ, διανεμεί δὲ ἐκάστῳ κατὰ τὸ ἔργον αὐτοῦ<sup>hh</sup>.

Οὐκοῦν ἐορτάζωμεν, ἐξηρημένου θανάτου, καὶ ἀναιρεθείσης φθορᾶς, προκαταργηθείσης δὲ τῆς ἀμαρτίας διὰ τῆς πίστεως, καὶ προκειμένης μὲν ἡμῖν οὐρανῶν  
360 βασιλείας, προσδοκωμένης δὲ οὕτως ἐλπίδος λαμπρᾶς. Ἐπειδὴ δὲ παραστησόμεθα τῷ κριτῇ λόγους ἀποδώσοντες τῆς ἑαυτῶν ζωῆς, φροντίσωμεν ἐπιεικείας. Ἐπιμελησώμεθα δικαιοσύνης, ἀγάπης, φιλαλληλίας, πραότητος, ἐγκρατείας, καὶ ἀπαξιαπλῶς ἀπάσης ἀρετῆς. Ἐπισκεψώμεθα χήρας,  
365 ὀρφανούς ἐλεήσωμεν<sup>ii</sup>, τοὺς ἐν ἀρρωστίαις σωματικαῖς ταῖς ἐνδεχομέναις ἀνακτησώμεθα θεραπειαῖς, ἐπισκεψώμεθα δεσμίους.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

340 <δύναμις> vel aliquid simile add. putamus || 343 εἰς + τὸ I edd. || ἀπειθείαις conji. Boulois *incredulitate* verss : ἀπειθείας F ἴσως ἀπειθείας C<sup>mg2</sup> εὐπειθείαις A DEG b KL edd. εὐπειθείας CJM || 347 ἀμελητὶ Aub. Mi. || 360 βασιλίας A DEF CK || δὲ : καὶ edd.

gg. Cf. Ps 34, 12 ; 37, 21

hh. Cf. Mt 16, 27

ii. Cf. Jc 1, 27.

et la puissance des miracles divins<sup>1</sup> suffisait bien assez à montrer clairement qu'il est Dieu par nature.

Pourtant les fils d'Israël ne voulurent pas garder des pensées droites ; en effet, ils passèrent beaucoup de temps à outrager le Sauveur et Rédempteur de l'univers par une incrédulité excessive et finirent par le crucifier, « lui rendant le mal pour le bien<sup>es</sup> », comme il est écrit, et obtempérant sans tarder aux moindres signes de tête du diable. Est-il donc demeuré parmi les morts et après avoir subi la mort humaine avec nous, a-t-il été retenu dans les filets de la corruption venue du dehors ? Nullement. Car il était la vie par nature et il ressuscita le troisième jour, devenant en cela encore pour la nature humaine un principe, une porte et une voie. Lorsqu'il fut ressuscité, après avoir dépouillé l'Hadès, il remonta vers Dieu le Père qui est dans les cieux. Il reviendra en temps voulu, comme nous le croyons, avec les saints anges et il siégera sur le trône de sa gloire ; il rétribuera chacun selon son œuvre<sup>hh</sup>.

#### Exhortation finale et comput pascal

Célébrons donc la fête, puisque la mort a été chassée, la corruption supprimée, le péché auparavant aboli par la foi, puisque le royaume des cieux nous est proposé, et qu'ainsi nous vivons dans l'attente de cet espoir lumineux. Lorsque nous nous approcherons du juge pour rendre des comptes de notre vie, songeons à une conduite mesurée. Appliquons-nous à pratiquer justice, charité, affection mutuelle, douceur, tempérance, bref toutes les formes de vertu. Allons visiter les veuves, ayons pitié des orphelins<sup>ii</sup>, réconfortons par les soins que nous pouvons ceux qui souffrent de maladies corporelles, visitons les prisonniers.

1. Dans l'expression ἡ τῆς θεοσημίας il manque un substantif féminin que nous avons suppléé par le terme δύναμις (cf. traduction latine manuscrite de Schott qui contient « potestas »).

Οὕτω γάρ, οὕτω πᾶσαν ἀποβαλόντες κηλῖδα καὶ ὀρθῇ  
 διαπρέποντες πίστει, καθαρῶς ἐορτάσομεν, ἀρχόμενοι τῆς  
 370 μὲν ἁγίας Τεσσαρακοστῆς ἀπὸ πέμπτης τοῦ Φαμενώθ  
 μηνός, τῆς δὲ ἐβδομάδος τοῦ σωτηριώδους Πάσχα ἀπὸ  
 δεκάτης τοῦ Φαρμουθὶ μηνός, καταπαύοντες μὲν τὰς  
 νηστείας τῇ πεντεκαδεκάτῃ τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθὶ μηνός,  
 ἐσπέρα βαθεῖα, κατὰ τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα· ἐορτάζοντες  
 375 δὲ τῇ ἐξῆς ἐπιφωσκούσῃ Κυριακῇ, τῇ ἑκκαδεκάτῃ τοῦ αὐτοῦ  
 μηνός· συνάπτοντες ἐξῆς καὶ τὰς ἑπτὰ ἐβδομάδας τῆς ἁγίας  
 Πεντηκοστῆς. Οὕτω γάρ, οὕτω τοῖς θελοῖς ἐντρυφήσομεν  
 λόγοις, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι'  
 οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τιμῆ καὶ  
 380 δόξα καὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

369 ἐορτάσομεν F HI edd. || 372 Φαρμουθὶ C<sup>pc2</sup> : μαρμουθὶ A DEF B C<sup>ac</sup> ||  
 373 πεντεκαδεκάτῃ : δεκάτῃ πέμπτῃ EF || 374 βαθεῖα + Σαββάτου I edd. || 379  
 τῷ<sup>2</sup> om. A DEFG b CKLM Sal.

De cette manière, oui, de cette manière, en rejetant toute  
 souillure et en nous distinguant par une foi droite, nous  
 célébrerons la fête avec un cœur pur, en commençant le saint  
 Carême le cinq du mois de phamenoth et la semaine de la  
 Pâque salutaire le dix du mois de pharmouthi, rompant le  
 jeûne le quinze du même mois de pharmouthi, en fin de  
 soirée, selon le kérygme évangélique ; célébrant la fête dès  
 l'aube du dimanche suivant, le seize du même mois<sup>1</sup> ; en  
 ajoutant à la suite les sept semaines de la sainte Pentecôte.  
 Car c'est ainsi, oui, ainsi que nous ferons nos délices des  
 paroles divines, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui  
 et avec qui honneur, gloire et puissance soient au Père avec le  
 Saint-Esprit pour les siècles<sup>2</sup>. Amen.

1. Le 11 avril 426.

2. On a ici la même formule qu'en *LF* XI, 8, 119-121 ; XII, 6, 65-68.

## QUINZIÈME FESTALE (427)

### Introduction

Dans la ligne des précédentes, cette lettre reste marquée par des préoccupations dogmatiques antiariennes. Ce qui faisait l'essentiel des premières lettres, à savoir une exhortation morale appuyée sur une lecture spirituelle de la Loi, n'occupe ici que les deux premiers paragraphes (1-2). Les textes commentés sont : *Nombres* 10, 9-10 sur les guerres, *Joël* 4, 9-10 (3, 9-10 LXX) sur les armes et *Nombres* 5, 2-3 sur les maladies.

Le § 3, le plus long, est un développement sur la génération du Fils et sur sa kénose, qui vise à montrer que la divinité du Fils reste au-dessus, et comme en dehors, de toutes les vicissitudes de l'économie. Le résumé habituel d'histoire du salut (§ 4) se greffe sur ce développement.

### Plan

#### Comment bien célébrer la fête

— Exhortation au combat	1, 1-31
— Le combat spirituel et ses armes	32-105
— Exégèse spirituelle des maladies de l'âme	2, 1-67
— Exhortation à l'effort	68-88

**L'incarnation du Fils de Dieu**

- La génération en Dieu 3, 1-51
- La kénose
  - la divinité reste sans changement 52-85
  - réponse à l'incrédulité : le projet de salut de Dieu et l'incapacité humaine de comprendre les pensées divines 86-155

**Histoire du salut**

- Liberté, chute et péché de l'homme 4, 1-10
- Difficultés du remède 11-45
- Incarnation 46-54
- Refus d'Israël, malgré les prophètes 55-82
- Mort et résurrection 83-89

**Exhortation finale et date de Pâques 90-113**

## ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΗ

- (728) α'. « Δεῦτε δὴ πάλιν, ἀγαλλιασώμεθα τῷ Κυρίῳ<sup>α</sup>. »  
 Καιρὸς γὰρ ἤδη πως ἐορτάζειν, ἀγαπητοί, καὶ εἰς πανδαισίαν  
 ἡμᾶς τὴν πνευματικὴν εὖ μάλα συνενεγκεῖν· μονονουχὶ δὲ καὶ  
 τῇ τοῦ Ψάλλοντος λύρα συνανακραγεῖν ἀστείως· « Κατα-  
 5 τρύφησον τοῦ Κυρίου, καὶ δώρη σοι πάντα τὰ αἰτήματα τῆς  
 καρδίας σου<sup>β</sup>. » Ἀποπερανοῦμεν δὲ τὸ κεκελευσμένον, οὐκ  
 ὀψοποιῶν καρυκεύμασι γαστέρα καταπιαινόντες, ἀλλ' οὐδὲ  
 κύλιξι ταῖς συχναῖς καὶ ταῖς ἐπέκεινα μέτρου καταθολοῦντες  
 τὸν νοῦν· ἱεροῖς δὲ μᾶλλον καὶ θείοις ἐνσπαταλῶντες λόγοις,  
 10 καὶ εἰς νῆψιν ἔτι τὴν ἀμείνω καὶ τῆς ἐνούσης ἀεὶ τὴν  
 προφερεστέραν τὸν τῆς διανοίας || κατευρύνοντες ὀφθαλμόν,  
 καὶ εἰς αὐτὰ που λοιπὸν τὰ ὑπερτενῆ τῆς θεοπτίας ἰόντες  
 ὑψώματα. Ἐψεται γὰρ οὕτω, Θεοῦ κατανεύοντος ἐκ  
 φιλοτιμίας, καὶ τὸ ἰσχύσαι τῶν ἀνθεστηκότων κρατεῖν, καὶ  
 15 βδελυρωτάτων ἀμείνους ὀρᾶσθαι παθῶν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

Edd. et Verss : Sal. Aub. Mi. (= edd.) ; Sal.<sup>v</sup> Sch. (= verss latt.)

(c = CKLM ab ἄν εἴη [lin. 16] usque ad μέχρι θανάτου [γ' lin. 57-58] ;  
 folium unum codicis J perditum esse videtur.)

**Inscriptio** : εορταστικὴ πεντεκαίδεκάτη A D (ἐορ. ιε') EG b (ὀμιλία + ἐορ. π.)  
 CJ : ἐορ. κυρίου π. KLM λόγος ιε' edd. om. F

α'. 1 δὴ om. edd. || 4 τῆ... λύρα I<sup>ms</sup> ; τῆν... λύραν b edd. || 9 ἐνσπαταλόντες  
 b Sal. || 12 ἰόντες codd. : ἰέντες edd.

1 a. Ps 94, 1

b. Ps 36, 4.

## QUINZIÈME FESTALE

### Le temps de la fête spirituelle

1. « Venez encore, soyons dans l'allégresse pour le Seigneur<sup>a</sup>. » Oui, bien-aimés, voici venu le temps de célébrer la fête, et de bien nous rassembler pour un grand festin spirituel ; disons même, d'accorder gracieusement nos cris à la lyre du Psalmiste : « Prends tes délices dans le Seigneur, et il te donnera tout ce que réclame ton cœur<sup>b</sup>. » Nous accomplirons ce qui est ordonné, sans nous engraisser l'estomac de fins ragoûts, ni nous embrumer l'intelligence en buvant coupe sur coupe au-delà de toute mesure ; mais en nous régaland plutôt des saintes paroles divines, en élargissant l'œil de la pensée<sup>1</sup> pour acquérir une tempérance toujours meilleure et plus haute que précédemment, et en nous avançant alors, en quelque sorte, jusqu'aux cimes élevées de la vision de Dieu. Notre ambition obtiendra ainsi, avec l'assentiment de Dieu, de pouvoir vaincre les obstacles et nous montrer supérieurs aux passions les plus repoussantes.

1. L'œil de la pensée (ὁ τῆς διανοίας ὀφθαλμός) est une expression chère à Cyrille (elle revient l. 36). Elle est souvent liée à l'idée du sens spirituel à rechercher, qui suppose un œil purifié : cf. LFX, 1, 146-147 et n. 2 (SC 392, p. 196-197).

« Ὅτι δὲ τοῖς ὧδε λαμπρῶς ἑορτάζουσι πρέπων ἂν εἶη, καὶ μάλα εἰκότως, ὁ πρὸς ἔφεσιν ἡμᾶς τῆς ἀξιαγάστου καὶ ἐν Χριστῷ πολιτείας παραθαρσύνων λόγος, ἀποχρήσει μὲν, οἴμαι που, καὶ ὁ θεῖος ἡμῖν Μελωδὸς ἐπιμαρτυρῶν καὶ λέγων· « Σαλπίσατε ἐν νεομηνία σάλπιγγι, ἐν εὐσημῇ ἡμέρᾳ ἑορτῆς ὑμῶν <sup>c</sup>. » Παροίσω δὲ πρὸς ἐναργεστάτην ἀπόδειξιν καὶ ἀρχαῖον ἐπὶ τούτῳ χρησιμώδημα. Πρὸς γὰρ τοὶ τὸν ἱερώτατον Μωσέα, « Ἐὰν δὲ ἐξέλθῃτε », φησὶν, « εἰς πόλεμον ἐν τῇ γῆ ὑμῶν πρὸς τοὺς ὑπεναντίους τοὺς ἀνθεστηκότας ὑμῖν, καὶ σημάνητε ἐν ταῖς σάλπιγγι, καὶ ἀναμνησθήσεσθε ἔναντι Κυρίου καὶ διασωθήσεσθε ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν. Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς εὐφροσύνης ὑμῶν, καὶ ἐν ταῖς ἑορταῖς ὑμῶν, καὶ ἐν ταῖς νεομηνίαις ὑμῶν, σαλπιεῖτε ταῖς σάλπιγγιν ἐπὶ τοῖς ὀλοκαυτώμασι καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις τῶν θυσιαστηρίων ὑμῶν, καὶ ἔσται ὑμῖν ἀνάμνησις ἔναντι τοῦ Θεοῦ ὑμῶν. Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν <sup>d</sup>. »

Κεχρησμέθηκε δὲ ταυτὶ πρὸς ἡμᾶς οὐ μάτην ὁ νόμος. Ἐποφέρει δὲ ὡσπερ διὰ τύπου καὶ αἰνιγμάτων ἀναλόγως ἐπὶ τὸ ἀληθές, καὶ παχεῖαν ὡσπερ τινὰ παραθεῖς εἰκόνα τὰ ὡς ἐν ὕψει συμβαίνοντα, τῆς αἰσθήσεως ἀνωτέρω τὸν ἰσχνὸν τῆς διανοίας ἐπίστησιν ὀφθαλμόν. Συνήσεις δὲ ὅφρημι τοῖς ἀρτίως ἡμῖν εἰρημένους ὄξυωπέστατα προσβαλόν. Τοῖς μὲν γὰρ ἀρχαιοτέροις πρὸς αἶμα καὶ σάρκα ὁ πόλεμος ἦν. Μωαβῖται γὰρ δὴ καὶ Μαδιθηναῖοι <sup>e</sup>, καὶ πρὸς τούτοις ἕτερα μύρια τε ὅσα καὶ μαχιμώτατα γένη, τὴν τῶν Ἰουδαίων προσοικοῦντα χώραν, συχνὰς τε καὶ ἀκηρύκτους ἐποιοῦντο καταδρομάς· οἷς ἦν αἰεὶ πῶς ἀντανίστασθαί τε καὶ ἀντεξάγειν

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

16 πρέπων : πρέπον B<sup>ac</sup>H<sup>ac</sup>IJSal. Aub. || 25 σημάνητε I<sup>ms</sup> : σημάνηται EF σημαίνηται G I edd. σημανεῖτε LXX (σαλπιεῖτε cod. A) || 28 σαλπιεῖτε LXX : σαλπιεῖται A DEFG B CK<sup>ac</sup> || 33 ἀποφέρει leg. putamus ex -ει(v) Mi. *deducit* Sal.<sup>v</sup> *ducit* Sch. : ἀποφέρειν codd. edd. || 34 εἰκόνα om. c || 35 τῆς<sup>1</sup> : τοῖς A DEFG B<sup>ac</sup> CK τοῖς τῆς LM || 36 φρημι I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> *dico* verss : φρησι b edd. || τοῖς C<sup>p2</sup> : τῆς C<sup>ac</sup>K<sup>ac</sup> || 38 σάρκα edd. *carne* Sal.<sup>v</sup> *cum carne* Sch. : σάρκας codd.

c. Ps 80, 4

d. Nb 10, 9-10

e. Cf. Nb 22, 3-4.

Quand on veut ainsi célébrer la fête avec splendeur, ce qui conviendrait à juste titre, ce sont les paroles qui donnent de l'élan pour vivre une admirable vie en Christ. Le divin chanteur nous en donnera, je pense, un témoignage suffisant ; il dit : « Sonnez de la trompette pour la néoménie, au jour glorieux de votre fête <sup>c</sup>. » J'ajouterai, pour le prouver avec le plus d'évidence, l'antique oracle qui s'y rapporte. Car il dit au très saint Moïse : « Si vous partez en guerre sur votre terre contre des adversaires qui vous font obstacle, et si vous faites un signal <sup>1</sup> avec les trompettes, vous serez rappelés à la mémoire du Seigneur et sauvés de vos ennemis. Et aux jours de votre joie, dans vos fêtes et vos néoménies, vous sonnerez des trompettes pour les holocaustes et pour les sacrifices de vos autels, et ce sera pour vous un rappel à la mémoire de votre Dieu. Je suis le Seigneur votre Dieu <sup>d</sup>. »

Ce n'est pas en vain que la Loi nous a rendu cet oracle. À travers figure et énigmes, elle nous emmène pour ainsi dire par analogie vers la vérité : après avoir présenté ces événements visibles comme une image matérielle, elle établit l'œil subtil de la pensée plus haut que le domaine des sens <sup>2</sup>. Tu comprendras mes paroles si tu apportes l'attention la plus aiguë à ce que je viens de dire. Dans les temps plus anciens, la guerre était de sang et de chair. Moabites et Madianites <sup>e</sup>, et en outre d'innombrables autres peuples, tout ce qu'il y a de plus belliqueux, habitaient le voisinage de la terre des juifs et y faisaient continuellement des incursions par surprise. Les juifs devaient sans cesse y résister et les repousser, et dans

1. Σημάνητε au lieu de σημανεῖτε semble être une variante fréquente chez Cyrille d'après l'apparat de l'édition Wevers des *Nombres* (*Septuaginta. Numeri*, Göttingen 1982, p. 152). Plus loin en revanche, la variante θυσιαστηρίων au lieu de σωτηρίων qui ne se trouve qu'ici, semble être simplement due à l'influence du mot θυσίαις.

2. Parmi bien d'autres occurrences de ce thème, voir LF X, 1, 192-194.

ανάγκη τοὺς ὑπὲρ γε δὴ σφῶν αὐτῶν πρό τε παίδων καὶ πρό  
 γυναικῶν οὐκ ἀμελέτητον ἔχοντας τὸ εὐδοκιμεῖν ἐν μάχαις.  
 45 Ποιησόμεθα δὴ οὖν εὐρῆσθαι τοῖς πάλαι, πρὸς τὴν τοῦ  
 πολέμου χρείαν, οὐκ ἀσυντελεῖ πρὸς ὄνησιν τὴν διὰ  
 σαλπύγγων ἤχην.

Ἄλλ' ὧδε μὲν τὰ ἐκείνων. Ἡμῖν δὲ τοῖς ἐν Χριστῷ διὰ  
 πίστεως εὐδοκιμεῖν εἰωθόσιν, οὐ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα ὁ  
 50 πόλεμος, ἀλλ' οὐδὲ ῥώμης ἐπίδειξις τὸ χρῆμα σωματικῆς.  
 « Τὰ γὰρ ἔπλατῆς στρατείας ἡμῶν οὐ σαρκικά <sup>f</sup> », κατὰ τὴν  
 τοῦ Παύλου φωνήν· ἀλλ' ἐπ' αὐτοὺς ἤδη τοὺς πάλαι  
 κρατήσαντας, καὶ κατὰ παντὸς τοῦ ἐν ἡμῖν ὄντος πάθους  
 55 σάλπιγξ ἡ νοητή, τουτέστι τῆς ἀγίας τε καὶ θεοπνεύστου  
 Γραφῆς τὸ διαπρύσιον κήρυγμα, καὶ παραθηγέτω μὲν ἐπὶ τὸ  
 λίαν εὐσθενὲς τὸν εὐφυῶ καὶ ἐμπειροπόλεμον, ἀποφοιτῶν δὲ  
 ὅτι προσήκει δειλίας αὐτὸν διαγγελλέτω· σαφῶς οὕτω που  
 Θεὸς διὰ φωνῆς προφήτου φησί· « Κηρύξατε ταῦτα ἐν τοῖς  
 60 ἔθνεσιν· ἀγιάσατε πόλεμον, ἐξεγείρατε τοὺς μαχητάς· προσα-  
 γάγετε καὶ ἀναβαίνετε, πάντες ἄνδρες πολεμισταί· συγκό-  
 ψατε τὰ ἄροτρα ὑμῶν εἰς ῥομφαίας, καὶ τὰ δρέπανα ὑμῶν εἰς  
 σειρομάστας. Ὁ ἀδύνατος λεγέτω, ὅτι Ἰσχύω ἐγώ <sup>g</sup>. »

Ἀκούεις ὅπως ἔφη ἀγίαν τὴν μάχην, καὶ ἀρρωστεῖν οὐκ  
 65 ἔῃ τὸ δυσκλεές τε καὶ ἀναλκι, δυσαπόνιπτα τοῖς πεπονθόσι τὰ  
 τῆς κακανδρίας εἰδῶς ἐγκλήματα. Τί δ' ἂν βούλοιο

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

43 πρὸς <sup>2</sup> I<sup>912</sup> : πρὸς F om. b || 49 σάρκα : σάρκας A DEFG BI<sup>ac</sup> c || 51 στρατίας  
 c || 62 τὰ <sup>1</sup> LXX : om. I edd. || 65 δυσκλεές b edd. : δυσκελεύς I<sup>ms</sup> C.

f. 2 Co 10, 4

g. Jl 4, 9-10.

1. L'adjectif νοητός a un sens technique : il renvoie au sens spirituel de l'Écriture, ou, plus largement, aux réalités spirituelles auxquelles se réfère ce sens. Il est pratiquement synonyme de πνευματικός : cf. A. KERRIGAN, *St. Cyril of Alexandria interpreter of the Old Testament*, Rome 1952 (*Ana-*

leur intérêt, comme dans celui de leurs femmes et de leurs enfants, ils avaient à cœur d'être réputés bons combattants. Nous estimerons donc que le son de la trompette ne s'est pas trouvé sans profit, pour les anciens, dans la pratique de la guerre.

### Le combat spirituel et ses armes

Mais c'est assez pour ce qui les concerne. Pour nous, qui sommes habituellement réputés par la foi au Christ, la guerre n'est pas de sang et de chair, et il n'est pas question d'une démonstration de force physique. « Car l'équipement de notre armée n'est pas charnel <sup>f</sup> », comme le dit Paul ; mais nous, désormais, c'est une guerre sacrée et sainte que nous entreprenons, contre ceux-là même qui ont vaincu autrefois, et contre toute passion qui est en nous. Que sonne donc la trompette intelligible <sup>1</sup>, c'est-à-dire la proclamation perçante de la sainte Écriture divinement inspirée, et qu'elle excite le bien portant habile à la guerre à acquérir le plus de force, qu'elle l'avertisse qu'il lui convient de se détourner de la lâcheté. Dieu le dit clairement par la voix d'un prophète : « Proclamez ceci parmi les nations : Sanctifiez la guerre, excitez les combattants ; avancez-vous et montez, tous ceux qui guerroyaient, taillez vos charrues pour en faire des glaives, et vos faucilles pour en faire des lances. Le faible, qu'il dise : je suis vigoureux <sup>g</sup>. »

Tu entends comme il a déclaré saint le combat, et ne laisse pas dans la faiblesse ce qui est sans gloire et sans force, sachant combien ceux qui se font accuser de lâcheté ont du mal à s'en laver. Mais qu'est-ce que la parole prophétique veut

*lecta Biblica* 2), p. 123-124, où la liste de parallèles montre que les deux mots sont interchangeable ; voir aussi *ibid.*, p. 191, n. 3, qui cite *In Io.* IX, 1, 811 c, éd. Pusey, t. II, p. 469, l. 30 où l'adverbe νοητῶς est associé à la présence de l'Esprit. Cependant, pour respecter la variété des mots en grec, nous rendons νοητός par sa traduction habituelle d'« intelligible ».

κατασημῆναι πάλιν ὁ λόγος ἡμῖν ὁ προφητικός, ὅτι χρῆ  
 συγκόπτειν τὰ ἄροτρα μὲν εἰς ῥομφαίας, τὰ δρέπανα δὲ εἰς  
 σειρομάστας, εὖ μάλα παρεγγυῶν; Φέρε διασκευώμεθα.  
 70 Ἄροτρα μὲν γὰρ καὶ δρέπανα, ῥομφαία τε καὶ σειρομάστης<sup>h</sup>,  
 τὰ μὲν εἶεν ἂν ταῖς γεωπονίαις χρεωδέστατα τῶν σκευῶν, τὰ  
 δ' αὐταῖς τοῦ πολέμου πρέποντα χρεῖαις. Ἄρ' οὖν ἐκεῖνο  
 ἐροῦμεν, ὡς ἐξίστησι μὲν ἡμᾶς τῆς ἡρεμαίου ζωῆς καὶ  
 φιλοπονίας ὁ νόμος, τὴν ἀγρίαν δὲ μᾶλλον καὶ φιλοπόλεμον  
 75 τῆς ὠδε σεπτῆς ἀνθελέσθαι κελεύει; Καίτοι πῶς τοῦτό ἐστιν  
 οὐκ ἀπηχῆς ἔννοεῖν; Ληρίας γὰρ, οἶμαι, τὸ χρῆμα γραφῆ καὶ  
 ἀτρεκῆς ὁ λόγος. Παιδαγωγεῖ μὲν γὰρ ἡμᾶς πρὸς πᾶν ὀτιοῦν  
 τῶν τεθραυμασμένων ὁ τοῦ Θεοῦ νόμος, ἀποίσειε δ' ἂν ἡμιστά  
 γε πρὸς τὸ δρᾶν ἐλέσθαι τὸ πλημμελές. Οὐκοῦν ὅ τί ποτέ ἐστι  
 80 τὸ μεταπλάττεσθαι μὲν τὸ ἄροτρον εἰς ῥομφαίαν, τὴν δὲ γε  
 δρεπάνην εἰς σειρομάστην<sup>i</sup> καταθρῶμεν, εἰ δοκεῖ.

Ἔοικε δὲ οὖν ὑποφαίνειν ἡμῖν ἀστείως ὁ νόμος, ὡς ἤδη  
 καιρὸς τοὺς ἐν Χριστῷ δεδικαιωμένους<sup>j</sup> καὶ ἡγιασμένους ἐν  
 Πνεύματι<sup>k</sup>, πόλεμόν τε τὸν κατὰ παθῶν καὶ ἁμαρτίας  
 85 ἡρμένους, οὐ τοῖς περὶ γῆν σπουδάσμασιν ἐμφιλοχωρεῖν  
 ἀναπεπεισμένους διαμέλλειν, ὅτι καὶ βραδεῖς ὄρασθαι περὶ τὸ  
 χρῆναι πληροῦν τὰ ἀμείνω πρεπωδέστερα· μετασκευάσαι δὲ  
 ὡσπερ τὸν ἐπ' ἐκείνοις ἰδρῶτα πρὸς κατόρθωσιν ἀρετῆς, καὶ  
 εἰ σὺν μάχῃ προστοί τὸ χρῆναι κρατεῖν, καὶ τῶν ἐν σφίσι  
 90 αὐτοῖς κατανεανιεῦσθαι παθῶν, ὄκνου τε ἀμείνους ὄρασθαι  
 φιλεῖν, καὶ ἐν παντευχίαις εἶναι ταῖς πνευματικαῖς. Οὕτω καὶ  
 ὁ σοφώτατος Παῦλος τὸν πανάριστόν τε ἡμῖν καὶ  
 ἀλκιμώτατον μαχητὴν ἐξαρτύει, λέγων· « Στῆτε οὖν

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

67 δ<sup>1</sup> om. edd. || 70 ῥομφαία I edd. *gladiique* Sal.<sup>v</sup> ῥομφαί (sic) B ||  
 σειρομάσταις I edd. || 80 γε om. I edd. || 82 ἀστείος A DEFG KLM || 86 τρ. εἰς  
 supra βραδεῖς scr. C *tardi* Sal.<sup>v</sup> *tardos* Sch. || 89 εἰ σὺν μάχῃ C<sup>ac</sup> : εἰ σὺν μάχῃ  
 C<sup>pc</sup> εἰς ἡν μάχην KL (ἡν) εἰς τὴν μάχην M (vid.) || προστοί τὸ A DEF c :  
 προστοίτο b edd. || 90 κατανεανιεῦσθαι b Mi. ((t)) : -νεανεύ- I<sup>s12</sup> CKL Sal. Aub.

h. Cf. Jl 4, 10 i. Cf. Jl 4, 10 j. Cf. Ga 2, 17 k. Cf. Rm 15, 16.

encore nous indiquer, lorsqu'elle nous recommande vive-  
 ment de tailler les charrues pour en faire des glaives, et les  
 faucilles pour en faire des lances<sup>h</sup>? Examinons-le. On peut  
 dire que les charrues et les faucilles, le glaive et la lance sont,  
 les uns les outils les plus utiles aux agriculteurs, les autres les  
 outils adaptés précisément aux besoins de la guerre. Diron-  
 nous donc que la Loi veut nous faire sortir d'une vie paisible,  
 adonnée aux travaux, et nous ordonne plutôt de choisir, à la  
 place d'une vie si digne, une vie sauvage et belliqueuse?  
 Comment ne serait-ce pas choquant à concevoir? C'est là, je  
 pense, une sottise accusation et un raisonnement tordu. Car la  
 Loi de Dieu nous enseigne toujours de faire des choses  
 admirables, et ne nous en détournerait jamais pour nous faire  
 choisir un acte répréhensible. Examinons donc, si vous vou-  
 lez, ce que signifie transformer la charrue en glaive et la  
 faucille en lance<sup>i</sup>.

Il semble que la Loi nous suggère avec finesse que pour  
 ceux qui ont été justifiés dans le Christ<sup>j</sup> et sanctifiés dans  
 l'Esprit<sup>k</sup>, qui se sont chargés de faire la guerre aux passions  
 et au péché, le moment est désormais venu de ne pas se  
 complaire dans les soucis terrestres en se laissant convaincre  
 de temporiser, au point<sup>l</sup> de paraître peu pressés d'accomplir  
 des actions meilleures et plus convenables; mais plutôt de  
 transformer les efforts faits dans les choses terrestres, pour  
 les consacrer à l'accomplissement de la vertu, même si la  
 victoire ne se présente qu'au prix d'un combat; et aussi, de  
 dompter les passions qui sont en eux-mêmes, de se montrer  
 volontiers supérieurs à l'hésitation, et de s'équiper de toutes  
 les armes spirituelles. C'est ainsi que Paul le très sage prépare  
 à nos yeux le combattant le meilleur et le plus fort, en disant :  
 « Tenez-vous les reins ceints dans la vérité, le torse revêtu de

1. Ὅτι καὶ est à prendre ici comme un équivalent de ὡστε καὶ, cf. LAMPE, s.v., sens 4, avec référence à ce passage.

περιεζωσμένοι τὴν ὄσφυν ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐνδυσάμενοι  
 95 τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, καὶ ὑποδυσάμενοι τοὺς πόδας  
 ἐν ἐτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης· ἐπὶ πᾶσιν  
 ἀναλαβόντες τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, ἐν ᾧ δυνήσεσθε πάντα  
 τὰ βέλη τοῦ Πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα σβέσαι, καὶ τὴν  
 περιεφραλαίαν τοῦ σωτηρίου δέξασθε, καὶ τὴν μάχαιραν τοῦ  
 100 πνεύματος, ὃ ἐστὶ ῥῆμα Θεοῦ<sup>1</sup>. » Σεμνυνεῖται μὲν οὖν ἐπὶ γε  
 τὸ δεῖν ἐσκευάσθαι λαμπρῶς ὁ πανάριστος μαχητής,  
 ἀξιόμαχον δὲ τὴν ἐπὶ τῷδε δόξαν ἀποίσεται, φρονεῖν τε καὶ  
 δρᾶν ἡρημένος, τὰ δι' ὧν ἂν φαίνοιτο νεανικός, καὶ πρὸς πᾶν  
 ὀπιούν τῶν ἀρίστων ἐτοιμότατα διανευκώς. Σοφός,  
 105 ἀρτίφρων, καὶ τοῖς θείοις νόμοις τρυφερός καὶ εὐήμιος.

β'. Τίνες δ' ἂν εἴεν οἱ τὴν ἐναντίαν οἷς ἔφην ἐπιτηδεύοντες  
 ζῶν, ταύτη τοι καὶ τῆς ἱεράς τῶν ἁγίων πληθύος  
 ἐξωθούμενοι, πάλιν αὐτὸς ἡμῖν διεσάφει λέγων ὁ τῶν ὄλων  
 Θεὸς πρὸς Μωσέα τὸν μεσιτεύοντα· || « Πρόσταξον τοῖς  
 5 υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ ἀποστειλάτωσαν ἐκ τῆς παρεμβολῆς  
 πάντα λεπρόν, καὶ πάντα γονορρυῆ, καὶ πάντα ἀκάθαρτον ἐπὶ  
 ψυχῇ, ἀπὸ ἀρσενικοῦ ἕως θηλυκοῦ, ἀποστείλατε ἔξω τῆς  
 παρεμβολῆς· καὶ οὐ μίανουσι τὰς παρεμβολὰς αὐτῶν ἐν οἷς  
 ἐγὼ καταγίνομαι αὐτοῖς<sup>a</sup>. » Ἀκούεις ὅπως παραπέμπεσθαι  
 10 τῆς παρεμβολῆς δεῖν ἔφη λεπρόν, καὶ γονορρυῆ, καὶ  
 ἀκάθαρτον ἐπὶ ψυχῇ, μολυσμοῦ δὲ τὸ χρῆμα πρόφασιν  
 ἔσεσθαι καὶ τοῖς ἐτέροις φησίν, εἰ μὴ τῶν μαχίμων ἢ τάχος  
 ἀπονοσφίζονται ; Καίτοι τί δὴ ποτε ; φαίην ἂν ἔγωγε καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

94 περιεζωσμένοι I<sup>mg</sup> ; περιζωσάμενοι b NT edd. || 95 ὑποδυσάμενοι : -δησ-  
 B<sup>ac</sup> NT || 99 δέξασθε HI M edd. NT : -αι A DEF B CKL || μάχαιρα BH || 100  
 θεοῦ I<sup>mg</sup> NT : χριστοῦ b edd. || 101 τὸ codd. Sal. Aub. : τῷ Mi. || 104  
 ἐτοιμώτατα F CKL || 105 εὐήμιος b edd. : ἀήμιος F I<sup>mg</sup>2 c

β'. 3 λέγων : λόγων A F C<sup>ac</sup>K || 6 γονορρυῆ B<sup>ac</sup> LXX : -ρρυᾶ B<sup>pc</sup>HI<sup>ac</sup> || 10  
 λεπρόν καὶ γονορρυῆ leg. putamus ex λ. καὶ -ρρυᾶ A DEFG BH c (-ριᾶ CKL) :  
 -ρρυᾶ καὶ λ. I edd. (-ῆ) || 11 ψυχῆς DEFG c || 12 ἢ τάχος C<sup>mg</sup>2 edd. *quam  
 celerrime verss* (cf. LF 12, 1, 60) : ἢ τάχος codd.

1. Ep 6, 14-17.

2 a. Nb 5, 2-3.

la justice, et les pieds chaussés pour annoncer promptement  
 l'évangile de la paix ; prenez en toutes actions le bouclier de  
 la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits  
 enflammés du Mauvais, et recevez le casque du salut et le  
 sabre de l'esprit, qui est la parole de Dieu<sup>1</sup>. » Le meilleur  
 combattant s'honorera donc de porter un splendide équipe-  
 ment, et il remportera une réputation à la hauteur de son  
 combat en choisissant les pensées et les actes propres à  
 manifester sa vaillance, et en optant sans délai pour tout acte  
 excellent. Il sera sage, sensé, docile, et obéissant aux lois  
 divines.

### Les maladies de l'âme

2. Quels sont ceux qui mènent une vie  
 contraire à celle dont je parlais, et qui sont  
 pour cela chassés de la foule sacrée des  
 saints ? C'est encore le Dieu de l'univers lui-même qui nous  
 l'expliquait en disant à Moïse le médiateur : « Ordonne aux  
 fils d'Israël : qu'ils chassent du camp tout lépreux, tout  
 homme atteint de perte séminale, tout homme impur à cause  
 d'un mort<sup>1</sup>, hommes et femmes, chassez-les du camp ; et ils  
 ne souilleront pas leurs camps où je réside avec eux<sup>a</sup>. » Tu  
 entends comme il a dit qu'il faut renvoyer du camp tout  
 lépreux, tout homme atteint de perte séminale et tout  
 homme impur à cause d'un mort, et qu'il dit que leur pré-  
 sence allait faire accuser de souillure aussi les autres, si on ne  
 les éloigne pas au plus vite des combattants ? Et pourquoi  
 donc cela ? dirais-je pour ma part avec raison ; et même, je  
 pense que tout un chacun serait aussi dans l'embarras, et se

1. Voir sur cette traduction les explications données dans *La Bible  
 d'Alexandrie. 4. Les Nombres*, par G. DORIVAL, Paris 1994, p. 231-232.

μάλα εικότως· μάλλον δέ, οἶμαι, καὶ ἀπαστισοῦν  
15 ἐπαπορήσειεν ἄν, καὶ λογιεῖται που ποιναῖς ἀνθ' ὅτου τὸν  
ἄρρωστον ὑποφέρεσθαι δεῖν ἔθεσμοθέτει Θεός.

Ἡ γὰρ οὐκ ἄμεινον, ὀσιότητος ὄντα καὶ δικαιοσύνης  
πρύτανιν τοὺς ταῖς ἀθελήτοις συμφοραῖς ὑπενηνεγμένους  
ἡμερότητας ἀξιοῦν, καὶ ἐπεὶ τοι πεπράχασιν ἀθλίως, ἐν ἴσῳ  
20 μὲν τοῖς κειμένοις ἐλεεῖν, κατονειδίξειν δὲ ὅλως τὸ πάθος  
αὐτοῖς ἐφεῖναι μηδενί; Λέπρα μὲν γάρ, καὶ τῶν φυσικῶν  
σπερμάτων ζημίαι, καὶ ἀβούλητοι καταφοραὶ τοῖς  
ἀνθρωπίνους ἐπισυμβαίνουσι σώμασιν, ἀλλ' οὐκ ἂν οἴοιντο  
τῶν πεπονθότων ἐγκλήματα. Νοσεῖ μὲν γάρ, οἶμαι, τὶς ἐκῶν  
25 μὲν οὐδεὶς. Ἐλοιτο δ' ἂν μάλλον, ἂν εἷς σφόδρα τις ἦ τῶν ἐπὶ  
πλούτῳ τεθουμασμένων, τοῖς ἀπαλλάττειν ὑπισχυομένοις  
ἀπάσης ἁμοῦ τῆς οὐσίας παραχωρεῖν. Εἶτα πῶς ἔσται τὸ  
χρῆμα γραφή καὶ τοῖς νοσοῦσι κατάρρησις τὸ τοῖς οὕτω  
δεινοῖς ἐναλῶναι κακοῖς; Τρόποι μὲν γάρ οἱ παμμόχθηροι,  
30 καὶ θέλησις ἀχαλίνως τὴν εἰς τὰ αἰσχρῶ νοσοῦσα ῥοπήν, καὶ  
τῶν ἀμεινόνων ὑπερφρονεῖν ἐλομένη κολάζονται ἂν εικότως.  
Τὰ δὲ μὴ οὕτως ἔχοντα τῇ φύσει, συμβαίνοντα δὲ τοῖς  
πάσχουσιν ἀπευκτῶς, ἐξοίχονται ἂν, οἶμαι, πού καὶ τοῦ  
κατασκώπτεσθαι δεῖν, καὶ τὴν ἐκ νομίμων ἐπίπληξιν οὐχ  
35 ὅσιν ἔχειν.

Τί δὴ οὖν πρὸς ταῦτα φαμεν; Ἡδίκηκε τοὺς λεπρούς ὁ  
νόμος, ἤγουν τοῖς ἐτέροις σκληρὰν ἐπήρητσε δίκην, τῆς τοῦ  
πρέποντος θήρας ἠφειδηκῶς; Οὐμενοῦν, πολλοῦ γε καὶ δεῖ.  
Γέγραπται γάρ· «Ὅτι ὁ μὲν νόμος ἅγιος, καὶ ἡ ἐντολὴ ἅγια,  
40 καὶ δικαία καὶ ἀγαθὴ<sup>b</sup>.» Ἀλλὰ πῶς ἂν νοοῖτο ταυτὶ πρὸς  
ἡμῶν; Εἶπερ ἔροτό τις, ἐκεῖνό φαμεν· τῆς ἀληθείας τὸ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

14 εικότως BH || 15 ποιὴν b edd. || 16 ἔθεσμοθέτε (sic) Sal.<sup>ms</sup> : -εις I<sup>nc</sup> Sal.  
γρ. ἔθεσμοθέτε (sic) I<sup>ms</sup> || 17 ἦ : ἦ Mi. || 18 ὑπενηνεγμένους b || 23 οἴοιτο c ||  
27-28 τὸ χρῆμα edd. : *puto τῷ χρέματι* edd.<sup>ms</sup> || 30 νοσοῦσα I<sup>ms</sup> : -αν b edd.

b. Rm 7, 12.

1. Il semble que *καταφορά* désigne l'apoplexie ou le fait de tomber en léthargie (absent de la *LXX*, il désigne dans la version d'Aquila la torpeur

demandera pour quelle expiation Dieu décidait que le faible devait subir une peine.

N'est-il pas préférable, en effet, que celui qui préside à la sainteté et à la juste traite avec douceur ceux qui ont subi des malheurs non voulus, et, puisqu'ils ont eu un sort misérable, ait également pitié de leur condition et ne laisse personne les blâmer pour ce qu'ils subissent ? Car la lèpre, les ennuis dûs à l'écoulement naturel de sperme, et les léthargies<sup>1</sup> involontaires sont des choses qui arrivent aux corps humains, et ne sauraient être reprochés à ceux qui en sont atteints : personne, je pense, n'est malade volontairement. Au contraire : même si l'on fait partie des gens admirés pour leur richesse, on préférerait céder tous ses biens à la fois à ceux qui vous promettaient de vous débarrasser de ces maux. Comment serait-il donc question d'accuser ou d'accabler les malades parce qu'ils sont en proie à des maux aussi terribles ? Des mœurs corrompues, une volonté malade d'un penchant effréné pour les turpitudes et qui choisit de mépriser le bien, voilà ce qu'on aurait le droit de châtier. Mais s'il n'en va pas ainsi par nature, si l'on vient à subir cela contre son souhait, on devrait échapper, je pense, à la raillerie, et il n'est pas juste d'encourir le blâme de la Loi.

### Le langage figuré de l'Écriture

Eh bien, que répondre à cela ? La Loi a-t-elle été injuste envers les lépreux, ou encore a-t-elle appliqué aux autres une sentence rigide, en négligeant de rechercher ce qui convient ? Non, tant s'en faut ! Car il est écrit : « La Loi est sainte, le commandement est saint, juste et bon<sup>b</sup>. » Mais comment comprendre cela ? Si on le demande, voici ce que nous disons : le commandement donné aux anciens

que Dieu envoie sur des hommes, cf. Gn 2, 21). Mais, dans le contexte, ce terme reprend le troisième chef d'exclusion énoncé dans le texte des *Nombres*, c'est-à-dire l'impureté à cause d'un mort. Il est difficile de voir ce que veut dire Cyrille avec cette mention de la léthargie.

κάλλος διὰ τύπου καὶ σκιαῶς ἢ διὰ Μωσέως τοῖς ἀρχαιοτέροις  
παρέδωκεν ἐντολή, καὶ τῶν εἰς νοῦν ἔσω κεκρυμμένων ἢ  
δύναμις ὡς ἐν ἀρρωστήμασι τοῖς σωματικοῖς διευποῦτο  
45 λαμπρῶς. Λεπτοῖς μὲν γὰρ παρεικάζει τὸ γράμμα τὸ νομι-  
κὸν τοῦς, ὅσον ἦκεν εἰς τρόπους, πολυειδεῖς τε καὶ  
πολυγνώμονας, καὶ μυρίοις ὅσοις ἐμπεποικιλμένους κακοῖς,  
ἐν γε δὴ σφίσι αὐτοῖς τὸν οἰκτεῖον ἔχοντας νοῦν. Γονορρυῆ δέ  
50 φησι τὸν ἀκάθεκτον εἰς φιλοσαρκίαν, καὶ τῆς εἰς ἄγαν  
αἰσχροτήτος ἀκαταλήκτως ἠττώμενον, ὡς αὐτὸ που δοκεῖν  
τὸ τῆς ἀθελήτου γονορροίας ὑπομεῖναι πάθος. Κατα-  
μυσάττεται δὲ πρὸς τούτοις τὸν ἀκάθαρτον ἐπὶ ψυχῆ,  
τουτέστι, τὸν ἐπὶ τῶν τεθνεώτων πενθεῖν ἡρημένον καὶ  
καταλύνεσθαι λίαν.

736 55 Οὐκ||οῦν ἀνόπιν ὡσπερ ἰόντες καὶ μονονουχὶ τὸν λόγον  
ἀνασειράζοντες, ἐκεῖνό φαμεν, τῇ τῶν θεωρημάτων ἐπόμενοι  
φύσει καὶ εἰς νοῦν ὀρῶντες τῶν γεγραμμένων τὸν ἐσωτάτω,  
ὡς ἀδρανεῖς εἰς μάχην, καὶ πρὸς γε τὸ δεῖν ἀμείνους ὀρᾶσθαι  
παθῶν οὐδαμῶθεν ἐπιτήδειοι, τὸ πολυειδὲς εἰς φαυλότητα  
60 νοσεῖν εἴπερ ἔλοιτό τινες. Τοῦτο γὰρ ἢ λέπρα καὶ τὸ κατ'  
αὐτὴν ἐστὶ πάθος. Ἄλλ' οὐδ' ἂν ἐγγράφοιντο ταῖς τῶν ἀγίων  
φάλαγγιν οἱ ἀχάλινοί τε καὶ ἀκρατεῖς εἰς ἐκτόπους ἡδονάς.  
Ἄπόπεμπτοι δὲ πρὸς τούτοις οἱ τοῖς τεθνεῶσιν εἰς ἅπαν  
ἀπολωλόσιν οὐ μετρίως ἐπιστυγνάζοντες. Ὑβρις γὰρ τὸ  
65 χρῆμα εἰς Θεόν, καίτοι διακεκραγότα σαφῶς διὰ φωνῆς  
ἀγίων « Ἄναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν  
τοῖς μνημείοις <sup>c</sup>. »

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

42 ἢ H<sup>ms</sup> Mi. : ἡ codd. Sal. Aub. || 43 παρέδωκεν leg. putamus : παρεδόθη  
codd. Sal. Aub. παρεδέχην Mi. || 48 γονορρυῆ edd. : -ᾶ codd. || 53 τὸν ἐπὶ τῶν  
leg. putamus eum qui se mortuis lugendis addixit ac se propterea vehemen-  
ter discruciat Sal. eum qui in mortuorum luget funere nimisque contrista-  
tur Sch. : τῶν ἐπὶ τῶ τὸν A DE τῶν ἐπὶ τῶ τῶν b Sal. Aub. ἐπὶ τῶν c τὸν ἐπὶ τῶ  
τῶν Mi. τῶν ἐπίτατον F (vid.) τῶν ἐπὶ τῶν ἐπὶ τῶ τῶν G || 55 ἰόντες b edd. :  
ὄντες I<sup>ms2</sup> || 56 τῇ τῶν b L<sup>ms2</sup> edd. : τοῦ τῶν I<sup>ms</sup> CKL || 58 ἀμείνους B<sup>pc2</sup> C<sup>pc</sup> :  
εὐμείνους B<sup>ac</sup> C<sup>ac</sup> || 61 αὐτὴν codd. : αὐτόν edd. || 62 ἀχάλινοί b Sal. *puto*  
ἀχάλινοί τε vel ἀχάληνοί τε I<sup>ms</sup> Sal. <sup>ms</sup> || 64 ἐπιστυγνάζοντες I<sup>ms</sup> : ἀπο- I edd.

c. Is 26, 19.

par la voix de Moïse a transmis la beauté de la vérité par le  
moyen de la figure et de l'ombre, et le sens de ce qui est caché  
à l'intérieur pour l'intelligence était splendidement figuré à  
travers les faiblesses corporelles. Car le texte de la Loi com-  
pare à des lépreux ceux qui sont changeants et versatiles pour  
tout ce qui se rapporte aux mœurs, qui sont tissés d'innom-  
brables méchancetés et ne portent attention qu'à eux-mêmes.  
Il déclare atteint de pertes séminales celui qui ne peut conte-  
nir son amour de la chair, vaincu sans fin par des excès  
honteux, si bien qu'il a l'air d'être atteint justement du mal  
de l'écoulement séminal involontaire. En outre, le texte a en  
horreur celui qui est impur à cause d'un mort, c'est-à-dire  
celui qui a choisi de souffrir et de se lamenter à l'excès pour  
un mort.

Donc, revenant en arrière et renouant pour ainsi dire le fil  
de notre propos, en suivant la nature de notre sujet et en  
considérant le sens le plus intérieur des textes, voici ce que  
nous disons : ils sont faibles pour le combat, et nullement  
préparés à se montrer supérieurs aux passions, ceux qui  
choisissent de souffrir d'une multiplicité de vices. Voilà ce  
qu'est la lèpre et le mal qui s'y attache. Mais ils ne risquent  
pas non plus d'être inscrits parmi les phalanges des saints,  
ceux qui ne se maîtrisent pas et se soumettent à des plaisirs  
inconvenants. Et ils sont à renvoyer de surcroît, ceux qui  
montrent une douleur immodérée pour les morts disparus  
une fois pour toutes. Car c'est là un outrage fait à Dieu, qui  
avait pourtant proclamé clairement par la voix des saints :  
« Les morts ressusciteront, ceux qui sont dans les tombeaux  
seront éveillés <sup>c</sup>. »

Ἄνδριζώμεθα δὴ οὖν, εἰς γε τὸ χρῆναι, φημί, παθῶν ὀραῖσθαι βελτίους· ὧδε γὰρ δὴ τις τοῖς εἰωθόσιν εὐδοκιμεῖν  
 70 ἐγγράφεται· καὶ τοῖς ἀριστίνδην ἐξηλεγεμένους ἐναρίθμιος ὦν τὴν πολυεукτον ἀληθῶς ἀποίσεται δόξαν. Μὴ καταπτοεῖτω πόνος, κὰν εἰ φαίνοιτο τραχὺ τὸ ἐφικέσθαι ζωῆς τῆς ἐπαινουμένης, κὰν εἰ τῆς ἀρετῆς δυσέμβατος μὲν καὶ ἀνάντης προκείτο τρίβος, ἰδρῶτες δὲ τῆς εὐκλείας προαναφαίνοντο.  
 75 Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὀλίγους κομιδῆ δαπανῶντας πόνους, τῶν κατορθωμάτων τὰ ἐξαιρέτα καταπλουτεῖν δύνασθαι τινας· ἀναλόγως δὲ τοῖς ἰδρῶσιν ἀεὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ἀνίσχει καὶ φαίνεται.

Τοιοῦτοις ἡμᾶς παραθήγει λόγοις καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος  
 80 εἰς ἔφεσιν ἀρετῆς. Προστέταχε γὰρ ὑπογραμμόν, ὥσπερ τινὰ ποιεῖσθαι φιλεῖ, « τὸν τῆς πίστεως ἡμῶν ἀρχηγὸν καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν, ὅς, ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ χαρᾶς, ὑπέμεινε σταυρὸν αἰσχύνης καταφρονήσας<sup>d</sup>. » Τίνα δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ τίσι τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέτλη σταυρὸν, καθεὶς  
 85 ἑαυτὸν εἰς κένωσιν<sup>e</sup>, καίτοι Θεὸς ὦν κατὰ φύσιν ὁ Λόγος, φέρε δὴ λέγωμεν, βραχὺ μὲν ἐξαίροντες ὑψοῦ τὸ διήγημα, καταβιβάζοντες δὲ χρησίμως εἰς καλουμένην ἐκούσιον κένωσιν.

γ'. Γεγέννηται μὲν γὰρ ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀπορρήτως καὶ ὑπὲρ νοῦν ὁ ἐν αὐτῷ τε καὶ ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν Υἱός. Γεγέννηται δὲ ὅταν λέγωμεν, ἐπέκεινα μὲν ἡκέτω σωμάτων ὁ νοῦς, καὶ τῆς ἐπ' αὐτοῖς φαντασίας τὸ σμικροπρεπές, κάτω  
 5 που μένειν ἀφείς, ἄμεινον μὲν ἀσυγκρίτως ἢ κατὰ σώματος φύσιν ὑπονοεῖτω τὸ Θεῖον, ὑπερτάτω δὲ ὅτι παντὸς γενητοῦ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

72 πόνος I<sup>ms</sup> labor verss : πόνους b edd. || 73 δυσέμβατος I<sup>ms</sup> difficilis verss : δυσέμβατος BI edd. δυσέβακτος H

γ'. 3 ὅταν I<sup>ms</sup> : πάλιν I edd. || 6 φύσιν b edd. : φύσις I<sup>ms2</sup> C<sup>ac</sup> KL || ὑπονοεῖτω M : ὑπονοεῖτο edd. <sup>ms</sup> ὑπονοεῖτο CKL ἀπονοεῖτο I Sal. ἀπονοεῖτω Aub. Mi.

d. He 12, 2 e. cf. Ph 2, 7.

1. Le thème de la fatigue inévitable pour qui veut triompher du péché se trouve déjà en LF X, 1, 183-185 où une note (SC 392, p. 199, n. 1) renvoie à

### Exhortation à l'effort

Soyons donc courageux, puisqu'il faut, dis-je, nous montrer supérieurs aux passions : c'est ainsi qu'on sera inscrit parmi ceux qui jouissent habituellement d'une bonne réputation ; et une fois au nombre de ceux qui ont été choisis pour leurs mérites, on obtiendra vraiment la gloire tant désirée. Qu'on ne soit pas effrayé de l'effort, même si l'on trouve rude le chemin de la vie qu'on loue, et même si la voie de la vertu s'annonce difficile et escarpée, quand les efforts apparaissent avant la gloire. Non ! il n'est vraiment pas possible, si l'on ne dépense que très peu de peine, de mettre à son actif les succès les plus recherchés : au contraire, on voit que les résultats s'attachent toujours de manière proportionnelle aux efforts<sup>1</sup>.

C'est avec de tels propos que Paul l'inspiré nous pousse à désirer la vertu. Car il a établi comme modèle, ainsi qu'il a coutume de le faire, « la cause première et l'achèvement de notre foi, Jésus, qui, au lieu de la joie qui lui était promise, a enduré la croix en méprisant la honte<sup>d</sup>. » De quelle manière et dans quelles circonstances le Verbe a enduré la croix pour nous en se livrant lui-même à l'anéantissement<sup>e</sup> bien qu'il fût Dieu par nature, eh bien ! disons-le en élevant brièvement notre exposé vers les hauteurs, et en le faisant descendre, pour être utile, vers ce qu'on appelle l'anéantissement volontaire.

### La génération du Fils

3. Engendré de Dieu le Père d'une manière indicible qui dépasse l'intelligence, le Fils est en lui et de lui, par nature. Quand nous disons qu'il a été engendré, qu'on comprenne cela au-delà des lois des corps, et qu'on laisse loin en dessous la petitesse des représentations qui s'y attachent, pour se faire une idée du divin infiniment supérieure à la nature du corps, et qu'on se mette bien en tête qu'il possède

LF VII, 1, 18, à quoi on peut ajouter LF I, 4, 56-100 ; voir aussi De Adoratione IV (PG 68, 304 A) cité *ibid.*, p. 111, n. 1.

καὶ ἀπαράβλητον ἔχει τὴν δόξαν, διακεισθω καλῶς.  
 Παραδεξόμεθα τοίνυν, οὐχὶ δῆπου πάντως τοῖς καθ' ἡμᾶς  
 ἐπόμενοι λόγοις, ὅτι πρεσβύτερον μὲν τοῦ τόκου τῶ  
 10 γεγεννημένῳ τὸ μὴ ὑπάρχειν ὅλως, προαναφαινεται δὲ πως  
 τῆς εἰς τὸ εἶναι παρόδου τὸ μὴ ὑφεστάναι ποτέ. Ληρία γὰρ  
 τοῦτό γε, καὶ τῆς εἰς ἄκρον ἠκούσης ἐμβροντησίας  
 κατὰδειξις ἐναργής. Εἰ μὲν γὰρ περὶ σωμάτων ἦτοι τῶν καθ'  
 737 ἡμᾶς πο||λυπραγμονοῦτο τυχὸν ὁ λόγος, τὰ σωμάτων ἴδια  
 15 προσέμενιν αὐτοῖς, καὶ ἅπερ ἂν φαίνοντο συμβαίνοντα  
 φυσικῶς τοῖς ὑπὸ γένεσιν καὶ φθοράν, τὸ ἀπεικὸς οὐδέν.  
 Προανίσχει γὰρ ὁμολογουμένως τῆς εἰς ὑπαρξιν ὁδοῦ τὸ μὴ  
 ὑπάρχειν ὅλως. Ὑπομενεῖ δὲ πρὸς τούτοις καὶ μερισμοὺς τοὺς  
 ἐκ τοῦ τεκόντος εἰς ἀποκλήρωσιν ἰδικὴν τοῦ γεγεννημένου.  
 20 Ἐπὶ δὲ τῆς ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας τῆς ἐπέκεινα παντὸς  
 γενητοῦ, πῶς οὐκ ἀπόπληκτον κομιδῆ μερισμοὺς  
 εἰσδέχεσθαι καὶ ἀποκοπᾶς, καὶ τὸ ἐν χρόνῳ ζητεῖν τὴν  
 γέννησιν. Ἄπαγε τῆς δυσβουλίας, ἄνθρωπε ! ἰσχνὸν ὅτι  
 25 ἴσθι τὴν θείαν περιυβρίζων φύσιν τὰ σωμάτων ἴδια προσέ-  
 μων αὐτῇ, καὶ τὴν ὑψοῦ καὶ ἐπέκεινα παντὸς τοῦ πεποιη-  
 μένου κατακομίζων ὑπεροχὴν εἰς αἰσχίονα δόξαν ἤπερ ἂν  
 αὐτῇ πρέποι τε καὶ ἐνεῖναι πιστεύοιτο.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

7 ἀπαράβλητον I<sup>ms</sup> : -του I edd. ἀπαράκλητον F || 8 παραδεξόμεθα DG Aub.  
 Mi. *intelligamus* Sal.<sup>v</sup> *suscripsamus* Sch. || 9 τοῦ τόκου... *id quod genuit*  
*antiquius esse ipsa re genita...* Sch. : τοῦτό μου I Sal. Aub. τοῦτό που Mi. || 11  
 παρόδου I Sal. Aub. || 13 τῶν b edd. : τῶ I<sup>ms</sup> c || 15 καὶ ἅπερ I<sup>ms</sup>2 : καὶ περ I  
 edd. || 18 ὑπάρχων H ὑπάρχον Aub. Mi. || 25 περιυβρίζων + τὴν A DEFG C  
 (cum linea subscr.).

1. Cette insistance sur la coéternité du Fils est sans doute un des derniers échos de la préoccupation antiarienne qui caractérisait les lettres précédentes. En même temps, la volonté de repousser toute représentation corporelle en Dieu peut être une mise en garde en direction des milieux monastiques antiorigénistes, où l'anthropomorphisme a été une tentation réelle (voir les dernières lettres du recueil édité par L.R. Wickham, *CYRIL OF ALEXANDRIA, Select Letters*, Oxford 1983 (*Oxford early Christian Texts*)).

une gloire incomparable, bien au-dessus de tout être créé. Nous l'admettons donc, sans suivre du tout les lois qui nous concernent, qui veulent que pour ce qui a été engendré, l'inexistence totale précède l'enfantement, et que le non-être apparaisse, si l'on peut dire, avant la venue à l'être<sup>1</sup>. Car c'est là une sottise, et la preuve évidente d'une stupidité qui atteint des sommets. En effet, si notre raisonnement s'occupait de corps ou de ce qui nous concerne, il n'y aurait rien de déplacé à leur attribuer les propriétés des corps et tout ce qui arrive naturellement à des êtres soumis à la naissance et à la corruption. Car l'inexistence totale précède, on le sait, la venue à l'existence. Il faut admettre en outre des divisions provenant de celui qui a engendré, pour former la part propre de celui qui a été engendré.

Mais s'agissant de la substance qui est au-dessus de toutes les autres, qui dépasse tout être créé, comment ne serait-il pas parfaitement insensé d'admettre des divisions et des coupures<sup>2</sup>, et de chercher une génération dans le temps ? Pauvre homme, laisse cette sottise ! Prête l'intelligence la plus déliée possible à ces considérations, et tu sauras la vérité. Ou bien sache que tu outrages la nature divine en lui attribuant les propriétés des corps et en rabaisant l'excellence qui est en haut, au-delà de tout créé, vers une opinion plus honteuse que celle qui devrait lui revenir et qu'on croirait lui appartenir !

2. C'est l'un des griefs ariens contre le « consubstantiel » (cf. *ARIUS, Profession de foi à Alexandre d'Alexandrie*, éditée par H.G. Opitz, *Athanasius Werke*, t. III, Berlin-Leipzig 1934, *Urkunde* 6, 5, p. 13, l. 15-20). Voir déjà la réponse d'Athanase, dont Cyrille s'inspire peut-être, en *Oratio contra Arianos* I, 15, PG 26, 44 A. Voir aussi *LF* XI, 8, 28-33, et n. 6 (*SC* 392, p. 303).

Πατὴρ γὰρ ὄντος αἰ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἐκ τοῦ κατὰ  
 30 δύναμιν ἐν χρόνῳ προήκοντος εἰς τὸ τεκεῖν κατ' ἐνέργειαν,  
 αἰ συνυπάρχειν ἀνάγκη τὸν δι' ὃν ἐστὶ Πατὴρ. « Ἐν ἀρχῇ  
 γὰρ ἦν ὁ Λόγος, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος <sup>a</sup> », κατὰ τὰς Γραφάς.  
 Οὐ δὲ τὸ « ἦν » ὀνομάζεται προεπεινηγεμένου μηδενός, ποῦ  
 τῆς ἐννοίας ὁ δρόμος στήσεται, καὶ πρὸς ποῖον ἡμῖν  
 35 καταστήσει τέλος, ὡς ἐν ἰσχυαῖς φαντασίαις ὁ νοῦς εἰ διώκειν  
 ἔλοιτο τὸ « ἦν » ; Οὐκοῦν γεγέννηται μὲν, καὶ « Θεὸς ἦν ὁ  
 Λόγος » γεγέννηται δέ, οὐ κατὰ σώματος φύσιν, ὡς  
 ἑτερότητα τὴν εἰς ἅπαν ὑπάρξει νοεῖν τῷ γεννωμένῳ πρὸς τὸ  
 γεννῶν. Κεχρώμεθα δὲ ἀναγκαίως ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς τὸ τῆς  
 40 γεννήσεως ὄνομα, κατασημαίνοντες ὅτι τῆς τοῦ Θεοῦ  
 Πατρὸς οὐσίας ὁ Μονογενὴς φωτὸς ἀνέλαμψε νόμῳ, καὶ  
 ὑφέστηκε μὲν ἰδικῶς, καὶ ἐν ὑπάρξει νοεῖται τῇ καθ' ἑαυτὸν.  
 Ἀπόρρητος δὲ παντελῶς ὁ ἐπὶ τῷδε λόγος. Οὐ γὰρ τοι τῆς  
 τοῦ τεκόντος οὐσίας εἰς ἅπαν ἐξεστηκώς, ἀλλ' αὐτὸς τε  
 45 ὑπάρχων ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ἐν ἰδίᾳ φύσει καταδεικνύς τὸν  
 γεννήτορα, συμπροσκυνεῖται καὶ συνδοξάζεται. Ἐπειδὴ δὲ  
 ἐστὶν ὁμοούσιος καὶ ἰσοκλής, ἀναγκαίως ἰσουργὸς τε ἅμα  
 καὶ ἰσοσθενής. Συνυφαστηκὸς δὲ οὕτως ἡμῖν τοῦ ἀγίου  
 Πνεύματος, συνθεολογουμένου τε καὶ συνεισθέοντος, ὀρθῶς  
 50 τε καὶ ἀμωμήτως ἢ περὶ τῆς ἀγίας ἡμῖν Τριάδος συγκείσεται  
 πίστις.

Ὁ τοίνυν τοῖς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀξιώμασι εὖ μάλα  
 διαπρεπής, ὁ δι' οὗ τὰ πάντα παρήχθη πρὸς γένεσιν, « οὐχ  
 ἀρπαγμὸν ἠγάθησε τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ », κατὰ τὸ γεγραμ-

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

31 δι' ὄν I : δι' οὗ I<sup>ms2</sup> c per quem verss. ἰδι' ὄν (sic) H || 35 καταστήσει I edd.  
 || 39 κεχρώμεθα : -ώ. A DEFG b CKL<sup>ms</sup> Sal. || τῶν : τῶν (sic) I τοῦ edd. || 40 τοῦ  
 om. I edd. || 44 εἰς ἅπαν I<sup>ms</sup> omnino verss : εἰς ἅπαν A FG εἰς ἅπερ I edd. || 49  
 συνεισθέοντος Sch. <sup>ms</sup> || 50 συγκείσεται C -κλείσ- F || 53 ὁ om. I edd. || γένεσιν :  
 γέννησιν BI edd. (-vv- Mi.) || 54 ἴσα NT : ἴσον edd.

3 a. Jn 1, 1.

1. Tous ces passages trinitaires trouveraient des parallèles dans les œuvres  
 de Cyrille consacrées à ce thème. On comparera, à titre d'exemple, un

### Coexistence et coéternité

En effet, puisque le Père est toujours  
 Père, et ne passe pas dans le temps d'une  
 génération en puissance à une génération  
 en acte, il faut bien que coexiste toujours avec lui celui à cause  
 duquel il est Père. Car « au commencement était le Verbe, et  
 le Verbe était Dieu <sup>a</sup> », selon les Écritures. Pour celui dont on  
 dit « il était » sans rien ajouter avant, où la course de notre  
 pensée s'arrêtera-t-elle, à quel terme aboutira-t-elle, si l'intel-  
 ligence voulait poursuivre ce « il était » dans des sortes de  
 représentations subtiles ? Donc le Verbe a été engendré, et  
 « il était Dieu » ; mais il n'a pas été engendré selon la nature  
 du corps, qui ferait concevoir une altérité totale entre  
 l'engendré et l'engendreur. Nous avons employé par néces-  
 sité le mot de génération comme il en va pour nous, pour  
 signifier que le Fils unique de la substance de Dieu le Père a  
 brillé comme la lumière d'une lampe, qu'il a une subsistence  
 propre et qu'on le pense comme existant par lui-même. Mais  
 parler de cela est totalement impossible. Car il ne s'est pas  
 constitué une fois pour toutes hors de la substance de celui  
 qui l'a engendré, mais il existe dans le Père et montre dans sa  
 propre nature celui qui l'a engendré : voilà pourquoi il est  
 adoré et glorifié avec lui <sup>1</sup>. Et comme il est consubstantiel et  
 égal en gloire, il est nécessairement égal en action et en force.  
 Puisque le Saint-Esprit subsiste avec eux à nos yeux pareille-  
 ment, et que comme eux il est déclaré Dieu et concourt avec  
 eux, notre foi en la sainte Trinité sera juste et irréprochable.

### L'anéantissement du Verbe

Donc celui qui resplendit vive-  
 ment des prérogatives de Dieu le  
 Père, celui par qui tout a été porté  
 à l'être, « ne considéra pas comme une proie d'être à égalité  
 avec Dieu », selon ce qui est écrit, « mais il s'est anéanti

passage du *Commentaire sur l'évangile de Jean* où il commente le premier  
 verset du prologue : *In Io. I, I*, éd. Pusey, t. I, p. 18-19. Cf. M.-O. BOULNOIS,  
*Le paradoxe trinitaire...*, p. 122-124.

55 μένον, « ἄλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος· καὶ σχήματι εὐρεθείς ὡς ἀνθρώπος, ἑταπείνωσεν ἑαυτὸν, γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ<sup>b</sup>. » Καίτοι γὰρ ἐνὸν ἐπ' ἐξουσίας αὐτῷ ταῖς ἰδίαις ὑπεροχαῖς ἐνεργεῖσθαι λαμπρῶς,  
60 καὶ ἰσότητι τῇ πρὸς τὸν Πατέρα πλουσίως ἐντροφεῖν, καὶ τοῖς τῆς θεότητος ἐναγλαΐζεσθαι θάκοισι, καταπεφοίτηκεν ἐκὼν εἰς εἶδος τὸ καθ' ἡμᾶς, οὐδὲν εἰς ἰδίαν ἀδικούμενος φύσιν τῇ προσλήψει τοῦ καταδεεστέρου, προστιθείς δὲ μᾶλλον || τὸ ἐνδέον αὐτῷ. Οὐ γὰρ ἦν εἰκός, μᾶλλον δὲ ἦν καὶ  
65 σφαλερώτατον, ἐννοεῖν καὶ λέγειν ὡς τὴν θείαν καὶ ἄρρητον πλεονεκτήσει φύσιν ἢ ἀνθρώπου τυχόν, καὶ εἰς τὸ οἰκεῖον αὐτὴν ἀκαλλῆς ἐκβιάσεται καὶ καταπιβάσει τῆς ἰδίας ὑπεροχῆς. Σοφὸν δὲ δήπου καθάπερ ἐγῶμαι τὸ διαλογί-  
70 καθ' ἡμᾶς, καὶ πρὸς γε τὸ ἀσυγκρίτως ἄμεινον μετοιχῆσεται, τῇ τοῦ προὔχοντος εὐκλεία νικώμενον.

Καὶ γὰρ ἐστὶ τῶν ἀτοπωτάτων, ἐν μὲν τοῖς ὑπὸ Θεοῦ γεγονόσιν ὄραν τῇ τῶν ἄμεινόνων μίξει τε καὶ παραθέσει καὶ τὰ μὴ σφόδρα περικαλλῆ κοσμούμενα, οἴεσθαι γε μὴν τῇ  
75 ἀνθρώπου φύσει Θεὸν προσωμιληκότα, καθ' ὃν οἶδε τρόπον αὐτός, μὴ οὐχὶ δὴ μᾶλλον ἐναπομάξασθαι τι τῶν ἰδίων αὐτῆ, βλάβος δὲ τι καὶ τῶν παρ' ἄξιαν εἰς ἰδίαν αὐτὸν ἀνατλήναι φύσιν. Καὶ ἥλιος μὲν τῆς ἀκτίνος τὴν προσβολὴν καὶ βορβόροις αὐτοῖς καὶ τέλμασιν ἐνιέει, ἀδιαλώβητον  
80 παντελῶς τηρήσει τὸ σέλας· ἢ δὲ θεία καὶ ἀκήρατος καὶ ὑπεράτη φύσις, ἢ τὸ δύνασθαι τι παθεῖν τῶν καταλυπεῖν εἰωθότων ἀστιβέες παντελῶς, πῶς ἂν ἀδικοῖτο τῇ πρὸς τὸ ἔλαττον ὀμιλία ; Πῶς δὲ οὐχὶ τὴν τοῦ χειρόνος ὑπεραλεῖται

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

(ab l. 58 (...θανάτου δὲ) ms. J redintegratur) || 67 ἐκβιάσεται b Sal. Aub. || 70 τὸ : τὸν Aub. τὸ(v) Mi. || 75 προσωμιληκότα F I CJKL Sal. || 81 ὑπεράτη C<sup>pe2</sup> : -ω C<sup>pe</sup>JKLM || ἢ G (vid.) : ἢ A D ἢ b Sal. ἢ F Aub. Mi. ἢ E || 83 ὑπεραλεῖται b c edd. : om. E ἰσ. ὑπερβαλεῖται I<sup>ms2</sup> C<sup>ms</sup>.

b. Ph 2, 6-8.

lui-même, prenant forme d'esclave, venant dans la ressemblance des hommes ; et trouvé homme à son aspect, il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix<sup>b</sup>. » En effet, bien qu'il fût en son pouvoir de s'appuyer avec splendeur sur sa propre excellence, de jouir pleinement de l'égalité avec le Père et de briller sur le siège de la divinité, il est descendu volontairement vers notre espèce, sans léser en quoi que ce soit sa propre nature en assumant ce qui lui est inférieur, mais au contraire en apportant ce qui manquait. Car il n'était pas convenable, et même c'était très dangereux que de concevoir et de dire que la nature humaine pourrait surpasser la nature divine indicible, lui imposer sa laideur et la faire descendre de sa propre excellence. Ce qui est sage, à mon avis, c'est de considérer que notre condition cédera devant la nature de la divinité : elle se transportera en une condition incomparablement supérieure, vaincue par la gloire de ce qui la surpasse.

De fait, il est des plus absurdes de voir, quand il s'agit des créatures de Dieu, celles qui ne sont pas particulièrement belles être arrangées par le mélange et le rapprochement avec d'autres qui leur sont supérieures, et de penser que Dieu, quand il s'est approché de la nature humaine d'une manière que lui seul connaît, n'a pu y imprimer aucune de ses propriétés, et a subi lui-même dans sa propre nature un dommage contraire à sa dignité. Le soleil, lui, qui lance ses rayons jusque dans les bourbiers<sup>1</sup> et les marécages, gardera son éclat totalement pur ; et la nature divine, sans mélange, au-dessus de tout, que ne saurait atteindre aucune des passions habituellement nuisibles, comment pourrait-elle être lésée par un contact avec ce qui lui est inférieur ? Ne va-t-elle pas s'élever au-dessus de la nature qui lui est inférieure, et

1. C'est là l'une des utilisations (mais non la plus fréquente) du thème du bourbier dans la littérature chrétienne. Voir M. AUBINEAU, « Le thème du « Bourbier » dans la littérature grecque, profane et chrétienne », *Recherches de Science Religieuse* XLVII (1959), p. 185-214, repris dans *Recherches patristiques*, Amsterdam 1974, p. 225-254 ; voir p. 210-211.

φύσιν, καὶ τοῖς ἰδίοις αὐτὴν ἀγαθοῖς καταφαιδρύνουσα πρὸς  
85 τὸ ἀσυγκρίτως ἄμεινον μετακομιεῖ ;

Ἄνθ' ὅτου δὴ οὖν τοῦ χρῆναι θαυμάζειν ἠφειδηκότες τὰ  
οὕτω σεπτὰ, κατασοβαρεύονται τινες καὶ τὸ ὑπέροφρου  
νοσοῦσι πάθος· οἴονται τε τῇ θεῖα συναγορεύειν δόξῃ τῆς  
οὕτως ἀρίστης οἰκονομίας τὸ ἀκαλλές καθορίζοντες. Οὐ γὰρ  
90 παραδέχονται τὸ μυστήριον· πλατὺ δὲ γελῶντες, ἀσύνετον  
κομιδῇ τὸ χρῆμα νομίζουσι καὶ ὕθλοισι ἡμᾶς εἰκαίοις  
ἐπιθαρσῆσαι φασιν. Οὐκ ἐννοοῦντες ὅτι τοῖς μὲν ἰδίοις  
καθηγηταῖς, εἴπερ ἔλαιντό τι νοεῖν ἢ λέγειν, ἀβασάνιστον ἔσθ'  
95 ὅτε τηροῦντες τὴν πίστιν, καὶ τὸ « Αὐτὸς ἔφα » δωρούμενοι,  
εἶτα τοῖς θείοις κρίμασι τὰς γε δὴ σφῶν αὐτῶν  
ἀνθιστάντες ἐννοίας, δυσδιάφυκτον κομιδῇ τῆς ἑαυτῶν  
κεφαλῆς καταχέουσιν· οὐδὲ οἷς ἀνθρωποὶ τιμᾶν ἐγνώκασι,  
ταῦτα τῇ θεῖα προσνέμοντες φύσει.

Ἄλλὰ τις αὐτοῖς, ὡς οἴονται, σοφὸς δὴ λαὸν ἐκπεπόρισται  
100 λόγος. Πῶς γὰρ δὴ, φασίν, ὁ ἀκήρατος νοῦς, ὁ ποσότῆτός τε  
καὶ περιορισμοῦ παντελῶς ἐλεύθερος, εἰς ἐνὸς ἀνθρώπου  
κεχώρηκε σῶμα ; Ἐγὼ δέ, ὅτι μὲν τῆς τῶν σωμάτων  
ποσότῆτος ἐξιστάσι τὸ Θεῖον, ἐπαιέσας ἔχω· συνθήσομαι  
γάρ, φημί δ' οὖν ὁμοῦς ἐκεῖνο τοῖς ὧδε φρονεῖν ἡρημένους· Οὐ  
105 γὰρ δὴ περιγεγράφθαι φαμὲν τὴν τοῦ Λόγου φύσιν, εἰ καὶ  
κατοικῆσαι λέγοιτο καθάπερ ἐν ἀγίῳ ναῶ τῷ ἐν τῆς ἀγίας  
Παρθένου σώματι· ἀλλ' ἐπλήρου μὲν οὐρανοῦς ὡς Θεός, γῆν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

86 ἀνθ' ὅτου leg. putamus : ἀνθότου codd. edd. || 87 ὑπέροφρου : -οφρο EF C<sup>ac</sup>  
-οφρον JKLM Sal. Aub. -οφριν I<sup>ac</sup> C<sup>Pc</sup> ὑπὲρ ὀφρὸν H || 94 ἔφα : ἔφην C<sup>ac</sup> ἔφην  
KLM || 96 ἀνθιστάντες leg. putamus ex ἀν(θ)ιστ· Mi. *opponentes* verss. :  
ἀνιστάντες codd. Sal. Aub. || 96-97 τῆς... κεφαλῆς : ταῖς... -ῆς I ταῖς... -αῖς edd.  
|| 102 τῆς om. I τῆς inter τῶν et σωμάτων I<sup>slz</sup> || 104 δ' οὖν : δὴ οὖν I edd. ||  
ἡρημένοις : εἰρ- G b JL<sup>ac</sup> εἰρ- Sal. Aub.

1. Comme on le voit, le « temple » (ναός) figure toujours dans le vocabulaire christologique de Cyrille. Il est fréquent dans les premières *LF*, notamment dans le passage du résumé de foi final qui concerne la résurrection (« il a ressuscité son propre temple » se retrouve, à d'infimes variantes près, en *LF*

l'illuminer de ses propres bienfaits pour la faire passer à un état incomparablement meilleur ?

### Objections des incroyables

Eh bien ! au lieu d'admirer avec respect, comme c'est leur devoir, de si vénérables choses, certains font les fanfarons et sont atteints d'un haussement de sourcils maladif ; ils s'imaginent défendre la gloire divine en dénonçant la laideur d'une si parfaite économie. Car ils n'accueillent pas le mystère : riant grossièrement, ils estiment que tout cela est parfaitement insensé, et déclarent que nous nous aventurons dans de vains badinages. Ils ne voient pas qu'en accordant une confiance parfois peu critique à leurs propres guides en ce qu'ils veulent bien penser ou dire, en donnant du : « C'est lui qui l'a dit », et en substituant leurs propres pensées aux jugements divins, ils accumulent sur leur propre tête un sort qu'il leur sera bien difficile d'esquiver ; et ils refusent d'attribuer à la nature divine ce que les hommes ont appris à honorer.

Mais ils se sont pourvus, croient-ils, d'un raisonnement fort sage ! Ils disent : Comment se fait-il que l'intelligence sans mélange, totalement libre de toute quantité et de toute délimitation, se soit retirée dans le corps d'un seul homme ? Pour moi, je les loue de mettre le divin en dehors d'une quantité corporelle : j'en conviendrai aussi ; mais je n'en déclare pas moins aux partisans de cette opinion : Oui, nous disons que la nature du Verbe n'est pas circonscrite, même quand on dit qu'il a habité dans le corps pris de la sainte Vierge comme en un temple<sup>1</sup> saint ; mais il remplissait les cieux en tant que Dieu, comme la terre et ce qu'il y a dessous,

I, II, V et VI, avec un accent encore très dualiste en *LF* V 7, 86-87). On retrouve encore le mot temple en *LF* VIII à plusieurs reprises (5 et 6), puis il semble s'effacer (mais revient en *LF* XIII, 4, 99). Peut-être se trouvait-il en *LF* X, 5, 60, où il semble manquer un mot (correction de Cyrille ou d'un copiste ancien), cf. *SC* 392, p. 240-241, n. 1.

δὲ καὶ τὰ κατωτέρω, καὶ οὐδενὸς τῶν ὄντων ἀπελιμπάνετο.  
 Ἦν δὲ μετὰ τούτου καὶ ἄνθρωπος. Τὸ δὲ ὅπως ἢ τίνα τρόπον,  
 110 εἰ νοεῖν οὐ δύνασαι, παραχώρει τοῖς ὑπὲρ νοῦν, χαρίζου τοῖς  
 ὑπὲρ λόγον τὴν ὡς ἐξ ἀνάγκης σιγῆν. Πολλὰ τούτοις ἕτερα  
 προσομολογήσεις ἀγνοεῖν. Ποῦ γὰρ ἐρήρυσται γῆ; Ποῖαν  
 741 ἔχει τὴν ὑποβάθραν ὁ οὐρανός; Πεποιήται δὲ τίνα τρόπον ||  
 115 ὁ τῶν ἄστρων χορός, καὶ τὴν ὑψοῦ τε καὶ ἄνω διέρπει τρίβον;  
 Ἐγῶμαι δαπανῆσει λόγους, συντιθεῖς σοὶ τὰ διηγήματα.  
 Ἄλλὰ γὰρ σμικρὸν τῷ ὑπὲρ πάντα Θεῷ φασι τὸ γενέσθαι  
 καθ' ἡμᾶς. Ἐγκαλεῖς οὖν, ὅτι φιλόανθρωπος ὢν καὶ ἀγαθὸς τῇ  
 φύσει, προὔργιαιτέραν τοῦ πρέποντος τὴν εἰς ἡμᾶς φροντίδα  
 120 πεποιήται. Σμικρὸν μὲν γὰρ ὁμολογουμένως αὐτῷ τὸ  
 γενέσθαι καθ' ἡμᾶς; καλεῖται γὰρ κένωσις<sup>c</sup>. Ἄλλ' ὅ γε τῆς  
 εἰς ἡμᾶς ἡμερότητος λόγος διακρούσεται τὴν γραφήν. Ὁ δὲ  
 ἦν δὴ πού θαναμάζειν ἄξιον αἰτίας ὑπενεγκεῖν, πῶς οὐκ  
 ἀνόσιον κοιμιδῆ; Εἰπέ γὰρ ἐκείνο καὶ φιλοπευστοῦντι  
 125 φράσον. Πότερα δὲ φῆς ὡς ἦν ἄμεινόν τε καὶ πρὸς εὐκλείας  
 αὐτῷ τὸ ἀφειδῆσαι τῶν καθ' ἡμᾶς, καὶ δι' οὐδενὸς ποιεῖσθαι  
 λόγου πρὸς πᾶν ὅτιοῦν τῶν ἐκτόπων ὀλισθηκότα τὸν  
 ἄνθρωπον; Ἡ τοῦτο μὲν οὐδαμῶς, ἀνασῶσαι δὲ μᾶλλον, καὶ  
 τῆς καθηκούσης ἐπιμελείας ἀξιοῦν; Εἶτα πῶς ἂν ἐνδοιάσειέ  
 130 τις τῶν ὀρθῶν φρονεῖν εἰωθότων, ὡς ἦν ἄμεινόν τε καὶ  
 πρεπωδέστερον τῷ γε ὄντι κατὰ φύσιν ἀγαθῷ, τὸ τοῖς παρ'  
 αὐτοῦ γεγονόσι τὰ ἐκ τῆς ἰδίας ἡμερότητος διανέμειν ἀγαθὰ;

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

108 ὄντων I<sup>ms</sup> : ὄλων b edd. || 114 διέρπει b c edd. : ἴσως, διέπει I<sup>ms</sup> C<sup>ms</sup> ||  
 118 οὖν : δ' οὖν I edd. || 120 μὲν I<sup>ms</sup> : om. b || αὐτῷ B<sup>ms</sup> H<sup>ms</sup> C<sup>ms</sup> : θεῷ BH C  
 || 126 ποιεῖσθαι b : ποιῆσαι C I<sup>sl2</sup> Sal. ποιῆσαι J ποιεῖται Aub. Mi. || 127  
 ὀλισθηκότα I Sal.

c. Cf. Ph 2, 7.

1. Ces exemples de questions sans solution sur l'univers sont peut-être inspirés des ζητήματα néoplatoniciens auxquels fait écho aussi GRÉGOIRE DE

sans omettre aucun être. Et avec cela, il était aussi homme. Quant à savoir comment et de quelle manière, si tu ne peux le penser, cède devant ce qui dépasse l'intelligence, gratifie d'un silence nécessaire ce qui dépasse la parole. Tu auras bien d'autres sujets d'ignorance à admettre<sup>1</sup> : sur quoi la terre repose-t-elle ? Quel est le fondement du ciel ? Comment a été constitué le chœur des astres, comment parcourt-il son chemin vers le haut et au sommet ? Si quelqu'un veut traiter chaque point, il lui faudra, je crois, bien des paroles pour aligner devant toi ses explications.

**Réponse :**  
**la convenance**  
**de l'amour de Dieu**

Mais ils déclarent que c'est une vile action, pour Dieu qui est au-dessus de tout, de devenir comme nous. Tu lui reproches donc, parce qu'il aime les hommes et qu'il est bon par nature, de s'être soucie plus qu'il ne convenait de nous être profitable. C'est vrai, c'est une chose vile pour Dieu d'être devenu comme nous ; cela s'appelle l'anéantissement<sup>c</sup>. Mais la logique de sa douceur envers nous écartera ce grief. Mettre en accusation ce qu'il aurait fallu admirer, n'est-ce pas parfaitement impie ? Voici ce que tu vas dire au poseur de questions : Dis-moi, qu'est-ce qui était préférable pour Dieu, et plus approprié à sa gloire : n'avoir aucun égard pour notre état, et ne faire aucun cas des absurdités dans lesquelles l'homme était tombé ? Ou bien à l'inverse, le sauver plutôt et le juger digne du soin qui convenait ? Comment les gens sensés douterait-ils alors qu'il était préférable et plus convenable, pour celui qui est réellement bon par nature, de distribuer les bienfaits de sa propre douceur à ceux qu'il a fait venir à l'être ? Comment peut-on encore l'en

NYSSE, *Contre Eunome* II, 72-83 et 106-118 (cf. J. Daniélou dans M. HARL éd., *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse*, Leiden 1971, p. 6) ; mais on peut aussi invoquer la seule tradition sapientielle biblique : Si 1, 2-3 ou Jb 38, 4 s. Autres exemples, longuement développés, chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 28, 22-31 (SC 250).

Πῶς οὖν ἔτι τὸ χρῆμα γραφῆς; Πῶς δὲ τῆς οἰκονομίας τὸ ἀμωμήτως ἔχειν καταφλυαροῦσι τινες;

- 135 Ἄλλ' ἰατροῖς μὲν παραχωρήσομεν τὸ ὅπως ἂν εἰδεῖεν αὐτοὶ τιθασσεῦν δύνασθαι τὰς τῶν παθῶν ἀγριότητας· ἐπιτιμήσομεν δὲ τῷ Θεῷ τῆς εἰς ἡμᾶς φροντίδος οὐκ ἠγνοηκότι τὴν ὁδόν; Διακείσομεθα δὲ φληνάφως, λογισμοῦ μὲν τοῦ πρόποντος ἀφαρματεῖν αὐτόν, ἐν σκέψεσι δὲ ταῖς
- 140 πρεπωδεστέραις τὸν ἀνθρώπινον γενέσθαι νοῦν; Ἄρ' οὖν, εἰπέ μοι, φρενοβλαβείας ταυτὶ καὶ γέλωτος ἀπαλλάζομεν; Ἄκουε λέγοντος, ἐναργῶς τοῦ πάντα εἰδότης Θεοῦ· « Οὐ γὰρ εἰσιν αἱ βουλαὶ μου ὡσπερ αἱ βουλαὶ ὑμῶν, οὐδὲ ὡσπερ αἱ ὁδοὶ ὑμῶν αἱ ὁδοὶ μου· ἀλλ' ὡς ἀπέχει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς,
- 145 οὕτως ἀπέχουσιν αἱ ὁδοὶ μου ἀπὸ τῶν ὁδῶν ὑμῶν, καὶ τὰ διανοήματα ὑμῶν ἀπὸ τῶν διανοημάτων μου <sup>d</sup>. » Ὑπερκείσεται γὰρ ὅσον τῇ φύσει τὰ καθ' ἡμᾶς, τοσοῦτόν που πάντως φρονήσει καὶ ἀμεινον, καὶ τὴν ἐφ' ἐκάστῳ τῶν πρακτέων ὁδὸν οὐκ ἐν διασκέψει βλέπων· ἀλλ' ἐν πρώταις εὐθὺς
- 150 ἐννοίαις ἐλών, ἀποπεραίνει τὸ δοκοῦν. « Οὐδὲν γάρ, οὐδὲν ἀμαρτεῖν ἐστὶ Θεοῦ, καὶ πάντα κατορθοῦν » κατὰ γε τὸ σοφῶς τοῖς ἀρχαιότεροις ὑμνούμενον. Ἄλλ' εἴ σοι φίλον καὶ ἐν σπουδῇ καὶ τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως αἰτίαν ἀναμαθεῖν, ὄκνου κρείττονα ποιήσομαι τὴν ἀφήγησιν, καὶ ἐν βραχέσιν
- 155 ἐρῶ. ||

744 δ'. Ἄφθαρτον καὶ ἀνώλεθρον ἐποίει τὸν ἄνθρωπον ἐν ἀρχαῖς εὐθὺς ὁ πάντων Δημιουργός, οὐκ ἰδίας φύσεως νόμοις ἐρηρυσμένον εἰς τοῦτο, καὶ ἀκλονήτως ἔχοντά ποθεν. Νοσεῖν

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

133 γραφῆς : γραφῆς KLM γραφῆ Mi. (cf. β' lin. 28) || 141 φρενοβλαβείας I<sup>bc</sup> : φρενοβείας b || ἀπαλλάζομεν B (ω supra scr.) : -ομεν HI edd. || 142 εἰδότης BH || 144 ὡς LXX : ὡσπερ b edd. || 149 οὐκ ἐν I<sup>mg2</sup> : οὐδὲν b edd. || 151-152 κατὰ γε τὸ σοφῶς B (verba divisa inter duo folia) I<sup>mg</sup> : κατὰ τὸ γεγραμμένον I edd. || 153 ἀναμαθεῖν I<sup>mg2</sup> : καταμαθεῖν b edd.

δ'. 1 ἐποίη C ἐποίησε JKLM || 2 οὐκ ἰδίας : οὐκ ἰδία BH ὁ ἐκ ἰδίας L ὁ ἐξ ἰδίας M οὐκ ἐξ ἰσ. L<sup>mg2</sup> M<sup>mg</sup> γε. ἐξ K<sup>mg</sup> L<sup>mg</sup>

d. Is 55, 8-9.

accuser ? Comment certains peuvent-ils se moquer de l'économie parce qu'elle est sans reproche ?

Mais nous laisserons aux médecins le soin de savoir comment ils peuvent adoucir la sauvagerie de leurs passions ; pour nous, allons-nous reprocher à Dieu de ne pas avoir ignoré le chemin par lequel il viendrait prendre soin de nous ? Aurons-nous la sottise de croire qu'il a manqué le bon raisonnement, et que l'intelligence humaine avait des vues plus convenables ? Allons, dis-moi, n'allons-nous pas nous débarrasser de cette démenace ridicule ? Écoute donc Dieu qui sait tout, nous dire clairement : « Car mes projets ne sont pas comme vos projets, ni comme vos chemins mes chemins ; mais comme le ciel est éloigné de la terre, ainsi mes chemins sont éloignés de vos chemins, et vos pensées de mes pensées <sup>d</sup>. » Oui vraiment, autant il domine par nature notre condition, autant sa pensée sera absolument meilleure. Il n'a pas besoin d'examiner pour voir la route à suivre en tout ce qu'il a à faire : il choisit immédiatement son dessein, dès ses premières pensées, et l'accomplit. « Car rien, non, rien n'est fautif en Dieu, il réussit toute chose », selon ce qui est chanté sagement par les anciens <sup>1</sup>. Mais s'il te plaît et te tarde d'apprendre aussi la raison de l'Incarnation, je vais vaincre mes hésitations pour l'exposer, et la dire en peu de mots.

#### Résumé de foi : l'histoire du salut

4. Le créateur de toutes choses faisait dès le commencement l'homme incorruptible et indestructible, affranchi sur ce point des lois de sa propre nature, et par suite établi hors des troubles. Car il est inévitable que

1. Extrait un peu modifié de l'épigramme faite à Athènes pour les morts de Chéronée, transmise par Démosthène dans le *Discours sur la couronne*, § 289 (DÉMOSTHÈNE, *Plaidoyers politiques IV, Collection des Universités de France*, Paris 1947, p. 116) : Μηδὲν ἀμαρτεῖν ἐστὶ θεῶν καὶ πάντα κατορθοῦν / ἐν βιοτῇ.

γὰρ ἀνάγκη τοῖς ὑπὸ γένεσιν τὴν φθοράν, καὶ τὸ ἄρχειν τοῦ  
 5 πεποιῆσθαι λαχὸν διέρπει που πάντως εἰς τὸ καταλήξει δεῖν.  
 Ἄλλ' ἐπειπερ ὧδε ἔχειν αὐτὸν ὁ Δημιουργὸς ἤθελε, πρὸς τῷ  
 ἀνωλήθρω, καὶ παντὸς εἰδησιν ἀγαθοῦ καὶ μὴν καὶ ἔφεσιν τὴν  
 εἰς ἀρετὴν ἐνεχάραττε τῷ ζῶντι. Εἶτα δρᾶν ἐπ' ἐξουσίαις ὅπερ  
 ἂν ἔλοιτο διδοῦς, τὴν ἐλευθέρους πρέπουσαν ἐχαρίζετο δόξαν.  
 10 Ἔδει γάρ, ἔδει προαιρετικὴν ἐν ἡμῖν ὀρᾶσθαι τὴν ἀρετὴν.

Εἶτα τοῖς τοῦ διαβόλου φανατισμοῖς ἐξολισθήσας εἰς  
 ἀμαρτίαν, καὶ τῶν δοθέντων ὀλιγορήσας νόμων, θανάτῳ  
 κατεδικάζετο <sup>a</sup>, καὶ ταῖς παραβάσεσι συνηρώστησε τὴν  
 φθοράν. Ἐπειδὴ δὲ πρὸς τὸ ἐν ἀρχαῖς ἀναπλάττειν τὸ ζῶν  
 15 ἐδόκει τῷ ποιητῇ, φθορᾶς τε ὁμοῦ καὶ ἀμαρτίας ἀπαλλάττειν  
 ἤθελε, νόμον ὠρίσατο τὸν διὰ Μωσέως· λελάληκε <δὲ> διὰ  
 προφητῶν <sup>b</sup> ἁγίων. Ἄλλ' ἦν οὐδὲν ἤττον ἐν πολλαῖς ἄγαν  
 αἰτίαις τὰ καθ' ἡμᾶς. Τοιγάρτοι καὶ αὐτὸν ἀφικέσθαι λοιπὸν  
 20 σου, καὶ κατάβηθι <sup>c</sup>. » Πῶς οὖν ἔδει τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς  
 ἐμφανῆ <sup>d</sup> γενέσθαι Θεόν; Ἄρα γυμνῆ τῇ δόξῃ, καὶ οὐδὲν  
 ἐχούσῃ τὸ κατασκίασμα; Καὶ τίς ἂν ὑπέστη τὴν οὕτω  
 σεπτὴν καὶ δύσοιστον θέαν; Καίτοι λέγοντος ἀκούω τινὸς  
 25 ἀπεννηγεμένον·

Χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

5 πεποιεῖσθαι I Sal. || καταλήξει C<sup>pe2</sup> : -λειζαι A DEFG C<sup>ac</sup> || 8 ἐνεχάραττε  
 M : ἴσ. ἐνεχάραττε I<sup>ms</sup> ἐγγάραττε A DEFG b CJKL<sup>ms</sup> edd. ἐχαρίσατο L || ἐπ'  
 ἐξουσίας b edd. || 13 συνηρώστησε : -ηρώ- A DFG ἀνηρώστησε E ἀνωρήστησε  
 (sic) c ἀναρρώσησε C<sup>ms2</sup> (v. Lampe s.v.) || 15 ἀμαρτίας leg. putamus ex ἴσως  
 ἀμαρτίας C<sup>ms2</sup> peccato verss : ἀναμαρτησίας A DFG b JKLM edd.  
 ἀναμαρτησίας E C || 16 <δὲ> leg. putamus ex δὲ καὶ Aub. Mi. : δὲ καὶ om. codd.  
 Sal. || 25 ἀπεννηγεμένον I Sal.

4 a. Cf. Gn 2, 17 b. Cf. He 1, 1 c. Ps 143, 5 d. Cf. Ba 3, 38.

1. Cyrille insiste volontiers sur la liberté originelle de l'homme : voir par exemple *De dogmatum solutione* 2 (éd. L.R. Wickham, CYRIL OF ALEXANDRIA, *Select Letters*, Oxford 1983, p. 188, l. 24-26) ; *De Adoratione* I, PG 68,

des êtres soumis à la naissance souffrent de corruption : avoir pour sort de commencer à être fait entraîne infailliblement la nécessité de finir. Mais puisque le Créateur voulait qu'il en fût ainsi pour l'homme, en plus de l'indestructibilité, il imprimait aussi dans l'être vivant la connaissance de tout bien et l'élan vers la vertu. Puis, en lui donnant le pouvoir de faire ce qu'il voulait, il le gratifiait de la gloire qui convient à des êtres libres. Car il fallait, oui, il fallait que la vertu apparaisse en nous comme le résultat d'un choix <sup>1</sup>.

Ensuite, ayant glissé vers le péché à cause des tromperies du diable, ayant fait peu de cas des lois qui lui avaient été données, il était condamné à mort <sup>a</sup>, et à cause de ses transgressions il souffrit lui aussi de la corruption. Comme l'artisan voulait remodeler l'être vivant tel qu'il était au commencement, et qu'il voulait le débarrasser à la fois de la corruption et du péché, il lui définit une loi par Moïse ; il a parlé par les saints prophètes <sup>b</sup>. Mais notre condition n'en restait pas moins en butte à de multiples griefs. C'est pourquoi les hommes l'appelaient lui-même à venir du ciel, en disant : « Seigneur, incline tes cieux et descends <sup>c</sup>. » Comment donc Dieu devait-il se rendre visible aux habitants de la terre <sup>d</sup> ? Avec sa gloire à nu, sans rien pour l'obscurcir ? Mais qui aurait pu soutenir une vue si vénérable et difficile à supporter ? J'entends même l'un des poètes des Grecs, pourtant entraînés dans l'erreur polythéiste, dire : « On peine à supporter l'apparition des dieux <sup>2</sup>. »

145 C-D ; le *Commentaire sur l'évangile de Jean* IX, I, 822 e (sur Jn 14, 20), éd. Pusey, t. II, p. 485, l. 22-25, précise que cette liberté est une dimension de l'image de Dieu. On trouvera un développement plus long sur la connaissance du bien et du mal par Adam dans *Contre Julien* III, PG 76, 636-644. Cf. aussi *LF* VI, 4, 56 et n. 1 (*SC* 372, p. 352-353).

2. HOMÈRE, *Iliade*, XX, 131 (et non V, 72 *PG*). Sur les citations d'Homère chez Cyrille, voir G.J.M. BARTELINK, « Homer in den Werken des Kyrillos von Alexandrien », *Wiener Studien* N.F. 17 (96), 1983, p. 62-68 qui donne la bibliographie antérieure.

«Οτι δὲ τῶν τῆς ἀνθρωπότητος ἐπέκεινα μέτρων ὁρᾶται  
 σαφῶς τὸ τῆς ἀκηράτου φύσεως τὴν δόξαν ἰδεῖν, εἴση  
 κἀντεῦθεν. Καταβέβηκεν ἐν εἶδει πυρὸς ἐπὶ τὸ Σινᾶ  
 30 καλούμενον ὄρος<sup>e</sup>. Ἐἶτα προσελάλει τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ,  
 μεσιτεύοντος τοῦ πανσόφου Μωσέως. Ἄλλ' οὐκ ἐνεγκῶν τὴν  
 θεάν ὁ Ἰσραήλ, ἐλιπάρει λέγων· « Λάλει σὺ πρὸς ἡμᾶς, καὶ  
 μὴ λαλείτω πρὸς ἡμᾶς ὁ Θεός, μὴ ποτε ἀποθάνωμεν<sup>f</sup>. »  
 Καταπεφρικῶτων δὴ οὖν τῶν ἐξ Ἰσραήλ, καὶ τὴν τοῦ  
 35 μεσιτεύοντος χρεῖαν ἀναγκαιοτάτην ἔσεσθαι τοῖς παιδαγω-  
 γουμένοις ἀναφανδὸν εἰρηκότων, ἐπήνεγκε τὴν σκέψιν ὁ  
 νομοθέτης, καὶ τύπον ὡσπερ τινα τὴν Μωσέως διακονίαν τῆς  
 ἐσομένης διὰ Χριστοῦ τοῖς πάλαι προθεῖς αὐτὸν ἡμῖν ἐναργῶς  
 ἀναδείξειν κατὰ καιροὺς ὑπισχνεῖτο, λέγων· « Ὁρθῶς  
 40 πάντα ὅσα ἐλάλησαν, προφήτην αὐτοῖς ἀναστήσω ἐκ  
 τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν, ὡσπερ σέ· καὶ θήσω τοὺς λόγους μου  
 εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ, καὶ λαλήσει αὐτοῖς κατὰ πάντα ὅσα ἂν  
 ἐντελώμαι αὐτῷ<sup>g</sup>. » Δεσπότην γὰρ ὄντα προφητῶν τὸν  
 Υἱόν, προφήτην ὠνόμαζε τῶν τῆς ἀνθρωπότητος μέτρων  
 45 εἴσω τιθεῖς, διὰ τὸ τῆς οἰκονομίας ἀπόρρητον.

745 Ἴνα τοίνυν γένηται κατὰ Μωσέα, τουτέστιν ἄνθρωπος, καὶ  
 Θεοῦ μεσότης καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς<sup>h</sup>, πεφόρηκε τὸ ἀνθρώπινον  
 ἢ σῶμα· καὶ σπέρματος Ἀβραάμ ἐπελάβετο<sup>i</sup> κατὰ τὰς  
 Γραφάς, ἐν' ὃ ἐπέπερ ἐστὶ κατὰ φύσιν ζωή<sup>j</sup>, τὴν τοῖς  
 50 ἀνθρωπίνοις σώμασιν ἐγκατασκήψασαν ἐξ ἀρᾶς ἐξελάσση  
 φθοράν, καὶ μεταστήση σύμπαντα εἰς θεογονσίαν, εἰς  
 ἐγκράτειαν, εἰς ἀνδρείαν, εἰς ὑπομονήν, καὶ εἰς τὸ δρᾶν  
 ἐλέσθαι καὶ φρονεῖν ἃ ζηλωτοὺς ἀποφαίνει καὶ θεῶν ἡμᾶς  
 ἐμπλήρησι χαρισμάτων.  
 55 Ἄλλ' ἠγγόνησε τὴν οἰκονομίαν ὁ Ἰσραήλ, καίτοι προ-

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

28 τὸ : τῶν I edd. || 32 ἡμᾶς C<sup>ms</sup>2M : ὑμᾶς CJKL || 37 διακονίαν B<sup>ms</sup>H<sup>ms</sup> :  
 νομοθεσίαν BH || 38 προθεῖς b : προθεῖς D I<sup>ms</sup>2 c || 47 πεφόρηκε A DEFG c ||  
 49 ἐπέπερ : ἐπίπερ E I edd. *puto ἐν' ὃ ἐπέπερ vel ἐν' ἐπέπερ* I<sup>ms</sup>6

e. Cf. Ex 19, 18  
h. Cf. 1 Tm 2, 5

f. Ex 20, 19  
i. Cf. He 2, 16

g. Dt 18, 17-18  
j. Cf. Jn 1, 4.

Voir la gloire de la nature sans mélange se montre claire-  
 ment au-delà des limites de l'humanité : tu vas le savoir par  
 ceci. Dieu est descendu sous la forme du feu sur la montagne  
 appelée Sinai<sup>e</sup>. Il parlait alors aux fils d'Israël, par la média-  
 tion de Moïse le très sage. Mais Israël, qui ne supportait pas  
 cette vue, suppliait par ces mots : « Parle-nous, toi, mais que  
 Dieu ne nous parle pas, de peur que nous mourions<sup>f</sup>. » Donc,  
 comme les fils d'Israël frissonnaient de peur et disaient sans  
 détour qu'ils auraient le plus grand besoin d'un médiateur  
 pour être guidés, le législateur a pris cette décision et, pré-  
 sentant aux anciens le ministère de Moïse comme une figure  
 de celui qui allait venir par le Christ, il nous promettait  
 d'apparaître lui-même clairement au temps voulu, en disant :  
 « Tout ce qu'ils ont dit est juste. Je ferai lever pour eux un  
 prophète parmi leurs frères, comme toi ; et je mettrai mes  
 paroles<sup>1</sup> dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je leur  
 ordonnerai<sup>g</sup>. » Comme le Fils était le maître des prophètes, il  
 l'appelait prophète pour rester dans les limites de l'humani-  
 té, car l'économie est indicible.

#### Incarnation et refus d'Israël

Donc, afin qu'il devienne comme  
 Moïse, c'est-à-dire homme, médiateur  
 entre Dieu et notre condition<sup>h</sup>, il a  
 porté le corps humain ; et « il a pris la semence d'Abra-  
 ham<sup>i</sup> », conformément aux Écritures, pour que ce qui est vie  
 par nature<sup>j</sup> chasse la corruption qui s'était abattue sur les  
 corps humains à la suite de la malédiction, et emmène tout le  
 monde dans la connaissance de Dieu, la continence, le cou-  
 rage, l'endurance, le choix de faire et de penser tout ce qui  
 nous rend zélés et nous remplit des dons divins.

Mais Israël a ignoré cette économie, bien que les prophètes

1. La variante θήσω τοὺς λόγους au lieu de δώσω τὸ βῆμα semble habituelle chez Cyrille (cf. éd. Wevers-Quast, *Septuaginta. Deuteronomium*, Göttingen 1977, p. 226).

φητῶν ἀγίων ἀνακεκραγῶτων σαφῶς τὸ ἐπ' αὐτῶ μυστήριον. Ὁ μὲν γὰρ ἔφασκεν « Ἰσχύσατε, χεῖρες ἀνειμέναι, καὶ γόνατα παραλελυμένα· παρακαλέσατε, οἱ ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ· ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε<sup>k</sup>. » « Ἰδοὺ ὁ Θεὸς ὑμῶν ἰδοὺ Κύριος μετ' ἰσχύος ἔρχεται, καὶ ὁ βραχίλων μετὰ κυρίας. Ὡς ποιμὴν ποιμανεῖ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ, συνάξει ἄρνας<sup>l</sup>. » Ἐτερος δ' αὖ, Ἰεζεχιήλ δὲ οὗτος πανάριστος προφητῶν « Τάδε λέγει Κύριος Κύριος· Ἰδοὺ ἐγὼ διακρινῶ ἀνὰ μέσον προβάτου ἰσχυροῦ, καὶ ἀνὰ μέσον προβάτου ἀσθενοῦς. Ἐπὶ ταῖς πλευραῖς καὶ τοῖς ὤμοις ὑμῶν διωθεῖσθε, καὶ τοῖς κέρασιν ὑμῶν ἐκερατίζετε, καὶ πᾶν τὸ ἐκλείπον ἐξεθλίβετε· καὶ σώσω τὰ πρόβατά μου, καὶ οὐ μὴ ἔτι ὤσιν εἰς προνομήν· καὶ κρινῶ ἀνὰ μέσον κριοῦ πρὸς κριόν, καὶ ἀναστήσω ἐπ' αὐτοὺς ποιμένα ἕνα, καὶ ποιμανεῖ αὐτούς, τὸν δούλόν μου Δαβίδ. Καὶ ἔσται αὐτῶ ποιμὴν, καὶ ἐγὼ Κύριος ἔσομαι αὐτοῖς εἰς Θεόν, καὶ Δαβὶδ ἄρχων ἐν μέσῳ αὐτῶν. Ἐγὼ Κύριος ἐλάλησα, καὶ διαθήσομαι τῷ Δαβίδ διαθήκην εἰρήνης, καὶ ἀφανιῶ θηρία πονηρὰ ἀπὸ τῆς γῆς<sup>m</sup>. »

Ἀκουεῖς ἄνω τε καὶ κάτω Δαβὶδ ὀνομάζοντος τὸν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα Χριστόν<sup>n</sup>, ὡς ἐσόμενον ποιμένα κατὰ καιροὺς τῶν ἐξ Ἰσραήλ; Ἐννοεῖ γὰρ ὅτι κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, καθ' ὃν ὁ προφήτης τὰ τοιαῦτα φησίν, οὐκ ἦν ἐν ζῶσιν ἔτι Δαβὶδ· προαποτεθνήκει γὰρ ἐκ μακρῶν ἔτι καὶ ἄνωθεν χρόνων. Ἀλλ' ὥσπερ ἐστὶν ἔθος τῇ θείᾳ Γραφῇ

80 Ἰακώβ ὀνομάζειν τοὺς ἐξ Ἰακώβ, καὶ μέντοι καὶ Ἰσραήλ τοὺς ἐξ Ἰσραήλ, οὕτω καὶ Δαβὶδ τὸν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα Χριστόν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

59 φοβεῖσθε + καὶ ἄλλῳθι edd. (-οθι Sal.) : om. codd. || 60 ὑμῶν codd. LXX (codd. B Sin. A) : ἡμῶν edd. LXX (codd. Q Sin<sup>o</sup> et Lucianus Catena) || 61 αὐτοῦ LXX : αὐτοῦ I edd. || 62 αὖ I<sup>m</sup> : οὖν b edd. || 63 κύριος κύριος LXX : κύριος ὁ θεός edd. x. x. ὁ θ. LXX(cod. A) || 70 αὐτῶ codd. edd. illi Sal.<sup>v</sup> (om. Sch.) : αὐτῶν LXX

k. Is 35, 3-4 l. Is 40, 9-10.11 m. Ez 34, 20-25 n. Cf. Rm 1, 3 o. Cf. Jn 10, 11.

eussent proclamé clairement le mystère qu'il y avait là. En effet, l'un disait : « Soyez forts, mains relâchées, et genoux distendus ; implorez, vous qui avez des pensées timides, soyez forts, ne craignez pas<sup>k</sup> ! » « Voici votre Dieu, voici le Seigneur qui vient avec force, et son bras avec puissance. Comme un pasteur il paîtra son troupeau, il rassemblera ses agneaux<sup>l</sup>. » Et un autre, Ézéchiél, le meilleur des prophètes : « Le Seigneur dit ceci : voici que je vais juger entre le bétail fort et le bétail faible. Sur vos côtés et vos épaules vous écartiez, et de vos cornes vous frappiez, et vous écrasiez tout le reste ; et je sauverai mon bétail, et il ne risque plus de servir de butin ; et je vais juger entre bélier et bélier, et je ferai lever sur eux un seul pasteur, et il les mènera paître, mon serviteur David. Et il sera pour lui un pasteur, et moi le Seigneur je serai leur Dieu, et David sera chef au milieu d'eux. Moi le Seigneur j'ai parlé, et je conclurai avec David une alliance de paix, et je ferai disparaître les méchantes bêtes sauvages de la terre<sup>m</sup>. »

L'entends-tu partout appeler David le Christ qui est de la descendance de David selon la chair<sup>n</sup>, lui qui sera aux temps voulus le berger<sup>o</sup> des fils d'Israël ? Songe en effet qu'au temps où parlait le prophète, David n'était plus parmi les vivants : cela faisait bien longtemps, en effet, qu'il était déjà mort. Mais de même que l'Écriture a coutume d'appeler Jacob les descendants de Jacob, ou Israël ceux d'Israël, de même elle appelle David le Christ qui est de la descendance de David selon la chair.

Ἦγνοηκότες τοίνυν ἐσταύρωσαν. Ὁ δέ, καίτοι διαδράναι τὸ παθεῖν ἐξόν, οὐ γὰρ ἂν ἐβιάσθη Θεός, ἑαυτὸν προσεκόμενιζε  
85 ταῖς τῶν φονόντων χερσίν<sup>p</sup>, ἵνα καὶ ἐγγηγερμένος ἐκ νεκρῶν, πληροφορήσῃ σαφῶς, καὶ πρό γε τῶν ἄλλων τοὺς ἐσταυρωκότας<sup>q</sup>, ὅτι ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπῆρχεν ὡς Θεός. Καταβέβηκεν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς ἵνα ἡμᾶς ἀποδείξῃ θανάτου κρείττονας, καὶ νενικηκότας ἤδη τὴν φθοράν.

90 Παθόντος δὴ οὖν ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Χριστοῦ<sup>r</sup>, καὶ καταργήσαντος μὲν τὸν θάνατον<sup>s</sup>, ἀποστήσαντος δὲ τὴν ἀκλεᾶ καὶ βέβηλον ἀμαρτίαν· ἐγγηγερμένου τε καὶ ἀνάβεβηκότος εἰς οὐρανοὺς καὶ ὅσον οὐδέπω παρεσομένου· καταβήσεται γὰρ καὶ « κρινεῖ τὴν οἰκουμένην ἐν  
95 δικαιοσύνη<sup>t</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον· πάντα ῥύπον τὸν ἐξ ἀμαρτίας ἀποτριψόμεθα, ἀγαπήσωμεν τὴν ἐγκράτειαν, καρποφορήσωμεν ἐν ὑπομονῇ<sup>u</sup> τὴν εἰς ἀλλήλους ἀγάπην<sup>v</sup>, ἐπιτηδεύσωμεν τὸν εἰς τοὺς δεομένους ἔλεον, τὴν φιλοπρωχίαν. Συναλήσωμεν τοῖς ἐν δεσμοῖς, τοῖς κακου-  
100 χουμένοις, ὡς καὶ αὐτοὶ ὄντες ἐν σώμασι<sup>w</sup>. Καὶ πρό γε τῶν ἄλλων ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον ἐν ἑαυτοῖς τὴν πίστιν τηρήσωμεν<sup>x</sup>. Τότε γάρ, τότε νηστεύσομεν καθαρῶς· ἀρχόμενοι τῆς μὲν ἀγίας Τεσσαρακοστῆς ἀπὸ ἐβδόμης καὶ εἰκάδος τοῦ Μεχίρ μηνός, τῆς δὲ ἐβδομάδος τοῦ  
105 σωτηριώδους Πάσχα ἀπὸ δευτέρας τοῦ Φαρμουθι μηνός· περιλύοντες μὲν τὰς νηστείας τῆς ἐβδόμης τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθι μηνός, ἐσπέρα βαθεῖα, κατὰ τὰς ἀποστολικὰς παραδόσεις· ἐορτάζοντες δὲ τῆς ἐξῆς ἐπιφωσκουσῆς Κυριακῆς, τῆς ὀγδόης τοῦ αὐτοῦ μηνός, συνάπτοντες ἐξῆς καὶ τὰς ἑπτὰ ἐβδομάδας τῆς

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

84 παθεῖν I<sup>ms</sup> : πάθος BH om. I || προσεκόμενιζε Mi. || 87 ὡς : ὁ G I edd. || 95 τὸν ἐξ : τὴν ἐξ D τὸν τῆς b edd. || 97 καρποφορήσοντες edd. || ἐν B<sup>ac</sup> (vid.) : τῆ B<sup>p</sup> C<sup>h</sup> I edd. || εἰς : πρὸς B<sup>ac</sup> H<sup>ac</sup> || 102 νηστεύσομεν M edd. *jejunabimus* verss : -ωμεν A DEFG b CJKL || 103 μὲν : μὴν Mi. || 106 μὲν : δὲ I edd.

p. Cf. Is 50, 6 q. Cf. Ac 2, 36 r. Cf. 1 P 4, 1 s. Cf. 2 Tm 1, 10  
t. Ps 9, 9 ou 95, 13 u. Cf. Lc 8, 15 v. Cf. Ep 4, 2 w. Cf. He 13, 3  
x. Cf. 2 Tm 4, 7

L'ayant ignoré, ils l'ont crucifié. Et lui, qui pouvait fuir la souffrance, car on ne saurait faire violence à Dieu, s'offrait lui-même aux mains des meurtriers<sup>p</sup>, afin que ressuscité des morts il donne la claire certitude, et avant tout à ceux qui l'avaient crucifié<sup>q</sup>, qu'il était vie par nature en tant que Dieu. Il est descendu dans notre condition afin de nous rendre plus forts que la mort, et déjà vainqueurs de la corruption.

**Exhortation  
finale et date  
de Pâques**

Donc, puisque le Christ a souffert pour nous<sup>r</sup>, qu'il a réduit à néant la mort<sup>s</sup> et déposé le péché sans gloire et impur, puisqu'il est ressuscité et monté aux cieux et qu'il doit bientôt venir, car il descendra et « jugera le monde avec justice<sup>t</sup> », selon ce qui est écrit, eh bien ! effaçons toute souillure qui vient du péché, aimons la continence, portons avec endurance le fruit<sup>u</sup> de l'amour mutuel<sup>v</sup>, usons de pitié envers les nécessiteux : c'est l'amour des pauvres. Souffrons avec ceux qui sont dans les liens, ceux qui sont maltraités, comme si nous l'étions nous-mêmes dans notre corps<sup>w</sup>. Et avant toute chose, gardons en nous une foi<sup>x</sup> juste et irréprochable. Alors, oui, alors notre jeûne sera pur ; nous commencerons le saint Carême au vingt-sept du mois de mechir, et la semaine de la Pâque salutaire le deux du mois de pharmouthi ; nous cesserons les jeûnes le sept du même mois de pharmouthi, en fin de soirée, selon les traditions apostoliques ; et nous célébrerons la fête à l'aube du dimanche qui suit, le huit du même mois<sup>1</sup>, et nous ajouterons à la

1. Le 3 avril 427.

110 ἁγίας Πεντηκοστῆς. Οὕτω γάρ, οὕτω πάλιν τοῖς θεοῖς  
 ἐντρυφήσομεν λόγοις, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι'  
 οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, δόξα, τιμὴ  
 καὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CJKLM (= c)

**Subscriptio** : τέλος κυρίλλου ἑορταστικῶν τόμου α<sup>ο</sup> J

suite les sept semaines de la sainte Pentecôte. Ainsi, oui, ainsi  
 les paroles divines feront de nouveau nos délices, dans le  
 Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire, hon-  
 neur et puissance soient au Père avec le Saint-Esprit, pour les  
 siècles des siècles. Amen.

## SEIZIÈME FESTALE (428)

### Introduction

Après une série de lettres marquées par un souci antiarien, et avant une autre série (surtout la suivante, la *Lettre XVII*) marquée par la lutte antinestorienne, la présente lettre représente une sorte d'accalmie théologique et renoue, pour son contenu, avec les premières lettres. Elle est exclusivement consacrée au thème de la pâque et à l'exégèse spirituelle des textes qui s'y rapportent (ici, *Nombres* 9, 1-3 : le temps de la pâque ; *Exode* 40, commenté avec *Hébreux* 9 : la Tente ; *Exode* 12, 8 et 11 : les rites du repas). On y retrouve la préoccupation morale habituelle (en particulier le refus de la paresse) et un développement sur le symbolisme du printemps. On peut y remarquer également, comme on l'a fait pour des lettres antérieures, des parallèles avec le *De Adoratione* (livre X). Rien, dans les thèmes ou le dossier scripturaire, ne distingue spécialement cette *Lettre Festale XVI*, écrite avant le début de la controverse nestorienne. On notera seulement la présence, discrète mais constante, de l'*Épître aux Hébreux* citée quinze fois.

## Plan

Prologue : *captatio benevolentiae*.

### Le symbolisme du temps de la pâque

- La pâque, un événement digne d'être fêté 1, 1-57
- l'Écriture donne des précisions sur le moment 58-74
- Le temps du printemps 2, 1-19
- la prosopopée, un usage scripturaire 20-40
- explication du symbolisme du printemps
  - Satan et le Christ 3, 1-12
  - notre retour à la vie 13-43
- Sens de la « deuxième année »
  - s'entraîner au combat 44 — 4, 10
  - pédagogie de la Loi 11-25

### Symbolisme de la Tente

- La Tente et l'Église 26-64
- premier accès et Saint des saints 65-111

### Symbolisme des rites

- En hâte : refus de la paresse 5, 1-54
- Azymes et herbes amères 55 — 6, 15

### Histoire du salut

- Misère des hommes dans le péché 16-36
- premiers remèdes divins 37-57
- Incarnation 58-72
- Refus des juifs, Passion et résurrection 73-85

Exhortation finale et date de Pâques 86-105

## Πρόλογος.

(748) Ἡμᾶς ἐνθάδε συνήγαγεν ὁ καιρός. Ἡκομεν δὲ εἰς μέσον, οὐ  
τὸ ἐν λόγοις πλατὺ καὶ φιλότιμον ὑπισχνούμενοι, μέτριοι ἐν  
τούτῳ λίαν ἡμεῖς· ἀλλ' ἔθει πατρώῳ καὶ ἀναγκαίως  
ἔξευρημένῳ κατακολουθεῖν ἐγνωκότες. Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς  
5 συγγνώμονας εἶναι, κἂν εἰ μὴ φαίνοιτο τοῖς ἔξωθεν κόμπους  
κατηγγαῖσμένος ὁ λόγος, καὶ τοῖς εἰς ῥητορικὴν ἀυχήμασιν  
ἐναβρύνεσθαι μεμελετηκώς. Τὸ γὰρ ἐν τούτοις εὐδοκιμεῖν  
περιθεῖν ἂν εἰκότως, ἥκιστα μὲν ἑμαυτῷ, φαίην δ' ἂν ὅτι  
πρέποι ἂν μᾶλλον τοῖς ἀγαθοῖς τουτοῖσι καὶ σοφοῖς διδα-  
10 κάλοις.

## ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ ΙΣ'

α'. Ὁ μὲν νόμος τοῖς ἀρχαιοτέροις ἐδίδου τὸ σύνθημα τοῦ  
χρῆναι πληροῦν τὰς ἐν τύποις ἔτι καὶ ὡς ἐν σκιαῖς εορτάς.  
Ὅτι δὴ ἦν ἀναγκαῖον τῆς καθηκούσης αὐτὰς φροντίδος  
ἀξιοῦν, καὶ τὸ βράθυμον ἐν τούτοις οὐκ ἀπλημμελές, ἀλλ' ἐν  
5 αἰτία καὶ δίκῃ, διεσάφει λέγων ὁ τῶν ὄλων Θεὸς διὰ φωνῆς

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)  
Edd. et Verss : Sal. Aub. Mi. (= edd.) Sal. v Sch. (= verss latt.)

λόγος ις' edd. : om. codd. || πρόλογος + κυρίλλου εορταστικῆ δεκάτη ἕκτη  
KLM || 2 φιλότιμον : ἰσότιμον I edd. || 5 κἂν εἰ : εἰ om. BH || 8 περιθεῖν M<sup>ms</sup> :  
περιθρήν C<sup>ac</sup> περιθρεῖν KLM || 9 πρέποι leg. putamus : πρέποιεν A DEFG c  
πρέπειεν b edd.

Inscriptio εορταστικῆ Ις (+ κυρίλλου K) : εορταστικῆ δεκάτη ἕκτη b (+  
ὀμιλία I) om. L edd.

α' 3 ἔτι δὴ Sal. : ὅτι δὲ Aub. Mi. καὶ τι δὴ F || 4-5 ἐν αἰτία I<sup>ms</sup> : ἐναντία b edd.

## Prologue<sup>1</sup>

Le temps venu nous a rassemblés ici. Nous intervenons  
sans promettre un discours développé et ambitieux, car en  
cette matière, nous sommes bien limités. Mais nous avons  
décidé de suivre une coutume ancestrale, que la nécessité a  
fait trouver. Il faut donc nous pardonner si notre discours ne  
paraît pas tout brillant des emphases profanes, et soucieux de  
s'enjoliver grâce aux vanités de la rhétorique. Car je ne  
saurais du tout me parer de renom en ces matières, et je dirais  
plutôt que cela conviendrait mieux à ces professeurs compé-  
tents et savants.

## SEIZIÈME FESTALE

**Importance  
de la fête** I. La Loi donnait pour consigne aux  
anciens d'accomplir les fêtes qui étaient  
encore en figures et comme en ombres. Il  
était indispensable de leur accorder le soin qui convenait, et  
la négligence en cette matière était une faute passible d'accu-  
sation et de punition ; on l'apprenait clairement en enten-  
dant le Dieu de l'univers dire par la voix de Zacharie :

1. C'est la première fois que les manuscrits distinguent un paragraphe  
intitulé « prologue ». Cela reviendra par la suite, soit avec le mot πρόλογος  
comme ici (en LF XIX et XXII), soit avec le mot προθεωρία (en LF XVII,  
XVIII, XXIII, XXVIII, XXIX). Cette pratique vient-elle de Cyrille lui-  
même ? En tout cas, le style de ces prologues est bien le sien, et certains  
thèmes se retrouvent ailleurs, par exemple en LFI, 2, II, 1 et VII, 1.

Ζαχαρίου· « Καὶ ἔσται, ὃς ἂν μὴ ἀναβῆ ἰσοπέδου τοῦ ἑορτάσαι τὴν ἑορτὴν τῆς Σκηνοπηγίας, ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς <sup>a</sup>. » Τοῖς γὰρ οὕτω σεπτοῖς καὶ εὖ μάλα ὀρθῶς διωρισμένοις ἐπιγάνυσθαι δέον, παρ' οὐδὲν ἀνθ' ἑτοῦ ποιεῖτ' ἂν τις τὴν ἐπιτήρησιν. Τὰ τε τῶν πραγμάτων ἐξαίρετα καὶ οὐκ ἀγεννῆ λαχόντα τὴν δόξαν, εἴπερ ἔλοιτό τις περιουβρίζειν ἀποτολμᾶν, ὅκνω τε καὶ μελισμοῖς τὸ κρατεῖν ἀπονέμων, ὅσταν ἂν ἔχοι τὴν κατάρρησιν καὶ οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος τὰ ἐγκλήματα. Οὐκοῦν εὐστιβῆ μὲν ὡσπερ 15 διατάττοντες τρίβον, διακηρύζομεν μὲν ἡμεῖς μεμνημένοι τοῦ λέγοντος· « Ἱερεῖς, ἀκούσατε, καὶ ἐπιμαρτύρασθε τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ, λέγει Κύριος παντοκράτωρ <sup>b</sup>. » Πρέποι δ' ἂν καὶ ἡμᾶς αὐτούς, προθυμίαις μὲν ταῖς ἀνωτάτω χρωμένους, διαρριπτοῦντας δέ που τὸ ἐξήνιον καὶ τῇ τῶν αἰσχίστων 749 20 μείρα προσνέμοντας ἀπο||περαίνειν ἐπιείγεσθαι τὰ νουμισμένα.

Πάλαι μὲν γὰρ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς τῷ θεσπεσίῳ Μωϋσῆ τὸν τῆς ἀγίας ἡμῶν ἑορτῆς κατασημαίνων καιρὸν, καὶ ὅπως ἂν γένοιτο πρὸς ἡμῶν ἱεροπρεπῶς τε καὶ ἀμωμήτως, καὶ ὡς 25 ἐν τύπῳ καταδεικνύς, προσεφώνει λέγων· « Εἶπον· Καὶ ποιήσωσαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ τὸ Πάσχα καθ' ὥραν αὐτοῦ, τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου πρὸς ἐσπέραν· ποιήσεις αὐτὸ κατὰ καιροῦς κατὰ τὸν νόμον αὐτοῦ, καὶ κατὰ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ ποιήσεις αὐτό <sup>c</sup>. » Ἡμᾶς δὲ 30 ἀνάγκη τοὺς ταῖς ἱεραῖς λειτουργίαις ὑπεζευγμένους λαμπρῶ καὶ διαπρυσίῳ κεχρηῆσθαι κηρύγματι, καὶ τοῖς ἐν Χριστῷ δεδικαιωμένοις ἐπιφωνεῖν· « Δεῦτε, καὶ ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος τοῦ Κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ <sup>d</sup>. » Ἐκεῖ τὴν

Mss: A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

7 σκηνοπηγίας: σκίνο- BI Sal. σκηνοποιίας E *puto σκηνοπηγίας* I<sup>ms</sup> Sal. <sup>ms</sup> || 9 ἀνθ' ἑτοῦ leg. putamus: ἀνθ' ἑτοῦ codd. edd. || 10 ποιεῖτ' EF CKL || πραγμάτων + τὰ b (oblitt. I) || 13 ὅσταν: ἰσ. ὅσην I<sup>ms</sup> C<sup>ms</sup> || 16 ἱερεῖς C<sup>ms</sup> 2: ἱεροῖς E CK<sup>ac</sup> || 18 ἡμᾶς nos verss: ὑμᾶς A DEFG c || 19 τῇ om. BH || 22 Μωϋσῆ I edd. || 25 εἶπον LXX: εἶπω I edd.

I a. Za 14, 18 + Lv 17, 4  
d. Is 2, 3.

b. Am 3, 12-13

c. Nb 9, 2-3

« Viendra un temps où celui qui ne monte pas célébrer la fête des Tentes, cette vie-là sera supprimée de son peuple <sup>a</sup>. » En effet, alors qu'il faut être dans la joie pour des fêtes aussi vénérables, prescrites à fort juste titre, pourquoi <sup>1</sup> ferait-on peu de cas de leur observance? Quand il s'agit d'événements singuliers, jouissant d'une noble renommée, celui qui voudrait avoir l'audace de les mépriser, attribuant une victoire à l'hésitation et aux divisions, serait saintement dénoncé, et accusé non sans fondement. Prescrivant donc, pour ainsi dire, un chemin bien tracé, nous ferons nous-mêmes la proclamation, en nous souvenant de celui qui disait: « Prêtres, écoutez, et témoignez auprès de la maison d'Israël, dit le Seigneur tout puissant <sup>b</sup>. » Il conviendrait donc que nous aussi, nous nous appuyions sur les élans les plus élevés et chassions l'immodération en la mettant au dernier degré de la honte, pour nous hâter d'accomplir les prescriptions de la Loi.

Car voici longtemps, le Dieu de l'univers indiquait à Moïse l'inspiré le temps de notre sainte fête et la manière dont nous pourrions la célébrer saintement et sans reproche; il le montrait comme en figure par les paroles qu'il lui adressait: « J'ai dit: Que les fils d'Israël fassent la Pâque à son heure, le quatorzième jour du premier mois au soir; tu la feras au temps voulu selon sa loi, et selon son jugement tu la feras <sup>c</sup>. » Et nous qui sommes soumis aux saintes liturgies, il nous faut en faire une proclamation éclatante et perçante, en criant à ceux qui ont été justifiés dans le Christ: « Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob <sup>d</sup>. » Là,

1. L'emploi de ἀνθ' ἑτοῦ dans le sens de pourquoi est tardif. Liddell-Scott (s.v. ὅστις, sens III-2, p. 1263) donne une référence à JULIEN, *Ep.* 82, p. 109. Voir déjà *supra*, LF XIII, 4, 82-83.

πάναγον ἀποπερανοῦμεν ἑορτήν, καὶ τῆς ἀνωτάτω  
 35 θυμηδίας ἀναπιμπλάμενοι τὸν τῶν ὄλων Σωτῆρα δοξολογήσομεν, ἐκεῖνο λέγοντες τὸ προφητικόν· « Ἀγαλλιάσθω ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ τῷ Κυρίῳ. Ἐνέδυσε γάρ με ἱμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης <sup>e</sup>. »

Εἴη δ' ἔν, ὡς γέ μοι φαίνεται, τῶν ἄγαν αἰσχυρῶν, τοὺς μὲν  
 40 ἐμπόρους ἀθλίων ἠττάσθαι κερδῶν καὶ τοῦτο ἠγεῖσθαι τρυφήν· καὶ φροντίδος ἀξιοῦν τῆς προυργιαιτάτης, καὶ τοὶ διὰ πλείστων ὅσων ἰόντας χρόνων, καὶ οὐκ ἀνιδρωτὶ συλλέγοντας· ἐπαγάλλεσθαι δὲ ταῖς ἀρούραις γηπόνους, εἰ καρποῖς ὠραίοις ὄρωνται διαβριθεῖς· ἡμᾶς δὲ τῶν ἐπιγεῖων  
 45 τὰ πολὺ λίαν ἐπέκεινα, μᾶλλον δὲ καὶ ἀσυγκρίτως ἀμείνω κερδαίνοντας, μὴ οὐχὶ τὸ χρῆμα ποιεῖσθαι λοιπὸν τοῦ παντός ἀξίον λόγου καὶ τῆς εἰς λῆξιν ἠκούσης θυμηδίας πρόξενον. Καίτοι τὰ μὲν τῶν ἐμπόρων, κἄν εἰ πράττειτο κατ' εὐχὴν τοῖς πεπονηκόσιν, οὐδὲν ἂν ἔχοι τὸ θαῦμα παρά γε τοῖς  
 50 ἄριστα βιοῦν ἡρημένους· γηπόνους δ' αὖ πεπραχόσι δεξιῶς, περιέσται δὴ που τρυφᾶν καὶ τοῦτο μετρίως, οὐκ ἐφ' οἷς ἂν ὀνίναίτι τις, εἰς γε τὸ ἀκηράτως ἔχειν, ἡγουν εἰς τὸ δύνασθαι λοιπὸν τὸ θανάτου καὶ φθορᾶς ὑπερφέρεσθαι κράτος, ἀλλ' ἐφ' οἷς ἂν ἔχοι τὰ ζωαρκῆ καὶ τὴν πρὸς καιρὸν τοῦ σώματος  
 55 θεραπεύειν χρεῖαν. Νοῦ δὲ δὴ πέρα παντός τὰ τοῖς ἀγίοις ἡὑτρεπισμένα· « Ἡ γὰρ ἐλπίς αὐτῶν, ἀθανασίας πλήρης <sup>f</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον.

Τίς μὲν οὖν ὁ καιρὸς, καθ' ὃν ἂν προσήκοι πληροῦσθαι τὸ  
 Πάσχα καὶ ὅπως ἂν γένοιτο, πρὸς ἡμῶν εἴρηται σαφῶς.  
 60 Ἡμέρα γὰρ τῆ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου πρὸς ἐσπέραν, κατὰ τὸν καιρὸν, καὶ κατὰ τὸν νόμον αὐτοῦ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

37 ἐπὶ τῷ Κυρίῳ LXX : τῷ Κυρίῳ I edd. ἐπὶ τῷ Χριστῷ I<sup>ms</sup> || 38 καὶ + οὐ A (scriba oblitterare frustra temptavit) D || 44 ὄρωντες I edd. || διαβριθεῖς Sal. Aub. || 50 δ' ἔν G edd. || πεπραχόσι : -ώσι C<sup>ac</sup> πετραχόσι K<sup>ac</sup> || 51 τοῦτο leg. putamus ex ἰσ. τοῦτο b<sup>ms</sup> : τοῦ A DEFG BH c ποι<sup>2</sup> I edd. || 55 πέραν I edd.

nous accomplirons la fête très pure, et remplis de la joie d'en haut nous glorifierons le Sauveur de l'univers, disant cette parole prophétique : « Que mon âme soit dans l'allégresse à cause du Seigneur ! Car il m'a revêtue du vêtement de salut et de la tunique de joie <sup>e</sup>. »

Mais voici, je crois, ce qui serait un grand sujet de honte : que les commerçants cèdent à l'attrait de vils gains et y prennent du plaisir ; qu'ils leur accordent le soin le plus profitable en y passant le plus clair de leur temps, et les rassemblent non sans efforts ; que les agriculteurs, de leur côté, s'enorgueillissent de leurs champs quand ils les voient lourds de beaux fruits ; et que nous en revanche, dont les gains dépassent de beaucoup ceux de la terre, ou plutôt leur sont incomparablement supérieurs, nous ne les trouvons pas dignes de tout notre discours et source d'une joie arrivée à son comble ! De fait, les affaires des commerçants, si elles se passent selon les vœux de ceux qui peinent, ne sauraient exciter l'admiration de ceux qui ont choisi la meilleure vie ; et quand les agriculteurs réussissent avec adresse, il leur appartiendra de jouir avec mesure, non pas de ce qui leur servirait à rester hors du malheur, c'est-à-dire à pouvoir désormais surmonter la force de la mort et de la corruption, mais de ce qui leur donne le nécessaire pour vivre et subvenir en temps utile aux besoins du corps. Tandis que ce qui a été préparé pour les saints dépasse toute intelligence. « Car leur espérance est pleine d'immortalité <sup>f</sup> », selon ce qui est écrit.

Quel est donc le temps où il convient d'accomplir la Pâque, et comment cela se fait, nous l'avons dit clairement. En effet, il a ordonné de le faire selon sa loi le quatorzième

ποιεῖσθαι προστέταχεν<sup>ε</sup>. Χρῆναι δὲ ὑπολαμβάνω τῶν  
 θεσπισμένων ἕκαστα φυλοκρινούοντας εὐτέχνως, καὶ τὴν  
 ἀρίστην αὐτοῖς ἐπιρριπτοῦντας βάσανον πολυπραγμανεῖν  
 65 ἐπειγέσθαι τὰς αἰτίας, τοῦ καὶ ἐν ἡρι γενέσθαι δεῖν καὶ ἐν  
 μηνὶ τῷ πρώτῳ τὸν νομοθέτην εἰπεῖν. Εἴη δ' ἂν οὐκ  
 ἀσυντελὲς εἰς ὄνησιν τὸ ἐν γε τούτοις ἰσχυροεπεῖν. Καὶ τοῦτο,  
 οἶμαι, ἐστὶν ὅπερ ἔφη Θεὸς διὰ προφήτου φωνῆς· « Ζητῶν  
 ζήτει, καὶ παρ' ἐμοὶ οἶκει<sup>h</sup>. » « Ὅτι μὲν γὰρ ταῖς καθηκούσαις  
 70 ἐρεῦναις κατιχνούν, ὡς ἐνι, τὰ γεγραμμένα πειρᾶσθαι  
 προσήκει, τὸ ἱερὸν ἡμῖν ὑποσημῆναν Γράμμα, ἥκιστα γε μὴν  
 τῆς τῶν ἐνοιῶν ὀρθότητος ἀπονοσφίζεσθαι φιλεῖν,  
 παρεγγυᾶ, λέγον τὸ « Οἶκει παρ' ἐμοί. » Ὁρθότης γὰρ πᾶσα  
 μετὰ Θεοῦ, παρ' αὐτῷ τε καὶ ἐξ αὐτοῦ.

β'. Οὐκοῦν ἡρινὸς μὲν τῷ Πάσχα καιρὸς πρόποι ἂν  
 μάλιστα τῶν ἄλλων ἀπάντων, τῶν διὰ Χριστοῦ κατορθω-  
 μάτων τὴν δύναμιν καθάπερ πίνακι γράφων τοῖς ἐν αὐτῷ  
 συμβαίνουσιν. Ἀνίσχει μὲν γὰρ καθαραῖς καὶ ἡμερωτάταις  
 5 ἡλίου βολαῖς περιθάλλων τὴν γῆν, καὶ ταῖς τοῦ χειμῶνος  
 ἐμβολαῖς μονονουχὶ καὶ ἐπιφωνῶν· Δότε δὴ, δότε λοιπὸν  
 ὄρεσί τε καὶ νάπαις τοῖς εὐπρέμοις κατακαλλύνεσθαι  
 δρυμοῖς, καὶ τοῖς τῶν πεδίων ἐψιλωμένοις ἀπαλῆ καὶ  
 ἀρτιφανεῖ περιανθίζεσθαι πῶα. Καὶ ἐναβρυνέσθω μὴν ἤδη  
 10 λειμῶσι τὸ κρίνον, γελάτω δὲ καὶ ἐν κήποις τὰ εὐοσμύτατα  
 τῶν ἀνθέων, ἀπαιρέτω καὶ αὐτῇ τῶν σίμβλων ἡ μέλιττα καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

63 φυλοκρινούοντας b FG c edd. *examinantes* Sal.<sup>v</sup> *dividicantes* (vid.) Sch.  
 || ἐντέχνως edd. || 71 ὑποσημῆναν *correximus* : -αι codd. edd. || 72 φιλεῖν I<sup>pc</sup> :  
 φιλεῖ b || 73 λέγων DE b edd.

β'. 7 κατακαλλύνεσθαι : -καλύν- A DEF BI<sup>ac</sup> CKL || 8 ἐψιλωμένοις Sal. Aub.  
 || 9 ἐναβρυνέσθω KLM || μὴν : μὲν DG b edd.

g. Cf. Nb 9, 3

h. Is 21, 12.

1. Nous proposons la correction ὑποσημῆναν pour ὑποσημῆναι, car l'infinitif ne permet pas de construire correctement la phrase. L'idée semble être que l'Écriture invite à chercher (son sens caché), mais pas de n'importe

jour du premier mois au soir, au temps voulu<sup>ε</sup>. Je pense qu'il faut classer habilement chacune des prescriptions, et les soumettre au meilleur examen, en mettant toute sa hâte à rechercher pourquoi le législateur a dit qu'il fallait que ce soit au printemps, et au premier mois. Je pense qu'il ne serait pas sans profit de dire les subtilités qu'il y a là. C'est, je crois, précisément ce que Dieu a dit par la voix du prophète : « Cherche en cherchant, et habite auprès de moi<sup>h</sup>. » Car il convient d'essayer d'interroger autant qu'il est possible ce qui est écrit en posant les bonnes questions : la sainte Écriture nous l'a indiqué<sup>1</sup> ; elle nous enjoint en tout cas de ne pas nous écarter volontiers de la justesse des pensées, en disant : « Habite auprès de moi. » Car toute justesse est avec Dieu, auprès de lui et issue de lui.

### La pâque et le printemps

2. C'est donc le temps du printemps<sup>2</sup> qui peut convenir mieux que tous les autres à la Pâque, car il dessine comme sur un tableau, par les événements qui s'y produisent, le sens des hauts faits du Christ. Il se lève en effet en réchauffant la terre des rayons purs et très doux du soleil ; et c'est comme s'il disait aux assauts de l'hiver : Laissez, laissez désormais monts et vallons s'embellir de forêts aux beaux troncs, et les plaines dénudées fleurir de gazon tendre et neuf. Que le lis à présent donne grâce aux prairies, que les plus parfumées des fleurs s'épanouissent dans les jardins, que l'abeille elle-même s'éloigne des ruches et bourdonne dans

quelle façon : en restant près de Dieu, c'est-à-dire sans jamais s'écarter de l'orthodoxie.

2. Nous retrouvons ici un développement poétique sur le printemps qui est un de ces morceaux de bravoure que Cyrille affectionne dans les *Festales*. Renvoyons le lecteur, pour des parallèles, à *LF* II, 3, 1-15 (cf. *SC* 372, p. 196-197, n. 4), *LFIX*, 2, 18-37, et *LFXIII*, 2, 11-28 (cf. *supra*, p. 90-91, n. 1). Signalons aussi une homélie qui offre plus d'un parallèle avec ce passage : AMPHILOQUE D'ICONIUM (ou Pseudo-Chrysostome ?), *Oratio VII de recens baptizatis*, éd. C. Datema, *CCG* 3, Turnhout 1978, p. 155-162 (trad. fr par F. Vinel dans *Connaissance des Pères de l'Église* n° 63, sept. 96, p. 23-25).

περιβομβείτω τοὺς ἀγρούς, οὐ βραγδαίων αὐτῇ παρενοχλούντων πνευμάτων, οὐχ ἕτεοῦ καταστάζοντος καὶ παραιρουμένου τὴν πτῆσιν. Ἰσχνὸν γὰρ αὐταῖς καὶ καμάτων  
15 ἀηθες τὸ πτερόν. Ἀνείσθωσαν δὲ ἤδη σηκῶν μὲν ἀγέλαι, καὶ δὴ καὶ μητέρας ἀμνοὶ τρυφεροῖς καὶ ἀρτιπαγέσι περισκαίροντες ποσί, τῆς πολυειδοῦς κατορχείσθωσαν πάσας. Δρεπάνην δὲ ταῖς ἀμπέλοις ἐπιθηγέτω λοιπὸν ὁ ταῦτα τεχνίτης.

20 Εἰ δὲ καὶ αὐτοῖς ὁ λόγος τοῖς καιροῖς τὴν καθ' ἡμᾶς οἰονεῖ πως ἀπονέμει φωνήν, ἐπιτιμάτω μηδεὶς. Πεπαιδευμέθα γὰρ ἐξ ἱερῶν καὶ τοῦτο Γραμμάτων. Καὶ γοῦν ὁ μὲν θεσπέσιος Ψαλμῶδός· « Οἱ οὐρανοί, φησί, διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ, ποίησιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγελεῖ τὸ στερέωμα. Ἡμέρα τῇ  
25 ἡμέρα ἐρεύγεται ῥῆμα, καὶ νύξ νυκτὶ ἀναγγελεῖ γνῶσιν <sup>a</sup>. » Συγκεχώρηκε δὲ που καὶ ὁ προφήτης Ἡσαΐας καὶ αὐταῖς θαλάσσαις ἀριστοεπεῖν καὶ ἀτρεχῆ τινὰ λόγον μονονουχὶ καὶ ἐρεύγεσθαι δοκεῖν. Ἐφη γὰρ οὕτω· « Αἰσχύνθητι, Σιδῶν, εἶπεν ἡ θάλασσα· ἡ δὲ ἰσχύς τῆς θαλάσσης εἶπεν· Οὐκ ὦδιον  
30 οὐδὲ ἔτεκον, οὐδὲ ὕψωσα νεανίσκους οὐδὲ ἔθρεψα παρθένους <sup>b</sup>. » Καὶ οὐ δὴ πού φαμεν καιροῖς καὶ θαλάσση μετεῖναι λόγου. Λῆρος γὰρ ἤδη τὸ χρῆμα καὶ ἕτερον οὐδέν. Τὸ δὲ εὐχαρί τε καὶ ἀναγκαῖον εἰς ὄνησιν τοῖς ἀκρωμένοις φιλοθηρεῖν σπουδάζοντες, τῇ τοῦ λόγου στεφανοῦμεν χρεῖα  
35 καὶ ὅσα λόγου κατὰ φύσιν ἐστέρηται. Φέρε δὴ οὖν κατ' εὐθὺ τοῦ πρέποντος, τὴν τῶν νοημάτων ἀποκομίζοντες δύναμιν, τοῖς ἐξ ἤρος ἀγαθοῖς συμβαίνοντα τὰ διὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίας δεικνύωμεν κατορθώματα. Μονονουχὶ δὲ τοῖς ἐν αἰσθήσει γραφόμενον τὸ τῆς θείας χάριτος  
40 καταθρήσωμεν κάλλος.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

13 πνευμάτων I<sup>ms</sup> : om. I edd. || 16-17 περισκαίροντες CKL ἰσ. ἐπισκαίροντες C<sup>ms</sup>2 || 18 δρεπάνη b edd. || ταῖς I<sup>ms</sup> : τοῖς I edd. || 24 ἀναγγέλλει LXX edd. || 25 νύξ νυκτὶ LXX : νύξ + τῇ BH c || ἀναγγέλλει LXX edd. || 32 λόγου : λόγον DG I<sup>ms</sup> edd. || 34 φηλοθηρεῖν b Sal.

2 a. Ps 18, 2-3 b. Is 23, 4.

les champs, sans être tourmentée par des vents ravageurs, sans que la pluie s'abatte et détourne son vol. Car leurs ailes ténues ne savent pas peiner. Qu'on laisse maintenant sortir les troupeaux des étables, et qu'enfin les agneaux, trépignant autour de leurs mères sur leurs pattes délicates et tout juste poussées, ornent de leur danse la pelouse multicolore. Que l'homme de l'art aiguisse désormais sa serpe pour les vignes.

Et si notre discours prête à ces temps-là une voix comme la nôtre, que personne ne nous le reproche : cela aussi, nous l'avons appris des Écritures sacrées. Voici le Psalmiste inspiré qui dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament annonce l'œuvre de ses mains. Le jour au jour rugit la parole, et la nuit à la nuit annoncera la connaissance <sup>a</sup>. » Le prophète Isaïe a concédé lui aussi que les mers savaient très bien parler et semblaient rugir pour ainsi dire un véritable discours. Car il a dit ceci : « Rougis, Sidon, a dit la mer ; et la puissance de la mer a dit : Je n'enfantais pas et je n'ai pas engendré, je n'ai pas élevé des jeunes gens ni nourri des jeunes filles <sup>b</sup>. » Nous ne disons évidemment pas que les temps ou la mer ont la parole : ce serait une sottise, et rien d'autre. Mais dans notre ardeur à pourchasser l'agréable et le nécessaire pour le profit des auditeurs <sup>1</sup>, nous couronnons de l'usage de la parole même ce qui en est par nature démuné. Et bien donc, juste comme il convient, apportons le sens de ces pensées et montrons, par les bienfaits qui nous viennent du printemps, tous les hauts faits qui se produisent par la venue de notre Sauveur. Observons, presque dessinée dans le sensible, la beauté de la grâce divine.

1. Cette remarque vient quelque peu nuancer la déclaration d'austérité, voire d'incompétence rhétorique faite dans le prologue.

753 γ'. Ἀχλύϊ μὲν γὰρ καὶ σκότῳ τὰ πάντα κατείληπτο· καὶ ὡσπερ τινὰ χειμῶνος κατήφειαν ἀπάσης, ὡς ἔπος εἰπεῖν, κατεσκέδασε τῆς ὑπ' οὐρανὸν ὁ πολυκέφαλος δράκων, τουτέστιν ὁ Σατανᾶς· καὶ ἀποψύχων εἰς νέκρωσιν τὸν 5 ἐκάστου νοῦν, ἀνοσιῶν ἐπιτηδευμάτων ἐθελουργοὺς ἀπετέλει τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς. Ἀλλ' ἢ οἴχεται μὲν ὁ χειμῶν<sup>a</sup>, καὶ ὁ πάλαι βαθύς τε καὶ ἀμειδῆς ἀπελήλαται σκότος. Αὐγαὶ δὲ ἡμῖν ἀνίσχουσι καθαραί, καὶ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος<sup>b</sup>, τουτέστι Χριστός, νοηταῖς ἀκτίνων βολαῖς περιαστράπτει τὰ 10 σύμπαντα, ὀνίνησι τε καὶ ἐτέρως· καταψύχεσθαι μὲν οὐκ ἔστι πρὸς ἁμαρτίαν ἐφείεις, ζέοντας δὲ μᾶλλον ἀποτελῶν τῷ πνεύματι<sup>c</sup>, καθὰ καὶ αὐτὸς φησι Παῦλος ὁ θεοπέσιος.

Καὶ γοῦν οἱ πρέμνοις ἐν ἴσῳ τοῖς ἀκαρπῖαν ἡρρωστηκόσι καὶ αὐτῆς που τῆς ἀνθης ἐστερημένοις, ἀνεθάλομεν εἰς ζωήν. 15 Εὐβοτα δὲ ὡσπερ καὶ χλόη ποικίλη κατεστεμμένα πεδία, πεπλουτήκαμεν τὰ εὐαγγελικὰ κηρύγματα τῶν ἁγίων ἀποστόλων, τὰς συγγραφὰς τὰς ἐν σκιαῖς καὶ τύποις<sup>d</sup> τῆς ἀληθείας εἰκόνας, φημί δὲ δὴ τὰ Μωσείως, τὰς τῶν ἁγίων προφητῶν προαναφωνήσεις ἐπὶ Χριστῶν δι' ὧν εἰς τὴν τοῦ 20 μυστηρίου κατάληψιν εὖ μάλα παιδαγωγούμεθα. Ταύτην ἡμῖν τὴν εὐφυᾶ τε καὶ εὐβοτον γῆν ἢ νοητὴ καὶ φιλεργεστάτη περιῖπτάσθω μέλιττα, τουτέστι σοφὴ καὶ φιλοπονιάτῃ ψυχῇ ἐρανεζέσθω τρόπον τινὰ τὸ τελοῦν εἰς χρεῖαν αὐτῆς, τὴν ἐπὶ γε τῷ δύνασθαι φημι, καθάπερ γλυκὴ κηρίον τὴν ἀψευδῆ 25 καὶ ἀμώμητον περὶ Θεοῦ γνῶσιν συναγείρειν ἐν ἑαυτῇ. Ἐν ταύτῃ τῇ ἀγαθῇ πίονι τε νομῇ<sup>e</sup> κατὰ τὴν τοῦ προφήτου

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

γ'. 5 ἀπετέλει *correximus effecerat* Sal.<sup>v</sup> *effecit* Sch. : ὑπετέλει A DEG c ἐπετέλει b edd. ὑπετέλει F ἢ 12 ὁ + ἀπόστολος B (cum punctis suppos.) I edd. ἢ 14 αὐτῆς : αὐτοῖς b edd. ἢ ἐστερομένοις CKL -ημένης b (-ομένης I<sup>pc</sup> Sal. Aub.) Mi. ἢ ἀνεθάλλομεν H edd. ἢ 17 τὰς συγγραφὰς (τῆς -ῆς G) : τὰς γραφὰς b edd. ἢ 18 δὲ δὴ : δὲ C<sup>nc</sup> δὴ I C<sup>pc2</sup> KLM edd. ἢ 21 εὐβοτον A (vid.) *uberem* Sal.<sup>v</sup> *laetam* Sch. : εὐβολον I Mi. εὐροτον I<sup>ms</sup> c edd.<sup>ms</sup> εὐροτον D I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> εὐροστον E εὐοτον G ἢ 25 ἐν ἑαυτῇ : ἑαυτὸ C<sup>nc</sup> KLM ἑαυτῶ C<sup>pc2</sup>

3 a. Cf. Ct 2, 11 b. Cf. Ma 3, 20 c. Cf. Rm 12, 11 d. Cf. He 8, 5 e. Cf. Ez 34, 14.

### Le temps des fleurs

3. Tout était la proie de l'ombre et des ténèbres ; et comme un morne hiver le dragon à plusieurs têtes, Satan, avait envahi si l'on peut dire tout ce qui est sous le ciel. Refroidissant jusqu'à la mort chaque intelligence, il rendait tous les habitants de la terre désireux de se conduire avec impiété. Mais l'hiver s'en va<sup>a</sup>, et l'ancienne obscurité, profonde et maussade, a été chassée. Un éclat pur apparaît à nos yeux, et le soleil de justice<sup>b</sup>, le Christ, illumine toute chose en projetant ses rayons intelligibles<sup>1</sup> ; et il nous fait profiter d'un autre bienfait en ne nous laissant plus nous refroidir jusqu'au péché, mais en nous faisant plutôt bouillir en esprit<sup>c</sup>, comme le dit Paul l'inspiré lui-même.

De fait, nous étions comme des troncs atteints de stérilité et privés même de floraison, et nous avons refléuri pour la vie. Comme des plaines abondantes, recouvertes d'une verdure variée, nous avons été enrichis des proclamations évangéliques des saints apôtres, des écrits qui sont les images en ombres et en figures<sup>d</sup> de la vérité, je veux dire les textes de Moïse, des adresses des saints prophètes qui concernaient d'avance le Christ : par tout cela nous sommes bien guidés vers la compréhension du mystère. Que l'abeille intelligente et très industrielle tourne à nos yeux au-dessus de cette terre généreuse et abondante, autrement dit, que l'âme sage et laborieuse quête en quelque sorte ce qui subviendra à ses besoins, je veux dire ce qui lui permettra de récolter en elle-même, comme un miel sucré, la connaissance de Dieu sans mensonge et sans reproche. Que viennent dans ce bon et gras pâturage<sup>e</sup>, selon l'expression du prophète, les trou-

1. Sur le sens de νοητός, voir *supra*, p. 174-175, n. 1.

φωνήν, αὶ τῶν λογικῶν θρεμμαίων ἠκόντων ἀγέλαι· καὶ ὁμοῦ  
μητράσιν ἀμνοί, τουτέστι τοῖς τὴν ἕξιν ἀδροτέροις οἱ  
νηπιάζοντες ἔτι πρὸς ἔφεςιν ἀρετῆς καὶ πνευματικῆς  
30 εὐρωστίας, τὸν οἰκεῖον ἀποτρέφοντες νοῦν, πειράσθωσαν  
ἀναφοιτᾶν « εἰς ἀνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ  
πληρώματος τοῦ Χριστοῦ <sup>f</sup>. » Φαίην δ' ἂν ὅτι γεῶ μὲν  
ὡσπερ ἐν κήποις τὰ κρίνα, ἀνέθαιλον γὰρ ἐν Ἐκκλησίαις τοῖς  
εὐοσμοτάτοις τῶν ἀνθέων παραχωροῦντες οὐδέν, οἱ πιστοὶ  
35 λελαμπρυσμένοι καὶ τὴν Χριστοῦ δόξαν εὐωδιάζοντες <sup>g</sup>.

Ἐνέστηκε δὲ τῆς τομῆς ὁ καιρὸς <sup>h</sup>. « Ὅτι δὲ καὶ λίαν  
ἀμογητὶ καταθεῶτό τις ἂν ἐν οἷς ἔφην ἀρτίως τὰ Χριστοῦ  
κατορθώματα, δεήσει μὲν εἰς ἀπόδειξιν οὐχ ἑτέρων, οἶμαι,  
μαρτύρων· ἀπόχρη δὲ λέγων αὐτὸς πρὸς τὴν ἐξ ἔθνῶν  
40 Ἐκκλησίαν· « Ἀνάστα, ἐλθέ, ἡ πλησίον μου, καλή μου  
περιστερά, ὅτι ἰδοὺ ὁ χειμὼν παρῆλθεν, ὁ ὑετὸς ἀπῆλθεν,  
ἐπορεύθη ἑαυτῷ, τὰ ἀνθη ὥφθη ἐν τῇ γῆ, καιρὸς τῆς τομῆς  
ἔφθασεν <sup>i</sup>. »

Οὐκοῦν « ἐν μηνὶ τῷ πρώτῳ » τελεῖσθαι δεῖν ἔφη τὸ  
45 Πάσχα Θεός. Πλὴν ἐν ἔτει δευτέρῳ τῆς ἐξόδου τῶν υἱῶν  
Ἰσραὴλ <sup>j</sup>. Καίτοι τί δὴ ποτε μὴ εὐθύς ἐν ἀρχαῖς τοῦς ἐπὶ ταῖς  
πανηγύρεσιν ὠρίσαντο νόμους; Ἀναγκαῖα δὲ ὡσπερ  
ἀνακαυχῆ καὶ ἀνάβλησις παρειακρίνεται, καὶ τοῖς οὕτω  
σεπτοῖς βραβεύειν τὴν μέλησιν. Τί τὸ χρῆμα τῆς οἰκονομίας  
50 καὶ ὁ τοῦ νομοθέτου σκοπός, ὅπουπερ ἂν βλέποι, πῶς οὐκ  
ἄξιον ἰδεῖν;

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

27 θρεμμαίων I<sup>ms</sup> : προβάτων b edd. || 33 ἀνέθαιλον HI edd. || 36 (ἐνέστηκε  
— καιρός) Sal. Aub. : *Glossema huc intrusum* Sal. <sup>ms</sup> || 42 γῆ LXX : + ἡμῶν  
edd. || 46 καίτοι τί : καίτοι I Sal. καὶ τί Aub. Mi. || 48 ἀνάβλησις E<sup>ms</sup> I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup>  
*intervalla* Sal. <sup>v</sup> *interpolatio* Sch. : ἀνάκλησις EF b c edd. || 49 μέλησιν Aub.  
Mi.

f. Ep 4, 13      g. Cf. 2 Co 2, 15      h. Cf. Ct 2, 12      i. Ct 2, 10-12  
j. Cf. Nb 9, 1-3.

1. Cette citation, déjà présente en *LF* II, 3, 47-49 et en *LF* XIII, 2, 25-28 se trouve aussi, avec la même phrase pour l'introduire (le Christ dit à l'Église des nations), en *De Adoratione* X, *PG* 68, 657 A-B, qui la fait précéder aussi

peaux des bêtes douées de raison ; que les agneaux avec leurs mères, c'est-à-dire ceux qui sont encore tout petits dans le désir de la vertu et de la force spirituelle, avec ceux qui sont plus affermis dans leur conduite, que les uns et les autres, nourrissant leur intelligence propre, essaient de s'élever « à l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ <sup>f</sup>. » Je dirais qu'ils s'épanouissent comme les lis dans les jardins, car ils ont fleuri dans les Églises et ne le cèdent en rien aux fleurs pour le parfum, eux qui ont en eux la splendeur de la foi et fleurissent bon la gloire du Christ <sup>g</sup>.

Et le temps de la taille est là <sup>h</sup>. On pourrait bien voir sans grand effort, dans ce que je viens de dire, les hauts faits du Christ. Il n'y aura pas besoin, je pense, d'autre témoin là-dessus : il suffit, celui qui dit lui-même à l'Église des nations : « Lève-toi, viens, mon amie, ma belle colombe, car voici que l'hiver est parti, la pluie s'en est allée, elle s'est éloignée, les fleurs ont apparu sur la terre, le temps de la taille est arrivé <sup>i</sup>. »

**La deuxième année :** Donc, Dieu a dit qu'il fallait faire la Pâque au premier mois. Mais **pédagogie divine** c'était pendant la deuxième année de l'exode des fils d'Israël <sup>j</sup>. Et pourquoi n'ont-ils pas fixé dès le commencement les lois qui concernent les assemblées solennelles ? Il fallait bien introduire une sorte de trêve et de délai, et décider d'un temps d'attente <sup>2</sup>, s'agissant de choses aussi vénérables ! Qu'en est-il de l'économie, quel est le but vers lequel regarde le législateur : ne vaut-il pas la peine de l'examiner ?

d'un bref développement sur le printemps, et qui commente ensuite également le temps de la Pâque à partir d'Ex 40, 17 comme le fait Cyrille ici. Les deux textes ont donc des parallèles notables (voir notes suivantes), mais dont il ne faut peut-être rien conclure quant à la date du *De Adoratione*, probablement plus ancien que l'année 428.

2. Ici comme un peu plus loin (5, 41.48.51) les mss donnent l'orthographe μέλησιν au lieu de μέλλησιν qu'on attendrait en ce sens : les deux orthographe semblent être devenues équivalentes à l'époque tardive (voir déjà *LF* VII, 2, 147 et n. 3 (*SC* 392, p. 49).

756

δ'. Ἐδει τοίνυν ταῖς τοῦ νόμου προεισβολαῖς παρα-  
 χωρήσαι καιροῖς τὸ Χριστοῦ μυστήριον. Ἦν γὰρ ἀναγκαῖον  
 τῆς ἀληθείας τοὺς τύπους προαναφαινεσθαι, καὶ τῶν ἀγώνων  
 ὁρᾶσθαι πρῶτα τὰ δι' αὐτοὺς γυμνάσματα. Εὐδοκιμεῖ  
 5 στρατιώτης, εἰ πρὸ τῶν εἰς μάχην ἰδρώτων μελετῶν τὰ  
 τακτικά. Ὁ δὲ τῶν ἐν παλαίστρᾳ τεχνίτης οὐκ ἂν γένοιτο  
 λαμπρός, ἀνεπιτήδευτον ἔχων τὸ τληπαθεῖν ἐν αὐτοῖς. Ἡ γὰρ  
 οὐχὶ καὶ ἡμῖν αὐτοῖς τῶν εἰς σοφίαν καὶ σύνεσιν παιδευμάτων  
 ἀρχὴ τις ὡσπερ καὶ θύρα τῶν στοιχείων ἢ μάθησις; Ἄλλ',  
 10 οἶμαι, σαφὴς τέ ἐστι καὶ ἀτρεκέλης ὁ λόγος.

Συλλήφεται δὲ καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος, ὡς ἐν εἶδει  
 παραδειγμάτων γάλα μὲν τοῖς ἔτι νηπίοις ὅτι μάλιστα  
 πρέπειν εἰπῶν, προσάγεσθαι δὲ δεῖν τοῖς τελειότεροις τὰ τῶν  
 τροφείων ἀδρότερα<sup>a</sup>. Ἐδει τοίνυν τοῖς ἀρχαιοτέροις, οὕτω  
 15 πρὸς ἄνδρα τέλειον ἀναβεβηκόσι τοῦ πληρώματος τοῦ  
 Χριστοῦ<sup>b</sup>, νησιοπρεπῆ δὲ μᾶλλον ἔχουσι γνώμην<sup>c</sup>, τῆς  
 στερεωτέρας τροφῆς προαποδέμειν τὸ γάλα. Ἐδει τῶν  
 τελείων μαθημάτων εἰς νοῦν καὶ καρδίαν προεισοικίσασθαι  
 τὰ στοιχεῖα, καὶ τῆς ἐν Χριστῷ νοουμένης ζωῆς  
 20 προεισκρίνεσθαι τὴν ἐν νόμῳ. Παιδαγωγὸς γὰρ ὁ νόμος<sup>d</sup> δι'  
 αἰνιγματῶν<sup>e</sup> ἡμᾶς εἰς τὴν ἀμείνω καὶ προύχουσαν  
 ἀνακομιζῶν σύνεσιν. Ὅτι τοίνυν ἀναγκαῖα πρὸς ὄνησιν ἢ τῶν  
 εὐαγγελικῶν θεσπισμάτων ἀνάβλησις ἦν, ὑπεμφήνειεν ἂν,  
 καὶ μάλα ἰσχνῶς, τὸ μὴ ἐν πρώτῳ τυχόν, ἀλλ' ἐν ἔτει τῷ  
 25 δευτέρῳ θεσμοθετῆσαι Θεὸν τελεῖσθαι τὸ Πάσχα<sup>f</sup>.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

δ'. 5 μελετῶν EF c || 6 τῶν I<sup>m</sup>g<sup>2</sup> : τὸν A DEF b c || 13 τελειωτέροις I edd. ||  
 18 τελείων I<sup>m</sup>g<sup>8</sup> : τελείων I edd. || καρδίαν b : -ας I<sup>p</sup>o c edd. || 23 ἀνάβλησις  
 dilationem Sal.<sup>v</sup> interpellatio Sch.<sup>m</sup>g<sup>8</sup> : ἀνάκλησις EF c evocatio Sch.

4 a. Cf. 1 Co 3, 2                      b. Cf. Ep 4, 13                      c. Cf. 1 Co 13, 11  
 d. Cf. Ga 3, 24                      e. Cf. 1 Co 13, 12                      f. Cf. Nb 9, 1.

1. Cette idée des principes élémentaires, στοιχεῖα, qui correspondent à la pédagogie de la Loi, se retrouve en *De Adoratione X*, PG 68, 665 D : comme

4. Il fallait bien que le mystère du Christ ait de temps à autre une place grâce à la Loi qui l'insérât d'avance. Car il était nécessaire que les figures apparaissent avant la vérité, et que l'on voie les exercices avant les combats qu'ils préparent. Un soldat est bien jugé s'il s'exerce aux manœuvres avant les efforts du combat. Et celui qui pratique l'art de la palestre ne saurait s'illustrer s'il n'a pas pris l'habitude d'en supporter les souffrances. Et pour nous-mêmes, le commencement et comme la porte des exercices qui mènent à la sagesse et à l'intelligence, n'est-ce pas l'apprentissage des principes élémentaires<sup>1</sup>? Mais je pense que ce raisonnement est clair et sans détour.

Paul l'inspiré nous aidera aussi à le comprendre, sous la forme d'exemples : il dit que c'est le lait qui convient le mieux à ceux qui sont encore tout petits, et qu'il faut ajouter pour les plus parfaits des nourritures plus abondantes<sup>a</sup>. Il fallait donc prescrire du lait avant la nourriture plus solide, pour les anciens qui ne s'étaient pas encore élevés jusqu'à l'homme parfait dans la plénitude du Christ<sup>b</sup>, et dont la pensée était plutôt celle de tout petits<sup>c</sup>. Il fallait établir dans l'intelligence et le cœur les principes élémentaires avant les enseignements parfaits, et faire admettre aux esprits la vie dans la Loi avant la vie dans le Christ. Car la Loi était pédagogue<sup>d</sup> : au moyen d'énigmes<sup>e</sup>, elle nous apportait une intelligence meilleure et plus haute. Un délai était nécessaire pour notre profit, avant les prescriptions évangéliques ; c'est assez subtilement suggéré par ceci : ce n'est pas la première année, mais la deuxième, que Dieu a prescrit que soit faite la Pâque<sup>f</sup><sup>2</sup>.

ici un peu plus loin, ce texte utilise la figure du Temple en opposant premiers accès et Saint des saints, et s'appuie beaucoup sur l'*Épître aux Hébreux*.

2. En *De Adoratione X*, 657 B-C, l'explication de la « deuxième année » est un peu différente : c'est le temps du Christ après celui de la Loi ; les deux temps sont opposés non d'un point de vue pédagogique, mais comme temps de la mort et temps du salut.

Συλλήφεται δὲ τῷ λόγῳ κάκεινο, οἶμαι που. Προστέταχε μὲν γὰρ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς τῷ θεσπεσίῳ Μωϋσῆ τὴν ἀρχαίαν ἐκείνην διατεκτῆνασθαί τε καὶ ἀναδειῖξαι σκηνήν, οὐ καθ' ὃν ἂν βούλοιο τρόπον αὐτὸς δισκευασμένην, ἀλλ' ὡς ἂν ἔχειν 30 παρὰ Θεοῦ προστάττοιο· « Ὅρα γάρ, φησί, ποιήσεις αὐτὴν κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει <sup>ε</sup>. » Ἐπειδὴ δὲ τὸ θεῖον εὐθὺς διεπεραίνετο θέσπισμα, καὶ ἐν κόσμῳ τῷ τελεωτάτῳ τὸ τεχνουργούμενον ἦν, πάλιν ἔφη Θεός· « Ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου, νομηνία τοῦ μηνός, 35 στήσεις τὴν σκηνήν <sup>h</sup>. » Τούτοις δὲ προσεπάγει τὸ Γράμμα τὸ ἱερὸν· « Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ μηνὶ τῷ πρώτῳ, τῷ δευτέρῳ ἔτει, ἐκπορευομένων αὐτῶν ἐξ Αἰγύπτου, νομηνία ἐστάθη ἡ σκηνή <sup>1</sup>. » Ἀκούεις ὅπως ἐν ἔτει τῷ δευτέρῳ, καὶ ἐν νομηνίᾳ τοῦ πρώτου μηνὸς διεπῆξατο τὴν σκηνήν; Τότε 40 γὰρ, τότε καὶ ἀμνὸς ἐσφάζετο, τὸ ἱερὸν ἀληθῶς καὶ ἄμωμον θύμα κατασημαίνων ἐφ' ἑαυτῷ, τούτεστι Χριστόν, ὃς εἰς ὁσμὴν εὐωδίας προσκεκόμικεν ἑαυτὸν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ <sup>1</sup>, εἰς νέον αἰῶνα μεταρρυθμίζων τὰ καθ' ἡμᾶς. Αἰῶνος δὲ νέου τύπος ἂν νοῦτο, καὶ μάλα σαφής, ἡ νομηνία· Καινὴ γὰρ 45 κτίσις τὰ ἐν Χριστῷ, καὶ τὰ ἀρχαῖα παρῆλθε <sup>k</sup>, κατὰ τὰς Γραφάς.

Οὐκοῦν ἐν μηνὶ τῷ πρώτῳ καὶ ἐν μιᾷ τοῦ μηνός, τούτεστιν ἐν νομηνίᾳ, τὴν ἀγίαν ἀνίστησι σκηνήν ὁ θεσπέσιος Μωϋσῆς. Ἄλλ' ἔξω γράφει τὸ σχῆμα τῆς ὄντως σκηνῆς τῆς 757 50 ἀληθεστέρας καὶ ἀγίας τὴν ἀνάδειξιν, τουτ' ἔστι τῆς Ἐκκλησίας, ἣν αὐτὸς ἡμῖν ὁ Σωτὴρ διεπῆξατο <sup>1</sup>, τῶν ἀρχαίων ἐκείνων παρωχηκότων καιρῶν, καθ' οὓς ἐκράτει θάνατος <sup>m</sup>, πεπαλαίωκέ τε τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς ἡ ἁμαρτία, καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

27 Μωσῆ Aub. Mi. || 37 ἐξ Αἰγύπτου I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> : εἰς Αἰγύπτου I edd. || 38 ὅπως : ὅτι I edd. || 44 νοεῖτο CKL || 48 δεσπέσιος Sal. || 49 Μωσῆς Aub. Mi. || 51 ἡμῶν b edd.

g. Ex 25, 40 ; He 8, 5      h. Ex 40, 2      i. Ex 40, 17      j. Cf. Ep 5, 2  
k. Cf. 2 Co 5, 17      l. Cf. He 8, 2      m. Cf. Rm 5, 14.

### La Tente et l'Église

Voici une considération qui aidera, je crois, mon raisonnement. Le Dieu de l'univers a prescrit à Moïse l'inspiré de fabriquer et de consacrer cette ancienne tente, préparée non pas comme il le voudrait lui-même, mais comme il en recevrait de Dieu la prescription : « Vois, dit-il, tu la feras selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne <sup>ε</sup>. » Et comme il accomplissait immédiatement l'oracle divin, et que l'ouvrage fabriqué était dans sa parure la plus achevée, Dieu lui disait de nouveau : « Au premier jour du premier mois, à la néoménie du mois, tu installeras la tente <sup>h</sup>. » Et l'Écriture sainte ajoutait : « Et voici qu'au premier mois de la deuxième année de la sortie d'Égypte, à la néoménie, la tente a été installée <sup>1</sup>. » Entends-tu comme il a planté la tente la deuxième année, à la néoménie du premier mois ? Car c'est alors, oui, c'est alors que l'agneau était égorgé, signifiant en lui-même le sacrifice vraiment saint et irréprochable, le Christ, qui s'est offert lui-même à Dieu le Père en parfum de bonne odeur <sup>1</sup>, transformant notre condition pour une ère nouvelle. C'est la néoménie qui peut être considérée comme la figure très claire de l'ère nouvelle. Car ce qui est dans le Christ est une création nouvelle, et les choses anciennes s'en sont allées <sup>k</sup>, selon les Écritures.

Donc, Moïse l'inspiré dresse la tente sainte au premier mois et au premier jour du mois, c'est-à-dire à la néoménie. Mais cette figure dessine de l'extérieur la manifestation de la tente réelle, plus vraie et sainte, l'Église <sup>1</sup>, que le Sauveur lui-même a plantée pour nous <sup>1</sup>, une fois passés ces temps anciens où dominait la mort <sup>m</sup>, où le péché avait fait vieillir <sup>2</sup>

1. Voir aussi *De Adoratione* IX-X sur la typologie Tente-Église, et déjà ORIGÈNE, *Homélies sur l'Exode* IX, 3 (et la note du P. de Lubac, *SC* 321, p. 278-279, n. 1).

2. L'image du péché comme vieillissement (cf. déjà *LF* II, 3, 39 et VI, 8, 28) vient du « vieil homme » de Rm 6, 6 et Ep 4, 22.

ὄλην κατὰ κράτος αἰρήσειν τὴν ὑπ' οὐρανὸν ὁ τῆς ἀνομίας  
 55 εὐρέτης ἐπαπειλεῖ λέγων· « Τὴν οἰκουμένην ὄλην  
 καταλήψομαι τῇ χειρὶ ὡς νοσιάν, καὶ ὡς καταλειμμένα  
 ὡὰ ἀρῶ· καὶ οὐκ ἔσται ὅς διαφεύξεται με, ἢ ἀντίπη μοι <sup>n</sup>. »  
 Ἄλλ' ἦσαν ἐκείνω κόμπως ἀπλῶς, καὶ ἀλαζονείας  
 ἐγκλήματα τῆς καθ' ἡμῶν πλεονεξίας οἱ λόγοι. Καὶ τῆς  
 60 ἐλπίδος ἡμαρτηκῶς, διὰ πραγμάτων ἠλέγχετο. Σεσώσμεθα  
 γὰρ ἐν Χριστῷ, καθάπερ ἔφην ἀρτίως, ἀναδεδειγμένης ἡμῶν  
 τῆς ἀγίας σκηνῆς καιροῖς τοῖς καθήκουσι, καθ' οὓς εἰς  
 καινότητά ζωῆς μεταστοιχειώμεθα <sup>o</sup>, τὸν παλαιὸν ριπτοῦν-  
 τες ἄνθρωπον <sup>p</sup> σὺν τοῖς παθήμασι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις.  
 65 Ἐκδείξειε δ' ἂν εὖ μάλα καὶ αὐτὸς ὁ τρόπος τῆς  
 κατασκευῆς τῆς ἀρχαίας ἐκείνης σκηνῆς τῶν διὰ Χριστοῦ  
 θεσπισμάτων προεισθέοντα χρησίμως τὸν τοῦ νόμου καιρὸν,  
 μεθ' ὃν ἦν ἀκόλουθον τὸν ἀμείνω λοιπὸν ὁρᾶσθαι καὶ  
 ἀγιώτερον, καὶ τελειότεραν ἔχοντα πρὸς Θεὸν τὴν οἰκείωσιν.  
 70 Οὐκοῦν νομομαθῆς ὢν ὁ Παῦλος καὶ πεπαιδευμένος κατὰ  
 ἀκρίβειαν <sup>q</sup>, ὡς αὐτὸς πού φησι, τῆς ἀρχαίας σκηνῆς  
 καταγραφέτω τὸ σχῆμα, λέγων ὡδί· « Σκηνὴ γὰρ  
 κατασκευάσθη πρώτη, ἐν ἣ ἦ τε λυχνία καὶ ἡ τράπεζα, καὶ ἡ  
 πρόθεσις τῶν ἄρτων, ἣτις λέγεται Ἄγία. Μετὰ δὲ τὸ δεῦτερον  
 75 καταπέτασμα, σκηνὴ λεγομένη Ἄγία ἀγίων, χρυσοῦν  
 ἔχουσα θυμιατήριον, καὶ τὴν κιβωτὸν τὴν περιεκαλυμμένην  
 πάντοθεν χρυσίῳ, ἐν ἣ στάμνος χρυσοῦ ἔχουσα τὸ μάννα, καὶ  
 ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν ἡ βλαστήσασα, καὶ αἱ πλάκες τῆς  
 διαθήκης <sup>r</sup>. » Ὅραξ ὅτι προτέθειτο τῆς δευτέρας καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

55 ἐπαπειλεῖ b edd. : ἐπαπειλεῖ A DEFG ἐπιπειλεῖ C ἐπὶ ἐπηπειλεῖ KL  
 ἐπηπειλεῖ C<sup>ms</sup>2M I<sup>ms</sup>2 || 56 καταλειμμένα I Sal. || 57 διαφεύξεται (κατα- b)  
 I<sup>ms</sup> LXI : -ηται Aub. Mi. || 63 μεταστοιχειώμεθα I edd. *transformemur* Sal. :  
 μετε- A DEFG BH c *translati sumus* Sch. || 65 ἐκδείξειεν ἂν I edd. || 69  
 τελειότεραν A DFG CKL || 76 θυμιατήριον I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> NT : θυμη- C θυσι- I  
 edd.

n. Is 10, 14      o. Cf. Rm 6, 4      p. Cf. Col 3, 9      q. Cf. Ac 22, 3  
 r. He 9, 2-4.

les habitants de la terre, et où l'inventeur de l'iniquité menaçait de s'emparer par la force de tout ce qui était sous le ciel, en disant : « Je saisirai la terre habitée comme un nid dans ma main, je la prendrai comme des œufs abandonnés, et il n'y a personne qui m'échappera ou pourrait s'opposer à moi <sup>n</sup>. » Mais ses paroles étaient pure vantardise, et ses prétentions sur nous relevaient de la fanfaronnade. Déçu dans son espoir, il était réfuté par les faits. Car nous avons été sauvés dans le Christ, comme je viens de le dire, maintenant que s'est manifestée pour nous la sainte tente aux temps qui convenaient, temps où nous sommes transformés pour une vie nouvelle <sup>o</sup> en rejetant le vieil homme <sup>p</sup> avec ses passions et ses désirs.

La manière même dont cette ancienne tente a été préparée montrerait fort bien que les prescriptions données par le Christ étaient utilement devancées par le temps de la Loi, après lequel il était logique qu'on en voie un meilleur et plus saint, possédant une familiarité plus parfaite avec Dieu. Donc que Paul, qui connaît la Loi et qui a reçu une instruction soignée <sup>q</sup>, comme il le dit lui-même, nous dessine la figure de l'ancienne tente par ces mots : « Une première tente avait été faite, où se trouvaient la lampe, la table et les pains de proposition : on l'appelle Saint. Après le deuxième voile se trouvait la tente appelée Saint des saints, avec l'encensoir d'or et l'arche entièrement recouverte d'or où se trouvait la cruche d'or contenant la manne, la baguette d'Aaron qui avait fleuri, et les tables de l'alliance <sup>r</sup>. » Tu vois qu'avant la

80 ἐσωτάτω σκηνης ἢ ἐν πρώταις εἰσβολαῖς, ἐν ἧ καὶ τὸ ἱερὸν κατείθιστο γένος, τὰς δι' αἱμάτων ποιεῖσθαι προσαγωγὰς, καὶ τῆς κατὰ νόμον λατρείας ἀποπεραίνειν τοὺς τύπους<sup>s</sup>. Ἄλλ' ἦν ἡ δευτέρα τῆς πρώτης ἀγιωτέρα. Τοιγάρτοι καὶ ὀνομάζετο τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων.

85 Τίς οὖν ὁ λόγος τοῦ τῆς δευτέρας προκεῖσθαι τὴν πρώτην, καὶ τῆς ἐσωτάτω προεισβολὴν ὡσπερ τινὰ τετάχθαι τὴν ἐξωτέραν, σαφηνιεῖ πάλιν ὁ σοφώτατος Παῦλος. Ἐφη γὰρ οὕτω· « Τούτων δὲ οὕτω κατεσκευασμένων, εἰς μὲν τὴν πρώτην σκηνην διαπαντὸς εἰσίσαισι οἱ ἱερεῖς τὰς λατρείας

90 ἐπιτελοῦντες· εἰς δὲ τὴν δευτέραν ἀπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ μόνος ὁ ἀρχιερεὺς, οὐ χωρὶς αἵματος, ὃ προσφέρει ὑπὲρ ἑαυτοῦ, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων· τοῦτο δηλοῦντος τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου μήπω πεφανερῶσθαι τὴν τῶν ἀγίων ὁδόν, ἔτι τῆς πρώτης σκηνης ἐχούσης στάσιν<sup>t</sup>. » Βάσιμος μὲν γάρ, ὡς

95 ἔφην, ἡ πρώτη πολλοῖς ἀπρόσιτος δὲ ἡ δευτέρα καὶ ἐσωτάτω, τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων. Μόνος γὰρ εἰσῆει δι' ἔτους εἰσάπαξ ὁ τῶν ἱερῶν ταγμάτων ἡγούμενος, « οὐ χωρὶς αἵματος » κατὰ τὸ γεγραμμένον. Πρόδρομος γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθεν || Ἰησοῦς « εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων, αἰώνιαν

760

100 λύτρωσιν εὐράμενος<sup>u</sup> », οὐ χωρὶς αἵματος κατὰ τὰς Γραφάς. Τέθυται<sup>v</sup> γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν, ὡς ἄμωμον ἱερεῖον, εἰς ὁσμὴν εὐωδίας τῷ Θεῷ καὶ Πατρί<sup>w</sup>. Οὐκοῦν ἐν πρώτῃ σκηνη τῶν τὸ τηνικάδε θυόντων ἢ στάσις χρησίμως ἐπράττετο, τὴν εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων εἰσδρομὴν οὐκ

105 ἀνιέντος τοῦ νόμου. Πεφανέρωτο γὰρ οὕτω, φησίν, ἡ τῶν ἀγίων ὁδός, « ἔτι τῆς πρώτης σκηνης ἐχούσης στάσιν<sup>x</sup>. »

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

80 πρώτοις C<sup>pe</sup> KLM -ων E C<sup>ac</sup> || 86 προεισβολὴν b : προσβολὴν D I<sup>ms</sup> || 94 ὡς om. I edd. || 96 εἰσῆει leg. putamus *ingrediebatur* verss : εἰς ἔθει A DEFG L εἰσέθει b CKM edd. εἰσέλθει Aub.<sup>ms</sup> Mi.<sup>ms</sup> ἰσως εἰσέλθη C<sup>ms2</sup> Sal.<sup>ms</sup> εἰσέλθη lege pro εἰς ἔθει Sch.<sup>ms</sup> || 97 ἱερῶν + ὡς edd. || 100 οὐ χωρὶς αἵματος I<sup>ms</sup> : om. b || 101 τέθυται I<sup>ms</sup> : -τε BI Sal. || 103 τηνικάδε I : -δι I<sup>ms2</sup> || χρησίμως MI.<sup>ms</sup> : -μος b edd. χρυσίμως I<sup>ms2</sup> Sal.<sup>ms</sup> Aub.<sup>ms</sup>

s. Cf. He 9, 6

t. He 9, 6-8

u. He 9, 12

v. Cf. 1 Co 5, 7

w. Cf. Ep 5, 2

x. He 9, 8.

deuxième tente, qui était la plus intérieure, il y en avait une dans les premiers accès, là où le peuple saint avait coutume de faire les entrées en énigme et d'accomplir les figures du culte selon la Loi<sup>s</sup>. Mais il y avait une deuxième tente, plus sainte que la première, c'est pourquoi elle était appelée Saint des saints<sup>t</sup>.

### L'ordre des tentes

Quelle est donc la raison pour laquelle la première se trouve avant la deuxième, et un accès plus extérieur a été placé comme une annonce du plus intérieur ? C'est encore le très sage Paul qui va nous l'expliquer. Il a dit ceci : « Cela étant ainsi disposé, les prêtres qui accomplissent le culte entrent sans cesse dans la première tente ; mais dans la deuxième, seul le grand prêtre y entre une seule fois dans l'année, non sans verser du sang qu'il offre pour lui et pour les manquements du peuple. L'Esprit-Saint montre par là que la route qui mène aux choses saintes n'avait pas encore été manifestée, tant qu'il y avait encore la première tente en place<sup>t</sup>. » Car la première tente, je le disais, est accessible au grand nombre ; mais la deuxième, la plus intérieure, le Saint des saints, est inaccessible. Seul en effet y entrait, une seule fois dans l'année, celui qui présidait aux ordres sacrés, non sans verser du sang, comme il est écrit. Car Jésus « est entré dans le Saint des saints » en éclaireur pour nous, « ayant obtenu une délivrance éternelle<sup>u</sup> », non sans verser du sang, selon les Écritures. Car il a été sacrifié<sup>v</sup> pour nous, comme une victime irréprochable, en parfum de bonne odeur pour Dieu le Père<sup>w</sup>. C'est donc utilement que ceux qui sacrifiaient alors se tenaient dans la première tente, puisque la Loi ne permettait pas d'accéder au Saint des saints. Car, dit-il, « la route qui mène aux choses saintes n'avait pas encore été manifestée, tant qu'il y avait encore la première tente en place<sup>x</sup>. »

1. Voir des développements parallèles en *De Adoratione* X, PG 68, 665 s.

Ἄποχρη μὲν οὖν, καθάπερ ἐγῶμαι, τὰ προειρημένα πρὸς ἀπόδειξιν ἐναργῆ τοῦ καιροῦ, καθ' ὃν ἂν εἰκότως τελοῖτο τὸ Πάσχα. Ἀρμόσειε δ' ἂν ἄρα τισὶ τὸ ἐσθίειν αὐτό, ἢ καὶ ὅπως  
110 ἂν τελείσθαι πρέποι, φέρε λέγωμεν, ἐκ τῶν ἱερῶν ἐλόντες Γραμμάτων.

ε'. Ἐφη τοίνυν ὁ μέγας ἡμῖν Μωϋσῆς, τὸ ἐπ' αὐτῷ χρησιμώδημα συντιθείς, ὅτι τοῖς τὸν ἱερὸν καὶ ἀβέβηλον κατεδηδοκόσιν ἀμνὸν ἄρτοις τε ἀζύμοις καὶ τοῖς τῶν λαχάνων πικροῖς κεχρηῆσθαι δεήσει<sup>a</sup>, μετίσχειν δὲ τῶν  
5 κρεῶν ὡς σχήματος ἔχοντας. « Ἔστωσαν ὑμῶν, φησὶν, αἱ ὀσφύες περιεζωσμέναι, καὶ τὰ ὑποδήματα ἐν τοῖς ποσὶν ὑμῶν καὶ αἱ βακτηρίαι ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν καὶ φάγεσθε αὐτὸ μετὰ σπουδῆς. Πάσχα ἐστὶ Κυρίου<sup>b</sup>. » Ἄλλὰ τί μοι βούλεται τῶν δαιτυμόνων τὸ σχῆμα; φαίη τις ἂν ἔσθ' ὅτε,  
10 καὶ μάλα εἰκότως. Ἦκιστα μὲν γὰρ εἰκαίοντος ὁ νόμος ἦν, ἔψεται δὲ πάντως τῶν τεθεσπισμένων ἐκάστῳ τὸ καταθαυμάζεσθαι δεῖν. Ἡ γὰρ οὐχὶ γελοιοτήτος τε καὶ ἀμαθίας ἔμπλεον, ὀρθὰ μὲν ἡμᾶς φρονεῖν ἡρημένους, ἀποσπουδάξειν ὡς ἀκαλλῆς τὸ μάταιόν τι καὶ ἀπηχῆς εἰπεῖν,  
15 ἢ γοῦν ἐλέσθαι πληροῦν τὴν δὲ ἀνωτάτω φύσιν, νόμῳ καταρυθμιζούσαν εἰς τὸ εὔῃ εἶναι τὰ καθ' ἡμᾶς, τὸ ἀσυντελῆς εἰς ὄνησιν ὡς ἀναγκαῖον ἰδεῖν, καὶ εἰκαίαν τινὰ καὶ ἀσύφλητον παραρρῦψαι φωνήν; Ἄπαγε τῆς δυσβουλίας. Διακεισόμεθα γὰρ οὐχ ὡς ταῦτα ἔχειν πολλοῦ γε καὶ δεῖ.

20 Τίς οὖν ὁ λόγος τοῦ χρῆναι λοιπὸν τοὺς ἐσθίοντας τὸν ἀμνόν, διεζῶσθαι μὲν τὴν ὀσφύν, ὑποδεδέσθαι δὲ τοὺς πόδας καὶ ῥάβδον ἐλεῖν; Ἄρα οὐκ ἐναργῆς ὁ τύπος, καὶ μονονουχί

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

108 τελοῖτο b edd. *ageretur* Sal.<sup>v</sup> : ἐτελοῖτο I<sup>ms2</sup> edd. <sup>ms</sup> ἐτελεῖτο C<sup>pc2</sup> KLM *perfiniebatur* Sch. || 110 λέγωμεν I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> *disseramus* Sal.<sup>v</sup> *dicamus* Sch. : -ομεν I edd.

ε'. 1 Μωϋσῆς Aub. Mi. || 2 ἀβέβηλον I<sup>ms</sup> : βέβηλον b Sal. || 3 κατεδηδοκόσιν Sal.<sup>ms</sup> : κατα- edd. || 4 μετίσχειν : μετέσχειν F CKL μετέχειν M edd. || δὲ : καὶ edd. || 10 γὰρ + καὶ I edd. || 13 ἔμπλεον I<sup>pc2</sup> : -ων A G b || 14 τι : τε c edd.

Je pense que ce qui vient d'être dit suffit à montrer clairement quel est le temps où l'on peut faire la Pâque à bon droit. À qui il revient de la manger et comment l'accomplir, disons-le à partir des saintes Écritures.

#### Les rites de la Pâque

5. Le grand Moïse, en rassemblant les oracles à ce sujet, nous a dit que pour manger l'agneau saint et sans tache, il faudrait utiliser des pains non levés et des herbes amères<sup>a</sup>, et partager les viandes en se tenant de la façon suivante : « Que vos reins, dit-il, soient ceints, vos sandales à vos pieds et votre bâton dans vos mains ; mangez-là en hâte. C'est la Pâque du Seigneur<sup>b</sup>. » Mais que signifie donc l'attitude de ces convives ? dira-t-on parfois, à juste titre. Car la Loi ne parlait nullement en vain, et il faut absolument admirer chacune de ses prescriptions. Ne serait-il pas parfaitement ridicule et insensé qu'en voulant penser droitement, nous écartions résolument comme laide toute parole ou tout choix d'action vaine et choquante, tandis que la nature qui est au-dessus de tout, qui transforme par la Loi notre condition en un meilleur état, considérerait comme nécessaire ce qui n'est d'aucune utilité, et risquerait une parole vaine et sans valeur ? Fî de cette sottise : nous ne penserons pas qu'il en soit ainsi, tant s'en faut.

Quelle est donc la raison pour laquelle ceux qui mangent l'agneau doivent avoir les reins ceints, les pieds chaussés, et prendre un bâton ? La figure n'est-elle pas évidente, ne crie-

βοᾷ τῆς οἰκονομίας τὸν τρόπον ; Οἱ γὰρ πάναγον ἀληθῶς  
 ἐπιτελοῦντες πανήγυριν καὶ κεκλημένοι πρὸς μέθεξιν τῆς  
 25 εὐλογίας Χριστοῦ, μάταιον μὲν ἠγήσονται τὸν ἐν τῷδε τῷ  
 βίῳ περιπασμόν, διαρριπτοῦντες δέ ποι τὸ βιοῦν ἐλέσθαι  
 σαρκικῶς, τὰ ἄνω φρονοῦσι λοιπόν<sup>c</sup>, εἰς τὴν ἄνω σπεύδουσι  
 πόλιν, καὶ εἰς ἑτέραν ὡσπερ μεταφοιτῶσι ζωὴν ἀγιοπρεπῆ  
 30 δηλονότι καὶ τῆς γῆϊνης ἀπηλλαγμένην. Ταύτη τοι σαφῶς ὁ  
 νόμος ὁδοιπορικὸν τοῖς ἐσθλοῦσιν ἀπονέμει τὸ σχῆμα, ὡς  
 ὅσον οὐδέπω μετοιχησομένοις εἰς τὰ ἀμείνω καὶ  
 ὑπερκείμενα· χρῆται γὰρ ἔγωγέ φημι, καθάπερ ἔφην ἄρτίως,  
 τῷ τοιῷδε διαπρέπει σκοπῷ τοὺς καθαρῶς ἐορτάζοντας, καὶ  
 35 εἰς ἐνότητα || κεκλημένους τὴν ὡς πρὸς Θεὸν ἐν Χριστῷ.  
 Δι' αὐτοῦ γὰρ τὴν προσαγωγὴν ἐσχῆκαμεν, « καὶ αὐτὸς ἐστὶν  
 ἡ εἰρήνη ἡμῶν<sup>d</sup> », κατὰ τὰς Γραφάς.

761  
 "Ὅτι δὲ τὸ νωθρὸν ἐν τούτοις οὐκ ἀζήμιον, καὶ τὸ  
 ἀναπίπτειν εἰς ῥαθυμίαν οὐκ ἔξω δίκης, παραδείξειεν ἂν ὁ  
 νομοθέτης εἰπὼν περὶ τοῦ ἀγίου Πάσχα· « Καὶ φάγεσθε αὐτὸ  
 40 μετὰ σπουδῆς. Πάσχα ἐστὶ Κυρίου<sup>e</sup>. » "Ὀκνου γὰρ ἀμείνους  
 ὀρᾶσθαι προσήκει καὶ μέλησιν οὐ προσιμένους, τοὺς  
 θεοφιλῆ καὶ εὐδόκιμον κατορθοῦντας ζωὴν. Ἐπιδράττεσθαι  
 δὲ ὡσπερ τῶν καιρῶν καὶ παριππεύειν οὐκ ἔᾶν τὸν ταῖς  
 45 φιλεργίαις πρέποντα χρόνον. "Ὅνπερ γὰρ τρόπον, τοῖς μὲν τὴν  
 ἄλλα διαπλεῖν ἡρημένοις, τῶν ἐξ οὐρίας πνευμάτων τὸ  
 ῥαθυμεῖν οὐκ ἀζήμιον· γηπόνους δ' αὖ καιροῦ καλοῦντος εἰς  
 πόνους, τὸ οἶκοι μένειν ἀνάρμοστον· οὕτως εἶναι φημι τοῖς

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

28 ἀγιοπρεπεῖν A DE (ἀγίω-) F b CKL Sal. || 30 ἐσθλοῦσιν b C<sup>mss2</sup> edd. :  
 ἀσθλοῦσιν I<sup>mss2</sup> C edd.<sup>mss</sup> || 41 μέλλουσιν (et infra ll. 48.51) Aub. Mi. : μέλησιν  
 codd. Sal. || 46 δ' αὖ I<sup>mss</sup> edd.<sup>mss</sup> : γὰρ I edd.

c. Cf. Col 3, 2

d. Ep 2, 14

e. Ex 12, 11.

1. Cette idée du chrétien étranger au monde, qui se hâte vers l'au-delà, servait déjà de commentaire à Ex 12, 11 chez ORIGÈNE, *Sur la pâque* II, p. 44-45 (éd. O. Guéraud — P. Nautin, Paris 1979, p. 240). Voir aussi le PSEUDO-CHRYSOSTOME, *Sur la Pâque* III, 8 (éd. P. Nautin, SC 36, p. 109).

2. L'hésitation (ἄκνος) est ici fustigée d'après Ex 12, 11. Mais le thème revient dans toutes les *Festales* et à peu près dans toutes les œuvres de

t-elle pas pour ainsi dire le mode de l'économie ? Car ceux qui accomplissent en vérité la très sainte fête et qui ont été appelés à participer à la bénédiction du Christ, estimeront vaines les dispersions de cette vie ; et, rejetant le choix de vivre selon la chair, n'ont désormais que les pensées d'en haut<sup>c</sup>, se hâtent vers la cité d'en haut, et se transportent en quelque sorte dans une autre vie, digne des saints bien sûr et débarrassée de ce qui est terrestre<sup>1</sup>. C'est pour cela que la Loi prescrit clairement à ceux qui mangent une tenue de voyage, en tant qu'ils ne sont pas encore partis vers un état meilleur et plus élevé ; car, comme je viens de le dire, je déclare qu'ils doivent se distinguer par un tel but, ceux qui célèbrent la fête de manière pure, et qui ont été appelés à l'unité avec Dieu dans le Christ. Car c'est de lui que nous tenons cet accès, « et il est lui-même notre paix<sup>d</sup> », selon les Écritures.

La nonchalance en cette matière n'est pas sans dommage, ni la chute dans la paresse sans châtement ; c'est ce que pourrait montrer le législateur quand il dit au sujet de la sainte Pâque : « Mangez-la en hâte. C'est la Pâque du Seigneur<sup>e</sup>. » Il convient qu'ils se montrent supérieurs à l'hésitation<sup>2</sup> et n'admettent pas de retard, ceux qui mènent droitement une vie agréable à Dieu et estimable. Il faut saisir les occasions<sup>3</sup> et ne pas laisser filer le temps qui convient aux travaux. Par exemple, ceux qui veulent naviguer sur la mer, ce n'est pas sans dommage qu'ils négligent les souffles du vent ; quant aux cultivateurs, lorsque c'est le moment des efforts, ils ont tort s'ils restent chez eux ; et bien je dis que de

Cyrille : la dénonciation de l'hésitation semble être l'une de ses premières préoccupations morales.

3. Là encore, le thème du *καιρός* (lié au précédent : ne pas hésiter ni tarder quand le moment est là) fait partie des exhortations habituelles de Cyrille, qui commence souvent les *Festales* par ce mot, en référence à Qo 3, 1 ou Ps 118, 126 (cf. *LF* II, V, VI, IX, XIV), en lui donnant en même temps le sens plus précis du *temps* de la fête de Pâques dans le calendrier liturgique (*LF* IV, VII). En *LF* VIII, 1, 24-34, Cyrille utilise déjà le double exemple des navigateurs et des agriculteurs (cf. *SC* 392, p. 65, n. 3).

τῶν ἀρίστων ἐπιμεληταῖς ἀκλεᾶ τὴν μέλησιν καὶ τοῦ  
καταψέγεσθαι δεῖν ἐμποιητικόν, μᾶλλον δὲ ἀπάσης ζημίας,  
50 καὶ τῶν ἐξ ὄκνου καὶ ῥαθυμίας ἀδικημάτων ἀναφανεῖσθαι  
πρόξενον. Παρεῖσθω δὴ οὖν ἡ μέλησις, καὶ διερρίφθω μακρὰν  
τὰ ἐξ ὄκνου πταίσματα, πρέποιεν γὰρ ἂν κατ' οὐδένα τρόπον  
τοῖς κεκλημένοις διὰ τῆς πίστεως, εἰς γε τὸ χρῆναι  
μεταλαχεῖν τῆς εὐλογίας Χριστοῦ.

55 Ἐσθιόντων δὲ μᾶλλον ἄρτους τε ἀζύμους καὶ πικρίδας ἐπ'  
αὐτοῖς<sup>f</sup>. ἔφη γὰρ ὧδε τὸ Γράμμα τὸ ἱερὸν. Καὶ τί τὸ βαθύ καὶ  
ἀπόρρητον ἀίνιγμα τῶν νομικῶν θεσπισμάτων, φέρε  
λέγωμεν ὡς ἐνι. Ζύμη μὲν γὰρ τοὺς τῆς φαυλότητος τρόπους  
παρεικάζειν ἔθος τῇ θεοπνεύστῳ Γραφῇ<sup>g</sup>. Δέχεται δὲ  
60 πικρίδας ὑποτύπωσιν καὶ παράδειγμα τῶν ἀνιᾶν πεφυκότων,  
τοῦ διώκεσθαι φημι, τοῦ πειράζεσθαι, καὶ ἰδρῶσιν ἔσθ' ὅτε  
διὰ Χριστὸν ὁμιλεῖν. Καταπικραίνει γὰρ ὡσπερ τὰ τοιάδε  
τὸν νοῦν, καὶ ταῖς ἀφορήτοις δυσθυμίαις κατακίχεται.  
Οὐκοῦν εἴ τῳ γένοιτο, φησί, τὸ ἐν μεθέξει γενέσθαι Χριστοῦ,  
65 μὴ ἀνεπιτήδευτον ποιείσθω τὴν ἀρετὴν, ἀποφοιτάτω παντὸς  
τοῦ καταμαίειν εἰδότος καὶ ὁράσθω τληπαθῆς. Δεῖν γὰρ  
ἔγωγε φημι τοὺς τὸ ἱερὸν εὖ μάλα διαπεράναντας Πάσχα τοῖς  
περὶ τῆς ἀκηράτου Θεότητος ἐναγλαΐζεσθαι λόγοις, καὶ τὸ  
χρῆμα ποιεῖσθαι τρυφήν. Σώματα μὲν γὰρ ταῖς αὐτοῖς  
70 πρεπούσαις ἤδεται τροφαῖς, νοῦ δ' ἂν γένοιτο τροφή θεοῦ,  
οἶμαι που, λόγος<sup>h</sup> καὶ ἱερῶν δογμάτων ἀφήγησις ὀρθῶς καὶ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

55 ἐσθιόντων I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> edant Sal.<sup>v</sup> comedant Sch. : ἐσθιον b edd. || 58  
τοὺς : αὐτοὺς A (vid.) G || 61 διώκεσθαι I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> : διώσεσθαι b edd. || 69  
τρυφήν I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> delicias Sal.<sup>v</sup> : τρυφᾶν I edd. τρυφήν EF c pro cibo Sch. ||  
ταῖς : ἕως τῆς Sal.<sup>ms</sup> || 70 πρεπούσαις I<sup>ac</sup> C<sup>pc2</sup> Sal.<sup>ms</sup> : -ης BHI<sup>pc</sup> C<sup>ac</sup> Sal. ||  
τροφαῖς I<sup>ac</sup> Sal.<sup>ms</sup> ciborum genere Sal.<sup>v</sup> cibis Sch. : τροφῆς BHI<sup>pc</sup> τρυφαῖς Aub.  
Mi. τρυφῆς Sal.

f. Cf. Ex 12, 8

g. Cf. Lc 12, 1 ; 1 Co 5, 7-8

h. Cf. Mt 4, 4.

1. Voir par exemple Mt 16, 6 (ou parallèles) cité plus loin, et surtout 1 Co 5, 7-8 dans un contexte d'allusion à Pâques et aux azymes. L'idée est ainsi

la même manière, pour ceux qui se soucient du plus grand bien, le retard est sans gloire et leur attire nécessairement le blâme, ou plutôt toutes sortes de dommages, et on voit qu'il leur fait commettre des fautes par hésitation et par nonchalance. Que soit donc chassé le retard, et arrachées bien loin les erreurs de l'hésitation, car elles ne sauraient convenir en aucune manière à ceux qui ont été appelés par la foi au devoir de participer à la bénédiction du Christ.

**Azymes** Qu'ils mangent plutôt des pains  
**et herbes amères** non levés, avec des herbes amères  
dessus<sup>f</sup> : c'est ce que dit l'Écriture

sainte. Quelle est l'énigme profonde et indicible qui se trouve dans les prescriptions de la Loi, essayons de le dire autant que possible. L'Écriture inspirée a coutume de comparer à du levain<sup>1</sup> les différents modes de malice<sup>g</sup>. Elle prend les herbes amères comme esquisse et exemple de ce qui est fait pour déplaire : être persécuté, être tenté, et parfois, se livrer à des efforts à cause du Christ. De telles choses rendent l'intelligence comme amère, et la maltraitent en lui infligeant des afflictions insupportables. Donc, dit l'Écriture, quand on commence à participer au Christ<sup>2</sup>, qu'on ne laisse pas la vertu sans pratique, qu'on s'éloigne de tout ce qui peut souiller, et qu'on se montre endurant. Je dis en effet que ceux qui ont bien accompli la Pâque sainte doivent faire leur parure des discours sur la divinité sans mélange et y trouver leurs délices. Car les corps aiment les nourritures qui leur conviennent, mais l'intelligence, je pense, devrait avoir pour nourriture la parole divine<sup>h</sup> et un exposé droit et irréprocha-

exploitée chez le PSEUDO-CHRYSOSTOME, *Sur la Pâque* II, 14 (éd. P. Nautin, SC 36, p. 87).

2. Le mot *μέθεξις* appliqué au rapport du chrétien au Christ peut désigner l'eucharistie (cf. le commentaire sur Rm 8, 3, éd. Pusey, p. 213, l. 8-12 ou le commentaire sur Is 55, 1-2, PG 70, 1220 B-C), mais aussi simplement (sous l'influence de 2 P 1, 4?) la « greffe » du chrétien sur le Christ par son baptême.

ἀνεπιπλήκτως ἔχουσα, κεκομφευμένων ἐννοιῶν, σοφισμοῦ  
καὶ ἀπάτης καὶ ψευδοπειίας ἀπηλλαγμένη. Καθαρὰ καὶ  
ἄζυμος ἢ τοιάδε τροφή.

75 Πολλοὶ γὰρ πολλακίς τῆς τῶν θείων δογμάτων ὀρθότητος  
μονονουχὶ κατορχούμενοι, καὶ τοῖς τῆς ἀληθείας ἐναθύροντες  
λόγοις ἀθλιῶν αὐτοῖς ἐννοιῶν ἀνοσίους ἐπεισοφράς ποιεῖσθαι  
σπουδάξουσι, καὶ κοσμικῆς ἀπάτης εὐρήματα μυθο-  
πλαστοῦντες οἱ δειλαιοὶ, τὸν τῶν ἀπλουστέρων κατασίνον-  
ται νοῦν. Ἐπιβοάτω Χριστὸς τοῖς αὐτοῦ γυνωρίμοις:  
76 « Προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης τῶν Φαρισαίων καὶ  
Γραμματέων <sup>1</sup>. » Ἰουδαϊκῆς γὰρ εὐρεσιλογίας οὐ μακρὰν τὰ  
τῆς ἐκείνων ἀβελτη||ρίας γρασοπρεπῆ μυθάρια. Ἐφεξόμεθα  
77 δὴ οὖν τῆς τοιαύτης τροφῆς, καθαρὸς δὲ εἰς νοῦν εἰσοίσωμεν  
85 λόγους τοὺς ἐκ τῶν ἁγίων προφητῶν, τὰς διὰ Μωσέως  
ἐντολὰς μεθιστάντες εἰς ἀλήθειαν τῶν αἰνιγμάτων τὴν  
δύναμιν, καὶ πρό γε τῶν ἄλλων τὴν εὐαγγελικὴν καὶ  
σωτήριον παιδευσιν, τὰς τῶν ἀποστόλων συγγραφάς, οὐ  
καθάπερ ἕθος τισὶ πρὸς ἀκαλλῆ θεωρίαν τὸν τῶν  
90 γεγραμμένων καταβιαζόμενοι νοῦν, οὐδὲ τῆς ὀρθότητος  
ἀνοσίως ἐξέλκοντες, ἀλλ' ἥπερ ἂν τοῖς τῶν θεωρημάτων ὁ  
σκοπός, ταύτη καὶ αὐτοὶ προθύμως διάττοντες. Συνε-  
πιτηδεύσωμεν δὲ τούτῳ τὴν ὑπομονήν, πικροῖς ἐντρίβεσθαι  
95 κατόπιν ἴεσθαι τῶν τεθεσπισμένων.

Ἔστι γάρ, ἔστιν ὁμολογουμένως οὐχὶ τοῖς τυχοῦσιν ἀπλῶς  
βάσιμος ἢ ἀρετῆ, δυσπρόσιτος δὲ καὶ ἀνάτης. Ἐφίκοιτο δ'  
ἂν αὐτῆς οὐ φιλήδονός τις ἢ παρεϊμένος, οὐ τοῖς τῆς σαρκὸς  
πάθεσιν ἐναλοῦς καὶ ὀλοτρόπως ἐνεσχημένος, καὶ ταῖς εἰς τὰ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

80 ἐπιβοάτω I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> : ἐπιβήτω I edd. || 83 ἐφεξόμεθα c Aub. Mi.  
*abstineamus* Sal. *aversetur* Sch. || 84 τοιαύτης L<sup>pc</sup> : τοιάδε A DEFG b CKL<sup>ac</sup>  
Sal. || εἰσοίσωμεν C Aub. Mi. *inferamus* Sal. *ingeramus* Sch. || 85 προφητῶν  
+ καὶ edd. || 91 τοῖς b C<sup>ms</sup> edd. *tendit* Sch. : τοῖς A C τοῖς KL οἷση M τοῖς DE I<sup>ms</sup>  
edd. <sup>ms</sup> || 92 αὐτοὶ M *nos ipsi* Sal. : αὐτῆ A DEFG b (-ῆ H) CKL Sal. αὐτὸ Aub.  
Mi. || 97 ἀνάτης b : ἀνατος DEF I<sup>ms</sup> c || 99 ἐνεσχημένος Mi. : ἐνισχημένος A  
DEFG I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> ἐνησχημένος b Sal. Aub. ἐνισχημένος c

i. Mt 16, 6.

ble des saintes doctrines, libre du sophisme des pensées  
recherchées, de la ruse et du mensonge. Une telle nourriture  
est pure et sans levain.

Souvent en effet les gens tournent presque en dérision la  
droiture des enseignements divins, ils se jouent des discours  
de la vérité et s'efforcent avec impiété d'y ajouter des pensées  
misérables en fabriquant des fables, les malheureux, avec les  
trouvailles de l'erreur du monde ; et ils gâtent ainsi l'intelli-  
gence des simples. Eh bien ! que le Christ crie à ses disciples :  
« Gardez-vous du levain des pharisiens et des scribes <sup>1</sup> ! » Car  
les contes de bonne femme que produit leur sottise ne sont  
pas loin des inventions juives. Nous nous garderons donc de  
cette nourriture, et nous nous mettrons dans l'esprit les purs  
discours venus des saints prophètes, les commandements  
donnés par l'intermédiaire de Moïse en transposant les énig-  
mes dans leur sens véritable, et avant toute chose, l'enseigne-  
ment salutaire des évangiles, les écrits des apôtres, non pas en  
faisant violence au sens des textes, comme certains en ont  
l'habitude, pour y trouver des pensées laides, ni en les tirant  
hors de l'exactitude avec impiété, mais en nous élançant  
nous-mêmes de tout cœur vers le but que visent ces enseigne-  
ments. Accoutumons-nous par là à la patience, en ne refusant  
pas de nous frotter à des labeurs pénibles, parce que nous  
avons choisi une vie droite et que nous suivons les prescrip-  
tions.

Car la vertu, c'est une chose reconnue, n'est pas accessible  
à n'importe qui simplement ; son accès est malaisé et  
escarpé <sup>1</sup>. On ne saurait l'atteindre par l'amour des plaisirs  
ou le relâchement, ni si l'on est prisonnier et entravé d'une  
manière ou d'une autre par les passions de la chair, ni non  
plus si l'on incline vers plus de honte, ayant lâché toutes les

1. Cf. LF XV, 2, 73-74 et p. 184-185, n. 1.

100 αἰσχίω ῥοπαῖς, πάντα μὲν κάλων ἐνεῖς, ὄλοις δὲ ὡσπερ  
 ἱστοίοις ἀκαθέκτως διωθόμενος, ἀλλ' ὁ νήψει διαπρέπων καὶ  
 τῆς ἐπ' ἀγαθοῖς εὐτολμίας ἔμπλεως, εὐκοσμίας ἐραστής,  
 ἐπεικειά συντετραμμένος, καὶ ἰδρωτός μὲν τοῦ πρὸς τὰ  
 ἀμείνω βλέποντος καταφρονητής, πόνοις δὲ τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς  
 105 τὸ εὐδοκίμειν ὠνούμενος. Οὐδὲ γὰρ ἂν ὑπάρξει τισὶ τὸ  
 κατορθοῦν δύνασθαι τι τῶν τεθραυσμένων, εἰ μὴ ποιοῖτο διὰ  
 σπουδῆς καὶ τὸ δεῖν ἐλέσθαι τληπαθεῖν.

ζ'. Οὐκοῦν ὡς ἐν τύποις ὁ νόμος, ζύμη τέ φημι καὶ  
 πικρίσιν, ἀναγκαίων ἡμῖν πραγμάτων ποιεῖται δῆλωσιν. Ὡν  
 τὴν πείραν εἰ παραιτοίμεθα, πόρρω ποι τῆς θείας  
 ἀποφοιτῶντες τρίβου καὶ τὴν τοῖς ἀγίοις προπρωδεστάτην  
 5 παρεκθέοντες ζωὴν, οὐ μετρίως ἑαυτοὺς ἀδικήσομεν. Εἰ γὰρ  
 ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀρχηγὸς καὶ τελειωτὴς Ἰησοῦς<sup>α</sup> διὰ  
 παθημάτων ἐτελειώθη<sup>β</sup>, κατὰ τὸ γεγραμμένον, πῶς οὐκ  
 ἀκλεᾶ καὶ κατεσκωμμένον ἡμεῖς διαζήσομεν βίον, τὸ ἐν ἴσοις  
 γενέσθαι παραιτούμενοι καὶ τοὺς τῆς εὐδοκίμησεως  
 10 ἀποσπουδάζοντες τρόπους; Ἀκουσόμεθα γὰρ εὐθὺς  
 ἐπιβοῶντος καὶ λέγοντος τοῦ Χριστοῦ: « Εἰ τις θέλει ὀπίσω  
 μου ἔλθειν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν  
 αὐτοῦ καὶ ἀκολουθείτω μοι<sup>γ</sup>. » Ἐπεσθαι δὲ οὖν ἀναγκαῖον  
 ἡμᾶς τοῖς ἔχνεσι τοῦ Χριστοῦ, ὃς ἑαυτὸν δέδωκεν ὑπὲρ  
 15 ἡμῶν<sup>δ</sup>. Καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν;

Πάλαι μὲν γὰρ τὸ ἀνθρώπινον κατελιζέτο γένος ὁ τῆς  
 ἀμαρτίας εὐρετής<sup>ε</sup> καὶ τρόπον ἐπιβουλῆς οὐδένα μένειν ἔων  
 ταῖς ἑαυτοῦ δυστροπίαῖς ἀνεπιτήδευτον, πεφενάκιε τοὺς ἐπὶ  
 τῆς γῆς, καὶ τὴν τῆς θεότητος δόξαν ὄνειροπολῶν  
 20 ἀναδείμασθαι οἱ βωμοὺς καὶ τεμένη προστέταχε, βουθυσίαις  
 καὶ λιβανωτοῖς καταγεραῖρειν ἐκέλευεν<sup>ε</sup>. Ἀποκομιζῶν δὲ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

106 ποιοῦτο I edd.

ζ'. 2 πικροῖσιν I edd. || 3 πείραν A DEFHISal. Aub. || 8 διαζήσωμεν HI edd.

|| 16 ὁ C<sup>pc</sup> : καὶ C<sup>ac</sup> ὁ καὶ KL || 17 εὐρετής b (-ής) : ἀρετής I<sup>ms2</sup> || 20 βουθυσίαις  
 I<sup>ms</sup> edd. <sup>ms</sup> : -αι BH -αν I edd. || 21 καταγεραῖρειν b edd.

6 a. Cf. He 12, 2 b. Cf. He 2, 10 c. Mt 16, 24 d. Cf. Ep 5, 2  
 e. Cf. I M 1, 47.

écoutes, ballotté pour ainsi dire toutes voiles dehors<sup>1</sup> sans pouvoir se retenir ; on l'atteint en se distinguant par le jeûne, en étant plein de hardiesse pour le bien, en aimant la décence, en grandissant dans le respect des convenances ; enfin, en méprisant l'effort quand il s'agit de progresser, et en achetant l'estime au moyen des peines qu'il faut prendre pour cela. Car il serait impossible d'accomplir un seul acte admirable sans y mettre de zèle et sans choisir l'endurance indispensable.

6. La Loi nous représente donc, avec le levain et les herbes amères, comme une figure des activités nécessaires. Si nous refusons d'en faire l'essai et nous écartons du chemin divin en fuyant la vie la plus convenable aux saints, nous nous nuirons grandement à nous-mêmes. Car si celui qui guide et accomplit notre vie, Jésus<sup>a</sup>, a été accompli par les souffrances<sup>b</sup>, selon ce qui est écrit, ne mènerons-nous pas une vie sans gloire et dérisoire si nous refusons d'avoir un sort égal et méprisons les moyens d'obtenir l'estime ? Nous entendrons immédiatement le Christ proclamer ces paroles : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive<sup>c</sup>. » Il nous faut donc suivre les traces du Christ, qui s'est livré pour nous<sup>d</sup>. Et pour quel motif ?

### Histoire du salut

Depuis longtemps le genre humain était aux mains de l'inventeur du péché ; toutes les manières de comploter lui étant bonnes pour servir sa malveillance, il a trompé les habitants de la terre et, dans son obsession d'acquérir la gloire de la divinité, il a prescrit qu'on lui construise des autels et des sanctuaires, et il ordonnait qu'on l'honore de sacrifices de bœufs et d'encens<sup>e</sup>. Et comme il amenait à ce qu'il voulait ceux qu'il

1. Cyrille affectionne les métaphores marines, qui parlaient sans doute au public alexandrin. Cf. LF XI, 2, 84-86 et 6, 118-120.

765

τοὺς πεπλανημένους ἐφ' ὅπερ ἂν βούλοιοτο, || τοὺς μὲν ἡλίω  
τὸ σέβας, τοὺς δὲ σελήνη καὶ ἄστροις ἀνάπτειν ἀνέπειθεν.  
'Αλλὰ καὶ τοῖς ἔτι τούτων αἰσχίωσιν ἐνείεις ἐγκλήμασι, καὶ  
25 κτηνῶν ἀλόγων ἀφιεροῦν ἐποίει μορφάς<sup>f</sup>, τὸ θεῖον, οἴμαί  
που, περιυβρίζων ἀξίωμα· καὶ τῆς ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας  
τὴν δόξαν ἀποκομίζειν ἀποτολμῶν, καὶ μέχρι τῶν οὕτως  
εὐτελεστάτων, καὶ τὰ ὧν οὐδεὶς ἂν γένοιτο λόγος,  
φιλαπεχθημόνως αὐτῇ παρειμάζειν ἀξιῶν<sup>g</sup>. Δεινὸν γὰρ αἰεὶ  
30 καὶ πάντολμον τὸ θηρίον. Ἀποβουκολήσας δὴ οὖν τῆς  
ἀληθοῦς θεογνωσίας τὸν ἄνθρωπον, καὶ βουλῆς ἀρίστης καὶ  
διασκευμάτων ὀρθῶν ἀμοιρεῖν ἀναπέσας καὶ ταῖς αὐτοῦ  
ζεῦγλαις ἐξ ἀπάτης ὑπενεγκῶν, ἀπάσης μὲν εὐθὺς  
φουλόγητος ἐραστὴν ἀπετέλει, ἀστιβῆ δὲ αὐτῷ καὶ ἀνήνυτον  
35 παντελῶς ἀποφήνας τὴν ἀρετὴν, βδελυρὸν ἐτίθει καὶ Θεῷ  
κατεστυγημένον.

Ἦκοντας δὲ ἤδη πρὸς τοῦτο ταλαιπωρίας ἡλεει λοιπὸν ὁ  
τῶν ὄλων Δημιουργός, ἀντετίθει τοῖς ἐκείνου κακουργήμασι  
τοὺς διασώζειν εἰδότας. Ἐκάλει διὰ Μωϋσέως, πρωτόλειον  
40 ὡσπερ τι τῆς ἐκείνου θεότητος ἐξελῶν τὸν ἀρχαῖον Ἰσραήλ,  
καὶ δὴ καὶ νόμοις ἀρίστοις αὐτὸν καταρυθμίζων εἰς  
εὐκοσμίαν, ζηλωτὸν ἀπετέλει. Ἀλλ' οὐδὲν ἤττον ἐκεῖνος τὴν  
τῶν ἀπλουστέρων ὑποτρέχων καρδίαν, αἰσχρῶν ἐπιτηδευ-  
μάτων καὶ ἀνοσίου βουλῆς μεταποιεῖσθαι παρεσκευάζεν.  
45 Ἰατροὶ κατὰ καιροὺς ψυχικῶν ἀρρωστημάτων ἀπαλλάττειν  
εἰδότες οἰκονομικῶς ἀνεδείκνυντο. Ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς  
ἀτιμάζοντες τοὺς ἀγίους προφήτας πολυτρόπως ἡλίσκοντο.  
'Αθλίως δὴ οὖν πεπραχόσιν ἡμῖν αὐτὸν ἀναγκαίως  
κατέπεμψε τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, μετακομιοῦντα τὰ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

24 ἔτι I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> *adhuc* Sal.<sup>v</sup> : ἐπι G I edd. || 29 φιλαπεχθημόνας A D c ||  
35 ἐτίθει I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> : -η b edd. || 38 ἀντετίθει I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> : -η b edd. || 39  
Μωϋσέως A D B Μωσέως F I edd. || 41 καταρυθμίζων E b CK || 42 εὐκοσμίαν  
I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> : ἀ· b edd. || ἀπετέλει I<sup>ms</sup> edd.<sup>ms</sup> : ἐπ· I edd.

f. Cf. Sg 13, 10

g. Cf. Sg 13, 14.

avait trompés, il persuadait les uns de vénérer le soleil, les autres la lune et les astres. Mais il se chargeait d'un crime encore plus honteux en faisant consacrer des formes de bêtes sans raison<sup>f</sup>, ce qui, à mon avis, faisait injure à la dignité divine ; et il osait transposer jusque sur les êtres les plus vulgaires la gloire de la substance qui est au-dessus de toutes les autres, trouvant bon dans sa malveillance de lui assimiler ce dont on ne saurait parler<sup>g</sup>. Car cette bête sauvage est toujours terrible et d'une audace sans limites. Ayant donc égaré l'homme loin de la véritable connaissance de Dieu, l'ayant persuadé de ne pas avoir part aux meilleures résolutions et aux réflexions droites, et l'ayant amené sous son joug par la ruse, il lui faisait aimer sans retard toutes sortes de vices et, l'ayant totalement détourné des chemins et des effets de la vertu, il le rendait repoussant et détestable pour Dieu.

Comme nous étions désormais arrivés à ce point de misère, le créateur de toutes choses avait alors pitié de nous, il opposait aux méfaits du diable des hommes capables de sauver : il appelait par la voix de Moïse l'ancien Israël comme part choisie pour sa divinité, il le transformait notamment par les lois les meilleures pour l'amener à la décence, et le rendait zélé. Mais l'autre n'en continuait pas moins à circonvenir le cœur des plus simples en le disposant à des conduites honteuses et à des résolutions impies. Des médecins apparaissaient de temps en temps selon l'économie, ils savaient débarrasser des maladies de l'âme. Mais ils étaient pris à mépriser même les saints prophètes de toutes sortes de manières. Donc, à cause de notre état misérable, Dieu le Père nous envoya de toute nécessité son Fils lui-même, pour ame-

50 καθ' ἡμᾶς εἰς τὸ ἀσυγκρίτως ἄμεινον ἢ πάλαι, καὶ ἀνασώσαντα τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς, ἐξηρημένης δηλονότι τῆς ἁμαρτίας, καὶ τοῦ δι' αὐτὴν ἀναφύοντος θανάτου τῇ ἰδίᾳ ῥίζῃ συνολωλότος<sup>h</sup>, καὶ αὐτῆς δὲ πρὸς τούτους τῆς τοῦ διαβόλου τυραννίδος<sup>i</sup> καθηρημένης. Ἐπρεπε δὲ τὰ οὕτω λαμπρὰ καὶ  
55 περιφανῆ τῶν κατορθωμάτων, τῶν μὲν γενητῶν οὐδενί, μόνῃ δὲ μᾶλλον τῇ πάντα ὑπερκειμένη φύσει, καὶ ταῖς ἀνωτάτω δυνάμεσι καὶ ὑπεροχαῖς εὖ μάλα κατεστημένη.

Γέγονε τοίνυν ἄνθρωπος ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος<sup>j</sup>, ὁ δι' οὗ τὰ πάντα παρήχθη πρὸς γένεσιν<sup>k</sup>, καὶ πεποιημένα  
60 σώζεται. Καὶ τίς μὲν ὁ τρόπος τῆς οἰκονομίας, ἦτοι τῆς ἐνώσεως τοῦ Λόγου πρὸς τὸ ἀπὸ γῆς σαρκίον, πολυπραγμονεῖν οὐκ ἀζήμιον. Τὸ γὰρ ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον βασάνου κρεῖττον αἰεὶ, καὶ ὑποφέρεσθαι ταῖς ἐρεύναις <οὐκ> ἀξιοῖ. Γεγονώς δὲ καθ' ἡμᾶς, δίχα μόνου τοῦ εἰδέναι πλημμελεῖν<sup>l</sup>,  
65 ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστὶ ταῖς τῶν τερατουργημάτων ὑπερβολαῖς σαφῶς τε καὶ ἐναργῶς ἀνεδείκνυτο. Νεκροὺς γὰρ ἐκ μνημάτων ὀδωδότας ἤδη καὶ κατεφθαρμένους παλινδρομεῖν ἐκέλευεν εἰς ζωὴν<sup>m</sup>. τυφλοῖς τοῖς ἐκ γενετῆς ἐδίδου τὸ βλέπειν<sup>n</sup>. μακρῶν ἀπήλλαττε νοσημάτων  
70 θαλάσση καὶ πνεύμασιν ἐπιτιμῶν ἐθαυμάζετο<sup>o</sup>, καὶ πολλὸς ἂν γένοιτο περὶ τούτων ὁ λόγος, ἕκαστα σαφῶς εἰπεῖν ἐλόμενος. ||

768

Ἄλλὰ δεόν ἐπὶ τούτοις ὑπεράγασθαι μὲν αὐτὸν τοὺς ἐξ Ἰσραὴλ, ἀνακραγεῖν δὲ λοιπὸν ἐξ αὐτῶν τῶν θεοσημιῶν  
75 ἀναπεπεισμένους: « Ἀληθῶς Θεοῦ Υἱὸς εἶ<sup>p</sup> », κατὰ πολλοὺς ἀτιμάζοντες ἠλίσκοντο τρόπους, καὶ τελευτῶντες ἐσταύρωσαν. Καθίει γὰρ οἰκονομικῶς ἑαυτὸν εἰς τοῦτο

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

52 αὐτὴν : αὐτῆς I edd. || 63 καὶ + οὐχ ἴσ. L<sup>m</sup>M<sup>m</sup> || οὐκ rest. putamus (ad ἐρεύνας f. addendum οὐκ edd.<sup>m</sup> nec Sal.) : om. codd. || 70 θαλάσσης DEFG CKL

h. Cf. Rm 5, 12 i. Cf. He 2, 14 j. Cf. Jn 1, 14 k. Cf. Jn 1, 3  
l. Cf. He 4, 15 m. Cf. Jn 11, 38-44 n. Cf. Jn 9, 1-7 o. Cf. Mt 8, 26-27  
p. Mt 14, 33.

ner notre condition à un état incomparablement supérieur à jadis et pour sauver les habitants de la terre, une fois supprimé bien sûr le péché, anéantie avec sa propre racine la mort qui avait poussé à cause de lui<sup>h</sup>, et détruite en outre la tyrannie même du diable<sup>i</sup>. Des hauts faits aussi illustres et éclatants ne convenaient à aucun des êtres créés, mais seulement à la nature qui dépasse tout, bien couronnée des puissances et de l'excellence d'en haut.

**L'Incarnation** Le Verbe Fils unique de Dieu est donc devenu homme<sup>j</sup>, lui par qui toutes choses ont été amenées à l'être<sup>k</sup> et sont sauvées une fois faites. Quel est le mode de l'économie, de l'union du Verbe avec le charnel venu de la terre, il n'est pas sans dommage de trop s'en occuper, car ce qui dépasse l'intelligence et la raison est toujours au-dessus de l'examen et ne saurait être soumis à investigation. Devenu comme nous, à part la seule capacité de pécher<sup>l</sup>, il montrait avec clarté et évidence qu'il était Dieu par nature, grâce aux merveilles qu'il accomplissait en surabondance. Car il ordonnait à des morts qui déjà sentaient et s'étaient corrompus de revenir de leurs tombeaux à la vie<sup>m</sup>, à des aveugles de naissance il donnait de voir<sup>n</sup>, il enlevait des maladies graves, on admirait ses reproches à la mer et aux vents<sup>o</sup>, et le discours serait long si on voulait exposer clairement chacun de ces points.

Mais, tandis que les fils d'Israël auraient dû l'admirer pour cela et, convaincus par ces signes divins, s'écrier alors : « Vraiment tu es le Fils de Dieu<sup>p</sup> », ils étaient pris à le mépriser de différentes manières, et pour finir l'ont crucifié.

Χριστός, ἵνα μεθ' ἡμῶν γεγονῶς ἐν νεκροῖς καὶ τοῖς ἐν ἄδου  
 κηρύξας πνεύμασιν<sup>q</sup>, ἀνεβίω τριήμερος, τὸ ἀμειδῆς καὶ  
 80 ἀμείλικτον τοῦ θανάτου καταργήσας κράτος<sup>r</sup> καὶ ἐκ τῆς  
 ῥίζης αὐτῆς ἀναβοθρεύσας τὴν φθοράν, οὕτω τε λοιπὸν  
 βάσιμον τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς καὶ αὐτὸν ἀποφήνη τὸν οὐρανόν<sup>s</sup>.  
 Πρόδρομος γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέβη πρὸς τὸν Πατέρα<sup>t</sup>. "Ἦξει  
 τε κατὰ καιροὺς ἐν τῇ δόξῃ τοῦ γεγεννηκότος μετὰ τῶν  
 85 ἁγίων ἀγγέλων ἀποδώσων ἐκάστῳ κατὰ τὸ ἔργον αὐτοῦ<sup>u</sup>.  
 Ὡς οὖν κριθησόμενοι, τὴν πίστιν τηρήσωμεν<sup>v</sup>, συννόμως  
 πολιτευώμεθα, ζήσωμεν ὀρθῶς, κατακιβδηλεύοντες μὲν  
 τῆς κακίας τοὺς τρόπους, ἐπιτηδεύοντες δὲ πᾶν εἶδος ἀρετῆς,  
 τὴν φιλαλληλίαν, τὴν φιλοπτωχίαν, θεραπεύσωμεν ὀρφα-  
 90 νοὺς, ἐπισκεψώμεθα χήρας<sup>w</sup>, ἐλεήσωμεν τῶν ἐν ἀρρωστίαις  
 τὸ δάκρυον, τοὺς ἐν δεσμοῖς ὄντας ἐπισκεψώμεθα<sup>x</sup>, τὴν  
 τοῦ σώματος ἀγγελίαν ἐπιτηδεύσωμεν. Οὕτω γάρ, οὕτω  
 νηστεύοντες, καθαρῶς τὴν ἀγίαν καὶ πάναγον ἐπιτελέσωμεν  
 ἑορτήν, ἀρχόμενοι τῆς μὲν ἀγίας Τεσσαρακοστῆς ἀπὸ  
 95 ἐκκαιδεκάτης τοῦ Φαμενώθ μηνός, τῆς δὲ ἑβδομάδος τοῦ  
 σωτηριώδους Πάσχα ἀπὸ μιᾶς καὶ εἰκάδος τοῦ Φαρμουθι  
 μηνός, καταπαύοντες μὲν τὰς νηστείας τῇ ἕκτῃ καὶ εἰκάδι  
 τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθι μηνός, ἐσπέρα βαθεῖα, κατὰ τὸ  
 εὐαγγελικὸν κήρυγμα, ἑορτάζοντες δὲ τῇ ἑξῆς ἐπιφωσκούσῃ  
 100 Κυριακῇ, τῇ ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι τοῦ αὐτοῦ μηνός,  
 συνάπτοντες ἑξῆς καὶ τὰς ἑπτὰ ἑβδομάδας τῆς ἀγίας  
 Πεντηκοστῆς. Οὕτω γάρ, οὕτω πάλιν τοῖς θείοις  
 ἐντρυφήσωμεν λόγοις, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι'  
 οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα καὶ  
 105 κράτος. Ἀμήν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

78 καθ' ἡμῶν b edd. ἵσως καθ' ἡμᾶς b<sup>mss</sup> edd.<sup>mss</sup> || 86 συννόμως ex praescripto divinae legis Sal.<sup>v</sup> ex lege Dei Sch. : συντόμως b edd.

q. Cf. 1 P 3, 19    r. Cf. He 2, 14    s. Cf. He 9, 24    t. Cf. He 6, 20  
 u. Cf. Mt 16, 27    v. Cf. 2 Tm 4, 7    w. Cf. Jc 1, 27    x. Cf. Mt 25, 43.

Car le Christ s'abaissait jusque là à cause de l'économie, afin que venu avec nous parmi les morts, et ayant prêché aux esprits des enfers<sup>q</sup>, il ressuscitât le troisième jour après avoir réduit à rien le pouvoir triste et amer de la mort<sup>r</sup> et déterré la corruption en l'arrachant avec sa propre racine<sup>s</sup>, pour rendre ainsi désormais le ciel même<sup>t</sup> accessible aux habitants de la terre. Car il est monté pour nous auprès du Père en précurseur<sup>u</sup>, et il viendra aux temps voulus avec les saints anges dans la gloire de celui qui l'a engendré, pour rendre à chacun selon son œuvre<sup>v</sup>.

### Exhortation finale et date de Pâques

Nous donc qui devons être jugés, gardons la foi<sup>v</sup>, conduisons-nous selon la Loi, vivons droitement, jetant le discrédit sur les voies du mal et pratiquant toutes sortes de vertus : l'amour fraternel, l'amour des pauvres ; prenons soin des orphelins, visitons les veuves<sup>w</sup>, ayons pitié des larmes de ceux qui sont faibles, visitons les prisonniers<sup>x</sup> et pratiquons la pureté du corps. Car c'est ainsi, en jeûnant ainsi, que nous accomplirons avec pureté la fête sainte et toute pure, en commençant le saint Carême au seize du mois de phamenothe, la semaine de la Pâque salutaire au vingt et un du mois de pharmouthi, en cessant les jeûnes le vingt-six du même mois de pharmouthi, en fin de soirée, selon la proclamation évangélique, et en célébrant la fête le matin du dimanche qui suit, le vingt-sept du même mois<sup>2</sup>, enchaînant ensuite les sept semaines de la sainte Pentecôte. Car c'est ainsi, oui, c'est ainsi que nous retrouverons les délices des paroles divines, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance soient au Père avec le Saint-Esprit. Amen.

1. C'est-à-dire le péché (cf. Rm 5, 12 ou 1 Co 15, 56).  
 2. Le 22 avril 428.

## DIX-SEPTIÈME FESTALE

(429)

### Introduction

La présente *Lettre festale* a une certaine importance dogmatique, car elle est un des tout premiers textes de la controverse nestorienne qui a commencé dans le courant de 428. La lettre a dû être écrite dans le tournant de 428/429, presque en même temps que la *Lettre aux moines* qui est sans doute légèrement postérieure, puisqu'elle défend à plusieurs reprises le mot *theotokos* que notre présente lettre n'emploie pas encore. Pour une étude doctrinale de cette *Festale*, comparée avec la *Lettre aux moines*, on consultera la bibliographie citée *in fine* dans la note complémentaire. L'importance de cette *Lettre Festale XVII* a été reconnue dès l'Antiquité, puisqu'elle a fait l'objet d'une traduction latine (publiée dans *PG 77* à la suite du texte grec), attribuée (à tort) à Arnobe le Jeune, qui l'a en tout cas citée dès 451.

De fait, la lettre est presque toute consacrée au débat christologique (§§ 2-4) et à l'affirmation contre Nestorius, qui n'est pas nommé, de l'unité du Christ. Cyrille argumente à partir d'un exemple (la pierre précieuse et son éclat) et de trois textes de l'Ancien Testament : *Isaïe* 8, 1-4 (le stylet d'homme), *Exode* 3, 1-6 (le buisson ardent), et *Osée* 13, 11 (un roi donné dans la colère). À chaque fois, il tente de montrer l'unité du Verbe avec la chair qu'il a assumée : il est « Dieu dans l'humanité », c'est Dieu qui naît dans la chair,

Marie est mère de Dieu. L'unique Christ est un sujet divin, on ne peut parler de « l'homme » comme sujet à côté du Verbe : les grandes intuitions de Cyrille sont présentes dans cette *Lettre* et n'évolueront guère. Nous voyons ainsi sur quelles bases il aborde cette controverse.

En dehors de la christologie, le début de la *Lettre* offre les thèmes habituels sur l'exhortation morale et l'exégèse spirituelle de l'Ancien Testament (offrande des tourterelles) et, ce qui est moins fréquent, du Nouveau, avec l'exégèse symbolique de *Luc* 22, 7-11 (le lieu choisi par le Christ pour célébrer la pâque, dans une salle à l'étage). La fin aussi revient au modèle classique des *Festales* avec le résumé d'histoire du salut et l'exhortation finale.

### Plan

#### Raisons d'exhorter à l'effort

- Le pédotribe 1, 1-37
- Les tourterelles 38-62

#### Le lieu de la pâque

- La salle à l'étage, symbole de la purification 2, 1-36
- Le haut et le bas s'opposent comme la vertu et le vice 37-63

#### L'incarnation : le Christ est un

- Il reste Dieu dans la chair 64-94
- Argument de l'adoration 95-107
- Exemple des pierres précieuses 108-119
- Conséquence théologique : la Vierge, mère de Dieu 120-3, 21
- Exégèse d'Is 8, 1-4 : le stylet d'homme 22-79

- Exégèse d'Ex 3, 1-6 : le buisson ardent 80-122
- Conclusion : un seul Christ, un seul fils 123-132
- La royauté du Christ :
  - Les rois d'Israël 133-4, 17
  - Exégèse d'Os 13, 11 : le Christ règne comme Dieu, non comme homme 18-37
- Thèmes de la polémique antipaienne et anti-juive appliqués au nestorianisme 38-64

#### Histoire du salut

- Raison de l'Incarnation : la corruption de la nature humaine 65-82
- Refus des juifs, Passion et Résurrection 83-107

#### Exhortation finale et date de Pâques

5, 1-22

## Προθεωρία

(768) Τὰ συνήθη καὶ νῦν ἀναγνωσόμεθα, καὶ λόγοις ἡμᾶς ἐκκλησιαστικοῖς ἐστιάσομεν, πρόσκλησιν ὡσπερ τινὰ χρῆμα ποιούμενοι τοῦ δεῖν ἐλέσθαι, καὶ ὀρθῇ διαπρέπειν πίστει καὶ τὴν εὐκλεᾶ καὶ ἀμώμητον ἀγαπήσαι ζωὴν.

## ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ ΕΠΤΑΚΑΙΔΕΚΑΤΗ

α'. Οἱ τὴν εὐφυᾶ καὶ ἀπόλεκτον καὶ τοῖς θεοῖς συμβαίνουσαν νόμοις ἐπηρεκτικότες ζωὴν, καὶ πρὸς γε τοῦτο διάττειν οὐκ ἀγεννῶς προθυμούμενοι, ὅκνου μὲν ἀμείνους εἶεν ἂν, οἴμαι, παντός, αἰεὶ τε τὸ ἐμποδῶν ῥιπτοῦντες ὡς 5 ἀπωτάτω, τῶν ἐν χερσὶ σπουδασμάτων τὸ πέρασ τῆς προυργαιατῆς φροντίδος ἀξιοῦν ἐγνώκασι. Φαίην δ' ἂν ὅτι δεήσει πρὸς τοῦτο καὶ ὡς πλείστης ὄσης τῆς νουθεσίας

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

Edd. et Verss : Sal. Aub. Mi. (= edd.) ; Sal.<sup>v</sup> Sch. (= verss latt.)

Vers. lat. antiqua (PG 77, 789-800) Arnobio iuniori falso tributa sigillo

Arn. notatur.

Lectiones ex ACO (ed. E. Schwartz 1929) citatae sigillo S notantur

1 ἡμᾶς : ὑμᾶς I<sup>ms2</sup> C<sup>ms2</sup> || 2 ἐστιάσομεν B<sup>pc1</sup> : -ωμεν A DEFG B<sup>ac1ms</sup> c ||

**Inscriptio** : εορταστικὴ ἐπτακαίδεκάτη : εορ. κυρίλλου KLM ἑμίλια εορ. ἐπτα. λόγος ιζ' I om. edd.

α'. 3 ἀγεννῶς b edd. || 5 ἀπωτάτω F CK || 7 ὄσης : οὄσης I edd.

## DIX-SEPTIÈME FESTALE

### Préliminaire<sup>1</sup>

Nous lirons aujourd'hui encore ce qui est habituel, et nous nous régalerons de discours d'Église<sup>2</sup>, considérant qu'on nous mande en quelque sorte de faire ce choix : nous distinguer par une foi droite, et aimer une vie glorieuse et sans reproche.

### Dix-septième festale

#### Raisons d'exhorter à l'effort

1. Ceux qui se sont exercés à une vie noble et choisie, accordée aux lois divines, et qui en outre sont empressés de s'y élancer non sans générosité, ceux-là sont, je crois, au-dessus de toute hésitation ; ils rejettent sans cesse l'obstacle le plus loin possible, et savent consacrer le soin le plus efficace à l'accomplissement des œuvres qui sont à leur portée. Je dirais qu'il leur faudra pour cela l'avertissement le plus fort possible, capable de les pousser à l'effort le plus

1. Ce préliminaire ne se trouve pas dans la version latine ancienne, qui commence directement au § 1.

2. Par « ce qui est habituel » et « les discours d'Église », le prologue désigne-t-il les textes liturgiques, ou la présente *Lettre Festale*, destinée en effet à être lue là où elle est envoyée, sans doute par l'évêque qui la reçoit ? Dans ce dernier cas, le prologue serait une sorte de billet d'accompagnement, et ne ferait pas partie de la *Lettre* proprement dite.

769 10 αὐτοῖς, καὶ τοῦ καταθῆγειν εἰδότος εἰς ἀκμαιοτέραν σπουδῆν, καθάπερ ἀμέλει καὶ τοῖς παλαίειν εἰωθόσι τῶν νέων  
 15 || τῆς τοῦ παιδοτρίβου φωνῆς, διανιστάντος ἀεὶ πρὸς τὸ τληπαθὲς καὶ τῆς τοῦ νικᾶν ἐφίεσθαι δόξης μονονουχὶ καὶ ἐπαναγκάζοντος. Ἀφῆγμαι δὴ οὖν εἰς μέσον καὶ αὐτὸς ἐγὼ, τοῖς τῶν ἀγαθῶν ἀρχημάτων ἐρασταῖς τῇ τοῦ Ψάλλοντος λύρα συγκεκραγῶς: « Ἀνδριζέσθω καὶ κραταιούσθω ἡ  
 20 καρδιά ὑμῶν, πάντες οἱ ἐλπίζοντες ἐπὶ Κύριον<sup>a</sup>. » Ὡς γὰρ αὐτός που πάλιν φησὶν ὁ θεσπέσιος Δαβίδ: « Καιρὸς τοῦ ποιῆσαι τῷ Κυρίῳ<sup>b</sup>. »

Δεῖν δὲ δὴ οἶμαι πρὸς ὑμᾶς τοὺς τῆς παρακλήσεως ποιεῖσθαι λόγους, ὀλίγα πεφροντικώτας τοῦ μὴ ἐπαξίως  
 25 δύνασθαι τι τῶν προκειμένων εἰπεῖν, ἤγουν διὰ τοι τὸ τῆς τινῶν εὐγλωττίας ἰέναι κατόπιν, ἐννοηκότας δὲ μᾶλλον ἐκεῖνο σοφῶς, ὡς πολὺ δὴ τι τὸ ἄμεινον, οἷς ἂν τις ἔχοι καὶ δύναιτο τοὺς γνωρίμους ἐστιάειν, καὶ εἰσοικίζεσθαι τοὺς ἐπιτηδείους, ἢ τὸν ἀπηνῆ καὶ κακόδοξον ἀνθελέσθαι βίον,  
 30 αἰδοῖ τοῦ μὴ δοκεῖν τῆς ἐτέρων ἡττηθῆσθαι φιλοτιμίας.

Θαρρεῖν δέ, οἶμαι, καὶ ἐτέρως τὸν ἀγῶνα περιεστὶν ἐκεῖνο διεσκευασμένῳ. Διαμεμνήσομαι γὰρ τοῦ πάντων κρατοῦντος Θεοῦ, τῷ παναρίστῳ λέγοντος Μωσεῖ: « Τίς ἔδωκε στόμα ἀνθρώπῳ; καὶ τίς ἐποίησε δύσκωφον καὶ κωφόν; βλέποντα  
 35 καὶ τυφλόν; Οὐκ ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός; Καὶ νῦν πορεύου, καὶ ἐγὼ ἀνοίξω τὸ στόμα σου<sup>c</sup>. » Σκια μὲν οὖν καὶ τύποι τὸ ἀρχαῖον ἐκεῖνο χρησιμώδημα, καὶ εἰ λελάληται δι' ἀγγέλων μεσολαβοῦντος Μωσέως. Ἀμοιρήσειε δ' ἂν οὐ τί που τῶν ὑπὲρ αἰσθησὶν ἐνοιῶν, εἰ λεπτοῖς αὐτό τις καταθρήσειεν  
 40 ὀφθαλμοῖς, καὶ τῶν τοῦ γράμματος κατασκιασμάτων ἀλογεῖν εἰθισμένος τὸν ἐν βάθει τε καὶ ἐσωτάτῳ κατασκέπτουτο νοῦν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

23 δύναται I edd. || 29 ἀνθρώπῳ, ... καὶ κωφόν, Sal. LXX: -πῳ; ... καὶ κ. ; Aub. Mi. || 32 λελάληται: λελάχηται I edd. || 33 ἀμοιρήσειε: -σειε G -σει I edd. || 34 καταθρήσειεν b || 36-37 κατασκέπτου τὸν νοῦν F CKL

I a. Ps 30, 25

b. Ps 118, 126

c. Ex 4, 11-12.

intense, comme la voix du pédotribe<sup>1</sup> pour les jeunes qui s'exercent à la palestre : celui-ci les relève toujours pour les rendre endurants, et les force presque à convoiter la gloire de la victoire. Eh bien ! J'interviens donc moi aussi, en joignant mes clameurs à la lyre du Psalmiste pour dire à ceux qui aiment les justes sujets de gloire : « Que votre cœur soit viril et fort, vous tous qui espérez dans le Seigneur<sup>a</sup>. » Comme David l'inspiré le dit encore lui-même quelque part : « C'est le moment d'agir pour le Seigneur<sup>b</sup>. »

Je pense qu'il faut vous tenir le langage de l'exhortation, sans souci de ne pouvoir être à la hauteur du propos, c'est-à-dire d'être inférieur à l'éloquence de certains, mais en se disant plutôt avec sagesse qu'il vaut bien mieux régaler ses proches et accueillir ses familiers avec les moyens dont on dispose, que de préférer vivre en sauvage et être mal vu, par peur de paraître inférieur aux libéralités affichées des autres.

Je pense avoir une autre raison d'affronter hardiment le combat, quand j'examine ceci. Je me rappellerai en effet que Dieu qui règne sur toute chose disait à Moïse, le meilleur des hommes : « Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui l'a fait sourd et muet ? Voyant et aveugle ? N'est-ce pas moi le Seigneur Dieu ? Et maintenant avance, et moi, j'ouvrirai ta bouche<sup>c</sup>. » Ombre et figures que cet ancien oracle, même si ce sont des anges qui l'ont prononcé par la bouche de Moïse. Aucune des pensées qui dépassent les sens n'échapperait si on les regardait avec des yeux perçants et si, habitué à ne tenir aucun compte des voiles de la lettre, on considérait le sens profond, le plus intérieur.

1. La même comparaison se trouve dans un texte presque contemporain de celui-ci : *Lettre aux moines* 1 (ACO I, 1, 1, p. 10, l. 11-18).

Προστέταχε τοίνυν ὁ νόμος καταγεραίρεσθαι δεῖν τὸν τῶν  
 ὄλων Θεὸν κατὰ πολλοὺς μὲν τρόπους· προσετίθει δὲ ὅτι καὶ  
 40 τρυγῶνας<sup>d</sup> αὐτῷ καθιεροῦν ἀναγκαῖον. Καὶ τοι, μυρίαί μὲν  
 ὄσαι κατὰ τὸν κόσμον αἱ τῶν ὀρνίθων ἀγέλαι, ὧν εἰσιν οἱ μὲν  
 τὴν ἄνω πτῆσιν νόμῳ φύσεως ἐκτετιμηκότες, οἱ δὲ πρὸς  
 τοῦτο καὶ ὑγροί· μέγεθος δὲ καὶ σχῆμα καὶ κάλλος οὐκ ἐν  
 αὐτοῖς. Γράφει δὲ ἄλλον ἄλλως ἢ φύσις, καὶ ταῖς τοῦ  
 45 πεποικηκότος τέχναις εἰς εὐανθῆ χρωμάτων ἰδέαν τὸ γένος  
 αὐτοῖς κατευρύνεται. Εἴτα τί δὴ ποτε, φαίη τις ἄν, παρείς ὁ  
 νόμος ἐκεῖνα καὶ τὰ πάντων ἀριστα παραδραμῶν, μονονουχί  
 ταῖς ἀνωτάτω τιμαῖς τὴν τρυγῶνα στεφανοῖ, ποιεῖσθαι  
 προστεταχῶς ἱερὸν αὐτὴν τῷ Θεῷ ἀνάθημα; Τί τὸ αἰνιγμα,  
 50 καὶ τί τὸ σοφὸν τοῦ νόμου; Ἀποδέχεται τὸν λόγον, ὡς Λόγου  
 Πατῆρ, ὁ παντὸς ἐπέκεινα νοῦ, φημι δὴ Θεός· καὶ τὰ τῶν  
 στρουθίων εὐστομεῖν εἰωθότα ποιεῖται δεκτὰ καὶ προτίθησι  
 τῶν ἄλλων, καίτοι πολὺ τὸ ἐπίχαρι καταπλου-  
 τούντων ἔσθ' ὅτε· διδάσκων ἡμᾶς αἰνιγματωδῶς, ὅτι τῶν  
 55 ἄλλων ἀμείνους καὶ ἱερώτατοι καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς οἱ λόγου  
 χρεῖαν πεπιστευμένοι, καὶ νουθετεῖν οἴοι τε τῶν καλλίστων  
 εἰσηγημάτων τοὺς ἐραστάς. Φέρε τοίνυν τὸν Δεσποτικὸν  
 ἀμπελῶνα<sup>e</sup> τοῖς ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς κατακληθήσωμεν  
 λόγοις, οὐκ ἀτρανῆ καὶ ἄση||μον ἀπλῶς ἰέντες ἡχῆν, ἀλλ'  
 60 εὐροτάζειν ὑμᾶς ἀναπειθόντες τοῖς καθήκουσι λογισμοῖς, ὡς  
 ἄν εὐ ἔχοι τὸ χρῆμα, δρῶτό τε ὀρθῶς καὶ ἀνεπιπλήκτως,  
 κατὰ γε τὸ τῷ νομοθέτῃ δοκοῦν.

β'. Ἐφη τοίνυν ἡμῖν ὁ θεσπέσιος Λουκᾶς ἐν ἰδίαις  
 συγγραφαῖς· «Ἦλθε δὲ ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ἣ ἔδει  
 θύεσθαι τὸ πάσχα. Καὶ ἀπέστειλε Πέτρον καὶ Ἰωάννην

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

38 προστέταχε I<sup>ms</sup>; προτέταχε b edd. || 39 δὲ om. b edd. || 40 τρυγῶνας HI  
 edd. || μὲν : δὲ I edd. || 41 ὄσαι CKL || 43 οὐκ ἐν I<sup>ms</sup> in his Sal.<sup>v</sup> : οὐχ ἐν A G (ἐν  
 EF) b c edd. nec his... una Sch. non una est Arn. || 44 ἄλλως I<sup>ms</sup> : ἄλλων BHI<sup>pc</sup>  
 || 48 τρυγῶνα HI edd. || 49 αἰνιγμα I<sup>ms</sup> : αἰτημα I edd. || 51 καὶ τὰ : κατὰ c ||  
 59 ἰέντες I : ἰέντες A EFG H c ἰόντες D I<sup>ms</sup> || 61 δρῶτό τε I<sup>ms</sup> Sal.<sup>ms</sup> Aub.<sup>ms</sup> ||  
 δρῶτέ τε Mi.<sup>ms</sup> δρῶτε I Aub. Mi. δρῶτε Sal.

d. Cf. Lv 5, 7

e. Cf. Mt 21, 33

### L'enseignement des tourterelles

La Loi a donc ordonné d'honorer le  
 Dieu de l'univers de nombreuses  
 manières ; mais elle ajoutait qu'il fal-  
 lait lui consacrer des tourterelles<sup>d</sup>. Il y a pourtant d'innom-  
 brables troupes d'oiseaux de par le monde. Les uns ont  
 illustré le vol vers le haut de par la loi de leur nature, et les  
 autres, de plus, sont aquatiques ; mais ils n'ont pas la gran-  
 deur, la grâce et la beauté. La nature dessine chacun diffé-  
 remment et, par l'art du créateur, diversifie leur race pour lui  
 conférer un aspect riche en couleurs. Pourquoi donc, dira-t-  
 on, la Loi les a-t-elle négligés et a-t-elle dédaigné les  
 meilleurs, pour couronner presque des plus hauts honneurs  
 la tourterelle en ordonnant d'en faire à Dieu l'offrande  
 sacrée ? Quelle est cette énigme, cette sagesse de la Loi ? Il  
 approuve la parole, en tant que Père de la Parole, celui qui est  
 au-delà de toute intelligence, je veux dire Dieu ; et il estime  
 recevables les moineaux à la belle voix, il les met avant les  
 autres qui sont pourtant riches parfois de bien des attraits. Il  
 nous enseigne ainsi par énigme qu'ils sont supérieurs aux  
 autres et particulièrement sacrés, chez nous aussi, ceux à qui  
 a été confié l'usage de la parole, et qui sont capables d'avertir  
 ceux qui aiment qu'on leur rappelle les plus beaux conseils.  
 Allons ! Apprivoisons donc la vigne du Seigneur<sup>e</sup> par des  
 paroles venues de l'Écriture, non pour produire un simple  
 son dénué de clarté et de sens, mais pour vous persuader de  
 célébrer la fête avec les pensées qui conviennent, pour que les  
 choses se passent bien et soient accomplies droitement et  
 sans reproche, selon ce que veut le législateur.

### Le lieu de la Pâque

2. Luc l'inspiré nous a dit dans ses pro-  
 pres écrits : « Vint le jour des Azymes, où il  
 fallait immoler la Pâque. Et il envoya  
 Pierre et Jean en disant : Allez nous préparer la Pâque pour

εἰπών· Πορευθέντες ἐτοιμάσατε ἡμῖν τὸ πάσχα, ἵνα  
 5 φάγωμεν. Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ποῦ θέλεις ἐτοιμάσωμεν ; Ὁ δὲ  
 εἶπεν αὐτοῖς· Ἰδοῦ, εἰσελθόντων ὑμῶν εἰς τὴν πόλιν,  
 ὑπαντήσει ὑμᾶς ἄνθρωπος κεράμιον ὕδατος βαστάζων.  
 Ἀκολουθήσατε αὐτῷ εἰς τὴν οἰκίαν εἰς ἣν εἰσπορεύεται, καὶ  
 ἐρεῖτε τῷ οἰκοδεσπότη τῆς οἰκίας· Λέγει σοι ὁ διδάσκαλος·  
 10 Ποῦ ἐστὶ τὸ κατάλυμα, ὅπου τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν  
 μου φάγω ; Κάκεινος ὑμῖν δείξει ἀνάγκαιον μέγα ἐστρωμένον·  
 ἐκεῖ ἐτοιμάσατε <sup>a</sup>. » Ἀκούεις ὅπως τοῖς τῆς θεότητος  
 ὀφθαλμοῖς ὅποι ποτὲ ἄρα καταλύειν ἄξιον, εὖ μάλα  
 διερευνώμενος, ἀνάγκαιον ἔφη καταδειχθήσεσθαι τοῖς ἁγίοις  
 15 ἀποστόλοις μέγα τε καὶ ἐστρωμένον, καὶ ποδηγὸν εἰς τοῦτο  
 ποιεῖσθαι προστέταχε τὸν τῷ κεράμῳ κατηχησμένον,  
 εἰσκομίζοντά τε τὸ ὕδωρ τῷ τῆς ἐστίας δεσπότη ; Ἴθι δὴ οὖν  
 ὡς δι' ἰσχυῶν ἐννοιῶν ἐπὶ τὰ ἔτι μείζω καὶ νοητά.

Καὶ εἶπερ τῷ σκοπὸς αὐτὸν ἔχειν εἰς νοῦν ἐνοικισθέντα <sup>b</sup>,  
 20 καὶ ἐνηυλισμένον καὶ συνεορτάζοντα τὸν Χριστόν, κατα-  
 πλουτοῦντι τῷ τῶς τὴν δι' ὕδατος κάθαρσιν, ἀπονιζέτω τὴν  
 ἁμαρτίαν τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς καὶ τῶν ἀρχαίων αἰνιγμάτων  
 ἀποτριβέσθω τοὺς μολυσμούς <sup>c</sup>. Οὕτω γάρ που Θεὸς καὶ διὰ  
 φωνῆς Ἡσαίου φησί· « Λούσασθε, καθαροὶ γένεσθε, ἀφέλετε  
 25 τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν  
 μου. Παύσασθε ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν, μάθετε καλὸν  
 ποιεῖν, ἐκζητήσατε κρίσιν, ῥύσασθε ἀδικούμενον, κρίνατε  
 ὀρφανῶν, καὶ δικαιώσατε χήραν, καὶ δεῦτε καὶ διελεγχθῶμεν,  
 λέγει Κύριος. Καὶ ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν,  
 30 ὡς χιόνα λευκανῶ· ἐὰν δὲ ὦσιν ὡς κόκκινον, ὡς ἔριον

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

β'. 5 ἐτοιμάσωμεν NT : -σωμεν A DEFG αἰτημάσωμεν I || 11 ἀνάγκαιον  
 B<sup>10</sup>H<sup>10</sup> NT : ἀνώ· B<sup>ac</sup> edd. ἀνάγειον H ἀνώγειον M || ἐστρωμένον NT : -μμ· A DE  
 (-στρομ-) FG B c (et in l. 15) || 14 ἀνάγκαιον F<sup>10</sup> B<sup>10</sup> : ἀνώ· B<sup>ac</sup>I edd. ἀνάγκαιον  
 F<sup>ac</sup> || 16 κεράμιον edd. || 17 γοῦν I edd. || 18 ἔτι A<sup>10</sup> I<sup>10</sup> C<sup>10</sup> : ἔτη A<sup>ac</sup> F H I<sup>ac</sup>  
 C<sup>ac</sup>KL || 24 λούσασθε + καὶ b edd. || γένεσθε D<sup>sl</sup>E<sup>10</sup> I<sup>ms</sup> LXX : γίνεσθε DE<sup>ac</sup>  
 I edd. || 27 ῥύσασθε I<sup>ms</sup> LXX : ῥύσατε b edd. || 28 διελεγχθῶμεν D<sup>sl</sup> LXX :  
 -λεχθ· DF b c (δια· L<sup>sl</sup> edd.) διελεγχθῶμεν E

2 a. Lc 22, 7-12

b. Cf. 2 Co 6, 16

c. Cf. 2 Co 7, 1.

que nous mangions. Ils lui répondirent : Où veux-tu que nous  
 la préparions ? Il leur dit : Voici, tandis que vous irez vers la  
 ville, que viendra à votre rencontre un homme portant un pot  
 d'eau. Suivez-le dans la maison où il entre, et vous direz au  
 chef de la maison : Le maître te dit : Où est l'endroit où je vais  
 manger la Pâque avec mes disciples ? Et lui vous montrera  
 une vaste salle à l'étage, avec des lits ; là vous ferez les  
 préparatifs<sup>a</sup>. » Tu entends cela : cherchant soigneusement  
 avec les yeux de la divinité un lieu qui soit digne de son séjour,  
 il a dit qu'une vaste salle à l'étage, avec des lits, serait montrée  
 aux saints apôtres, et il a ordonné de prendre pour guide un  
 homme chargé d'un pot, apportant l'eau au maître du foyer ?  
 Avance-toi donc, en affinant pour ainsi dire tes pensées, vers  
 des objets encore plus grands et intelligibles.

Si quelqu'un a pour but de garder le Christ installé dans  
 son intelligence <sup>b</sup>, y demeurant et célébrant la fête avec lui,  
 s'il est déjà riche de la purification par l'eau, qu'il nettoie son  
 âme du péché, qu'il se débarrasse des souillures des ancien-  
 nes énigmes <sup>c</sup>. Car c'est ainsi que parle Dieu par la voix  
 d'Isaïe : « Lavez-vous, soyez purs, enlevez les vices de vos  
 âmes pour les faire disparaître de devant mes yeux. Cessez  
 vos méchancetés, apprenez à bien agir, recherchez le juge-  
 ment, protégez la victime d'une injustice, jugez en faveur de  
 l'orphelin et rendez justice à la veuve, et venez, discutons, dit  
 le Seigneur. Si vos péchés sont comme la pourpre, je les  
 rendrai blancs comme la neige ; s'ils sont comme l'écarlate, je

λευκανῶ<sup>d</sup>. » Χρῆναι γὰρ ἔγωγέ φημι προεκθλίβεσθαι μὲν ὡσπερ τῶν ἡμετέρων διανοιῶν τὸν ἐκ φαυλότητος ῥύπον, εἰσοικίζεσθαι δὲ οὕτω λοιπὸν τὴν εὐκλεῖα καὶ ἀξιόληπτον ἀρετὴν, ἧς ἂν γένοιτο τὸ ἰσοστατοῦν οὐδὲν παρά γε τοῖς 35 ἀρτίοις τὴν φρένα, καὶ ἀποκρίνειν εἰδόσι τοῦ πεφυκότος ἀδικεῖν τὸ μὴ οὕτως ἔχον.

« Ὡσπερ γάρ, οἶμαι, πάντη τε καὶ πάντως, ἀσυνύπαρκτα μὲν ἀλλήλοις ἐν ἐνὶ κατὰ ταύτων τὰ τῆ φύσει μαχόμενα· « Τίς γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος ;<sup>e</sup> » κατὰ τὸ γεγραμμένον· 40 εἰ δὲ ἀναίροίτο τὸ ἐν, θατέρω δὴ πάντως ἀνήσει τὴν εἰσδρομὴν· κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον, φαυλότης τε καὶ ἀρετὴ μαχομένην ἔχουσαι τὴν ἐν ἔργοις ποιότητα, πλείστη τε ὅση διαφορᾷ διεσχοινισμένα, πῶς ἂν εἰς ἓνα χωρήσειαν νοῦν ; εἴτα || τὸν εἰσδεδεγμένον οὐκ ἀκαλλῆ τε καὶ 45 ἀλλοπρόσαλλον ἀποφάνειαν ἂν, καὶ οἷον ἀμφοῖν ἐπισκάζοντα τοῖν ποδοῖν ; Ἄλλ' ὅ γε προφήτης Ἡλίας τοῖς οὕτω ζῆν εἰωθόσιν ἐπιτιμᾷ λέγων· « Ἔως πότε χωλανεῖτε ἐπ' ἀμφοτέραις ταῖς ἰγνύαις<sup>f</sup> ; » Ἐξείργει δὲ καὶ ὁ νόμος τῶν τοιούτων ἡθῶν τε ἡμᾶς καὶ τρόπων, τὸ ἀσυμφυῆς καὶ 50 ἀσύμβατον παραιτεῖσθαι προστάτων αἰνιγματωδῶς. Ἐφη γὰρ οὕτως· « Οὐκ ἀροτριάσεις ἐν μόσχῳ καὶ ὄνῳ ἐπὶ τὸ αὐτό<sup>g</sup>. » Καὶ πάλιν· « Οὐκ ἐνδύση ἔρια καὶ λίνον ἐν τῷ αὐτῷ<sup>h</sup>. » Ἄθρει γὰρ ὅπως ἡμᾶς πανταχῆ τὸ οἶονεῖ πως ἀσυμμιγῆς καὶ οὐκ ἐν κόσμῳ συνεζευγμένον, ὡς ἀκαλλῆς καὶ 55 ἀνόσιον δεῖν ἔφη μισεῖν, καὶ τῶν ἀνομοίων τὴν συνδρομὴν οὐκ οἶδε τιμᾶν. Δεῖ δὴ οὖν ἄρα τοὺς ἀριστά γε βιοῦν ἡρημένους, προαποτρίβεσθαι μὲν, ὡς ἔφη, τοὺς ἐκ φαυλότητος ῥύπους, ἀπαλλάττεσθαι δὲ μολυσμῶν. Οὕτως

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

43 διεσχοινισμένα I<sup>ms</sup> : -σχιν- b edd. || 45 ἀλλοπρόσαλον A DF B CK ἄλλη πρόσαλον E || 46 τοῖν ποδοῖν b<sup>ms</sup> : τοῖς ποσίν codd. edd. || οὕτως I edd. || 51-52 ἐπιτουαυτό b edd. || 57 προαποτρίβεσθαι : -κριβ- B κρύβ- HI<sup>c</sup> τρύβ- I<sup>c</sup> Sal. || 58 δὲ I<sup>c</sup> : om. b

d. Is 1, 16-18  
h. Dt 22, 11.

e. 2 Co 6, 14

f. 1 R 18, 21

g. Dt 22, 10

les rendrai blancs comme la laine<sup>d</sup>. » Oui, je dis qu'il faut en quelque sorte expulser de nos pensées la tache qui vient de la méchanceté, pour pouvoir ainsi faire ensuite entrer la vertu, réputée et bien venue, auprès de laquelle rien ne peut être mis en balance, du moins pour ceux qui ont l'esprit bien ajusté et savent distinguer ce qui est injuste par nature et ce qui ne l'est pas.

C'est ainsi en effet, je pense, qu'il est absolument impossible que cohabitent ensemble dans un même être des choses qui s'opposent par nature : « Car qu'y a-t-il de commun entre la lumière et l'obscurité<sup>e</sup> ? », selon ce qui est écrit : si l'une est supprimée, elle permettra forcément à l'autre d'arriver ; et bien de la même manière, je pense, le vice et la vertu, qui ont une qualité opposée dans les œuvres, et sont séparés par la plus grande différence possible, comment se rejoindraient-ils dans une même intelligence ? Et puis celui qui les aurait accueillis, ne le rendraient-ils pas sans beauté et inconstant, comme quelqu'un qui boite des deux pieds ? Le prophète Élie adresse des reproches à ceux qui vivent ainsi : « Jusqu'à quand allez-vous boiter des deux jarrets<sup>f</sup> ? » La Loi elle aussi nous interdit de telles mœurs et de telles manières en ordonnant par énigme de refuser ce qui est incompatible et ne peut aller ensemble. Elle dit en effet : « Tu ne laboureras pas avec un veau et un âne ensemble<sup>g</sup>. » Et encore : « Tu ne mêleras pas dans le même vêtement la laine et le lin<sup>h</sup>. » Vois comment elle nous dit partout qu'il faut haïr comme laid et impie tout ce qui ne peut se mélanger et s'apparier harmonieusement, et ne sait honorer le concours des dissemblables. Il faut donc que ceux qui ont choisi la vie la meilleure se nettoient d'abord, comme je le disais, des taches du vice, et se débar- rassent des souillures. Il conviendrait alors que celui qui en

ἔχοντι καὶ λελαμπρυσμένῳ πρόποι ἂν ἤδη καὶ τὸ ὕψου  
60 δωμάτιον ἔχειν, καὶ ὡσπερ ἐν ὑπερώῳ<sup>1</sup> τοῖς ἐξ ἀρετῶν  
ἀυχήμασι συνεορτάζειν τε καὶ συναυλιζέσθαι τῷ Χριστῷ, ὃς  
δι' ἡμᾶς ἐπτώχευσε πλούσιος ὢν, ἐν' ἡμεῖς τῇ αὐτοῦ πτωχεῖα  
πλουτήσωμεν<sup>1</sup>.

Αὐτὸ γὰρ ὑπάρχων τὸ εἶδος, ὁ χαρακτήρ τοῦ Θεοῦ καὶ  
65 Πατρὸς, ὁ Υἱὸς τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης<sup>k</sup>, καὶ ἐξ αὐτοῦ  
κατὰ φύσιν γεγεννημένος, καὶ τῇ κατὰ πᾶν ὀτιοῦν ἰσότητι  
διαπρέπων, συνυφαστηκῶς τε καὶ συναΐδιος ἰσοσθενῆς καὶ  
ἰσουργός, ἰσοκλεῆς καὶ ὁμόθρονος, « οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο  
τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ<sup>1</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Καθίκετο γὰρ ἐν  
70 τοῖς καθ' ἡμᾶς, καὶ ὑπέστη κένωσιν ἐθελούσιον<sup>m</sup>. καί, ἣ  
φησιν ὁ σοφὸς Ἰωάννης, « σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν  
ἡμῖν<sup>n</sup> », καὶ ὁ πρὸ παντὸς αἰῶνος καὶ χρόνου τὴν ἐκ Θεοῦ τοῦ  
καὶ Πατρὸς ἀπόμεν ἔχων, τὴν ἐπέκεινα νοῦ καὶ λόγου  
παντός, ἐπειδὴ γέγονε σὰρξ καὶ ἀνθρωπίνην ἀνέτηλ γέννησιν  
75 οἰκονομικῶς, καὶ ὁ χρόνου παντὸς ποιητῆς καὶ τεχνίτης, ὡς  
εἰς ἀρχὰς τοῦ εἶναι παρενηνεγμένος, ὅτε γέγονε καθ' ἡμᾶς,  
ἤκουσε τοῦ Πατρὸς λέγοντος· « Ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά  
σε<sup>o</sup>. »

Ἄρ' οὖν διὰ τοῦτο νομιούμεν αὐτὸν τὴν τοῦ προὑπάρχειν  
80 τῶν ὄλων ἀπεμπολήσαι δόξαν; Οὐδαμῶς. Περινοήσωμεν δὲ  
μᾶλλον ἐκεῖνο σοφῶς, ὅτι καὶ ἐν σαρκὶ γεγονότα τὸν ἴδιον  
Υἱὸν οὐκ ἔξω τίθησιν ὁ Πατὴρ τῶν ἐνότων αὐτῷ φυσικῶν  
ἀξιωματάων. Ὁμολογεῖ δὲ πάλιν αὐτὸν, κἂν εἰ ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς  
δρῶτο σχήματι<sup>p</sup>. Οὐ γὰρ διὰ τοῦτο γέγονεν ἀνθρωπος ὁ  
85 μονογενῆς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἵνα τοῦ εἶναι Θεὸς ἀπολισθῇ-

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

70 ἦ : ἡ D ἄλλ. ἡ, puto ἦ I<sup>m</sup>g || 73 ἀπόμεν D I<sup>m</sup>g || 83 κἂν εἰ : κἂν καὶ εἰ I κἂν  
καὶ edd.

i. Cf. Lc 22, 12 j. Cf. 2 Co 8, 9 k. Cf. He 1, 3 l. Ph 2, 6  
m. Cf. Ph 2, 7 n. Jn 1, 14 o. Ps 2, 7 ; Lc 3, 22 ; Ac 13, 33 ; He 1, 5  
p. Cf. Ph 2, 7.

est là, tout resplendissant, ait la hauteur pour demeure et  
que, parvenu pour ainsi dire à l'étage<sup>1</sup> par les titres de gloire  
que donnent les vertus, il célèbre la fête et vive avec le Christ  
qui, étant riche, s'est fait pauvre à cause de nous, afin de nous  
enrichir de sa pauvreté<sup>1</sup>.

**Dieu  
dans l'humanité**

Car le Fils, étant la forme même,  
l'empreinte de Dieu le Père, le rayon-  
nement de sa gloire<sup>k</sup>, engendré de lui  
par nature, brillant d'une égalité totale avec lui, coexistant et  
coéternel, de même force et de même activité, de même  
gloire et de même trône, « n'a pas considéré comme une proie  
d'être égal à Dieu<sup>1</sup> », selon ce qui est écrit. Car il est venu  
dans notre condition et s'est soumis à un anéantissement  
volontaire<sup>m</sup> et, comme le dit le sage Jean, « il est devenu chair  
et il a habité parmi nous<sup>n</sup> ». Lui qui tient de Dieu le Père,  
avant tout siècle et tout temps, un enfantement qui dépasse  
toute intelligence et toute parole, lorsqu'il est devenu chair et  
a enduré une génération humaine<sup>1</sup> selon l'économie, lui,  
l'auteur et l'artisan de tout temps, comme s'il avait été amené  
à commencer d'exister, lorsqu'il est devenu comme nous, il a  
entendu le Père dire : « Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré<sup>o</sup>. »

Allons-nous penser pour cela qu'il a aliéné la gloire de  
préexister à toute chose ? Nullement. Ayons plutôt la sagesse  
de considérer que même lorsque son propre Fils est venu  
dans la chair, le Père ne l'a pas banni des prérogatives qui lui  
appartiennent par nature. Il le reconnaît au contraire, même  
quand il se montre sous un aspect comme le nôtre<sup>p</sup>. Car le  
Verbe, Fils unique de Dieu, n'est pas devenu homme pour

1. Le même qui est engendré éternellement par le Père naît humainement  
de surcroît : ce thème qu'on pourrait appeler de la « double naissance » du  
Fils est l'un de ceux qui, dans la christologie de Cyrille, mettent le mieux en  
évidence sa conception de l'unité de sujet dans le Christ.

σειεν, ἀλλ' ἵνα δὴ μᾶλλον, καὶ ἐν προσλήψει σαρκός, τῆς ἰδίας  
 ὑπεροχῆς ἀνασώζοι τὴν δόξαν. Οὕτω γὰρ ἡμεῖς τῇ αὐτοῦ  
 πτωχεῖα πεπλουτήκαμεν<sup>9</sup>, ἀνακομισθείσης ἐν αὐτῷ τῆς  
 ἀνθρωπείας φύσεως εἰς ἀξίωμα τὸ θεοπρεπές, καὶ θάκοις  
 90 ἐνιδρυμένης τοῖς ἀπάντων ἐπέκεινα. Καίτοι γὰρ αἰ  
 συνεδρεῦον ὡς Λόγος τῷ ἰδίῳ Πατρὶ, καὶ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν  
 αὐτῷ κατὰ φύσιν ὑπάρχων, πάλιν ἤκουε καὶ μετὰ σαρκός  
 λέγοντος· « Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, || ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς  
 σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου<sup>1</sup>. »

95 Οὕτω καὶ προσκυνεῖσθαί φαμεν αὐτὸν πρὸς τε ἡμῶν  
 αὐτῶν καὶ τῶν ἀγίων ἀγγέλων, οὐκ εἰς ἀνθρωπότητα ψιλλὴν  
 ἀσυνέτως καταβιβάζοντες, ἐπόμενοι δὲ τῇ θείᾳ Γραφῇ καὶ  
 φύσει τῇ καθ' ἡμᾶς τὸν ἐκ Θεοῦ φύντα Λόγον συνδουόντες εἰς  
 ἕνωσιν, καὶ εἰς ἓν τι τὸ ἐξ ἀμφοῖν ἀναπλέκοντες, ἵνα μὴ ὡς  
 100 ἄνθρωπος ἀπλῶς θεοφορήσας νοοῖτο, Θεὸς δὲ μᾶλλον

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

(n.b. 87-89 = ACO I.1.7 p. 58, 2-4 ; 90-96 = ACO I.1.7. p.48, 7-11)

87 ἀνασώζει c || γὰρ + καὶ S || αὐτοῦ S : ἐκεῖνου S<sup>m</sup> || 92-93 καὶ μετὰ σαρκός  
 λέγοντος : λ. κ. μ. σ. : S || 98 τῇ : τοῦ I<sup>m</sup> c om. D

q. Cf. 2 Co 8, 9 r. Ps 109, 1 ; Mt 22, 44 et par. ; Ac 2, 34-35 ; He 1, 13.

1. Dans la logique du thème de la double naissance, le Fils ne perd rien de ses prérogatives divines en recevant en outre les caractéristiques humaines : Cyrille trouvait déjà de semblables formules chez Athanase, par exemple en *Oratio contra Arianos* III, 31 (PG 26, 389 A), avec la même insistance sotériologique : c'est pour nous que le Verbe consent à cela.

2. Il s'agit de la nature humaine en général, qui reçoit son salut dans le Christ, non de la nature humaine individuelle du Christ, expression qu'on ne trouve jamais chez Cyrille.

3. Le thème du ψιλὸς ἄνθρωπος est une vieille étiquette hérésiologique, qui avait servi dès le III<sup>e</sup> siècle au moins à qualifier des déviances du II<sup>e</sup> siècle comme l'ébionisme de Théodote le Corroyeur à Rome (cf. EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique* V, 28, 6 et VI, 17, 1). Cyrille applique cette étiquette à Nestorius, conformément à la tradition polémique chrétienne qui réduit toujours une « nouvelle » hérésie à une hérésie précédente, pour mieux la discréditer.

4. Voir note complémentaire : le vocabulaire christologique de la LF XVII.

cesser d'être Dieu<sup>1</sup>, mais plutôt pour que, même en assumant la chair, il conserve la gloire de sa propre excellence. Car c'est ainsi que nous avons été enrichis de sa pauvreté<sup>2</sup> : la nature humaine<sup>2</sup> a été ramenée en lui à une dignité de rang divin, et installée à une place qui surpasse tout. Et c'est bien en continuant de trôner en tant que Verbe avec son propre Père, en existant de lui et en lui par nature, qu'il entendait de nouveau avec sa chair cette parole : « Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de tes pieds<sup>1</sup>. »

Eh bien c'est ainsi, disons-nous, qu'il est adoré par nous et par les saints anges : nous ne le faisons pas descendre sottement à une simple humanité<sup>3</sup>, mais nous suivons la divine Écriture, en attachant<sup>4</sup> le Verbe issu de Dieu par nature à notre nature pour l'y unir, et en les tressant pour faire une seule chose à partir des deux<sup>5</sup>, pour qu'on ne le considère pas simplement comme un homme qui a porté Dieu<sup>6</sup>, mais

5. Cette expression qui revient souvent sous la plume de Cyrille (un seul à partir de deux, voir *infra*, 3, 126) semble liée à la comparaison de l'union âme-corps dans l'homme, qui devient un à partir de deux éléments différents (cf. 3<sup>e</sup> Lettre à Nestorius, 8, éd. E. Schwartz dans ACO I, 1, 1, p. 38, l. 5-8, ou encore *Le Christ est un* 736 ab ; voir aussi B. MEUNIER, *Le Christ de Cyrille d'Alexandrie*, Paris 1997, p. 235-254). Appliquée à la notion de nature, l'expression « une à partir de deux » deviendra, au nom de Cyrille, l'une des causes du refus monophysite de la christologie chalcédonienne accusée de professer deux sujets en confessant un Christ en (év) deux natures, et non de (ἐξ) deux natures.

6. Le thème de l'ἄνθρωπος θεοφόρος est polémique sous la plume de Cyrille. C'est pour lui un schéma plus ou moins adoptianiste, qui ne rend pas compte de l'unité du Christ, homme et Dieu. Il s'en sert pour dénoncer la pensée de Nestorius. L'expression n'est présente qu'une seule fois avant la controverse nestorienne selon J. LIÉBAERT, « L'évolution de la christologie de S. Cyrille d'Alexandrie à partir de la controverse nestorienne. La lettre pascale XVII et la lettre aux moines (428-429) », *Mélanges de Science Religieuse* 27 (1970), 27-48, qui renvoie à *In Jo.* XI, XI, 998 b (sur Jn 17, 20-21, éd. Pusey, t. II, p. 734, l. 28-29) ; elle devient fréquente à partir des débuts de la crise : Lettre aux moines 19, ACO I, 1, 1, p. 19, l. 10 ; 1<sup>e</sup> Lettre à Nestorius, 2 (ACO I, 1, 1, p. 24, l. 9) ; 5<sup>e</sup> anathématisme (*ibid.*, p. 41, l. 5).

ἐνθηρωπηκῶς, καὶ καθ' ἑνωσιν οἰκονομικὴν, τὴν πρὸς γέ  
 φημι τὴν ἰδίαν σάρκα, καὶ τὴν ἐκ τῆς ἀγίας Παρθένου  
 γέννησιν ὑποδύς. Νοηθεῖη γὰρ ἂν ὧδέ τε καὶ οὐχ ἑτέρως  
 Χριστὸς εἰς καὶ Κύριος εἰς<sup>s</sup>, οὐκ εἰς ἀνθρωπὸν ἀνά μέρος καὶ  
 105 Θεὸν ἐπιτεμνόμενος μετὰ τὴν ἄρρητον συμπλοκὴν, ἀλλ' εἰ  
 καὶ νοοῖτο τῶν εἰς ἐνότητα συνδεδραμηκῶτων ἢ φύσις  
 διάφορος, εἰς Ἰῶν ἕνα παραδεχθεὶς καὶ νοούμενος.

Ὡσπερ γὰρ ταῖς τῶν λίθων πολυτελεστάταις αὐγαὶ τινες  
 ἐναστράπτουσι τὰ βάθη καταλευκαίνουσαι, καὶ εἰ βούλοιτο  
 110 τις ἀποδιελεῖν τῷ λόγῳ τὴν σύγκρασιν, ἕτερον μὲν τι  
 καταθρήσειεν αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν τὴν λίθον, ἕτερον δὲ αὖ τὸ ἐν  
 αὐτῇ νηρόμενον φῶς, πλὴν ἐν ἐξ ἀμοιβῶν νοεῖται τὸ  
 ὑποκείμενον, καταφθερεῖ δὲ πάντως ἢ τομὴ τὸν ἐπ' αὐτῇ  
 λόγον, διιστάσα πρὸς τὸ ἀκαλλῆς τὰ πρὸς ἑνωσιν  
 115 συνενηγεμένα· οὕτω φαμέν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ· συνδεδρα-  
 μήκασι γὰρ ἀπορρήτως, καὶ ὡς οὐκ ἂν ἔχοι τις ἢ νοεῖν ἢ  
 φράσαι, πρὸς ἐν τι λοιπὸν τὸ νοούμενον, θεότης τε ὁμοῦ καὶ  
 ἀνθρωπότης ἐν' ἐν ταύτῳ νοοῖτο καὶ ἀνθρώπος καθ' ἡμᾶς καὶ  
 Θεὸς ὑπὲρ ἡμᾶς· οὕτω τε μονογενῆς<sup>t</sup> καὶ πρωτότοκος<sup>u</sup>.

120 Καὶ γοῦν ἐξεδόθη μὲν λαγόνων τῶν παρθενικῶν, καὶ ἦν ἔτι  
 βρέφος, ἐφρόνει δὲ τὰ Θεοῦ. Καὶ μαρτυρήσει λέγων ὁ  
 μακάριος Ἡσαΐας περὶ αὐτοῦ· « Διότι πρὶν ἢ γινῶναι τὸ  
 παιδίον ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἀπειθεῖ πονηρίᾳ τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ  
 ἀγαθόν<sup>v</sup>. » Ὅσον μὲν γὰρ ἦκεν εἰς γε τὸν τῆς ἀνθρωπότητος

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

101 ἐνηρωπηκῶς I edd. || 110 σύγκρασιν I edd. || ἕτερον μὲν τι : ἕτερον  
 μέντοι BH ἕτερος μέντοι I edd. || 111 λίθων Sal. || 115 συνενηγεμένα b edd. || 123  
 ἐκλέξασθαι LXX : ἐξελέσθαι I edd. ἐξελέξασθαι I<sup>ms</sup>

s. Cf. I Co 8, 6

t. Cf. Jn 1, 14

u. Cf. Col 1, 15

v. Is 7, 16.

1. Dans ce contexte christologique, la traduction de ὑποκείμενον, terme  
 peu fréquent chez Cyrille, par sujet plutôt que substrat (comme en LF XII,  
 3, 82) est suggérée par sa doctrine de l'unique sujet d'attribution : c'est au

plutôt comme Dieu qui est devenu homme et qui, selon  
 l'union voulue par l'économie, je veux dire l'union avec sa  
 propre chair, a revêtu aussi la génération à partir de la sainte  
 Vierge. C'est ainsi, et pas autrement, qu'on peut penser un  
 seul Christ et un seul Seigneur<sup>s</sup>, non pas divisé entre un  
 homme d'une part et un Dieu de l'autre après l'ineffable  
 entrelacement, mais reçu et pensé comme faisant un seul  
 Fils, même si la nature des éléments qui concourent à l'unité  
 diffère dans la pensée.

Par exemple, il est des pierres somptueuses dont les éclats  
 brillants éclairent de reflets blancs les profondeurs ; si l'on  
 voulait faire une distinction verbale dans ce mélange, on  
 considérerait d'un côté la pierre en elle-même, de l'autre la  
 lumière qui se meut en elle, tout en préservant en pensée un  
 unique sujet<sup>1</sup> à partir de deux ; mais en les coupant, on  
 détruira complètement la loi qui régit la pierre, car on disso-  
 cierait avec laideur ce qui a été assemblé pour l'union. Nous  
 disons qu'il en va de même pour le Christ : la divinité et  
 l'humanité ont concouru ensemble d'une manière indicible,  
 comme on ne saurait ni le penser ni le dire, pour être désor-  
 mais une unité dans la pensée ; si bien que, dans le même, il  
 est pensé à la fois homme comme nous, et Dieu au-dessus de  
 nous ; c'est ainsi qu'il est Fils unique<sup>t</sup> et premier-né<sup>u</sup>.

### La Vierge mère de Dieu

De fait, il a vu le jour des flancs de la  
 Vierge, c'était encore un nouveau-né, et il  
 avait les pensées de Dieu ! Le bienheu-  
 reux Isaïe en témoignera par ces paroles : « C'est pourquoi,  
 avant que l'enfant connaisse le bien ou le mal, voilà qu'il  
 refuse la méchanceté pour choisir le bien<sup>v</sup>. » Car pour ce qui

Verbe seul qu'on doit attribuer tous les actes et toutes les paroles du Christ,  
 qu'elles se rapportent à sa chair ou à sa divinité (cf. 3<sup>e</sup> Lettre à Nestorius, 8,  
 et 4<sup>e</sup> anathématisme).

125 λόγον, οὕτω καιρὸς ἐδίδου τῷ βρέφει τὸ διακρίνειν δύνασθαι  
 τῶν πραγμάτων τὰς φύσεις. Ἄλλ' ἦν, ὡς ἔφην, καὶ ἐν  
 ἀνθρωπότητι Θεός, ἐφιεὶς μὲν φύσει τῇ καθ' ἡμᾶς τὸ διὰ τῶν  
 ἰδίῳν ἐρχεσθαι νόμων, ἀνασώζων δὲ μετὰ τούτου τῆς  
 θεότητος τὸ εἰλικρινές. Νοηθεῖη γὰρ ἂν ὧδέ τε καὶ οὐχ  
 130 ἐτέρως, καὶ φύσει Θεὸς τὸ τεχθέν, καὶ ἡ τεκοῦσα Παρθένος  
 μήτηρ ἂν λέγοιτο γενέσθαι λοιπόν, οὐ σαρκὸς καὶ αἵματος  
 ἀπλῶς, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐφ' ἡμῶν αἰ καθ' ἡμᾶς μητέρες,  
 Κυρίου δὲ μᾶλλον καὶ Θεοῦ τὴν καθ' ἡμᾶς ὁμοίωσιν  
 ὑποδεδυκότος. Ὡς γὰρ ὁ θεσπέσιος γράφει Παῦλος·  
 135 « Ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γενόμενον ἐκ  
 γυναικὸς, γενόμενον ὑπὸ νόμον<sup>w</sup>. » Οὐ γὰρ πῶ φαμεν ἐν  
 ἀνθρώπῳ γεννηθέντι διὰ γυναικὸς τὸν τοῦ Θεοῦ καθικέσθαι  
 Λόγον, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐν προφήταις ἦν, ψήφῳ δὲ  
 μᾶλλον ὀρθῇ στεφανώσομεν τὴν Ἰωάννου φωνὴν σοφῶς τε  
 140 καὶ ἀτρεκῶς εἰρηκότος· « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ  
 ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν<sup>x</sup>. »

777 Γεγενῆσθαι δὲ σάρκα τὸν Λόγον ὑποληψόμεθα σαρκὸς τε  
 καὶ αἵματος κεκοινωνηκότα<sup>y</sup>, καὶ τοῦτο παραπλησίως ||  
 145 καθ' ἡμᾶς, πῶς ἦν ἀκόλουθον τὴν ἀνθρωπίνην αὐτὸν  
 ἀτιμάσαι γέννησιν; Ἐσκήνωσε γὰρ ἐν ἡμῖν<sup>z</sup> αἵματι καὶ  
 σαρκί, θεοπρεπῶς τε καὶ ἀρρήτως, τὴν ἰδίαν φύσιν οἰονεὶ πως  
 ἀνακιρνάς. Αὕτη γὰρ ἡ τοῦ Λόγου θεότης, εἰ δὴ νοοῖτο μόνη

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

137 καθηκέσθαι b edd. || 139 στεφανώσομεν B<sup>po</sup>H<sup>po</sup> celebrabimus Sal.<sup>y</sup>  
 reuocabimus Sch. : -ωμεν B<sup>ac</sup>H<sup>ac</sup> Aub. Mi. coronemus Arn. || 144 σαρ. καὶ αἱ.  
 I edd.

w. Ga 4, 4      x. Jn 1, 14      y. Cf. He 2, 14      z. Cf. Jn 1, 14.

1. Une telle remarque (répétée un peu plus bas, en 2, 157-158) montre que Cyrille est attentif à préserver un ordre propre à l'humanité dans le Christ, qui n'est pas « envahi » par la présence divine.

2. Nous n'avons pas encore ici (ni plus loin, en 3, 8), le mot θεοτόκος que Cyrille ne tardera pas à brandir comme un étendard dans la lutte contre

est de la loi de l'humanité, le temps ne permettait pas encore au nouveau-né de pouvoir distinguer la nature des choses. Mais, comme je le disais, il était Dieu même dans l'humanité, et il laissait la nature qui est la nôtre se mouvoir selon ses propres lois<sup>1</sup>, tout en préservant en même temps la pureté de la divinité. C'est ainsi et pas autrement que l'on pourrait penser que ce qui a été enfanté est Dieu par nature, et que la Vierge qui a enfanté pourrait dès lors être dite mère, non pas simplement de la chair et du sang, comme chez nous les mères selon notre condition, mais plutôt mère du Seigneur et Dieu<sup>2</sup> qui a revêtu notre ressemblance. Car comme l'écrit Paul l'inspiré : « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la Loi<sup>w</sup>. » Nous ne disons pas que le Verbe de Dieu soit descendu dans un homme né par une femme, comme c'était le cas bien sûr chez les prophètes, mais nous couronnerons d'une juste approbation la parole de Jean qui a dit avec sagesse et exactitude : « Et le Verbe est devenu chair, et il a habité parmi nous<sup>x</sup>. »

Nous comprendrons que le Verbe est devenu chair parce qu'il a partagé la chair et le sang<sup>y</sup>, et cela d'une manière analogue à ceux qui sont dans le sang et la chair, c'est-à-dire nous. Et s'il est devenu comme nous, comment s'ensuivrait-il qu'il ait méprisé la génération humaine ? Car il a habité parmi nous<sup>z</sup> en mélangeant pour ainsi dire sa propre nature au sang et à la chair, d'une manière digne de Dieu et ineffable.

Nestorius (dès la *Lettre aux moines*, presque contemporaine de celle-ci, § 3 s.). L'approche est prudente ici, avec son style hypothétique et les précautions prises. Du reste, le mot θεοτόκος était très peu employé par Cyrille avant cet affrontement. D'après G. JOUASSARD, « Marie à travers la patristique. Maternité divine, virginité, sainteté », dans *Maria. Études sur la sainte Vierge*, H. DU MANOIR dir., t. I, Paris 1949, p. 99, n. 59, Cyrille ne l'emploie que deux fois, et encore sujettes à caution : *Commentaire sur Zacharie V*, 13 (éd. Pusey, *In XII Prophetas*, t. II, p. 506, l. 19 avec des mss qui ignorent le mot, peut-être interpolé), et *Commentaire sur Isaïe IV*, 4, PG 70, 1036 D. Le petit livre de P. IMHOFF-B. LORENZ, *Maria theotokos bei Cyrill von Alexandrien*, München 1981, malgré son titre, n'apporte rien sur la question.

καὶ καθ' ἑαυτὴν, ἀποχρῶσαν ἔχει τὴν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς  
 150 γέννησιν. Καθικομένη γε μὴν οἰκονομικῶς εἰς ἔνωσιν τὴν ὡς  
 πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἀναπλεχθεῖσα σαρκὶ ἤγγουν τῇ καθ' ἡμᾶς  
 φύσει, τελειῶς ἐχούση κατὰ τὸν ἴδιον λόγον, τότε δὴ, τότε  
 δίχα μώμου παντός, καὶ ἀδικουμένη παντελῶς οὐδὲν εἰς γε  
 τὸ εἶναι τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς γέννησιν  
 155 παραδέξεται· οὐχ ὡς εἰς ἀρχὰς τοῦ εἶναι καλουμένη ποθὲν (ἦν  
 γὰρ ἀεὶ, καὶ ἔστι, καὶ ἔσται, καὶ χρόνου παντός πρεσβυτέραν  
 ἔχει τὴν ὑπαρξιν), ἀλλὰ τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος νόμοις διὰ  
 τῶν ἰδίων ἐρχεσθαι λόγων ἐφιεῖσα σοφῶς. Ὡσπερ γὰρ ἴδια  
 γέγονε τοῦ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ὄντος Λόγου ἢ ἐκ τῆς  
 160 ἀγίας Παρθένου τιμία τε καὶ πάναγνος σὰρξ, οὕτω καὶ πάντα  
 πρέποντα τῇ σαρκὶ δίχα μόνης ἀμαρτίας. Πρέποι δ' ἂν  
 μάλιστα σαρκί, καὶ πρὸ γε τῶν ἄλλων, ἢ διὰ μητρὸς  
 ἀπότεξις. Οὐκοῦν θεότης μὲν αὐτῇ καθ' ἑαυτὴν, εἰ ἔξω νοοῖτο  
 σαρκός, ἀμήτωρ ἔσται καὶ μάλα ὀρθῶς.

γ'. Παρενηνεγμένου γε μὴν εἰς μέσον ἡμῖν μυστηρίου τοῦ  
 κατὰ Χριστόν, ἕτερος ἂν γένοιτο καὶ λίαν ἰσχνός ὁ ἐπὶ τῷδε  
 λόγος. Οἰησόμεθα γάρ, ὀρθὰ φρονεῖν ἡρημένοι καὶ ἀπλανεσ-  
 τάτην ἰόντες τρίβον, οὐ θεότητα γυμνήν, ἐνηνθρωπηκότα δὲ  
 5 μᾶλλον καὶ ἐνωθέντα σαρκὶ τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον  
 ἀποτεκεῖν τὴν Παρθένον, παραληφθεῖσαν εἰς ὑπουργίαν τοῦ  
 γεννηῖσαι σαρκικῶς τὸν ἐνωθέντα σαρκί. Θεὸς οὖν ἄρα λοιπὸν  
 ὁ Ἐμμανουήλ, μήτηρ δ' ἂν λέγοιτο Θεοῦ καὶ ἡ τεκοῦσα  
 σαρκικῶς τὸν ἐν σαρκὶ δι' ἡμᾶς πεφηνότα Θεόν. Καὶ τὸ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

149 ἑαυτὴν b edd. : ἑαυτὸν δὲ I<sup>ms</sup> c || 150 καθικομένη Mi. : -ηκ- D b Sal. Aub.  
 || 153 οὐδ(ἐ)ν edd. || 163 ἀπότεξις b<sup>ms</sup> C<sup>ms2</sup> Sch.<sup>ms</sup> : -ταξις codd. edd.  
 γ'. 4 ἐνηνθρωπηκότα A<sup>sc</sup> edd. : -ικότα A<sup>pc</sup> EF C || 7 θεὸν b edd.

(n.b. 9-12 = ACO I.1.7. p. 57, 23-25)

1. L'idée de « devenir propre » qui apparaît ici, avec l'adjectif ἴδιος, est un des concepts-clés de la christologie de Cyrille (cf. les remarques de G.-M. de Durand en SC 97, p. 127), par lequel il explique que tout ce qui arrive à la chair ou la caractérise peut être dit du Verbe (d'où des phrases comme : le Verbe a souffert, le Verbe est mort). C'est ce que les théologiens postérieurs nommeront la « communication des idiomes ». Cyrille reproche à la théolo-

En effet, pour cette divinité du Verbe, si on la considère seule en elle-même, la génération par Dieu le Père suffit. Mais une fois descendue selon l'économie pour s'unir à nous, et tressée avec la chair, c'est-à-dire avec notre nature, parfaite selon sa loi propre, c'est alors vraiment que, sans encourir le moindre blâme ni subir la moindre injustice quant à son identité, elle recevra en outre une génération comme la nôtre ; non pas qu'elle soit appelée à un commencement d'être (elle était toujours, elle est et elle sera, et son existence est antérieure à tout temps), mais elle laisse sagement les lois de l'humanité aller selon leur propre logique. Car de même que la chair précieuse et toute pure issue de la sainte Vierge est devenue propre<sup>1</sup> au Verbe issu de Dieu le Père, ainsi en va-t-il aussi pour tout ce qui se rapporte à la chair, à la seule exception du péché. Et ce qui se rapporterait le plus à la chair, avant toute chose, c'est bien l'enfantement par une mère. Donc la divinité considérée en elle-même, si on la pense en dehors de la chair, sera sans mère, à très juste titre.

3. Puisque le mystère qui concerne le Christ est intervenu dans nos propos, il y aurait là-dessus un autre discours, fort subtil, à tenir. Nous estimerons, si nous avons choisi de penser droitement et si notre chemin est vraiment sans errance, que la Vierge n'a pas enfanté la divinité nue, mais plutôt le Verbe issu de Dieu le Père, devenu homme et uni à la chair ; la Vierge a été prise pour servir la génération selon la chair de celui qui a été uni à la chair. L'Emmanuel est donc bien Dieu, et l'on pourrait dire aussi mère de Dieu celle qui a engendré selon la chair le Dieu qui s'est montré dans la chair

gie de Nestorius de ne pas honorer suffisamment cette pratique issue de l'Écriture elle-même ; les anathématismes 4, 11 et 12 lui opposent, de façon parfois abrupte, ce principe de l'appropriation. Il sera un point sensible de la théologie monophysite et néochalcédonienne : voir par exemple la formule des moines scythes : « Un de la trinité a été crucifié » (cf. A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne. II-2. L'Église de Constantinople au VI<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris 1993, p. 421-453).

10 βρέφος ἦν οὐ καθ' ἡμᾶς, τουτέστιν οὐκ ἐν ψιλῇ καὶ μόνῃ τῇ  
 πρὸς ἡμᾶς ὁμοιότητι, ἀλλ' ἐν ἀνθρωπότητι μὲν διὰ τὴν  
 σάρκα, θεῖον δὲ ὡς ὑπὲρ ἡμᾶς καὶ ἐξ οὐρανοῦ. Καὶ γοῦν ὁ  
 θεσπέσιος Παῦλος, « Ὁ πρῶτος, φησίν, ἀνθρωπος ἐκ γῆς,  
 χοϊκός· ὁ δεῦτερος ἀνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ<sup>α</sup>. » Καὶ μὴν ὁ  
 15 μακάριος προφήτης Ἡσαΐας, ὡς ἐν ὁράσει προφητικῇ τὴν  
 τοῦ μυστηρίου δύναμιν ἐπαιδεύετο. Αὐτὸν γάρ φησι  
 τεθεᾶσθαι τὸν τῶν ὄλων Κύριον καὶ Θεὸν ἐν τῇ ἀγία  
 Παρθένῳ, μονονουχὶ καὶ ποιούμενον τοῦ θεοῦ βρέφους τὴν  
 καταβολήν. Καὶ ἐσχημάτισται μὲν ἀνθρωπίνως ὁ τῆς  
 20 ὁράσεως τρόπος, νοεῖται γὰρ μὴν ἑτεροίως καὶ θεοπρεπῶς. Τὸ  
 γὰρ τοι θεῖον οὐ καθ' ἡμᾶς.

Ἔφη δὲ οὕτως· « Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς με· Λάβε σεαυτῷ  
 τόμον καινοῦ μεγάλου, καὶ γράψον εἰς αὐτὸν γραφίδι  
 ἀνθρώπου, τοῦ ὀξέως προνομήν ποιῆσαι σκύλων· πάρεστι  
 780 25 γάρ, καὶ μάρτυράς μοι ποιήσον πιστοὺς ἀνθρώπους, τὸν τε  
 Οὐρίαν καὶ τὸν Ζαχαρίαν υἱὸν Βαραχίου. Καὶ προσῆλθε πρὸς  
 τὴν προφήτιν, καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε καὶ ἔτεκεν υἱόν, καὶ εἶπε  
 Κύριός μοι· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον,  
 ὀξέως προνόμεισον. Διότι πρὶν ἢ γινῶναι τὸ παιδίον καλεῖν  
 30 πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα  
 Σαμαρείας ἐναντι βασιλέως Ἀσσυρίων<sup>β</sup>. » Καινὸς μὲν οὖν  
 καὶ μέγας ὁ τόμος, ὅτι καὶ αὐτὸ καινὸν τὸ Χριστοῦ μυστήριον  
 καὶ ὁμολογουμένως μέγα<sup>γ</sup>, κατὰ τὴν τοῦ μακαρίου Παύλου  
 φωνήν. Πλὴν ἀνθρώπου γραφίδι γράφεται, δεῖται μὲν γὰρ ὁ  
 35 περὶ τῆς θεότητος λόγος, εἰ γυμνῇ νοεῖτο πάλιν καὶ καθ'

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

10 βρέφος + φησίν S || οὐ S : εὐ S<sup>mg</sup> || καὶ S : om. S<sup>mg</sup> || 23 τόμον I<sup>mg</sup> LXX :  
 νόμον I edd. || 24 σκύλων b c LXX : σκυλῶν F I<sup>mg2</sup> C<sup>mg</sup> || 25 ποιήσον LXX :  
 ἐποίησα edd. || τε : γε edd. om. LXX.

3 a. 1 Co 15, 47      b. Is 8, 1-4      c. Cf. Ep 5, 32.

1. Ce passage, avec la citation qui suit, montre bien que Cyrille désigne la divinité du Christ par l'expression « homme céleste » tirée de 1 Co 15, 47, et

à cause de nous. Et le nouveau-né n'était pas comme nous, c'est-à-dire qu'il n'était pas dans une pure et simple ressemblance avec nous, mais il était dans l'humanité à cause de la chair, et il était divin en tant qu'il nous dépassait et venait du ciel<sup>1</sup>. De fait, Paul l'inspiré dit : « le premier homme vient de la terre, il est terrestre ; le second homme vient du ciel<sup>a</sup>. » Et le bienheureux prophète Isaïe nous enseignait bien le sens du mystère, dans une sorte de vision prophétique : il dit qu'il a contemplé le Seigneur Dieu de l'univers lui-même qui opérait pour ainsi dire dans la sainte Vierge la constitution du nouveau-né divin. Et si le mode de la vision a été représenté humainement, il doit être compris autrement, d'une manière digne de Dieu. Car ce qui est divin n'est pas comme nous.

### Exégèse d'Isaïe 8, 1-4

Il a parlé ainsi : « Le Seigneur m'a dit : Prends-toi un grand volume nouveau, et écris dessus, avec un stylet d'homme, de faire rapidement un pillage de dépouilles ; car le voici ; et prends-moi pour témoins des hommes de confiance, Urie et Zacharie fils de Barachie. Et il est venu vers la prophétesse, et elle a conçu dans son ventre et enfanté un fils, et le Seigneur m'a dit : nomme-le de son nom, Dépouille promptement, Pille rapidement. Car avant que l'enfant sache appeler son père ou sa mère, il prendra la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens<sup>b</sup>. » C'est là un volume nouveau et grand, car le mystère du Christ est nouveau<sup>2</sup> et reconnu grand<sup>c</sup>, selon la parole du bienheureux Paul. Mais il est écrit avec un stylet d'homme, car le discours sur la divinité, si l'on pense celle-ci à nu, en elle-même et hors de la chair, n'a nullement besoin de la parole

non une humanité transformée comme le fait Apollinaire : la pensée diffère, malgré la ressemblance de vocabulaire qui existe entre les deux théologiens.

2. Même remarque sur l'interprétation de « nouveau » dans ce verset chez THÉODORET DE CYR, *Commentaire sur Isaïe* III<sup>e</sup> section, 540-542, éd. J.-N. Guinot, SC 276, p. 302.

ἐαυτὴν καὶ ἔξω σαρκός, ἥκιστα μὲν τοῦ ἐν ἡμῖν ὄντος λόγου φράζειν οὐκ εἰδότης τὰ ὑπὲρ νοῦν, οὔτε μὴν οἴου τε διατρανοῦν τὰ παντὸς ἐπέκεινα λόγου. « Δόξα γὰρ Κυρίου κρύπτει λόγον<sup>d</sup> », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐπειδὴ δὲ  
40 γέγονεν ἄνθρωπος ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν<sup>e</sup>, τῇ καθ' ἡμᾶς γραφίδι γράφεται τὰ περὶ αὐτοῦ. Πλὴν ἐκεῖνο δὴ πάλιν, φέρε δὴ, φέρε καταθρήσωμεν.

Προστεταχὼς γὰρ τῷ προφήτῃ Θεὸς λαβεῖν τε τὸν τόμον καὶ γράψαι γραφίδι τῇ καθ' ἡμᾶς τὰ ἐν αὐτῷ, προσῆλθε πρὸς  
45 τὴν προφήτιν<sup>f</sup>. Καὶ τί τὸ « προσῆλθεν » ἐστίν; Ἄντι τοῦ τὸν συνόδου νόμον ἐσχηματίζετο. Προφήτιν δὲ τὴν ἁγίαν ἀποκαλεῖ Παρθένον, προεφήτευσεν γὰρ κυοφοροῦσα Χριστόν<sup>g</sup>. Εἰτά φησι· « Καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε καὶ ἔτεκεν υἱόν<sup>h</sup> », ᾧ καὶ ὁ νόμος τίθησι, οὐχ ὡς ἀνθρώπῳ πάλιν ἰδικόν,  
50 ἀλλ' ἐκ τῶν κατορθωμάτων ὡς Θεῷ. « Κάλεσον γὰρ, φησί, τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμεισον<sup>i</sup>. » Γεννηθὲν γὰρ εὐθύς τὸ βρέφος τὸ θεῖον καὶ ὑπερκόσμιον, ἦν μὲν ἐν σπαργάνοις<sup>j</sup>, ἔτι καὶ ἐν κόλπῳ μητρὸς διὰ τὸ ἀνθρώπινον· ἐπειδὴ δὲ ἦν πρὸς τούτῳ καὶ φύσει Θεός,  
55 ἀπόρρητος δύναμις προενομέμεισεν εὐθύς τὰ σκευὴ τοῦ Σατανᾶ<sup>k</sup>. Ἀφίκοντο γὰρ ἐξ Ἀνατολῆς οἱ μάγοι, ζητοῦντες αὐτὸ καὶ λέγοντες· « Ποῦ ἐστὶν ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων; Εἶδομεν γὰρ αὐτοῦ τὸν ἀστέρα ἐν τῇ ἀνατολῇ καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτό<sup>l</sup>. »

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

37 εἰδότης : εἰδότης edd. || οἴου τε : οἴου τε M οὔτε I edd. || 41 τὰ : τὴν A (vid.) F c I<sup>ms</sup> τὴν τὰ G (cum punctis sub τὴν pos.) || 43 τόμον I<sup>ms</sup> : νόμον EF I edd. || 52 βρέφος I<sup>ms</sup> : βλέφος BI || 53 ἔτι I<sup>ms</sup> : ἔτι b edd. || 54 τούτῳ I<sup>ms</sup> M : τοῦτο A DEFG b CKL edd. || 57 αὐτὸ A DEFG c : αὐτὸν b edd. || 59 αὐτὸ BI : αὐτῷ HI<sup>ms</sup> NT αὐτὸν edd.

d. Pr 25, 2      e. Cf. Jn 1, 14      f. Cf. Is 8, 3      g. Cf. Lc 1, 46  
h. Is 8, 3      i. Is 8, 3      j. Cf. Lc 2, 12      k. Cf. Mt 12, 29; Mc 3, 27  
l. Mt 2, 2.

qui est en nous, elle qui ne sait pas exprimer ce qui dépasse l'intelligence, ni certes exposer clairement ce qui est au-delà de tout discours. « Car la gloire du Seigneur voile le discours<sup>d</sup> », selon ce qui est écrit. Mais puisque le Verbe Fils unique de Dieu est devenu homme et a habité parmi nous<sup>e</sup>, c'est avec un stylet comme le nôtre que ce qui le concerne est écrit. Eh bien allons, examinons donc cela.

Comme Dieu avait ordonné au prophète de prendre un volume et d'écrire ce qu'il y a dedans avec un stylet comme le nôtre, celui-ci s'est approché de la prophétesse<sup>f</sup>. Qu'est-ce que ce mot : « s'est approché » ? Il représentait la loi de l'union. Il appelle aussi la sainte Vierge prophétesse, car elle a prophétisé quand elle portait le Christ dans son sein<sup>g</sup>. Il dit ensuite : « Et elle a conçu dans son ventre et enfanté un fils<sup>h</sup> », auquel aussi la Loi donne un nom, non plus cette fois un nom propre comme à un homme, mais un nom tiré de ses hauts faits, comme à Dieu : « Nomme-le, dit-elle, de son nom, Dépouille promptement, Pille rapidement<sup>i</sup>. » Car le nouveau-né divin qui dépasse le monde, tout juste engendré, était encore dans les langes<sup>j</sup> et dans le giron de sa mère, à cause de l'humanité ; mais comme il était en outre Dieu par nature, une force indicible se mit aussitôt à piller les armes de Satan<sup>k</sup>. De fait, les mages arrivèrent du Levant, le cherchant et disant : « Où est le roi des Juifs qui a été enfanté ? Nous avons vu son étoile au Levant, et nous sommes venus nous prosterner devant lui<sup>l</sup>. »

60 Οὐκοῦν θεία μὲν ἡ γέννησις, εἰ καὶ ἀνθρωπίνως ἐπράττετο  
 διὰ τὸ ἀνθρώπινον· Θεὸς δὲ κατὰ φύσιν ὁ Ἐμμανουήλ, καὶ  
 αὐτοῦ τὰ σπάργανα, συνεχομένου μὲν ἀνθρωπίνως,  
 ἀναπιμπλάντος δὲ θεϊκῶς τῆς ἰδίας ὑπεροχῆς οὐρανὸν καὶ γῆν  
 καὶ τὰ κατωτέρω, καὶ πάντα συνέχοντος τὰ δι' αὐτοῦ  
 65 γεγονότα πρὸς τὸ εὖ εἶναι καὶ συνεστάναι. Κὰν ἀκούσης ὅτι  
 προέκοπτεν ἡλικία καὶ σοφία καὶ χάριτι<sup>m</sup>, μὴ σοφὸν ἐξ  
 ἐπιδόσεως γενέσθαι νομίσης τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον.  
 Διαμέμνησο δὲ μᾶλλον γεγραφότος ὡδί που τοῦ θεσπεσίου  
 Παύλου· « Χριστός, Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία<sup>n</sup>. » Μηδ'  
 70 αὐ̄ ἐκεῖνο φληνάφως τολμῆσης εἰπεῖν, ὅτι τὸ « προκόπτειν ἐν  
 ἡλικία τε καὶ σοφία καὶ χάριτι », τῷ ἀνθρώπῳ προσάφομεν.  
 Τοῦτο γάρ, οἶμαι, ἐστὶν ἕτερον οὐδὲν ἢ διελεῖν εἰς δύο τὸν ἕνα  
 781 Χριστόν· ἀλλ' ὡσπερ ἔφην ἀρτίως, προαιώνιος ὢν ὁ || Υἱός,  
 ἐν ἐσχάτοις τοῦ αἰῶνος καιροῖς εἰς Υἱὸν ὠρίσθαι λέγεται  
 75 Θεοῦ<sup>o</sup>, τῆς ἰδίας σαρκὸς τὴν γέννησιν οἰκειούμενος  
 οἰκονομικῶς. Οὕτω καὶ ὑπάρχων σοφία τοῦ γεγεννηκότος,  
 προκόπτειν ἐν σοφία λέγεται, καίτοι παντέλειος ὢν ὡς Θεός,  
 τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἴδια διὰ τὴν εἰς ἄκρον ἔνωσιν εἰς ἑαυτὸν  
 εἰκότως ἀναλαβῶν.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

(n.b. 65-79 = ACO I.1.7. pp. 41, 44)

63 ἀναπιμπλάντος C<sup>p</sup>e2L<sup>sl</sup> : -τως A DEF C<sup>ac</sup>KL<sup>ac</sup> || 64 τὰ<sup>2</sup> : τὴν A (vid.) CKL  
 || 65-71 αὐ̄ν — προσάφομεν haec verba in ACO bis citantur : sigillis S<sup>1</sup> et S<sup>2</sup>  
 distinguuntur || 66 προέκοπτεν + ὁ Ἰησοῦς S<sup>2</sup> (δ om. in mg.) : om. S<sup>1</sup> || ἡλικία  
 + τε S<sup>2mg</sup> : om. codd. edd. S<sup>1</sup> (cf. Luc 2,52) || 67 γενέσθαι νομίσης S (ambo) :  
 γεν. om. S<sup>1mg</sup> : ~ S<sup>2mg</sup> || τοῦ om. S<sup>1mg</sup> || 68-69 διαμέμνησο — σοφία om. S<sup>1</sup> ||  
 68 διαμεμνήσομαι S<sup>2mg</sup> || μᾶλλον + γε S<sup>2mg</sup> || 69 θεοῦ<sup>1</sup> om. S<sup>2mg</sup> || 70 αὐ̄ : ἄν  
 S<sup>2mg</sup> || ἐν om. S<sup>1mg</sup> || 71 τε om. S<sup>1</sup> || προσάφομεν S<sup>1</sup> et <sup>2</sup> (corr. in 2) || 72-79  
 τοῦτο — ἀναλαβῶν om. S<sup>1</sup> || 72 ἐστιν οἶμαι S<sup>2mg</sup> || 73 ὁ S<sup>2mg</sup> : om. F S<sup>2</sup> || 77  
 παντέλειος S<sup>2mg</sup> || ὢν om. S<sup>2mg</sup> || 78 ἄκρον S<sup>2mg</sup>

m. Cf. Lc 2, 52

n. 1 Co 1, 24

o. Cf. Rm 1, 4.

1. Ce verset de 1 Co 1, 24 vient de la controverse arienne, où il était utilisé par Arius et Astérios (cf. E. BOULARAND, *L'hérésie d'Arius et la « foi » de*

Donc sa génération était divine, même si elle s'accomplissait d'une manière humaine à cause de l'humanité ; mais l'Emmanuel est Dieu par nature, et les langes sont à lui qui est venu humainement mais qui remplit divinement de son excellence le ciel, la terre et ce qui est en dessous, et qui maintient toute chose venue à l'être par lui, pour qu'elle existe et subsiste comme il faut. Et si tu entends qu'il a progressé en âge, en sagesse et en grâce<sup>m</sup>, ne pense pas que le Verbe de Dieu soit devenu sage par l'effet d'un accroissement. Souviens-toi plutôt de ce qu'a écrit Paul l'inspiré : « Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu<sup>n</sup>. »<sup>1</sup> Mais en revanche, n'aie pas non plus cette sottise audace de dire : Nous attribuerons à l'homme<sup>2</sup> le progrès en âge, en sagesse et en grâce. Car cela, je pense, n'est rien d'autre que de diviser en deux l'unique Christ. Or, comme je le disais à l'instant, le Fils qui est avant les siècles est dit dans les derniers temps du siècle avoir été établi Fils de Dieu<sup>o</sup> parce qu'il s'appropriait selon l'économie la génération de sa propre chair. C'est ainsi que, tout en étant la sagesse de celui qui l'a engendré, il est dit progresser en sagesse, bien qu'il soit parfait comme Dieu, parce qu'il a été amené à assumer en lui-même les propriétés de l'humanité, à cause de l'union au plus haut degré.

Nicée, Paris 1972, t. 1, p. 75 et 89), et rétorqué par Athanase dans un sens antiarrien (par exemple *Oratio contra Arianos* I, 11, PG 26, 36 A, et voir déjà ORIGÈNE, *De Principiis* I, 2, 1 ; Augustin le discutera aussi dans les livres VI et VII du *De Trinitate*) ; Cyrille reprend ici l'interprétation athanasienne contre le thème arien de la croissance du Christ (Verbe) en âge et en sagesse. On voit, et cela pèsera lourd sur sa compréhension de l'adversaire, que Cyrille aborde la controverse nestorienne avec les arguments théologiques et scripturaires issus de la crise arienne.

2. Cyrille dénonce souvent la théologie de « l'homme » assumé, chez Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste ou Nestorius ; cf. *Le Christ est Un*, 728 c-729 b, ou 760 e sur cette citation de Lc 2, 52. Voir les remarques du P. de Durand, SC 97, p. 65-66, et p. 454-455, n. 1. Nestorius semble avoir utilisé volontiers Lc 2, 52 : voir les fragments cités par Cyrille dans le Livre III de l'*Adv. Nest.* (ACO I, 1, 6, p. 9, l. 17 et p. 70-71).

80 'ΑΛΛ' ἴσως ἐρεῖ τις· Εἶτα πῶς κεχώρηκεν ἡ ἀνθρώπου φύσις τῆς ἀπορρήτου θεότητος τὴν ὑπεροχὴν ; Καίτοι Θεοῦ φύσιν ἀκούω λέγοντος ἐναργῶς τῷ μακαρῷ Μωϋσῆ, ὅτι « Οὐδείς ὄψεται τὸ πρόσωπόν μου καὶ ζήσεται <sup>P.</sup> » Εἰ δὲ ἄτλητος ἡ θεὰ καὶ δύσοιστον ἔχει τὴν προσβολήν, ποῖον ἂν  
85 ἔχει λόγον ἡ σύνοδος ; 'Εγὼ δὲ πρὸς τοῦτο φαίην ἂν, ὅτι καὶ πέρα λόγου τὸ θαῦμα καὶ ταῖς καθ' ἡμᾶς ἐννοίαις οὐχ ἀλώσιμος τῆς εἰς ἅπαν οἰκονομίας ὁ τρόπος. Πλὴν σοφῶς ἐπράττετο, Θεοῦ τὴν ἰδίαν φύσιν καὶ τοῖς ἄγαν ἀσθενεστάτοις οἰστὴν ἀποφαίνοντος.

90 Καὶ γοῦν τὸ σεπτὸν δὴ τοῦτο καὶ ἀξιάγαστον ἀληθῶς μυστήριον ὁ τῶν ὄλων Θεὸς φανερὸν ἐποίει τῷ πανσόφῳ Μωϋσῆ, παραδείγματι χρώμενος σαφεῖ καὶ ἐναργεστάτῳ. Τίς δ' ἂν νοοῖτο καὶ ὁ τοῦδε τρόπος, αὐτὸ διδάξει τὸ Γράμμα τὸ ἱερὸν. Ἔχει δὲ οὕτω· « Καὶ Μωϋσῆς ἦν ποιμαίνων τὰ  
95 πρόβατα Ἰσθὸρ τοῦ γαμβροῦ αὐτοῦ, τοῦ ἱερέως Μαδιάμ· καὶ ἤγαγε τὰ πρόβατα ὑπὸ τὴν ἔρημον, καὶ ἦλθεν εἰς τὸ ὄρος Χωρηβ. Ὄφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος Κυρίου ἐν πυρὶ φλογὸς ἐκ τοῦ βάλτου. Καὶ ὄρᾳ ὅτι ὁ βάλτος καίεται πυρὶ· ὁ δὲ βάλτος οὐ κατεκαίετο. Εἶπε δὲ Μωϋσῆς· Παρελθὼν ὄψομαι τὸ ὄραμα  
100 τὸ μέγα τοῦτο, ὅτι οὐ κατακαίεται ὁ βάλτος. Ὡς δ' εἶδε Κύριος ὅτι προσάγει ἰδεῖν, ἐκάλεσεν αὐτὸν Κύριος ἐκ τοῦ βάλτου λέγων· Μωϋσῆ, Μωϋσῆ. Ὁ δὲ εἶπε· Τί ἐστὶ ; Καὶ εἶπε· Μὴ ἐγγίσης ὧδε· λῦσαι τὸ ὑπόδημα ἐκ τῶν ποδῶν σου, ὁ γὰρ τόπος ἐν ᾧ σὺ ἔστηκας γῆ ἁγία ἐστίν. Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐγὼ  
105 εἰμι ὁ Θεὸς τοῦ πατρός σου, Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ Θεὸς Ἰσαάκ,

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

81 ὑπεροχὴν c I<sup>m</sup> excellentiam Sch. maiestatem Arn. : ισχὸν b C<sup>m</sup>2 edd. *vim* Sal.<sup>v</sup> || 82 Μωσῆ G b edd. || 84 δύσοιστον leg. *putamus terribilem* Sch. *inaccessibilem* Arn. : ἀδύσοιστον codd. edd. ((ἀ) Mi.) || 89 οἰστὴν : οἰστὴν D I<sup>m</sup> εἰστὴν E || 92 Μωσῆ I edd. || 93 τοῦδε : τῆσδε c || 94 Μωϋσῆς LXX : Μωσῆς edd. || 96 ὑπὸ I<sup>m</sup> LXX : ἐπι I edd. || 97 αὐτῷ I<sup>1</sup> : om. BH || 98 τοῦ LXX : τῆς Mi. *puto ἐκ τῆς* (+ βάλτου I<sup>m</sup>) Sal.<sup>m</sup> || 99 Μωϋσῆς LXX : Μωσῆς edd. || 100 ὁ : ἡ c || εἶδε + ὁ I edd. || 102 Μωϋσῆ (bis) LXX : Μωσῆ (bis) edd. || 104 ἐν ᾧ BH LXX : ὧν I edd.

p. Ex 33, 20.

**Exégèse  
du buisson ardent**

Mais on dira peut-être : « Alors, comment la nature de l'homme a-t-elle pu contenir l'excellence de la divinité ineffable ? C'est pourtant le Dieu par nature que j'entends dire clairement au bienheureux Moïse : Nul ne verra ma face et vivra <sup>P.</sup> » Mais si la vision <sup>1</sup> est insupportable et que son rayonnement est difficile à soutenir, quelle pourrait être la loi de cette union ? Je répondrais pour ma part à cela que c'est une merveille qui dépasse le discours, et que le mode de l'économie fixée pour toujours ne peut être saisi par nos pensées. Mais les choses étaient faites avec sagesse, car Dieu rendait sa propre nature supportable même à ceux qui étaient trop faibles.

De fait, le Dieu de l'univers rendait visible pour le très sage Moïse ce mystère vénérable et vraiment digne d'être admiré, au moyen d'un exemple clair et tout à fait évident. Comment en penser le mode, c'est la sainte Écriture qui l'enseignera. Voici ce qu'il en est : « Et Moïse paissait le troupeau de son beau-père Jéthro, le prêtre de Madiân ; et il mena le troupeau dans le désert, et il arriva à la montagne de l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans le flamboiement de la flamme qui sortait du buisson. Et il voit que le buisson brûlait dans le feu ; mais le buisson ne se consumait pas. Moïse dit : Je vais m'approcher pour voir cette grande vision, parce que le buisson ne se consume pas. Lorsque le Seigneur vit qu'il s'avavançait pour voir, le Seigneur l'appela du buisson en disant : Moïse, Moïse. Il répondit : Qu'y a-t-il ? Il dit : Ne t'approche pas ainsi ; dénoue la sandale de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Et il lui dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le

1. La version latine antique a lu *θεά*, et traduit *Deitas* ; mais il s'agit bien de *θεός*, vision, comme l'ont lu les mss et les éditeurs. La suite, sur la vision du Sinaï, le confirme.

καὶ Θεὸς Ἰακώβ<sup>α</sup>. » Ἀπρόσιτον μὲν οὖν ἀποφαίνει τὴν προσβολήν, καὶ αὐτῷ δὴ τότε τῷ μακαρίῳ Μωϋσῆ κατασημαίνων, ὅτι ταῖς τοῦ νόμου παιδαγωγίαις<sup>1</sup> καὶ ταῖς διὰ τύπων σκιαῖς εἰ ἀποχρῶτό τις, οὐκ ἂν ἐγγύς γένοιτο τοῦ Χριστοῦ. Τετελείωκε γὰρ ὁ νόμος οὐδέν<sup>2</sup>.

Πλὴν ἐκεῖνο καταθαυμάζειν ἄξιον· πῦρ ἦν ὁρώμενον ἐν τῷ βάλτῳ, καὶ φωνὴν ἤφει λέγον· « Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραὰμ τοῦ πατρὸς σου<sup>3</sup>. » Οὐκοῦν αὐτὸς ἦν ὁ Κύριος ἐν εἴδει πυρός, καταδραττόμενος μὲν τοῦ φυτοῦ καὶ ὅλον ἐξ ὅλου διέπων, καταπιμπράς δὲ οὐδαμῶς. Καίτοι πῶς οὐ πέρα λόγου παντὸς τὸ δρώμενον ἦν, τὴν οὕτω λεπτὴν καὶ εὐκατάπρηστον ὕλην τῆς τοῦ πυρός ἀλογῆσαι προσβολῆς; Μᾶλλον δὲ πῶς οὐκ ἂν ἀγάσαιτό τις τὴν τῆς φλογὸς ἡμερότητα, φειδομένην ὁρῶν τοῦ βάλτου; Ἄλλ' ἦν ὁ τύπος, ὡς ἔφην, εἰς παράδειγμα σαφές μυστηρίου τοῦ κατὰ Χριστόν. Ὡσπερ γὰρ γέγονεν οἰστὸν τῷ θάμνῳ τὸ πῦρ, οὕτω καὶ τῇ καθ' ἡμᾶς φύσει τῆς θεότητος ἡ ὑπεροχή.

Οὐκοῦν ὅσον μὲν ἦκεν εἰς νοῦν τε || καὶ λόγους τοὺς ἐν ἡμῖν, ἀσύμβατα μὲν ἀλλήλοις εἶεν ἂν εἰκότως εἰς ἐνότητα φυσικῆν θεότης καὶ ἀνθρωπότης. Συνέβη δ' οὖν ὁμοῦ, ὡς ἐν γε Χριστῷ, καὶ εἰς ἐξ ἀμφοῖν ὁ Ἐμμανουήλ. Ὁ δὲ δὴ τιθεὶς ἀνα μέρος, καὶ ἀνθρωπον ἡμῖν ἀνιστάς καὶ υἷον ἕτερον ἰδικῶς, παρὰ τὸν ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν, οὐ συνίησιν ἀκριβῶς τοῦ μυστηρίου τὸ βάθος. Οὐ γὰρ ἀνθρώπῳ λελατρεύκαμεν, καὶ προσκυνεῖν ἐγνώκαμεν μυσταγωγούντων ἀγίων, Θεῷ δὲ μᾶλλον, ὡς ἔφην, ἐνηνθρωπηκότι, καὶ ὡς ἐν νοουμένῳ μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος τῷ ἐκ Πατρὸς ὄντι Λόγῳ.

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

107 Μωσῆ edd. || 112 λέγων D M edd. || 117 ἀλογίσαι I edd. ἀλογῆται DE || 119 σαφές + τοῦ I edd. : forte τοῦ μυστηρίου κατὰ Χρ. leg. || 120 οἰστὸν b : οἰστὸν D I<sup>ms</sup> || 121 οὕτω : οὕτη A || 128 συνίησιν BH Aub. -η. Sal. συνίησιν I Mi.

q. Ex 3, 1-6

r. Cf. Ga 3, 24

s. Cf. He 7, 19

t. Ex 3, 6.

1. Le texte du buisson ardent revient ailleurs chez Cyrille comme figure christologique (le feu de la divinité respecte le buisson humain au lieu de le

Dieu de Jacob<sup>a</sup>. »<sup>1</sup> Il montre donc qu'on ne peut pas s'approcher du rayonnement, et il signifie au bienheureux Moïse lui-même que si quelqu'un se contente de la pédagogie de la Loi<sup>r</sup> et des ombres qu'elle contient dans les figures, il ne saurait s'approcher du Christ. Car la Loi n'a rien achevé<sup>s</sup>.

Mais il vaut la peine de s'étonner de ceci : on voyait un feu dans le buisson, qui émettait une voix en disant : « Je suis le Dieu d'Abraham ton père<sup>t</sup>. » Donc, c'était le Seigneur lui-même sous l'apparence du feu, qui s'emparait de la plante, l'occupant entièrement, mais sans l'embraser du tout. Ce qui se faisait là n'était-il pas au-delà de tout discours, qu'une matière si fine et facile à embraser puisse être indifférente au rayonnement du feu ? Comment ne pas admirer la clémence de la flamme, en la voyant épargner le buisson ? Mais, comme je le disais, c'était une figure, pour donner un exemple clair du mystère qui concerne le Christ. Car de même que le feu est devenu supportable pour le taillis, de même aussi l'excellence de la divinité pour notre nature.

Donc, pour autant que l'intelligence et nos discours puissent le saisir, l'humanité et la divinité seraient selon toute vraisemblance incapables d'accéder à une unité naturelle l'une avec l'autre. C'est pourtant arrivé, dans le Christ, et l'Emmanuel est un à partir de deux. Mais celui qui le sépare, et qui nous présente un homme et un autre fils séparément, à côté de celui qui vient de Dieu par nature, il ne comprend pas exactement la profondeur du mystère. Car ce n'est pas à un homme que nous rendons un culte, et devant lui que nous avons appris des saints mystagogues à nous prosterner, mais bien devant Dieu devenu homme, comme je le disais, devant le Verbe issu du Père qui ne fait qu'un dans la pensée avec son propre corps.

consumer) : *Le Christ est Un* 737 bc ; *Glaph. in Ex. I, PG 69, 412 D-417 A*. Il deviendra par la suite un symbole marial. Pour un commentaire théologique de l'idée, très forte chez notre auteur, que l'humanité du Christ est l'image visible de Dieu, voir C. VON SCHÖNBORN, *L'icône du Christ*, Fribourg 1976 (*Paradosis* 24), p. 85-105.

Ταύτητοι και βασιλέα φαμέν ἀναδεδεῖχθαι πάλιν ἐφ' ἡμᾶς  
 τὸν Ἐμμανουήλ. Ὁ μὲν γὰρ Θεὸς καὶ Πατὴρ διὰ φωνῆς  
 135 προφητῶν ἐποιεῖτο τὴν ἀνάρρησιν, αὐτοῦ τε πέρι καὶ τῶν  
 ἀγίων ἀποστόλων εἰπών « Ἴδου δὴ βασιλεὺς δίκαιος  
 βασιλεύσει, καὶ ἄρχοντες μετὰ κρίσεως ἄρξουσιν <sup>u</sup>. » Αὐτὸς  
 γε μὴν ἔφη διὰ φωνῆς τοῦ Δαβίδ· « Ἐγὼ δὲ κατεστάθην  
 βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ, ἐπὶ Σιών ὄρος τὸ ἅγιον αὐτοῦ,  
 140 διαγγέλλων τὸ πρόσταγμα Κυρίου <sup>v</sup>. » Καὶ μὴν καὶ τῆς ὑπ'  
 αὐτοῦ βασιλείας τὸν ζυγὸν ὑποτρέχειν ἐκέλευε, προστιθεὶς  
 ἐναργῶς· « Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ  
 πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Ἄρατε τὸν ζυγὸν μου  
 ἐφ' ὑμᾶς <sup>w</sup>. » Ἄλλ' εἴπερ ἐστὶ βασιλεὺς, αὐτὸ δὴ τοῦτο ψιλὸς  
 145 καὶ καθ' ἡμᾶς νοούμενος ἀνθρώπος, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον τῇ  
 καθ' ἡμᾶς φύσει συμβεβηκῶς εἰς ἔνωσιν ὁ μονογενὴς τοῦ  
 Θεοῦ Λόγος, οὐδὲν τι μᾶλλον τὰ καθ' ἡμᾶς ἐν ἀμείνοσι τῶν  
 ἀρχαιοτέρων, καίτοι κεκαινουργῆσθαι λεγόμενα πρὸς τὸ  
 ἀσυγκρίτως ὑπερκείμενον, διὰ τοι τὸ βασιλεῦσαι Χριστὸν  
 150 ἐφ' ἡμᾶς.

δ'. Ἔστι δὲ ἐφ' ἡμῖν τοιόνδε τι πάλιν. Βεβασίλευκε μὲν γὰρ  
 τῶν ἐξ Ἰσραὴλ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς διὰ προφητῶν ἀγίων.  
 Προκέχριστο δὲ εἰς τοῦτο καὶ πρό γε τῶν ἄλλων ὁ θεσπέσιος  
 Μωϋσῆς, εἶτα μετ' ἐκεῖνον οἱ καθεξῆς. Διέποντος δὲ τὴν  
 5 οἰκονομίαν τοῦ ἀγίου Σαμουήλ, πρὸς ἀπονοίας ἐκτόπους  
 ὠλισθηκότες οἱ ἐξ Ἰσραὴλ καὶ τῆς ὑπὸ Θεῷ βασιλείας, οὐκ  
 οἶδ' ὅπως, ὀλιγωρήσαντες, προσήεσαν λέγοντες· « Ἴδου σὺ  
 γεγήρακας, καὶ οἱ υἱοὶ σου οὐ πορεύονται ἐν τῇ ὁδῷ σου. Καὶ  
 νῦν κατὰστησον ἐφ' ἡμᾶς βασιλέα τοῦ δικάζειν ἡμᾶς, καθὰ  
 10 καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη <sup>a</sup> ». Καὶ κατεπικραίνετο μὲν ὁ προφήτης  
 ἐν τούτῳ λίαν. Εἶπε δέ, φησί, Κύριος πρὸς αὐτόν· « Ἄκουε  
 τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ, καθὰ ἂν λαλήσωσι πρὸς σε· ὅτι οὐ σέ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

137 βασιλεύει c || 145 καὶ<sup>1</sup> om. I edd.

δ'. 3 προκέχριστο b edd. : προκέχρηστον I<sup>ms</sup> Aub.<sup>ms</sup> Mi.<sup>ms</sup> — χρηστο D  
 Sal.<sup>ms</sup> || γε om. edd. || 4 Μωϋσῆς Aub. Mi. || 11 φησί om. edd.

u. Is 32, 1

v. Ps 2, 6-7

w. Mt 11, 28-29.

4 a. 1 S 8, 5.

### La royauté du Christ

C'est ainsi que nous disons aussi que  
 l'Emmanuel a été manifesté à nous comme  
 roi. Car Dieu le Père en faisait l'annonce par  
 la voix des prophètes, en disant à son sujet et au sujet des  
 saints apôtres : « Voici qu'un roi juste régnera, et que des  
 chefs commanderont avec jugement <sup>u</sup>. » Et il a dit lui-même  
 par la voix de David : « J'ai été établi roi par lui, sur sa sainte  
 montagne de Sion, proclamant le commandement du Sei-  
 gneur <sup>v</sup>. » Et il ordonnait de courir sous le joug de sa royauté,  
 en ajoutant clairement : « Venez à moi, vous tous qui êtes las  
 et accablés, et moi, je vous ferai reposer. Prenez mon joug sur  
 vous <sup>w</sup>. » Mais s'il est roi, et qu'on le considère comme un  
 simple homme comme nous, et non pas plutôt comme le  
 Verbe Fils unique de Dieu qui est venu s'unir à notre nature,  
 alors notre condition ne s'améliore en rien par rapport au  
 passé. Et pourtant, nous sommes dits avoir été renouvelés  
 pour un état incomparablement supérieur, du fait que le  
 Christ a régné sur nous.

4. C'est de nouveau quelque chose de semblable qui se  
 produit pour nous. Car le Dieu de l'univers a régné sur ceux  
 d'Israël par les saints prophètes. Moïse l'inspiré avait été oint  
 pour cela avant tous les autres, et après lui ceux qui lui ont  
 succédé. Et, au moment où le saint Samuel administrait le  
 pays, les fils d'Israël étaient tombés dans des folies absurdes  
 et avaient négligé, je ne sais comment, la royauté exercée par  
 Dieu. Ils s'avançaient en disant : « Voici, tu as vieilli, et tes fils  
 ne marchent pas dans ta voie. Maintenant, établis sur nous un  
 roi pour nous juger, comme les autres nations <sup>a</sup> ». Et le  
 prophète en était tout rempli d'amertume. Il dit que le  
 Seigneur lui a dit : « Écoute la voix du peuple, ce qu'ils vont

ἐξουθενήκασι, <ἀλλ' ἢ ἐμὲ ἐξουθενήκασι>, τοῦ μὴ βασιλεύειν ἐπ' αὐτῶν<sup>b</sup>. » Ἀνεδείκνυτο δὲ οὕτως ὁ Σαούλ, περὶ οὗ  
15 φησιν ἐν προφήταις ὁ τῶν ὄλων Θεός· « Καὶ ἔδωκα αὐτοῖς βασιλέα ἐν ὀργῇ μου, καὶ ἔσχον ἐν τῷ θυμῷ μου συστροφὴν ἀδικίας<sup>c</sup>. »

Ἔστι τοίνυν οὐδαμῶθεν ἀμφιβάλλειν, ὡς ἐν ὀργῇ δέδοται βασιλεύς, ἄνθρωπος ὢν ὁ Σαούλ, τοῖς τὴν ὑπ' αὐτῷ τῷ τῶν  
20 ὄλων Θεῷ βασιλείαν διωθουμένοις. Ἀσυγκρίτως γὰρ ἄμεινον τὸ αὐτῷ μᾶλλον ἐπειγέσθαι κατεζεύχθαι Θεῷ. Ἄλλ' εἶπερ ἐστὶ καθ' || ἡμᾶς ἄνθρωπος ὁ Χριστός, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον ἐν ἀνθρωπεῖα μορφῇ πεφηνώς ὁ Λόγος, δέδοται δὲ βασιλεὺς καὶ κεκράτηκε τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ἕρα τίς εἰς τοῦτο  
25 ληΐας καθίκοιτο ἄν, ὡς οἴεσθαι καὶ εἰπεῖν, ὅτι καὶ αὐτὸς βεβασίλευκεν ὡς ἐν ὀργῇ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, καὶ, ἐπειδήπερ ἐσμὲν ἐν προσκρούσει καὶ ἁμαρτίαις, ὑπέθηκε καὶ ἡμᾶς τοῖς ἀνθρώπου ζυγοῖς; Καίτοι πῶς ἂν ἐνδοιάσειέ τις ὡς ἀπάσης ἁμαρτίας ἀπηλλάγμεθα διὰ τῆς πίστεως; Πῶς οὖν  
30 ἔτι λυπεῖται Θεός; πῶς ἔτι κολάζει τοῖς ἐξ ὀργῆς κινήμασι τοὺς ἡγιασμένους; Ἄλλ' ἔγωγε φαίην ἂν ὅτι καὶ ἁμαρτιῶν ἀπηλλάγμεθα, καὶ τοῖς ἐκ θείας ἡμερότητας ἀγαθοῖς καταμεθύει τὰ καθ' ἡμᾶς. Οὐκοῦν οὐκ ἄνθρωπος βεβασίλευκεν ἐφ' ἡμᾶς, Θεὸς δὲ μᾶλλον ἐν ἀνθρωπότητι  
35 πεφηνώς, ὁ Υἱός, οὔτε τῶν ἰδίων ἀξιωμάτων ἐκβεβηκώς τὴν δόξαν διὰ τὸ ἀνθρώπινον, οὔτε μὴν τὴν καθ' ἡμᾶς ὁμοίωσιν ἀτιμάζων οἰκονομικῶς.

Ἄλλως τε (χρῆναι γὰρ οἴμαι κάκεινο ἰδεῖν), εἰ κατηγοροῦνται τινες τῶν πεπλανημένων καὶ εἰσὶν ἐν τῷ διαβεβλήσθαι λίαν, ὡς ἀλλάξαντες « τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνοσ φθαρτοῦ ἀνθρώπου<sup>d</sup> », παραι-

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

13 <ἀλλ' ἢ ἐμὲ ἐξουθενήκασι> rest. Mi. e LXX : om. codd. Sal. Aub. || 19 αὐτῶν : αὐτῶν I edd. || 25 καθίκοιτο B<sup>pc</sup> : -ηκ- B<sup>o</sup>HI Sal. Aub. || 28 ἡμᾶς nos verss. : ὑμᾶς A EFG c || 30 ἔτι<sup>2</sup> : ὅτι Sal. Aub. || 32 ἀπηλλάγμεθα A DEF C || τοῖς L<sup>st</sup> : τῆς A DEFG CKL || 33 οὐκ οὖν A DEFG om. H

b. l S 8, 7

c. Os 13, 11-12

d. Rm I, 23.

te dire : ce n'est pas toi qu'ils ont méprisé, mais c'est moi qu'ils ont méprisé, pour que je ne règne pas sur eux<sup>b</sup>. » C'est ainsi que Saül était proclamé roi, lui dont le Dieu de l'univers dit chez les prophètes : « Je leur ai donné un roi dans ma colère, et j'ai eu dans mon emportement un accès d'injustice<sup>c</sup>. »

**Le Christ règne  
comme Dieu,  
non comme homme**

Il est tout à fait incontestable que c'est dans la colère qu'un roi a été donné, un homme, Saül, à ceux qui refusaient d'être sous le règne du Dieu de l'univers lui-même. Car il vaut infiniment mieux se hâter d'être plutôt sous le joug de Dieu lui-même. Mais si le Christ est un homme comme nous, et non pas plutôt le Verbe apparu dans une forme humaine, et s'il a été donné comme roi et a régné sur les habitants de la terre, alors qui en arriverait à ce degré de sottise, de penser et dire qu'il a régné aussi, pour ainsi dire, dans la colère de Dieu le Père, et que c'est parce que nous sommes dans l'offense et les péchés qu'il nous a mis nous aussi sous le joug d'un homme ? Comment douter que nous avons été débarrassés de tout péché par la foi ? Comment donc Dieu est-il encore fâché ? Comment châtie-t-il encore, dans des mouvements de colère, ceux qui ont été sanctifiés ? Je dirais quant à moi que nous avons été débarrassés des péchés, et que notre condition s'enivre désormais des bienfaits venus de la clémence de Dieu. Ce n'est donc pas un homme qui a régné sur nous, mais plutôt Dieu apparu dans l'humanité, le Fils, qui n'a pas quitté la gloire de ses propres prérogatives à cause de l'humanité, ni ne méprise, bien sûr, notre ressemblance selon l'économie.

D'autre part (car je crois qu'il faut voir aussi cela), si certains de ceux qui sont dans l'erreur sont accusés et en butte à bien des attaques pour avoir changé « la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance d'une image d'homme corruptible<sup>d</sup> », il nous faut nous-mêmes aussi nous garder

τητέον εὖ μάλα καὶ ἡμῖν αὐτοῖς τὸ ἐν ψιλῇ καὶ μόνῃ τῇ καθ' ἡμᾶς φύσει καταλογίζεσθαι τὸν Χριστόν, ἀδιάσπαστον δὲ τὴν ἔνωσιν, τὴν πρὸς γέ φημι τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, τῇ  
45 ἀνθρωπιᾷ φυλάττωμεν φύσει, ἵν' ὡς Θεὸς προσκυνῆται λοιπὸν πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἄνω πνευμάτων.

Καὶ εἰ παγγάλεπον ἀληθῶς τὸ λατρεύειν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα <sup>e</sup>, τετάγμεθα δὲ λατρεύειν Χριστῷ, ἀνωτέρω κτιστῆς νοείσθω φύσεως ὡς Θεός, κἂν εἰ ἐκτίσθαι νοοῖτο διὰ  
50 τὸ ἀνθρώπινον. Ταύτην ἐφ' ἑαυτῷ κρατύνων τὴν δόξαν, τοῖς ἀπειθεῖν ἐλομένοις ἐπεφώνει ποτέ, μονονουχὶ καὶ νωθεῖαν ἐγκαλῶν. « Εἰ οὐ ποιοῦ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι. Εἰ δὲ ποιοῦ, κἂν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις μου πιστεύετε <sup>f</sup>. » Ἦσαν γάρ, ἦσαν τῶν ἀσυνέτων  
55 τινές, οἱ σμικρὰ περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν σάρκα φρονούντες, κατεξανιστάμενοί τε φληνάφως καὶ κυνηδὸν ἐπιτρέχοντες, προφασιζόμενοι τε προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις, ἐπαιτιωμένῳ τε λέγοντες· « Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, ὅτι συ ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν <sup>g</sup>. »  
60 Ἡμεῖς δὲ ταῖς τῶν ἐκεῖνα πεφρονηκότων ἀβελτηρίαις ἐρρωσθαι φράσαντες, μακρᾶς καὶ ἀκαταλήκτους εὐφημίας καταγεραίρωμεν, καὶ τῆς Φαρισαίων σκαιότητος τὰ ἀμείνω φρονεῖν ἐγνωκότες ἐροῦμεν αὐτῷ· Περὶ καλοῦ ἔργου καταπεπλήγμεθά σε, ὅτι Θεὸς ὢν φύσει γεγονός ἀνθρώπος.  
65 Καὶ διὰ ποῖαν αἰτίαν; Ἐπειδὴ γὰρ ἐστὶ ζωὴ κατὰ φύσιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἴδιον σῶμα ἐποίησατο τὸ φθειρεσθαι πεφυκός, ἵνα τῆς ἐν αὐτῷ νεκρότητος παραλύσας τὴν δύναμιν, μεταστοιχειώσῃ πρὸς ἀφθαρσίαν <sup>h</sup>. Ὡσπερ γὰρ ὁ

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

45 φυλάττωμεν *conservemus* Sal.<sup>v</sup> *servemus* Sch. et Arn. : — ομεν G b c edd. || 49 νοείσθω : νοοῖτο b edd. || 60 ἐκεῖνα I<sup>90</sup> : ἐκεῖνω I<sup>90</sup> CKL ἐκεῖνο M || 62 καταγεραίρωμεν BI<sup>90</sup> *veneremur* Sal.<sup>v</sup> *celebremus* Sch. *adoremus* Arn. : — ομεν HI K edd.

e. Cf. Rm 1, 25 f. Jn 10, 37-38 g. Jn 10, 33 h. Cf. 1 Co 15, 53.

1. Cette fois, après le dossier antiarien, c'est le vieux dossier apologétique antipaien (et antijuif, dans les lignes qui suivent) qui est réemployé ici contre

soigneusement de mettre le Christ au rang d'une pure et simple nature comme la nôtre, et conserver à la nature humaine une union indéchirable, je veux dire celle qu'elle a avec le Verbe issu de Dieu le Père, afin que nous-mêmes et les esprits d'en haut, nous nous prosternions désormais devant lui comme Dieu <sup>1</sup>.

Et s'il est vraiment odieux d'adorer la créature au lieu du créateur <sup>e</sup>, et qu'on nous a ordonné d'adorer le Christ, pensons qu'il est en tant que Dieu au-dessus de la nature créée, même si, à cause de l'humanité, il est pensé avoir été créé. Possédant en lui-même cette gloire, il s'adressait parfois à ceux qui avaient choisi de ne pas croire, en leur reprochant presque leur lourdeur d'esprit : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi. Si je les fais, et si vous ne croyez pas en moi, croyez en mes œuvres <sup>f</sup>. » Car il y en avait, oui, il y en avait des insensés qui le méprisaient à cause de la chair, qui se rebiffaient stupidement, et qui attaquaient comme des chiens, trouvant des prétextes dans leurs péchés et disant à celui qu'ils accusaient : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu <sup>g</sup>. » Mais nous, qui avons dit adieu aux bêtises de ceux qui pensent ainsi, honorons-le de longues et incessantes bénédictions ; alors, sachant dépasser les pensées grossières des pharisiens, nous lui dirons : C'est pour une bonne œuvre que tu nous as frappés d'admiration, parce qu'étant Dieu par nature, tu es devenu homme.

### Histoire du salut

Et pour quelle raison ? Eh bien, comme le Verbe de Dieu est vie par nature, il s'est approprié le corps voué par nature à la corruption, afin qu'ayant délié en lui la puissance de la mortalité, il le transforme en incorruptibilité <sup>h</sup>. De même en effet que le fer,

Nestorius, accusé de ne proposer que « l'homme », dans le Christ, à l'adoration.

σίδηρος ταῖς ἀκμαιοτάταις τοῦ πυρός ὁμιλήσας προσβολαῖς,  
 70 πρὸς ἰδέαν εὐθύς τὴν ἐκείνου μεταχρώννυται καὶ τὴν τοῦ  
 νικῶντος ὠδίνει δύναμιν, οὕτω καὶ ἡ τῆς σαρκὸς || φύσις τὸν  
 ἄφθαρτον καὶ ζωοποιὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον εἰσδεδεγμένη,  
 μεμένηκε μὲν ἐν οἷς ἦν οὐκέτι, φθορᾶς δὲ ἀμείνων ἀπεφάνθη  
 λοιπόν. Καὶ ἐπέπερ ἐστὶν αὐτὸς τοῦ κόσμου τὸ φῶς<sup>1</sup>,  
 75 ταύτητοι τὰς τῆς ἀληθοῦς θεογνωσίας αὐγάς ταῖς ἀπάντων  
 διανοαῖς ἐνιείς, πάντας ἐκάλει πρὸς τὸ φῶς· τοῦτο μὲν ταῖς  
 ἀμωμήτοις διδασκαλίαις χρώμενος, καὶ πανσόφους  
 ἀποτελῶν τοὺς προσιόντας αὐτῷ διὰ τῆς πίστεως· τοῦτο δὲ  
 80 ποικίλως τερατουργῶν, ἵνα τοῖς ὑπὲρ λόγον ἐξεργασμένοις  
 Θεὸς ὢν φύσει γέγονεν ἄνθρωπος, μεμένηκε δὲ ὅπερ ἦν καὶ ἐν  
 εἶδει τῷ καθ' ἡμᾶς οἰκονομικῶς καθιγμένως.  
 Ἄλλ' οὐ συνέντες Ἰουδαῖοι τὸ μυστήριον, καίτοι καὶ διὰ  
 νόμου καὶ τῶν ἀγίων προφητῶν πλείστην τε ὄσσην καὶ  
 85 ἐμφανεστάτην ἔχον τὴν προαγόρευσιν, κατὰ πολλοὺς μὲν  
 τρόπους καταλυπεῖν ἀπετόλμων· ἐπεγνωκότες δὲ ὅτι καὶ  
 αὐτὸς ἐστὶν ὁ κληρονόμος, ἐκβεβλήκασι τε καὶ ἀπεκτόνασι<sup>2</sup>,  
 συλλήπτωρα καὶ συμπαραστάτην ἑαυτοῖς παραλαβόντες εἰς  
 τοῦτο τὸν τῆς ἀμαρτίας εὐρετήν, φημι δὴ τὸν Σατανᾶν· ὃς  
 90 ᾤθη μὲν, κατὰ τὸ εἰκός, ἀπηλλάχθαι πραγμάτων, ὅτι  
 παθόντα τεθέαται. Συνηγήθη δὲ τοῖς ἐσταυρωκόσιν, ὅτι

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

70 ἰδέαν C<sup>ms2</sup> ; ἰουδαίων C<sup>ac</sup> ἰδέων EF || 73 ἐν οἷς ἦν οὐκέτι : οἷς + οὐκ b edd.  
 hic aliud deest cum signo omissionis post οὐκέτι C<sup>ms6</sup> || φθορᾶ legit Arn. et  
 nec ulterius remansit in peste vertit. || 80 ἀπιστῆται : ἀπιστῆτε b Sal. Aub.  
 ἀπιστηθῆ Mi. || 82 τῷ : τὸ B || 84 ὄσσην C<sup>pc2</sup> : ὄσον F C<sup>ac</sup> ὄσουσ Sal. Aub. || 86  
 ἔτι + δὲ I edd.

i. Cf. Jn 8, 12

j. Cf. Mt 21, 38-39 et par.

1. Sur la comparaison du fer rougi au feu, voir un parallèle dans *Le Christ est Un* 776 bc, où une note du P. de Durand (SC 97, p. 506-507, n. 1) fait l'historique de la comparaison. L'image très « physique » du salut obtenue par cette sorte de mélange de l'incorruptible au corruptible (avec 1 Co 15, 54 à l'arrière-plan) est dans la tradition d'ATHANASE, *De incarnatione* 44 (éd. C.

lorsqu'il est mêlé aux plus ardents rayonnements du feu, prend tout de suite la couleur et l'aspect de celui-ci et engendre la puissance de celui qui le vainc, de même la nature de la chair elle aussi, une fois qu'elle a reçu le Verbe de Dieu incorruptible et vivifiant, n'est plus restée dans sa condition, mais a été rendue désormais plus forte que la corruption<sup>1</sup>. Et puisqu'il est lui-même la lumière du monde<sup>1</sup>, glissant ainsi dans les pensées de tous les rayons de la véritable connaissance de Dieu, il appelait tout le monde à la lumière ; tantôt il usait d'enseignements irréprochables, et remplissait de sagesse ceux qui s'approchaient de lui par la foi ; tantôt il accomplissait diverses merveilles, frappant d'admiration les spectateurs par des actions qui dépassent le discours, pour que personne ne refuse de croire qu'étant Dieu par nature il est devenu homme, tout en restant ce qu'il était, même une fois descendu dans notre espèce selon l'économie.

Mais les juifs n'ont pas compris le mystère, qui avait pourtant été annoncé d'avance, très souvent et très clairement, aussi bien par la Loi que par les saints prophètes ; et ils osaient l'ennuyer de bien des manières. Mais quand ils eurent découvert qu'il était lui-même l'héritier, ils l'ont chassé et tué<sup>2</sup>, s'étant trouvé pour cela un complice et un aide : l'inventeur du péché, je veux dire Satan. Celui-ci pensa, selon la vraisemblance, être tiré d'affaire lorsqu'il l'a vu dans sa Passion. Mais il a ignoré<sup>2</sup>, comme ceux qui l'ont crucifié, qu'il avait souffert de son plein gré et qu'il avait lui-même

Kannengiesser, SC 199, p. 424-430) ; dans ce traité se trouvent entrecroisées toutes les dimensions du salut, physique comme ici-même, éthique (réconciliation avec Dieu et sortie du péché) comme ici un peu plus haut, et intellectuelle (illumination de l'esprit humain) comme ici dans la phrase suivante. Cyrille a certainement fait son profit du traité d'Athanase.

2. L'ignorance de Satan est un thème ancien (voir déjà IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Éphésiens*, 19, éd. P.-Th. Camelot, SC 10<sup>4</sup>, p. 74), parfois associé au thème de la ruse de Dieu ; mais cette ignorance concerne souvent la naissance cachée du Fils de Dieu que le caractère volontaire de la Passion.

πέπονθεν ἐκὼν καὶ τέθεικεν αὐτὸς τὴν ἰδίαν ψυχὴν<sup>k</sup>, οὐχ ὑπὸ  
 του βεβιασμένος, ἀλλ' ἔθειλοντής, ὡς ἔφην, ἵνα τοῖς ἐν ἄδου  
 καθειργμένοις διακηρύξῃ πνεύμασι<sup>l</sup>, καὶ ἀναπετάσῃ τοῖς  
 95 κάτω τὰς ἄδου πύλας· ὡς γὰρ ὁ σοφὸς ἡμῖν ἐπιστέλλει  
 Παῦλος, « Διὰ τοῦτο Χριστὸς ἀπέθανε καὶ ἔζησεν, ἵνα καὶ  
 νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ<sup>m</sup>. » Ἐπειδὴ γὰρ ἐξείλετο τοὺς  
 ἐν σκότῳ<sup>n</sup>, πεπάτηκε τοῦ θανάτου τὸ κράτος<sup>o</sup> καὶ ἀνεβίω  
 τριήμερος. Ἐἴτα τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις ἑαυτὸν ἐφανίσας,  
 100 καὶ μαθητεύειν προστεταχῶς « πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζειν τε  
 αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου  
 Πνεύματος<sup>p</sup> », ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἔστιν ἐν  
 δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς<sup>q</sup>. ἤξει τε κατὰ καιροὺς τῶν ὅλων  
 κριτής, ἐν δυνάμει τε καὶ δόξῃ τῆ θεοπροπεῖ, δορυφορούντων  
 105 ἀγγέλων, καθιεῖται δὲ καὶ ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ<sup>r</sup>, κρίνων  
 τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ<sup>s</sup> καὶ ἀποδιδούς ἐκάστῳ κατὰ  
 τὸ ἔργον αὐτοῦ<sup>t</sup>.

ε'. Οὐκοῦν ἐπειδήπερ τιμῆς ἠγοράσαμεθα<sup>a</sup> καὶ οὐκ ἐσμὲν  
 ἑαυτῶν<sup>b</sup>, τῷ πριαμένῳ δουλεύσωμεν ὡς ἔνι, καὶ ἀμείνουσ  
 μὲν σαρκικῶν εὐρισκώμεθα παθῶν· ἀποσειόμενοι δὲ τὴν  
 βέβηλον ἁμαρτίαν καὶ διὰ πάσης ἐπιεικειᾶς ἑαυτοὺς  
 5 καταφαιδρύνοντες, τὸν καλὸν ἀγῶνα ἀγωνιζώμεθα, τὸν  
 δρόμον τελέσωμεν, τὴν πίστιν τηρήσωμεν<sup>c</sup>. τοῖς ἐν ἐνδείᾳ  
 τοὺς πόνους ἐπελαφρίζοντες, ὀρφανοὺς παραμυθούμενοι,  
 χήραις ἐπαμύνοντες<sup>d</sup>, τὰς τῶν τὸ σῶμα λελωβημένων  
 789 αἰκίας ἀνακτώμενοι, τοὺς ἐν || δεσμοῖς ἐπισκεπτόμενοι<sup>e</sup>,  
 10 χρηστοὶ καὶ φιλάλληλοι<sup>f</sup> περὶ πάντας εὐρισκόμενοι. Τότε

Mss : A DEFG BHI (= b) CKLM (= c)

92 τέθεικεν I<sup>mg2</sup> : τέθεικεν b edd. || 93 τοῖς b : τῶν D I<sup>mg2</sup> || 99 ἁγίοις + αὐτοῦ  
 b edd.

ε'. 1 οὐκ οὖν A EF || ἠγοράσαμεθα b L<sup>al</sup> : -μένα CKL I<sup>mg</sup> || 3 σαρκικῶν I<sup>mg</sup> :  
 om. b edd. || ἀποσειόμεθα I edd. || τὴν oblitt. I om. edd. || 9 ἀνακτώμενοι  
 b<sup>mg</sup> : -μεθα b edd.

k. Cf. Jn 10, 18    l. Cf. 1 P 3, 19    m. Rm 14, 9    n. Cf. Lc 1, 79  
 o. Cf. He 2, 14    p. Mt 28, 19    q. Cf. Ac 2, 33    r. Cf. Mt 19, 28  
 s. Cf. Ac 17, 31    t. Cf. Mt 16, 27

livré sa propre âme<sup>k</sup>, sans subir aucune violence, mais volon-  
 tairement, comme je le disais, pour prêcher aux esprits qui  
 étaient enfermés dans l'Hadès<sup>l</sup> et ouvrir largement à ceux  
 d'en bas les portes de l'Hadès ; car comme nous l'écrivit le sage  
 Paul : « Christ est mort et a vécu pour ceci : avoir seigneurie  
 sur les morts et les vivants<sup>m</sup>. » En effet, lorsqu'il eut fait  
 sortir ceux qui étaient dans les ténèbres<sup>n</sup>, il a foulé aux pieds  
 le pouvoir de la mort<sup>o</sup>, et il ressuscita le troisième jour. Puis  
 s'étant montré aux saints apôtres avec « l'ordre d'enseigner  
 toutes les nations et de les baptiser au nom du Père et du Fils  
 et du Saint-Esprit<sup>p</sup> », il est monté au ciel et il est à la droite de  
 Dieu le Père<sup>q</sup> ; il viendra aux temps voulus comme juge de  
 l'univers, dans la puissance et la gloire qui conviennent à  
 Dieu, escorté des anges, et il siègera sur le trône de sa gloire<sup>r</sup>,  
 jugeant le monde entier avec justice<sup>s</sup>, et rendant à chacun  
 selon son œuvre<sup>t</sup>.

### Exhortation finale et date de Pâques

5. Donc, puisque nous avons été achetés  
 à grand prix<sup>a</sup> et que nous ne nous appa-  
 renons pas à nous-mêmes<sup>b</sup>, servons le  
 plus possible celui qui nous a, acquis,  
 et montrons-nous supérieurs aux passions de la chair ;  
 secouons l'impureté du péché et illustrons-nous en observant  
 une conduite modérée en toutes choses ; menons le bon  
 combat, finissons la course, gardons la foi<sup>c</sup> ; allégeons les  
 peines de ceux qui sont dans le besoin, consolons les orphe-  
 lins, secourons les veuves<sup>d</sup>, prenons sur nous les blessures  
 de ceux qui ont été maltraités dans leur corps, visitons  
 ceux qui sont dans les liens<sup>e</sup>, et montrons nous bons et pleins  
 d'amour mutuel<sup>f</sup> envers tous. C'est alors, oui, alors que

5 a. Cf. 1 Co 6, 20    b. Cf. 1 Co 6, 19    c. Cf. 2 Tm 4, 7    d. Cf. Jc 1, 27  
 e. Cf. Mt 25, 43    f. Cf. Ep 4, 32.

γάρ, τότε νηστεύσομεν καθαρῶς· ἀρχόμενοι τῆς μὲν ἁγίας  
 Τεσσαρακοστῆς ἀπὸ νεομηνίας τοῦ Φαμενώθ μηνός, τῆς δὲ  
 ἑβδομάδος τοῦ σωτηριώδους Πάσχα ἀπὸ ἕκτης τοῦ  
 Φαρμουθι μηνός· περιλύοντες μὲν τὰς νηστείας τῇ ἑνδεκάτῃ  
 15 τοῦ αὐτοῦ Φαρμουθι μηνός, ἐσπέρα βαθεῖα Σαββάτου, κατὰ  
 τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα· ἐορτάζοντες δὲ τῇ ἑξῆς  
 ἐπιφωσκούση Κυριακῇ τῇ δωδεκάτῃ τοῦ αὐτοῦ μηνός,  
 συνάπτοντες ἑξῆς καὶ τὰς ἑπτὰ ἑβδομάδας τῆς ἁγίας  
 Πεντηκοστῆς. Οὕτω γὰρ βασιλείαν οὐρανῶν κληρονο-  
 20 μῆσομεν<sup>g</sup>, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ καὶ μεθ'  
 οὗ τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα καὶ κράτος εἰς τοὺς  
 αἰῶνας. Ἀμήν.

11 νηστεύσομεν edd. : -ωμεν codd. || 14 ἑνδεκάτῃ I<sup>ms</sup> : ἑκαταδεκάτῃ b edd. ||  
 20-21 μεθ' οὗ καὶ δι' οὗ I edd.

g. Cf. 1 Co 6, 9.

notre jeûne sera pur. Commençons le saint Carême à la  
 néoménié du mois de phamenoith, la semaine de la Pâque  
 salutaire le six du mois de pharmouthi ; rompons le jeûne le  
 onze du même mois de pharmouthi en fin de soirée, le  
 samedi, selon la proclamation évangélique ; et célébrons la  
 fête le matin du dimanche qui suit, le douze du même mois<sup>1</sup>,  
 enchaînant ensuite les sept semaines de la sainte Pentecôte.  
 Car c'est ainsi que nous hériterons du royaume des cieux<sup>g</sup>,  
 dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire  
 et puissance soient au Père avec le Saint-Esprit, pour les  
 siècles. Amen.

1. Le 7 avril 429.

## NOTE COMPLÉMENTAIRE

Le vocabulaire christologique de Cyrille  
en *LF* XVII.

N.B. Quelques titres utiles à consulter :

- L'introduction de G.M. de Durand à CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Deux dialogues christologiques*, SC 97, Paris 1964, surtout p. 121-143.
- J. LIÉBAERT, « L'évolution de la christologie de S. Cyrille d'Alexandrie à partir de la controverse nestorienne. La lettre pascale XVII et la lettre aux moines (428-429) », *Mélanges de Science Religieuse* 27 (1970) 27-48.
- M. SIMONETTI, « Alcune osservazioni sul monofisismo di Cirillo d'Alessandria », *Augustinianum* 22 (1982) 493-511.
- R.M. SIDDALS, « Logic and christology in Cyril of Alexandria », *Journal of Theological Studies* N.S. 38 (1987) 341-367.
- J.A. MCGUCKIN, *St. Cyril of Alexandria : The Christological Controversy. Its history, Theology and texts*, Leiden 1994 (*Suppl. to V.C. XXIII*), voir p. 175-226.
- B. MEUNIER, *Le Christ de Cyrille d'Alexandrie. L'humanité, le salut et la question monophysite*, Paris 1997 (*Théologie historique* 104).

Voici, dans l'ordre du texte, le relevé des principaux termes par lesquels Cyrille désigne l'union du Verbe à sa chair dans la présente *Lettre* (outre les allusions directes à Jn 1, 14 avec les expressions « devenir chair » et « habiter ») : venir dans notre condition : καθέκτετο... ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς (2, 69-70) ; endurer une génération humaine : ἀνθρωπίνην ἀνέτηλη γέννησιν (2, 74) ; devenir dans la chair : ἐν σαρκὶ γεγονότα (2, 81) ;

assumer la chair : ἐν προσλήψει σαρκός (2, 86) ; attacher le Verbe à notre nature pour l'y unir, en les tressant pour faire une seule chose à partir de deux : φύσει τῇ καθ' ἡμᾶς τὸν... Λόγον συνδοῦντες εἰς ἕνωσιν, καὶ εἰς ἓν τι τὸ ἐξ ἀμφοῖν ἀναπλέκοντες (2, 98-99) ; la divinité et l'humanité ont concouru ensemble : συνδεδραμήμασι... θεότης ὁμοῦ καὶ ἀνθρωπότης (2, 115-118) ; devenir chair, c.-à-d. avoir en commun la chair et le sang (cf. Jn 1, 14 + He 2, 14) : σαρκός τε καὶ αἵματος κεκοινωνηκότα (2, 142-143) ; la divinité est descendue s'unir à nous, tressée avec la chair : καθικομένη... εἰς ἕνωσιν τὴν ὡς πρὸς ἡμᾶς καὶ ἀναπλεχθεῖσα σαρκί (2, 150-151) ; la loi de la réunion : τὸν συνόδου νόμον (3, 45-46) ; assumer les propriétés de l'humanité, à cause de l'union au plus haut degré : τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἴδια, διὰ τὴν εἰς ἄκρον ἕνωσιν... ἀναλαβῶν (3, 78-79) ; unité naturelle : ἐνότητά φυσικὴν (3, 124-125) ; le Christ un à partir de deux : εἷς ἐξ ἀμφοῖν (3, 126, cf. 2, 99) ; le Verbe est venu s'unir à notre nature : τῇ καθ' ἡμᾶς φύσει συμβεβηκώς εἰς ἕνωσιν (3, 145-146) ; union indéchirable : ἀδιάσπαστον τὴν ἕνωσιν (4, 43-44) ; le Verbe s'est approprié le corps : ἴδιον σῶμα ἐποίησατο (4, 66).

À l'inverse, il y a des expressions refusées : homme qui a porté Dieu : ἄνθρωπος θεοφορήσας (2, 100) ; descendre dans un homme : ἐν ἀνθρώπῳ καθικέσθαι (2, 136-137).

On le voit, les mots un, unité, union reviennent sans cesse (ἐν, ἐνότης, ἕνωσις), parfois assortis de l'expression « en pensée » avec le verbe νοεῖν (cf. 2, 103-104.118 ; 3, 131). On trouve à deux reprises l'expression « un à partir de deux » appliquée au Christ, qui annonce les discussions de Chalcedoine où les « monophysites » refusaient de dire le Christ un « en » deux natures et le disaient un « de » (*i. e.*, à partir de) deux natures, au nom de cet usage cyrillien. Il y a une forte insistance ici sur cette unité de sujet (cf. le mot ὑποκείμενον employé en 2, 113), qu'elle soit exprimée par des mots ou simplement par la structure même des phrases, mettant en évidence le fait que c'est le Verbe lui-même auquel on attribue tout, conformément à la loi de l'appropriation. Les intuitions fortes de

Cyrille en christologie sont globalement bien présentes, y compris le thème de l'appropriation (cf. 2, 158 et la note). Pourtant, il faut noter la présence de mots un peu faibles comme σύνοδος (3, 46) et des métaphores tresser-attacher (2, 98-99), qui sont un des cas où l'écrivain l'emporte sur le théologien : Cyrille se prive rarement d'une métaphore, quitte à risquer l'imprécision ; notons les images du buisson ardent (3, 120-122) et du fer rougi au feu (4, 68-74). En revanche celle, plus dualiste, du temple, encore présente en *LF XV*, 3, 106, a disparu ici.

## INDEX SCRIPTURAIRE

Le chiffre romain renvoie à la *Lettre*, le chiffre en gras au paragraphe, le dernier au numéro de la ligne. Quand il s'agit d'une simple allusion, ce dernier chiffre est en italique.

### Genèse

2, 17      XV, 4, *12-13*  
 3, 19      XIV, 2, 319-320

### Exode

3, 1-6      XVII, 3, 94-106  
 3, 6        XVII, 3, 112-113  
 3, 13      XII, 3, 42-47  
 3, 14-15   XII, 3, 48-50  
 4, 11-12   XVII, 1, 28-31  
 12, 8      XVI, 5, 2-4. 55-56  
 12, 11     XVI, 5, 5-8. 39-40  
 13, 2      XIII, 3, 72-74  
 13, 11-12   XIII, 3, 75-79  
 13, 14-15   XIII, 3, 79-86  
 19, 18     XV, 4, 29-30  
 20, 19     XV, 4, 32-33  
 25, 40     XVI, 4, 30-31  
 30, 12-15   XIII, 3, 2-13  
 33, 20     XVII, 3, 83  
 40, 2      XVI, 4, 33-35  
 40, 17     XVI, 4, 36-38

### Lévitique

5, 7        XVII, 1, 40  
 17, 4      XVI, 1, 6-8

### Nombres

5, 2-3      XV, 2, 4-9  
 9, 1-3      XVI, 3, *44-46*  
 9, 1        XVI, 4, *24-25*  
 9, 2-3      XVI, 1, 25-29  
 9, 3        XVI, 1, *60-62*  
 10, 9-10   XV, 1, 23-31  
 22, 3-4     XV, 1, 39

### Deutéronome

6, 4        XII, 2, 71-72  
 6, 5        XIV, 2, *91-93*  
 12, 29-31   XII, 2, 74-84  
 13, 2-6     XII, 2, 85-95  
 13, 2-4     XIV, 2, 276-283  
 18, 9-12    XIV, 2, 260-266  
 18, 13-14   XIV, 2, 267-270

18, 17-18	XV, 4, 40-43
22, 10	XVII, 2, 51-52
22, 11	XVII, 2, 52-53
<b>I Samuel</b>	
8, 5	XVII, 4, 7-10
8, 7	XVII, 4, 11-14
17, 39	XII, 5, 26
<b>I Rois</b>	
18, 21	XII, 5, 33-35 ; XVII, 2, 47-48
<b>I Maccabées</b>	
1, 47	XVI, 6, 20-21
<b>Psaumes</b>	
2, 6-7	XVII, 3, 138-140
2, 7	XVII, 2, 77-78
8, 3	XIII, 1, 32
9, 9	XV, 4, 94-95
18, 2-3	XVI, 2, 23-25
20, 10-12	XIII, 4, 108-112
26, 1	XII, 1, 48-49
30, 25	XVII, 1, 14-15
34, 12	XIV, 2, 345-346
35, 8-10	XII, 3, 62-67
36, 4	XV, 1, 4-6
37, 21	XIV, 2, 345-346
49, 2-3	XIII, 4, 93-94
62, 9	XIV, 2, 113
74, 6	XII, 4, 16-17
80, 4	XII, 1, 5-6 ; XIV, 1, 4-5 ; XV, 1, 20-21
93, 8-10	XII, 2, 116-119
94, 1	XII, 1, 50-51 ; XV, 1, 1

95, 13	XV, 4, 94-95
96, 1	XII, 1, 56-57
102, 19	XII, 2, 48-50
102, 20-22	XII, 2, 51-55
109, 1	XVII, 2, 93-94
109, 3	XII, 4, 67-68
118, 126	XIV, 1, 30 ; XVII, 1, 16-17
143, 5	XV, 4, 19-20

**Proverbes**

2, 13	XIII, 4, 52-54
3, 34	XIV, 2, 30
4, 26	XIV, 2, 291-292
25, 2	XII, 3, 97-98 ; XVII, 3, 38-39
26, 11	XII, 1, 108
27, 17	XII, 1, 30-31

**Qohélet**

3, 1	XIV, 1, 62-63
------	---------------

**Cantique des cantiques**

2, 10-12	XVI, 3, 40-43
2, 10-11	XIII, 2, 25-28
2, 11	XVI, 3, 6
2, 12	XVI, 3, 36

**Sagesse**

1, 13	XIV, 2, 310-312
1, 14	XIV, 2, 312-314
2, 24	XIV, 2, 314-315
3, 4	XVI, 1, 56
13, 10	XVI, 6, 25
13, 14	XVI, 6, 29

**Siracide**

2, 12	XIV, 2, 57-59
-------	---------------

**Isaïe**

1, 16-18	XVII, 2, 24-31
2, 3	XVI, 1, 32-33
5, 13-14	XIII, 1, 22-25
6, 1-2	XII, 2, 31-36
6, 3	XII, 2, 36-37 ; XIII, 4, 43-44
7, 16	XVII, 2, 122-124
8, 1-4	XVII, 3, 22-31
8, 3	XVII, 3, 43-45. 48-49. 50-51
10, 14	XIII, 1, 16-18 ; XVI, 4, 55-57
21, 12	XVI, 1, 68-69
23, 4	XVI, 2, 28-31
25, 8	XIII, 1, 26-28
26, 13	XII, 3, 9-11
26, 19	XV, 2, 66-67
28, 16	XII, 1, 77-79
29, 13	XIV, 2, 124-127
30, 1	XII, 4, 106
32, 1	XVII, 3, 136-137
35, 3-4	XV, 4, 57-59
40, 9-10.11	XV, 4, 59-62
40, 12	XII, 3, 34-36
40, 34	XII, 1, 14-15
43, 25	XIII, 1, 40-41
45, 21	XII, 2, 101-102
49, 9	XIII, 4, 114-115
50, 6	XV, 4, 84-85
50, 11	XIII, 4, 50-51
52, 6-7	XIII, 2, 3-6
52, 7	XIII, 2, 29-30
53, 8	XII, 3, 101
54, 4	XIII, 1, 39-40
55, 8-9	XV, 3, 142-146

57, 21	XII, 1, 19-20
59, 5	XII, 4, 20
61, 1-2	XIII, 2, 63-66
61, 10	XVI, 1, 36-38

**Jérémie**

3, 22	XII, 3, 8-9
10, 2-3	XIV, 2, 239-242
23, 16	XII, 4, 11-12

**Baruch**

3, 38	XIV, 2, 329-330 ; XV, 4, 20-21
-------	-----------------------------------

**Ézéchiel**

13, 1-3	XIV, 2, 149-154
13, 8-9	XIV, 2, 154-158
13, 17-19	XIV, 2, 160-171
34, 14	XVI, 3, 26
34, 20-25	XV, 4, 63-73

**Daniel**

7, 10	XII, 2, 13-14
-------	---------------

**Osée**

13, 11-12	XVII, 4, 15-17
-----------	----------------

**Joël**

1, 5	XII, 4, 14
2, 15	XIV, 1, 17
4, 9-10	XV, 1, 59-64
4, 10	XV, 1, 70. 80-81

**Amos**

3, 12-13	XVI, 1, 16-17
----------	---------------

<b>Habaquq</b>		25, 43	XVI, 6, 91 ; XVII, 5, 9
2, 6	XIII, 2, 57-59	28, 19	XIII, 4, 119-120 ; XVII, 4, 100-102
3, 3	XII, 3, 102-103		
<b>Zacharie</b>		<b>Marc</b>	
14, 18	XVI, 1, 6-8	3, 27	XVII, 3, 55-56
		12, 30	XIV, 2, 91-93
<b>Malachie</b>		<b>Luc</b>	
3, 20	XVI, 3, 8	1, 46	XVII, 3, 47-48
<b>Matthieu</b>		1, 79	XVII, 4, 97-98
2, 2	XVII, 3, 57-59	2, 12	XVII, 3, 52-53
4, 4	XVI, 5, 70-71	2, 52	XVII, 3, 66
4, 10	XII, 2, 73-74 ; XIV, 2, 297-298	3, 4	XII, 1, 14-15
8, 26-27	XVI, 6, 70	3, 22	XVII, 2, 77-78
10, 8	XIV, 2, 40	4, 18-19	XIII, 2, 63-66
11, 28-29	XVII, 3, 142-144	6, 36	XII, 6, 52-53
12, 29	XVII, 3, 55-56	8, 15	XV, 4, 97
13, 43	XIV, 1, 78-79	10, 19	XIII, 2, 71-73
14, 33	XVI, 6, 75	12, 1	XVI, 5, 58-59
15, 8-9	XIV, 2, 124-127	22, 7-12	XVII, 2, 2-12
16, 6	XVI, 5, 81-82	22, 12	XVII, 2, 60
16, 24	XVI, 6, 11-13		
16, 27	XIV, 2, 355-356 ; XVI, 6, 85 ; XVII, 4, 106-107	<b>Jean</b>	
17, 24	XIII, 3, 25-26	1, 1-3	XIV, 2, 300-302
17, 25	XIII, 3, 36-38	1, 1	XV, 3, 31-32
17, 26-27	XIII, 3, 39-43	1, 3	XVI, 6, 59
19, 28	XVII, 4, 105	1, 4	XV, 4, 49
21, 33	XVII, 1, 58	1, 9	XII, 3, 67-69
21, 38-39	XVII, 4, 87	1, 14	XIII, 4, 61 ; XVI, 6, 58 ; XVII, 2, 71-72. 119. 140-141. 146 ; 3, 40-41
22, 12	XIV, 1, 61	3, 16	XIII, 4, 29-32
22, 44	XVII, 2, 93-94	3, 33	XIII, 4, 77-78
25, 34	XIII, 4, 148	4, 23	XIV, 2, 114-115
25, 36	XIII, 4, 135-136	6, 47	XIII, 4, 103

8, 12	XIII, 4, 104 ; XVII, 4, 74	7, 23	XIV, 1, 45
9, 1-7	XVI, 6, 68-69	8, 3-4	XIII, 1, 49-54
10, 11	XV, 4, 76	8, 12	XIII, 3, 58-59
10, 18	XVII, 4, 92	8, 15	XIII, 3, 32-35
10, 33	XIII, 4, 84-86 ; XVII, 4, 58-59	8, 35	XII, 1, 42-43
10, 37-38	XIV, 2, 336-338 ; XVII, 4, 52-54	10, 15	XIII, 2, 34-35
11, 25	XIII, 4, 104-105	12, 1	XIII, 3, 95-97
11, 38-44	XVI, 6, 66-68	12, 11	XVI, 3, 11-12
14, 2-3	XIII, 4, 124-126	14, 9	XVII, 4, 96-97
14, 3	XII, 6, 47-48	15, 16	XV, 1, 83-84
14, 10	XII, 3, 73-74		
20, 28	XIII, 4, 96	<b>1 Corinthiens</b>	
		1, 24	XIV, 2, 308-309 ; XVII, 3, 69
<b>Actes</b>		3, 2	XVI, 4, 12-14
2, 33	XVII, 4, 102-103	3, 10	XII, 1, 81
2, 34-35	XVII, 2, 93-94	3, 11	XII, 1, 83-85
2, 36	XV, 4, 86-87	4, 1	XII, 4, 74
13, 33	XVII, 2, 77-78	5, 7-8	XVI, 5, 58-59
17, 31	XVII, 4, 105-106	5, 7	XVI, 4, 101
22, 3	XVI, 4, 70-71	6, 9	XVII, 5, 19-20
		6, 19	XVII, 5, 1-2
		6, 20	XVII, 5, 1
		8, 6	XIV, 2, 298-299 ; XVII, 2, 104
<b>Romains</b>		9, 27	XIV, 1, 35-37
1, 1	XII, 4, 74-75	13, 11	XVI, 4, 16
1, 3	XV, 4, 75	13, 12	XII, 3, 108-109 ; XVI, 4, 21
1, 4	XVII, 3, 74-75	15, 20	XIII, 4, 121
1, 23	XVII, 4, 40-41	15, 47	XVII, 3, 13-14
1, 25	XII, 1, 70-71 ; XIII, 2, 46-47 ; XVII, 4, 47-48	15, 53	XVII, 4, 68
1, 29-30	XIV, 1, 81-82	15, 58	XII, 3, 4-6
5, 12	XVI, 6, 52-53		
5, 14	XVI, 4, 52-53	<b>2 Corinthiens</b>	
6, 3-4	XIV, 2, 41-46	2, 15	XVI, 3, 35
6, 4	XVI, 4, 63	4, 16	XIV, 1, 41-43
7, 12	XV, 2, 39-40	5, 14-15	XIII, 2, 89-91

5, 17 XIV, 1, 13-15 ;  
XVI, 4, 44-45  
6, 14 XVII, 2, 38-39  
6, 16 XVII, 2, 19  
7, 1 XII, 6, 50-52 ;  
XVII, 2, 23  
8, 9 XVII, 2, 62-63.  
87-88  
10, 4 XV, 1, 51  
12, 20 XIV, 1, 81-82

**Galates**

1, 3-5 XIII, 1, 4-8  
2, 17 XV, 1, 83  
2, 19-20 XIV, 2, 37-39  
2, 20 XIII, 3, 49  
3, 13 XIII, 4, 38-39  
3, 24 XVI, 4, 20 ; XVII,  
3, 108  
4, 4 XII, 6, 35-36 ;  
XIII, 1, 42-43 ; 3,  
28 ; 4, 41 ; XVII, 2,  
135-136  
6, 7 XII, 2, 114-115

**Éphésiens**

2, 1-5 XIII, 4, 18-28  
2, 12 XIII, 3, 53  
2, 14 XVI, 5, 35-36  
3, 15 XII, 4, 79-80  
4, 2 XV, 4, 97  
4, 13 XVI, 3, 31-32 ; 4,  
15-16  
4, 32 XVII, 5, 10  
5, 2 XVI, 4, 42.102 ; 6,  
14-15  
5, 8 XII, 1, 71-72  
5, 32 XVII, 3, 32-33  
6, 14-17 XV, 1, 93-100

**Philippiens**

2, 6-8 XV, 3, 55-58  
2, 6 XVII, 2, 68-69  
2, 7 XIII, 4, 36. 42. 89 ;  
XV, 2, 85 ; 3, 121 ;  
XVII, 2, 70. 83-84  
3, 1 XII, 2, 11-12  
3, 13 XII, 1, 65-67  
4, 7 XII, 3, 94-96

**Colossiens**

1, 15 XVII, 2, 119  
1, 16 XII, 1, 143-144 ; 2,  
6-7  
2, 14 XII, 6, 38-39  
2, 15 XII, 6, 37-38  
3, 2 XVI, 5, 27  
3, 9 XVI, 4, 63-64

**1 Thessaloniens**

4, 16-17 XII, 6, 47-48

**1 Timothée**

2, 5 XIII, 4, 67 ; XV, 4,  
47  
4, 7 XII, 1, 146 ; XIII,  
4, 79-80  
6, 4 XIII, 4, 79-80  
6, 16 XII, 3, 16-17

**2 Timothée**

1, 10 XV, 4, 91  
3, 13 XIV, 2, 288-289  
4, 7 XV, 4, 101-102 ;  
XVI, 6, 86 ; XVII,  
5, 6

**Hébreux**

1, 1-2 XIII, 2, 6-8  
1, 1 XV, 4, 16-17  
1, 2 XII, 3, 57  
1, 3 XIII, 3, 48-49 ; 4,  
35-36 ; XVII, 2, 65  
1, 5 XVII, 2, 77-78  
1, 13 XVII, 2, 93-94  
2, 10 XVI, 6, 7  
2, 14 XVI, 6, 53-54. 80 ;  
XVII, 2, 142-143 ;  
4, 98  
2, 16 XIII, 1, 43 ; XV, 4,  
48  
2, 17 XIII, 1, 43-44  
3, 1 XII, 1, 27  
4, 14 XII, 1, 87  
4, 15 XVI, 6, 64  
6, 20 XVI, 6, 83  
7, 19 XVII, 3, 110  
8, 2 XVI, 4, 49-51  
8, 5 XVI, 3, 17 ; 4,  
30-31  
9, 2-4 XVI, 4, 72-79  
9, 6-8 XVI, 4, 88-94  
9, 6 XVI, 4, 82  
9, 8 XVI, 4, 106  
9, 12 XVI, 4, 99-100  
9, 24 XVI, 6, 82  
10, 1 XII, 1, 1 ; XIII, 2,  
93  
10, 24 XII, 1, 28-29  
11, 6 XII, 3, 22-23

12, 2 XV, 2, 81-83 ; XVI,  
6, 6  
12, 15 XII, 1, 90-91  
13, 3 XV, 4, 99-100

**Jacques**

1, 27 XII, 6, 54 ; XIII, 4,  
133-134 ; XIV, 2,  
364-365 ; XVI, 6,  
89-90 ; XVII, 5, 7-8  
3, 13 XIV, 2, 47-49  
3, 15 XII, 4, 24-26  
4, 8 XII, 1, 93

**1 Pierre**

1, 18-19 XIII, 3, 56-58  
3, 19-20 XII, 6, 41-42  
3, 19 XVI, 6, 78-79 ;  
XVII, 4, 93-94  
4, 1 XV, 4, 90

**2 Pierre**

2, 21-22 XII, 1, 104-109

**1 Jean**

2, 15-17 XIV, 2, 3-9

**Apocalypse**

21, 4 XIII, 1, 26-28

## INDEX DES NOMS PROPRES

Le chiffre romain renvoie à la Lettre, le chiffre en gras au paragraphe, le dernier au numéro de la ligne. Quand il s'agit d'une citation biblique, ce dernier chiffre est en italique.

- AARON : XVI, 4, 78  
ABRAHAM : XIII, 1, 43 ; XV, 4, 48 ; XVII, 3, 105. 112  
ADONAI : XIV, 2, 154. 156. 163  
ANATOLIE : XVII, 3, 56  
ANGE(s) : XII, 1, 200 ; 2, 14. 51. 58. XIV, 2, 354. XVI, 6, 85 ; XVII, 1, 32 ; 3, 97 ; 4, 105  
APÔTRES : XVI, 3, 17 ; XVII, 2, 15 ; 4, 99  
ARCHANGE(s) : XII, 1, 200  
ASSYRIENS : XVII, 3, 31  
AZYMES : XVII, 2, 2  
BAAL : XII, 5, 34\*  
BARACHIOS : XVII, 3, 26  
CANANÉENS : XIII, 3, 77  
CANTIQUE DES CANT. XIII, 2, 23  
CAPHARNAÛM : XIII, 3, 23  
CARÊME : XII, 6, 58 ; XIII, 4, 139 ; XIV, 2, 370 ; XV, 4, 103 ; XVI, 6, 94 ; XVII, 5, 12  
CHRIST : XII, 1, 3. 54. 59. 72. 85. 87. 101. 104. 120 ; 3, 95. 107 ; 5, 27 ; 6, 66 ; XIII, 1, 5 ; 2, 21. 37. 85 ; 3, 24. 39. 58. 60 ; 4, 28. 84. 131. 148 ; XIV, 1, 14. 77. 86 ; 2, 38. 39. 41. 44. 299. 378 ; XV, 1, 18. 48. 83 ; 4, 38. 90. 111 ; XVI, 1, 31 ; 2, 2 ; 3, 9. 19. 32. 35. 37 ; 4, 2. 16. 19. 41. 45. 61. 66 ; 5, 25. 34. 54. 62. 64. 80 ; 6, 11. 14. 78. 103 ; XVII, 2, 20. 61. 104. 115 ; 3, 2. 32. 48. 69. 73. 110. 120. 126. 149 ; 4, 22. 43. 48. 96 ; 5, 20  
DAMAS : XVII, 3, 30

DAVID : XII, 2, 48. 115 ; 3, 61 ; 4, 18 ; 5, 26 ; XIII, 4, 93 ; XV, 4, 70.  
71. 72. 74. 75. 78. 81\* ; XVII, 1, 16 ; 3, 138

DÉMIURGE : XII, 2, 28 ; XIII, 1, 37 ; XIV, 2, 87. 321 ; XV, 4, 2. 6 ;  
XVI, 6, 38

DÉMONS : XII, 2, 111 ; XIII, 2, 46

DIABLE : XII, 1, 40 ; 2, 111 ; XIII, 1, 15 ; 2, 68 ; 3, 54. 88 ; XIV, 2,  
314. 346 ; XV, 4, 11 ; XVI, 6, 53

DIEU : XII, 1, 43. 51. 73. 76 ; 2, 3. 19. 72. 73. 75. 82. 91\* . 93. 95. 101.  
104. 107. 114 ; 3, 2. 6. 7. 9\* . 13. 22. 27. 41. 43. 48. 51. 55. 62. 63.  
70. 80. 88. 112. 114 ; 4, 17. 27. 33. 48. 58. 62. 67. 76. 77. 81. 86. 98.  
102. 107 ; 5, 4. 32. 34. 35 ; 6, 12. 14. 23. 24. 33 ; XIII, 1, 4. 7. 21.  
27. 35. 42. 50 ; 2, 3. 6. 43. 47. 59. 61. 62. 74. 86 ; 3, 1. 31. 62. 71.  
76. 85. 87. 96 ; 4, 7. 25. 30. 33\* . 39. 42. 46. 67. 69. 70. 71. 72. 86.  
88. 89. 93\* . 95. 96. 130 ; XIV, 1, 19 ; 2, 8. 30. 37. 85. 91. 109. 115.  
124. 147. 160. 235. 250. 259. 260. 266. 268. 270. 273. 282\* . 284.  
295. 297. 298. 301\* . 308. 311. 316. 324. 326. 335. 341. 353 ; XV,  
1, 13. 31. 59. 78. 100 ; 2, 4. 16. 65. 85 ; 3, 1. 32. 36. 40. 52. 54. 72.  
75. 107. 117. 137. 142. 151 ; 4, 21. 33. 47. 60. 71. 84. 87 ; XVI, 1,  
5. 22. 33. 68. 74 ; 2, 23 ; 3, 25. 45 ; 4, 25. 27. 30. 33. 42. 69. 102 ;  
5, 34 ; 6, 35. 49. 58. 65. 75 ; XVII, 1, 28. 30. 39. 49. 51 ; 2, 23. 64.  
69. 72. 85\* . 98. 100. 105. 119. 121. 127. 130. 133. 135. 137. 149.  
159 ; 3, 5. 7. 8. 9. 17. 40. 43. 50. 54. 61. 67. 69\* . 75. 77. 81. 88. 91.  
105\*\* . 106. 112. 128. 130. 134. 147 ; 4, 2. 6. 15. 20. 21. 26. 30. 34.  
41. 44. 45. 49. 59. 64. 66. 72. 81. 103

DIEUX : XII, 2, 21. 80. 81. 83. 84. 88 ; XIV, 2, 279 ; XV, 4, 26

DIVIN (LE) : XIII, 4, 97 ; XV, 3, 6. 103

ÉCRITURE(S) : XII, 1, 88. 145 ; 2, 6. 30. 114 ; 3, 108 ; 4, 24 ; XIII, 2,  
23. 92 ; 4, 56. 89 ; XIV, 2, 304 ; XV, 1, 56 ; 3, 32 ; 4, 49. 79 ; XVI,  
1, 71 ; 2, 22 ; 4, 35. 46. 101 ; 5, 36. 56. 59 ; XVII, 1, 58 ; 2, 97 ; 3,  
93

ÉGLISE(S) : XII, 6, 30 ; XIII, 2, 25 ; XVI, 3, 33. 40 ; 4, 51

ÉGYPTE, ÉGYPTIENS : XIII, 3, 61. 81. 83 ; XVI, 4, 37

ÉLIE : XVII, 2, 46

EMMANUEL : XIII, 4, 47 ; XVII, 3, 8. 61. 126. 134

ESPRIT : XII, 6, 31. 67 ; XIII, 2, 63 ; 4, 120. 150 ; XIV, 2, 45. 230.  
379 ; XV, 1, 84 ; 3, 49 ; 4, 112 ; XVI, 4, 92 ; 6, 104 ; XVII, 4, 102 ;  
5, 21

ÉVANGILE : XII, 4, 76

ÉZÉCHIEL : XIV, 2, 149 ; XV, 4, 62

FILS : XII, 3, 57. 75. 99. 104 ; 4, 8. 28. 34. 42. 50. 63. 71. 83. 88. 103 ;  
5, 6. 7. 10. 17 ; 6, 31. 35 ; XIII, 1, 50 ; 2, 8. 38 ; 3, 27. 48 ; 4, 30.  
119 ; XV, 3, 2 ; 4, 44 ; XVI, 6, 49. 75 ; XVII, 2, 65. 82. 107. 135 ;  
3, 73. 74 ; 4, 35. 101

GOLIATH : XII, 5, 23

GRECS : XII, 5, 21 ; XIV, 2, 105 ; XV, 4, 24

HABACUC : XII, 3, 102

HADÈS : XII, 6, 42 ; XIII, 1, 24 ; 4, 114 ; XIV, 2, 312. 352 ; XVI, 6,  
78 ; XVII, 4, 95

HOREB : XVII, 3, 97

ISAAC : XVII, 3, 105

ISAÏE : XII, 2, 31. 47 ; 3, 33. 100 ; XIII, 1, 22 ; XVI, 2, 26 ; XVII, 2,  
24. 122 ; 3, 15

ISRAËL : XII, 1, 4 ; 2, 72 ; 3, 42. 45. 48 ; XIII, 3, 2. 51. 63. 73. 75 ;  
XIV, 2, 147. 151. 342 ; XV, 2, 5 ; 4, 30. 32. 34. 55. 76. 80. 81 ;  
XVI, 1, 17. 26 ; 3, 46 ; 6, 40. 74 ; XVII, 4, 2. 6

JACOB : XV, 4, 80\* ; XVI, 1, 33 ; XVII, 3, 106

JEAN : XII, 3, 67 ; XIII, 4, 60. 75 ; XIV, 2, 2 ; XVII, 2, 3. 71. 139

JÉRÉMIE : XIII, 2, 57

JÉSUS : XII, 1, 85. 86 ; 6, 66 ; XIII, 1, 5 ; 2, 21 ; 4, 149 ; XIV, 2, 299.  
378 ; XV, 2, 82 ; 4, 111 ; XVI, 4, 99 ; 6, 6. 103 ; XVII, 5, 20

JÉTHRO : XVII, 3, 95

JUIFS : XIII, 3, 18 ; 4, 81. 102 ; XV, 1, 40 ; XVII, 3, 58 ; 4, 83

LOI : XII, 1, 1. 26 ; XIII, 1, 50. 53 ; 2, 93 ; 3, 18. 26. 28. 46. 52. 74 ;  
4, 41. 146 ; XIV, 1, 5 ; 2, 37\* . 90. 298 ; XV, 1, 32. 74. 78. 82 ; 2,  
37. 39 ; 4, 16 ; XVI, 1, 1. 28 ; 4, 20. 67. 105 ; 5, 10. 15. 30 ; 6, 1 ;  
XVII, 1, 47 ; 2, 48. 136 ; 3, 110

LUC : XVII, 2, 1

MADIAM : XVII, 3, 95

MADIANITES : XV, 1, 39

MAÎTRE : XII, 1, 192 ; 2, 29. 63 ; XIII, 4, 46. 49. 80 ; XV, 4, 43

MÉLODE : XV, 1, 19

MOABITES : XV, 1, 39

MOÏSE : XII, 3, 41 ; XIII, 3, 2. 71. 75 ; XIV, 2, 259. 260. 276. 296 ;  
XV, 1, 23 ; 2, 4. 42 ; 4, 16. 31. 37. 46 ; XVI, 1, 22 ; 3, 18 ; 4, 27.  
49 ; 5, 1. 85 ; 6, 39 ; XVII, 1, 28. 33 ; 3, 82. 92. 94. 99. 102\* . 107 ;  
4, 4

MONOGÈNE : XII, 4, 66. 84. 108 ; XIII, 1, 42 ; 4, 30. 41 ; XIV, 2, 325 ;  
XV, 3, 41 ; XVII, 2, 85. 119 ; 3, 40. 146

OURIAS : XVII, 3, 26

**PÂQUES** : XII, 6, 59 ; XIII, 4, 140 ; XIV, 2, 371 ; XV, 4, 105 ; XVI, 1, 26, 59 ; 2, 1 ; 3, 45 ; 4, 25, 109 ; 5, 8, 39, 40, 67 ; 6, 96 ; XVII, 2, 3, 4 ; 5, 13  
**PAUL** : XII, 1, 65, 81 ; 2, 11 ; 3, 4, 94 ; 4, 74, 102 ; XIII, 1, 49 ; 2, 89 ; 3, 34, 53 ; 4, 18 ; XIV, 1, 35, 41 ; 2, 36 ; XV, 1, 52, 92 ; 2, 79 ; XVI, 3, 12 ; 4, 11, 70, 87 ; XVII, 2, 134 ; 3, 13, 33, 69 ; 4, 96  
**PENTECÔTE** : XII, 6, 65 ; XIII, 4, 146 ; XIV, 2, 377 ; XV, 4, 110 ; XVI, 6, 102 ; XVII, 5, 19  
**PÈRE** : XII, 1, 76, 142 ; 3, 55, 62, 70, 73\* ; 4, 9, 26, 28, 33, 39, 49, 61, 62, 65, 67, 71, 77, 78, 81, 83, 86, 91, 102, 107 ; 5, 4, 8, 10, 18 ; 6, 31, 34, 52, 67 ; XIII, 1, 4, 7, 2, 3, 39, 62 ; 3, 49 ; 4, 30, 34, 46, 70, 119, 120, 149 ; XIV, 1, 79 ; 2, 4, 7, 299, 305, 309, 337, 353, 379 ; XV, 3, 1, 29\* , 31, 41, 45, 52, 60 ; 4, 112 ; XVI, 4, 42, 102 ; 6, 49, 83, 104 ; XVII, 1, 51 ; 2, 65, 73, 77, 82, 91, 149, 159 ; 3, 5, 132, 134 ; 4, 26, 44, 52, 101, 103 ; 5, 21  
**PHARAON** : XIII, 3, 82  
**PHARISIENS** : XVI, 5, 81 ; XVII, 4, 62  
**PIERRE** : XIII, 3, 25, 36 ; XVII, 2, 3  
**PREMIER-NÉ** : XVII, 2, 119  
**PRINCIPAUTÉ(s)** : XII, 1, 143, 199 ; 2, 2 ; 6, 37  
**PROPHÈTE** : XII, 1, 77 ; 2, 85, 89, 93 ; 3, 33 ; XIII, 1, 39 ; 2, 7 ; 4, 50 ; XIV, 1, 17 ; 2, 149, 151, 152, 160, 226, 278, 281 ; XV, 1, 59 ; 4, 17, 43, 56, 63 ; XVI, 1, 68 ; 2, 26 ; 3, 19, 26 ; 5, 85 ; XVII, 2, 138 ; 3, 15, 43, 135 ; 4, 2, 15, 84  
**PROPHÉTESSE** : XVII, 3, 27, 47  
**PROVERBES** : XII, 1, 107  
**PSALMISTE, PSAUMES** : XIII, 4, 108 ; XIV, 2, 112 ; XV, 1, 4 ; XVI, 2, 23 ; XVII, 1, 13  
**PUISSANCES** : Δυνάμεις XII, 1, 143 ; 2, 6, 37, 39, 54, 59 ; XIII, 4, 43 — Ἐξουσίαι XII, 2, 2 ; 6, 38  
**Sabaoth** : XII, 2, 32, 38 ; XIII, 4, 44  
**SAGESSE** : XIII, 4, 52  
**SAMARIE** : XVII, 3, 31  
**SAMUEL** : XVII, 4, 5  
**SATAN** : XII, 1, 99 ; 2, 21 ; XIII, 1, 31 ; XVI, 3, 4 ; XVII, 3, 56 ; 4, 89  
**SAÛL** : XVII, 4, 14, 19  
**SAUVEUR** : XII, 1, 48, 51 ; 3, 21 ; XIII, 3, 24, 36, 93 ; 4, 29 ; XIV, 1, 13, 60, 86 ; 2, 343 ; XVI, 1, 35 ; 2, 37 ; 4, 51  
**SCRIBES** : XVI, 5, 82

**SEIGNEUR** : XII, 1, 14, 18, 20, 48, 49, 50, 56, 86, 193 ; 2, 13, 31, 37, 48, 51, 53, 55, 60, 72\* , 73, 75, 82\* , 90, 91, 93, 95 ; 3, 9\* , 10, 43, 46, 97 ; 4, 12 ; 5, 23 ; 6, 66 ; XIII, 1, 4, 24 ; 2, 21, 64, 66 ; 3, 4, 8, 10, 12, 15, 76, 81 ; 4, 44, 96, 108, 149 ; XIV, 1, 30 ; 2, 30, 91, 150, 154\* , 156, 163, 239, 260, 266, 268, 270, 281, 282, 295, 297, 299, 378 ; XV, 1, 1, 5, 26, 31 ; 4, 19, 60, 63\* , 70, 72, 111 ; XVI, 1, 17, 33, 37 ; 5, 8, 40 ; 6, 103 ; XVII, 1, 15, 17, 30 ; 2, 29, 104, 133 ; 3, 17, 22, 28, 38, 97, 100, 101, 113, 140 ; 4, 11 ; 5, 20  
**SEIGNEURIE(s)** : XII, 1, 144, 199 ; 2, 7  
**SÉRAPHINS** : XII, 2, 33, 39 ; XIII, 4, 43  
**SIDON** : XVI, 2, 28  
**SION** : XII, 1, 78 ; XVII, 3, 139  
**SYBARITE** : XIV, 2, 21  
**TENTES (FÊTE DES)** : XVI, 1, 7  
**THOMAS** : XIII, 4, 94  
**TRINITÉ** : XII, 6, 32 ; XV, 3, 50  
**TRÔNE(s)** : XII, 1, 143, 199 ; 2, 2, 7  
**VERBE** : XIII, 1, 42 ; 2, 3, 62 ; 4, 33, 47, 61, 62, 98 ; XIV, 2, 300\* , 301, 325 ; XV, 2, 85 ; 3, 32\* , 37, 105 ; XVI, 6, 58, 61 ; XVII, 1, 51 ; 2, 85, 91, 98, 138, 140, 142, 148, 159 ; 3, 5, 40, 67, 132, 147 ; 4, 23, 44, 66, 72  
**VIERGE** : XIII, 4, 99 ; XV, 3, 107 ; XVII, 2, 102, 130, 160 ; 3, 6, 18, 47  
**ZACHARIAS** : XVII, 3, 26  
**ZACHARIE** : XVI, 1, 6

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	7
Abréviations bibliographiques .....	9
Sigles et abréviations .....	11
Note sur l'apparat critique .....	13
<b>TEXTE ET TRADUCTION</b> .....	<b>15</b>
<i>Lettre Festale XII (424)</i> .....	17
<i>Lettre Festale XIII (425)</i> .....	81
<i>Lettre Festale XIV (426)</i> .....	121
<i>Lettre Festale XV (427)</i> .....	167
<i>Lettre Festale XVI (428)</i> .....	209
<i>Lettre Festale XVII (429)</i> .....	251
Note complémentaire. Le vocabulaire christologique de Cyrille en <i>LF XVII</i> .....	297
Index scripturaire .....	301
Index des noms propres .....	309

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.  
† J. Daniélou, s.j.  
† C. Mondésert, s.j.  
Directeur : D. Bertrand, s.j.  
Directeur de la Collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer au secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France), Tél. : 04.72.77.73.50, deux autres listes :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-434)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CAR- THAGE : 194, 195, 224 et 373	ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359
AELRED DE RIEVAUX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des sacrements : 25 bis Des mystères : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur saint Luc : 45 et 52	APPONIUS Commentaire sur le Cantique : — I-III : 420 — IV-VIII : 421 — IX-XII : 430
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis voir Histoire « acéphale » : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400

**ATHÉNAGORE**  
 Supplique au sujet des chrétiens : 379  
 Sur la résurrection des morts : 379  
**AUGUSTIN**  
 Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75  
 Sermons pour la Pâque : 116  
**BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) :** 172  
**BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA**  
 Correspondance, I : 426, 427  
**BASILE DE CÉSARÉE**  
 Contre Eunome : 299 et 305  
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis  
 Sur le baptême : 357  
 Sur l'origine de l'homme : 160  
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis  
**BASILE DE SÉLEUCIE**  
 Homélie pascale : 187  
**BAUDOIN DE FORD**  
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94  
**BENOÎT DE NURSIE**  
 La Règle : 181-186  
**BERNARD DE CLAIRVAUX**  
 Introduction aux Œuvres complètes : 380  
 A la louange de la Vierge Mère : 390  
 L'Amour de Dieu : 393  
 Éloge de la Nouvelle Chevalerie : 367  
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393  
 Lettres, I : 425  
 Sermons sur le Cantique 1-15 : 414  
 — 16-32 : 431  
 Vie de saint Malachie : 367  
**CALLINICOS**  
 Vie d'Hypatios : 177  
**CASSIEN, voir Jean Cassien**  
**CÉSAIRE D'ARLES**  
 Œuvres monastiques I. Œuvres pour les moniales : 345; II. Œuvres pour les moines : 398  
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330  
**CHAÎNE PALESTINNIENNE SUR LE PSAUME 118 :** 189 et 190  
**CHARTREUX**  
 Lettres des premiers chartreux : 88 et 274  
**CHROMACE D'AQUILÉE**  
 Sermons : 154 et 164  
**CLAIRE D'ASSISE**  
 Écrits : 325  
**CLÉMENT D'ALEXANDRIE**  
 Extraits de Théodote : 23  
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
 Protreptique : 2 bis  
 Stromate I : 30  
 — II : 38  
 — V : 278 et 279  
 — VII : 428  
**CLÉMENT DE ROME**  
 Épître aux Corinthiens : 167  
**CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE :** 241  
**CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS DES) :** 353 et 354  
**CONSTANCE DE LYON**  
 Vie de saint Germain d'Auxerre : 112  
**CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES :** 320, 329 et 336  
**COSMAS INDICOPLEUSTÈS**  
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197  
**CYPRIEN DE CARTHAGE**  
 A Donat : 291  
 La Vertu de patience : 291  
**CYRILLE D'ALEXANDRIE**  
 Contre Julien I-II : 322  
 Deux dialogues christologiques : 97  
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246  
 Lettres Festales I-VI : 372  
 — VII-XI : 392  
 — XII-XVII : 434  
**CYRILLE DE JÉRUSALEM**  
 Catéchèses mystagogiques : 126 bis  
**DEFENSOR DE LICUGÉ**  
 Livre d'étincelles : 77 et 86  
**DENYS L'ARÉOPAGITE**  
 La Hiérarchie céleste : 58 bis  
**DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES :** 146  
**DHUODA**  
 Manuel pour mon fils : 225 bis  
**DIADOQUE DE PHOTICÉ**  
 Œuvres spirituelles : 5 bis  
**DIDYME L'AVEUGLE**  
 Sur la Genèse : 233 et 244  
 Sur Zacharie : 83-85  
 Traité du Saint-Esprit : 386  
**A DIOGNÈTE :** 33 bis  
**LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES (DI-DACHÈ) :** 248 bis

**DOROTHÉE DE GAZA**  
 — 6-12 : 405  
 — 20-23 : 270  
 Œuvres spirituelles : 92  
 — 24-26 : 284  
**ÉCÉRIE**  
 — 27-31 : 250  
 Journal de voyage : 296  
 — 32-37 : 318  
 — 38-41 : 358  
 — 42-43 : 384  
 Lettres théologiques : 208  
 La Passion du Christ : 149  
**GRÉGOIRE DE NYSSE**  
 La Création de l'homme : 6  
 Homélie sur l'Éclésiaste : 416  
 Lettres : 363  
 Traité de la Virginité : 119  
 Vie de Moïse : 1 bis  
 Vie de sainte Macrine : 178  
**GRÉGOIRE LE GRAND**  
 Commentaire sur le 1<sup>er</sup> livre des Rois : 351, 391, 432  
 Commentaire sur le Cantique : 314  
 Dialogues : 251, 260 et 265  
 Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360  
 Morales sur Job I-II : 32 bis  
 — XI-XIV : 212  
 — XV-XVI : 221  
 Registre des lettres I-II : 370, 371  
 Règle pastorale : 381 et 382  
**GRÉGOIRE LE THAUMATURGE**  
 Remerciement à Origène : 148  
**GUERRIC D'ICNY**  
 Sermons : 166 et 202  
**GUIGUES I<sup>er</sup>**  
 Les Coutumes de Chartreuse : 313  
 Méditations : 308  
**GUIGUES II LE CHARTREUX**  
 Lettre sur la vie contemplative : 163  
 Douze méditations : 163  
**GUILLAUME DE BOURGES**  
 Livre des guerres du Seigneur : 288  
**GUILLAUME DE SAINT-THIERRY**  
 Exposé sur le Cantique : 82  
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223  
 Le Miroir de la foi : 301  
 Oraisons méditatives : 324  
 Traité de la contemplation de Dieu : 61  
**HERMAS**  
 Le Pasteur : 53 bis  
**HERMIAS**  
 Satire des philosophes païens : 388  
**HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM**  
 Homélie pascale : 187

**DOROTHÉE DE GAZA**  
 — 6-12 : 405  
 — 20-23 : 270  
 Œuvres spirituelles : 92  
 — 24-26 : 284  
**ÉCÉRIE**  
 — 27-31 : 250  
 Journal de voyage : 296  
 — 32-37 : 318  
 — 38-41 : 358  
 — 42-43 : 384  
 Lettres théologiques : 208  
 La Passion du Christ : 149  
**GRÉGOIRE DE NYSSE**  
 La Création de l'homme : 6  
 Homélie sur l'Éclésiaste : 416  
 Lettres : 363  
 Traité de la Virginité : 119  
 Vie de Moïse : 1 bis  
 Vie de sainte Macrine : 178  
**GRÉGOIRE LE GRAND**  
 Commentaire sur le 1<sup>er</sup> livre des Rois : 351, 391, 432  
 Commentaire sur le Cantique : 314  
 Dialogues : 251, 260 et 265  
 Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360  
 Morales sur Job I-II : 32 bis  
 — XI-XIV : 212  
 — XV-XVI : 221  
 Registre des lettres I-II : 370, 371  
 Règle pastorale : 381 et 382  
**GRÉGOIRE LE THAUMATURGE**  
 Remerciement à Origène : 148  
**GUERRIC D'ICNY**  
 Sermons : 166 et 202  
**GUIGUES I<sup>er</sup>**  
 Les Coutumes de Chartreuse : 313  
 Méditations : 308  
**GUIGUES II LE CHARTREUX**  
 Lettre sur la vie contemplative : 163  
 Douze méditations : 163  
**GUILLAUME DE BOURGES**  
 Livre des guerres du Seigneur : 288  
**GUILLAUME DE SAINT-THIERRY**  
 Exposé sur le Cantique : 82  
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223  
 Le Miroir de la foi : 301  
 Oraisons méditatives : 324  
 Traité de la contemplation de Dieu : 61  
**HERMAS**  
 Le Pasteur : 53 bis  
**HERMIAS**  
 Satire des philosophes païens : 388  
**HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM**  
 Homélie pascale : 187

**EUNOME**  
 Apologie : 305  
**EUSÈBE DE CÉSARÉE**  
 Contre Hiéroclès : 333  
 Histoire ecclésiastique : 31, 41, 55 et 73  
 Préparation évangélique I : 206  
 — II-III : 228  
 — IV-V, 17 : 262  
 — V, 18-VI : 266  
 — VII : 215  
 — VIII-X : 369  
 — XI : 292  
 — XII-XIII : 307  
 — XIV-XV : 338  
**ÉVAGRE LE PONTIQUE**  
 Le Gnostique : 356  
 Scholies à l'Éclésiaste : 397  
 Scholies aux Proverbes : 340  
 Traité pratique : 170 et 171  
**ÉVANGILE DE PIERRE :** 201  
**EXPOSITIO TOTIUS MUNDI :** 124  
**FIRMUS DE CÉSARÉE**  
 Lettres : 350  
**FRANÇOIS D'ASSISE**  
 Écrits : 285  
**GALAND DE REIGNY.**  
 Parabolaire : 378  
**GÉLASE I<sup>er</sup>**  
 Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65  
**GEOFFROY D'AUXERRE**  
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364  
**GERTRUDE D'HELFTA**  
 Les Exercices : 127  
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331  
**GRÉGOIRE DE NAREK**  
 Le Livre de prières : 78  
**GRÉGOIRE DE NAZIANZE**  
 Discours 1-3 : 247  
 — 4-5 : 309

- HILAIRE D'ARLES  
Vie de saint Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS  
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258  
Traité des Mystères : 19 bis
- HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48
- HONORAT DE MARSEILLE  
La Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGUES DE BALMA  
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 155
- HYDACE  
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies I : 263 et 264  
— II : 293 et 294  
— III : 210 et 211  
— IV : 100 (2 vol.)  
— V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons : 130, 207 et 339
- ISIDORE DE PÉLUSE  
LETTRES, I : 422
- JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME  
A Théodore : 117  
A une jeune veuve : 138  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Commentaire sur Job : 346 et 348  
Homélie sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103
- Lettres à Olympias : 13 bis  
Panégyriques de saint Paul : 300  
Sermons sur la Genèse : 433  
Sur Babylas : 362  
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis  
Sur la providence de Dieu : 79  
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188  
Sur le mariage unique : 138  
Sur le sacerdoce : 272  
Trois catéchèses baptismales : 366  
La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME  
Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE  
Écrits sur l'Islam : 383  
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT  
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180  
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME  
Apologie contre Rufin : 303  
Commentaire sur Jonas : 323  
Commentaire sur saint Matthieu : 242 et 259
- JONAS D'ORLÉANS  
Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY  
Sermons : 192 et 193
- LACTANCE  
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)  
Épitomé des Institutions divines : 335  
Institutions divines I : 326; II : 337; IV : 377; V : 204 et 205  
La Colère de Dieu : 289  
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
- LÉON LE GRAND  
Sermons 1-19 : 22 bis  
— 20-37 : 49 bis  
— 38-64 : 74 bis  
— 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ  
Homélie pascale : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- PSEUDO-MACAIRE  
Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115
- MARIUS VICTORINUS  
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la charité : 9
- MÉLANIE : voir Vie
- MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPE  
Le Banquet : 95
- NERSÈS ŠNORHALI  
Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉTAS STÉTHATOS  
Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine liturgie : 4 bis  
La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE  
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE  
Traité contre les donatistes : 412 et 413
- ORIGÈNE  
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376  
Commentaire sur saint Jean I-V : 120 bis  
— VI-X : 157  
— XIII : 222  
— XIX-XX : 290  
— XXVIII et XXXII : 385  
Commentaire sur saint Matthieu X-XI : 162  
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227  
Entretien avec Héraclide : 67  
Homélie sur la Genèse : 7 bis  
Homélie sur l'Exode : 321  
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287  
Homélie sur les Nombres, I : 415  
Homélie sur Josué : 71  
Homélie sur les Juges : 389  
Homélie sur Samuel : 328  
Homélie sur les Psaumes : 411  
Homélie sur le Cantique : 37 bis  
Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
Homélie sur Ezéchiel : 352  
Homélie sur saint Luc : 87
- Lettre à Africainus : 302  
Lettre à Grégoire : 148  
Philocalie : 226 et 302  
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PAËN DE BARCELONE  
Écrits : 410
- PALLADIOS  
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PASSION DE PERPÉTUE ET FÉLICITÉ suivi des ACTES : 417.
- PATRICK  
Confession : 249  
Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA  
Poème d'action de grâces : 209  
Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE  
La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON  
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
- PHILOXÈNE DE MABBOUC  
Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN  
Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CELLE  
L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE  
Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE  
Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAËN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTDEUS  
Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR  
Les Douze Patriarches : 419  
La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE  
Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS  
Rituel cathare : 236  
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE  
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE  
Les Bénédiction des patriarches :  
140

RUPERT DE DEUTZ  
Les Œuvres du Saint-Esprit  
I-II : 131  
— III-IV : 165

SALVIE DE MARSEILLE  
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE  
D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE  
Histoire ecclésiastique I-II : 306  
— III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE  
Vie de saint Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE  
Catéchèses : 96, 104 et 113  
Chapitres théologiques, gnostiques  
et pratiques : 51 bis  
Hymnes : 156, 174 et 196  
Traité théologiques et éthiques :  
122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256,  
261, 271 et 282

TERTULLIEN  
A son épouse : 273  
La Chair du Christ : 216 et 217  
Contre les valentiniens : 280 et 281

Contre Marcion, I-III : 365, 368,  
399

De la patience : 310  
De la prescription contre les héré-  
tiques : 46

Exhortation à la chasteté : 319  
Le Mariage unique : 343  
La Pénitence : 316  
La Pudicité : 394 et 395  
Les Spectacles : 332  
La Toilette des femmes : 173  
Traité du baptême : 35  
Le Voile des vierges : 424

THÉODORE DE CYR  
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et  
315

Correspondance : 40, 98, 111 et 429  
Histoire des moines de Syrie : 234  
et 257

Thérapeutique des maladies helléni-  
ques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
Trois livres à Autolyous : 20

VICTORIN DE POETONO  
Sur l'Apocalypse et autres écrits :  
423

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

### SOUS PRESSE

La Doctrine des douze apôtres (Didachè). W. Rordorf, A. Tuilier (2<sup>e</sup> édition).

EUDOCIE, Centons homériques. A.-L. Rey.

ÉVAGRE LE PONTIQUE, Sur les pensées. P. Géhin, A. et C. Guillaumont.

GALAND DE REIGNY, Petit livre de proverbes. A. Grémois.

HILAIRE DE POITIERS, La Trinité. Tome I. J. Doignon (†), G. M. de Durand (†), M. Figura, Ch. Morel, G. Pelland.

MARC LE MOINE, Traités. Tome I. G. M. de Durand (†).

SULPICE SÈVÈRE, Chroniques. G. Housset.

TERTULLIEN, Contre Hermogène. F. Chapot.

### PROCHAINES PUBLICATIONS

Les Apophtegmes des Pères. Tome II. J.-C. Guy (†).

BERNARD DE CLAIRVAUX, Lettres. Tome II. M. Duchet-Suchaux, H. Rochais.

CYPRIEN, La Bienfaisance et les Aumônes. M. Poirier.

GRÉGOIRE LE GRAND, Commentaire sur le Premier Livre des Rois. Tome IV. A. de Vogüé.

Livre d'heures ancien du Sinai. M. Ajjoub.

Pseudo-PHILON, Homélie synagogales. F. Siegert.

SYMÉON LE STUDITE, Discours ascétique. H. Alfeyev, L. Neyrand.

### RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1998

5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, Œuvres spirituelles. É des Places.

10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne. P.-F. Camelot.

11 bis. HIPPOLYTE DE ROME, La Tradition apostolique. B. Botte.

26 bis. BASILE DE CÉSARÉE, Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet.

35. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier.

63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, La Trinité. G. Salet.

80. JEAN DAMASCÈNE, Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet.

82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet.

87. ORIGÈNE, Homélie sur saint Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon.

208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Lettres théologiques. P. Gallay, M. Jourjon.

310. TERTULLIEN, De la patience. J.-C. Fredouille.

ÉGALEMENT AUX ÉDITIONS DU CERF

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. **Introduction générale. De opificio mundi.** R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert.
3. **De Cherubim.** J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet.** I. Feuer.
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès.
9. **De agricultura.** J. Pouilloux.
10. **De plantatione.** J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez.
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez.
19. **De somniis.** P. Savinel.
20. **De Abrahamo.** J. Gorez.
21. **De Iosepho.** J. Laporte.
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De execrationibus.** A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit.
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim, I-II** (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim, III-VI** (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum, I-II** (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia, I-II.** M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

EN AOÛT 1998

SUR LES PRESSES

DE

L'IMPRIMERIE F. PAILLART

À ABBEVILLE

DÉPÔT LÉGAL : 3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1998

N<sup>o</sup> D'IMP. 10255